



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HN 6680 4

KG5612



Given by *Amos B. Merrill Esq*  
*March 31<sup>st</sup> 1871*

Alcove *B*.....

Shelf *2*.....

No.....







# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE.

*Par M<sup>r</sup> FLEURY prêtre , abbé du Loc-Dieu , sous-  
precepteur du Roi d'Espagne de Monseigneur le Duc  
de Bourgogne , & de Monseigneur le duc de Berry.*

### TOME NEUVIEME.

Depuis l'an 679. jusques à l'an 794.



A P A R I S,

Chez PIERRE EMERY , Quay des Augustins , au coin  
de la rue Gift-le-Cœur , près l'Hôtel de Luynes,  
à l'Ecu de France.

---

M D C C I I I.

*Avec privilege du Roi , & Approbations des Docteurs*

KG5612.





# SOMMAIRE DES LIVRES.

## LIVRE QUARANTIÈME.

I. L'Empereur prépare la paix de l'église. II. Mort de Denus. Agathon pape. III. Eglise d'Angleterre.	An. 679.
IV. Saint Vilfrid en Frise. V. Concile de Rome pour saint Vilfrid. VI. Concile pour députer à C. P. VII. Lettres à l'empereur. VIII. Voyages de saint Benoist Bisop. IX. Retour de saint Vilfrid. X. Arrivée des legats à C. P. XI. Sixième concile general, 1. session. XII. Seconde session. XIII. Troisième session. XIV. Quatrième, cinquième & sixième.	680. Nov. Decemb.
XV. Septième session. XVI. Huitième session. XVII. Macaire condamné. XVIII. Neuvième session. XIX. Dixième. XX. Onzième. XXI. Douzième. XXII. Treizième. Condamnation d'Honorius. XXIII. Lettres du patriarche de C. P. XXIV. Quatorzième session. Verification des écritures. XXV. Quinzième session. Polycrone. XXVI. Seizième session. XXVII. Fin du concile. XXVIII. Mort d'Agathon. Leon II. pape. XXIX. Douzième concile de Toledo. XXX. Treizième concile de Toledo.	168. Fevr. Mars.
XXXI. Lettres du pape Leon en Espagne. XXXII. Mort de Leon II. Benoist II. pape. XXXIII. Quatorzième concile de Toledo. XXXIV. Mort de Constantin. Justinien II. empereur. XXXV. Saint Ansbert archevêque de Rouen. XXXVI. Jean V. pape. XXXVII. Conon pape. XXXVIII. Saint Kilien de Virsbourg. XXXIX. Mort de Conon. Sergius pape. XL. Quinzième concile de Toledo. XLI. Saint Julien de Toledo. XLII. Travaux de saint Vilfrid. XLIII. Saint Cusbert évêque. XLIV. Saint Vilfrid rétabli. XLV. Ceduallo & Ina rois d'Ouessen. XLVI. Fin du saint Theodore de Cantorberi. XLVII. Saint	Avril. Août. Sept.
	683.
	684.
	685.
	686.
	688.
	690.

## S O M M A I R E

692. *Suithbert de Frise. XLVIII. Troisième concile de Sarragose. XLIX. Concile in Trullo. L. Mariages des clercs. LI. Autres canons pour le clergé. LII. Sacrements & ceremonies.*  
 694. *LIII. Moines &c. LIV. Le pape rejette ce concile. LV. Justinien chassé. Leonce empereur. LVI. Sixième concile de To-*  
 696. *lede. LVII. Dernier concile de Toledé LVIII. Leonce chassé. Tibere Abstimare empereur.*

## LIVRE QUARANTE-UNIE'ME.

698. *I. Saint Villebrod en Frise. II. S. Vulfran. III. Fin de*  
 701. *Saint Ansbert de Rouen. IV. Conciles d'Angleterre.*  
 704. *V. Mort de Sergius. Jean VI. pape. VI. Monasteres de Far-*  
 705. *se & de saint Vincent. VII. Vitiza roy d'Espagne. VIII.*  
 707. *Concile de Nesterfeld. IX. S. Vilfrid justifié à Rome. X. Saint*  
 708. *Adamnan abbé. XI. L'empereur Justinien rétabli. XII. Mort*  
 709. *d'Abdelmelic. Oualid calife. XIII. Mort de Jean VI. Jean*  
 710. *VII. pape. XIV. Saint Bonet de Clermont. XV. Saint Tetri-*  
 711. *que d'Auxerre. XVI. Mort de saint Lambert. XVII. Conf-*  
 713. *stantin pape. XVIII. Saint Vilfrid rétabli. XIX. Sa mort.*  
 714. *XX. Saint Adelme évêque. XXI. Piétés quittent le schisme.*  
 715. *XXII. Le pape à C. P. XXIII. Mort de Justinien. Philippi-*  
 71. *que empereur. XXIV. Philippique déposé. Anastase II. em-*  
 719. *pereur. XXV. Musulmans en Espagne. XXVI. Mort de Conf-*  
 723. *stantin. Gregoire II. pape XXVII. Anastase déposé. Theodose,*  
 724. *puis Leon empereurs. XXVIII. Clercs portant les armes. XXIX.*  
*Saint Rigobert archevêque de Reims. XXX. Capitulaire du pape*  
*pour Baviere. XXXI. Saint Rupert de Salsbourg. XXXII. Saint*  
*Corbinien de Frisingue. XXXIII. Mont Cassin rétabli. XXXIV.*  
*Fin de saint Ceolfred. XXXV. Commencemens de saint Bonifa-*  
*ce de Mayence. XXXVI. Commencemens de saint Gregoire d'U-*  
*trecht. XXXVII. Saint Boniface évêque. XXXVIII. Translation*  
*de saint Lambert. XXXIX. Concile de Rome. XL. Translation*  
*de saint Augustin. XLI. Pelage roy d'Asturie. XLII. Perse-*  
*cution sous les Musulmans. XLIII. Commencemens de Leon*  
*Isaurien. XLIV. Progrés de saint Boniface en Germanie. XLV.*  
*Instruction de l'évêque Daniel. XLVI. Suite des progrès de S.*  
*Boniface. XLVII. Lettre du pape à luy. XLVIII. Lettre de*  
 729. *saint Boniface à Daniel.*

# DES LIVRES.

## LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

I. L'Empereur Leon attaque les images.	II. Lettres de	716.
saint Germain de C. P.	III. Lettre du pape à saint	730.
Germain.	IV. Saint Germain chassé. Anastase patriarche.	
V. Violences à C. P.	VI. Revolte en Italie	
VII. Mort de Gre-		
goire II.	Gregoire III. pape.	
VIII. Premiere lettre du pape		
à l'empereur.	IX. Seconde lettre.	
X. Saint Boniface arche-		
vêque.	XI. Eglise d'Angleterre.	732.
XII. Bede le venerable.		
XIII. Sarrafins en France.	XIV. Martyrs par les Sarrafins.	
XV. Autres saints de France.	XVI. Concile de Rome pour	
les images.	XVII. Persecution à leur sujet.	
XVIII. Saint Jean		
Damascene écrit pour les images.	XIX. Second & troisième	
discours.	XX. Lettres de saint Boniface.	
XXI. Son troisième		
voyage à Rome.	XXII. Saint Villebaldo & saint Vanebalde.	738.
XXIII. Evêchez en Baviere.	XXIV. Le pape a recours à	739.
Charles Martel.	XXV. Mort de Charles.	741.
XXVI. Mort de		
Gregoire III.	XXVII. Mort de Leon. Constantin Copronyme	
empereur.	XXVIII. Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie.	
XXIX. Martyrs en Orient.	XXX. Alphonse le catholique.	742.
XXXI. Zacarie pape.	XXXII. Nouveaux évêchez en Allemagne.	
XXXIII. Lettres du pape.	XXXIV. Concile en Allemagne.	743.
XXXV. Lettre de saint Boniface à Cathbert.	XXXVI. Concile	744.
de Liptines.	XXXVII. Concile de Soissons.	
XXXVIII. Le pape		
secourt l'exarque.	XXXIX. Concile de Rome.	
XL. Mort du roy		
Luitprand.	XLI. L'empereur Constantin rétabli.	
XLII. Egli-		
se d'Orient.	XLIII. Ecrits de saint Jean Damascene.	
XLIV. Commencemens de saint		
Sturme.	XLV. Fondation du mo-	
nastere de Fulde.	XLVI. Sainte Liobe.	
XLVII. Baptême,		745.
In nomine Patria &c.	XLVIII. Gevilieb évêque déposé.	
XLIX. Lettres au roy des		
Merciens.	L. Adalbert & Clement	
imposteurs.	LI. Concile de Rome contre eux.	
LII. Lettre du		
pape à saint Boniface.	LIII. Concile de Cloveshow.	747.
LIV. Retraite de Carloman.	LV. Retraite de Rachis.	
LVI. Let-		
tres de Zacarie en France.	LVII. Réponses à saint Boniface.	748.



# SOMMAIRE

## LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

752. I. **P**epin roy de France. II. Concile de Verberie. III. Mort du pape Zacarie. IV. Etienne II, pape. V. Monastere de Nonantule. VI. Califes Abbassides. VII. Concile des Iconoclastes. VIII. Condamnation des images. IX. Le pape appelle les François. X. Il passe en Lombardie. XI. En France. XII. Assemblée de Quiercy. XIII. Maladie du pape. XIV. Second sacre de Pepin. XV. Guerre de Lombardie. XVI. Siege de Rome. XVII. Lettre au nom de saint Pierre. XVIII. Donation de Pepin. XIX. Eglise d'Utrecht. XX. Saint Lulle archevêque de Mayence. XXI. Martyre de saint Boniface. XXII. Ses écrits & ses disciples. XXIII. Concile de Vernon. XXIV. S. Othmar calomnié. XXV. Didier roy des Lombards. XXVI. Constantin persecute les Catholiques. XXVII. Persecution par les Arabes. XXVIII. Mort d'Etienne II, Paul pape. XXIX. Concile de Compiègne. XXX. Bâtimens du pape Paul. XXXI. Ses lettres à Pepin. XXXII. Persecution. Saint Etienne d'Auxence. XXXIII. Anne calomniée. XXXIV. George faux moine. XXXV. Evêques envoyez à saint Etienne. XXXVI. Son exil à Proconese. XXXVII. Regle de saint Chrodegang XXXVIII. Nourriture : Vêtemens &c. XXXIX. Penitences. XL. Miracles de saint Etienne d'Auxence. XLI. Sa confession devant l'empereur. XLII. Persecution continuée. XLIII. Concile de Gentilli. XLIV. Mort du pape Paul, Constantin intrus. XLV. Prison de saint Etienne d'Auxence. XLVI. Autres martyrs. XLVII. Suite de la prison de saint Etienne. XLVIII. Son martyre. XLIX. Constantin patriarche de C. P. dégradé & tué. L. Persecution continuée. LI. Lettres du faux pape Constantin. LII. Il est chassé. LIII. Etienne III, pape. LIV. Mort de Pepin. Charles & Carloman rois. LV. Eglise d'Espagne. LVI. Premier capitulaire de Charles. LVII. Concile de Rome. LVIII. Michel intrus à Ravenne. LIX. Le pape écrit contre les Lombards. LX. Didier fait perir Christophe & Sergius.

# DES LIVRES

## LIVRE QUARANTE-QUATRIEME.

I. <b>A</b> Drien pape. II. Mort de Paul Afiarte. III. Saint	773.
Virgile de Salsbourg. IV. Infidelité du roy Didier. V.	774.
Charles à Rome. VI. Saint Ambroise Autpert. VII. Per-	775.
secution en Orient. VIII. Mort de Constantin. Leon empe-	776.
reur. IX. Mort d'Almansor. Mahadi calife. X. Fin de saint	779.
Gregoire d'Utrecht. XI. Saint Lebvín. XII. Conversion de	780.
Saxons. XIII. Capitulaire de l'an 779. XIV. Fin de saint	
Sturme. XV. Commencemens de saint Villehade. XVI. Mort	
de Leon. Constantin & Irene empereurs. XVII. Second voya-	
ge de Charles à Rome. XVIII. Rentrée de saint Villehade.	
XIX. Commencemens de saint Ludger. XX. Conversion de	782.
Vitiquind. XXI. Evêques des monasteres. XXII. Fausses	785.
decretales. XXIII. Capitulaire de Theodulfe. XXIV. Mort	
de Paul. Taraise patriarche de C. P. XXV. Préparatifs du	786.
concile. XXVI. Députation d'Orient. XXVII. Mort de Mahadi,	787.
Monça & Aaron califes. XXVIII. Concile commencé à C. P.	
XXIX. Second concile de Nicée, septième general. XXX. Enê-	
ques penitens reçus. XXXI. Regles sur la reception des he-	Sept. 24.
retiques. XXXII. Seconde session. Lettres du pape Gr. XXXIII.	26. 28.
Troisième session. Lettres d'Orient. XXXIV. Quatrième	
session. Autoritez des peres. XXXV. Cinquième session. Com-	
paraison des heretiques. XXXVI. Sixième session. Refutation	Octob. 1.
du faux concile. XXXVII. Objection de l'eucharistie. XXXVIII.	
Septième session. Definition de foy. XXXIX. Dernière session	4. 6.
devant Constantin & Irene. XL. Canons du septième con-	13.
cile. XLI. Concile de Calcut en Angleterre. XLII. Troisième	
voyage de Charles à Rome. XLIII. Paul diacre. XLIV. Fin	789.
de saint Villehade. XLV. Capitulaire pour la Saxe. XLVI.	
Capitulaire d'aix la Chapelle. XLVII. Livres Carolins.	792.
XLVIII. Constantin épouse Marie. XLIX. Il regne seul. L.	
Herese de Felix & d'Elipand. LI. Beat & Etherius luy	
resistent. LII. Concile de Narbone. LIII. Concile de Frioul.	794.
LIV. Alcuin en France. LV. Il écrit contre Felix. LVI. Au-	

## SOMMAIRE, &c.

*tres écrits contre Felix & Elipand. LVII. Concile de Francfort. LVIII. Canon touchant les images. LIX. Réponse d'Adrien aux livres Carolins. LX. Suite des canons de Francfort. LXI. Capitulaire d'Italie.*

---

### APPROBATION.

**J'A Y** lû le neuvième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* de Monsieur l'Abbé F L E U R Y, Fait à Paris le 12. Novembre 1702.

L'Abbé COURCIER.

---

### AUTRE APPROBATION.

**J'A Y** lû le neuvième volume de l'*Histoire Ecclesiastique* par Monsieur l'Abbé F L E U R Y, dans lequel je n'ai rien trouvé que de tres-conforme à la foy & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru tres-utile & tres-édifiant. En Sorbonne ce 12. Novembre 1702.

A, SALMON.

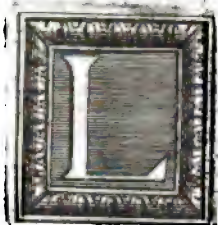
HISTOIRE





# HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

## LIVRE QUARANTIÈME.



L'EMPEREUR Constantin Pogonat fit avec le Calif Moavia une paix avantageuse pour trente ans l'an 677. neuvième de son regne ; & Moavia mourut trois ans après , l'an 60. de l'Hegire , 180. de Jesus-Christ. Il étoit âgé de quatre-vingts ans , & en avoit regné vingt. L'année précédente il avoit fait reparer à la priere des Chrétiens le dome de l'église d'Edeffe tombé par un tremblement de terre. De son tems mourut

I.  
L'empereur  
prepare la paix  
à l'église.

Theopha. an.  
9. p. 296.

Elmac lib. 1.  
c. 7.  
Abulfar.

Chr. or. Elm:  
lib. 1. c. 7.

Tome IX.

A

AN. 678. Agathon Patriarche des Jacobites à Alexandrie l'an 678. 58. de l'Hegire, & eut pour successeur Jean qui tint le siege huit ans. Il rebâtit l'église de saint Marc, & prit grand soin des pauvres pendant une disette de trois ans. Moavia eut pour successeur son fils Iésid', à qui il avoit fait prêter le serment par les Musulmans dix ans auparavant. Le traité que l'empereur Constantin avoit fait avec eux, lui attira des ambassades des Avars & des autres peuples d'Occident, qui lui demanderent aussi la paix. Il la leur accorda, & fut ainsi en repos de tous côtez pendant le reste de son regne.

*Theoph. p. 299.*

*Sacra Conf. 10.  
6. Conc. p. 594.  
8.*

Il songea aussitôt à rétablir la paix dans l'église divisée depuis le regne d'Héraclius son bisayeul. Constantin Patriarche de C. P. mourut l'an 678. après avoir tenu le siege un an & huit mois : & eut pour successeur Theodore prêtre, syncelle & tresorier de l'église de C. P. Il voulut écrire au pape incontinent après son ordination, mais il craignit que s'il envoyoit une lettre synodique suivant la coutume, elle ne fût pas reçue, non plus que celles de ses predecesseurs. C'est pourquoi il envoya seulement une lettre d'exhortation à la paix ; & elle fut rendue au pape Donus. Ensuite l'empereur demanda au même Theodore & à Macaire patriarche d'Antioche, residant à C. P. quelle étoit la cause de leur division. Ils répondirent, que l'on avoit introduit de nouvelles manieres de parler des mysteres, soit par ignorance, soit par une curiosité excessive : & que depuis le commencement de ces questions il n'y avoit point eu d'assemblée de la

part des deux sieges pour éclaircir la vérité. C'est ce qui fit résoudre l'empereur à convoquer un concile.

AN. 678.

Il écrivit pour cet effet au pape Donus une lettre où il dit, que le tems ne permet pas de faire une assemblée parfaite, c'est-à-dire un concile universel : apparemment à cause des évêques de la haute Syrie, de Palestine, d'Egypte & d'Afrique qui se trouvoient sous la domination des Musulmans. Ensuite il prie le pape d'envoyer des hommes sages & bien instruits, qui apportent les livres nécessaires pour agiter & décider toutes les questions avec les deux patriarches Theodore de C. P. & Macaire d'Antioche ; leur promettant une entière sûreté, même pour le retour, en cas qu'ils ne pussent convenir. Après cela, ajoute-t-il, nous serons justifiés au jugement de Dieu : car nous pouvons exhorter tous les Chrétiens à l'union, mais nous ne voulons contraindre personne. Envoyez-nous de votre sainte église trois hommes, ou plus si vous voulez : & de votre concile jusques à douze évêques, compris les metropolitains. On voit icy la différence des deputez du pape & de ceux des évêques d'Italie, ou de tout l'Occident : car c'est ce que les Orientaux appelloient son concile.

p. 191. D.

L'empereur continuë : Notre patriarche & celui d'Antioche nous ont fort pressé d'ôter Vitalien des Diptyques : disant, que l'on y fait mention d'Honorius pour l'honneur du siege apostolique de Rome ; & qu'ils ne peuvent souffrir que l'on fasse mention de ses successeurs, jusques à ce que l'on

p. 192. D.

AN. 678. se soit éclairci touchant les mots dont on dispute entre les deux sieges. C'est que les deux patriarches de C. P. & d'Antioche étoient Monothelites : ainsi de tous les papes ils ne tenoient pour orthodoxe qu'Honorius. Mais, ajoute l'empereur, je n'ai pas consenti que Vitalien fût ôté des Diptyques. Premièrement pour garder l'égalité, & montrer que je tiens les uns & les autres pour orthodoxes : ensuite par reconnoissance de l'amitié que Vitalien nous a temoigné de son vivant dans le mouvement de nos tyrans. C'est la revolte de Mezece, Et ensuite : nous avons ordonné au patrice Theodore exarque d'Italie, de donner à ceux qui viendront de vôtre part toute sorte de secours, soit pour le transport, soit pour la dépense du voyage : & de vous donner même des vaisseaux de guerre, pour vous escorter s'il est besoin. La lettre est dattée du douzième d'Août indiction sixième, c'est-à-dire l'an 678.

Sup. liv.  
xxxix. n. 42.

I I.  
Mort de Do-  
nus. Agathon  
pape.

Anast.

Mais avant qu'elle arrivât à Rome le pape Donus mourut, & fut enterré à saint Pierre l'onzième d'Avril 679. après avoir tenu le saint siege un an cinq mois & dix jours. En une ordination il fit dix prêtres & cinq diacres, & d'ailleurs six évêques. Après sa mort le S. siege vaqua deux mois & quinze jours : & on ordonna Agathon moine Sicilien de naissance, qui tint le saint siege deux ans & demi. Il étoit d'une douceur & d'une gayeté merveilleuse envers tout le monde. La lettre que l'empereur Constantin avoit adressée à son predecesseur lui fut renduë par le secretaire Epiphane, & il se mit aussi-tôt en devoir d'y satisfaire

Cependant saint Vilfrid archevêque d'Yorc arriva à Rome se plaignant d'avoir été injustement déposé. Il gouverna son siege paisiblement pendant quatre ans, depuis son retablissement : c'est-à-dire tant que la reine Eteldrite demeura avec le roi Ecfrid. Cette princesse garda toujours sa virginité, quoique mariée deux fois : premierement avec le prince Tombert pendant peu de tems, ensuite avec le roi Ecfrid pendant douze ans. Comme il n'y avoit personne en qui elle eût plus de confiance que saint Vilfrid, le roi lui offrit des terres & de grandes sommes d'argent s'il persuadoit à la reine d'habiter avec lui. Enfin ne pouvant y réüssir il lui permit ce qu'elle demandoit depuis si long-tems, de se retirer dans un monastere. Elle reçeut le voile des mains de S. Vilfrid, & ensuite il l'établit abbesse du monastere d'Elge ou Ely qu'elle fonda ; & outre la grande communauté de filles il y en eut une d'hommes. Sept ans après cette fondation elle mourut l'an 679. & seize ans après sa mort son corps fut trouvé entier : ce que l'on attribua au merite de sa pureté.

Après sa retraite le roi Ecfrid épousa Ermenburge, qui ayant pris saint Vilfrid en aversion, representa éloquemment au roi sa puissance seculiere, ses richesses, le nombre de ses monasteres, la grandeur des bâtimens, la multitude de ses vassaux qui le suivoient vêtus & armez magnifiquement. Le roi entra dans les sentimens de la femme & persuada à saint Theodore de Cantorberi de déposer saint Vilfrid, & d'ordonner en sa place trois

AN 679.

III.

Eglise d'Angleterre.

*Vita per Eddi*

c. 23.

Sup. liv.

xxxix. n. 46.

Be. iv. hist.

c. 19.

*Vita S. Edilth.*

to. 2. A. B.

Be. iv. hist.

c. 12.

AN. 678. évêques, sçavoir Bosa pour le païs des Deïres à Hagulstad, Eata pour les Berniciens à Yorc, & Eadhede à Lindisfarne. On les établit en l'absence de saint Vilfrid, qui alla trouver le roi & l'archevêque & leur demanda pourquoi ils lui ôtoient, sans qu'il l'eût mérité, les biens qu'il tenoit de la piété des rois. Ils lui répondirent devant tout le peuple : Nous ne vous accusons de rien, mais nous ne révoquerons pas notre jugement. C'étoit l'an 678. huitième du règne d'Ecfride. Saint Theodore *Be. Epis.* exerçoit une pleine autorité sur toutes les églises d'Angleterre. Vinfrid évêque des Merciens l'ayant choqué par quelque désobéissance, il le déposa, & ordonna à sa place Sexvulfe fondateur & abbé d'un monastere. Vinfrid retourna au sien, & y finit saintement ses jours. Theodore établit aussi *Be. IV. hif. c. 6.* évêque de Londres ou d'Essex Erconvalde illustre par sa sainté, & honora le trentième d'Avril. Sebbi *Mart. R. 30.* roi du même païs d'Essex étoit si pieux, qu'il au- *Apo.* roit embrassé depuis longtems la vie monastique s'il avoit pû y faire consentir la reine son épouse. *Be. IV. hif. c. 11.* Enfin étant attaqué de la maladie dont il mourut, il fit venir l'évêque de Londres, & reçut avec sa benediction l'habit monastique qu'il avoit tant désiré. C'est le premier exemple que je sache de cette devotion si fréquente dans les derniers siècles, de mourir en habit de religieux.

*Be. IV. hif. c. 22.* Il arriva dans le même tems l'an 679. qu'un jeune homme nommé Imma fut laissé pour mort dans un combat. Ayant été trouvé par les ennemis

il fut guéri, & retenu prisonnier; & on l'enchaînoit la nuit de peur qu'il ne s'enfuît. Il avoit un frere nommé Tunna prêtre & abbé d'un monastere, qui le croyant mort chercha son corps, & en ayant trouvé un qui lui ressembloit l'emporta dans son monastere, l'enterra honorablement, & disoit souvent la messe pour la délivrance de son ame. Le frere vivant en sentit l'effet: car souvent il se trouvoit libre de ses liens depuis tierce qui étoit l'heure de la messe. Le Comte qui le tenoit prisonnier luy demanda s'il avoit un caractere, il répondit que non; mais ajouta-t-il, j'ay un frere prêtre qui me croyant mort dit souvent la messe pour moi; & si j'étois dans l'autre vie mon ame seroit delivrée des peines par ses prieres. Après qu'il fût guéri, le Comte le vendit à un autre qui ne pût non plus le tenir attaché. Car encore que l'on employât différentes sortes de liens, il se trouvoit souvent libre aux mêmes heures. Enfin ce dernier maître le renvoya sur sa parole, & il se rachetta. Etant revenu ensuite trouver son frere, il apprit de luy, que les tems où il avoit été délié & soulagé en diverses manieres étoient ceux où l'on celebroit la messe pour luy: & sur son recit plusieurs furent excitez à prier, donner l'aumône, & offrir le saint sacrifice pour les morts auxquels ils s'interessent. Bede qui rapporte cette histoire dit l'avoir apprise d'un de ceux qui l'avoient ouï raconter à celui même à qui elle étoit arrivée.

Saint Vilfrid se voyant injustement chassé de son siege resolut par le conseil des évêques ses confreres

AN. 678.

Ps. IV. 118.

c. 12.

IV.  
S. Vilfrid ou  
Frise.

AN. 679.

Addi. c. 23; 24

d'aller à Rome demander justice au pape. Il laissa sous la conduite de ces évêques plusieurs milliers de moines qu'il gouvernoit ; & s'embarqua avec ses clercs & sa suite. Ses ennemis croyant qu'il iroit par la France occidentale, qui étoit le plus court, envoyèrent devant des presens au roi Theodoric & à Ebroïn, le priant de l'envoyer plus loin en exil ; ou de tuer ses compagnons, & le dépouiller de tout. Mais ils prirent pour lui Vinfrid évêque de Liétfeld ; qui étoit aussi chassé de son siege, l'arrêterent, lui ôterent tout son argent, & tuerent plusieurs de ceux qui l'accompagnoient.

c. 25.

Pour S. Vilfrid il passa droit au levant en Frise dont les habitans étoient encore payens. Leur roi Algise ne laissa pas de le recevoir honorablement & luy permit de prêcher l'évangile à ses sujets. Il le fit avec grande application ; & l'année se trouva plus abondante qu'à l'ordinaire en poisson, & en toutes sortes de fruits : ce que les peuples attribuerent au Dieu qu'il prêchoit. Ainsi il baptisa presque tous les Seigneurs, & plusieurs milliers du peuple, & fut le premier apôtre de ce pais. Cependant Ebroïn envoya des gens à Algise roi des Frisons avec des lettres où il luy promettoit un boisseau plein de sous d'or, s'il luy envoyoit l'évêque Vilfrid ou sa tête. Le roi fit lire cette lettre publiquement à son dîner en presence de saint Vilfrid & ses compagnons, des envoyez d'Ebroïn & d'un grand peuple. Puis il la prit, la déchira, & la jeta au feu, en disant aux porteurs : Dites de ma part à votre maître : Ainsi puisse le createur détruire le royaume  
&

c. 26.



& la vie de celui qui se parjure , & ne garde pas les traitez. Les envoyez s'en retournerent confus. AN. 679.

Saint Vilfrid ayant passé l'hiver en Frise en partit au commencement du printemps l'an 679. pour continuer son voyage de Rome. Il passa chez Dagobert roi des François en Austrasie , qui le reçut avec grande amitié : se souvenant des obligations qu'il lui avoit. Car ce roi après la mort de Sigebert III. son pere fut envoyé en Irlande par Grimoald maire du Palais , & n'en fut rappelé que vingt ans après en 674. Les seigneurs d'Austrasie s'adresserent pour cet effet à saint Vilfrid , qui le renvoya avec une escorte , & toutes les choses nécessaires pour le conduire en son royaume. Le roi Dagobert vouloit lui donner l'évêché de Strasbourg, le plus grand qu'il eût dans ses états : & comme il le refusa , il lui fit de grands presens , & lui donna Adeodat évêque de Toul pour l'accompagner à Rome.

a. 27.

Sup. liv.  
XXXIX. n. 26.

Ils arriverent chez Berchter ou Pertarit roi des Lombards , prince humble , paisible & craignant Dieu , qui les reçut tres-humainement , & dit à S. Vilfrid : Vos ennemis m'ont envoyé d'Angleterre promettre de grands presens si je vous retenois , & vous empêchois d'aller à Rome ; car ils vous traitent d'évêque fugitif. Je leur ai répondu : Etant banni de mon pais en ma jeunesse , j'ai demeuré chez le roi des Huns qui étoit payen : & qui me promit avec serment au nom de son idole , de ne me jamais livrer à mes ennemis. Quelque tems après ils lui envoyèrent offrir un boisseau

AN. 679.

de sous d'or s'il m'abandonnoit à eux. Il le refusa , disant , que ses dieux le feroient perir s'il faussoit son serment. A plus forte raison moi qui connois le vrai Dieu je ne perdrai pas mon ame , quand il s'agiroit de gagner tout le monde. Il donna donc une escorte honorable au saint évêque pour le conduire jusques à Rome.

V.  
Concile de  
Rome pour S.  
Vilfrid.  
c. 28.

10. 6. conc. p.  
579.

Il y arriva heureusement ; & trouva que l'on y étoit déjà informé du sujet de son voyage , par le moine Coënvald que l'archevêque Theodore avoit envoyé de son côté avec ses lettres. Le pape Agathon assembla donc un concile de plus de cinquante évêques dans la basilique du Sauveur au mois d'Octobre 679. Après que le pape eut dit sommairement le sujet du concile , André d'Ostie & Jean de Porto firent leur rapport des actes qu'ils avoient été chargés d'examiner avec d'autres évêques , tant contre saint Vilfrid , que de sa part. Ayant tout considéré , dirent-ils , nous ne le trouvons convaincu canoniquement d'aucun crime qui méritât la deposition : au contraire , nous voyons qu'il a gardé la moderation convenable , sans exciter de sedition pour se rétablir. Il s'est contenté de protester devant les évêques , & d'appeller au saint siege , où Jesus-Christ a établi la primauté du sacerdoce.

Le pape ordonna ensuite que l'on fit entrer saint Vilfrid , qui étoit à la porte de la salle. On lût sa requête , où il prenoit le titre d'évêque de Saxe , & marquoit qu'il avoit déjà instruit le pape , & de vive voix , & par écrit. Il se plaignoit qu'on l'avoit déposé injustement , & ordonné trois évêques à sa

place. Je n'ose, disoit-il, accuser Thodore, parce qu'il a été envoyé par le saint siege : mais si vous jugez que je ne sois plus évêque, je me soumetts humblement ; je vous prie seulement de chasser par vôtre autorité les usurpateurs de mon diocèse. Si l'archevêque & les évêques mes confreres trouvent à propos d'augmenter le nombre des évêques : qu'ils les choisissent dans un concile, & les tirent du clergé de la même église, j'obéirai absolument aux decrets du saint siege. On voit ici, que le principal pretexte de la déposition de saint Vilfrid étoit, que le país avoit besoin d'un plus grand nombre d'évêques.

AN. 679.

Après la lecture de sa requête le pape loua sa conduite & sa soumission, & le concile prononça, qu'il seroit rétabli dans son évêché : que ceux qui y avoient été mis irregulierement seroient chassés : mais que les évêques qu'il choisiroit avec le concile assemblé sur les lieux pour lui aider, seroient ordonnez par l'archevêque : Le tout sous peine de déposition & d'anathême, contre les évêques, les prêtres, & les diacres, & d'excommunication contre les autres, même contre les rois. Saint Vilfrid demeura encore à Rome plus de quatre mois.

Eddi. c. 29.

En effet il assista au concile que le pape Agathon tint le troisième jour de pâque, c'est-à-dire le mardi vingt-septième Mars 680. afin de nommer des députés, pour aller à C. P. suivant le desir de l'empereur. Ce concile fut de cent vingt-cinq évêques assemblez de toutes les parties d'Italie. Premièrement des provinces immédiatement soumises au

V I.  
Concile pont  
deputer à C P.  
Eddi. c. 30.

10. 6. conc. p.

AN. 679. saint siege , la Campanie , les Brutiens , la Calabre ,  
 & les autres plus voisines de Rome , & de la Sicile.  
 Ensuite de la province de Milan , dont l'archevê-  
 que Mansuet assistoit au concile avec Jean de  
 Bergame , Anastase de Pavie , & plusieurs autres.  
 Mansuet est honoré comme Saint le dix-neuvième  
 de Février , Jean l'onzième de Juillet : & le roi Cuni-  
 bert avoit pour celui-ci un respect particulier.  
 Anastase avoit été évêque Arien : mais il se con-  
 vertit si bien , qu'il est honoré comme Saint le 30.  
 de May.

*Martyr. R.*

*19 Feb. 11. Jul.*

*Paul VI. hist.*

*c. 8.*

*Id. IV. hist.*

*c. 44.*

*Martyr. R. 30.*

*May.*

*Paul. IV. hist.*

*c. 4.*

*10. 6. conc. p.*

*601.*

*Martyr. R. 12.*

*Apr.*

*Boll 10. 10 p.*

*91.*

*10. 6. conc. p.*

*704. D.*

*p. 703.*

*Anast. in Don.*

*& Agath.*

L'archevêque Mansuet tint son concile après ou  
 devant celui de Rome , & Damien alors prêtre , &  
 depuis évêque de Pavie écrivit la lettre synodale à  
 l'empereur. Il y rapporte les exemples de tous les  
 empereurs , qui ont fait tenir les conciles pour con-  
 damner les heresies. Il marque que les évêques au  
 nom desquels il parle sont sujets des rois Lombards  
 tres-chrétiens Pertarit & Cunibert son fils , qu'il  
 avoit fait reconnoître de son vivant. La lettre du  
 concile de Milan finit par une exposition de foi ,  
 qui reconnoît expressément en Jesus-Christ deux  
 volontez , & deux operations. Damien auteur de  
 cette lettre est honoré comme Saint le douzième  
 d'Avril. On voit dans le concile de Rome les au-  
 tres évêques de la domination des Lombards : ceux  
 de la province d'Istrie dont le metropolitain est  
 Agathon évêque d'Aquilée : ceux de la Pentapole &  
 de la Toscane : puis Theodore archevêque de Ra-  
 venne , avec les autres évêques de l'exarcate encore  
 soumis aux Romains. Il y avoit long-tems que les

archevêques de Ravenne refusoient au pape l'obéissance qu'ils lui devoient. Mais Theodore y satisfit, & se presenta au pape Agathon. Après les évêques immédiatement soumis au pape, on voit dans les souscriptions du concile de Rome celle d'Adeodat de Toul, de Vilfrid d'Yorc, de Felix d'Arles & de Taurin de Toulon. Adeodat, Felix & Taurin se disent tous trois legats du concile des Gaules : ce qui fait croire qu'il s'en étoit tenu effectivement un pour ce sujet : mais saint Vilfrid prend aussi la qualité de legat du concile de Bretagne, dont il est bien certain que les évêques ne l'avoient pas envoyé. Or il étoit ordinaire dans les actes ecclesiastiques de nommer concile les évêques d'une même province, quoiqu'ils ne fussent pas assemblez : & saint Vilfrid sans en avoir de commission pouvoit hardiment rendre témoignage de la foi des églises Britanniques.

AN. 679.

inf. n. 32.

to. 6. conc. p. 697. D.

to. 6. conc. p. 1887.

Il ne nous reste de ce concile que les deux lettres à l'empereur : l'une au nom du pape en particulier, l'autre au nom du concile : toutes deux adressées, non seulement à Constantin, mais à ses freres Heraclius & Tibere, qui portoient aussi le titre d'Augustes. La lettre du pape est tres-longue suivant le stile du tems : mais en voici la substance : Nous avons reçu avec une grande consolation vos lettres adressées au pape Donus nôtre predecesseur, par lesquelles vous nous exhortez à examiner la vraie foi. Aussi-tôt j'ai commencé à chercher des personnes telles que le malheur du tems & l'état de cette province permet de les trouver. J'ai pris le con-

VII.  
Lettres à  
l'empereur.

to. 6. conc. p. 630.

AN. 680.

seil de mon clergé, & des évêques voisins de ce siége : mais il a fallu du tems pour assembler ceux que nous attendions des provinces plus éloignées, où mes predecesseurs ont envoyé prêcher la foi : sans parler de mes maladies continuelles.

f. 634.

Donc pour vous rendre l'obéissance que nous vous devons, nous vous envoyons nos venerables freres les évêques Abundantius, Jean & un autre Jean ; & nos chers fils Theodore & George pretres, Jean diacre, & Constantin soûdiacre de nôtre église : Theodore pretre, legat de l'église de Ravenne avec des moines serviteurs de Dieu. Ce n'est pas par la confiance que nous avons en leur savoir : car comment pourroit-on trouver la science parfaite des écritures, chez des gens qui vivent au milieu des nations barbares, & qui gagnent à grande peine leur nourriture chaque jour par leur travail corporel ? Seulement nous gardons avec simplicité de cœur la foi que nos peres nous ont laissée : demandant à Dieu comme nôtre principal avantage, de conserver & le sens & les paroles de leurs decisions, sans rien ajouter, ni diminuer. Nous avons donné à ces deputez quelques passages des peres, avec les livres mêmes, pour vous les presenter quand vous l'ordonnerez, & vous expliquer la foi de cette église apostolique vôtre mere spirituelle : non par l'éloquence seculiere, dont ils sont dépourvûs : mais par la sincerité de la foi, que nous avons apprise dès le berceau : & nous vous supplions de les écouter favorablement.

Le pape explique ensuite la foi de l'église sur

la Trinité & l'Incarnation, principalement par rapport à la question des deux volontez : sur laquelle il dit nettement, que les trois personnes divines n'ayant qu'une nature, n'ont aussi qu'une volonté : mais qu'en Jésus-Christ comme il y a deux natures, il y a deux volontez, & deux operations. Il soutient p. 636. que le saint siege n'a jamais erré, & ne s'est jamais écarté du chemin de la verité, en vertu de la promesse faite à saint Pierre ; & que ses predecesseurs p. 637. n'ont jamais cessé d'exhorter les heretiques pour les ramener. Ensuite il prouve la distinction des deux p. 640. volontez, par les passages de l'écriture expliquez par les peres. Il y joint la définition du concile de Calcedoine, & celle du cinquième concile : puis plusieurs passages des peres grecs en original, & des p. 643. peres latins traduits en grec : de S. Gregoire de Nazianze, de S. Gregoire de Nyffe, de S. Jean Chrysostome, de S. Cyrille d'Alexandrie, de S. Hilaire, de S. Athanase, du pretendu saint Denis, de saint Ambroise, de saint Leon. Le pape Agathon fait l'application de tous ces passages, & ajoute : On y pourroit joindre ceux qui ont combattu pour le concile de Calcedoine : savoir Jean évêque de Scythopolis, Euloge d'Alexandrie, Ephrem, & le grand Anastase d'Antioche. p. 657. p. 664.

D'ailleurs il raporte les passages des anciens heretiques, qui ont soutenu qu'il n'y avoit en Jésus-Christ qu'une operation, & une volonté : d'Apollinaire, de Severe chef des Acephales, de Nestorius, de Theodose d'Alexandrie : puis des nouveaux heretiques, c'est-à-dire des Monothelites, Cyrus, p. 665. p. 668.

**AN 680.** Theodore de Pharan, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de C. P. & releve leurs contradictions. Après avoir ainsi prouvé la verité de la foi catholique, il exhorte l'empereur à se servir de sa puissance pour la soutenir, & délivrer l'église de ceux qui la combattent. Puis il ajoute : Si l'évêque de C. P. enseigne avec nous cette doctrine, il n'y aura plus de division : s'il embrasse la nouveauté, il en rendra compte au jugement de Dieu. Il finit en priant l'empereur de donner une entiere liberté à quiconque voudra parler pour la foi catholique. Telle est la lettre particuliere du pape Agathon.

La lettre synodale est aussi en son nom, & de tous les synodes soumis au concile du saint siege : c'est-à-dire de toutes les provinces d'Occident. Elle contient en substance les mêmes choses que la lettre precedente. Les évêques y avoient de même leur peu de science; & parlant des legats ils disent : Vous nous avez ordonné d'envoyer des personnes de bonnes mœurs, & bien instruites dans les écritures. Quant aux mœurs, quelque pures qu'elles soient, personne n'osés'y confier: quant à la science, si on la reduit à celle de la religion, il n'y a que la connoissance de la verité : s'il s'agit de l'éloquence seculiere, nous ne croyons pas que personne de nôtre tems se puisse venter de la posseder parfaitement. Nos païs sont continuellement agitez par la fureur de diverses nations : ce ne sont que combats, courses, brigandages. Au milieu de ces barbares nôtre vie est pleine d'inquietudes ; & nous subsistons du travail de nos mains, parce que l'ancien



ciën patrimoine des églises a été consumé petit à petit par diverses calamitez. Il ne nous reste pour tout bien que la foi : nôtre plus grande gloire est de la conserver pendant nôtre vie , nôtre avantage éternel est de mourir pour elle. Les lettres montrent elles-mêmes combien cet aveu est sincere : le fond de la doctrine est excellent : mais le stile est embarrassé , & les frequentes repetitions produisent une longueur excessive.

Les évêques s'excusent d'envoyer si tard les legats, à cause de la longueur du chemin , & qu'une grande partie d'entre eux s'étend jusques à l'Océan. Nous esperions , ajoutent-ils , que Theodore le philosophe archevêque de la grande isle de Bretagne, viendrait avec des évêques du païs , aussi-bien que plusieurs autres de divers lieux : afin de vous écrire au nom de tout nôtre concile , & que tous eussent connoissance de ce qui se passeroit. Vû principalement que plusieurs de nos confreres sont au milieu des nations barbares, sçavoir des Lombards , des Sclaves, des Francs, des Goths & des Bretons. Ils sont tous fort curieux de ce qui se fait touchant la foi ; & autant qu'ils peuvent nous aider étant d'accord avec nous , autant nous feroient-ils contraires, s'ils étoient scandalisez sur cet article. Nous vous envoyons des personnes qui vous presenteront la confession de foi de tout tant que nous sommes d'évêques du septentrion & de l'occident : non pour disputer comme d'une doctrine incertaine , & sujette au changement. Et ensuite : Nous recevons comme nos freres tous les évêques qui veulent en-

AN. 680. seigner avec nous tout ce qui est contenu dans cette confession de foi : & nous condamnons tous ceux qui la rejettent , & ne les souffrirons jamais en nôtre compagnie , qu'ils ne se soient corrigez.

p. 689. C. Cette seconde lettre est souscrite par le pape , &  
p. 692. par tous les évêques qui assistoient au concile de Rome.

VIII.  
Voyages de  
s. Benoist Biscop.  
Vita to. 2. 28.  
p. 104.  
Sup. liv.  
XXXIX. n. 43.

Vers le même tems , & peut-être avant le concile, le pape renvoya en Angleterre saint Benoist Biscop qui étoit venu à Rome pour la cinquième fois. Il y fit son quatrième voyage vers l'an 670. après avoir cédé à l'abbé Adrien le monastere de saint Pierre de Cantorbery : & en rapporta quantité de livres ecclesiastiques, qui lui avoient été partie vendus, partie donnez. En repassant à Vienne, il en retira encore plusieurs qu'il avoit achetez , & laissez chez ses amis. Etant revenu en Angleterre , il raconta au roi Egfrid de Northumbre tout ce qu'il avoit fait dans ses voyages pour le service de la religion : tout ce qu'il avoit appris à Rome & ailleurs touchant la discipline ecclesiastique & monastique , & lui montra les livres & les reliques qu'il avoit apportez. Le roi le prit en telle affection , qu'il lui donna une terre de soixante & dix familles, c'est-à-dire d'autant de charruës , afin d'y bâtir un monastere en l'honneur de S. Pierre. Il le bâtit à l'embouchure de la riviere de Vire , d'où lui vint le nom de Viremouth : c'étoit l'an 674. quatrième du regne d'Egfrid, indiction seconde.

Un an après Benoist passa en Gaule , & en emmena des massons pour bâtir son église de pierre , &

vdutée à la Romaine. Et comme il n'y avoit point AN. 680.  
encore de verriers dans la Bretagne, il en fit aussi  
venir de Gaule, & mit des vitres aux fenêtres de  
l'église, & des autres bâtimens. C'est ainsi que les  
Anglois apprirent l'art de la verrerie. Il fit aussi  
venir de deçà la mer tout ce qui étoit nécessaire  
pour le service de l'autel & de l'église, & qu'il ne  
pouvoit recouvrer dans le pais : soit vases, soit orne-  
mens. Enfin pour avoir ce qui ne se trouvoit pas  
même en Gaule, il retourna une cinquième fois à  
Rome. Mais avant ce dernier voyage, il fonda un  
autre monastere. Car le roi Egfrid voyant le bon  
usage qu'il avoit fait de la première terre, lui en  
donna une de quarante familles en un lieu nommé  
Girve, ou Jaron, à deux lieux de Viremouth,  
pour y fonder un monastere en l'honneur de saint  
Paul. Le prêtre Ceolfrid en fut le premier abbé;  
& ces deux monasteres de saint Pierre & de saint  
Paul étoient tellement unis, que c'étoit comme une  
seule communauté. Benoist Biscop mit aussi un  
abbé à saint Pierre, à cause de ses frequens voyages,  
& ce fut saint Estervin son parent. Etant donc  
allé à Rome pour la cinquième fois, il en ra-  
porta une multitude innombrable de livres de tou-  
tes sortes, & quantité de reliques. Il en rapporta  
aussi plusieurs images des Saints pour orner son  
église de saint Pierre. Il obtint du pape Aga-  
thon un privilege suivant l'ordre qu'il en avoit  
reçu du roi Egfrid, pour conserver la liberté du  
monastere. Enfin pour y établir le chant & les  
ceremonies Romaines, il pria le pape d'envoyer

AN. 680. avec lui Jean chantre de l'église de saint Pierre, & abbé de saint Martin de Rome; ce que le pape lui accorda.

Be. IV. hist.  
c. 18.

Le pape Agathon chargea l'abbé Jean d'une commission plus importante, qui étoit de s'informer exactement quelle étoit la foi de l'église d'Angleterre, & en faire son rapport à Rome. Car le pape vouloit connoître l'état de cette province aussi-bien que des autres, par rapport principalement à l'herésie des Monothelites. L'abbé Jean emporta avec lui les actes du concile tenu à Rome sous le pape saint Martin. Quand il fut arrivé en Angleterre, il assista à un concile que l'archevêque Theodore assembla au sujet de cette même herésie la dixième année du roi Egfrid, le quinzième des calendes d'Octobre, indiction huitième : c'est-à-dire l'an 680. le dix-septième de Septembre. Le lieu de ce concile se nommoit Hetfeld. L'église d'Angleterre y fit sa profession de foi, & déclara qu'elle recevoit les cinq conciles generaux, & le concile du pape saint Martin : anathematisant ceux qu'ils condamnoient, & recevant ceux qu'ils recevoient.

c. 18.

On donna à l'abbé Jean un exemplaire de ce concile pour le porter à Rome. Lui de son côté donna à transcrire dans le monastere de saint Benoist Biscop le concile du pape saint Martin. Il y laissa par écrit l'ordre de la celebration des fêtes pour toute l'année, dont plusieurs prirent des copies : & y enseigna de vive voix le chant Romain. Les plus habiles chantres venoient l'entendre de tous les monasteres du país : & plusieurs l'invitoient

à venir chez eux. Enfin l'abbé Jean s'embarqua AN. 680.  
 pour retourner à Rome : mais peu de tems après  
 qu'il eût passé la mer, il tomba malade, & mou-  
 rut. Ses amis firent porter son corps à saint Martin  
 de Tours où il fut enterré honorablement. Il y  
 avoit passé en venant : car il avoit devotion à ce  
 Saint, dont son monastere de Rome portoit le nom.  
 Les moines l'y avoient reçu charitablement, l'a-  
 voient prié d'y repasser à son retour, & lui avoient  
 donné des personnes pour l'aider dans son voyage.  
 Sa mort n'empêcha pas que la confession de foi des  
 Anglois ne fût portée à Rome, & reçue avec grande  
 satisfaction du pape, & de tous ceux qui la virent.

Saint Benoist Biscop orna ses deux monasteres  
 des images qu'il avoit apportées de Rome. Au fonds *Vita n. 6. 10. 2.*  
 de l'église de saint Pierre, il mit celle de la Vierge,  
 & des douze Apôtres : à la muraille meridionale les *AB. p. 1005.*  
 histoires de l'évangile, à la septentrionale les visions  
 de l'Apocalypse. Car toutes ces images étoient de  
 platte peinture. De sorte que ceux même qui ne sa-  
 voient pas lire entrant dans cette église, trouvoient  
 de tous côtez des objets agreables & utiles : voyant  
 Jesus-Christ & ses Saints, & rappelant en leur me-  
 moire la grace de son incarnation, ou la terreur de  
 son dernier jugement. Ainsi en parle Bede qui avoit  
 ces peintures devant les yeux. Benoist Biscop mit n. 9.  
 dans le monastere de S. Paul des images qui mar-  
 quoient la concorde de l'ancien & du nouveau tes-  
 tament. Par exemple Isaac portant le bois de son  
 sacrifice, & Jesus-Christ portant sa croix : le serpent  
 d'airain, & Jesus-Christ crucifié.

AN. 680. Après le concile de Rome saint Vilfrid partit pour retourner en Angleterre par ordre du concile, dont il devoit montrer le jugement à l'archevêque Theodore; & au roi Egfrid. Il obtint aussi un privilege du pape Agathon en faveur de son monastere de Ripon. Pour la consolation des églises d'Angleterre, il emporta quantité de reliques, écrivant les noms des Saints dont chacune étoit: & quantité d'autres meubles pour l'ornement des églises. Ayant passé les plaines de Lombardie, & les montagnes des Alpes, il entra sur les terres des François, où il apprit que son ami le roi Dagobert venoit d'être tué en trahison, par la conspiration des ducs & du consentement des évêques. C'est-à-dire par le parti d'Ebroïn, qui avoit alors toute l'autorité en Neustrie, sous le nom du roi Theodoric: & qui avoit établi même en Austrasie plusieurs faux évêques à la place des legitimes, comme Vainer à Troyes, & Pharamond à Mastricht: car en general l'église de France tomba depuis ce tems en une grande desolation. Le roi Dagobert II. fut enterré à Stenay, & y est honoré comme martyr depuis plusieurs siècles: suivant l'usage du tems où l'on donnoit ce titre à tous ceux qui ayant bien vécu avoient été tués injustement. Plusieurs dans les derniers tems l'ont confondu avec Dagobert I. son ayeul plus connu que lui: à qui ils ont attribué la fondation des églises, & des monasteres fondez par le second, principalement en Alsace.

Le roi Theodoric qui regnoit déjà en Neustrie & en Bourgogne commença alors à regner aussi

I X.  
Retour de S.  
Vilfrid.

Vita per addi.

6. 31.

6. 41.

a. 34.

V. Mabill.  
Præf. part. 1.  
fac.

V. Abr. hist.  
ord S. B. to. 1.  
p. 632.

en Austrasie, & réunit toute la puissance des François. Ainsi fut accomplie la prophétie de saint Eloy : car du vivant du roi Clovis second, il eut de nuit une vision qu'il raconta de cette sorte : Je voyois le soleil brillant avec un grand éclat vers la troisième heure du jour disparaître tout d'un coup. Comme je regardois attentivement ce prodige, je voyois comme une lune en quartier se lever environnée en rond de trois étoiles, & suivre le cours ordinaire du soleil. La lune s'évanouit, & les étoiles demeurèrent : elles avancèrent jusques vers le midy, se frapperent l'une & l'autre de leurs rayons, & la plus belle disparut subitement. Les deux autres sembloient se joindre, mais en un moment l'une s'obscurcit, & disparut, la dernière continua à suivre le cours du soleil augmentant toujours en lumière : en sorte que quand elle arriva au couchant, elle sembloit plus éclatante que le soleil même. Telle fut la vision de saint Eloy. Saint Oüen qui la rapporte, ne la voyoit encore accomplie qu'en partie, car il écrivoit du vivant de Chilperic. En voici l'explication entière. Le soleil étoit le roi Clovis second, qui regnoit seul en France, & mourut peu de tems après. La lune étoit la reine sainte Batilde, les trois étoiles ses trois fils Clotaire, Childeric & Theodoric, avec lesquels elle regna quelque tems. Après sa retraite ils se firent la guerre, & Clotaire mourut bien-tôt. Childeric fut tué quelque tems après ; & Theodoric demeura enfin seul roi des François, comme avoit été son pere.

Saint Vilfrid arrivant en France, un des évêques

AN. 680.  
*Vita S. Eloy.  
lib. II. c. 31.*

*Vita per Eddi.  
c. 31.*

AN. 680. qui avoient fait perir le roi Dagobert, vint au devant de lui avec une grande armée, à dessein de prendre toute sa suite, tuer ceux qui résisteroient, vendre les autres à l'ancan, & le mettre en prison lui-même, pour le réserver au jugement d'Ebroïn. Mais saint Vilfrid lui parla si fortement, qu'il le réduisit à lui demander pardon. Il acheva heureusement son voyage, & arriva en Angleterre.

c. 32.

Cependant en France la vengeance divine éclata sur Ebroïn. Trois ans après la mort de saint Leger, c'est-à-dire en 681. un seigneur nommé Hermenfroy, qu'il avoit dépouillé de ses biens, & qu'il menaçoit encore de mort, le guetta un dimanche avant le jour; & comme il sortoit de sa maison pour aller à matines, il lui déchargea sur la tête un si grand coup d'épée qu'il en mourut. On voit par cet exemple qu'en ce tems-là les plus grands seigneurs les plus occupez, & les moins pieux, ne se dispensoient pas d'aller aux offices publics, même de la nuit.

X.

Arrivée des  
legats à C. P.

Anast. in

Agath.

V Baron. b.

an. n. 39.

Les legats du pape Agathon arrivèrent à C. P. le dixième jour de Septembre, indiction neuvième, l'an 680. & furent reçus par l'empereur Constantin à l'oratoire de saint Pierre dans le palais. Ils lui présenterent les lettres du pape, & après les avoir reçues, il les exhorta à traiter l'affaire de la foi sans contention & sans aigreur : non par des propositions philosophiques, mais par l'écriture, les pères & les conciles. Il leur donna du tems pour repasser leurs instructions, & cependant les fit loger dans la maison de Placidie, avec ordre de leur fournir toutes



toutes les choses nécessaires. Le même jour dixième de Septembre, l'empereur écrivit à George patriarche de C. P. Car Theodore ne l'étoit plus, quoiqu'il vécût encore; & on avoit mis à sa place George prêtre tresorier, & syncelle, qui tint le siege six ans. L'empereur lui ordonnoit par sa lettre d'assembler à C. P. tous les metropolitains, & les évêques dépendans de son siege; & d'avertir Macaire patriarche d'Antioche, qui étoit à C. P. d'en faire autant, pour examiner la question de la foi. Car, ajoûte l'empereur, nous y avons exhorté le pape Donus: & Agathon qui vient de lui succéder, nous a envoyé tant de sa part que de la part de tout son concile des legats qui sont maintenant à nos pieds, & nous ont rendu leurs lettres. Le dimanche les legats du pape furent invitez à venir en procession à l'église de N. Dame de Blaquernes, & pour leur faire plus d'honneur, l'empereur leur envoya du palais des chevaux avec un cortège.

Enfin le concile s'assembla pour la première fois le septième de Novembre 680. qui étoit la vingt-septième année depuis que Constantin avoit commencé à régner avec son pere, la treizième depuis son consulat, ou depuis la mort de son pere, indication neuvième. Le lieu de la séance fut un Sallon du palais nommé en latin *Trullus*, c'est-à-dire le dôme. L'empereur étoit assis à la première place, accompagné de treize de ses principaux officiers, qui par son ordre assisterent au concile.

Il n'y avoit à cette première séance qu'environ quarante évêques, de Thrace, & des parties d'Asie

AN. 680.

S. Niceph.  
Chr.  
Theoph. an. xxi.  
Const. p. 290.

Sacra. to. 6.  
conc. p. 599.

Anast.

XI.  
Sixième concile general. 1.  
session.

Añ. 1. p. 606.

AN. 680. les plus voisines ; les autres n'ayant pû encore arriver. Les trois legats du pape sont nommez les premiers ; savoir les prêtres Theodore & George, & le diacre Jean, qui fut depuis pape. Ensuite George patriarche de C. P. Pierre prêtre & moine legat du siege d'Alexandrie. Macaire patriarche d'Antioche en personne. George prêtre & moine legat de Theodore vicair du siege de Jerusalem, qui apparemment étoit vacant. Après les patriarches sont nommez les legats du concile de Rome ; savoir, Jean évêque de Porto, Abundantius évêque de Paterne, Jean de Rege, Theodore prêtre député de Theodore archevêque de Ravenne en particulier. Puis Basile évêque de Gortyne en Crete, Theodore d'Ephèse, Sifinnius d'Heraclee en Thrace, George de Cyzique, Pierre de Nicomedie, Photius de Nicée, Jean de Calcedoine, Theodore de Melitine, Sifinnius d'Hieraple en Phrygie, Macrobe de Seleucie en Isaurie, & les autres jusques au nombre de quarante-trois. Où il faut remarquer que les deputez des absens tiennent le rang des sieges dont ils sont deputez, quoiqu'ils ne soient que simples prêtres. Après tous les évêques sont nommez six prêtres tant abbez que moines, dont le dernier est Etienne disciple de Macaire patriarche d'Antioche : les autres sont de Sicile, de Rome & de C. P.

L'ordre de la séance étoit tel : l'empereur au milieu ayant ses officiers à ses côtez. Ensuite à la gauche qui étoit la plus honorable, les legats du pape, & de son concile, & celui de Jerusalem. A la droite étoient les deux patriarches de C. P. & d'Antioche,

le legat d'Alexandrie , l'évêque d'Ephèse , & les autres dépendans de C. P. & d'Antioche. Les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Le patriarche d'Alexandrie , & le vicaire de Jerusalem n'avoient pu venir au concile , parce qu'ils étoient sous la domination des Arabes ; & par la même raison , il n'y vint aucun évêque des provinces dépendantes de ces deux patriarches , non plus que d'Afrique. AN. 680.

Les legats du pape parlerent les premiers , & dirent , adressant la parole à l'empereur : Il y a environ quarante-six ans , que Sergius évêque de ce siège & d'autres ont introduit de nouvelles expressions contre la foi : enseignant qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté & une operation. Le saint siège a rejeté cette erreur , & les a exhortés à la quitter , mais inutilement jusques ici. C'est pourquoi nous demandons à votre majesté , que ceux qui sont du côté de l'église de C. P. disent d'où est venue cette nouveauté. L'empereur ordonna à George de C. P. & à Macaire d'Antioche de s'expliquer sur cette proposition. Macaire d'Antioche avec son disciple Etienne , & deux évêques au nom du siège de C. P. Pierre de Nicomedie & Salomon de Clane répondirent : Nous n'avons point proposé de nouveauté : mais ce que nous avons appris des conciles oecuméniques & des peres approuvés ; de ceux qui ont rempli ce siège de C. P. Sergius , Paul , Pyrrus & Pierre : d'Honorius pape de l'ancienne Rome : & de Cyrus pape d'Alexandrie. Nous croyons & enseignons comme eux touchant la volonté & l'operation , & nous sommes prêts de le prouver. p. 619. B.

AN. 680. L'empereur dit : si vous voulez le prouver , nous ne vous permettons de le faire , que comme vous avez dit , par les conciles & par les peres. Seigneur, dit Macaire , ordonnez que le garde des chartes de cette église apporte les livres des conciles de la maison patriarcale. L'empereur l'ordonna ; & George diacre & garde des chartes étant sorti du concile , & entré dans la bibliothèque patriarcale , revint peu de tems après apportant les livres des conciles œcumeniques. L'empereur lui ordonna de les donner à lire : & le moine Etienne disciple de Macaire d'Antioche ayant pris le premier volume du concile d'Ephese , en fit la lecture. Et venant au discours de saint Cyrille à l'empereur Theodose qui commence : La gloire des hommes , il y lût ces paroles : L'appui de vôtre empire est le même Jesus-Christ par qui les rois regnent , & les princes rendent justice : car sa volonté est toute-puissante. Sur quoi Macaire d'Antioche dit : Le voilà Seigneur : j'ai prouvé une volonté en Jesus-Christ. Mais les legats de Rome se leverent , avec quelques évêques de la dépendance de C. P. & les magistrats ; & ils crièrent : Macaire abuse de ce passage , saint Cyrille parle de la volonté divine de Jesus-Christ , puisqu'il la nomme toute-puissante ; & d'ailleurs il ne dit point une volonté avec la marque du nombre. Après que ce premier volume du concile d'Ephese eut été lû tout entier , l'empereur fit lire aussi le second , puis il dit : C'est assez pour aujourd'hui d'avoir lû les actes du concile d'Ephese : la premiere fois on lira ceux de Calcedoine. Ainsi finit la pre-

mière action ou session du fixième concile.

AN. 680.

La seconde fut tenuë trois jours après, savoir le dixième de Novembre en presence de l'empereur, & de ses treize officiers. Les mêmes évêques & les mêmes deputez y assisterent. Paul secretaire de l'empereur dit en s'adressant à lui: Vôtre pieté se souvient, & tout le concile aussi, qu'après la lecture du concile d'Ephese, vous avez jugé à propos de lire celui de Calcedoine. L'empereur l'ordonna, & Antiochus lecteur & notaire du patriarche de C. P. ayant commencé à en lire le premier volume, vint à cet endroit de la lettre de saint Leon à Flavien: Chaque nature fait ce qui lui est propre avec la participation de l'autre. Le Verbe opere ce qui convient au Verbe, & la chair ce qui convient à la chair: l'un brille par ses miracles, l'autre succombe aux mauvais traitemens. Alors les legats de Rome se leverent, & s'écrierent: vous voyez, Seigneur, que ce pere enseigne clairement deux operations naturelles en Jesus-Christ, sans confusion & sans division, & il l'enseigne dans ce discours, que le concile a dit être l'appui de la foi orthodoxe. Que dit à cela le venerable Macaire, & ceux de son parti? Macaire dit: Pour moi, Seigneur, je ne dis point deux operations: & je ne voi point que Leon d'heureuse memoire l'ait dit en ce passage. Croyez-vous donc, dit l'empereur, qu'il ait dit une operation? Macaire répondit: Je ne parle point de nombre: je dis seulement l'operation theandrique suivant saint Denys. L'empereur reprit: Et comment entendez-vous cette operation theandrique? Macaire

XII.  
Seconde session.

p. 618.

AN. 680.

répondit : Je n'en juge point. On acheva la lecture du concile de Calcedoine, & l'empereur remit celle du cinquième concile à la session suivante.

XIII.  
Troisième  
session.

p. 619.

p. 622. E.

La troisième session du fixième concile fut tenue trois jours après la seconde : c'est-à-dire le treizième de Novembre. Le lecteur Antiochus commençant à lire le cinquième concile, trouva d'abord une pièce intitulée : Discours de Menas archevêque de C. P. à Vigile pape de Rome, sur ce qu'il n'y a qu'une volonté en Jesus-Christ. A ces mots les legats de Rome se leverent, & s'écrierent : Seigneur, ce livre est falsifié. Qu'on ne lise point ce prétendu discours de Menas à Vigile : il est supposé. Mais faites examiner ce volume du cinquième concile, & vous serez convaincu que ce discours n'y a été mis que depuis peu. Car Menas mourut la vingt-unième année de Justinien, & le cinquième concile fut assemblé la vingt-septième, lorsqu'Eutychius étoit évêque de cette ville. L'empereur & les magistrats avec quelques évêques examinèrent le livre, & remarquèrent que l'on avoit ajouté au commencement trois cahiers, qui n'avoient point le chiffre ou signature que l'on avoit accoutumé d'y mettre : mais le premier chiffre étoit au quatrième cahier, le second au suivant, & ainsi du reste. D'ailleurs l'écriture des trois cahiers ajoutés étoit différente de l'ancienne écriture du même volume. Ainsi l'empereur dit : Qu'on ne lise point ce discours : mais qu'on lise la préface du cinquième concile.

On lut donc le premier volume, puis le second ; & à la septième session, on trouva deux pretendus

écrits du pape Vigile, l'un adressé à l'empereur An. 680.  
Justinien, l'autre à l'Imperatrice Theodora, où <sup>p. 623. D.</sup>  
étoient ces paroles : Nous anathematisons aussi  
Theodore de Mopsueste, qui ne confesse pas que  
Jesus-Christ soit un hypostase, une personne, une  
operation. Les legats de Rome se leverent encore,  
& s'écrierent : A Dieu ne plaise, Seigneur, Vigile  
n'a point dit une operation. Ces écrits ne sont point  
de lui : on a aussi falsifié ce volume. Car si Vigile  
avoit enseigné une seule volonté, & que le concile  
l'eût approuvé, on auroit employé ce terme d'une  
operation dans la définition du concile. En la lisant,  
vous verrez la verité. On lut dans son ordre la défi-  
nition de foi toute entiere, & il ne s'y trouva rien  
touchant une operation. Les legats demanderent <sup>p. 626.</sup>  
que le livre fût examiné pour découvrir la supposi-  
tion, ce que l'empereur remit à une autre fois, &  
ordonna de continuer la lecture.

Après qu'elle fut achevée l'empereur demanda 680. Dec.  
au concile & aux magistrats s'il leur paroissoit que  
Macaire d'Angioche eût bien prouvé, comme il  
avoit promis, qu'il n'y a qu'une volonté & une ope-  
ration en Jesus-Christ. Ils répondirent que non, &  
l'empereur ordonna que Macaire & ceux de son par-  
ti prouveroient leur doctrine, par les passages des pe-  
res, suivant leur promesse. Macaire & les siens de-  
manderent du tems pour apporter les passages ; &  
l'empereur ordonna que ce seroit à la prochaine  
session. Mais George de C. P. & les évêques de sa  
dépendance demanderent qu'on lût les lettres du  
pape Agathon, & de son concile à l'empereur, ce  
qu'il remit aussi à la session suivante.

680. Dec. Ce fut la quatrième tenuë deux jours après , savoir le quinzième de Novembre. On y lût les deux lettres du pape , & de son concile , traduites en grec par Diogene secrétaire de l'empereur. Dans la cinquième session tenuë trois semaines après , savoir le septième de Decembre , Macaire d'Antioche suivant l'ordre de l'empereur , produisit deux volumes , qui contenoient des passages extraits des peres. Le premier avoit pour titre : Passages des saints Peres , qui enseignent que Jesus-Christ n'a qu'une volonté , qui est celle du Pere & du saint-Esprit. Après que tous les deux volumes eurent été lûs , l'empereur dit : Si Macaire & les siens ont d'autres passages , ils les produiront dans la prochaine session. Il le fit dans la sixième tenuë seulement deux mois après , le douzième de Février 681. Ce jour il produisit un autre recueil de passages , qui fut aussi lû : & après que Macaire eut déclaré qu'il n'avoit point d'autres passages à produire ; l'empereur ordonna que ces trois volumes seroient scellez de la part des magistrats , des legats de Rome , & du siege de C. P. ce qui fut executé.

Alors les legats du pape dirent : Seigneur par tous ces passages Macaire d'Antioche , Etienne son disciple , Pierre évêque de Nicomedie , & Salomon de Clanée n'ont encore rien montré , touchant l'unique volonté & l'unique operation. Ils ont même tronqué ces passages qu'ils ont produits : car ils ont mis ce qui regarde la volonté unique de la Trinité , l'appliquant à l'incarnation : & ils ont retranché ce qui convient au sujet & regarde proprement l'incarnation.



carnation. C'est pourquoi nous supplions votre AN. 681.  
majesté, que l'on apporte du palais patriarcal de Fevr.  
cette ville les livres originaux, d'où sont tirez les  
passages qu'ils ont produits, pour les collationner;  
& nous prouverons l'illusion. De plus nous avons  
en main un volume contenant plusieurs passages  
des peres, qui prouvent clairement les deux volon-  
tez, & les deux operations; & plusieurs passages des  
heretiques, qui soutiennent une volonté, comme  
Macaire & les siens. Nous vous demandons qu'ils  
soient lûs. L'empereur remit le tout à la prochaine  
session.

Ce fut la septième tenuë le lendemain treizième  
de Février. Le recueil de passages des peres & des X V.  
Septième  
session.  
heretiques produits par les legats du pape fut lû p. 724. C.  
tout entier par Etienne prêtre & moine, qui étoit  
de leur suite. L'empereur leur demanda s'ils avoient  
d'autres passages à produire. Ils répondirent: Quoi-  
que nous puissions en rapporter beaucoup d'autres,  
nous nous contentons de ceux-ci, pour ne vous pas  
ennuyer. Mais nous vous supplions, que l'on de-  
mande aux archevêques George & Macaire, s'ils  
conviennent de tout le contenu dans les deux let-  
tres du pape Agathon, & de son concile. George  
& Macaire demanderent copie de ces lettres, pour  
verifier les passages sur ceux de la bibliotheque de Anast. in  
Agath. v. Com-  
bes. pro ass. syn.  
5. 2.  
C. P. avant que de faire réponse. Ce que l'empereur  
leur accorda; & ordonna que le recueil de passages  
produit par les Romains seroit scellé comme ceux  
de Macaire, tant de la part des magistrats, que  
des deux partis: ce qui fut fait.

Mars 681.

XVI.  
Huitième  
session.

p. 729.

p. 732.

p. 733.

La huitième session fut tenue trois semaines après, savoir le septième jour de Mars, indiction neuvième, l'an 681. L'empereur demanda à George de C. P. à Macaire d'Antioche & aux évêques de leur dépendance, s'ils convenoient du sens des deux lettres du pape Agathon, & de son concile. Le patriarche George répondit : Seigneur les ayant lûs, & ayant examiné les livres qui sont chez moi dans la bibliothèque patriarcale, j'ai trouvé tous les passages des peres qui y sont rapportez conformes, sans aucune difference. Je m'y accorde : je le confesse : & je le croi ainsi. Theodore évêque d'Ephese dit, Seigneur je confesse, & je croi comme il est contenu en ces deux lettres, qu'il y a deux natures, deux volontez, & deux operations en Jesus-Christ. Sisinnius d'Heraclee en Thrace, George de Cyzique, Jean de Calcedoine, Sisinnius d'Hieraple en Phrygie, George de Byzie en Thrace, Gregoire de Mytilene, André de Methymne, Sergius de Selymbrie, Domitius de Prusiade, & Genes d'Anastasiople, en dirent autant.

Mais Theodore évêque de Melitine en Armenie s'avança au milieu de l'assemblée, & dit : Seigneur, je suis un homme rustique, & je demande qu'on lise ce papier. Jean secretaire de l'empereur en fit la lecture. Il contenoit en substance : Les peres dont les deux partis rapportent les passages, ont paru avant le cinquième concile ; & toutefois aucun des quatre conciles, ni le cinquième, n'a ordonné de rien enseigner touchant l'Incarnation, sinon deux natures en une personne. Et nous demandons à

vôtre majesté, qui a tant de zele pour l'union des églises, de ne point permettre que l'on passe les bornes de nos peres, ni que l'on accuse aucun des morts : soit qu'il ait enseigné une operation & une volonté, ou deux operations & deux volontez, à moins qu'il ne soit du nombre des heretiques condamnés par les conciles. Mars 681.

L'empereur ordonna à Theodore de declarer ceux qui avoient fait avec lui cet écrit. Il nomma Pierre évêque de Nicomedie, Salomon de Clanée, Antoine d'Hypepe, & quelques-uns du conseil du patriarche de C. P. savoir, George diacre & garde-chartes, Anastase diacre, notaire & défenseur des vaisseaux, Etienne & Denis, tous deux diacres & chanceliers, Anastase prêtre & moine ; & enfin Etienne prêtre & moine, disciple du patriarche d'Antioche. L'empereur lui demanda encore : Qui vous a donné ce papier que vous avez présenté ? Theodore de Melitine répondit : C'est cet abbé Etienne. Et il le montra debout derriere le siege où étoit assis Macaire d'Antioche. p. 736.

On passa outre à recevoir les suffrages des évêques de la dépendance de C. P. & George évêque de Camuliane dit : Je reçois, Seigneur, les deux lettres du pape Agathon, je m'y conforme, je croi & je confesse deux volontez naturelles & deux operations. Platon de Cinna & Theodore de Verisse en dirent autant ; & après que ces quatorze eurent fait leur declaration en particulier, tous les autres évêques dépendans de C. P. s'écrierent qu'ils étoient du même sentiment, qu'ils croyoient deux volontez &

Mars 681. deux operations, & anathematiferent ceux qui n'en admettoient qu'une.

p. 737.

Alors on revint à Theodore de Melitine, & on lui ordonna de se lever, & de paroître au milieu de l'assemblée, avec les évêques & les clercs qu'il avoit nommez, comme étant de son sentiment. Tous le desavoüerent, hormis Etienne disciple de Macaire, & dirent : Il nous impose une fausseté, l'écrit qu'il a présenté a été fait à nôtre insçû, & nous sommes prêts à confesser la foi orthodoxe. Toutefois on déclara que l'écrit de Theodore donnoit un soupçon contre eux ; & que pour s'en purger, ils donneroient en une autre session leur confession de foi par écrit en présence des saints évangiles.

Ensuite George de C. P. s'approcha de l'empereur, & dit : Seigneur, ordonnez que l'on mette dans les dyptiques le nom du pape Vitalien. Car il en a été ôté sur une requête qui vous fut présentée de la part de mon église, de Macaire d'Antioche, & des évêques qui se trouvoient à C. P. à cause du retardement des legats envoyez de Rome. Faites-nous aussi rendre la requête ; vous verrez aussitôt ceux qui communiquent à l'église catholique, ou qui s'en separent pour une seule personne. L'empereur l'ordonna ainsi, & le concile s'écria : Longues années au grand empereur Constantin, Longues années à l'empereur catholique, au conservateur de la foi, à l'empereur pacifique, au nouveau Constantin, au nouveau Theodose, au nouveau Marcien, au nouveau Justinien. Longues années

au pape orthodoxe Agathon, au patriarche George, Mars 681.  
au Senat.

p. 740.

Après ces acclamations, l'empereur à la prière du concile ordonna à Macaire d'Antioche de déclarer sa foi sur la Trinité, l'incarnation, & les deux volontez, & s'il s'accordoit aux lettres du pape Agathon. Macaire répondit : Je ne dis point deux volontez, ou deux operations : mais une volonté & une operation Theandrique. Le concile dit : Puisque Macaire ne s'accorde pas aux lettres du pape Agathon, que nous avons tous reçûës, nous sommes d'avis qu'il se leve de son siege, pour répondre. Alors cinq évêques dépendans du siege d'Antioche, savoir Macrobe de Seleucie en Isaurie, Eulalius de Zenopole, Constantin de Dalisande, & Theodore d'Olba, se leverent, & declarerent qu'ils recevoient les lettres du pape Agathon, & qu'ils croyoient deux volontez & deux operations.

L'empereur fit ensuite apporter par Photin son secretaire les trois volumes de passages produits par Macaire & scellez. Après que Macaire les eut reconnus, l'empereur lui demanda à quel dessein il avoit extrait ces passages. C'est, dit Macaire, touchant la volonté unique du pere de N. S. J. C. & du S. Esprit. Et que croyez-vous, dit l'empereur, touchant l'incarnation? Macaire commença à expliquer sa créance : mais comme il fit mention d'une confession de foi qu'il avoit donnée à l'empereur, l'empereur en ordonna la lecture. Elle étoit longue & catholique dans le reste : mais il y souûtenoit expressément que Jesus-Christ n'avoit que la se ile volonté

XVII.  
Macaire con-  
damné.

p. 741.

p. 744.

p. 748. B.

Mars 681. divine. Il condamnoit entre les heretiques saint  
 p. 749. D. Maxime avec ses disciples , le traitant de Mani-  
 chéen & de payen : & comptoit entre les docteurs  
 dont il s'autorisoit le pape Honorius , comme Ser-  
 gius & Cyrus. Quoique sa créance fût manifeste  
 par cet écrit , l'empereur & le concile ne laisserent  
 p. 752. C. pas de le faire expliquer de vive voix ; & de lui de-  
 mander , s'il confessoit deux volontez , & deux ope-  
 rations en Jesus-Christ. Macaire répondit : Je ne dis  
 point deux volontez ou deux opérations , quand on  
 devoit me couper tous les membres l'un après l'au-  
 tre , & me jeter dans la mer.

L'empereur & le concile ordonnerent au diacre  
 George d'apporter de la bibliotheque patriarcale  
 les livres des peres , pour verifier les passages pro-  
 duits par Macaire. Les livres étant apportez , le con-  
 sul Pierre conféra un volume de saint Athanase  
 avec le premier volume des extraits de Macaire ,  
 représenté par Diogene secretaire de l'empereur. Le  
 premier passage étoit tiré du concile de saint Atha-  
 nase contre Apollinaire : mais Macaire en avoit re-  
 tranché la suite , qui fut lûë , & qui faisoit contre  
 lui. L'empereur lui demanda pourquoi il avoit ôté  
 ces paroles si importantes ? Macaire répondit : J'ai  
 fait ces extraits suivant mon dessein. Il fit la même  
 réponse sur un second passage qui se trouva tron-  
 qué. Sur quoi le concile s'écria : Il s'est manifeste-  
 ment déclaré heretique. Anathême au nouveau  
 Dioscore. Malheur au nouvel Apollinaire. Il merite  
 d'être privé de l'épiscopat. Qu'il soit dépouillé de  
 son pallium.

20. 2. p. 940  
 M. I. B. 6.

p. 756.

p. 757. B.

p. 760.

Il en fut dépouillé en effet par Basile de Crete; Mars 681.  
 & comme il étoit debout au milieu de l'assemblée  
 avec Etienne son disciple, Theophane abbé de Baies *Anast. in  
Agath.*  
 leur demanda : Jesus-Christ avoit-il une volonté  
 humaine & impeccable ? Ils répondirent : Nous ne  
 connoissons point en Jesus-Christ de volonté hu-  
 maine , mais bien la divine, sans volonte<sup>z</sup> charnel-  
 les ni pensées humaines , suivant le passage de saint  
 Athanase qui vient d'être lu. Theophane répondit :  
 Si vous aviez mis le passage entier , on auroit trouvé  
 que saint Athanase appelle volonte<sup>z</sup> charnelles &  
 pensées humaines , celles qui sont coupables & vo-  
 luptueuses , & qui viennent de la suggestion du de-  
 mon. Je ne les attribue pas non plus à Jesus-Christ :  
 Dieu m'en preserve , mais seulement une volonté  
 naturelle , telle que Dieu l'avoit mise en Adam. Or  
 je vous demande : Adam avoit-il une ame raison-  
 nable ? Ouy , répondirent-ils. Theophane ajouta :  
 Avoit-il une volonté naturelle ? Etienne répondit :  
 Il avoit une volonté de choix & de libre arbitre.  
 Car avant son péché il avoit une volonté divine , &  
 vouloit avec Dieu. Domitius évêque de Prusiade  
 dit : Quel absurde blasphème ? Si Adam vouloit avec  
 Dieu , il étoit donc aussi createur ? Les Romains  
 ajoûterent : Si Adam avant son péché avoit une vo-  
 lonté divine , il étoit donc consubstantiel à Dieu , sa  
 volonté étoit invariable & vivifiante. Comment est-  
 il donc changé , & tombé dans la mort ? Ne sçavez-  
 vous pas que saint Cyrille dit de Jesus-Christ :  
 Comme il est consubstantiel , il a la même volonté  
 que son pere ; une même substance n'a qu'une mê-  
 me volonté.

Mars 681.

*Athan. II.  
Contr. Apol. II.  
6. p. 944.  
Aug. V. Cont.  
Jul.*

Theophane pressa Macaire & Etienne de répondre par ouy, ou par non, sur la question : si Adam avoit une volonté naturelle, offrant de le prouver par les peres. Ils ne voulurent jamais en convenir, ni le nier ; mais l'empereur & le concile ordonnerent à Theophane de rapporter ses preuves ; & il cita un passage de saint Athanase, & un de S. Augustin. D'où le concile conclut : Si le premier Adam a eu une volonté naturelle, comment le second Adam ne l'aura-t-il pas eue dans sa nature humaine ? Si donc il a pris une volonté impeccable dans sa nature humaine, & qu'avant les siècles il eût avec le pere & le saint-Esprit une volonté divine, il est clair qu'il faut reconnoître en lui deux volontez.

*Lib. II. ad  
Gras. c. 3.*

On continua la verification des passages produits par Macaire ; & on en examina encore trois : un de saint Ambroise, un du livre des noms divins attribué à Denis, un de saint Jean Chrysostome, qui est ainsi nommé dans les actes du concile. On vit que tous trois avoient été tronquez : après quoi l'empereur remit le reste à une autre session.

*XVIII.  
Neuvième  
session.*

*p. 773. D.*

Ce fut la neuvième tenuë le lendemain huitième de Mars. Macaire d'Antioche n'y assista pas ; & il ne paroît plus au concile, ni personne pour son siege, jusques à la quatorzième session. Constantin diacre, & primicier des notaires du patriarche de C. P. avertit que quatre évêques, savoir Pierre de Nicomedie, Salomon de Clanée, Antoine d'Hyppepe & Theodore de Melirine, demandoient à entrer, avec sept clerics, dont le dernier étoit le moine Etienne disciple de Macaire. C'est qu'ils avoient été



été exclus du concile, comme suspects d'herésie. Mars 681.

On les fit entrer : puis on continua l'examen du premier volume des passages produits par Macaire.

On vint à un passage de saint Athanase sur ces paro-

les de Jesus-Christ : Mon pere s'il est possible que

ce calice s'éloigne de moy : où Saint Athanase dit:

Il montre ici deux volontez, l'une humaine, qui est

celle de la chair, & l'autre divine. Surquoy Basile

évêque de Gortyne dit : Voyez Seigneur, loin de

prouver l'unique volonté comme ils promettoient,

ils ont prouvez clairement les deux volontez par ce

passage. Le moine Etienne répondit: Saint Gregoire

le theologien prouve clairement l'unique volonté

de Jesus-Christ, en disant : Son vouloir n'étoit point

contraire à Dieu, étant tout divinisé. Basile repon-

dit : Quelle volonté pretendés-vous qui ait été di-

vinisée, la divine ou l'humaine ? Si vous dites que

c'est la divine, ce qui est divin n'a point besoin

d'être divinisé : si c'est l'humaine, il y a deux vo-

lontez ; & vous le prouverez malgré vous, par ce

même passage. Domitius de Prusiade dit, Je de-

mande que le moine George condisciple d'Etienne

soit interrogé sur la doctrine d'Etienne. On l'in-

terrogea, & il répondit : Il dispute toujours con-

tre le sentiment des peres, c'est leur ennemi.

On examina encore un passage de saint Cyrille

qui se trouva tronqué ; puis le concile dit parlant à

Etienne : Tant s'en faut que vous & Macaire votre

maître ayez prouvé l'unique volonté de Jesus-Christ

par ce volume que vous avez produit : au contraire,

nous y avons trouvé que saint Athanase enseigne

p. 776.

Matth XXVI.

39. Athan. de

Incarn. to. 1.

p. 887. D.

edir. 1698.

Orat. 2. theol.

In Matth.

serm. 12.

p. 777.

Mars 681. clairement deux volontez : quoique vous ayez tronqué & obscurci les passages à votre ordinaire. C'est pourquoi comme convaincu d'avoir corrompu la doctrine des peres , & suivi celle des heretiques : nous vous declarons déchûs de toute dignité & fonction sacerdotale. Quant aux évêques & aux clercs ici presens , qui se sont repentis , & ont confessé avec nous la foi orthodoxe : nous ordonnons qu'ils reprendront leurs places , à la charge de donner leur confession de foi par écrit à la premiere session.

p. 780.

*Anast. in  
Agath.*

Le concile s'écria : Longues années à l'empereur ; chassez l'heretique. Malheur au nouvel Eutyques ; malheur au nouvel Appollinaire. Chassez l'heretique. On chassa en effet le moine Etienne , & les clercs de Rome le pousserent par les épaules hors de l'assemblée. Les quatre évêques & les six clercs suspects dirent , qu'ils étoient prêts de donner leur confession de foy. Le concile declara , que dans la prochaine session , on veriferoit le recueil des passages produits par les Romains , sans examiner les deux autres volumes produits par Macaire : attendu que les passages qu'ils contenoient ne faisoient point au sujet. Ainsi il finit la neuvième session.

XI X.  
Deuxième session.

p. 785.

La dixième fut tenuë dix jours après : savoir le dix-huitième de Mars. Il y assista environ douze évêques de plus que dans les precedentes , entre autres Philaethe de Cesarée en Cappadoce, Platon d'Ancyre en Galatie , Marin de Sardes , Justin de Tyane , Alypius de Gangres , Isidore de Rodas. L'empereur fit apporter le recueil de passages des pe-

res produit par les Romains. Après qu'on eut levé le sceau, Salomon diacre & notaire du patriarche de C. P. en commença la lecture. Le titre portoit : Passages des peres, pour montrer deux volontez & deux operations en Jesus-Christ. Le premier passage étoit de la seconde lettre de saint Leon à l'empereur Leon, qui fut collationné à l'original tiré du tresor de l'église de C. P. écrit en parchemin, & couvert d'argent. On collationna ensuite un passage de S. Ambroise avec un livre en papier tres-ancien tiré de la bibliotheque patriarcale. Ce qui montre que saint Ambroise étoit depuis long-tems traduit en grec. Le troisieme passage étoit aussi de saint Ambroise, & fut collationné sur un livre latin rapporté par les Romains, & interpreté par Constantin prêtre défenseur de l'église de C. P. & grammairien latin. On verifia ainsi sur les livres de la bibliotheque patriarcale de C. P. tous les passages contenus au recueil des Romains, & ils se trouverent conformes. Il y avoit trente-neuf passages tirez de treize peres : savoir saint Leon, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Athanase, saint Gregoire de Nyffe, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Epiphane, saint Gregoire de Nazianze, saint Augustin, saint Justin martyr, saint Ephrem, & saint Anastase tous deux patriarches d'Antioche : & Jean de Scythopolis. Il y avoit aussi quelques passages de l'empereur Justinien. Comme saint Ephrem & saint Anastase étoient les plus nouveaux, le concile rendit témoignage que leur autorité & leur sainteté étoit reconnue.

*epist. 134. al. 97.*

*Lib. 11. ad Grat. p. 788. C.*

*p. 118. B.*

*p. 129.*

Mars 681.

p. 841.

Après les passages des peres, on verifia dans le même recueil les passages des heretiques, qui ne reconnoissoient qu'une volonté & une operation en Jesus-Christ. Il y avoit quinze passages de six auteurs : Themistius, Anthime, Severe, Paul, Theodose & Theodore. Et tous ces passages, tant des peres que des heretiques, sont raportez tout au long dans les actes du concile. Les legats du pape demanderent que l'on y inferât un passage d'Apollinaire, qui n'étoit pas dans leur recueil, & qui soutenoit aussi une operation : ce qui leur fut accordé.

p. 845.

Ensuite les quatre évêques, & les six clercs qui avoient été suspects, presenterent les libelles de leurs confessions de foi, & firent serment sur les saints évangiles. Les libelles étoient tous conformes à celui de Pierre évêque de Nicomedie metropolitain de Bithynie, qui fut lû & inferé dans les actes. Enfin George député de Jerusalem demanda la lecture de la lettre de saint Sophrone à Sergius, qui fut remise à la prochaine session.

X X.  
Onzième  
session.

p. 852.

Sup. liv.  
XXXV/II. n. 6.  
p. 900.

Ce fut l'onzième tenuë deux jours après, c'est-à-dire le vingtième de Mars 681. Il y assista environ trente évêques de plus que dans les précédentes. On lût la lettre de saint Sophrone patriarche de Jerusalem à Sergius patriarche de C. P. Ensuite les legats du pape Agathon dirent : Nous savons que l'on a trouvé chez Macaire & Etienne son disciple, des écrits conformes à ceux des heretiques, qu'on les leur a ôtez, & qu'ils sont dans le tresor des chartes patriarcales de cette ville : nous demandons qu'ils soient apportez. George garde des chartes

convint que ces papiers étoient dans le trefor ; & Mars 681.

les apporta par ordre de l'empereur. Il y avoit deux volumes , & un cahier de papier. On lui demanda p. 901.

si c'étoient des ouvrages de Macaire : Il répondit :

On les a trouvé dans le palais de Philippe en un appartement qui appartient au monastere de Chry-

fopolis , avec differens autres livres. Ils sont de la main de l'abbé Etienne , & par le titre on voit que

ce sont des ouvrages de Macaire & d'Etienne. On

en commença la lecture par le cahier dont le titre

étoit : Copie du libelle présenté à l'empereur par

Macaire patriarche d'Antioche. L'empereur & le

concile dirent : Nous savons ce qu'il contient , qu'on

lise un des volumes. Le titre portoit : Discours adressé

à l'empereur. Sur quoi Theophane abbé de Baïe dit :

Un tel discours doit être présenté & lû dans le Senat :

cependant Macaire a commencé par en envoyer des

copies en Sardaigne , à Rome & en d'autres lieux ,

ce qui est contre les loix de l'église. L'empereur

dit : Nous n'avons point de connoissance d'avoir

reçu de tels discours de Macaire : mais seulement

quelques papiers que nous n'avons pas encore

lûs , & que nous vous donnerons , car le concile

doit les connoître. On lût le discours qui se trou-

va plein d'erreur , & soutenant clairement une vo-

lonté & une opération. Le titre du second volume

étoit : Discours envoyé par Macaire à Luc prêtre p. 904.

& moine d'Afrique , qui avoit écrit touchant la

nouvelle heresie des Maximien ; c'est-à-dire la

doctrine catholique soutenue par saint Maxime.

Le concile en ayant ouy une partie , & voyant que

Mars 681. ce n'étoit qu'une refutation composée de syllogismes à la manière d'Aristote, contraire aux conciles & aux peres : en interrompit la lecture, & défendit de passer outre. On trouva dans le même volume un troisième discours de Macaire, dont le concile empêcha de même d'achever la lecture. Seulement on ordonna d'extraire de ces quatre écrits de Macaire quelques passages conformes à ceux des hérétiques produits par les Romains ; & on les inséra aux actes du concile, faisant la comparaison des uns & des autres.

p. 908. C.

A la fin de la session, l'empereur dit : Comme nous sommes occupés aux affaires de l'état, nous ordonnons que les patrices Constantin & Anastase, & les exconsuls Polyeucte & Pierre se trouveront au concile de notre part. Vû que la plupart des points de cette affaire & les plus importants ont été traités en notre présence.

XXI.  
Douzième  
session.

p. 912. D.

La douzième session fut tenue deux jours après, savoir le vingt-deuxième de Mars. Quoique l'empereur fût absent, son siège y étoit, & des deux côtés, les quatre magistrats qu'il avoit nommés. Il y avoit environ quatre-vingts évêques, car le nombre en croissoit toujours : mais il n'y avoit personne au nom du siège d'Antioche. Constantin primicier des notaires du patriarche de C. P. dit : Vous savez qu'à la dernière session l'empereur dit que Macaire lui avoit donné des papiers qu'il n'avoit pas encore lus, & qu'il vous enverroit : Jean patrice & questeur est à la porte chargé de quelques papiers. Mais avant que de le faire entrer, on fit lire à l'ordi-

naire les actes de la session precedente. Le questeur <sup>Mars 681.</sup> Jean presenta deux papiers & deux livres, le tout scellé de cire, d'un sceau contenant le monogramme de l'empereur. Après quoi le concile le fit retirer, & ordonna la lecture de ces pieces. <sup>p. 913.</sup>

On y trouva une copie de la lettre de Sergius <sup>p. 916.</sup> patriarche de C. P. à Cyrus alors évêque de Phasis, que j'ay rapportée en son lieu. Les pretendus discours de Menas à Vigile, & de Vigile à Justinien & à Theodora, qui furent de nouveau rejettez. On <sup>Sup. liv. XXXVII. n. 41.</sup> lut ensuite la lettre de Sergius au pape Honorius, & la réponse d'Honorius. Pour verifier ces copies <sup>p. 917.</sup> le concile ordonna à George garde-chartres, d'aller <sup>Sup. XXXVII. n. 43. 44.</sup> querir les registres & les autres pieces originales gardées dans le tresor des chartes patriarcales de C. P. Cependant le concile envoya à Macaire les notaires qui écrivoient les actes avec trois évêques savoir Jean de Rege, George de Cyzique & Domitius de Prusiade, pour lui faire reconnoître ses écrits. Les trois évêques y allerent accompagnez de Paul, & Jean secretares de l'empereur & d'Agathon, lecteur & notaire du patriarche de C. P. & étant de retour, ils dirent: Suivant les ordres de vôtre <sup>p. 918.</sup> grandeur & du concile, nous sommes allez à la maison patriarcale, & étant entrez dans une chambre où est Macaire, nous lui avons demandé si ce sont ses ouvrages. Les ayant pris, ouverts & verifiez, il <sup>p. 933.</sup> a dit: Ouy assurément ce sont mes ouvrages, je les reconnois. Nous lui avons montré de même les trois volumes, & le papier qui ont été lûs aujourd'huy; & les ayant verifiez, il a dit: Ouy, je les reconnois: <sup>p. 936.</sup>

Mars 681. je les presentay à l'Empereur l'année passée.

George le garde chartes , revint aussi apportant les livres & les registres qu'il avoit pû trouver dans le tresor. Le lecteur Antiochus prit avec lui un registre de diverses lettres : & y verifia celle de Sergius à Cyrus , qui se trouva conforme avec le livre de Macaire. On verifia de même la lettre de Sergius au pape Honorius. Puis George representa l'original latin de la réponse d'Honorius avec la traduction greque. L'original fut verifié par Jean évêque de Porto , l'un des legats Romains ; & tout se trouva conforme. Les magistrats demanderent l'avis du concile sur ces lettres : mais le concile remit à s'en expliquer dans la prochaine session.

P. 917.

Ensuite les magistrats demanderent de la part de l'empereur , si Macaire pourroit être rétabli dans son siege , en cas qu'il fût penitent. Le concile ayant repris en peu de mots les crimes de Macaire , ses mouvemens seditieux , les falsifications des peres , son opiniâtreté dans l'erreur : dit qu'il n'étoit pas possible de le jamais reconnoître pour évêque ; & pria au contraire que l'empereur le bannît de C. P. avec ses sectateurs. Alors les évêques & les clerics de la dépendance du siege d'Antioche , s'approcherent des magistrats , & leur dirent : Nous vous prions de demander à l'empereur que l'on nous donne un autre archevêque à la place de Macaire , afin que le siege d'Antioche ne demeure pas vacant , & les magistrats s'en chargerent.

XXII.  
Treizième  
session. Con-

La treizième session fut tenue six jours après la precedente , savoir le vingt-huitième de Mars , & il n'y



n'y assista personne au nom du siege d'Antioche. Le Mars 681. concile prononça en ces termes le jugement qu'il avoit promis : Ayant examiné les prétenduës lettres dogmatiques de Sergius de C. P. à Cyrus & les réponses d'Honorius à Sergius ; & les trouvant éloignées de la doctrine des apôtres, des decrets des conciles & des sentimens de tous les peres : au contraire, conformes à la fausse doctrine des heretiques, nous les rejettons entierement, & les détestons comme propres à corrompre les ames. En rejettant leurs dogmes impies, nous croyons aussi que leurs noms doivent être bannis de l'église : savoir de Sergius, jadis évêque de cette ville de C. P. qui a commencé d'écrire sur cette erreur de Cyrus d'Alexandrie, de Pyrrhus, Paul & Pierre aussi évêques de C. P. de Theodore évêque de Pharan ; de tous lesquels le pape Agathon a fait mention dans sa lettre à l'empereur, & les a rejettez. Nous les declaronz tous frappez d'anathême. Avec eux nous croyons devoir chasser de l'église & anathematizer Honorius, jadis pape de l'ancienne Rome : parce que nous avons trouvé dans sa lettre à Sergius, qu'il suit en tout son erreur, & autorise sa doctrine impie. Nous avons aussi examiné la lettre synodique de Sophrone d'heureuse memoire, jadis évêque de Jerusalem : nous l'avons trouvée conforme à la vraye foi, à la doctrine des apôtres & des peres, & l'avons reçue comme utile à l'église ; & nous avons ordonné que son nom sera mis dans les dyptiques.

damnation  
d'Honorius.  
p. 944. C.

p. 945.

Les magistrats demanderent ensuite que le garde-chartes produisist tous les écrits qui se trouvoient

Mars 681.

*Anast. in  
Agath. p. 1057.  
B.*

dans le thresor , composez par les personnes qui venoient d'être condamnées. Puis ils ajoûterent: Quant à la demande des évêques & des clerics dépendans d'Antioche , pour y ordonner un évêque , nous en avons fait nôtre raport à l'empereur; & il a ordonné qu'ils fassent à l'ordinaire un decret d'élection , qui lui sera présenté. Cela fut executé , & avant la fin du concile ; Theophane abbé de Baïe en Sicile , qui avoit si bien soutenu la foi contre Macaire dans la huitième session , fut ordonné évêque d'Antioche, comme on voit par les souscriptions.

p. 948. C.

*Sup liv.  
XXXVII. n. 41*

p. 952. C.

*Sup. ibid. n. 42.*

p. 957.

p. 960. D.

p. 961. C.

George garde-chartres executant l'ordre qui lui avoit été donné , representa premierement la lettre de Cyrus encore évêque de Phasis à Sergius de C. P. écrite cinquante-six ans auparavant pendant la quatorzième indiction : c'est-à-dire en 626. & elle fut lûë. On lût ensuite la lettre du même Cyrus devenu patriarche d'Alexandrie à Sergius, touchant la réunion des Theodosiens , avec les neuf fameux articles de cette réunion , qui avoient été comme le signal du Monothélisme. Puis on lût plusieurs passages du discours de Theodore de Pharan à Sergius d'Arfinoë: & un passage d'un discours dogmatique de Pyrrhus de C. P. On lût encore dans un registre un passage de la lettre de Paul de C. P. au pape Theodore: & dans un autre la lettre de Pierre de C. P. au pape Vitalien. Comme on la lisoit , les legats du pape avertirent les magistrats , que les passages des peres qu'elle contenoit étoient tronquez : c'est pourquoi la lecture n'en fut pas continuée. Le concile ajouta : Vous voyez par ces lectu-

res que Pyrrhus, Paul & Pierre, Theodore & Cyrus Mars 681.  
 ont soutenu une operation & une volonté en J. C.  
 & que le pape Agathon a eu raison de les rejeter.  
 C'est pourquoi nous ordonnons qu'ils seront ôtez  
 des sacrez dyptiques, frappez d'anathême, & leurs p. 964.  
 écrits supprimez.

Les magistrats dirent: S'il paroît que les successeurs XXIII.  
Lettres des  
patriarches de  
C. P.  
 de Pierre évêque de C. P. sçavoir Thomas, Jean &  
 Constantin ayent écrit des lettres, ou des discours  
 sur la nouvelle erreur, George garde-chartres les  
 rapportera; & les libelles qu'ils pourroient avoir de-  
 mandez à des évêques ou à d'autres touchant la  
 même erreur. Le garde-chartres dit: Voici le registre  
 qui contient les copies des lettres synodales de Tho-  
 mas, de Jean & de Constantin; & l'original de la  
 lettre synodale de Thomas au pape Vitalien encore  
 scellée. Car elle ne pût être envoyée, à cause de  
 l'incursion des Sarasins, qui dura continuellement,  
 comme vous savez, pendant les deux ans de son  
 pontificat. Cette incursion des Musulmans dura  
 sept ans, depuis la vingt-sixième année de l'empe-  
 reur Constant, jusques à la cinquième de son fils  
 Constantin: c'est-à-dire de 666. à 673. Les Musul-  
 mans attaquèrent C. P. avec une grande flotte, don-  
 nant tous les jours des combats, depuis le mois d'A-  
 vril jusques au mois de Septembre. Ils hivernoient  
 à Cyzique, & recommençoient l'année suivante.  
 Enfin ils se retirerent après de grandes pertes. On  
 leur brûla quantité de vaisseaux par le feu gregeois:  
 c'est-à-dire le feu de nasse qui brûle dans l'eau, &  
 qui fut alors inventé. Ces sept années de guerre

.S. Nicoph.  
 hist. p. 22. &  
 ibi Petau.  
 Theoph. am.  
 25. p. 290. am.  
 5. p. 294

Mars 681. comprennent tout le pontificat du patriarche Thomas, qui commença en 668. & finit en 671.

Le lecteur Agathon prit donc la lettre originale de Thomas, & en ayant ôté la bulle, c'est-à-dire le seau, il en fit la lecture, & la copie du registre fut trouvée conforme. On lût dans le même registre les lettres synodales des patriarches Jean & Constantin à Macaire d'Antioche; & le concile n'y ayant rien trouvé de contraire à la foi, fit faire serment au garde-chartes, que quelque recherche qu'il eût faite, il n'avoit point trouvé que personne eût donné à ces trois patriarches des libelles, qui attribuaissent à Jesus-Christ une seule volonté & une seule operation. En conséquence le concile déclara que la memoire des trois patriarches Thomas, Jean & Constantin demeureroit en son entier, & qu'ils devoient être mis dans les dyptiques. On ne parle point de Theodore successeur de Constantin, parce qu'il vivoit encore; & que si l'on avoit quelque soupçon contre lui, on pouvoit le faire expliquer lui-même. Il faut donc croire qu'il se soumit sans résistance aux décisions du concile.

*V. Combef. pro aët. 6. syn. c. 2 §. 5.*

On ordonna ensuite à George d'apporter les libelles, qu'il disoit avoir trouvez, donnez par diverses personnes à Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de C. P. afin de les supprimer. George les apporta, & de plus une autre lettre du pape Honorius à Sergius, & un livre où étoit une lettre de Pyrrhus au pape Jean. La lettre d'Honorius étoit en latin avec la traduction greque: on la lût telle que je l'ai rapportée. Puis on lût celle de Pyrrhus, & les autres

*p. 968.*

*Sup. liv. XXXVIII. n. 7.*

pieces que George avoit représentées. Le concile Mars 681.  
declara qu'elles tendoient toutes à la même impiété, p. 572.  
& ordonna qu'elles seroient brûlées sur le champ :  
ce qui fut executé.

La quatorzième session fut tenuë le cinquième 5. Avril  
jour d'Avril. On y voit pour la premiere fois 681.  
Theophane nouveau patriarche d'Antioche à la  
place de Macaire : ce qui montre qu'il avoit été  
ordonné depuis la dernière session : apparemment le  
31. de Mars qui cette année 681. étoit un dimanche.

On procéda à l'examen de la falsification du cin-  
quième concile , déjà reconnuë dans la troisième  
session. Et premierement George garde-chartres rap- p. 623.  
porta les deux volumes en parchemin du cinquième p. 97.  
concile , avec le rôle en papier , qui étoit l'original  
de la septième session : & il affirma par serment, que  
c'étoit les mêmes qui avoient été apportez la pre-  
miere fois. Il representa de plus un volume en pa-  
pier du même concile , qu'il avoit trouvé depuis  
dans la bibliotheque patriarcale.

Quelques évêques se leverent, & prenant en main  
ces volumes , ils examinerent soigneusement les  
endroits suspects ; & après les avoir conferez avec  
le volume en papier qui venoit d'être représenté ,  
& avec d'autres anciens exemplaires en papier du  
cinquième concile , ils dirent : Nous avons trouvé p. 930.  
que les deux volumes en parchemin , & le rôle en  
papier de la septième session sont conformes entre  
eux : mais qu'on y a ajouté le pretendu discours de  
Menas à Vigile , & ceux de Vigile à Justinien & à  
Theodora & qu'ils n'ont été ni faits ni écrits dans

5. Avril  
681.

le tems du cinquième concile. Car on a inseré au premier volume trois cahiers, qui contiennent le prétendu discours de Menas ; & dans le second volume à la septième session, on a changé le quinziesme cahier, & on en a ajouté un de quatre feüillets avant le seizième, qui contient les prétendus discours de Vigile à Justinien, & à Theodora ; & ces deux cahiers ajoutez n'ont point de chiffre. Nous jugeons que ces discours ont été malicieusement fabriquez sous le nom de ces personnes, contre la doctrine catholique ; puisqu'ils ne se trouvent, ni dans les anciens exemplaires entiers, qui sont rapportez, ni dans celui qui vient d'être trouvé à la bibliothèque patriarcale. C'est pourquoi nous ordonnons, que le rôle de papier & les deux volumes soient barrez & effacez aux endroits falsifiez. Que les fauffaires & les discours qu'ils ont supposez soient anathematisez.

p 911.

Macrobe évêque de Seleucie en Isaurie dit : Je declare que j'ai un livre du cinquième concile, qui m'a été donné par Philippe maître de la milice ; & en le lisant je l'ai trouvé falsifié à la septième session. J'ai demandé à Philippe à qui il l'avoit donné. Il m'a dit que c'étoit au moine Erienne disciple de Macaire. L'écriture des endroits falsifiez est assurément de la main du moine George qui étoit aussi avec Macaire. Car entrant chez lui du tems qu'il étoit mon patriarche, j'ai vû souvent le moine George écrire ; & je sai fort bien que c'est de son écriture. Je demande qu'il soit interrogé. On fit venir le moine George au milieu de l'assemblée ; &

5. Avril  
681.

ayant considéré le livre rapporté par l'évêque Macrobe, il dit : C'est le même livre qui appartenait à Philippe, car il étoit voisin du pere Etienne qui a été condamné avec l'heretique Macaire. Quand Theodore alors patriarche de cette ville disputa sur la foi avec Macaire, Macaire & Etienne tirèrent à ce qu'ils disoient du palais patriarcal des copies des pretendus écrits de Vigile : nous les écrivîmes dans ces cahiers, & ils les donnerent à l'empereur. Après quoi ils s'enhardirent, & les montroient à tous ceux qui venoient chez eux. Philippe donc montra son livre à Etienne, & lui dit : J'ai apporté d'occident ce livre du cinquième concile, voyez s'il est bien. Etienne lui dit : qu'il y manquoit quelque chose : & Philippe le pria de le faire suppléer. Etienne me fit décrire ces pieces : je les écrivis, & les lui donnai. Il est vrai que c'est mon écriture. Et ce n'est pas seulement dans cet exemplaire qu'ils ont ajouté les pretendus discours de Vigile : ils les ont mis à tous ceux qui sont tombez entre leurs mains. Ils en ont recouvré un exemplaire latin, qu'ils disoient avoir acheté six sous d'or de la veuve du patrice Innocent. Mais pour cet article Constantin prêtre de la grande église & grammairien latin, en est parfaitement instruit. p. 54.

Constantin fut interrogé, & dit : Du tems du patriarche Paul, Fortunius évêque de Carthage étant venu en cette ville, & devant assister à l'office dans la grande église : on demanda en quel rang il devoit s'asseoir, devant les metropolitains ou après. Pour le savoir, le patriarche Paul fit chercher le

5. Avril  
681.

livre du cinquième concile ; & il y trouva son rang. En cherchant ce livre , on trouva aussi par occasion un exemplaire latin du même concile. Le patriarche le tira de la bibliothèque , & me dit : Voyez s'il est entier , le conferant sur le rôle en papier , qui en est l'original. Je trouvai le latin defectueux dans la septième session. Le patriarche Paul me dit : Prenez avec vous le diacre Sergius , qui écrit si bien en latin , & faites-lui ajouter ce qui manque. C'étoit les prétendus discours de Vigile. Je les traduisis en latin , & Sergius les écrivit : puis l'écrivain Theodore qui avoit sa boutique près saint Jean Phocas , les ajouta au livre latin. Le diacre Sergius étant aussi interrogé , confirma le même fait.

p. 985.

Alors le concile s'écria : Anathème au prétendu discours de Menas à Vigile : Anathème à ceux qui l'ont fabriqué ou écrit : Anathème aux prétendus discours de Vigile à Justinien & à Theodora : Anathème en un mot à ceux qui ont falsifié les actes du cinquième concile : Anathème à ceux qui ont enseigné , qui enseignent ou enseigneront une seule volonté , & une seule operation en Jesus-Christ. Aux quatre saints conciles memoire éternelle. Au saint concile cinquième memoire éternelle. Longues années à l'empereur Constantin. Fils de Dieu, donnez-lui la vie : donnez-lui la victoire.

Joan. XII.  
20. vers. p. 989.

Theodore de Trimithonte , & les autres évêques de Chipre , demanderent la lecture d'un discours de saint Athanase sur ces paroles de Jesus-Christ : Maintenant mon ame est troublée. Il fut lû , & le concile y trouva clairement les deux volontez.

Ensuite



Ensuite Domitius de Prusiade dit : Je vous donne avis qu'un nommé Polychrone prêtre & moine , soutient les erreurs de Macaire & d'Etienne , & trompe les simples. Jugez-vous à propos de le faire venir , afin qu'il explique sa foy ? On ordonna qu'il seroit amené à la prochaine session.

26. Avril  
681.

Le concile fut interrompu quelque tems par les fêtes de paques, qui cette année 681. étoit le quatorzième d'Avril. Le dimanche de l'octave, Jean évêque de Porto le premier des deputez d'occident celebra la messe solennelle en latin dans l'église de sainte Sophie , en présence de l'empereur & du patriarche : on y fit plusieurs acclamations en latin à la louange de l'empereur : & cet honneur fait aux deputez d'occident donna une grande joye au peuple , & à tout le concile.

La quinzième session fut donc tenuë trois semaines après la precedente, & le vingt-sixième d'Avril. On fit entrer Polychrone , & on lui ordonna de déclarer sa creance. Il répondit : Je donneray ma confession de foy par les œuvres , sur un mort , en priant le fils de Dieu de le ressusciter : s'il ne ressuscite pas , me voicy : le concile & l'empereur feront de moy ce qu'il leur plaira. Le concile dit : Nous voulons savoir quelle confession de foy vous pretendez faire sur le mort. Polychrone répondit : Quand je l'y mettrai , vous la lirez. Le concile dit : Voilà le mort tout prêt, donnez votre confession de foy. Polychrone tira un papier scellé d'un sceau où étoit gravé le monogramme de Polychrone confesseur , c'est-à-dire apparemment de l'évêque

XXV.  
Quinzième  
session. Poly-  
chrone.  
p. 286.

26. Avril

681.

*Martyr. R.  
17. febr Bell to.  
5. p. 5. V. Tillem.  
60 p. 561.*

p. 997.

de Cresiphonte que l'on dit avoir été martyrizé sous Decius. On fit lire cet écrit où Polychrone parlant à l'empereur disoit : J'ay vû une multitude d'hommes vêtus de blanc, & au milieu d'eux un personnage dont je ne puis exprimer la puissance, qui m'a dit : L'empereur Constantin fait une nouvelle confession de foi : va promptement lui dire, qu'il se garde de la faire ou de la recevoir. Ensuite étant venu d'Heraclee à Chrysopolis, comme j'étois sur la terrasse environ à la septième heure du jour, je vis un homme revêtu d'un habit tres-blanc, qui me dit : Celui qui ne confesse pas une volonté & une operation theandrique, n'est pas chrétien. Je dis : C'est ce que le tres-sage empereur Constantin a défini par avance, une volonté & une operation theandrique. Il me répondit : il a tres-bien fait. Le concile demanda à Polychrone si cet écrit étoit de sa main, & si c'étoit celui qu'il vouloit mettre sur le mort : & il convint de l'un & de l'autre.

Les magistrats & le concile ordonnerent que l'épreuve du mort se feroit en public ; & étant sortis du Palais, ils se rendirent dans la cour du bain de Zeuxippe, accompagnés d'un grand peuple : le mort fut étendu sur un lit garni d'argent. Polychrone mit sur ce corps sa confession de foi, lui parla bas, pendant plusieurs heures ; & dit enfin : Il m'est impossible de ressusciter le mort. Le peuple qui étoit present s'écria : Anathême au nouveau Simon. Anathême à Polychrone l'imposteur. Les magistrats & le concile rentrèrent dans le palais, & ordonnerent à Polychrone de declarer s'il confessoit deux

volontez & deux operations en Jesus-Christ. Il répondit : Je confesse ce qui est écrit dans le papier que j'ai présenté , & que j'ai mis sur le mort. Je croi une volonté & une operation theandrique , & je ne dis autre chose. Le concile dit : Puisque Polycrone a perseveré dans son erreur jusques à la vieillesse ; & que maintenant étant averti par nous il a voulu tenter le saint-Esprit , composant un écrit plein de blasphème , & disant impudemment qu'il ressusciteroit un mort en confirmation de sa foi : nous l'avons déjà soumis à l'anathème dont parle p. 1000; saint Paul. Et toutefois pour la conviction du peuple , que lui & ses complices ont seduit , nous avons consenti qu'il executât publiquement sa proposition insensée. Nous avons fait apporter le mort qu'il avoit cherché lui-même , & nous l'avons laissé murmurer auprès autant qu'il a voulu , jusques à ce qu'il a déclaré qu'il ne pouvoit rien faire. C'est pourquoi nous ordonnons que comme imposteur & heretique manifeste , il soit dépouillé de tout rang & fonction sacerdotale. Après qu'il fut ainsi déposé , le concile s'écria : Anathème à l'heretique Polycrone & à ses complices Macaire & Etienne. La Trinité les a déposés tous trois.

Depuis cette session jusques à la suivante , il y eut un intervalle de trois mois & demi : peut-être pour attendre la commodité de l'empereur , qui devoit assister à la conclusion du concile. Enfin la seizième session fut tenue le neuvième jour d'Aoust de la même année 681. Il y eut encore un plus grand nombre d'évêques. Theophile primicier des notaires p. 1003

26. Avril

681.

XXVI.

Seizième ses-

sion.

9. d'Aoust 681

9. Aoust de C. P. dit : Je vous avertis que Constantin , qui se  
 681. dit prêtre de l'église d'Apamée en Syrie est à la porte ,  
 & demande à entrer , pour vous instruire de quel-  
 que chose concernant la question présente. On le  
 fit entrer , & il dit : Si j'avois été ouy , nous n'au-  
 rions pas reçu la perte que nous avons soufferte  
 cette année dans la guerre de Bulgarie. En effet, les  
 Bulgares nation barbare ayant passé le Danube ,  
 Theoph. an. commencerent alors à faire des courses dans la  
 XL p. 299. Thrace ; & l'empereur Constantin fut contraint de  
 faire avec eux une paix honteuse , & de leur payer  
 tribut. Le prêtre Constantin continua : J'ai voulu  
 dès le commencement entrer dans le concile , &  
 vous exhorter à faire quelque accommodement ,  
 sans persécuter les uns ni les autres ; je veux dire ni  
 ceux qui disent une volonté , ni ceux qui en disent  
 deux. J'allai trouver le patrice Théodore , & le priai  
 de parler de moi au concile. Maintenant si vous  
 l'ordonnez , j'écrirai en syriaque ce que Dieu m'a  
 donné sur la foi , & on le traduira en grec.

Le concile dit : comme vous nous avez expliqué  
 vos pensées en grec , declarez aussi votre foi. Il  
 demanda un délai de six jours , qui lui fut refusé ,  
 parce qu'il avoit demandé lui-même à être ouy.  
 Il dit donc : Je reconnois deux natures comme il a  
 été dit à Calcedoine , & deux propriétés. Pour les  
 opérations, je n'en dispute point , si vous les admet-  
 tez comme propriétés. Mais je ne reconnois qu'une  
 volonté de la personne du Verbe : c'est-à-dire de sa  
 subsistance. Car pour dire la vérité , je ne sçai ce que  
 veut dire en grec hypostase. Or je dis la volonté

de la personne du Verbe ; même après l'incarnation. Car le Pere, & le Fils, & le saint-Esprit ne sont qu'une volonté. On lui demanda si cette unique volonté qu'il reconnoissoit en Jesus-Christ, étoit de la nature divine ou de la nature humaine. Il répondit: C'est de la divinité. On lui demanda, si la nature humaine de Jesus-Christ avoit une volonté ? Il répondit: Ouy, une volonté naturelle: car il l'eut depuis sa naissance jusques à la croix; & c'est ce que j'appelle une propriété. Quoi donc, lui dit-on, Jesus-Christ depuis sa croix quitta-t-il la nature humaine ? Il répondit : La volonté humaine ne demeura pas avec lui, mais avec la chair & le sang. Car il n'a plus besoin de boire ou de manger, de dormir ou de marcher. On le pressa ainsi : Vous avez dit que la personne du Verbe avoit une volonté : vous avez dit ensuite que son humanité avoit une volonté naturelle : comment donc ne reconnoissez-vous en Jesus-Christ qu'une volonté ? Il l'a quittée, répondit-il, avec la chair & le sang: & on le poussa jusques à dire que Jesus-Christ s'étoit dépouillé de sa chair. Il reconnut que c'étoit la doctrine de Macaire d'Antioche, & y persista disant, qu'il ne pouvoit croire autrement. Alors le concile s'écria : C'est l'opinion des Manichéens ; c'est la créance d'Apollinaire. Anathème à lui & à ses dogmes : chassez le Manichéen. Ainsi Constantin d'Aspamée fut chassé du concile.

Ensuite George patriarche de C. P. dit : Je vous demande en grace avec quelques évêques dépendans de ce siege, que s'il est possible les personnes

9. Aoust  
681.

*conc. p. 1008.*

9. Aoust 681. ne soient point anathématisées, nommément dans les acclamations : c'est-à-dire Sergius, Pyrrus, Paul & Pierre. Le concile répondit : Il faut que ceux qui ont une fois été déclarez coupables, & ôtez des sacrez dyptiques par nôtre sentence, soient aussi anathématisés nommément. George déclara qu'il cedit à l'avis du plus grand nombre ; & ils firent tous plusieurs acclamations à la loüange de l'empereur. Puis ils souhaiterent longues années au pape Agathon, à George de C. P. à Theophane d'Antioche, au concile & au Senat. Ils crièrent ensuite : Anathême à Theodore de Pharan heretique, à Sergius, à Cyrus. Anathême à Honorius heretique, à Pyrrus, à Paul, à Pierre, à Macaire, à Etienne, à Polychrone & à tous les heretiques. Les magistrats demanderent au concile s'il restoit quelque chose à examiner touchant l'affaire presente : le concile répondit que non ; & que dans la prochaine session ils dresseroient la confession de foi avec l'assistance du saint-Esprit.

La dix-septième session fut tenuë un mois après, savoir l'onzième de Septembre 681. la dixième indication étant commencée à C. P. On n'y fit autre chose, que de convenir de la definition de foi qui fut publiée de nouveau dans la session suivante. Aussi celle-ci ne se trouve point dans les exemplaires grecs, & ils n'en comptent que dix-sept.

XXVII.  
Fin du concile.

La dernière session du concile, & la dix-huitième selon les latins, fut tenuë le seizième de Septembre. L'empereur y assista en personne ; & il y eut plus de cent soixante évêques. On y lût la définition de

foi du concile, où il declare premierement qu'il  
 adhère aux cinq conciles precedens, & raporte les  
 symboles de Nicée, & de C. P. Puis il remar-  
 que les auteurs de l'erreur qu'il condamne, ſçavoir  
 Theodore de Pharan, Sergius, Pyrrus, Paul &  
 Pierre de C. P. le pape Honorius, Cyrus d'Alexan-  
 drie, Macaire d'Antioche & Etienne ſon diſciple.  
 Il approuve les deux lettres du pape Agathon &  
 de ſon concile; comme conformes au concile de  
 Calcedoine, & à la doctrine de ſaint Leon & de  
 ſaint Cyrille. Enfin il explique le myſtere de l'in-  
 carnation, prouve & decide qu'il y a en Jeſus-Chriſt  
 deux volontez naturelles, & deux operations natu-  
 relles: & défend d'enseigner autre choſe, ſous peine  
 de deſpoſition pour les clercs, & d'anathême pour  
 les laïques. Enſuite ſont les ſouſcriptions des legats  
 & de cent-ſoixante-cinq évêques.

16. Sept.  
 681.

p. 1014. B.

p. 1018.

p. 1044.

Le concile confirma encore cette définition de  
 foi par pluſieurs acclamations, & réitéra les ana-  
 thêmes contre les heretiques: entre leſquels Hono-  
 rius ne fut pas oublié. Puis on fit lire un diſcours  
 adreſſé à l'empereur ſuivant la coûtume, où les  
 peres loüent ſa pieté, & rapportent en ſubſtance ce  
 qu'ils ont fait dans le concile: repetant encore l'a-  
 nathême contre les heretiques. Ils y loüent auſſi le  
 pape Agathon, & diſent que ſaint Pierre a parlé par  
 ſa bouche. Enfin ils prient l'empereur d'autoriſer leur  
 deciſion par ſa ſouſcription, & par ſes édits. Les  
 ſouſcriptions ſont encore à la fin de ce diſcours.  
 Après qu'il eût été lû, les évêques réitérerent à l'em-  
 pereur de vive voix la priere de ſouſcrire la défini-

p. 1048.

p. 1053. B.

p. 1069.

p. 1072.

tion de foi, ce qu'il promit. Mais auparavant il représenta que Citonat archevêque de Caillari en Sardaigne avoit été accusé de crime d'Etat & justifié. C'est pourquoi il pria le concile de le recevoir, & lui faire souscrire la définition de foi. Après donc que Citonat & un autre évêque eurent souscrit, l'empereur souscrivit tout le dernier.

p. 1073. C.

Le concile pria l'empereur que pour la sûreté de la foi, on donnât à chacune des chaires patriarchales, un exemplaire de la définition de foi souscrit de sa main : ce qu'il accorda. On en fit donc cinq copies, qui furent données aux legats du pape, & des deux patriarches absens, & à ceux de C. P. & d'Antioche qui étoient presens. Le concile écrivit au pape Agathon une lettre, où il dit entre autres choses : Nous avons condamné ceux qui se sont écartez de la foi, suivant la condamnation portée par vos lettres. Ils y nomment toutefois Honorius dont le pape n'avoit point parlé, mais depuis sa condamnation, on ne le séparoit plus des autres. Vous apprendrez tout, disent-ils, par les actes que nous vous envoyons. Enfin ils prient le pape de confirmer par ses lettres leur définition de foi : c'est-à-dire de marquer son consentement. Cette lettre est souscrite par les legats d'Orient, & par cinquante-cinq évêques. L'empereur fit un édit pour l'exécution de la décision du concile : où Honorius est encore nommé comme fauteur de l'hérésie, & contraire à lui-même. La doctrine catholique sur les deux volontés y est expliquée fort au long, & l'empereur conclut en ces termes : Nous défendons à  
qui

p. 1076. B.

p. 1085. C.



qui que ce soit de plus disputer touchant une ou deux volontez ou operations. Et ensuite : Quiconque contreviendra à la presente constitution, s'il est évêque, clerc ou moine, il sera déposé. S'il est en dignité, il en sera privé, & ses biens confisquez. S'il est simple particulier, il sera banni de C. P. & de toutes nos villes. Ainsi finit le sixième concile œcumenique troisième de C. P.

On ne se contenta pas d'ôter des dyptiques les noms de ceux qui avoient été condamnez : on ôta aussi leurs images des églises. C'est-à-dire celles de Cyrus, Sergius, Paul, Pyrrus & Pierre. Pour les vivans, savoir Macaire, Etienne, Anastase, Leonce, Polycrone & Epiphane : ils présenterent tous ensemble une requête à l'empereur, pour être envoyez au pape, ce qui leur fut accordé ; & Rome leur fut donnée pour le lieu de leur exil.

Les legats du pape Agathon étant à C. P. obtinrent à sa priere une lettre de l'empereur, par laquelle il moderait la somme que l'on avoit accoutumé de donner pour l'ordination du pape. A condition toutefois que le pape nouvellement élu, ne seroit ordonné qu'après que le decret d'élection auroit été porté à C. P. suivant l'ancienne coutume ; & que l'empereur auroit donné son consentement. Le pape Agathon vécut peu après le concile. Il donna au clergé de Rome une distribution d'argent, & 2140. sous d'or pour le luminaire de l'église des apôtres, & de sainte Marie-Majeure. Il fit en une ordination dix prêtres & trois diacres, & d'ailleurs dix-huit évêques. Après avoir tenu le siege deux

AN. 681.

p. 1097. E.

Anast. in  
Agath.Epist. Const.  
to. 6. Conc. p.  
1101. E.XXVIII.  
Mort d'Agathon  
Leon III.  
pape.

AN. 682. ans & demi, il mourut, & fut enterré à S. Pierre le dixième de Janvier : jour auquel l'église l'honore comme Saint.

*Martyr. R.  
10. Janv.*

*Anast. in Leo.*

*Ap. Papebr  
Cona. Chr. p.  
106.*

*epist. Leon to  
6. Conc p. 1113  
A.*

*Anast. in Jo. V.*

*to. 6. Conc  
p. 1100. 1105.  
v. not p. 1244.*

On élût à sa place Leon Sicilien fils de Paul : qui savoit le grec & le latin, étoit éloquent, instruit des saintes écritures & du chant ecclesiastique ; appliqué à instruire : aimant les pauvres & la pauvreté. Son ordination fut différée à l'ordinaire, jusques à ce que l'on eût reçu le consentement de l'empereur ; & l'on raporte à cette élection de Leon une formule qui reste de la relation que l'on envoyoit de Rome pour cet effet. Cependant les legats qui avoient assisté au concile arriverent à Rome au mois de Juillet 682. indiction dixième : apportant des lettres de l'empereur, pour remettre à l'église Romaine les contributions de bled que fournissoient les patrimoines de Sicile & de Calabre, & d'autres impositions dont l'église étoit surchargée. Aussi les legats furent reçûs à Rome avec grande joye. Ils apportèrent les actes du concile, & deux lettres de l'empereur en confirmation : l'une au pape Leon, l'autre à tous les conciles dépendans du saint Siege : c'est-à-dire aux évêques d'occident, qui lui avoient écrit. Dans la lettre au pape, l'empereur parle ainsi de celle d'Agathon : Nous l'avons fait lire publiquement ; & elle a été trouvée conforme aux saintes écritures, aux conciles, & aux peres. Ainsi nous l'avons tous reçûe avec joye comme si saint Pierre eût parlé. Il n'y a eu que Macaire d'Antioche qui a refusé opiniâtement de s'y conformer, comme vous verrez par les actes. Lui & ses complices nous ont

prié de les renvoyer à vous , ce que nous avons fait, AN. 682. & nous laissons tout ce qui les regarde à vôtre jugement paternel. A la fin il prie le pape de lui envoyer au plutôt un legat.

Enfin après que le saint Siege eut vaqué dix mois , le pape Leon II. fut ordonné le dimanche 19. d'Octobre 682. par trois évêques , André d'Ostie , Jean de Porto un des legats au concile , & Placentin de Velitre , parce que le siege d'Albane étoit vacant. L'année suivante il renvoya à C. P. Constantin soudiacre regionaire du saint Siege , qui avoit assisté au concile : chargé d'une lettre pour l'empereur du septième de May, indiction onzième 683. où il dit , parlant des actes du concile : Les ayant soigneusement examinez , nous les avons trouvez conformes à ce que les legats nous avoient rapporté ; & nous avons vû que ce sixième concile a suivi exactement les cinq precedens. Nous avons eu aussi tres-agreable l'édit de vôtre pieté , qui avec la decision du concile , fait comme un glaive à deux p. 1116. B. tranchants pour exterminer les heresies. C'est pourquoy nous consentons à la definition du saint concile sixième, & la confirmons par l'autorité de saint Pierre : le recevant comme les cinq autres conciles. Nous anathematisons les inventeurs de la nouvelle p. 1117. erreur, savoir Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pyrrus, Paul & Pierre de C.P. & encore Honorius, qui au lieu de purifier cette église apostolique par la doctrine des apôtres , a pensé renverser la foi par une trahison profane. Nous anathematisons aussi Macaire jadis évêque d'Antioche, Etienne

p. 1120.

son disciple ou plutôt son maître, l'imposteur Polycrone, & tous leurs semblables. Nous avons fait tous nos efforts comme vous nous y exhortez par votre lettre, pour les instruire, & les ramener à la vraie foi : mais ils sont demeurez opiniâtres.

*Anast. in Leo.*

Macaire & les autres condamnez par le concile, & releguez à Rome y furent enfermez en divers monasteres. Il y en eut deux à qui le pape rendit la communion : savoir Anastase prêtre, & Leonce diacre de l'église de C. P. qui avoient été envoyez avec les autres, quoique le concile ne les eût pas anathematisez. Le pape les reçut à la communion le jour de l'Épiphanie 683. après qu'ils eurent donné leur confession de foi par écrit, & anathematisé les heretiques.

XXIX.  
Douzième  
concile de To-  
lede.

*epist. 4. ad  
Simpl. p. 1160.  
C.  
Luc. Tul. lib. 3.*

Le pape Leon ayant reçu les actes du sixième concile, se hâta d'en faire part aux évêques d'Espagne: où il étoit arrivé un grand changement depuis deux ans. Le roi Vamba étant tombé malade, en sorte qu'il avoit perdu la memoire, l'archevêque de Toledé lui donna la penitence, & le revêtit de l'habit monastique. Etant revenu à lui, il se crut obligé à demeurer en cet état, & renonça au royaume, declarant son successeur Ervige parent du roi Chindasuinte. Cette declaration se fit en presence des Seigneurs par un acte solennel, où ils souscrivirent, le dimanche quatorzième d'Octobre, 718, c'est-à-dire l'an 680. & le dimanche suivant Ervige fut couronné roi des Visigots. Mais on dit qu'il avoit fait donner à Vamba un breuvage empoisonné, pour s'attirer la couronne par cet artifice.

*Chr. reg. Visig.*

Incontinent après il assembla un concile à Toledé que l'on compte pour le douzième, où se trouverent trente-cinq évêques, & à leur tête Julien de Toledé, avec trois autres metropolitains, savoir ceux de Seville, de Brague, & de Merida. On y voit aussi quatre abbez, & quinze seigneurs. Le concile commença le neuvième de Janvier, & finit le vingt-cinquième, la première année du regne d'Ervige, Ere 719. c'est-à-dire l'an 681. Le roi y presenta un écrit, par lequel il prioit les évêques de lui assurer le royaume, qu'il tenoit de leurs suffrages. Il demandoit la confirmation des loix faites contre les Juifs, & l'abrogation de celle qui condamnoit à perdre leur dignité ceux qui avoient deserté, ou manqué de se trouver à l'armée.

10. 6. conc. p.

1221.

Isid. Pac. p. 9.

Le concile fit treize canons, dans le premier desquels il dit : Nous voyons évidemment, & par écrit comment notre serenissime prince est venu à la couronne. Nous avons vû la notice souscrite par les seigneurs du palais, devant lesquels Vamba a reçu l'habit de religion & la tonsure; son decret où il desire qu'Ervige lui succède; & une instruction à notre venerable frere Julien évêque de Toledé, où il lui marque avec quel soin on doit celebrer l'onction d'Ervige; & cet écrit est souscrit de la main de Vamba. Ayant lû toutes ces pieces, nous avons crû y devoir donner notre confirmation. C'est pourquoi nous declaron, que la main du peuple est delivrée de toute obligation du serment, par lequel il étoit engagé à Vamba; & qu'il doit reconnaître pour seul maître le serenissime prince Ervige

que Dieu a choisi , que son predecesseur a institué, & ce qui est plus que tout le peuple a désiré. Quiconque s'élèvera contre lui sera frappé d'anathème.

Le second canon dit en substance : Souvent ceux qui étant en santé ont désiré la penitence , se trouvent hors d'état de la demander dans la maladie , ayant perdu la parole & la connoissance. On ne laisse pas toutefois de leur donner le dernier viatique & on ne croit pas leur penitence infructueuse. Par le viatique , j'entends ici l'absolution , comme en d'autres canons. Le concile continuë : Il y en a qui étant revenus en santé, prétendent quitter la tonsure & l'habit de religion ; assurant impudemment qu'ils ne sont point tenus de ce vœu , parce qu'ils n'ont point demandé la penitence. Mais comme le baptême que les enfans ont reçu sans connoissance ne laisse pas de les engager : ainsi ceux qui ont reçu la penitence sans le savoir , l'observeront inviolablement ; & nous leur interdisons le retour à toute fonction militaire. Nous n'approuvons pas toutefois , que les évêques donnent legerement la penitence à ceux qui ne la demandent pas ; & nous le leur défendons , sous peine d'un an d'excommunication. On voit bien que ce canon est fait exprès pour exclure Vamba de toute esperance de remonter sur le trône. Aussi il ne paroît pas qu'il y ait pensé ; il demeura dans le monastere , & y mourut au bout de sept ans. Au reste , c'est le premier exemple d'une pareille entreprise des évêques : de dispenser les sujets du serment de fidelité fait à leur

prince ; & d'interdire l'exercice de la puissance temporelle , sous prétexte de pénitence.

On ordonne encore en ce concile que les évêques rendront la communion ecclésiastique à ceux que le prince aura reçus en grâce ; & que ceux qui auront manqué de se trouver à l'armée, ne perdront point le droit de porter témoignage : nonobstant la loi du roi Vamba qui est abrogée. Il semble que le nouveau roi Ervige cherchoit à décrier le gouvernement passé. Car dans ce même concile Etienne évêque de Mérida se plaignit que Vamba l'avoit contraint par violence à établir un évêque de nouveau dans un village. On lût plusieurs canons contre les érections d'évêchez dans les lieux trop petits ; & on cassa l'érection, sans toutefois déposer le nouvel évêque : mais on lui destina le premier évêché vacant. Au reste, on défendit sous peine d'anathème de mettre un évêque dans le lieu qui n'en a jamais eu : comme s'il ne pouvoit pas y avoir des causes d'en ériger de nouveau. Il est dit que l'évêque de Tolède aura le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne , suivant le choix du prince, pourvu que lui-même les juge dignes : mais le nouvel évêque après son ordination sera tenu dans trois mois de se présenter à son métropolitain pour recevoir ses instructions. Ainsi on ôte aux provinciaux le droit d'élire les évêques , & au métropolitain le droit de le sacrer , pour attribuer tout au roi & à l'évêque de Tolède. On condamne l'usage de quelques évêques, qui offrant plusieurs fois le sacrifice en un jour , ne communioient qu'au

An. 683. *c. 9.* dernier ; & on declare qu'ils doivent communier à chaque sacrifice. On renouvelle les loix contre les Juifs. Le roi Ervige donna un édit en confirmation de ce concile.

XXX.  
Treizième  
concile de To-  
lede.  
*10. 6. p. 1253.*

*p. 1255. B.*

*cap. 1.*

*Sup. liv.  
XXXIX. n. 51.*

*c. 2.*

*c. 3.*

*c. 4.*

*c. 5.*

*c. 6.*

Environ trois ans après , c'est-à-dire l'an 683. le quatrième de Novembre , la quatrième année du regne d'Ervige, Ere 721. on tint encore un concile qui fut le treizième de Toledé. Il commença à l'ordinaire par la confession de foi , c'est-à-dire le symbole de Nicée ; que deslors on chantoit à la messe dans les églises d'Espagne : puis on fit treize canons ; dont environ la moitié regardent des intérêts temporels. On rétablit dans leurs droits , leurs biens , & leurs dignitez tous ceux qui avoient été condamnez comme complices de la revolte de Paul contre le roi Vamba : tant on prenoit soin de révoquer les ordonnances de ce prince. On défend de mettre aux fers ou à la question les officiers du palais & les clercs , quand ils sont accusez : ni de proceder contre eux avec trop de rigueur. On remet tous les arrerages des tributs , jusques à la première année du regne d'Ervige. On défend sous peine d'anathême , de faire aucun mal à la posterité du roi Ervige , ni de la reyne Liubigotone son épouse. On défend aux veuves des rois de se remarier , ni à personne , même à un roi , de les épouser , comme si c'étoit un crime. Défense aux serfs & aux affranchis , excepté à ceux du fisc , d'avoir aucune charge dans le palais , ou dans les terres royales. Il n'y a que la volonté du roi , & le consentement des seigneurs qui peut autoriser les évêques à faire de tels reglemens. Ceux



Ceux qui suivent sont plus ecclésiastiques. On défend aux évêques & aux ministres de l'église de dépouiller les autels, les couvrir de cilices, éteindre les luminaires, ou mettre dans les églises d'autres marques de deuil, pour satisfaire leurs passions & leurs ressentimens particuliers. Nous avons vu que c'étoit la maniere d'interdire les églises. Gaudence évêque de Valerie fit représenter au concile par son député, qu'étant dangereusement malade il avoit été soumis aux loix de la penitence, par l'imposition des mains. Il demandoit s'il lui étoit permis de célébrer la messe & de faire ses autres fonctions. Le concile répond qu'il les peut exercer, après avoir reçu la réconciliation. Parce que suivant les canons ceux qui étant en peril de mort reçoivent la penitence, sans se confesser coupables d'aucun crime, peuvent même être promûs aux ordres. C'est la disposition d'un canon du quatrième concile de Tolède : & il est remarquable qu'à la mort on donna la penitence publique par précaution même aux évêques. Ce treizième concile confirma tous les canons du précédent, & l'on voit l'intérêt qu'y avoit le roi. Il dura trois jours ; & quarante-huit évêques y assisterent, dont les quatre premiers étoient métropolitains. Ensuite des évêques sont cinq abbez : puis les trois chefs du clergé de Tolède, l'archiprêtre, l'archidiacre & le primicier : ensuite vingt-sept députés d'évêques absens, & enfin vingt-six seigneurs. Le roi confirma le concile par deux édits.

A peine ce concile étoit fini, & les évêques re-

AN. 683.

c. 7.

Sup. liv.  
XXXIV. n. 52.  
53.

c. 10.

Conc. IV. c.  
54. Sup. liv.  
XXXVII. n. 40.

c. 9.

AN. 683. tournez chez eux quand Pierre Notaire de l'église Romaine arriva en Espagne, apportant les lettres du pape Leon, & la définition du concile de C. P.

*Conc. Tol.*

14. c. 2. 3.

XXXI.

Lettres du pape Leon en Espagne.  
p. 1246.

p. 1247.

Il y avoit quatre lettres : la première aux évêques d'Espagne, où il leur apprenoit, que le sixième concile universel avoit été célébré pendant l'indiction neuvième : pendant laquelle en effet il avoit été achevé selon les Romains, qui ne commençoient l'indiction qu'au vingt-quatrième de Septembre. Le pape continué : La lettre du pape Agathon nôtre predecesseur, & celle de nôtre concile y ont été examinées & approuvées. On y a condamné Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pyrrus, Paul & Pierre de C. P. & Honorius, qui au lieu d'éteindre dans sa naissance la flamme de l'herésie, comme il convenoit à l'autorité apostolique, l'a fomentée par sa negligence. Il ajoute ensuite : Et parce que les actes du concile ne sont pas encore achevés de traduire de grec en latin : nous vous en envoyons cependant la définition, avec le discours à l'empereur, & son édit : & nous vous enverrons si vous le desirez tous les actes, quand ils seront traduits. Nous vous prions donc de faire connoître cette définition du concile à tous les évêques, & à tout le peuple de votre province : d'y faire souscrire tous les évêques, & de nous envoyer vos souscriptions, pour les déposer près la confession de saint Pierre.

La seconde lettre est adressée à Quirice archevêque de Tolède ; ce qui montre que le pape ne savoit

pas encore sa mort ; quoique Julien son successeur AN. 683.  
fût évêque dès le mois d'Octobre 680. La troisième  
lettre à un comte nommé Simplicius, & la quatrième  
au roi Ervige : toutes tendantes à même fin ,  
de faire recevoir en Espagne la définition du sixième  
concile œcumenique. Ce qui étoit nécessaire, parce  
que l'Espagne n'y avoit eu aucune part: ses évêques  
n'y avoient point été appelez , ni au concile de Ro-  
me , d'où on avoit député à C. P. Dans la lettre au  
roi , la condamnation d'Honorius est encore mar-  
quée en ces termes : Et Honorius , qui a laissé fle-  
trir la regle de la tradition apostolique , qu'il avoit  
reçue entiere de ses predecesseurs. Tant le pape a  
soin de montrer que cette faute personnelle ne por-  
te point de préjudice au saint Siege.

Ces lettres arriverent donc en Espagne , lorsque  
les évêques venoient de se separer après le treizième  
concile de Toledé ; & comme on ne pouvoit les  
rassembler pendant l'hiver , on leur envoya les  
actes venus de Rome , pour les examiner chacun  
chez eux ; & la reception solemnelle fut remise au  
concile , qui se devoit tenir un an après suivant la  
coutume.

Cependant le pape Leon II. mourut après avoir  
tenu le saint Siege un an & sept mois , & fait en  
une ordination neuf prêtres & trois diacres , &  
d'ailleurs vingt-trois évêques. De son tems l'église  
de Ravenne fut entierement remise sous la disposi-  
tion du saint Siege: & l'empereur envoya des lettres  
portant que l'archevêque de Ravenne étant mort ,  
le nouvel élu iroit à Rome se faire ordonner. Le

XXXII.  
Mort de Leon  
II. Benoist II.  
pape.  
*Anast. in Leo.*  
*Papebr. Con.*  
*Chr.*

AN. 684. pape de son côté fit une ordonnance, par laquelle il déchargeoit l'archevêque de ce qu'il avoit accoutumé de payer à l'église Romaine, pour l'usage du pallium & pour d'autres devoirs. Mais il défendit de faire l'anniversaire de Maur archevêque de Ravenne, qui avoit voulu se soustraire à l'église Romaine; & on obligea ses successeurs de rendre au saint Siege le type ou ordonnance de l'empereur, qu'ils avoient obtenu pour établir leur indépendance. Le pape Leon bâtit une église à Rome près sainte Bibienne, où il mit les corps des saints Simplicius, Faustin, Beatrix, & de quelques autres martyrs, & la dedia au nom de saint Paul. Il fit aussi bâtir près le voile d'or une église en l'honneur de saint Sebastien, & une en l'honneur de saint George. Il fut enterré à saint Pierre le vingt-huitième de Juin : jour auquel l'église celebre sa mémoire.

*Martyr. R.  
28. Juin.  
Anast. in  
Bened.*

Pour lui succéder, on élût Benoist Romain de naissance fils de Jean : bien instruit des saintes écritures, & du chant ecclesiastique. Il avoit servi l'église dès son enfance, & exercé dignement la prêtrise. Il étoit amateur de la pauvreté, humble, doux, patient & liberal. Il reçut des lettres de l'empereur Constantin adressées au clergé, au peuple & à l'armée de Rome : portant permission d'ordonner, sans retardement, celui qui auroit été élu

*Papebr. Con.  
Chr. p. 109.*

*10. 6. Conc.  
p. 1278.*

pape. C'est-à-dire que sans envoyer à C. P. il suffiroit que l'exarque de Ravenne consentît au nom de l'empereur. Le pape Benoist écrivit au notaire Pierre, qui étoit en Espagne, pour le presser d'exécuter la commission de Leon son predecesseur.

Pour y satisfaire il auroit fallu assembler un concile general de toute l'Espagne : ce qui n'étant pas possible par divers obstacles, le roi ordonna d'assembler les conciles de chaque province, & premierement à Toledé celui de la province Carthaginoise. Tous les dix-sept évêques de la province s'y trouverent, & à leur tête l'archevêque Julien : & les cinq autres metropolitains y envoyèrent des deputez : savoir, Cyprien de Tarragone, Sunifred de Narbonne, Etienne de Merida, Luiba de Brague, & Floresind de Seville. On compte ce concile pour le quatorzième de Toledé. Il commença le dix-huitième des Calendes de Decembre; la cinquième année d'Ervige, Ere 722. c'est-à-dire le quatorzième de Novembre 684. & finit le vingtième du même mois.

Les évêques y disent en substance : Nous devons examiner les actes qui nous ont été envoyez de Rome : parce que suivant les canons, on doit assembler un concile general, pour les causes de foi. C'est-à-dire qu'ils ne tenoient pas le concile de C. P. pour general, parce qu'ils n'y avoient point été appellez : eux qui faisoient une partie si considerable de l'église. C'est pourquoi ils ne vouloient point recevoir sa décision sans examen. Ils ajoutent : Après avoir comparé ces actes avec les quatre anciens conciles; nous les approuvons, nous les recevons avec respect, comme conformes, & leur donnons rang après eux. Ils ne parlent point du cinquième : parce qu'il n'avoit rien décidé touchant la foi. Ils expliquent ensuite leur creance touchant l'incarnation, &

AN. 684.

X X X I I I.

Quatorzième  
concile de To-  
ledé.

Conc. Tolet.

14. cap. 1.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8. 9. &amp; 10.

AN. 684. confessaient expressément deux volontez. Avec leurs  
*Cons. Tol. XV. p. 1296. E.* souscriptions à la définition du concile, ils envoyèrent au pape Benoist un livre où ils expliquoient plus au long leur creance : mais le pape y trouva quelques expressions dont il ne fut pas content, entre autres celle-ci : La volonté a engendré la volonté ; & cette autre : En Jesus-Christ il y a trois substances. Le pape le fit remarquer à celui que les Espagnols avoient envoyé, & ils répondirent au pape la même année ce qu'ils jugerent à propos.

*Cons. Nic. II. a8. 1. p. 802. D. 10. 7. Conc.* Le pape Benoist fit son possible pour la conversion de Macaire d'Antioche qui étoit toujours en exil à Rome. Il lui donna un terme de six semaines, pendant lesquelles il lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller, pour l'exhorter. Mais jamais Macaire ne voulut se convertir. Ce pape ne tint le saint Siege que dix mois & douze jours, & *Anast.* ne laissa pas d'ordonner douze évêques. Il repara l'église de saint Pierre, & celle de saint Laurent de Lucine, & orna celles de saint Valentin & de sainte Marie aux Martyrs, qui est la Rotonde. Il laissa au clergé & aux monasteres trente livres d'or. Il fut enterré à saint Pierre le huitième de May 686. *Martyr R. 7. May. Boll. 10. 13. p. 196.* & est compté entre les Saints : le saint Siege vaqua deux mois & demi.

XXXIV. De son tems l'empereur Constantin envoya à Rome les cheveux de ses deux fils Justinien & Heraclius, qui furent reçus par le pape, le clergé & l'armée. C'étoit une espece d'adoption usitée en ce tems-là : & celui qui recevoit les cheveux d'un jeune homme étoit regardé comme son pere. L'em-  
*Mort de Constantin. Justinien II. empereur. Paul diac. IV. bis. c. 53.*

pereur voulut donc faire cet honneur au pape ou à saint Pierre. Il mourut au mois de Septembre 685. la quatorzième indiction étant commencée. Il avoit regné dix-sept ans : & fut enterré à C. P. dans l'église des apôtres. Justinien son fils aîné lui succéda âgé seulement de seize ans. George patriarche de C. P. survécut trois ans au concile œcumenique, & mourut par conséquent en 684. Après sa mort Theodore fut rétabli & tint le siège encore trois ans.

AN. 685.

*S. Niceph. hist. p. 24. Theoph. p. 101. Anast. in Joan. v.*

*Theoph. p. 300. 302. S. Niceph. Chr. p. 415.*

*Theoph. an. 15. 16. p. 300 Elmac. & Abulfar.*

L'empereur Constantin l'année précédente de sa mort avoit renouvelé la paix avec abdelmelic nouveau Calife des Musulmans. Car Yezid mourut dès l'an 64. de l'Hegire 683. de Jesus-Christ, & son fils Moavia II. ne regna que sept semaines. Il ne laissa point d'enfans, & Meroüan de la même famille d'Ommia fut reconnu Calife en Syrie, tandis qu'Abdalla fils de Zoubeïr l'étoit en Egypte & en Arabie. Meroüan ne regna que dix mois, & mourut âgé de soixante & dix ans, l'an 65. de l'Hegire 685. de Jesus-Christ, son fils Abdelmelic lui succéda, défit Abdalla, & termina la guerre civile qui duroit depuis trente-cinq ans. Abdelmelic étoit âgé de quarante ans, & en regna plus de vingt.

Au commencement de son regne, l'an soixante six de l'Hegire, 685. de Jesus-Christ, les Jacobites après la mort de Jean, firent patriarche d'Alexandrie Isaac qui tint le siège près de trois ans, & mourut l'an de l'Hegire 69. de Jesus-Christ 688. son successeur fut Simon Syrien, à qui ceux de sa secte dans l'histoire de sa vie, attribuent des miracles. Un ambassadeur de l'Inde vint lui demander

*Elmac. c. 12. p. 67. Chr. Orient. p. 104.*

un évêque, & des prêtres : mais il refusa de le faire sans ordre du gouverneur d'Egypte. L'ambassadeur s'adressa à un autre qui le lui accorda : ce qui causa de grands troubles. Simon écrivit une lettre synodique touchant la foi à Julien patriarche d'Antioche. Il mourut après sept ans & neuf mois de pontificat, l'an 416. de Diocletien, 700. de Jésus-Christ, & le Siege d'Alexandrie vauqua trois ans.

XXXIV.

S. Ansbert  
archevêque de  
Roüen.

Vita S. Aud.  
lib. 11. c. 29.

Martyr. R.

24. Aug.

Sut. liv.

XXXVIII. n.

29.

Fridog. Mf.

ap. Coimt. an.

682. n. 67.

En France saint Oüen archevêque de Roüen ayant procuré la paix entre les François de Neustrie, & d'Austrasie, vint en apporter la nouvelle au roy Theodoric III. à Clichy près de Paris, où se tenoit l'assemblée des prelates & des Seigneurs; & y étant tombé malade, il pria le roi de lui donner pour successeur, Ansbert abbé de Fontenelle, souhaité par le clergé & le peuple de Roüen. Saint Oüen mourut au même lieu le vingt-quatrième d'Août jour auquel l'église honore sa memoire, après quarante-trois ans d'épiscopat. Trois ans avant sa mort, c'est-à-dire l'an 681. Varaton étant Maire du Palais, le roi Theodoric avoit accordé à S. Oüen un privilege considerable : que dans l'étendue de sa province, on n'établirait sans son consentement ni évêque, ni abbé, ni compte, ni autre juge. Sitôt que saint Oüen fut mort, le roi Theodoric manda saint Ansbert, sous pretexte de le consulter sur quelques affaires; comme il avoit accoutumé: car il étoit même son confesseur. Saint Ansbert se doutant du sujet pour lequel il étoit mandé, refusa d'abord d'aller à Clichy : mais les ordres ayant été réitérés, il obéit, & fut ordonné archevêque de Roüen par saint Lambert archevêque

que



que de Lion, & les autres prelatz de l'assemblée.

AN. 685.

Saint Ansbert étoit né dans le Vexin, d'une famille noble, son pere l'avoit engagé à promettre d'épouser Angadreme fille de Robert chancelier du roi Clotaire III. mais la fille, voulant se consacrer à Dieu, obtint par ses prieres d'avoir le visage couvert de lepre. Ses parens & son fiancé consentirent qu'elle suivît sa vocation : elle reçut le voile des mains de saint Oüen, & fut depuis abbesse d'Oroër, c'est-à-dire l'Oratoire auprès de Beauvais. S. Ansbert succéda à Robert en la charge de chancelier ; & avança toujours dans la pieté au milieu de la cour. Enfin il la quitta secrettement, & s'en alla seul à Fontenelle, où saint Vandregisille le reçut à la profession monastique, après l'avoir éprouvé selon la regle. Il se distingua tellement par sa vertu, que le saint abbé le prit en affection, & le fit ordonner prêtre par S. Oüen : ce qui n'empêcha pas Ansbert de pratiquer le travail des mains comme auparavant. S. Lambert second abbé de Fontenelle ayant été ordonné archevêque de Lion en 678. S. Ansbert, dont il prenoit souvent les conseils fut élu abbé à sa place tout d'une voix ; & instruisit la communauté par ses exemples, encore plus que par ses discours. Sa charité se répandit même au dehors. Il bâtit dans le monastere trois hôpitaux, où il retiroit les pauvres ; & plusieurs séculiers venoient le consulter sur leurs besoins spirituels, & lui confesser leurs pechez. Plusieurs se firent moines, plusieurs donnerent de leurs biens au monastere.

AE. SS. Ben.  
10. 2. p. 1048.

Sup. liv.  
XXXIX. n. 27.

Etant archevêque de Rouen il prêcha assidue-

AN. 686. ment, il soulagea les pauvres, il repara les églises; & pour cet effet abandonna les droits qu'il pouvoit prétendre sur les cures. La cinquième année de son pontificat, seizième du roi Theodoric, 689. de Jesus-Christ, il tint un concile où assisterent quinze autres évêques, dont étoient les archevêques de Tours & de Reims. Il accorda un privilege à l'abbaye de Fontenelle, portant entre autres choses que les moines y observeroient la regle de saint Benoist; & que s'ils y manquoient, ils seroient reformez par les évêques assemblez.

10. 6. conc. p.  
1140.

XXXVI.  
Jean V. pape.  
Anast Papeb.  
Copas.

A Rome Jean V. fut ordonné pape le dixième de Juin 686. Il étoit Syrien de la province d'Antioche, fils de Cyriaque. C'est lui qui étant diacre avoit été légat du pape Agathon au sixième concile. Il étoit savant, courageux & tres-moderé. Son élection suivant la coutume, interrompuë depuis long-tems, se fit d'un consentement unanime dans l'église de Latran, d'où il fut mené ensuite au palais épiscopal. Il fut ordonné comme Leon II. par les trois évêques d'Ostie, de Porto, & de Velitre. Ce pape remit sous la disposition du saint Siege les églises de Sardaigne, dont les ordinations lui appartenoient d'antiquité: mais on les avoit accordées pour un tems aux archevêques de Caillari. Depuis comme ils abusoient de ce droit, ils en furent interdits, par un decret du pape saint Martin. Donc Citonat archevêque de Caillari, ayant ordonné Novellus pour l'église de Torres, sans la permission de Jean V. ce pape tint un concile où Novellus fut remis sous l'obéissance du saint Siege, par un acte

authentique, qui fut gardé dans les archives de l'église An. 687.  
se Romaine. Ce pape fut affligé d'une longue maladie, en sorte qu'à grande peine pouvoit-il faire les ordinations des évêques; & toutefois pendant un an que dura son pontificat, il en ordonna treize pour divers lieux. Il laissa dix-neuf cens sous d'or au clergé & aux monasteres, & fut enterré à saint Pierre le second jour d'Aoust 687. Le saint Siege vaqua deux mois & demi.

Le clergé de Rome avoit de l'inclination pour l'archiprêtre Pierre, l'armée pour le prêtre Theodore. Le clergé assemblé attendoit à la porte de l'église de Latran, que l'armée avoit envoyé fermer, & n'y laissoit entrer personne : tandis qu'elle étoit assemblée dans l'église de saint Etiene. Aucun des deux partis ne vouloit ceder; & l'on porta de part & d'autres plusieurs paroles sans effet. Enfin les évêques & le clergé convinrent d'entrer dans le palais épiscopal de Latran, & de choisir une tierce personne, savoir le prêtre Conon. C'étoit un vieillard venerable par sa bonne mine & ses cheveux blancs, vrai dans ses paroles, simple, paisible, qui jamais ne s'étoit mêlé dans les affaires seculieres. Il étoit né en Sicile, & originaire de Thrace. Aussitôt qu'il fut élu tous les magistrats avec les principaux citoyens vinrent le saluer par des acclamations de louanges. L'armée voyant que le clergé & le peuple étoient d'accord, & avoit souscrit au decret de son election, se laissa flechir au bout de quelques jours, & y souscrivit aussi. Ainsi les trois corps le clergé, la milice & le peuple envoyèrent ensemble des de-

XXXVII.  
Conon pape.

AN. 687. putez à l'exarque Theodore suivant la coutume, pour avoir son consentement.

to. 6. conc. p.  
1121. D.

L'empereur avoit écrit au pape Jean une lettre dattée du treizième des calendes de Mars, la seconde année de son regne, indiction quinziesme : c'est-à-dire du dix-septième Février 687. Par cette lettre, l'empereur dit en substance : Ayant appris que les actes du sixième concile étoient chez quelques-uns de nos officiers en cette ville de C. P. & ne croyant pas qu'autre que nous les dût garder : nous avons assemblé les patriarches avec le legat de vôtre sainteté, le senat, les metropolitains, & les évêques qui se sont trouvez en cette ville : les officiers du palais, de nos gardes, & des armées de différentes provinces. Nous avons fait apporter en leur presence les actes du concile ; & après qu'ils en ont ouï la lecture, nous les avons fait sceller, pour les garder soigneusement, & empêcher qu'ils ne puissent être corrompus ni altérez. De quoi nous avons crû vous devoir donner connoissance. Cette lettre n'arriva à Rome que du tems du pape Conon ; & de son tems l'empereur donna encore deux lettres en faveur de l'église Romaine. Par la première, il remettoit la capitation que payoient les patrimoines des Brutiens & de Lucanie : par la seconde, il ordonnoit la restitution des serfs de ces patrimoines & de ceux de Sicile, que la milice retenoit en gage. Theodore patriarche de C. P. mourut cette année 687. ayant tenu le siege pendant trois ans depuis son rétablissement. Son successeur fut Paul laïque, secrétaire de l'empereur, qui tint le siege six ans & huit mois.

Anast. in Con.

Theoph. an.  
17. p. 302. &  
an. 2. p. 303.  
S. Niceph. Chr.

Le pape Conon étant simple & peu expérimenté dans les affaires , se laissa persuader par mauvais conseil , & contre la coutume , malgré la répugnance du clergé , d'établir pour recteur du patrimoine de Sicile , Constantin diacre de l'église de Syracuse , homme méchant & artificieux. Peu de tems après , il s'éleva une sédition contre Constantin , à cause des procès qu'il suscitoit à divers particuliers ; & le gouverneur de la province le mit dans une étroite prison.

Du tems du même pape saint Kilien vint à Rome , & y reçut sa mission pour prêcher les infidèles. Il étoit d'une illustre famille d'Ecosse , c'est-à-dire d'Irlande , & tres-bien instruit des saintes lettres. Etant évêque , quoiqu'il fût extrêmement aimé de son clergé & de son peuple , le désir d'une plus grande perfection le porta à quitter son pays ; & il persuada à quelques-uns de ses disciples de l'accompagner. Ils passèrent en Austrasie , & s'arrêtèrent à Vitzbourg sur le Mein , où commandoit alors un duc nommé Gosbert encore payen. L'agrément du lieu , & le beau naturel des habitans , invita Kilien à y demeurer. Il le proposa à ses compagnons. Mais auparavant , dit-il , allons à Rome comme nous avons résolu dans notre pays : visitons les églises des saints apôtres , présentons-nous au pape Jean ; & s'il nous en donne la permission , nous reviendrons ici prêcher l'évangile. Ils s'y accordèrent tous : mais étant arrivés à Rome , ils trouvèrent que le pape Jean étoit mort. Saint Kilien fut tres-bien reçu par le pape Conon : qui voyant

XXXVIII.  
S. Kilien de  
Vitzbourg.

Acta SS. Rom.  
t. 2. p. 991.

sa foi & sa doctrine, lui donna de la part de saint Pierre, le pouvoir d'instruire & de convertir les infideles. Il retourna à Vitzbourg accompagné du prêtre Coloman, & du diacre Totnan. Ils y prêcherent : le duc Gosbert les fit venir : S. Kilien l'entretint, le convertit, le baptisa ; & un grand nombre suivit son exemple. Gosbert avoit épousé la femme de son frere : mais saint Kilien ne voulut pas lui faire de peine sur ce mariage, jusques à ce qu'il le vit bien affermi dans la foi. Alors il lui dit : Mon cher fils vous serez en tout agreable à Dieu, si vous pouvez encore vous résoudre à quitter votre femme, car votre mariage n'est pas legitime. Gosbert lui répondit : Vous ne m'avez encore rien proposé de si difficile : mais puisque j'ai quitté tout le reste pour l'amour de Dieu, je quitterai encore ma femme, quoiqu'elle me soit tres-chere, s'il ne m'est pas permis de la garder. Il remit à executer cette separation après un voyage de guerre, où il étoit pressé d'aller. Cependant sa femme nommée Geilane pensoit continuellement à se vanger ; & prenant le tems de l'absence du duc, elle envoya de nuit un de ses gens, pour égorger le Saint & ses compagnons. Ils chantoient ensemble les loüanges de Dieu : Saint Kilien les exhorta à soutenir genereusement ce combat, qu'ils desiroient depuis si long-tems ; & ils eurent tous la tête tranchée. On les enterra la même nuit à la hâte & en cachette avec leurs coffres, la croix, l'évangile, & les ornemens pontificaux. C'étoit l'an 689. le huitième de Juillet, jour auquel l'église les honore comme martyrs.

*Martyr. R. ?  
Jul.*

Le duc Gosbert étant revenu demanda où étoient les serviteurs de Dieu, Geilane dit qu'elle ne savoit ce qu'ils étoient devenus : mais le meurtrier se découvrit lui-même. Il couroit de tous côtez ; & disoit en tremblant , que Kilien le brûloit d'un feu tres-cruel. Gosbert assembla tous les Chrétiens ses sujets , & demanda ce que l'on devoit faire de ce misérable. Mais Geilane suscita un homme plus éloquent que les autres , qui dit : Seigneur pensez à vous , & à tous tant que nous sommes , qui avons reçu le baptême de ces étrangers : & pour éprouver si leur Dieu est aussi puissant qu'ils disent : faites détacher ce malheureux , & le laissez en liberté , nous verrons si leur Dieu les vengera. Sinon , ne trouvez pas mauvais que je le dise , nous voulons servir la grande Diane comme nos peres , qui s'en sont bien trouvez. Ainsi fut fait : mais le meurtrier étant delivré entra en fureur , & se déchira à belles dents jusques à la mort. Les Chrétiens en louèrent Dieu : mais sa vengeance s'étendit plus loin. Geilane fut possédée du malin esprit , qui l'agita tellement , qu'elle en mourut : le Duc Gosbert fut tué par ses domestiques : Hetan son fils fut chassé de son état par les François Orientaux : & il ne resta personne de cette race. Saint Kilien est honoré comme le patron de Virsbourg , dont toutefois il ne fut jamais évêque , car ce siege ne fut érigé que cinquante ans après.

Le pape Conon ne tint le saint Siege qu'onze  
mois & trois jours , pendant lesquels il fut long-  
tems malade ; en sorte qu'à peine pût-il faire les

XXXIX.  
Mort de Conon.  
Sergius  
pape.  
Anast. in Con.

AN. 688. ordinations d'évêques, qu'il consacra toutefois au nombre de seize. Durant sa dernière maladie, l'archidiacre Pascal voulant s'emparer de l'or qu'il avoit légué au clergé & aux monastères, écrivit à Jean exarque de Ravenne surnommé Platys, & lui promit de lui donner cet or, afin qu'il le fît élire pape. L'exarque s'y accorda, & envoya aussi-tôt à Rome des officiers de sa part, pour gouverner la ville, & élire Pascal sitôt que Conon seroit mort. Il mourut & fut enterré à saint Pierre le vingt-deuxième d'Octobre, 688. & le saint Siege vaqua près de trois mois.

Après sa mort, le peuple Romain se divisa, une partie élût l'archidiacre Pascal, une autre l'archiprêtre Theodore; & ceux-ci furent les plus diligens à se saisir de la partie intérieure, du palais patriarcal de Latran. Le parti de Pascal s'empara de la partie extérieure, depuis l'oratoire de saint Silvestre, & la basilique de Julie. Comme chacun soutenoit opiniâtement son pape, les premiers magistrats, la plus grande partie du clergé, de la milice, & du peuple, conduits par quelques évêques, se rendirent au palais imperial; & après avoir long-tems examiné les moyens de finir cette division, ils s'accordèrent à choisir le prêtre Sergius: & le tirant du milieu du peuple, ils le menerent à l'oratoire de saint Césaire martyr, qui étoit dans le même palais. De là ils le conduisirent, avec des acclamations de loüanges qui étoient une espece de litanies, jusques au palais patriarcal de Latran; & quoique les portes en fussent fermées & barricadées par dedans: le parti de

*v. Greg IX.  
epist. 1. Baron.  
an. 603. n. 3.  
637. n. 3.  
Not. in Mart.  
tyrol. 1. Nov.*



de Sergius étant le plus fort y entra. L'archiprêtre Theodore se soumit aussi-tôt, & vint saluer & baiser Sergius : mais l'archidiacre Pascal ne vouloit point ceder, & ne vint le saluer que malgré lui.

An. 688.

Sergius étoit originaire d'Antioche, mais né à Palerme en Sicile & fils de Tibere. Il vint à Rome sous le pape Adeodat, & entra dans le clergé. Comme il avoit de l'inclination au chant, il fut mis sous la conduite d'un des plus habiles chantres, & ordonné acolythe : montant ensuite par degrez, il fut ordonné prêtre du titre de sainte Susanne par le pape Leon II. & il alloit soigneusement celebrer la messe en divers cimetières. Enfin sept ans après, il fut élu pape.

Cependant l'archidiacre Pascal envoya à Ravenne, & par ses promesses persuada à l'exarque Jean Platys de venir à Rome accompagné de ses officiers. Il arriva si secrettement que la milice Romaine n'alla point au devant de lui avec ses enseignes jusques au lieu accoutumé. Mais trouvant Sergius reconnu de tout le monde, il ne pût rien faire pour Pascal ; & ne laissa pas de pretendre, que pour consentir à l'ordination de Sergius, l'église de saint Pierre devoit lui payer les cent livres d'or que Pascal lui avoit promises. Sergius se recrioit, disant qu'il n'avoit rien promis, & qu'il lui étoit impossible de donner cette somme. Même pour exciter la compassion publique, il fit descendre les lampes & les couronnes à porter des cierges, suspenduës depuis long-tems devant l'autel & la confession de saint Pierre ; & les donna pour gages. Mais l'exarque n'en fut point touché ; & il fallut lui donner les

AN. 688. cent livres d'or. Sergius donc fut ordonné pape le 22. de Novembre 688. & tint le S. Siege treize ans & près de neuf mois. Quelque tems après Pascal fut privé de la charge d'archidiacre pour des enchantemens & d'autres superstitions, & enfermé dans un monastere, où cinq ans après il mourut impenitent.

*Paul diac. V.  
hist. c. 37. 34.*

*Id. VI. c. 5.*

Peu après l'ordination du pape Sergius, c'est-à-dire en six cens quatre-vingts-neuf, Pertharite roi des Lombards mourut ayant regné dix-huit ans. On louë sa pieté, & dès le commencement de son regne, pour rendre graces à Dieu qui l'avoit delivré de ses ennemis, il bâtit à Pavie le monastere de sainte Agathe; & la reine Rodeline son épouse fit bâtir près de la même ville une église de la Vierge qu'elle orna magnifiquement. De son tems & du pape Agathon, indiction huitième; qui est l'an 680. il y eut une grande peste pendant trois mois. Quelqu'un eut revelation qu'elle ne cesseroit point, que l'on n'eût élevé un autel à saint Sebastien: ce qui fut fait, après en avoir apporté des reliques de Rome: & la peste cessa aussi-tôt. C'est la premiere fois que je trouve saint Sebastien invoqué pour la peste. Le successeur de Pertharite fut son fils Cunibert, qui regnoit déjà avec lui depuis dix ans.

XXXIX.  
Quinzième  
concile de To-  
lede.

*13. 6. Conc.*

*p. 1294.*

*Id. Pac. p. 9.*

En Espagne l'an 688. Ere 726. l'onzième de May fut tenu le quinzième concile de Toledé, la premiere année du roi Egica gendre & successeur d'Ervice. Soixante & un évêques y assisterent, dont les cinq premiers sont les metropolitains de Toledé, de Narbone, de Seville, de Brague, & de Merida. De plus neuf abbez, l'archidiacre & le primicier de

Toledé : cinq prêtres pour des évêques absens ; & AN. 688.  
 dix-sept comtes. Ils s'assemblerent dans l'église du palais dédié à saint Pierre & saint Paul. Le roi Egica y étoit en personne , & après s'être prosterné devant les évêques suivant la coutume , il fit lire un memoire où il leur demandoit conseil touchant deux sermens qu'il avoit faits au roi Ervige , & qui paroïssent contraires. Car , disoit-il , quand il me donna sa fille en mariage , il me fit jurer de prendre la défense de ses enfans contre tous ceux qui les voudroient attaquer : & au tems de sa mort , il me fit promettre de ne me porter pour roi qu'après avoir fait serment de rendre justice à tous les peuples de mon obéissance. Or je crains de ne pouvoir défendre ses enfans , sans refuser la justice à plusieurs , qu'il a dépouillez injustement de leurs biens ; & à des nobles qu'il a reduits en servitude , soumis à la torture , ou opprimez par des jugemens injustes.

Le concile commença à l'ordinaire par la confession de foi : puis on lût un grand discours pour répondre aux plaintes du pape Benoist touchant deux propositions avancées au concile precedent : que la volonté a engendré la volonté , & qu'il y a trois substances en Jesus-Christ. Les évêques du concile de Toledé s'efforcent de justifier ces expressions par la raison , & par l'autorité des peres. Pour la premiere , ils declarent qu'ils ont entendu la volonté essentiellement , & non relativement ; & que l'on dit en ce sens que le Verbe est sagesse de sagesse. Pour la seconde proposition , ils disent que

*Sup. n. 38.*

AN. 688. Jesus-Christ est composé de la divinité, de l'ame & du corps, qui sont trois substances : quoiqu'on puisse aussi n'y en reconnoître que deux prenant l'ame & le corps pour une seule substance de l'humanité. Ils concluent leur réponse en ces termes ; parlant des Romains : Après cela, s'ils sont d'un autre avis que les peres, il ne faut plus disputer avec eux : mais nous espérons, que les amateurs de la verité estimeront nôtre réponse, quoique les ignorans ne la goûtent pas. Les peres du concile viennent ensuite aux deux sermens du roi Egica ; & déclarent qu'ils ne sont point contraires ; puisqu'il ne faut pas croire, qu'il ait promis de soutenir les interêts de ses beauxfreres autrement que selon la justice. Mais en cas qu'il fallût choisir le dernier serment, fait en faveur du peuple, devoit l'emporter : puisque le bien public est preferable à tous les interêts particuliers. Le roi Egica confirma par son ordonnance les decrets du concile.

p. 1303. B.

p. 1308. E.

X L.  
S. Julien de  
Toledo.  
1<sup>re</sup> ed. Pac. p.  
9. 10. Felix.  
Toled. ap. Boll  
3. Mart. 10. 6.  
p. 785.

Saint Julien de Toledé qui y presidoit les composa. Il étoit natif de Toledé de race de Juifs, mais de parens Chrétiens. Il fut lié d'une étroite amitié avec le diacre Gudila ; & ils avoient formé le dessein de vivre en solitude : mais n'ayant pû l'exécuter, ils s'appliquerent ensemble à procurer le salut du prochain. Julien fut ordonné diacre, puis prêtre, & enfin la huitième année de Vamba qui est l'an 680. il fut ordonné évêque de Toledé, après la mort de Quirice, & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur : s'appliquant particulièrement à maintenir la discipline. Il composa plusieurs écrits

dont Felix son successeur nous a laissé le catalogue : mais il ne nous en reste que trois.

Le premier est intitulé des pronostics, c'est-à-dire de la considération des choses futures. Il l'adressa à Idalius évêque de Barcelone son ami; & il en raconte ainsi l'occasion : Comme nous étions ensemble à Toledé le jour de la passion de Nôtre-Seigneur, nous entrâmes dans un lieu retiré cherchant le silence convenable à cette fête. Assis chacun sur un lit, nous prîmes en main l'écriture sainte, & nous lisions la passion en comparant les évangiles. Quand nous fûmes arrivés à un certain passage, dont il ne me souvient pas maintenant, nous nous sentîmes touchés : nous soupirâmes, nous fûmes remplis d'une consolation celeste, & élevés à une haute contemplation. Nos larmes interrompirent la lecture : nous commençâmes à nous entretenir avec une douceur inexplicable, & je croi que vous oubliâtes alors la goutte dont vous étiez tourmenté. Nous cherchâmes donc ce que nous serons après la mort : afin que la pensée vive & sérieuse des choses futures, nous éloignât plus sûrement des choses présentes. L'ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier, il traite de l'origine de la mort : dans le second de l'état des âmes avant la resurrection : où il établit assez au long le feu du purgatoire : dans le troisième, il traite de la resurrection & de l'état des bienheureux. Il rapporte plusieurs passages des peres, particulièrement de saint Gregoire, de saint Augustin, & de Julien Pomere.

Le second ouvrage que nous avons de S. Julien

*Bibl p. 10. 4.  
p. 213.*

de Toledé est un traité du sixième âge du monde : contre les Juifs qui pretendoient montrer , que le Messie n'étoit pas venu , parce qu'il ne devoit venir qu'au sixième âge. Or ils comptoient mille ans pour chaque âge , & on n'étoit alors qu'au cinquième millenaire suivant leur calcul. Comme ils ébranloient quelques-uns des fidelles , le roi Ervige , qui regnoit alors , ordonna à Julien de leur répondre ; & il le fit en trois livres qu'il lui adressa. Dans le premier , il demande aux Juifs où ils ont pris que le Christ doive naître dans le sixième millenaire ; & leur montre par l'ancien testament , sans avoir besoin de cette supputation , que le Messie est déjà venu. Il montre la même chose dans le second livre , par le nouveau testament ; & dans le troisième il prouve , que le sixième âge est arrivé , & même le sixième millenaire , suivant le calcul des Septante , qu'il pretend être le seul veritable. Il compte lorsqu'il achevoit cet ouvrage l'Ere 724. & l'an 686. depuis la naissance de Jesus-Christ.

*p. 251. A.*

*Duchesne 10.  
1. p. 821.  
Sup. liv.  
XXXIX. n. 51.  
Felix. ap Boll.*

Son 3<sup>e</sup> ouvrage , est l'histoire de la guerre du roi Vamba contre le duc Paul rebelle. On contoit aussi entre ses œuvres deux apologies pour la foi : la première au pape Benoist , la seconde à un autre pape , qui est inserée au quinzième concile de Toledé. Il avoit fait diverses poésies , entre autres des hymnes & des épitaphes. Il y avoit plusieurs lettres de lui , & plusieurs sermons : des messes & des oraisons pour les fêtes de toute l'année. Il tint le siege de Toledé dix ans , un mois & dix-sept jours , & mourut le sixième de Mars , la troisième année d'Egica , Ere

728. qui est l'an 690. L'église honore sa memoire le huitième de Mars ; & Sisbert fut son successeur.

En Angleterre saint Vilfrid étant revenu de Rome, après avoir été absous par le pape Agathon : alla trouver Ecfrid roi de Northumbre , qui l'avoit chassé , & lui presenta humblement le decret du S. Siege souscrit de tout le concile de Rome , avec les bulles & les sceaux. Le roi fit assembler les grands & le clergé , & fit lire ces lettres en leur presence : mais comme ils y trouverent des choses qui ne leur plaisoient pas , ils rejeterent ce decret, & dirent qu'il avoit été obtenu par argent. Ainsi Vilfrid fut condamné à neuf mois de prison , par ordre du roi & par le conseil des évêques qui occupoient son diocese. On ne lui laissa que l'habit qu'il portoit, on chassa tous ses domestiques , & on ne permit pas même à ses amis de le voir. La reine Ermenburge lui ôta son reliquaire , & le tint suspendu dans sa chambre ou dans son chariot quand elle voyageoit.

Saint Vilfrid fut mis d'abord dans une prison tres-obscuré, où ses gardes l'entendoient chanter les psaumes , & voyoient une lumiere qui les épouvantoit. Le roi offroit de lui rendre une partie de son évêché , s'il vouloit renoncer au decret du pape : mais il répondit , qu'il perdrait plutôt la tête. Comme il eut guéri avec de l'eau-benite la femme du gouverneur, celui-ci ne voulut plus le garder ; & le roi le fit transferer à une autre prison , où il voulut le faire mettre aux fers ; mais on ne pût jamais en faire de justes , ils étoient toujours trop

*Martyr. R. 8.  
Mars*

*X L I.  
Travaux de  
S. Vilfrid.*

*Sup. n. 9.  
Vita per Eddi.  
c. 32.*

*c. 34.*

*c. 35.*

*c. 36.*

6. 37.

grands ou trop petits. Enfin la reine fut subitement frappée de maladie dans un monastere gouverné par Ebe tante du roi. La sainte abbesse lui representa l'injustice qu'il faisoit à saint Vilfrid , & lui persuada de le laisser en liberté , & lui rendre ses reliques & ses compagnons.

6. 39.

Be. IV. hist.

6. 13.

Saint Vilfrid en profita pour aller prêcher l'évangile dans le país de Suffex & d'Oüessex, c'est-à-dire des Saxons meridionaux & occidentaux. Ethelvaic roi de Suffex avoit été baptisé depuis peu dans le país des Merciens , à la persuasion du roi Vulfere qui fut son parrain : mais tout son peuple étoit encore payen. Il reçut donc avec joye saint Vilfrid , & écouta ses instructions. Le saint homme étant au milieu de ces infidelles les exhortoit premierement à la penitence ; puis pendant plusieurs mois il leur racontoit au long les œuvres de Dieu , depuis le commencement du monde , jusques au jour du jugement. Ils quitterent donc l'idolatrie , les uns volontairement, les autres contraints par les ordres du roi : & on en baptisoit quelquefois plusieurs milliers en un jour. Saint Vilfrid baptisoit les seigneurs & les gens de guerre : & quatre prêtres qui l'accompagnoient baptisoient le reste du peuple.

Sa predication fut soutenüe par des graces sensibles. Depuis trois ans il n'avoit point plû dans le país , & la famine y étoit telle , que des quarante & cinquante personnes poussez de desespoir se prenoient par la main, & se precipitoient dans la mer. Dès le jour qu'ils commencerent à recevoir le baptême , il vint une pluye douce qui ramena l'abondance.



dance. Ils ne savoient pêcher que des anguilles : Eddi. c. 40.  
Be. 17. c. 16.  
S. Vilfrid leur apprit à prendre toute sorte de poisson. Le roi lui donna la terre où lui-même faisoit son séjour, qui étoit de quatre-vingt-sept familles : nommée alors Seleuse, depuis Selfey, qui est une péninsule. S. Vilfrid y fonda un monastere ; & y exerça les fonctions épiscopales pendant cinq ans : depuis l'an 680. qu'il revint de Rome, jusques en 685. que mourut Ecfrid roi de Northumbre ; & ce monastere de Selfey fut depuis un siege épiscopal. S. Vilfrid pendant ce tems assista Cedualla roi d'Oüessex chassé de son pais : qui étant rétabli la même année 685. l'appella chez lui, pour se servir de ses conseils, & lui donna la quatrième partie de l'Isle d'Oüiet encore toute payenne. Le saint évêque y envoya le clerc Bernouin son neveu avec un prêtre, pour travailler à la conversion de ce peuple.

La même année que le roi Ecfrid mourut, il fit ordonner évêque de Lindisfarne saint Cutbert, qui menoit la vie d'anacorete dans une petite isle voisine nommée Farne. Il fut appelé à servir Dieu dès sa première jeunesse. Car comme il gardoit un troupeau, la nuit étant en priere, il vit monter au ciel l'ame de saint Aidan ; & fut tellement touché de cette vision, qu'il alla se rendre moine à l'abbaye de Mailros située dans le pais des Mer-ciens, mais habitée par des Irlandois. Il fut un des moines envoyez pour fonder l'abbaye de Rippon ; mais quand on l'eut donné à saint Vilfrid, il s'en retira avec les autres du rit Irlandois, & retourna à Mailros, dont il fut prieur quelque tems après. Il

XLIIV.

Saint Cutbert  
évêque.

Be. 17. hist.

c. 27.

Id. vita 9.

Cutb. c. 4.

Act. SS. Bed.

to. 2. p. 877.

Boll. 20. Mart.

to. 2. p. 93.

Sup. liv.

XXXVIII. m

19.

c. 7. 6.

c. 2.

sortoit quelquefois , pour aller dans les lieux écartez ou inaccessibles, instruire les païsans, que tous les autres Ecclesiastiques negligeoient , à cause de leur pauvreté & de leur rusticité; & quelquefois il demouroit avec eux jusques à trois semaines ou un mois; & baptisoit ceux qui n'étoient pas encore Chrétiens. Il faisoit quantité de miracles. Son abbé l'ayant ensuite envoyé au monastere de Lindisfarne , il y trouva des moines dereglez, qu'il ramena par sa douceur & sa patience. Il versoit des larmes lorsqu'il celebroit la messe, & qu'il entendoit les confessions des pecheurs. Après avoir été douze ans prieur de Lindisfarne , il se retira dans l'isle de Farne pour y vivre en solitude. Il y subsistoit du travail de ses mains , & negligeoit tellement son corps , que il ne se déchauffoit pendant plusieurs années que le jeu-di-saint pour laver ses pieds. Il fit encore là plusieurs miracles.

c. 16.

c. 17.

c. 18. 19.

c. 24.

Bo. IV. bis.  
c. 28.

Saint Cutbert avoit passé plusieurs années dans cette solitude, quand saint Theodore de Cantorbert tint un concile en presence du roi Ecfrid l'an 684. où il fut élu tout d'une voix évêque de Lindisfarne. On lui envoya plusieurs couriers sans pouvoir le tirer de son monastere : il fallut que le roi y allât lui-même avec saint Trumuin évêque de Pictes , & plusieurs personnes considerables : encore eut-on bien de la peine à le persuader. Son ordination fut différée à l'année suivante , & celebrée à Yorc en presence du roi le jour de pâque vingt-sixième de Mars 685. Sept évêques y assisterent , & à leur tête saint Theodore. S. Cutbert étant évêque con-

tinua de garder les observances monastiques : s'appliquant toutefois avec grand soin à l'instruction de son peuple. Il visitoit tout son diocèse, jusques aux moindres villages, pour donner des avis salutaires, & imposer les mains aux nouveaux baptisez, afin qu'ils reçussent la grace du saint-Esprit, c'est-à-dire donner la confirmation. Il fit encore plusieurs miracles pendant son épiscopat, principalement pour la guérison des malades. Mais il mourut au bout de deux ans, l'an 687. le mercredi vingtième de Mars : jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Vita. c. 26.*

*c. 39. h. β. c. 29. Martyr. R. 20. Mart.*

Cependant saint Theodore de Cantorberi âgé de plus de quatre-vingts ans, & attaqué de fréquentes maladies, voulut se reconcilier avec saint Vilfrid. Il le pria de le venir trouver à Londres, avec Erconbalde ou Archambaud évêque du lieu ; & leur fit une confession de toute sa vie, dans laquelle adressant la parole à saint Vilfrid, il dit : Le plus grand remords que je sente est le consentement que j'ai donné à la volonté des rois, pour vous dépouiller de vos biens, & vous envoyer en exil, sans aucune faute de votre part. Je m'en confesse à Dieu & à saint Pierre : & je vous prends tous deux à témoins, que je ferai mon possible, en reparation de ce péché, pour vous reconcilier avec tous les rois & les seigneurs mes amis. Dieu m'a révélé que ma vie doit finir avant cette année : c'est pourquoi je vous conjure de consentir, que je vous établisse de mon vivant archevêque dans mon siége. Car je sçai que vous êtes le mieux instruit de votre nation, dans

*X L I V. S. Vilfrid 16. tabli. Eddi. c. 45.*

toutes les sciences, & dans la discipline Romaine. Saint Vilfrid répondit : Que Dieu & S. Pierre vous pardonnent tous nos differends , je prierai perpétuellement pour vous, comme vôtre ami: commencez par envoyer des lettres à tous vos amis, afin qu'ils me rendent quelque partie de mes biens, suivant le decret du S. Siege. Nous delibererons ensuite dans une plus grande assemblée sur vôtre successeur.

*Be. 17. hist.  
c. 16.*

*Eddi. c. 42.*

En execution de cet accord, saint Theodore écrivit à Alfrid roi de Northumbre, qui avoit succédé à son frere Ecfrid en 685. Il écrivit aussi à Ethelred roi des Merciens , à Elflede abbesse de Streneshal , & à ses autres amis. Sur ces lettres le roi Alfrid rappella le saint évêque la seconde année de son regne, c'est-à-dire sur la fin de l'an 686. & lui rendit premierement son monastere de Hagustalde : & quelque tems après son siege épiscopal d'Yorc , & le monastere de Ripon : chassant les évêques étrangers que l'on avoit mis à sa place. Saint Vilfrid demeura ainsi en repos pendant cinq ans.

*XLV.  
Cedualia &  
Ina rois  
d'Oüeffex.  
Be. V hist. c.  
7. & epist.*

Cedualia roi d'Oüeffex qui l'avoit si bien reçu chez lui quitta son royaume au bout de deux ans, c'est-à-dire l'an 688. & s'en alla à Rome : desirant d'être baptisé près les tombeaux des apôtres , & passer incontinent après à la vie éternelle. Dieu lui accorda l'un & l'autre. Etant arrivé à Rome il fut baptisé le samedi-saint dixième d'Avril 689. par le pape Sergius, qui le nomma Pierre. Incontinent après il tomba malade, portant encore l'habit blanc, & mourut le vingtième du même mois âgé d'environ trente ans. Le pape lui fit faire deux épita-

phes , l'une en vers latins , & l'autre en prose. Son AN. 690.  
 successeur dans le royaume d'Oüesse fut Ina , qui  
 fit des loix pour son peuple dans une grande assèm-  
 blée de seigneurs & de sages où étoient deux évê-  
 ques Hedda & Erchembald. Entre ces loix on re-  
 marque celles-cy qui concernent la religion. On <sup>10 6. Conc. p.</sup>  
 doit baptiser les enfans dans un mois après leur <sup>1324.</sup>  
 naissance. L'esclave qui aura travaillé le dimanche <sup>c. 2.</sup>  
 par ordre de son maître sera mis en liberté. <sup>c. 3.</sup>  
 l'homme libre sera réduit en servitude. On  
 payera à l'église les premices des fruits à la saint  
 Martin. Défendu de se battre dans les églises <sup>c. 4.</sup>  
 sous peine de 120. sous d'amende; & la même peine <sup>c. 6.</sup>  
 est imposée à celui qui porte faux témoignage de-  
 vant l'évêque, ou qui rompt la paix dans la ville <sup>c. 7.</sup>  
 épiscopale. Celui qui tue le filleul ou le parrain , <sup>c. 9.</sup>  
 doit l'amende comme pour un parent. Car ces loix <sup>c. 11.</sup>  
 comme les autres loix barbares n'ont que des peines  
 pecuniaires.

Saint Benoist Biscop mourut vers le même tems  
 dans son monastere de Virmouth après l'avoir gou-  
 verné seize ans. Pendant sa derniere maladie , il <sup>Vita lib. 1. n.</sup>  
 exhorta souvent ses freres à garder fidelement la <sup>1. 10. 2. act SS.</sup>  
 regle, qu'il leur avoit donnée: l'ayant tirée de ce qu'il <sup>Ben. p. 1007.</sup>  
 avoit trouvé de meilleur en dix-sept monasteres , <sup>Boll. 12. Jan.</sup>  
 qu'il avoit visitez dans ses voyages. Il leur recom-  
 manda de conserver la belle & nombreuse biblio-  
 theque qu'il avoit apportée de Rome, pour le ser-  
 vice de l'église; & ne pas souffrir qu'elle fût gâtée  
 ni dissipée. Il leur défendit d'avoir égard à la nais-  
 sance dans le choix d'un abbé, mais seulement aux.

AN. 690.

mœurs ; & leur ordonna des'y conduire suivant la regle du grand saint Benoist : défendant en particulier d'élire son frere qu'il en jugeoit indigne. Il mourut en 690. le douzième de Janvier, jour auquel l'église honore sa memoire.

*Martyr. R.*  
32. Janv.

X L V I.

Fin de S.  
Theodore de  
Cantorbee.

Be V hist. c. 8.

*Martyr. R.*  
39. Sept.

La même année mourut saint Theodore archevêque de Cantorberi âgé de quatre-vingts-huit ans, après vingt-deux ans d'épiscopat. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre avec ses predecesseurs, & on honore sa memoire le jour de sa mort dix-neuvième de Septembre. C'est le premier entre les latins qui ait composé un penitentiel, c'est-à-dire un recueil de canons pour regler les penitences des differens pechez. Plusieurs le copierent, & firent des recueils semblables, qui furent depuis meslez à celui de Theodore: en sorte qu'il ne se trouve plus dans sa pureté. Ce qui est le plus constamment de lui sont certains chapitres ou articles au nombre de six-vingts, qui contiennent le sommaire de la discipline des Grecs & des Latins. Voici ce que j'y trouve de plus remarquable. Les nouveaux baptisez portoient pendant sept jours sur la tête le voile qui leur avoit été mis, & c'étoit un prêtre qui l'ôtoit. Il n'étoit pas permis aux baptisez de manger avec les catecumenes. Le dimanche on n'alloit point en bateau, ni en chariot, ni à cheval ; & on ne faisoit point de pain. On voit dans la vie de saint Cuthbert que la reine même n'alloit pas en chariot le dimanche. On ne mangeoit point de sang, ni d'animaux étouffez. Chez les Grecs les laïques mêmes communioient tous les dimanches, & on excommunioit

*Th. 9. spicil.*  
*no 6. Conc.*  
*App. p. 1875.*

c. 2.

c. 26.

c. 7.

*Vita S. Cuthb.*  
c. 27.

c. 10. 119.

ceux qui y manquoient trois fois de suite. Quoi-  
que les pénitens ne dussent point communier, on  
commençoit par grace à le leur permettre au bout  
d'un an ou de six mois. Les nouveaux mariez étoient  
un mois sans entrer dans l'église : puis ils faisoient  
quinze jours de penitence avant que de commu-  
nier. Les femmes n'entroient dans l'église que qua-  
rante jours après leurs couches. Les oblations pour  
les morts étoient accompagnées de jeûne.

Les enfans qui étoient dans les monasteres man-  
geoient de la chair jusques à quatorze ans. Les gar-  
çons pouvoient se faire moines à quinze ans, les  
filles à seize. L'abbé devoit être élu par les moines;  
& à son ordination on lui donnoit le bâton pasto-  
ral. Les moines Grecs n'avoient point d'esclaves, les  
Latins en avoient. Les penitences étoient déjà fort  
abregées : les plus grandes, comme pour l'homicide  
volontaire n'étoient que de sept ans: ou bien il falloit  
renoncer à porter les armes. Pour la fornication,  
il n'y avoit qu'un an de penitence : pour l'adultere,  
trois ans. On permet de prier, mais non de dire la  
messe pour celui qui s'est tué volontairement. Ceux  
qui ont été ordonnez par les Ecossois, c'est-à-dire  
les Hibernois & par les Bretons schismatiques, doi-  
vent être rehabilitez par l'imposition des mains, &  
leurs églises reconciliées. On ne doit donner aux  
Bretons ni le saint chrême ni l'eucharistie, qu'après  
qu'ils sont réunis à l'église.

Le successeur de saint Theodore dans le siege de  
Cantorberi fut Britoïalde auparavant abbé du mo-  
nastere de Raculf dans le païs de Cant. Il étoit

AN. 690.

c. 12.

c. 16.

c. 22.

c. 19. 77.

c. 34.

c. 118.

c. 46.

c. 3.

c. 8.

c. 53. 108.

c. 55.

c. 63.

c. 80.

c. 87.

Be. V. hist. c. 9.

Ad. SS. Be.

ss. 3. p. 526.

savant dans les écritures , & bien instruit de la discipline ecclesiastique & monastique: mais nullement comparable à son prédécesseur. Il ne fut élu que deux ans après sa mort , savoir le premier jour de Juillet 692. & sacré encore un an après , le dimanche vingt-neuvième de Juin 693. par Godouin Archevêque de Lion. Il est dit qu'il fut ordonné archevêque de Bretagne par le pape Sergius : ce qui signifie apparemment qu'il reçut le pallium de sa part. C'est le premier Anglois naturel qui fut archevêque de Cantorberi ; & il tint ce siege trente sept ans.

XLVII.  
S. Suidbert de  
Frise.

10. 3. AH.  
Be. p. 487.  
Ben. V. hist.  
c. 10.

c. 27.  
Be. V. c. 10.

Pendant la vacance du siege de Cantorberi, saint Suidbert fut ordonné évêque pour la Frise où il avoit été envoyé par saint Ecbert. Celui-cy étoit un noble Anglois qui se retira en Irlande, & y embrassa la vie monastique. Etant prêtre & plein d'un grand zele, il entreprit l'an 686. de passer en Frise pour travailler à la conversion des Germains dont les Anglois tiroient leur origine. Quoiqu'il en fût détourné par des songes, qu'il croyoit venir de Dieu, il ne laissa pas de s'embarquer : mais ayant pensé faire naufrage dès le port ; il abandonna l'entreprise ; & travailla utilement à la réunion des Irlandois schismatiques. Un de ses compagnons nommé Vicbert, qui avoit aussi demeuré long-tems en Hibernie menant la vie d'anacorete dans une grande perfection, s'embarqua, passa en Frise, & pendant deux ans de suite prêcha l'évangile à cette nation & à son roi Ratbod, mais voyant qu'il n'y faisoit aucun fruit, il revint en Hibernie servir



servir Dieu en silence, & profiter au moins aux siens par son exemple. AN. 692.

Saint Egbert voyant qu'il n'avoit pû passer en Frise, & que Vicbert n'y avoit rien fait, essaya d'y envoyer encore des hommes zelez & vertueux. Il en choisit douze, dont le principal étoit Villebrod Anglois né en Northumbre vers l'an 658. c. 11.  
 Dès l'âge de six ou sept ans son pere le mit dans l'abbaye de Ripon, où il fut élevé sous la conduite de saint Wilfrid & y embrassa la vie monastique. Vita per Al. cuin. 10. 3. 48. B. p. 605.  
 A l'âge de vingt ans, & vers l'an 678. il en sortit du consentement de son abbé pour aller en Irlande se perfectionner auprès de saint Egbert. Be. V. hist. c. 32.  
 Il étoit prêtre & âgé de trente-trois ans, quand il fut envoyé en Frise par ce Saint qui vécut jusques à l'an 729. & mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, le vingt-quatrième d'Avril : jour auquel l'église honore sa memoire. Martyr. R. 24. Apr.  
 Les douze missionnaires étant arrivez en Frise l'an 690. furent tres-bien reçûs par Pepin duc des François & maire du palais, surnommé de Heristal. Il venoit de conquerir sur Ratbod la Frise citerieure entre le Rhin & la Meuse : c'est pourquoi il les y envoya prêcher, & leur donna sa protection : défendant de leur faire aucun déplaisir, & faisant des graces à ceux qui embrassoient la foi : ce qui produisit en peu de tems la conversion d'un grand nombre d'idolâtres.

Alors les missionnaires choisirent Suidbert l'un d'entre eux pour être ordonné évêque. Avant que de venir en Frise, il étoit prêtre & abbé du monastere de Dacor sur les confins de l'Ecosse. Ils le ren-

AN. 692.

voyèrent en Angleterre, où il trouva le siege de Cantorberi vacant, dans l'intervalle entre la mort de saint Theodore & l'ordination de Britoualde, c'est-à-dire l'an 692. Saint Suidbert s'adressa donc à saint Vilfrid archevêque d'Yorc, alors exilé dans le païs des Merciens, qui l'ordonna évêque. A son retour en Germanie, il passa chez les Bructeres ou Boructuaires peuples des environs de Cologne, & en convertit plusieurs. Mais peu de tems après, ces peuples ayant été défaits par les Saxons, les nouveaux Chrétiens se disperserent de toutes parts, & saint Suidbert alla trouver Pepin; qui à la recommandation de sa femme Plectrude lui donna pour se retirer une isle dans le Rein, où il bâtit un monastere nommé Verden, & ensuite Keiservert: c'est-à-dire l'isle de l'empereur. Saint Suidbert y mourut l'an 713. & l'église honore sa memoire le premier jour de Mars.

*Martyr. R. 1.  
Mars.*

*Sup. n. 41.*

*Edi. c. 43.*

Saint Vilfrid ayant été rétabli dans son siege, les anciens pretextes de querelles se renouvelèrent, en sorte qu'il étoit tantôt bien, tantôt mal avec le roi Alfrid. On vouloit priver le monastere de Ripon de ses terres & de ses domaines: on vouloit en faire un siege épiscopal, au préjudice de la liberté accordée par le pape Agathon; enfin on vouloit que le saint évêque se soumit aux reglemens que l'archevêque Theodore avoit faits pendant leur division. Saint Vilfrid ne pouvant céder en tous ces points à la volonté du roi, fut encore chassé de Northumbre au bout de cinq ans; c'est-à-dire en 69. & se retira chez son ami Ethelede roi des Merciens,

qui le reçut avec grand honneur, & lui donna l'évêché de Lichfeld, vacant par la mort de Sexulfe.

En Espagne cette même année 691. quatrième du roi Egica, Ere 729. il se tint un concile à Saragoce que l'on compte pour le troisième, & on y fit cinq canons. Le premier défend aux évêques de faire les dedicaces des églises un autre jour que le dimanche. On défend de recevoir les seculiers à loger dans les monasteres, si ce n'est les pauvres à qui on doit l'hospitalité. Les affranchis de l'église sont tenus, dans l'an après la mort de l'évêque, de représenter à son successeur leurs lettres d'affranchissement, sous peine d'être remis en servitude; mais il faut que l'évêque les avertisse de le faire, pour ne pas donner lieu aux vexations. Le dernier canon est le plus remarquable, & porte, que les veuves des rois, non seulement ne pourront se remarier, comme il avoit déjà été ordonné au troisième concile de Toledé, mais seront obligées à prendre l'habit de religieuses, & à s'enfermer dans un monastere pour le reste de leur vie. La raison du concile est le manque de respect, & même, les insultes auxquelles elles s'exposent en demeurant dans le monde.

Comme les deux derniers conciles generaux n'avoient point fait de canons, les Orientaux jugerent à propos d'y suppléer, onze ans après le sixième concile : c'est-à-dire l'an 692. indiction cinquième. Pour cet effet l'empereur Justinien convoqua un concile, où se trouverent deux cens onze évêques;

XLVIII.  
Troisième  
concile de Sa-  
ragocce.  
10. 6. conc. p.  
1311.  
c. 1.

c. 3.

c. 4.

Sup. n. 32.

XLIX.  
Concile in  
Trullo.  
10. 6. conc. p.  
1114.

AN. 692. dont les principaux étoient, les quatre patriarches, Paul de C. P. Pierre d'Alexandrie, Anastase de Jerusalem, George d'Antioche. Ensuite sont nommez dans les souscriptions, Jean de Justinianople, Cyriaque de Cesarée en Cappadoce, Basile de Gortyne en Crete, qui se dit tenir la place de tout le concile de l'église Romaine, comme il l'avoit dit en souscrivant au sixième concile. Mais il est certain d'ailleurs qu'il y avoit en celui-cy des legats du saint Siege. Ce concile s'assembla, comme le sixième, dans le dome du palais, nommé en latin *Trullus*, dont le nom lui est demeuré. On le nomme aussi en latin *Quinisexte*, en grec *Penthecte* : comme qui diroit, Cinq-sixième, pour marquer qu'il n'est que le supplément des deux conciles précédens : quoique proprement ç'en soit un particulier.

p. 1136. On voulut y faire un corps de discipline, qui servît désormais à toute l'église ; & on le distribua en cent deux canons. Premièrement on proteste de  
c. 1. conserver la foi des apôtres & des six conciles généraux ; condamnant nommément les erreurs & les  
c. 2. personnes qu'ils ont condamnées. Ensuite on declare les canons que l'on pretend suivre : savoir les quatre-vingt-cinq attribuez aux apôtres, mais on rejette les constitutions attribuées à saint Clement, comme altérées par les heretiques. On reçoit les canons de Nicée, d'Ancyre, de Neocesarie, de Gangres, d'Antioche, de Laodicée : des conciles généraux de C. P. d'Ephese, de Calcedoine ; ceux de Sardique, de Carthage, du concile de C. P.

sous Nectaire & Theophile d'Alexandrie. Ce doit être le concile tenu en 394. à la dedicace de l'église de Ruffin : mais nous n'en avons point les canons.

AN. 692.

Sup. liv.  
XIX. n. 51.

Le concile approuve encore les épîtres canoniques de saint Denis & de saint Pierre tous deux d'Alexandrie, de saint Gregoire Thaumaturge, de saint Athanase, de saint Basile, de saint Gregoire de Nyffe, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Amphiloque, de Timothée, de Theophile & de saint Cyrille tous trois d'Alexandrie, de Gennade de C. P. enfin le canon publié par saint Cyprien pour la seule église d'Afrique. Il est difficile d'entendre quel est ce canon, si ce n'est la preface du concile de saint Cyprien : où il dit, qu'aucun ne prétend être évêque des évêques, ou obliger ses collègues à obéir par une crainte tyrannique. Le concile défend de supposer d'autres canons sous de faux titres.

Sup. liv. VII;  
n. 29.

Entrant dans le détail, il commence par la pureté du clergé, & dit : Les Romains s'attachent à l'exactitude de la regle, ceux qui dépendent du siege de C. P. ont plus de condescendance : nous meslons l'une & l'autre afin d'éviter l'excès. C'est pourquoi ceux qui ont été mariez deux fois jusques au quinzième de Janvier de la derniere indiction quatrième l'an 6199. seront deposez : mais ceux dont les mariages ont été rompus avant ce tems, seront conservez dans leur rang, à la charge de demeurer interdits de toute fonction. L'indiction quatrième & l'an 6199. de la creation du monde suivant les Grecs, répond à l'an 691. de Jesus-Christ. Le con-

XLI X.  
Mariages des  
cleres.

n. 3.

AN. 692.

CAN. APOST.  
16. 17.CAN. TRUL.  
6. APOST. L. 25.CAN. TRUL.  
23.

cile continuë : Pour l'avenir nous renouvelerons le canon , qui défend d'ordonner évêque, prêtre, diacre ou en quelque rang du clergé que ce soit , quiconque a été marié deux fois ou a eu une concubine après son baptême , ou qui aura épousé une veuve ou une femme repudiée , une courtisane , une esclave ou une comédienne. Et comme dans les canons des apôtres , on ne trouve que les lecteurs & les chantres , à qui il soit permis de se marier après leur ordination : nous le défendons désormais aux souâdiacres , aux diacres & aux prêtres , sous peine de deposition : que si quelqu'un d'eux veut se marier , qu'il le fasse avant que d'entrer dans ces trois ordres.

Nous savons que dans l'église Romaine on tient pour regle , que ceux qui doivent être ordonnez diacres ou prêtres promettent de ne plus avoir de commerce avec leurs femmes : mais pour nous , suivant la perfection de l'ancien canon apostolique , nous voulons que les mariages des hommes qui sont dans les ordres sacrez subsistent : sans les priver de la compagnie de leurs femmes , dans les tems convenables. En sorte que si quelqu'un est jugé digne d'être ordonné souâdiacre , diacre , ou prêtre , il n'en fera point exclus , pour être engagé dans un mariage legitime ; & dans le tems de son ordination , on ne lui fera point promettre de s'abstenir de la compagnie de sa femme : pour ne pas deshonorer le mariage , que Dieu a institué & beni par sa presence. Nous savons aussi que les peres du concile de Carthage ont ordonné , que les souâ-

diacres , les diacres & les prêtres s'abstinssent de leurs femmes selon les termes prescrits : afin que suivant la tradition apostolique , nous observions le tems de chaque chose , principalement du jeûne & de la priere. Car il faut que ceux qui aprochent de l'autel gardent une parfaite continence , dans le tems qu'ils touchent les choses saintes , afin que leurs prieres soient exaucées. Donc quiconque au mépris des canons des apôtres osera priver un prêtre , un diacre ou un souâdiacre du commerce legitime avec sa femme , qu'il soit déposé.

AN. 692.

Cam. ap. 5.

Ce qui est dit dans ce canon, que le concile de Carthage ordonne aux prêtres de s'abstenir de leurs femmes, selon les termes prescrits, est pris à contre sens, par malice ou par ignorance. Ce canon est du cinquième concile de Carthage tenu l'an 400. où il est dit, que les souâdiacres , les diacres , les prêtres & les évêques s'abstiendront de leurs femmes, suivant les anciens statuts, & seront comme n'en ayant point. La version greque de ce canon a rendu les mots latins *priora statuta* par ceux-cy , *idions bôrous* , qui peuvent signifier les termes propres : car le traducteur avoit lu *propria* pour *priora* : suivant un autre exemplaire. Cependant les peres du concile de Trulle ont supposé , que ce canon n'obligeoit les clerics à la continence qu'en certains jours ; & n'ont pas voulu voir , qu'il comprend même les évêques. Or ils ont eux-mêmes reconnu que les évêques devoient s'abstenir entierement de leurs femmes. Car ils parlent ainsi : Ayant appris qu'en Afrique & en d'autres lieux, les évêques ne font point de difficulté

Sup. liv.  
XX. n. 43.  
Conc. Carth.  
5. c. 3. to. 2.  
Conc. p. 1216.  
A.

Cod. eccl. Afrie. c. 25. to.  
cod. p. 1061. D.

Can. Trull. 12.

c. 48.

d'habiter avec leurs femmes, après leur ordination , au grand scandale des peuples : nous leur défendons d'en user ainsi à l'avenir , sous peine de déposition. Et ensuite ils ordonnent , que la femme de celui qui est promu à l'épiscopat , s'étant séparée de lui d'un commun consentement , après qu'il aura été ordonné : entrera dans un monastere éloigné de l'habitation de l'évêque , qui toutefois pourvoira à sa subsistance.

c. 50.

Dans un autre canon ils parlent ainsi des prêtres qui étoient chez les barbares : c'est-à-dire apparemment en Italie , & dans les autres pays du rit latin: S'ils croient devoir s'élever au dessus du canon des apôtres, qui défend de quitter sa femme , sous pretexte de religion; & faire plus qu'il n'est ordonné, se separant de leurs femmes d'un commun consentement: nous leur défendons de plus demeurer avec elles , en quelque maniere que ce soit : pour nous montrer par-là , que leur promesse est effective. Et nous ne leur donnons cette permission , qu'à cause de la petitesse de leur courage , & la legereté des mœurs étrangères. C'est-à-dire que selon eux, c'est une imperfection d'aspirer à la continence parfaite.

Quoi qu'il en soit ; ces canons du concile de Trulle ont servi depuis aux Grecs & à tous les Chrétiens d'Orient de regle universelle touchant la continence des clercs , & ils y sont en vigueur depuis mille ans. C'est-à-dire , qu'il n'est point permis aux clercs , qui sont dans les ordres sacrez , de se marier après leur ordination : que les évêques doivent  
garder



garder la continence parfaite, soit qu'ils ayent été auparavant mariez ou non : que les prêtres, les diacres & les souâdiacres déjà mariez peuvent garder leurs femmes, & habiter avec elles, excepté les jours qu'ils doivent approcher des saints mysteres.

AN. 692.

Le concile renouvelle les défenses faites aux clercs, de loger avec des femmes suspectes ; & il étend cette défense aux eunuques, même laïques. Défense aux clercs de tenir cabaret : puisqu'il leur est même défendu d'y entrer. Défense aux clercs & aux moines d'assister aux spectacles, soit des courses de chevaux, soit du theatre. Les clercs mêmes conviez aux nôces, doivent se lever quand les farceurs y entrent. Défense aux clercs de porter ni dans la ville, ni en voyage un autre habit, que celui qui convient à leur état. Les clercs deposez pour leurs crimes, & reduits au rang des laïques, s'ils ont subi cette peine volontairement, porteront les cheveux courts comme les clercs ; si c'est malgré eux, ils auront les cheveux longs comme les laïques. Donc les clercs en Orient étoient deslors distinguez par leur habit ; & ne portoient pas les cheveux longs, comme ils les portent à présent.

Pour la jurisdiction des évêques, on renouvelle le canon, qui la maintient sur les églises de la campagne, qu'ils gouvernent depuis trente ans : & celui de Calcedoine, qui donne au siège de C. P. les mêmes prerogatives qu'au siège de Rome : avec le second rang, le troisieme à Alexandrie, le quatrieme à Antioche, & le cinquieme à Jerusalem. Les incur-

L I.  
Autres canons  
pour le clergé.

Can. 5.

c. 9.

c. 24.

c. 27.

c. 21.

c. 254.

c. 36.

Can. Calch.

28.  
Sup. liv.

XXIII. n. 39.

32.

AN. 692.  
CAN. TRULL.  
17.

sions des barbares, c'est-à-dire principalement des Musulmans, avoient empêché plusieurs évêques de prendre possession des églises pour lesquelles ils avoient été ordonnez, ni d'y faire leurs fonctions. Le concile leur conserve leur rang & leur pouvoir, pour ordonner des clercs, & presider dans l'église. C'est l'origine des évêques, *in partibus infidelium*. Il y avoit aussi plusieurs clercs, que les incursions des barbares avoient contraints à quitter leurs églises : mais le concile veut qu'ils y retournent, sitôt que les hostilités seront passées. Ces mêmes incursions des barbares sont encore rapportées, comme la raison de ne plus tenir les conciles qu'une fois l'année.

2. 18.

6. 2.

L II.  
Sacramens &  
ceremonies.  
6. 31. 59.  
6. 23.

6. 101.

2. 58.

6. 83.

Math. XXVI.

6. 52.

6. 29.

6. 28.

Il n'est point permis de baptiser dans les oratoires domestiques, ni même d'y célébrer la liturgie, sans le consentement de l'évêque. On n'exigera rien de ceux à qui on donne la sainte communion. Le communiant ne recevra point l'eucharistie dans un vase d'or ou de quelque autre matière, mais dans ses mains croisées l'une sur l'autre : parce qu'il n'y a point de matière si précieuse que le corps de l'homme, qui est le temple de Jésus-Christ. Aucun laïque ne se communiera lui-même, en présence d'un évêque, d'un prêtre ou d'un diacre. On ne donnera point l'eucharistie aux morts. Car il est dit : Prenez & mangez ; ce que le mort ne peut faire. En carême on célébrera tous les jours la messe des présanctifiés, excepté les samedis, les dimanches, & le jour de l'Annonciation. On célébrera toujours la messe à jeun, même le jeudy-saint. Défense de distribuer une grappe de raisin avec l'eucharistie,

comme il se pratiquoit en quelques églises : on la AN. 692.  
benira separement comme des premices. Défense c. 57.  
d'offrir à l'autel du miel & du lait.

On passera toute la semaine de pâques en fête c. 66.  
& en devotion : sans aucun spectacle public. Dé-  
fense de s'absenter de l'église pendant trois diman- c. 80.  
ches , sans empêchement necessaire : sous peine de  
deposition pour les clercs , & d'excommunication  
pour les laïques. On doit jeûner le samedi-saint c. 89.  
jusques à minuit : mais il est défendu de jeûner les c. 55.  
autres samedis , même en Carême , suivant le canon  
des apôtres ; & l'église Romaine doit changer son Can. apôt. 63.  
usage contraire. Ce canon est une des causes qui a  
fait rejeter à Rome ce concile. Il est défendu de V. Balsam.  
manger des œufs & du fromage les dimanches & in lome. c. 58.  
les samedis de carême , comme faisoient les Arme- Can. Trull.  
niens : dont on condamne quelques autres usages. 56.  
Savoir de ne point mesler d'eau au vin de l'eucha- c. 32.  
ristie , de presenter aux prêtres de la viande cuite c. 99.  
dans les églises , & de n'admettre dans le clergé que c. 33.  
ceux qui étoient de race sacerdotale. Défense de c. 67.  
manger du sang de quelque animal que ce soit :  
sous peine aux clercs de deposition , aux laïques  
d'excommunication.

Défense de faire dans les églises les fêtes nom- c. 74.  
mées Agapes. Défenses de tenir cabaret dans l'en- c. 76.  
ceinte des églises , ou d'y vendre des viandes , ou  
d'autres marchandises. Il a été remarqué plus d'une  
fois que les églises étoient accompagnées de plu-  
sieurs bâtimens compris dans une même enceinte.  
Défense aux maris d'habiter avec leurs femmes c. 97.

AN. 692. dans l'enceinte des églises: ou de profaner ces mêmes lieux en quelque autre maniere. Défense de faire entrer une bête dans une église: si ce n'est en voyage, par une absolue nécessité de mettre la bête à couvert; Défense à aucun laïque d'entrer dans le sanctuaire, c'est-à-dire dans l'enceinte de l'autel, si ce n'est à l'empereur pour faire son offrande: suivant une ancienne tradition, dont nous avons <sup>Sup. liv. XVI.</sup> vu un exemple, quand saint Basile reçut l'offrande de l'empereur Valens. On chantera dans l'église sans confusion, & sans forcer la nature pour crier: mais avec beaucoup d'attention & de dévotion; & on n'y chantera rien que de convenable. On n'ajoutera point au Trisagion: Crucifié pour nous. <sup>Sup. liv. XXIX.</sup> Défenses de gâter ou déchirer les livres de l'écriture sainte ou des peres, de les vendre aux parfumeurs, ou les perdre en quelque autre maniere: s'ils ne sont imparfaits ou déjà gâtés par l'eau ou par les vers. Pour rendre à la croix l'honneur qui lui est dû: il est défendu de la marquer dans le pavé que l'on foule aux pieds, suivant une loi de Theodose le jeune. En plusieurs images Jesus-Christ étoit représenté sous la forme d'un agneau que saint Jean montrait du doigt. Le concile ordonne, que désormais on peigne Jesus-Christ sous la forme humaine comme plus convenable.

LIII.  
Moines, &c.  
c. 40.

Quant aux moines, quoique saint Basile ne permette de les recevoir qu'à dix-sept ans, ce concile le permet dès l'âge de dix ans, sous prétexte que l'église avance toujours en perfection. On ne permet d'être reclus qu'à ceux qui ont passé trois ans

h. 411

dans un monastere ; & on défend de souffrir dans AN. 692.  
 les villes des vagabons, qui se disoient ermites, por- c. 42.  
 tant de longs cheveux & des habits noirs. Aucun c. 43.  
 crime n'empêche d'être reçu dans les monasteres,  
 puisqu'ils sont faits pour les penitens. Défense de  
 parer d'habits precieux & de pierreries les filles qui c. 44.  
 vont prendre l'habit de religieuses : pour ne pas  
 faire croire qu'elles quittent le monde à regret.  
 Défense de convertir à des usages profanes les mo- c. 49.  
 nasteres une fois consacrez par l'autorité de l'évê-  
 que ; ni de les donner à des seculiers , comme il  
 s'étoit pratiqué.

Quant aux mariages : il est défendu au pere & c. 54.  
 au fils d'épouser la mere & la fille ou les deux  
 sœurs , ou à deux freres d'épouser les deux sœurs : c. 55.  
 au parein d'épouser la mere de l'enfant : d'épouser c. 99.  
 la fiancée d'un autre : aux catholiques d'épouser des  
 heretiques. Ceux qui assemblent & nourrissent des c. 72.  
 femmes débauchées, seront deposez s'ils sont clercs , c. 86.  
 excommuniez s'ils sont laïques. Défense sous peine  
 d'excommunication de faire des peintures deshon- c. 100.  
 nêtes. Défense sous la même peine de friser ses  
 cheveux avec artifice. Défense de se baigner avec c. 96.  
 des femmes. Défense même aux laïques de jouer c. 77.  
 aux dez. Les farceurs , les danses sur les theatres , c. 50.  
 les combats contre les bêtes sont défendus. Ceux c. 51.  
 qui contrefont les possédez , seront chargez de tra- c. 60.  
 vaux rudes , comme s'ils l'étoient effectivement.

On condamne à six ans de penitence les devins c. 62.  
 & ceux qui les consultent , les meneurs d'ours , les  
 diseurs de bonne aventure , & ces sortes de charla- c. 63.

**AN. 692.** tans. On condamne aussi plusieurs autres superstitions restées du paganisme, comme d'invoquer Bacchus pendant la vendange. Les danses publiques de femmes, les déguisemens d'hommes en femmes, ou de femmes en hommes: l'usage des masques comiques, satyriques, ou tragiques: car ils étoient differens pour ces trois sortes de spectacles. On défend aussi d'allumer aux nouvelles lunes des feux devant les boutiques ou les maisons, & de sauter dessus: de donner des gâteaux à Noël sous prétexte de couches de la sainte Vierge, qui n'a point été en couche: de lire dans l'église les fausses histoires des martyrs, composées pour les deshonorner par les ennemis de la vérité. On doit au contraire les mettre au feu.

**h. 75.**  
**e. 79.**  
**e. 63.**  
**f. 95.**  
**Sup. liv. XII.**  
**n. 14.**

Les heretiques dont le baptême est jugé bon, sont reçus en faisant leur abjuration par écrit; & on leur donne le seau du saint-Esprit avec l'onction du saint Chrême: au front, aux yeux, au nez, à la bouche, & aux oreilles. Ceux dont le baptême n'est pas jugé valable sont traités comme les payens, on les fait catechumenes, puis on les baptise. Et pour faire cette distinction, on suit les regles données par saint Basile à Amphiloque. On les suit aussi touchant la dispensation de la penitence, pour la proportionner à la qualité du peché, & aux forces du penitent; & c'est le dernier canon de ce concile de Trulle. L'empereur Justinien y souscrivit le premier avec du cinabre: qui étoit un privilege de sa dignité. On laissa ensuite la place du pape: puis les quatre patriarches souscrivirent, & tous les autres évêques:

laissant la place de quelques absens. On ne voit point la souscription des legats du pape; & toutefois Anastase dit, que s'étant laissez surprendre ils y souscrivirent.

*Anast. in  
Serg.*

L'empereur Justinien voulut obliger le pape Sergius à souscrire lui-même à ce concile. Il lui en envoya un exemplaire en six tomes, souscrit de sa main, des trois patriarches d'Alexandrie, de C. P. & d'Antioche, & des autres prelatz : afin que le pape y souscrivît à la premiere place. Mais le pape ne voulut point recevoir ces tomes, ni les ouvrir pour les lire : persuadé que ce concile étoit nul; & l'empereur, pour témoigner au pape son indignation, envoya à Rome un magistrin nommé Sergius, qui emmena à C. P. Jean évêque de Porto & Boniface conseiller du saint Siege.

LIV.  
Le pape re-  
jetta ce concile.  
*Paul. diac.  
VI. c. 11.  
Anast. in Serge*

Ensuite il envoya Zacharie son protospataire, c'est-à-dire comme premier escuyer, avec un ordre pour enlever de même le pape. Mais la milice de Ravenne, de la duché de Pentapole & des quartiers voisins entreprit d'empêcher cette violence. Zacharie les voyant venir à Rome de tous côtez en fut épouvanté, & pria le pape de faire fermer & garder les portes. Il se refugia tremblant jusques dans la chambre du pape, le priant avec larmes d'avoir pitié de lui, & de lui sauver la vie. Cependant l'armée de Ravenne entra par la porte de saint Pierre; & vint jusques au palais de Larran, demandant avec empressement à voir le pape: car le bruit courroit qu'on l'avoit enlevé la nuit. Comme ils trouverent toutes les portes fermées, ils menacerent

**AN. 694.** de les mettre à bas, si on n'ouvroit promptement. Alors Zacarie se croyant perdu se cacha sous le lit du pape, tellement hors de lui qu'il n'avoit plus de raison. Le pape le rassura, & lui dit de ne rien craindre : puis il sortit hors de la basilique du pape Theodore, & ayant fait ouvrir les portes ; il se mit dans le siege nommé Sous les apôtres, pour se montrer à tout le monde. Il reçut avec honneur les soldats & le peuple, qui étoient venus en foule pour le voir ; & appaisa leurs esprits par la douceur de ses paroles. Mais ils ne voulurent point se retirer, ni cesser de garder le palais patriarcal, jusques à ce qu'ils eussent chassé honteusement de Rome le protospataire Zacharie.

**LIV.**  
Justinien  
chassé. Leonce  
empereur.  
*S. Niceph. hist.*  
*p. 25.*  
*Theoph. an.*  
*9. p. 306.*

*S. Niceph.*  
*Chr.*

*Theoph. p. 307.*

L'empereur Justinien qui l'avoit envoyé, fut chassé de C. P. dans le même tems. Il s'étoit rendu tres-odieux par sa mauvaise conduite : ayant rompu mal-à-propos la paix avec les Bulgares & les Musulmans. Ses principaux ministres étoient cruels, entre autres Etienne eunuque Persan son facellaire ou tresorier particulier, & Theodote qui de moine reclus étoit devenu Logothete ou tresorier general. Le patriarche Paul mourut l'an 693. après avoir tenu le siege sept ans ; & eut pour successeur Callinique prêtre, & tresorier de l'église de Blaquerne, qui tint le siege douze ans. L'empereur voulant faire quelques nouveaux bâtimens, pria ce patriarche de faire des prieres, afin que l'on pût abatre une église de la Vierge qui étoit près du palais. Le patriarche lui dit : Nous avons des prieres pour la fondation d'une église, mais je n'ai point appris qu'il



qu'il y en ait pour sa destruction. Et comme l'empereur le pressoit, le patriarche dit : Loué soit Dieu qui souffre tout maintenant & toujours, & dans les siècles des siècles. *Amen.* Aussi-tôt on abatit l'église, pour faire place au nouveau bâtiment, & on la rebâtit ailleurs.

Peu de tems après Justinien commanda à Etienne patrice & gouverneur de C. P. de faire de nuit un grand massacre du peuple de la ville, en commençant par le patriarche. La même nuit le patrice Leonce s'embarquoit, pour sortir de C. P. Après avoir fait la guerre en Orient avec beaucoup de reputation, il avoit été trois ans en prison; & venoit d'être déclaré gouverneur de Grece, avec ordre de partir le jour même. Etant donc prêt à s'embarquer il prenoit congé de ses amis, entre lesquels étoient Paul moine & astronome, & Gregoire de Cappadoce abbé du monastere de Florus : qui l'avoient souvent visité dans sa prison, & l'avoient assuré qu'il seroit empereur. Vous voyez, leur disoit-il, combien vos promesses sont vaines : quand je serai une fois hors d'ici, je n'attends qu'une fin malheureuse. Ils lui répondirent : Vous en verrez l'accomplissement, si vous ne perdez point courage : croyez-nous seulement, & nous suivez. Ils allerent à la prison, la firent ouvrir, feignant que c'étoit l'empereur; & en tirerent beaucoup de braves gens, que Leonce fit armer avec les siens, & les mena à la place en criant : Tous les Chrétiens à sainte Sophie; & fit faire le même cri par tous les quartiers. Le peuple alarmé s'assembla au baptistere de la grande

AN. 694.

Niceph. hist.  
p. 25.

AN. 694. église. Leonce avec ses deux moines & les principaux de son parti alla trouver le patriarche, déjà troublé de l'ordre qu'avoit reçu le parrice Etienne. Leonce lui persuada de venir au baptistère, & de crier : C'est ici le jour qu'a fait le Seigneur. Tout le peuple s'écria : Qu'on déterre les os de Justinien : comme s'il eût été déjà mort ; & ils coururent tous à l'Hippodrome. Le jour étant venu on y amena Justinien. Le peuple crioit qu'on le fît mourir : mais Leonce épargna sa vie, à cause de l'amitié qu'il avoit portée à son pere Constantin. Il se contenta de lui faire couper le nez, & l'envoyerent en exil à la ville de Chersone. Il avoit regné dix ans ; & c'étoit l'an 694. Leonce fut aussitôt proclamé empereur.

L V I.  
Seizième concile de Toledc.  
10. 6. conc. p.  
1327.

En Espagne cependant il se tint deux conciles, le seizième & le dix-septième de Toledc. Le premier se tint la sixième année du roi Egica, Ere 731. c'est-à-dire l'an 693. le second jour de May. Cinquante-neuf évêques y assisterent avec cinq abbez, & trois deputez d'évêques absens. Le roi y étoit en personne accompagné de seize comtes. On y fit dix canons de discipline, dont le premier ordonne que les Juifs, qui se convertiront sincerement, seront exempts des tributs qu'ils payoient au fisc : confirmant au surplus les loix precedentes contre ceux qui demeureront endurcis. On défend tous les restes d'idolâtrie : d'honorer des pierres, des fontaines, ou des arbres : d'observer les augures, ou pratiquer des enchantemens. L'exécution en est recommandée aux évêques, aux prêtres, ou aux juges.

6. 2.

Ceux qui pechent contre la nature sont condamnés à être séparés des Chrétiens , pour toute leur vie , recevoir cent coups de fouet , être rasez par infamie & bannis à perpétuité. Ceux-ci , non plus que les idolâtres , ne recevront la communion qu'à la mort ; & encore après une digne pénitence. Celui qui aura voulu se tuer par désespoir , sera privé de la communion pour deux mois.

Il y avoit en Espagne plusieurs églises abandonnées , parce qu'elles étoient trop pauvres , pour entretenir un prêtre. On y offroit rarement le sacrifice , & elles tomboient en ruine. En sorte que les Juifs s'en moquoient , & disoient , que l'on n'avoit rien gagné à détruire leurs synagogues , puisque les églises des Chrétiens étoient en plus mauvais état. Pour y remédier , le concile ordonne aux évêques d'employer en réparations le tiers du revenu des églises de la campagne , que les canons leur accôrdoient. Que s'ils ne prennent point ce tiers , les prêtres qui servent ces églises en feront les réparations. Nous avons vû que saint Ansbert archevêque de Roüen pratiquoit ce qu'ordonne ce concile. Il continuë : On ne donnera point plusieurs églises à un même prêtre : mais celles qui auront moins de dix serfs seront unies à d'autres. Quelques prêtres employoient pour le sacrifice leur pain ordinaire , dont ils coupoient une croute en rond , & l'offroient sur l'autel. Le concile ordonne de ne se servir pour ce saint usage , que d'un pain entier , qui soit blanc , fait exprès , & en petite quantité : puisqu'il ne doit pas charger l'estomac , n'étant que pour la nourriture

de l'ame ; & qu'il doit être facile à conserver dans une petite boîte. On faisoit donc des lors des hosties à peu près comme elles sont aujourd'hui.

*V. Mabill. de  
Azyro. c. 8.*

Sisbert archevêque de Toledé ayant conspiré avec plusieurs autres contre le roi Egica, pour lui faire perdre le royaume & la vie, fut déposé, privé de tous ses biens, & mis en la puissance du roi, qui le condamna à une prison perpétuelle: il fut même ordonné qu'il ne recevrait la communion qu'à la mort: si le roi ne lui faisoit grace. A sa place le concile fit évêque de Toledé, Felix de Seville; dont le siège fut rempli par Faustin de Brague; & on donna pour successeur à celui-ci Felix de Portucale. Ainsi on ne faisoit pas de scrupule en Espagne de transférer les évêques. Ceux-ci en souscrivant au concile prirent tous les titres de leurs nouveaux sièges. Ce fut apparemment cette conjuration qui obligea le concile à renouveler les promesses de protéger la postérité du roi après sa mort; les peines contre les rebelles, & les malédictions prononcées au quatrième concile de Toledé. On ordonne en celui-ci que dans toutes les églises cathedrales, & toutes les paroisses de la campagne, on dira tous les jours la messe pour le roi & ses enfans: excepté le vendredi-saint. On y ordonne encore, que quand un concile aura été tenu, chaque évêque le publiera dans six mois en son synode, composé des abbez, de prêtres & de tout le clergé, avec le peuple de la ville épiscopale. Les évêques de la province de Narbonne n'avoient pû assister à ce concile, à cause d'une peste qui ravageoit le

*c. 9.*

*c. 12.*

*c. 8.*

*c. 10.*

*Sup. liv.  
XXXVII. n. 49.*

*c. 3.*

*c. 3.*

païs : c'est pourquoi le roi ordonne qu'ils s'assembleront à Narbonne pour en souscrire les decrets.

AN. 694.

L'année suivante septième d'Egica , Ere 732. c'est-à-dire l'an 694. le neuvième de Novembre, fut tenu le dix-septième concile de Toledé dans l'église de sainte Leocadie. On y fit huit canons.

LVII.  
Dernier concile de Toledé.

10. 6. conc. p.  
1361.

Premierement il est ordonné qu'au commencement de chaque concile on passera trois jours en jeûne, pendant lesquels on traitera de la foi, de la correction des évêques, & des autres matieres spirituelles : sans qu'aucun seculier y assiste. Depuis le commencement du carême jusques au jeudi-saint, le baptistère sera fermé, & scellé du seau de l'évêque; & on ne l'ouvrira qu'en cas de tres-grande necessité. Il est marqué que le jeudi-saint on dépouilloit les autels, comme l'on fait encore. Le même jour, chaque évêque observera la ceremonie de laver les pieds. On renouvelle la défense aux prêtres d'employer à leur usage les vases sacrez, ou les ornemens de l'église, les vendre, ou les dissiper. Quelques-uns disoient des messes des morts pour des vivans, dans l'intention de leur causer la mort. Le concile défend ce sacrilege : sous peine de deposition pour le prêtre, de prison perpetuelle, & d'excommunication jusques à la mort, tant contre lui, que contre celui qui l'aura excité à le commettre. On ordonne des litanies ou prieres publiques tous les mois.

c. 1.

c. 2.

Conc. XVI. c.

Conc. XVII.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

Les Juifs d'Espagne étant convaincus d'avoir conspiré contre l'état, & contre les Chrétiens, & d'avoir traité avec ceux d'outremer, apparemment d'Afrique: ils sont condamnez à être tous déposés.

Qui p...

AN. 624. lez de leurs biens, reduits en servitude perpetuelle, & distribuez aux Chrétiens, suivant la volonté du roi. A la charge que leurs maîtres ne leur permettront aucun exercice de leurs ceremonies ; & leur ôteront leurs enfans à l'âge de sept ans, pour les faire élever chrétiennement, & les marier à des Chrétiens. Ce dix-septième concile de Toledé est le dernier dont nous ayons quelques actes, encore n'y a-t-il point de souscriptions qui fassent connoître les évêques qui y assisterent. Desormais pendant environ cent cinquante ans nous ne trouverons plus guere de monumens de l'église d'Espagne.

LVIII.  
Leonce chassé.  
Tibere Apſimare empereur.  
*Theoph. an. ;*  
*p. 109.*

Nous ne parlerons gueres non plus de l'Afrique : car c'est le tems où elle tomba sous la puissance des Musulmans. Comme ils avoient pris Carthage, l'empereur y envoya le patrice Jean grand capitaine la seconde année de son regne, 695. de Jesus-Christ. Jean chassa les Musulmans de toutes les places qu'ils occupoient : mais ils revinrent l'année suivante avec de plus grandes forces, reprirent Carthage & les autres villes, & éteignirent ainsi la puissance des Romains en Afrique, où ils avoient commandé 850. ans, depuis l'an 608. de Rome, quand Carthage fut prise par Scipion. Les Musulmans l'ont depuis continuellement possédée jusques à present. Après cette perte l'armée Romaine n'osant retourner vers Leonce, fit un autre empereur, savoir Apſimare qu'ils surnommerent Tibere. Il vint à C. P. y entra par intelligence: prit Leonce, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monastere de saint Dalmace. C'étoit l'an 696. troisième de son regne : & Apſimare en regna sept.

AN. 696.

## LIVRE QUARANTE - UNIEME.

**S**AINT Villebrod & les autres missionnaires Anglois travailloient avec succès à la conversion des Frisons , sous la protection de Pepin l'ancien , maire du palais. Ce prince l'envoya à Rome vers l'an 692. pour recevoir du pape Sergius la benediction apostolique, & apporter des reliques , pour mettre dans les églises qu'il fonderoit, à la place des temples des idoles. A son retour il continua à prêcher les Frisons sujets des François : puis il retourna à Rome, avec des presens & des lettres de Pepin, qui prioit le pape de l'ordonner évêque pour ce peuple. Le pape Sergius le consacra archevêque des Frisons dans l'église de sainte Cecile , le jour de la fête de cette Sainte vingt-deuxième de Novembre , l'an 696. Il lui donna le pallium , & le nom de Clement , au lieu de son nom barbare de Villebrod : sous lequel toutefois il est plus connu. Le pape le renvoya aussi-tôt à son peuple , & il ne demeura que quatorze jours à Rome. Pepin lui donna la place pour établir son siege épiscopal dans la ville nommée Viltbourg par les anciens habitans , & Trajectum par les Gaulois Romains , aujourd'hui Utrecht. S. Villebrod y bâtit une église sous le titre de saint Sauveur , & y établit sa residence. Comme il convertit un grand nombre d'infidèles de tous côtez pendant cinquante ans qu'il prêcha , il fonda plusieurs autres églises & quelques monasteres ; & établit de nouveaux évêques.

I.  
S. Villebrod  
en Frise.

Sup. liv. XL.  
n. 46.

Es. V. hist. c.  
12.

Vita S. Vuill.  
per Alcuin. c.  
7. 10. 3. ad. B.  
Anast. interg.

epist. 97. Bonifac ad Steph.  
pap.

Pe. v. hist.  
11.

A l'exemple des missionnaires de Frise, deux prêtres Anglois, qui avoient long-tems demeuré en Irlande, passerent en Germanie, chez les peuples qu'ils nommoient les anciens Saxons, parce que ceux de la grande Bretagne en étoient venus. Ces prêtres se nommoient tous deux Evalde, mais pour les distinguer on nommoit l'un le blanc, l'autre le noir, suivant la difference de leur poil. Etant entrez chez un fermier, ils le prièrent de les faire conduire au seigneur du pais, ce qu'il leur promit, & les retint quelques jours. Cependant les barbares s'apperçurent que ces deux étrangers étoient d'une autre religion : car ils s'appliquoient continuellement à la psalmodie & à la priere, & offroient tous les jours à Dieu le saint sacrifice : portant avec eux des vases sacrez, & une planche consacrée qui leur servoit d'autel. C'est la premiere fois que je trouve un autel portatif. Les barbares craignirent, que si ces étrangers parloient à leur seigneur, ils ne le fissent Chrétien, & que tout le pais petit à petit, ne fût contraint à changer de religion. Ainsi ils les prirent brusquement, & les firent mourir. Ils tuerent Evalde le blanc d'un coup d'épée ; & déchirerent Evalde le noir par de longs & horribles tourmens. Le seigneur l'ayant appris fut tellement irrité, de ce qu'on n'avoit pas laissé venir vers lui ces étrangers : qu'il fit brûler le village, & tuer tous les habitans. Les corps des martyrs jettez dans le Rein furent découverts, par une lumiere miraculeuse que leurs meurtriers virent eux-mêmes ; & Pepin les fit apporter honorablement à Cologne.

L'église



L'église honore leur mémoire le cinquième d'Octobre, qui fut le jour de leur martyre.

*Martyr. R. y  
Oâ.*

*Vita. c. 20*

*c. 20.*

*c. 25.*

*Tac. de mor.  
Germ.*

Saint Villebrod alla prêcher l'évangile même dans la partie de Frise qui obéissoit à Ratbod ; & ce prince le reçut avec honneur , mais il ne profita point de ses instructions. Le saint évêque passa chez les Danois, peuple tres-farouche , à qui commandoit Ongende plus cruel que toutes les bêtes ; il ne laissa pas de le traiter avec honneur , mais il demeura endurci ; & saint Villebrod voyant qu'il n'y avoit rien à esperer en ce païs , se contenta d'en amener trente jeunes enfans , & retourna en France : mais craignant les accidens d'un si long voyage , il les instruisit, & les baptisa en chemin. Dans les confins des Danois & des Frisons , étoit une île à l'embouchure de l'Elbe , qui portoit alors le nom de leur Dieu Fosite. Les payens la reveroient tellement, qu'ils n'osoient toucher aux animaux qui y païssoient , ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine qui l'arrosait. Le saint homme ayant été jetté dans cette île par la tempête, y demeura quelques jours attendant le tems favorable. Il baptisa trois hommes dans la fontaine ; & fit tuer quelques animaux pour les manger. Les payens croyoient que ceux qui en avoient mangé mourroient subitement , ou que du moins ils deviendroient furieux : mais voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal , ils furent étonnez , & rapporterent la chose à leur duc Ratbod. Celui-ci voulant vanger ses Dieux , fit jeter le sort trois fois par jour pendant trois jours , suivant l'ancienne superstition des Germains , sur le saint évêque & ses

compagnons ; & il n'y en eut qu'un sur qui le sort tomba , & qui souffrit le martyre. Ratbod fit venir le Saint , & lui fit de grands reproches , du mépris qu'il faisoit de sa religion : mais étonné de la fermeté de ses réponses , il le renvoya à Pepin avec honneur : le saint évêque continua de prêcher dans la Frise François. On raconte de lui plusieurs miracles. Dans l'isle de Valqueren en Zelande, comme il vouloit briser une idole , celui qui en avoit la garde , lui donna un coup d'épée sur la tête dont il ne fut point blessé. Ceux qui accompagnoient l'évêque vouloient punir de mort cet attentat. Mais le saint homme délivra de leurs mains l'idolâtre , qui toutefois mourut misérablement trois jours après.

a. 16. 17. & 11.

I I.

S. Vulfran.

Vita. 10. 3.

AB. SS. B. 7.

117.

La reputation de saint Villebrod attira en Frise saint Vulfran , pour travailler à la même œuvre. Il étoit né à Mauriliac , à présent Milly en Gastinois , dont son pere étoit seigneur ; & il donna cette terre au monastere de Fontenelle en 685. Il fut élu archevêque de Sens après la mort de Lambert vers l'an 690. & ayant gouverné cette église quelques années , il fut inspiré d'aller prêcher en Frise. D'abord il alla à Roüen trouver saint Ansbert , qui ayant été abbé de Fontenelle , étoit encore comme le pere de cette communauté. Saint Vulfran en tira quelques moines pour aller avec lui prêcher en Frise ; & s'étant embarqué au port de ce monastere , il entra par la Seine dans l'Océan. Comme ils étoient près la côte des Morins , aujourd'hui de Flandre , l'heure étant venue d'offrir le saint sacrifice , on jeta

Sup. liv. XL.  
p. 35.

les ancres , & on arrêta le vaisseau. Le saint évêque célébrant la messe, & en étant venu à l'endroit où le diacre lui devoit présenter la patene , il étendit la main pour la recevoir. Le diacre qui étoit Vandon moine de Fontenelle , dont il fut depuis abbé , se prosterna à ses pieds , & lui avoua qu'en voulant laver la patene , il l'avoit laissée tomber dans la mer. Saint Vulfran se mit à genoux , & après avoir fait sa priere , il ordonna au diacre de mettre la main à l'endroit où la patene étoit tombée. Elle revint du fond de l'eau chercher sa main : tous les assistans louèrent Dieu , & le saint évêque acheva la messe. La patene fut gardée à Fontenelle , où il la donna depuis en faisant le vœu monastique. Il y donna aussi son calice , & l'autel qu'il portoit dans ses voyages consacré aux quatre coins , & contenant au milieu des reliques.

Etant arrivé en Frise il fut écouté , & convertit plusieurs idolâtres. Il baptisa entre autres le fils du duc Rathod , qui mourut portant encore l'habit blanc. C'étoit la coutume de ces payens de faire mourir en l'honneur de leurs Dieux , celui sur qui tomboit le sort. Comme on menoit à la mort un jeune homme nommé Ovon , saint Vulfran pria le duc Rathod de lui donner la vie ; & il étoit prêt à l'obtenir , quand les payens s'y opposèrent , en disant : Si ton Christ le peut délivrer de la mort , il fera à toi le reste de ses jours. Le saint accepta la condition ; on pendit Ovon , qui demeura au gibet pendant deux heures ; & le Saint se mit en priere. Sitôt qu'elle fut finie , la corde se rompit , Ovon

tomba à terre , & par l'ordre du Saint se releva en pleine santé. Il dit depuis , que lorsqu'il étoit pendu il s'imaginoit être accablé de sommeil , & soutenu par la ceinture du Saint attachée autour de son corps. Il fut baptisé , & depuis moine de Fontenelle & prêtre ; & laissa dans le monastere plusieurs titres & plusieurs livres écrits de sa main , qu'il avoit tres-bonne.

• 8.

Saint Vulfran délivra aussi plusieurs autres de la mort. Le sort tomba un jour sur les enfans d'une veuve , dont l'un n'avoit que sept ans , l'autre que cinq ; & ils devoient être noyez dans la mer : car il y avoit diverses manieres d'immoler ces especes de victimes. On les exposa en un lieu où la haute marée devoit arriver ; & comme elle commençoit à gagner , le plus grand tenoit son petit frere entre ses bras , s'efforçant de le retirer de l'eau. Le duc étoit present au spectacle avec une multitude infinie de peuple , sans avoir pitié de ces innocens. Saint Vulfran les demanda , & le duc lui dit : Si ton Christ les peut délivrer , qu'ils soient à lui. Le saint évêque ayant fait sa priere , la mer en s'élevant laissa à sec le lieu où étoient les enfans prêts à mourir : il alla les prendre à ses deux mains , les rendit à leur mere desolée , & les baptisa. On crut qu'il avoit marché sur les eaux ; & une grande multitude se convertit.

III.  
Fin de saint  
Ansbert.

Saint Ansbert archevêque de Roüen fut rendu suspect à Pepin, comme lui ayant été contraire, en un differend qu'eurent les seigneurs François pour le partage du Royaume. On croit que ce fut en

692. après la mort du roi Theodoric. Pepin le relegua au monastere d'Aumont sur la Sambreen Hainault; où le saint évêque édifia les moines par son assiduité au jeûne & à la priere, & composa pour eux quelques traitez spirituels qui ne se trouvent plus. Comme Pepin étoit sollicité de le releguer encore plus loin, le saint homme lui envoya Hadulfe abbé d'Aumont, & se justifia si bien, que Pepin lui permit de retourner à son diocese. Mais lorsqu'il se dispoisoit à partir, il mourut la quatrième année de Childebert III. c'est-à-dire l'an 698. Après sa mort on le revêtit des ornemens pontificaux, comme pour aller à l'autel, & on raporta le corps à Fontenellé. L'église honore sa memoire le neuvième de Février.

AN. 698.

*Vita S. Ans.*  
to. 2. c. 2. B.*Martyr. R. 9.*  
Febr.

En Angleterre saint Britoïalde archevêque de Cantorberi tint plusieurs conciles. Le premier fut celui de Becancelde en 694. où assista Tobie évêque de Rochestre, avec des abbez & des abbeses, des prêtres, des diacres, des seigneurs, & Vitred roi de Cant. Ce prince y promit de conserver la liberté & l'immunité des églises & des monasteres: en sorte que personne n'usurpât rien de leurs biens, & n'empêchât les élections canoniques: reconnoissant qu'il appartient à l'évêque metropolitain de gouverner les églises, de choisir & d'établir les évêques. Le second concile où presida saint Britoïalde, fut celui de Bergamstede la cinquième année du roi Vitred, c'est-à-dire en 697. Gybmond évêque de Rochestre y assista avec les autres ecclésiastiques, & le roi accompagné de seigneurs. En

I V.  
Conciles  
d'Angleterre.no. 6. Conc.  
p. 1356.

no. 6. p. 1372.

ce concile on fit vingt-huit canons , qui peuvent aussi être comptez pour loix , puisque les deux puissances concouroient , & qu'ils ordonnoient des amendes & d'autres punitions temporelles outre les spirituelles. On y conserva la sûreté & la liberté des églises : on punit les adukeres , ceux qui travaillent le dimanche , qui sacrifient aux démons , qui mangent de la chair les jours de jeûne. On règle la forme des sermons, dont l'évêque est exempt comme le roi.

6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.  
13. 14. 15. 16.  
17. 18. 19. 20.  
21.

V.  
Mort de Sergius, Jean VI.  
pape.

Paul diac. VI.  
l'ys. c. 14.

Sup. liv.  
XXXVI. n. 15.

A Rome le pape Sergius ramena par ses instructions à l'unité de l'église l'archevêque d'Aquilée & ses suffragans , qui avoient tenu un concile, où par ignorance ils faisoient difficulté de recevoir le cinquième concile general. Il repara & orna plusieurs églises ; & fit faire entre autres un grand encensoir d'or avec ses colonnes & son couvercle , où l'on brûloit des parfums les jours de fête pendant la messe. Il fit transferer le corps du pape saint Leon du fonds de la salle secrette de l'église saint Pierre, où il étoit caché , & lui fit un tombeau dans un lieu public de la même église qu'il orna. Il ordonna que l'on chantât à la messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompoit les hosties : ce qui duroit quelque tems , comme il a été marqué. Le pape Sergius institua des processions qui devoient sortir de saint Adrien , pour aller à sainte Marie en quatre fêtes, savoir l'Annonciation, la nativité de la sainte Vierge, sa Dormition , c'est-à-dire sa bien-heureuse mort : la fête de saint Simeon , que les Grecs nommoient Hypapante, c'est-à-dire Rencontre, & que nous ap-

pellons la Purification de la Vierge. On voit par là l'antiquité de ces fêtes. Ce pape ordonna pour divers lieux quatre-vingts-dix-sept évêques, entre autre Damien archevêque de Ravenne. En deux ordinations au mois de Mars, il fit dix-huit prêtres, & quatre diacres. Il tint le saint Siège treize ans & près de neuf mois, & fut enterré à S. Pierre le vingt-huitième de Septembre 701. indiction quinziesme sous le regne de Tibere Abstimare. On voit par son épitaphe qu'il ne fut reconnu pape qu'après la mort de Theodore son compétiteur; qu'il fut chassé de Rome, & en demeura banni pendant sept ans, tandis qu'un anti-pape nommé Jean occupoit le saint Siège: qu'il revint ensuite, par les pressantes instances du peuple; & qu'étant sacré & rétabli dans son siege, il excommunia les usurpateurs selon les canons.

An. 701.

ap. Baron. ann.  
701. n. 9.Sup. liv. XL,  
n. 39.

Après la mort du pape Sergius le saint Siège vaqua environ un mois & vingt jours: puis on élut Jean VI. Grec de nation, qui le remplit trois ans, deux mois & douze jours, sous le regne de Tibere. En une seule ordination, il fit neuf prêtres & deux diacres; & d'ailleurs quinze évêques pour divers lieux. De son tems Theophylacte chambellan de l'empereur patrice & exarque d'Italie, vint à Rome de Sicile. Les troupes de toute l'Italie l'ayant appris, s'assemblerent tumultuairement à Rome, pour le maltraiter. Mais le pape s'y opposa, il ferma les portes de la ville, envoya des évêques au camp, où les soldats étoient assemblez, & par ses exhortations salutaires, il appaisa la sedition. Quelque

Anast.

*Id. & Paul. 27.* *Alac. VI. hist. c.* tems après Gifulfe Lombard duc de Benevent vint ravager la Campanie, sans que personne lui résistât : pillant , brûlant & enlevant beaucoup de captifs. Alors le pape envoya des évêques avec de grandes sommes tirées des trésors de l'église Romaine , racheta tous les captifs , & obligea Gifulfe à se retirer avec ses troupes.

*VI.* *Monasteres de Farfe & de S. Vincent.* *Alac. SS. Ben. to. 3. p. 425.* Le même Gifulfe donna la place où fut fondé le monastere de saint Vincent, par trois hommes nobles de Benevent enfans de deux freres , nommez Paldon, Tason & Taton. Le desir de la perfection évangélique les fit résoudre à quitter leur pais & leurs richesses ; & aller visiter les monasteres de Gaule. Ils dirent à leurs parens qu'ils alloient à Rome, comme ils y allerent en effet ; & partirent avec un équipage de chevaux & de valets convenable à leur condition. Mais quand ils furent sortis de leur province , ils renvoyerent leurs valets & leurs chevaux , & dirent qu'ils avoient fait vœu d'aller à Rome seuls & à pied. Ensuite ils donnerent leurs habits à des pauvres qu'ils rencontrerent, & se revêtirent de leurs haillons.

*Ibid. p. 285.* Ils arriverent dans le pais des Sabins au monastere de Farfe , dont l'abbé les reçut charitablement. Il étoit né en Gaule dans la Mauriene , & étant déjà prêtre il eut devotion d'aller à Jerusalem visiter les saints lieux. Il y demeura trois ans, priant Dieu de lui faire connoître sa volonté : enfin une nuit il vit en dormant une personne qui tenoit un pain d'une beauté merveilleuse , & lui dit : Prenez ce pain , retirez-vous , & sçachez qu'il ne vous manquera



manquera jamais. Il revint en Italie , s'arrêta dans les Sabins , & y fonda un monastere par le secours de Faroald duc de Spoletè en un lieu nommé Acutien. Dès le sixième siecle saint Laurent évêque de Spolete, surnommé l'Illuminateur pour avoir guéri plusieurs aveugles, avoit fondé en ce lieu le monastere de Farfe , où il finit ses jours. L'église étoit dédiée à la sainte Vierge ; mais Thomas la trouva abandonnée, & le monastere ruiné. Il le rétablit si bien, qu'il fut depuis tres-riche & tres-fameux pendant plusieurs siecles : & on pretend qu'il eut dans sa dépendance plus de six-cents églises. On en rapporte la fondation à l'an 680. & Thomas après l'avoir gouverné trente-cinq ans , mourut l'an 715. le dixième de Decembre. A. H. to. 1. p. 131.

Tel étoit le venerable Thomas , qui reçut les trois cousins Paldon , Tason & Taton. En leur lavant les pieds , suivant la regle de l'hospitalité monastique , il vit à la délicatesse de leurs corps qu'ils n'étoient pas tels que marquoit la pauvreté de leurs habits; & ayant appris leur dessein, il s'offrit de les conduire à Rome, d'où il les remena chez lui, afin qu'ils apprissent les pratiques de la vie monastique, avant que d'aller plus loin. Leurs parens affligés de leur fuite vinrent les chercher à Farfe , & l'abbé Thomas les obligea à leur parler. Ils demeurèrent fermes dans leur resolution : mais Thomas leur persuada de ne point quitter l'Italie , & leur montra dans le voisinage un lieu propre pour leur établissement. C'étoit un oratoire de saint Vincent, sur le bord du fleuve Voltorne à mille pas de sa source.

AN. 701.

Des deux côtez du fleuve étoient des bois qui ser-  
voient de retraite à des voleurs. Vous y rendrez ,  
leur dit-il , la sûreté aux voyageurs , & la fertilité à  
la terre avec le secours de Dieu. Il alla lui-même  
trouver le duc Gisulfe , & en obtint le don de cette  
place. Les trois cousins y allèrent sans rien porter ,  
mais la nuit même un homme inconnu leur appor-  
ta de la farine & du vin. Paldon fut établi le pre-  
mier abbé de ce monastere de saint Vincent près la  
source du Voltorne , qui fut depuis très-célebre.  
On en rapporte la fondation à l'an 703. & Paldon  
après l'avoir gouverné dix-sept ans , mourut l'an  
720. sous le pontificat de Gregoire II. l'onzième jour  
d'Octobre.

AN. 701.

VII.

Vitiza roid'E-  
pagne.*Roderic. lib. II.  
c. 15. Isidor. Pa-  
trist. p. 10. 11.*

En Espagne le roi Egica étant mort , son fils Vi-  
tiza qu'il avoit déjà associé à la couronne , lui suc-  
ceda l'Ere 739. c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ 701.  
& regna neuf ans. Il fit tenir un concile dans l'é-  
glise de saint Pierre près de Toledé , par les évêques  
& les seigneurs pour le reglement de son royaume :  
mais il n'en reste ni actes ni canons. C'est le dix-  
huitième & dernier concile de Toledé. Vitiza usa  
de clemence au commencement de son regne , ra-  
pella les exilez & soulagea son peuple ; mais dans  
la suite il commit des injustices , & s'abandonna à  
la débauche. Il avoit plusieurs femmes tout ense-  
mble , & plusieurs concubines : les grands suivirent  
son exemple , il s'étendit au reste du peuple , &  
même au clergé. Gonderic étoit alors archevêque  
de Toledé , illustre par sa sainteté , & même par ses  
miracles. Il eut pour successeur Sinderede , qui

par un zèle mal réglé traita rudement des hommes anciens & venerables de son clergé. Le roi Vitiza l'y excitoit, craignant la vertu de ces personnages, qui lui résistoient en face, & lui reprochoient ses crimes. Se voyant donc maltraité par leur archevêque, ils appellerent au pape. Mais Vitiza craignant que leur autorité ne détournât le peuple de son obéissance, non seulement permit, mais commanda à tous les clercs d'avoir des femmes & des concubines publiques, même plusieurs s'ils vouloient; & de ne point obéir aux constitutions Romaines qui le défendoient. Cette licence produisit une corruption extrême. Enfin Vitiza donna l'archevêché de Tolède à son frère Oppa déjà archevêque de Seville du vivant de Sinderede, violant doublement les canons. Il rappella les Juifs, & donna plus de privilèges à leurs synagogues, que n'en avoient les églises.

c. 16.

c. 17.

En Angleterre l'an 703. le roi Alfrede assembla un concile à Nestrefield à cinq lieues de Ripon, où se trouverent presque tous les évêques de Bretagne, & Berthuald archevêque de Cantorberi y présida. Saint Vilfrid fut invité à s'y présenter, avec promesse de lui faire raison suivant les canons. Il y vint, mais on ne lui tint point parole. Car les évêques & les abbez qui avoient usurpé les biens de son monastère, soutenus par le roi, exciterent de grandes contestations : voulant l'obliger à se soumettre aux decrets de l'archevêque Theodore. S. Vilfrid répondit humblement qu'il vouloit obéir en tout aux canons.

VIII.  
Concile de Nestrefield.

Vita per Eddi. c.

44.

Sup. XL. n. 46.

AN. 703.

Ensuite il leur reprocha fortement leur obstination, & leur demanda de quel front ils oseroient préférer aux decrets des papes Agathon, Benoît & Sergius, ceux que Theodore avoit faits pendant la discorde. Ils ne lui répondirent rien de raisonnable : mais un des serviteurs du roi qui l'avoit nourri dès l'enfance sortit de sa tente secrètement, & vint trouver saint Vilfrid. Car ce concile se tenoit dans une plaine où ils campoient. Cet homme avertit le saint évêque qu'on vouloit le surprendre en exigeant de lui une souscription, dont il ne pût se dédire, afin de le dépouiller de ce qu'il avoit, tant en Northumbrie, que dans le pays des Merciens. On le pressa en effet de le faire, & l'archevêque, & le roi l'avoient ainsi décidé : mais ses ennemis même trouverent que c'étoit trop maltraiter un homme si celebre, que de le priver de tous ses biens, sans qu'il fût coupable d'aucun crime ; & conclurent de le réduire à son monastere de Ripon : à la charge qu'il promît par écrit d'y demeurer en repos : de n'en point sortir sans permission du roi, & de n'exercer aucune fonction épiscopale. Saint Vilfrid élevant sa voix leur répondit hardiment : Pourquoi me voulez-vous réduire à cette extrémité ? que je me condamne moi-même. Ne scandaliserai-je pas sans sujet ceux qui savent que depuis près de quarante ans je porte, tout indigne que je suis, le nom d'évêque ? Après la mort de ces grands hommes envoyez par saint Gregoire, j'ai deraciné le premier l'erreur des Ecoissois, en ramenant toute la nation des Northumbriens à l'observation de la vraie pas-

que, & de la tonsure en forme de couronne. Je leur AN. 703.  
ai appris les répons & les chants alternatifs ; & j'y  
ai établi la vie monastique selon la regle de saint  
Benoît, que personne n'y avoit encore apportée.  
Quant à cette nouvelle question que vous formez  
contre moi : j'en appelle hardiment au siege aposto-  
lique, & j'invite quiconque d'entre vous me veut  
déposer, à venir aujourd'hui avec moi y rece-  
voir le jugement. L'archevêque & le roi dirent ;  
Il se rend dès-là digne d'être condamné, en pre-  
férant le jugement des Romains au nôtre. Le roi  
offroit de le contraindre à main armée : mais les  
évêques le firent souvenir de la sûreté qu'il lui avoit  
promise. Ainsi le concile se separa, & S. Vilfrid retour-  
na librement chez Ethelrede roi des Merciens. Ses en-  
nemis declarerent les moines de Ripon excommu-  
niez : en sorte que si quelqu'un du peuple leur avoit  
fait venir des viandes par le signe de la croix, on les  
jettoit comme si elles eussent été offertes aux idoles.  
Cependant saint Vilfrid passa la mer avec quel-  
ques-uns des siens, & alla à Rome où ils se présen-  
terent au pape Jean V I. & lui demanderent à ge-  
noux de recevoir leur memoire, déclarant qu'ils ne  
venoient accuser personne, mais seulement se dé-  
fendre contre ceux qui pourroient les accuser. Le  
pape & le clergé de Rome les reçurent charitable-  
ment ; & tandis qu'ils attendoient la réponse du S.  
Siege, il arriva des deputez de la part de Berthualde  
archevêque de Cantorberi, chargez d'une accusation  
par écrit contre saint Vilfrid. Le pape assembla  
un concile de plusieurs évêques avec son clergé.

c. 45.

c. 46.

I X.  
S. Vilfrid justifié à Rome.

c. 47.

AN. 704.

c. 48.

c. 49.

c. 50.

Saint Vilfrid s'y présenta & on y lût sa requête, par laquelle il demandoit l'exécution des decrets du pape Agathon & de ses successeurs Benoît & Sergius, pour lui conserver son évêché d'Yorc & ses monasteres dans les royaumes des Merciens & de Northumbre, offrant de rendre à l'archevêque de Cantorberi le respect qui lui étoit dû selon les canons. Après la lecture de cette requête on le renvoya, & on fit entrer les deputez de l'archevêque Berthuald qui proposerent leurs accusations, & le concile promit de les entendre à loisir les uns & les autres.

On les fit venir ensemble, saint Vilfrid d'un côté avec les prêtres & les diacres qui l'accompagnoient : de l'autre les deputez de l'archevêque Berthuald, qui dirent que l'évêque Vilfrid avoit méprisé en plein concile les decrets de l'évêque de Cantorberi établi par le saint Siege sur toutes les églises Britanniques. Saint Vilfrid se leva, & sa venerable vieillesse donnant encore du poids à ses paroles, il dit : Comme j'étois au concile, on m'envoya un évêque demander si je voulois me soumettre au jugement de l'archevêque. Je répondis, qu'il falloit auparavant savoir quel étoit ce jugement. Il me dit, que l'archevêque ne le vouloit point declarer, avant que j'eusse promis par écrit de m'y soumettre. Quelque étrange que fût cette proposition, je promis de me soumettre au jugement de l'archevêque entant qu'il seroit conforme aux canons & au concile du pape Agathon & de ses successeurs.

Après cette réponse le concile de Rome declara

que l'évêque Vilfrid s'étoit défendu canoniquement. Puis les évêques qui le composoient se mirent à parler grec en souriant , & dirent plusieurs choses entre eux , que les Anglois n'entendoient point. Enfin ils dirent : Vous savez , mes freres , que suivant les canons celui qui ne prouve point le premier chef d'accusation n'est pas admis à prouver les autres. Toutefois pour le respect de l'archevêque & de l'évêque Vilfrid nous examinerons à loisir tous les articles. Ils renvoyerent ainsi les parties , & continuant à s'assembler , ils tinrent pendant quatre mois soixante & dix congregations. Saint Vilfrid y fut pleinement justifié , & les actes de ce concile furent lûs à haute voix devant tout le peuple suivant la coutume des Romains. Ceux qui avoient vû saint Vilfrid du temps du pape Agathon le reconnoissoient , & s'étonnoient avec indignation qu'on l'accusât de nouveau. Enfin le pape Jean le renvoya absous ; & écrivit une lettre aux deux rois Ethelred des Merciens , & Alfride de Northumbre : où il parle ainsi : Nous admonestons Berthuald évêque de Cantorberi d'assembler un concile avec l'évêque Vilfrid , qu'il y fasse venir les évêques Boza & Jean , & qu'après les avoir ouïs , il termine s'il se peut leur differend dans son concile : sinon , qu'il les renvoie au saint Siege , pour être jugés par un concile plus nombreux : sous peine à celui qui refusera de s'y trouver , d'être rejeté , non seulement de tous les évêques , mais de tous les fidelles. Le pape exhorte ensuite les deux rois à procurer l'exécution de ce decret. Boza avoit été intrus dans le siege d'Yorc

c. 51.

Sup.

AN. 704.

c. 52.

à la place de saint Vilfrid, & Jean dans le siege d'Hagustad à la place d'Eata, tous deux par l'autorité de l'archevêque Theodore.

c. 53.

Saint Vilfrid après un jugement si favorable vouloit demeurer à Rome, & y finir sa vie déjà fort avancée ; dans le détachement de toutes les choses du monde. Mais le pape & tout son concile lui commandèrent en vertu de l'obéissance qu'il avoit promise, de retourner en Angleterre pour la consolation de ses peuples, & la joie de ses amis. Il emporta de Rome des reliques, & des étofes de pourpre & de soye pour l'ornement des églises ; & repassa en France. Mais il fut attaqué d'une grande maladie : enforte qu'après avoir marché quelque tems à cheval, il fallut le porter dans un brancard jusques à Méaux, où il arriva réduit à l'extrémité.

d. 54.

Après avoir resté quatre jours sans pouvoir prendre aucune nourriture, saint Michel lui apparut, & lui promit encore quatre ans de vie. Il guérit en effet peu de jours après, & repassa heureusement en Angleterre.

x.

Saint Adamnan  
abbé.

Bo. V. hist. c. 16.

Ibid. c. 22.

Le roi Alfrid reçut vers ce tems-là saint Adamnan prêtre & abbé de Hij, député de la part de sa nation, c'est-à-dire des Hibernois. Le séjour qu'il fit à Northumbre lui donna occasion d'observer les pratiques de l'église Anglicane, & les plus savans l'exhorterent à s'y conformer, puisque c'étoit celle de l'église universelle, preferable à l'usage des Hibernois, qui étoient en si petit nombre, & réduits à un petit coin du monde. Saint Ceolfrid abbé de Viremouth, dont il visita le monastere,



naître, fut un de ceux qui entreprirent de le persuader, voyant sa sagesse, son humilité, & sa piété. Il lui dit touchant la tonsure clericale : Mon frere, Vous qui pretendez à la couronne immortelle, pourquoi en portez-vous une imparfaite à votre tête ? Si vous cherchez la compagnie de saint Pierre, pourquoi imitez-vous la tonsure de celui qu'il a anathématisé ? Adamnan répondit : Sçachez, mon frere, qu'encore que je porte la tonsure de Simon, je ne laisse pas de detester ses erreurs ; & comme il étoit vertueux, & instruit des écritures, il se rendit, & prefera aux coutumes de son pais, ce qu'il apprit en Angleterre.

Il écrivit en trois livres la vie de saint Colomba premier abbé de Hy qu'il ne faut pas confondre avec le grand saint Colomban. Il composa de plus une description des lieux saints sur la relation d'un évêque de Gaule nommé Arculfe<sup>1</sup>, qui avoit fait le voyage de Jerusalem. Nous avons l'un & l'autre ouvrage. Dans le premier il décrit une église de la vallée de Josaphat, où l'on montrait le sepulcre de la sainte Vierge : mais, ajoute-t-il, on ne fait en quel tems, par qui, ni comment son corps en a été ôté, ni en quel lieu il attend la resurrection. On croyoit donc deslors que la sainte Vierge étoit morte à Jerusalem, comme il le marque ensuite expressément ; mais on ne croyoit pas encore qu'elle fût ressuscitée. Il dit qu'au lieu où saint Jean vivoit dans le desert, il y avoit des sauterelles dont les pauvres vivoient, les faisant cuire avec de l'huile, & des arbres dont les feuilles larges & longues avoient la

*Be. V. hist.  
c. 16. sup. liv.  
XXXIV. n. 15.*

*10. 4. hist.  
SS. Ben. p. 501.  
lib. 1. c. 13.*

*c. 15.*

*lib. 11. c. 23.*

*Matth. III.  
4. lib. III. c. 3.*

couleur du lait ; & le goût du miel. Il prétend que c'est ce que l'évangile appelle miel sauvage. Arculfe avoit aussi été à C. P. où il marque que l'on gardoit la vraie croix , & qu'on la montrait solennellement les trois jours de la semaine sainte. Saint Adamnan donna ce livre au roi Alfrid , qui le renvoya avec de grands présents.

Etant de retour chez lui , il voulut ramener à l'observance de l'église son monastere de Hy , & tous ceux qui en dépendent : ce qui ne lui fut pas possible. Mais ayant passé en Irlande , il persuada presque tous les autres par ses exhortations modestes. Ayant célébré la pâque avec eux suivant l'ordre de l'église , il revint à son isle , où il recommença ses instances avec les moines , mais inutilement ; & il mourut le vingt-troisième de Septembre de la même année , que l'on croit être 705.

*X I.  
L'empereur  
Justinien réta-  
bli.*

*Theoph. an.  
7. Apf. p. 311.  
C. S. Nicoph.  
p. 27.*

L'empereur Justinien se rétablit cette année. Comme il passoit la mer pour aller chercher le secours des Bulgares , il survint une furieuse tempête. Un de ses gens lui dit : Promettez à Dieu que s'il vous rend l'empire vous ne vous vangerez d'aucun de vos ennemis. Justinien lui répondit en colere : Au contraire , je veux que Dieu me fasse perir , si je pardonne à pas un. Ayant obtenu le secours des Bulgares , il vint à C. P. y entra par un aqueduc , & s'en rendit maître. Tibere Apfimare s'enfuit , mais il fut pris , & Justinien le fit enchaîner , & promener par toute la ville avec Leonce son predecesseur. Puis il les fit amener à l'Hippodrome. Pendant le spectacle , on les étendit par terre devant son siege , & il leur

tint le pied sur la gorge pendant la premiere course de chevaux, qui dura une petite heure. Le peuple crioit cependant : Tu as marché sur l'aspic & le basilisc, & tu as foulé aux pieds le lion & le dragon. Ensuite Justinien leur fit couper la tête à l'un & à l'autre. Absimare avoit regné sept ans, & Justinien en regna encore six depuis son rétablissement. Il fit crever les yeux à Callinique patriarche de C. P. & l'envoya en exil à cause du mal qu'il avoit dit de lui au couronnement de Leonce : & il mit à sa place Cyrus, qui étoit reclus dans l'isle Amastris, & qui comme il passoit par là, lui avoit prédit son rétablissement.

La même année 705. quatre-vingts-sixième de l'Hegire, le Calife Abdelmelic mourut, & son fils Oulit, ou plutôt Oüalid lui succéda. Du tems d'Abdelmelic, les Jacobites firent patriarche d'Alexandrie après Simon, un nommé Alexandre, l'an 420. de Diocletien, 724. de Jesus-Christ. Il tint le siege plus de vingt ans, sous une rude persecution : car il paya par deux fois un tribut de trois dinars. C'est ainsi que les Arabes nommoient le sou d'or des Romains. Le Calife avoit donné le gouvernement d'Egypte à son frere Abdelaziz, qui fit faire le dénombrement des moines, & exigea d'eux un dinar par tête, & c'est le premier tribut qu'ils payerent. Le Calife Oüalid fit bâtir une mosquée magnifique à Damas sa capitale ; & pour cet effet, il fit abatre la grande église dediee à saint Jean, qui étoit à côté de la mosquée, & fort belle. On dit qu'il en offrit aux Chrétiens quarante mille dinars,

T ij

An. 705.

Pf. 90.

Sup. n. 7.

XII.  
Mort d'Abdelmelic, Oüalid, Calife.

Theoph. n. 7. p. 312.

Elm. c. 13. p. 70.

Icle. 12. p. 68.  
Chr. orient. p. 104.

Sup. lib. XL. n. 34.

Elmas. c. 13. p. 71.  
Theoph. p. 314.

AN. 705. & que comme ils les refuserent, il la prit, & la fit abatre sans leur rien donner.

XIII.  
Mort de Jean  
VI. Jean VII &  
Sisinnius papes.  
Anast. V. Pa-  
pebr. con.

Si-tôt que l'empereur Justinien fut rétabli, il envoya à Rome le concile de Trulle pour le faire confirmer par le pape Jean VII. qui tenoit alors le saint Siege. Jean VI. étoit mort vers le commencement de cette année 705. & après un mois & dix-huit jours de vacance, on avoit ordonné Jean VII, Grec de nation, fils de Platon, savant & éloquent pour le tems. Il tint le saint Siege deux ans, sept mois & dix-sept jours, sous les empereurs Tibere & Justinien. Celui-ci lui envoya deux metropolitains chargez des volumes du concile de Trulle, & d'une lettre, par laquelle il le conjuroit d'assembler un concile, & confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & rejeter le reste. Le pape Jean VII. par une foiblesse humaine craignant de déplaire à l'empereur, lui renvoya ces volumes, sans y avoir rien corrigé.

Paul. diac. VI.  
hist. c. 28.

De son tems Aribert roi des Lombards rendit à l'église de saint Pierre le patrimoine des Alpes Cottiennes, à present le mont Genebre, & le mont Cenis, usurpé depuis long-tems par cette nation; & l'acte de la donation fut écrit en lettres d'or. Ce pape repara plusieurs églises, entre autres celle de la sainte Vierge nommée l'ancienne, où il établit sa demeure pendant son pontificat. Il orna diverses églises d'images, entre lesquelles étoit son portrait. Il fit faire un calice d'or du poids de vingt livres, ou trente marcs, orné de pierreries. Il ordonna dix-huit évêques en plusieurs lieux. On l'enterra à

saint Pierre devant un oratoire de la Vierge, qu'il avoit fait bâtir, & orné les murailles de peintures en mosaïque, qui coûtèrent une grande somme d'argent. Il y fut enterré le 15. des calendes de Novembre, indiction sixième, sous le regne de Justinien : c'est-à-dire le dix-huitième d'Octobre 707. & le saint siege vaqua trois mois. Après cet intervalle on ordonna pape Sifinnius Syrien de nation. Quoiqu'il fût affligé de la goutte, jusques à ne pouvoir porter ses mains à sa bouche : il avoit le courage ferme, & une telle affection pour son peuple, qu'il entreprit la reparation des mures de Rome. Mais il ne tint le saint siege que vingt jours, & mourut subitement. Il avoit ordonné un évêque pour l'isle de Corse. On l'enterra à saint Pierre le septième de Février, indiction sixième, sous le regne de Justinien : c'est-à-dire l'an 708. & le saint siege vaqua un mois & dix-neuf jours.

C'est à peu près le tems où saint Bonet évêque de Clermont vint à Rome. Il étoit natif de la même ville capitale de l'Auvergne, & de race de sénateurs. Etant venu à la cour de Sigebert III. roi d'Austrasie, il fut d'abord son échançon, puis son référendaire, qui étoit comme un chancelier. Le roi Childeric neveu de Sigebert lui ayant donné le gouvernement de Marseille, & de la Provence : il avançoit toujours en vertu, rachetoit les captifs, s'appliquoit au jeûne & à l'oraison, & à reconcilier les ennemis. Son frere Avit II. évêque de Clermont avoit succédé en ce siege à saint Project, en 674. Après l'avoir gouverné environ quinze ans,

XIV.  
Saint Bonet de  
Clermont.

SS. Bon.  
to. 3. p. 90.

Sup. l. XXXIX.  
n. 50.

se voyant près de sa fin, il désigna Bonet pour son successeur, du consentement de son église. C'étoit l'an 688. & Pepin maire du palais qui gouvernoit alors la France sous le roi Theodoric, lui fit donner son agrément, & les lettres nécessaires : ainsi saint Bonet fut ordonné évêque de Clermont. Alors il redoubla ses vœux jusqu'à passer deux & trois jours, & quelquefois quatre sans manger. Il s'appliqua aux veilles, à la lecture & à la retraite, principalement le carême. Ses larmes étoient si abondantes, que son capuce en étoit trempé. Il exerçoit l'hospitalité, faisoit de grandes aumônes, & tenoit des conférences avec les prêtres, pour les instruire des canons.

Sup.

AR. SS. Ben. 10.  
p. 401.

Ensuite craignant que son ordination n'eût été irreguliere, parce qu'il avoit succédé à son frere encore vivant : il alla au monastere de Solignac près de Limoges, consulter saint Tillon disciple de saint Eloy, qui lui conseilla de quitter l'épiscopat, où il étoit entré contre les canons : il obéit, & fit ordonner à sa place Nodobert avec le consentement du roi. Saint Bonet se retira ensuite dans l'abbaye de Manlieu, *magni locus*, ainsi nommée d'un ecclesiastique nommé Magnus, qui y avoit porté des reliques de saint Sebastien, c'est-à-dire, de la poussiere de son tombeau. Saint Genes évêque de Clermont y fonda vers l'an 656. sur son propre fonds un monastere, qui subsiste encore, dont il établit Evode pour premier abbé. Ce fut là où saint Bonet se retira, & y prit l'habit monastique vers l'an 699. Cependant les heresies de Novatien

& de Jovinien se renouvelerent dans le diocese de Clermont ; & les moines de Manlieu publierent une lettre pour les refuter. Après que saint Bonet eut demeuré chez eux environ un an , il partit pour aller à Rome visiter les sepulcres des apôtres, ayant auparavant distribué tous ses biens aux églises & aux monasteres. En passant à Lion , il reconcilia l'archevêque avec le duc de Bourgogne. Il sejourna quelque tems au monastere de l'Isle-Barbe , & visita celui d'Agaune. Etant entré en Italie , il fut tres-favorablement reçu par Aribert roi des Lombards , qui s'étant reCOMMANDÉ à ses prieres , remporta la victoire sur le jeune roi Liecbert son competitor ; ce qui arriva l'an 705. Enfin S. Bonet arriva à Rome ; & après avoir visité les lieux saints ; il ramena plusieurs captifs qu'il avoit délivrez. Il répandit quantité d'aumônes pendant ce voyage , & fit plusieurs miracles. A son retour il demeura quatre ans à Lion , & y mourut vers l'an 709. Ses reliques furent depuis rapportées à Clermont , & l'église honore sa memoire le quinziesme de Janvier.

*Paul. diac.  
v2. hist. c. 19.*

*Martyr. R.  
15. Janu.*

Vers le même tems mourut saint Tetrique évêque d'Auxerre , qui succeda à Scobilion vers l'an 695. & tint ce siege quinze ans. Il avoit été abbé du monastere de saint Germain ; & l'on compte quatorze moines de cette maison, & entre eux six abbez, qui devinrent évêques d'Auxerre. Saint Tetrique dès la premiere année de son pontificat , regla dans un synode comment les abbez & les archiprêtres de diverses églises du diocese, devoient venir faire l'office dans l'église cathedrale de saint Etienne :

*XV.  
S. Tetrique  
d'Auxerre.*

*10. 3. aff. SS..  
Ben. p. 101.  
Item 10. 1. Bibl.  
nova. p. 427.  
hist. episc. Aub.  
c. 24.*

dont par consequent le clergé n'étoit pas assez nombreux pour y satisfaire continuellement. La première semaine de Janvier , c'étoit les moines de saint Germain , la seconde le clergé de saint Amatre , la troisième saint Pierre , la quatrième saint Julien , & ainsi des autres marquez pour chaque mois , excepté le mois de Septembre , où peut-être on donnoit des vacances pour la vendange. L'œconomie de l'église fournissoit à ce clergé pendant leur semaine la retribution nécessaire : & ceux qui venoient trop tard , ou s'acquittoient negligemment de l'office , étoient privez de vin pendant quarante jours. Que si le vidame ou le celerier manquoit à fournir ce qui leur étoit deû , on l'enfermoit dans un monastere , pour faire penitence au pain & à l'eau pendant six mois. Le vidame , *vice-dominus* , gouvernoit la maison de l'évêque en particulier. L'œconome avoit l'administration de tous les biens de l'église. Dans le siècle precedent , saint Aunacaire évêque d'Auxerre avoit fait un reglement à peu près semblable. Saint Tetrique fut tué comme il dormoit , par son archidiacre , nommé Regenfroy le dix-huitième de Mars , & est honoré comme martyr. Après sa mort le siege d'Auxerre vaqua trois ans.

*Sup. liv.*  
XXXIV. n. 51.  
*hist. episc. c. 19.*

XVI.  
Mort de s  
Lambert.  
*Acta SS. Ben.*  
10. 3. p. 72.  
*Sup. liv.*  
XXXIX. n. 50.  
*liv. XL. n. 9.*

C'étoit sans doute un effet du desordre qui regnoit en France sous les rois faineants , & la mort de saint Lambert nous en fournit un exemple plus illustre. Après qu'il eut été sept ans hors de son siege de Mâtrich , retiré dans le monastere de Stavelo , la mort d'Ebroïn donna lieu à Pepin de chasser Faramond usurpateur



usurpateur de ce siege, & d'y rétablir saint Lambert à la priere de tout le clergé, & de tout le peuple, vers l'an 681. Il recommença donc à s'acquitter de ses fonctions avec un très-grand zele ; & trouvant encore des payens dans la Toxandrie, petit pais voisin de Mastric, il s'appliqua à leur conversion, adoucit leur barbarie par sa patience, & abatit plusieurs temples, & plusieurs idoles.

Mais deux freres Gallus & Riold pilloient les biens de l'église de Mastric, & se rendoient insupportables par leurs violences. Les amis & les parens de saint Lambert en furent tellement indignez, que se voyant poussez à bout, ils les tuerent. Les deux freres étoient parens de Dodon domestique de Pepin, qui possédoit quantité de terres & de serfs. Il resolut de vanger leur mort sur l'évêque même ; & ayant assemblé quantité de gens armez, il vint l'attaquer à *Leodium* sur la Meuse, alors simple village, aujourd'hui la grande ville de Liege. Saint Lambert reposoit après matines, quand un de ses serviteurs nommé Baldoüée, qui étoit de garde, & veilloit auprès de lui, sortit dehors, & vit l'armée de Dodon, qui venoit en plusieurs troupes. Etant arrivez, ils rompirent les palissades & les portes, & monterent sur le toit. Baldoüée courut avertir le saint évêque qui commençoit à s'endormir. Dans le premier mouvement, il prit une épée pour se défendre : mais pensant à Dieu, & se confiant en lui, il jeta l'épée à terre aimant mieux mourir que de mettre la main sur ces méchans. Aussi-tôt ils entrerent, donnerent de

AN. 708. leurs lances contre les murailles. Deux neveux de l'évêque les chassèrent à coups de bâton : mais il leur dit , & aux autres qui l'accompagnoient : Si vous m'aimez veritablement , aimez Jesus-Christ comme moi , & lui confessez vos pechez : pour moi il est tems que j'aïlle vivre avec lui. Un autre de ses neveux lui dit : N'entendez vous pas comme ils crient de mettre le feu à la maison pour nous brûler tout vifs ? Alors saint Lambert dit à ses neveux : Souvenez-vous que vous êtes coupables de ce crime , c'est-à-dire de la mort des deux freres : Allez maintenant en recevoir la juste recompense. Ensuite ayant fait sortir tout le monde de sa chambre , il se prosterna , les bras étendus en forme de croix , & se mit à prier avec effusion de larmes. Les ennemis entrèrent dans la maison , passerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils y trouverent , & un d'eux étant monté sur le toit de la chambre où étoit le saint évêque , lui lança un dard dont il le tua. Ainsi mourut Lambert le dix-septième de Septembre l'an 708. ou environ , après quarante ans de pontificat ; depuis l'an 668. qu'il succeda à saint Theodard. Son corps fut mis dans une barque , & rapporté à Mastric , où il fut enterré dans l'église de saint Pierre : mais depuis il fut reporté à Liege , & il est honoré comme martyr.

*Sup. l. XXXIX.  
n. 45.*

*Martyr. R. 17.  
Sept.*

*Anonym. ap.  
Saint. an. 628.  
n. 34.*

Son successeur fut saint Hubert son disciple , il étoit de la noblesse d'Aquitaine , & de la cour du roi Theodoric. On dit qu'un jour de fête solennelle , tandis que les autres Chrétiens étoient à l'église , il alla à la chasse , où il vit un cerf qui

portoit une croix entre son bois : & entendit une voix qui le menaçoit de l'enfer, s'il ne se convertissoit : qu'aussi-tôt il descendit de cheval, & promit d'obéir à l'ordre du ciel. Quoiqu'il en soit, il passa en Austrasie, attiré par le mérite de Pepin maire du palais ; & y ayant ouï parler des vertus de saint Lambert, il se rendit auprès de lui à Maftric, & entra dans son clergé. Quoiqu'il fût encore jeune, il avoit été marié, & avoit un fils nommé Florebert, qui lui succéda dans l'épiscopat.

La même année 708. le quatrième de Mars, on ordonna pape Constantin Syrien, homme d'une extrême douceur, qui tint le S. siege sept ans & quinze jours. C'est le septième pape de suite venu de Syrie ou de Grece. Jean V. étoit Syrien, Conon de Thrace, Sergius Syrien, Jean VI. & Jean VII. Grecs, Sisinnius & Constantin Syriens. Peut-être la persécution des Arabes, & les fréquentes revolutions de l'empire, obligeoient plusieurs Grecs & Orientaux à se réfugier à Rome. Le pape Constantin ordonna Felix archevêque de Ravenne, qui soutenu par la puissance séculière refusa de faire à l'église Romaine, les promesses que ses prédécesseurs avoient accoutumé de faire, comme on voyoit dans les archives. Mais peu de tems après l'empereur Justinien envoya à Ravenne Theodore patrice & general de l'armée de Sicile, qui prit la ville, & emmena l'archevêque & tous les rebelles chargez de chaînes à C. P. & ayant fait crever les yeux à l'archevêque Felix, l'envoya en exil dans le Pont : ce qui fut regardé à Rome comme une punition divine.

XVII.  
Constantin pape  
Anast.  
Papebr.

AN. 708.

XVIII.  
S. Vilfrid réta-  
bli.Paul. disc. VI.  
hist. c. 37.Eddi. vita c. 54.  
Sup. n. 9.

c. 55.

c. 56.

Ba. epit.

De ce tems plusieurs Anglois de tout sexe, & de toute condition venoient à Rome par dévotion, même des nobles, des ducs & des rois. L'un d'eux fut Coënnred roi des Merciens, qui avoit travaillé au rétablissement de saint Vilfrid. Ce saint évêque à son retour de Rome étant arrivé dans le païs de Cant, envoya des deputez à l'archevêque Britualde, qui promit d'adoucir le jugement prononcé contre lui au concile de Nestrefeld. Car il avoit reçu des lettres de ses deputez à Rome, & touché de l'autorité du pape, il se reconcilia sincerement avec saint Vilfrid. Ce saint alla trouver Ethelrede son ancien ami, qui après avoir regné trente & un an sur les Merciens, s'étoit fait moine en 704. dans le monastere de Bardeney, dont il fut depuis abbé. Ils s'embrasserent avec larmes, saint Vilfrid lui montra la sentence du pape, & Ethelrede l'ayant lûe, promit de l'appuyer de tout son credit. Il pria aussitôt le roi Coënnred son successeur de le venir trouver, & lui fit jurer d'obéir aux decrets du saint siege. Ensuite par le conseil d'Ethelrede, saint Vilfrid envoya un prêtre & un abbé à Alfrid roi de Northumbre, pour le prier de trouver bon, qu'il lui presenta les lettres du pape : mais le roi répondit, que tant qu'il vivroit, il ne changeroit point ce qui avoit été ordonné par les évêques de presque toute la Bretagne. Il tomba malade peu de tems après, & croyant que c'étoit une punition de sa désobéissance au saint siege, il recommanda à son successeur de faire la paix avec l'évêque Vilfrid.

Alfride mourut l'an 705. & son successeur Eadulfe,

loin de faire justice à saint Vilfrid, lui ordonna de sortir dans six jours de son royaume; menaçant de faire mourir tous ceux qu'il trouveroit de ses compagnons. Mais au bout de deux mois, il fut chassé lui-même, & le fils d'Alfrid encore enfant regna à sa place. La première année de son regne, Berthualde archevêque de Cantorberi vint en Northumbre avec tous les évêques & les abbez, & les premiers du royaume. On tint un concile près la rivière de Nid: le jeune roi Osred y assista avec ses seigneurs, les trois évêques de son royaume, les abbez, & Elfede abbessé de Streneshal, dont on estimoit fort les conseils. S. Vilfrid étoit présent. Quand le roi, les évêques & les seigneurs furent assis, l'archevêque Brecevalde dit: Prions Dieu, que par son saint esprit il mette la paix dans nos cœurs. Nous avons l'évêque Vilfrid & moi des lettres du saint siege qui doivent être lûes en votre présence. Après qu'elles eurent été lûes, Bertefrid le plus considérable entre les seigneurs de Northumbre en demanda l'interprétation pour lui & pour les autres qui n'entendoient pas le latin: l'archevêque leur en dit la substance, sçavoir, que le pape ordonnoit aux évêques Anglois de se reconcilier avec Vilfrid, & lui rendre ses églises, ou d'aller tous ensemble à Rome pour y être jugez. Les évêques opposez dirent qu'ils s'en tenoient à ce qu'avoient ordonné l'archevêque Theodore & le roi Ecfred, & ce qu'ils avoient réglé eux-mêmes avec le roi Alfride au concile de Nestrefelde: L'abbessé Elfede rendit témoignage de la dernière volonté du roi Alfrid, pour le réta-

c. 37.

Sup. n. 9.

AN. 709.

blissement du saint évêque. Alors Bertefrid dit au nom du jeune roi : La volonté du roi & des seigneurs, est que nous obéissions en tout aux ordres du saint siege & du roi Alfrid, car quand nous étions assiégés à Bebanbourg & réduits à l'extrémité, nous fîmes vœu d'exécuter cet ordre du pape, si Dieu accordoit à nôtre jeune prince le royaume de son pere. Aussitôt les cœurs des ennemis furent changez, ils traiterent avec nous, & nous fûmes délivrez. Après ce discours, les évêques consulterent entr'eux, & la conclusion du concile fut, que tous les évêques, le roi & les seigneurs feroient de bonne foi la paix avec l'évêque Vilfrid, & lui rendroient ses deux monasteres de Ripon & d'Hagulstad, avec tous leurs revenus. Ils s'embraserent tous, communierent ensemble; & après avoir rendu grâces à Dieu se retirerent chacun chez eux.

XIX.  
Mort de saint  
Vilfrid.

c. 58.

Quelque tems après saint Vilfrid tomba malade à Hagulstad comme il l'avoit été à Meaux & encore plus violemment. Tous les abbez & les anachorettes du pais y accoururent, & se mirent en priere avec les moines du lieu, demanderent à Dieu de lui rendre la connoissance & la parole, afin qu'il pût donner ordre à ses maisons & partager ses biens, ils furent exaucez, le saint évêque revint en santé, & vécut encore un an & demi. Peu de tems avant sa mort étant à Ripon en presence de deux abbez & huit moines de ses plus confidens, il fit ouvrir son trésor par celui qui en gardoit les clefs, & tirer devant eux tout ce qu'il avoit d'or, d'argent & de pierreries,

c. 59.

& en fit quatre parts. La première pour les églises de sainte Marie & de saint Paul de Rome, la seconde pour les pauvres, la troisième pour les prévôts de ses deux monastères de Ripon & d'Hagulf-tad, afin qu'ils eussent de quoi faire des présents aux rois & aux évêques la quatrième pour être partagée à ceux qui l'avoient suivi dans ses voyages: Ensuite, il établit le prêtre Tabert son parent prévôt à Ripon, car il en étoit toujours abbé. Ayant ainsi réglé ses affaires il passa dans le pays des Merciens à la prière du roi Coënnred qui vouloit prendre ses avis pour le règlement de sa vie, les abbez du pays vouloient aussi l'entretenir sur l'état des monastères qu'il y avoit établis. Après les avoir vus & fait des libéralitez de terres ou d'argent comptant, il vint au monastère d'Oundle, aujourd'hui dans la comté de Nortampton où il tomba malade de sa dernière maladie. Peu de tems auparavant en marchant à cheval avec le prêtre Tatbert il lui avoit raconté toutes les actions de sa vie, comme prevoyant sa mort, c'étoit une espece de confession qui se pratiquoit quelquefois par humilité, différente de la confession sacramentale. Etant donc tombé malade en celieu, il donna sa benediction à ses disciples, & mourut le vingt-quatrième d'Avril 709. la quatrième année du regne d'Osred en Northumbre. Il étoit âgé de soixante & seize ans, & en

a. 60.

a. 61.

Be. V. hist. c. 20.

AN. 709. & tous les ans le jour de son anniversaire, il faisoit distribuer aux pauvres la dixme de ses troupeaux, outre les aumônes journalieres. Le prêtre Aca succeda à saint Vilfrid dans l'évêché d'Hagulfstad.

*Ibid. c. 21.*

Coënnred roi des Merciens après six ans de regne quitta son royaume la même année 709. & vint à Rome où il embrassa la vie monastique, & acheva ses jours dans les prières, les jeûnes & les aumônes. Il amena avec lui Offra roi des Saxons Orientaux, qui étant jeune, bien fait, & cheri de son peuple, quitta pour J.C. sa femme, son pais & son royaume, & embrassa aussi à Rome la vie monastique. Tous deux y moururent promptement, comme ils l'avoient souhaité.

XX.

Saint Adelme  
évêque.

*Elog. 10. 3. aff.*

*SS. Ben. p. 222.*

*vita. 10. 5. p. 7.*

26.

La même année 709. mourut saint Adelme ou Althelme premier évêque de Schirburn, il étoit d'une famille noble du royaume d'Oüeffex, & fut d'abord instruit par l'abbé Adrien dans le monastere de saint Augustin de Cantorberi, où il apprit le latin & le grec. Etant retourné dans son pais il se fit moine au monastere nommé alors Meldun, & depuis Malmesburi fondé de nouveau par un solitaire Irlandois nommé Maidulfe; d'abord il vécut en ermite; mais n'ayant pas de quoi subsister il se mit à enseigner; & plusieurs de ses disciples embrasserent à son exemple la profession monastique; ce qui produisit un monastere depuis fort celebre. Adelme y ayant étudié quelque tems les arts liberaux, retourna à Cantorberi pour s'y perfectionner sous l'abbé Adrien, & y demeura jusques à ce que sa santé l'obligeât à retourner chez lui. Il fut le premier des Anglois qui apprit les regles de la versification



latine. Il cultiva aussi la poésie Angloise; & fit en sa langue vulgaire des cantiques pour retenir le peuple, qui étant encore demi-barbare, se retiroit promptement sitôt que la messe étoit dite. Adelme se mettoit sur un pont à la sortie de la ville, & chantant lui-même ses cantiques retenoit le peuple agreablement, & leur insinuoit les veritez de la religion, qu'ils n'auroient pas écoulez dans des sermons.

Outre la poétique, il étudia aussi les loix Romaines, le calcul & l'astronomie: & la reputation de sa doctrine fut si grande, qu'il étoit consulté, non-seulement par ses compatriotes, mais par des étrangers, comme les Ecossois, & qu'il venoit des François s'instruire sous lui. Il ne les formoit pas moins à la vertu qu'aux sciences, & s'y exerçoit lui-même serieusement. Il ne sortoit point du monastere sans necessité: s'appliquoit à la lecture, & à l'oraison; & pour se mortifier se mettoit quelquefois dans une fontaine jusques aux épaules, même durant les nuits d'hyver, & y recitoit le psautier. Il fut ordonné prêtre par Leuther évêque d'Oüessex qui confirma l'établissement du nouveau monastere de Veldut, & l'en fit abbé l'an 675. à la priere des autres abbez de son diocese. Ce monastere s'accrut considerablement sous Adelme, la reputation de sa doctrine & de sa pieté lui attirant des disciples de tous côtez. Pendant qu'il en étoit abbé, il fut chargé par un concile tenu dans le royaume des Merciens, d'écrire contre les erreurs des Bretons, & en ramena plusieurs à l'observation legitime de la pâque.

Br. V. hist. c.

19.

AN. 709.

L'an 705. saint Heddi évêque de Vorcheſter ou d'Oüeſſex étant mort , le diocèſe fut partagé en deux. On en donna un à Daniel dont le ſiege fut à Vincheſtre. On mit l'autre ſiege à Shirburn , & ſaint Adelme en fut ordonné évêque en ſa vieilleſſe par l'archevêque Britualde ſon ancien compagnon d'étude & de la vie monaſtique. Après l'avoir conſacré il le tint quelque tems auprès de lui pour profiter de ſes conſeils. Saint Adelme ne vécut que quatre ans dans l'épiſcopat, & mourut l'an 709. le vingt-cinquième de Mai, jour auquel l'églife honore ſa memoire. Il eſt fameux par ſes écrits. Outre le livre contre les erreurs des Bretons , il en écrivit un en proſe & en vers. Nous avons ces deux traitez, & dans le dernier il fait l'éloge de pluſieurs Saints, entre autres de ſaint Benoît qu'il loue comme le premier maître de la vie monaſtique. Il avoit auſſi écrit des huit vices , quelques énigmes , & quelques lettres. L'abbé Adrien qui avoit été maître de ſaint Adelme mourut la même année 709.

*Martyr. R. 25.  
May.*

X X I.  
Piſtes quit-  
tent le ſchiſme.

*AB. SS. Ben.  
80. 2. p. 1012.*

Saint Ceolfrid diſciple & ſuccèſſeur de ſaint Benoît Biſcop gouvernoit alors les deux monaſteres de Viremouth & de Jarrou. Il avoit été à Rome avec ſon maître , & étoit tres-inſtruit de tout ce qui regardoit ſa profeſſion : plein de ferveur & de zele. Il accrut les revenus de ſes monaſteres , y fit pluſieurs oratoires , les pourvut d'ornemens & de vaſes ſacrez. Sur tout il augmenta la bibliotheque que Benoît avoit commencée. Il y ajouta trois Bibles de la nouvelle verſion , c'eſt-à-dire de ſaint Jerôme, qu'il avoit apportées de Rome , & un livre de Coſ-

mographie d'un ouvrage merveilleux. Il obtint du pape Sergius un privilege semblable à celui que Benoist avoit obtenu du pape Agathon ; & ce dernier fut confirmé dans un concile par les souscriptions des évêques & du roi Alfrede. AN. 709.

Vers l'an 710. Naïton roi des Pictes qui habitoient la partie septentrionale de la Bretagne nommée à présent Escoffe , instruit par la meditation frequente des écritures , renonça à l'erreur qu'il avoit suivie jusques alors touchant l'observation de la pâque , & ramena tout son peuple à l'observance catholique. Les Pictes avoient eu pour apôtre saint Colomban l'ancien , qui étant Irlandois , leur avoit enseigné les traditions de son país. Le roi Naïton voulant donc ramener ses sujets aux observances catholiques : pour le faire avec plus de facilité & d'autorité chercha du secours chez les Anglois , & envoya des deputez à saint Ceolfrid , le priant de l'instruire sur ce sujet. Il lui demandoit aussi des architectes pour bâtir dans son país une église de pierre à la maniere des Romains : promettant de la faire dedier en l'honneur de saint Pierre , & de suivre avec son peuple l'usage de l'église Romaine , autant que l'éloignement & la difference du langage le pourroit permettre. Saint Ceolfrid lui envoya des architectes , & lui écrivit une grande lettre où il prouve doctement que l'on doit celebrer la pâque comme l'église catholique, la troisième semaine du premier mois , & toujours le dimanche. Il y marque les divers cycles d'Eusebe , de Theophile , de saint Cyrille , & enfin celui de Denys le Petit , qui

*222. ss. B.*  
*10. 3. p. 292.*  
*Bs. V. 6. 22.*

*Sup liv.*  
*XXXIV. n. 16.*

AN. 701.

duroit encore. Quant à la tonsure, il reconnoît que c'est une chose indifferente en soi : mais il soutient que l'on doit preferer celle de saint Pierre où la couronne étoit entiere, à celle de Simon le magicien qui n'étoit que pardevant. Il suppose cette tradition, dont il ne paroît pas que personne doutât alors. Cette lettre ayant été lûe en presence du roi Naiton, & de plusieurs hommes doctes, & ayant été traduite exactement en sa langue, il s'éleva du milieu des seigneurs entre lesquels il étoit assis, se mit à genoux, & rendit grâces à Dieu d'avoir été assez heureux pour recevoir d'Angleterre un tel present. Je sçavois déjà bien, ajoûta-t-il, que c'étoit la vraie maniere de celebrer la pâque. Mais j'en voi maintenant si clairement la raison, qu'il me semble que je n'y entendois rien auparavant. C'est pourquoi je vous declare que je veux toujours l'observer ainsi avec tout mon peuple, & j'ordonne que tous les clercs de mon royaume prennent aussi cette tonsure. Cet ordre fut aussi-tôt executé, & par tout le pais des Pictes on fit faire par ordre public des copies du cycle pascal de dix-neuf ans, au lieu de celui de quatre-vingts-quatre ans, dont on se servoit auparavant.

XXII.  
Le pape à  
C. P.  
*Anast.*

Cependant l'empereur Justinien envoya un ordre au pape Constantin de venir à C. P. Le pape obéit, & s'embarqua à Porto le cinquième d'Octobre, indiction neuvième, c'est-à-dire l'an 710. Il fut suivi par deux évêques, trois prêtres & quelques autres clercs en petit nombre. Pendant son absence, Jean surnommé Rizocope patrice & exarque, vint à Rome

où il égorgé Saul diacre & vidame, Pierre tresorier, Sergius prêtre & abbé, Sergius ordonnateur. De là il alla à Ravenne où par un juste jugement de Dieu, il mourut d'une mort honteuse. Le pape ayant passé l'hyver à Otrante arriva à C. P. & de là à Nicomedie où l'empereur le vint trouver de Nicée. Le dimanche le pape celebra la messe devant l'empereur qui communia de sa main, le pria d'interceder pour ses pechez, & renouvela tous les privileges de l'église; après quoi il le renvoya. On ne dit point quel étoit le sujet de ce voyage: & ce qu'on y voit de plus remarquable, est que le pape reçut par tout de très-grands honneurs. Il rentra à Rome le vingt-quatrième d'Octobre, indiction dixième, l'an 711. ayant été un an entier à son voyage: pendant lequel il ordonna douze évêques en divers lieux.

Trois mois après la nouvelle vint à Rome que l'empereur Justinien avoit été tué; & Philippique mis en sa place: & on en fut affligé; parce que le nouvel empereur étoit heretique. Justinien se rendit si odieux par ses cruautéz, que l'armée qu'il avoit envoyée contre la ville de Chersonne, prit le parti des assiegez; & proclama pour empereur un Armenien nommé Bardane qui y étoit en exil; & l'appella Philippique. Il vint droit à C. P. & cependant on envoya contre Justinien qui en étoit sorti, & qui fut pris. On lui coupa la tête; que Philippique envoya en Occident; & jusques à Rome. Tibere fils de Justinien étoit à C. P. & se refugia dans l'église de Blaquerne où il tenoit d'une main

XXIII.  
Mort de Justinien. Philippique empereur.

S. Nicoph. p. 30. Theopha. an. 6. p. 316.

un des pieds de la sainte table , de l'autre main la vraie croix , & avoit des reliques à son cou. Mais deux patrices Maur & Jean étant survenus : ce dernier entra dans le sanctuaire , & sans s'arrêter aux larmes d'Anastasia mere de Justinien & ayeule de Tibere ; qui étoit presente , & se jettoit à leurs pieds , il arracha Tibere du lieu saint , après lui avoir ôté la croix qu'il posa sur l'autel , & le reliquaire qu'il mit lui-même à son cou. On enleva le jeune homme hors de l'église , & l'ayant étendu par terre , on l'égorgea. Telle fut la fin de Justinien , & de son fils. Bardane ou Philippique étoit Monothelite , comme ayant été instruit dès l'enfance par l'abbé Etienne disciple de Macaire d'Antioche. Long-tems avant que d'être empereur , il alla voir un jour un reclus du monastere de Callistrate , qui étoit astrologue , & lui dit que l'empire lui étoit destiné. Bardane en fut troublé : mais le reclus lui dit : Si Dieu l'ordonne , y résisterez-vous ? Or je vous avertis que l'on a mal fait de tenir le sixième concile. Abolissez-le quand vous regnerez , & votre regne sera long & heureux. Bardane le lui promit avec serment. Mais quand il vit Leonce empereur à la place de Justinien , il alla trouver le reclus , qui lui dit : Ne vous pressez pas , vous serez empereur. Il y retourna voyant regner Apfimare , & le reclus lui dit encore : Ne vous pressez point , l'empire vous attend. Apfimare l'ayant appris fit fouetter Bardane , lui fit raser la tête , & l'envoya chargé de fers à Cephalonie : mais Justinien étant rétabli le rappella.

*Agatho. to. 6.  
conc. p. 1405. A.  
Theoph. p. 319.*

*Sup. liv. XL.  
n. 54.*

*Ibid. n. 57.*

Philippique étant donc parvenu à l'empire, tint parole à son reclus; car avant que d'entrer dans le palais, il en fit ôter l'image du sixième concile qui étoit dans le vestibule, disant qu'il n'y entreroit point autrement. Ensuite il fit tenir un concile où le sixième concile general fut condamné; & le reclus devint aveugle la même année. L'empereur fit aussi chasser de l'église le patriarche Cyrus, le confina dans le monastere de Chora, & mit à sa place Jean Monothelite comme lui. Germain metropolitain de Cyzique favorisa aussi cette entreprise de l'empereur, aussi-bien qu'André évêque de Crete; Nicolas savant medecin & questeur, Elpide diacre de la grande église, Antiochus garde des chartes, & plusieurs autres tant évêques que sénateurs; & Philippique persecuta ceux qui ne voulurent pas souscrire à son concile, jusques à en bannir quelques-uns. Il fit mettre dans les dyptiques les noms de Sergius, d'Honorius, & des autres que le sixième concile avoit condamnés, & releva leurs images. Peu de tems après ayant trouvé dans le palais les actes du sixième concile écrits de la main d'Agathon alors diacre & bibliothecaire de la grande église de C. P. il les fit brûler publiquement.

Il envoya au pape Constantin une lettre où son erreur étoit exprimée: mais le pape la rejetta de l'avis de son conseil. Le zele du peuple en fut excité, & on éleva dans l'église de saint Pierre une image qui contenoit les six conciles generaux. Le peuple alla plus loin, il ne souffrit point que l'image de l'empereur heretique fût portée dans l'église, ni

AN. 712.

Agath. epit.

S. Nic. p. 31.

Anast.

AN. 713. son nom prononcé à la messe : il ne voulut recevoir ni ses lettres, ni sa monnoye. Il refusa de reconnoître Pierre envoyé de Ravenne avec des lettres de l'empereur pour avoir le gouvernement de Rome, & Cristofle qui en étoit en possession, lui résista à main armée. Il y eut un combat dans la rue sacrée devant le palais, où plus de vingt-cinq hommes, tant de l'un que de l'autre parti, furent tuez. Enfin le pape envoya des évêques avec des évangiles & des croix qui appaisèrent la sédition. Le parti de Pierre étoit le plus foible, & lui-même desespéroit de sa vie : mais l'autre parti se retira à l'ordre du pape : ce qui releva celui de Pierre, comme s'il eût été victorieux. Peu de tems après, on apprit par des lettres de Sicile que Philippique avoit été déposé, & Anastase catholique reconnu empereur. Ce qui couvrit les heretiques de confusion. Toutefois Pierre obtint à la fin le gouvernement de Rome.

XXI V. Philippique demettoit oisif dans son palais, tenant des discours d'un homme sensé, mais menant une vie honneuse, car il étoit débauché & dissipateur. Ainsi la troisième année de son règne qui étoit l'an 714. sa negligence ayant donné occasion à une incursion des Bulgares : les principaux officiers des troupes de sa maison nommées en latin *absequium*, conspirèrent contre lui. La veille de la Pentecôte comme il dormoit, faisant la meridiene après un grand repas qu'il avoit donné aux plus nobles de C. P. on le fit lever, & on le mena à l'Hippodrome où il eut des yeux crevez. Le lendemain jour

Philippique  
déposé. Anast.  
tale II. empe-  
reur. S. Niceph.  
p. 32. Theoph.  
an. 2. p. Agath.  
epilog. 10. 6.  
Conc. p. 1405.  
B.

V. Papebr.  
cher. in Conf-  
santin. p. 116.



jour de la pentecôte le peuple étant assemblé dans la grande église on élit empereur Artemius premier secrétaire, & on le nomma Anastase. Il fut proclamé d'un commun consentement du sénat, du clergé, des troupes qui se trouvoient à C. P. & de tout le peuple de la ville, & couronné dans le sanctuaire par le patriarche Jean. En même tems tous les évêques presens & tout le clergé firent proclamer le sixième concile, & remettre son image avec celles des cinq autres au lieu d'où Philippique l'avoit ôtée pour y mettre la sienne avec celle de Sergius. L'empereur Anastase écrivit au pape Constantin une lettre par laquelle il faisoit profession de la foi catholique, & recevoit le sixième concile. Cette lettre fut renduë au pape par Scolastique chambellan de l'empereur Patrice, & exarque d'Italie, qui ensuite s'en alla à Ravenne.

AN. 713.

Anasta.

Jean patriarche de C. P. écrivit aussi au pape Constantin une grande lettre, où il se plaint que la tyrannie du regne passé l'a empêché de lui envoyer à l'ordinaire ses lettres synodiques. Il ajoute parlant de Philippique: Il vouloit mettre dans ce siege un homme qui n'étoit point du corps de nôtre église, & qui avoit les mêmes erreurs que lui; mais par les instances de nôtre clergé il me fit ordonner malgré ma résistance; & après avoir dit comme Philippique fit anathematiser le sixième concile: il ajoute: Quelques-uns me disoient déjà tout bas qu'il falloit rejeter le concile de Calcédoine, comme étant le fondement du sixième concile, je ne dis point combien il m'a tourmenté pour m'obliger à vous écrire

10. 6. Cons. p. 1409.

p. 1413. B.

p. 1416. C.

Epilog. Agath.  
p. 1408. B.

conformément à son erreur, ni de quel ménagement j'ai eu besoin pour retenir & moderer le mal que je ne pouvois empêcher. L'apocrisiaire que vous avez ici peut vous en rendre témoignage, lui à qui dans le fort du mal j'ai déclaré avec serment la pureté de ma foi. Il dit ensuite expressément qu'il reconnoît en Jesus-Christ deux volontez naturelles & deux operations naturelles; & qu'encore que Philippique ait brûlé l'exemplaire du sixième concile qui étoit dans le Palais, il n'y a rien gagné; car, ajoute-t-il, nous avons conservé soigneusement par devers nous les actes de ce concile où sont les souscriptions des évêques & de l'empereur: & d'ailleurs nous avons l'exemplaire écrit de la main de Paul, depuis évêque de cette église. Enfin il prie le pape de lui pardonner le passé, & de lui envoyer ses lettres synodiques en signe de charité mutuelle, comme de son côté il envoyoit les siennes avec cette lettre. Il ne paroît point que le pape Constantin y ait fait de réponse, mais le diacre Agathon en mit copie à la fin des actes du sixième concile avec un avertissement qui commence ainsi.

Moi Agathon indigne diacre & garde-chartes de la grande église de C. P. protonotaire & second chancelier du venerable conseil patriarchal: il y a environ trente-deux ans, étant encore jeune dans l'ordre des lecteurs & notaires, je servis au saint concile sixième œcumenique, dont j'écrivis de suite tous les actes avec Paul de sainte memoire, depuis patriarche de cette église, alors laïc & secretaire de l'empereur, & avec quelques autres. Je mis au

net de ma main en lettres ecclesiastiques tous les volumes de ces actes qui furent scellez & deposez dans le palais imperial pour y être gardez sûrement avec la définition de foi du même concile. J'écrivis de même les copies souscrites de la définition de foi qui furent données aux cinq sieges patriarchaux, par ordre de l'empereur Constantin de pieuse memoire, qui l'ordonna ainsi afin que la foi fut à couvert de toute falsification ou alteration. Or Dieu m'ayant fait la grace de vivre jusques à ce jour, j'ai resolu d'écrire le present exemplaire de ma propre main, principalement à cause de ce que je vais dire. Il raconte ensuite comment l'empereur Philippique a fait brûler l'exemplaire du sixième concile écrit de sa main, qu'il avoit trouvé dans le palais: comme Philippique a été déposé & Anastase couronné empereur. Comme l'image du sixième concile a été rétablie, & comme le patriarche a écrit au pape, les trente-deux ans depuis le sixième concile tenu en 681. marquent l'an 713. & les lettres ecclesiastiques dont Agathon dit qu'il se servit en mettant les actes au net, sont quelque forme particuliere d'écriture, apparemment plus belle que pour les actes vulgaires. Au reste ce recit est important, pour voir avec quel soin les actes du sixième concile furent écrits & conservez.

En Espagne le royaume des Goths fut éteint l'an 713. Le roi Vitisa avoit fait aveugler le fils du roi Recesvinde nommé Theofrede, dont le fils Roderic étant soutenu par les grands se revolta contre lui, le fit aveugler lui-même, & fut proclamé roi l'an 749. l'an 711. mais il ne regna qu'un an, car l'année sui-

xxv.  
Moufelmans en  
Espagne.  
Roderic. Toler.  
lib. 11. c. 17. 18.  
Isidore Patens.  
p. 11.

AN. 713.

Sup. n. 16.

Roder III. c. 19.

art.  
Prof. cher. auc.XXV I.  
Mort de Con-  
stantin.Gregoire II.  
pape.Anast. sup. n.  
27.

vante 712. Ere 750. l'an 93. de l'hegire les Arabes Musulmans déjà maîtres de l'Afrique passerent en Espagne. Le gouverneur d'Afrique pour le Calife Oualid étoit un vieillard nommé Moufa ou Moïse: qui y envoya d'abord quelques troupes sous la conduite de Tarie. Le roi Rodrigue voulut s'opposer à lui avec une armée: mais comme les Goths indignez de sa revolte, & jaloux de sa puissance ne lui étoient pas fidelles, il fut défait & les Arabes s'établirent en Espagne. L'année suivante 713. Moufa y passa lui-même & s'avança jusques à Toledé. L'archevêque Sindered avoit fui de peur des Arabes, abandonnant son troupeau contre les Canons, & s'étoit retiré à Rome. Oppa fils du roi Egica usurpateur de ce siege rendit la ville à Moufa qui fit mourir les principaux, & soumit toute l'Espagne jusques à Saragoce qu'il trouva ouverte. Il brûloit les villes, faisoit mettre en croix les citoyens les plus puissans, égorgeoit les jeunes gens & les enfans, & mettoit la terreur par tout. Les villes qui restoient demanderent la paix & se soumirent: toutefois plusieurs habitans s'enfuirent dans les montagnes, & plusieurs y perirent de faim & de misere: les Arabes firent leur capitale de Cordouë qui l'avoit été sous les Romains. Ainsi finit le royaume des Goths en Espagne, ayant duré près de 300. ans depuis l'an 415. qu'ils y entrèrent sous la conduite d'Ataule jusques à cette année 713.

Felix archevêque de Ravene ayant été rappelé de son exil se reconcilia avec le pape Constantin & donna sa confession de foi & les lettres que ses pre-

decesseurs avoient accoûtumé de remettre aux archives de l'église romaine ; aussi le pape le rétablit dans son siege tout aveugle qu'il étoit. Benoist archevêque de Milan vint aussi à Rome pour faire ses prieres , & se présenter au pape ; il disputa pour le droit de consacrer l'évêque de Pavie, mais il perdit sa cause , parce que de toute antiquité ce droit appartenoit au pape. L'évêque de Pavie étoit en ce tems-là Pierre, illustre par sa vertu, & qui avoit gardé la virginité : & que l'église honore le 7. de Mai. Le pape Constantin mourut après sept ans de pontificat, & fut enterré à S. Pierre le 9. Avril indiction 13. l'an 715. sous l'empereur Anastase. En une ordination il avoit fait dix prêtres & deux diacres : & en divers lieux soixante & quatre évêques. Après sa mort le saint siege vaqua quarante jours. Ensuite on ordonna pape Gregoire II. natif de Rome , fils de Marcel, & il tint le saint siege quinze ans huit mois & vingt jours, sous quatre empereurs Anastase, Theodose, Leon, & Constantin. Il avoit été élevé dès sa tendre jeunesse dans la maison patriarcale de Latran sous le pape Sergius , & fut soudiacre sacellaire & bibliothecaire. Il suivit à C. P. le pape Constantin , & l'empereur l'ayant interrogé sur plusieurs articles, il satisfit à toutes ses questions par d'excellentes réponses , car il étoit fort instruit de l'écriture sainte , & s'expliquoit heureusement. Ses mœurs étoient pures, son courage ferme ; & il soutint vigoureusement les droits de l'Eglise. Dès l'entrée de son pontificat il commença à reparer les murs de Rome, mais divers inconveniens qui sur-

An. 713.

*Paul. diac. VI.  
hist. c. ult. mar-  
tyr. R. 7. may.*

*V. Papabr. com*

*Anast. &  
Papabr.*

AN. 715.

*Theoph. an. 2.  
p. 322.**Ann. Zonar.  
liv 14. n. 22.*XXVII.  
Anastase de-  
posé. Theodose  
puis Leon em-  
pereur. *Elmac.*  
c. 13. 14.*Theoph. an 2.  
Artem. p. 322.  
S. Niceph. p.  
33. 34.*

vinrent l'empêcherent d'achever. Il repara diverses églises ruinées, il reçut de Jean patriarche de Constantinople une lettre synodique, & y fit réponse : mais la même année seconde de l'empereur Anastase Jean fut depose, & Germain évêque de Cyzique transferé à C. P. l'onzième d'Aoust indiction treizième, l'an 715. L'acte de sa translation portoit qu'elle étoit faite par le suffrage & l'approbation des prêtres, des diacres & de tout le clergé, du senat & du peuple de C. P. en presence de Michel prêtre & Apocrisiaire du siege apostolique & des autres prêtres & évêques, sous l'empereur Artemius. Germain étoit fils de Justinien Patrice que l'empereur Constantin Pogonat fit mourir pour avoir trémpé dans la mort de Constant son pere, & en même tems il rendit Germain eunuque. Valid Calife des Musulmans, ayant regné neuf ans & huit mois, mourut l'an 95. de l'hegire, 715. de Jesus-Christ, & son frere Soliman lui succeda. Il fit de grands preparatifs pour armer une flotte contre les Romains, ce que l'empereur Anastase ayant appris, il voulut le prevenir, & arma promptement une flotte qu'il fit commander par Jean diacre de la grande église qui étoit alors logothete ou tresorier general. Les troupes de l'obsequium qui étoient les plus puissantes se mutinerent à Rhodes, où étoit le rendez-vous general, & tuerent le diacre Jean, après quoi la flotte se dissipa, & les rebelles retournant à C. P. passerent à Adramyte en Natolie, où ayant trouvé un receveur des revenus publics nommé Theodose qui ne songeoit qu'à vivre en paix, ils le forcerent à être.

leur chef, le proclamèrent empereur & le rendirent maître de C. P. Anastase ne pouvant lui résister, prit l'habit monastique & fut confiné à Thessalonique après avoir régné deux ans & neuf mois.

AN. 715.

Theodose étoit catholique comme lui, mais il ne régna qu'un an & deux mois. Leon qui commandoit les troupes des provinces orientales tenoit toujours le parti d'Artemius ou Anastase, & défendoit ces provinces contre les Musulmans. il s'avança jusques à Nicomedie, où il prit le fils de l'empereur Theodose, qui se sentant le plus foible, consulta le patriarche Germain & le sénat: & Leon lui ayant promis sécurité, il lui ceda l'empire. Il fut ordonné clerc avec son fils, & ils passerent le reste de leur vie en paix. Theodose mourut à Ephese, & fit mettre sur son tombeau *Hygeia*, c'est-à-dire en grec santé: Quelques-uns disoient qu'il s'y faisoit des miracles. Ainsi Leon fut reconnu empereur le vingt-cinquième de Mars 717. & régna vingt-quatre ans. Mais ces fréquentes revolutions affoiblirent extrêmement l'empire & la ville de C. P. les études s'aneantirent, & l'art militaire se perdit, les meurtres, les captivitez, les prises de villes furent fréquentes, les ennemis courroient impunément les terres de l'empire, & les Musulmans venoient jusqu'aux portes de C. P.

Theoph. p. 327.

Codr. 10. 1. p. 450. A.

S. Nicoph. p. 34. B.

L'Italie étoit en proie aux Lombards. Ils prirent Cume au prejudice de la paix, & refuserent de la rendre quelque instance que le pape Gregoire II. leur en fit; les menaçant par ses lettres de la colere de Dieu, pour cette supercherie, & leur offrant de

XXVIII.  
Clercs portant  
les armes.Anast. in Grec.  
II.

AN. 717. grands presens s'ils rendoient cette ville. Le pape tres affligé, mais se confiant en Dieu, s'appliquoit à encourager par ses lettres le peuple de Naples & le duc Jean qui y commandoit, suivant ses ordres. Ils surprirent de nuit la ville de Cume, ayant à leur tête le duc Jean & un soudiacre nommé Theodime; & le pape ne laissa pas de donner pour la racheter trente livres d'or qu'il avoit promises. Ce soudiacre à la tête des troupes est remarquable, aussi bien que le diacre qui commandoit la flotte de l'empereur Anastase. On voit quelque tems auparavant Zenon diacre de l'église de Pavie qui s'étant revêtu des armes du roi Cunibert se fit tuer pour lui dans un combat.

*Paul. diac. V.  
hist. c. 40.*

*10. 1. bibl. Lab.  
hist. epist. Ant.  
c. 16.*

Dans ce même tems du pape Gregoire II. Savaric évêque d'Auxerre étant de grande naissance commença à s'écarter des devoirs de sa profession, & à s'occuper d'affaires temporelles plus qu'il ne convenoit à un évêque; en sorte qu'il attaqua à main armée les pais d'Orleans, de Nevers, de Tonnerre, d'Avalon, & de Troyes, & les joignit à celles de son obéissance. Enfin comme il marchoit avec une grande troupe vers la ville de Lion pour la subjuguier, il perit d'un coup de foudre: c'étoit sous le regne de Dagobert III. l'autorité royale étant presque éteinte en France, & les guerres civiles fréquentes. Pepin l'ancien maire du palais étoit mort l'an 714. au mois de Decembre, après avoir gouverné pendant vingt-sept ans.

XXXV I I I.

*bis.*  
S. Rigobert  
archevêque de  
Reims,

Il laissa entre autres enfans, Charles depuis surnommé Martel, à qui la même année naquit un  
fils,



fil, qui fut baptisé par saint Villebrod, & nommé Pepin comme son ayeul. Charles succeda à la puissance de son pere, mais ce ne fut pas sans opposition, principalement de la part de Reinfroi maire du palais d'Austrasie & de Chilperic II. qu'il avoit fait déclarer roi. Charles leur faisant la guerre voulut se saisir de Reims : mais il en trouva les portes fermées : & saint Rigobert qui en étoit évêque s'étoit fait des clefs. Il logeoit sur une des portes, & Charles lui cria de la faire ouvrir afin qu'il pût aller faire ses prières à l'église Nôtre Dame. Saint Rigobert lui répondit : Je ne vous ferai point ouvrir que je ne voye quel sera l'événement de cette querelle : Car je ne veux pas vous abandonner cette ville dont je suis chargé, pour la piller comme vous en avez déjà pillé d'autres. Charles en colere le menaça que s'il revenoit victorieux, il ne le laisseroit pas à Reims. Il tint parole, & étant devenu le maître il chassa saint Rigobert de son siege, quoique ce saint évêque fût son parrain ; & mit à sa place Milon, qui jouïssoit déjà de l'évêché de Treves, quoiqu'il ne fût clerc que par la tonsure ; & qui occupa injustement ces deux grands sieges pendant quarante ans.

*Flod. hist. lib. II. c. 13.*

S. Rigobert avoit succédé dans le siege de Reims à S. Rieul, dont il étoit parent. Il rétablit la discipline dans son clergé, & fut le premier qui leur fit un trésor commun du revenu de plusieurs terres qu'il leur donna. On en compte six qui comprenoient plus de quarante manfes ou familles, & dont la principale étoit Germicourt, que Pepin lui avoit donnée. Le

*Hincm. pref. in vita S. Rigob. Flod. II. hist. c. 11. vita ep. Boz. 4. Jean. 101. p. 174.*

AN. 716. clergé de Reims vivoit du revenu de ses terres, & les serfs qui les habitoient leur rendoient toutes sortes de service, comme de faire la cuisine, chauffer le bain, enterrer les morts. Saint Rigobert étant banni de son pays se retira en Gascogne, car l'Aquitaine étoit du parti de Chilperic. On lui permit ensuite de revenir à Reims, mais sans le rétablir dans son siége; & il se contenta d'avoir la liberté de dire la messe sur l'autel de Notre Dame, & de visiter quelques autres églises. Il demouroit à Germicourt où il mourut l'an 733. le quatrième de Janvier: jour auquel l'église honore sa mémoire, son corps fut depuis transféré au monastere de saint Thiery.

*Martyr. R. 4.  
Janu.*

XXX.  
Capitulaire de  
Gregoire II.

Baviere to. 6.  
conc. p. 1451.

Les conversions continuoient dans la Germanie, & nous trouvons un capitulaire ou instruction donnée par le pape Gregoire II. à Martinien évêque, George prêtre, & Dorothee sousdiacre, tous deux de l'église Romaine qu'il envoyoit en Baviere. Ce capitulaire est daté du 13. Mars la troisième année de l'empereur Anastase, c'est-à-dire l'an 716. il contient treize articles: & le pape y parle à peu près ainsi.

*cap. 1.*

Après avoir rendu nos lettres vous délibererez avec le duc de la province pour faire une assemblée des prêtres, des juges & de tous les principaux de la nation, & ayant examiné les prêtres & les ministres, vous donnerez le pouvoir de sacrifier, de servir & de chanter à ceux dont vous trouverez l'ordination canonique & la foi pure; & leur ferez observer la tradition de l'église Romaine: vous défendrez aux autres toute fonction, & leur donnerez

des successeurs, vous pourvoyerez en chaque église que l'on y celebre la messe, les offices du jour & de la nuit & la lecture des saintes écritures; vous établirez des évêchez, ayant égard à la distance des lieux & à la juridiction de chaque duc, & vous réglerez les dépendances de chaque siége: s'il y en a trois, quatre ou plus, vous réserverez le principal siége pour un archevêque; & ayant assemblé trois évêques vous en ordonnerez de nouveaux, par l'autorité de saint Pierre; si vous trouvez un homme digne de remplir la place d'archevêque, vous nous l'enverrez avec vos lettres, ou vous l'amenez avec vous. Si vous n'en trouvez pas de capable vous nous le ferez savoir, afin que nous en envoyions d'ici. Vous recommanderez à ceux que vous ordonnerez évêques de ne point faire d'ordinations illicites, marquant en particulier les irregularitez, de conserver les biens de l'église & en faire quatre parts, de ne faire les ordinations que dans les tems marquez, & n'administrer le baptême qu'à pâques & à la pentecôte hors les cas de nécessité. Au reste toute la religion est soumise à l'évêque, & tous les Chrétiens obligés à lui obéir.

Touchant le mariage, enseignez qu'on ne doit ni le condamner sous prétexte d'incontinence, ni donner occasion à la débauche, sous prétexte de mariage. Défendez le divorce, la polygamie, les conjonctions incestueuses entre parents: Enseignez que la continence est profitable au mariage, ne permettez pas que l'on jure ni monde au conéviande sinon celle qui aura été immolée aux idoles, ou que l'on

AN. 716.

a. 2.  
a. 3.

a. 4.

a. 5.

a. 6.

a. 7.

8. s'arrête ni aux songes ni aux augures. Défendez les  
 9. enchantemens, les malefices & les observations de  
 10. certains jours, défendez de jeûner le dimanche, &  
 11. aux fêtes de Noël, de l'Epiphanie & de l'Ascension,  
 & de recevoir les offrandes de ceux qui sont en di-  
 12. vision. Enseignez que tous ont besoin de penitence  
 13. pour les pechez journaliers : enseignez la resurrec-  
 tion des corps, & l'éternité des peines de l'enfer ; re-  
 jettant ceux qui prétendent que les demons revien-  
 dront à la dignité angelique. Telle est l'instruction  
 du pape Gregoire II. pour la Baviere.

XXXI.  
 Saint Rupert de  
 Salsbourg.

Acta SS. Bava.  
 10. p. 339.

Cette province avoit alors deux évêques fameux, saint Rupert de Salsbourg & saint Corbinien de Frisingue, tous deux François. Saint Rupert ou Robert suivant nôtre prononciation étoit de la race des rois de France, & évêque de Vormes la seconde année du regne de Childeric III. l'an 696. Sa reputation étant venue jusqu'à Theodon duc de Baviere, il lui envoya des deputez pour le prier instamment de venir instruire la province du Norique. Le saint évêque y envoya d'abord des missionnaires, puis il y alla lui-même ; & le duc plein de joye vint audevant jusques à Ratisbonne où il le reçut avec grand honneur. Saint Rupert l'ayant instruit, tant de la morale que de la foi catholique, le baptisa avec plusieurs de la nation, tant des nobles que du peuple. Il est certain que dès le tems du roi Theodoric premier, les Bavaois avoient reçu la religion Chrétienne, comme il paroît par leurs loix. Il faut donc croire qu'il s'y étoit mêlé des heretiques dont le baptême étoit nul, comme des Bonosiaques ou Foti-

niens , ou que la negligence des rois faineans les a-voient laissé retomber dans l'idolâtrie.

Le duc Theodon étant converti promit à saint Rupert de choisir un lieu pour établir un siege épiscopal , & de bâtir des églises & des logemens pour les ecclesiastiques. Le saint évêque s'embarqua sur le Danube , & vint jusques aux frontieres de la Pannonie inferieure , prêchant la foi. En revenant il arriva à Laureac autrefois metropole du Norique , & à present nommé Lorch où il guerit plusieurs malades par ses prieres , & convertit plusieurs personnes. Ensuite ayant appris qu'en un lieu nommé Juvave , il y avoit eu quantité d'édifices merveilleux alors presque ruinez & couverts d'arbres , il y alla lui-même , & demanda ce lieu au duc Theodon , qui le lui accorda volontiers avec les terres des environs à l'étendue de deux lieuës. Saint Rupert y établit son siege épiscopal , bâtit une belle église en l'honneur de saint Pierre , avec un cloître & les logemens des clerics , c'est-à-dire des moines ; pour y celebrer l'office tous les jours. Ce monastere de S. Pierre de l'ordre de saint Benoît subsiste encore à present à Salsbourg qui est l'ancienne Juvave : mais le siege épiscopal a été transferé à l'église de saint Rupert.

Ce saint évêque ayant besoin d'ouvriers pour l'aider à prêcher l'évangile , retourna en son país & en amena douze , avec Erentrude sa nièce qui s'étoit consacrée à Dieu. Il fonda pour elle un monastere en l'honneur de la sainte Vierge , sur une montagne prochaine. On le nomma Nunbert , c'est-à-dire le

mont des nonnains, & elle en fut la première abbessse. Il continuoit à visiter assiduellement tout le pais, à bâtir des églises, & à ordonner des clercs. Enfin après s'être donné un successeur il mourut l'an 718. le jour de Pâques, vingt-septième Mars, jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Martyr. R. 27.  
Mars.*

XXXII  
S. Corbinien de  
Frisingue.

*Ab. SS. Ben. 10.  
s. p. 500.*

Saint Corbinien étoit né à Chastres près de Paris. Dès sa jeunesse il se donna à Dieu, & se retira près de l'église saint Germain de Chastres, où avec les domestiques il forma un petit monastere. Plusieurs personnes venoient recevoir ses instructions & lui faisoient des offrandes dont il ne prenoit que le nécessaire pour vivre, & donnoit le reste aux pauvres. Sa reputation vint jusqu'à Pepin maire du palais, qui se recommanda à ses prieres : & comme les plus grands Seigneurs venoient le visiter, il quitta sa cellule au bout de quatorze ans de retraite, s'en alla à Rome & se presenta au pape qui devoit être Constantin. Il lui découvrit ses peines intérieures, & la crainte qu'il avoit que les visites & les offrandes des seculiers ne fussent cause de sa perte, mais le pape ayant pris l'avis de son conseil crut devoir mettre une si grande lumière sur le chandelier, & l'ordonna évêque, l'ayant fait passer par tous les degrez, il lui donna le pallium & le pouvoir de prêcher par tout le monde avec la benediction de saint Pierre. Corbinien se soumit, quoi qu'avec une extrême repugnance, & revint prêcher par toute la Gaule avec un grand succès tant sur les peuples que sur les moines & le clergé. La négligence de la plupart des évêques, & la chute de

la discipline dans les Gaules avoit apparemment excité le pape à cette mission extraordinaire.

Saint Corbinien allant trouver Pepin qui l'avoit mandé, rencontra un voleur nommé Adalbert que l'on alloit pendre; & n'ayant pu obtenir que l'exécution fut différée jusqu'à ce qu'il eût parlé à Pepin, il tira à part le voleur, lui fit faire une confession de tous ses pechez, & promettre de changer de vie, & de quitter le siècle, il lui fit le signe de la croix sur la tête & sur la poitrine, & le laissa entre les mains des exécuteurs. Ensuite il continua son chemin, & pria Pepin de lui donner Adalbert vif ou mort. L'ayant obtenu il envoya au lieu du supplice, où il se trouva encore vivant le troisième jour au soir. On regarda cet événement comme un miracle; & Adalbert sincèrement converti s'attacha à son libérateur, & fut un de ses plus fidèles disciples. Cependant saint Corbinien ne pouvant souffrir les respects qu'on lui rendoit, se retira à son ancien monastere de saint Germain de Chastres, & y demeura encore sept ans. Mais comme sa réputation croissoit toujours, il résolut de retourner à Rome, & de demander au pape de le décharger de l'épiscopat, & lui permettre de vivre du travail de ses mains dans un monastere sous la conduite d'un supérieur.

Pour se mieux cacher il évita le grand chemin par les Gaules, & passa par la Germanie: il arriva dans le Norique, où il s'arrêta quelque tems à prêcher pour fortifier dans la foi ce peuple nouvellement converti par les travaux de saint Rupert.

Il fut très-bien reçu par le duc Theodon, par ses enfans, & les seigneurs du païs, qui dans la première ferveur de leur conversion cherissoient les évêques. Le duc le pria de venir chez lui, & n'ayant pû le retenir, le renvoya chargé de presens. Theodon lui-même alla à Rome vers ce tems-là, l'an 716. indiction quatorzième, & fut le premier de sa nation qui fit ce pelerinage. Il mourut peu de tems après.

*Anst. in Greg.  
II.*

Son fils Grimoald à qui il avoit donné le gouvernement d'une province, reçut aussi saint Corbinien en passant, & ayant goûté ses instructions, il le supplioit de ne le point quitter, offrant de lui donner une part dans son domaine avec ses enfans. Enfin il le fit conduire par ses officiers jusques en Italie.

*Vita c. 15. & ibi.  
Mabil.*

Saint Corbinien étant arrivé à Rome pour la seconde fois, l'an 717. comme l'on croit, se presenta au pape Gregoire II. & se jeta à ses pieds. Le pape le fit asseoir auprès de lui ; & le saint évêque lui ayant offert de grands presens, lui expliqua tout ce qui lui déplaisoit dans sa vie : comme on l'accabloit d'honneurs & de biens, sans que la clôture ni les murailles pussent le mettre en sûreté, le conjurant avec larmes de le délivrer de la dignité dont le saint siege l'avoit chargé, & de lui permettre de s'enfermer dans un monastere, ou lui donner dans un bois écarté quelque petit champ à cultiver. Le pape admirant son humilité, le congedia, & assembla un concile, où il fut conclu tout d'une voix, que Corbinien devoit retourner.

Le



Le pape le fit venir , & le saint homme ne pouvant résister aux raisons des assistans , ni à l'autorité du pape , il se retira de Rome fort triste , & retourna en Baviere.

Il fut arrêté par les gardes que le duc Grimoald avoit mis sur la frontiere , avec ordre de ne le point laisser passer , qu'il ne promît d'aller trouver le duc. Mais le saint homme étant arrivé à son palais , lui manda qu'il ne le verroit point , qu'il n'eût quitté Piltrude , veuve de son frere Theodoalde , qu'il avoit épousée ; & comme le prince n'obéissoit pas , il demeura ferme dans son refus , leur faisant parler continuellement pour les amener à la penitence. Au bout de quarante jours , ils promirent de se separer ; & le saint évêque les fit venir en sa presence. Ils se prosternerent tous deux , & lui embrassant les pieds , confesserent qu'ils avoient grièvement peché. Saint Corbinien leur mit les mains sur la tête , y fit le signe de la croix , & leur imposa pour penitence des aumônes , des jeûnes & des prieres. Ensuite il entra dans la maison , & mangea avec eux. Il établit son siege à Frisingue auparavant nommé Fruxine , où il fit bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Benoist , & y mit des moines pour faire l'office. Tels furent les commencemens des églises de Baviere.

Cependant le pape Gregoire II. travailloit à rétablir en Italie la discipline monastique. Pour relever le monastere du mont Cassin ruiné par les Lombards environ cent quarante ans auparavant , il y envoya Petronax citoyen de Bresse , qui étant

c. 18.

c. 20.

Ott. Frising.  
lib. V. chr. c.XXXIII.  
Mont-Cassin  
rétabli.

*Sup. liv.*  
*XXXIV. n. 34.*  
*Paul. diac.*  
*VI. hist. c. 40.*  
*Leo mars. chr.*  
*cass. lib. I. c. 4.*

venu à Rome par piété , y avoit embrassé la vie monastique. Avec lui le pape envoya quelques freres du monastere de Latran , fondé du tems du pape Pelage II. par les moines du mont Cassin réfugiés à Rome. Petronax & sa troupe étant arrivés au mont Cassin , y trouva quelques solitaires qui vivoient en grande simplicité dans les ruines de l'ancien monastere. Ils formerent avec eux une même communauté dont ils établirent pour supérieur Petronax, qui fut ainsi le sixième abbé depuis saint Benoist. Il rétablit le monastere , augmenta l'ancienne église de saint Martin , & y éleva un autel en l'honneur de la sainte Vierge , & des saints martyrs Faustin & Jovite , & y mit le bras de l'un d'eux qu'il avoit apporté de Bresse sa patrie , où ces saints avoient souffert le martyre. Ainsi deslors on divisoit les reliques en Occident. Ce rétablissement du mont Cassin arriva l'an 718. & depuis ce tems il fut tres-fameux , & considéré comme la source d'où l'on devoit puiser la plus pure observance de la regle de saint Benoist. Petronax fut considérablement aidé dans cette œuvre par les trois cousins Paldon , Tason & Taton , qui environ quinze ans auparavant avoient fondé le monastere de saint Vincent près la source du Vulturne à douze milles ou quatre lieues du mont Cassin.

*Sup. n. 6.*

*Ausf.*

Le pape Gregoire II. rétablit encore à Rome les monasteres qui étoient près de l'église de saint Paul , réduits en solitude depuis long-tems , & y établit des moines pour chanter les louanges de Dieu jour & nuit. Toutefois il y avoit un monastere d'hom-

mes dans l'église même de saint Paul, l'an 713. sous le pape Constantin. Gregoire II. fit encore un monastere d'un hôpital de vieillards qui étoit derriere l'église de sainte Marie-Majeure ; & rétablit le monastere de saint André dit de Barbara , tellement abandonné , qu'il n'y restoit pas un moine. L'une & l'autre communauté venoit chanter l'office tous les jours & toutes les nuits dans l'église de sainte Marie. Après la mort d'Honestà mere du pape Gregoire , il donna à Dieu sa maison , & y bâtit de fonds en comble un monastere en l'honneur de sainte Agathe , auquel il donna des maisons dans la ville , & des terres à la campagne. Il fit dans la même église de sainte Agathe un ciboire ou tabernacle d'argent du poids de sept cens vingt livres : six arcs d'argent de quinze livres chacun , & dix corbeilles de douze livres sans les autres offrandes. Tout cet argent monte à 930. livres , autrement 1395. marcs.

Les Anglois continuoient leurs pelerinages à Rome ; & saint Ceolfrid abbé de Viremouth finit ses jours en y retournant. Voyant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire ses disciples, ni de leur montrer l'exemple de la regularité parfaite , après y avoir long-tems pensé , il jugea plus à propos de faire élire un autre abbé , & d'aller mourir à Rome où il avoit déjà été en sa jeunesse avec saint Benoist Biscop son maître. Les moines s'efforcèrent de le retenir en pleurant , & lui embrassant les genoux. Mais il se pressa de partir craignant de mourir en chemin , ou d'être retenu par

*Alia. ap. Ba-  
ron. an. 713. n.  
7.*

XXXIV.  
Fin de saint  
Ceolfrid.  
*Be. de sex.  
a. 8.  
Vita. ex Be.  
ro. 2. a. 8. SS.  
Ben. p. 1010.  
Cic. to. 3. p.  
192.*

AN. 716. les seigneurs du pais : & le troisieme jour depuis qu'il eut declare son dessein , on celebra la messe de grand matin , les assistans y communierent , & puis ils s'assemblerent dans l'église de saint Pierre , & il leur donna la paix sur les degrez de l'autel , l'encensoir à la main. On chanta les litanies interrompues par les gemissemens des freres , & on entra dans l'oratoire de saint Laurent qui étoit au dortoir, où il leur dit le dernier adieu. Ils le conduisirent jusques au bord de la riviere avec une croix d'or & des cierges allumez portez par des diacres. Ils se mirent à genoux , il fit encore une priere , puis il partit avec la suite , laissant environ six cens moines dans les deux monasteres de Jarou & de Viremouth. Si-tôt qu'il fut parti , ils élurent tout d'une voix pour leur abbé Hucbert , qui aussi-tôt alla trouver saint Ceolfrid , car il n'avoit pas encore passé la mer. Il approuva ce choix , & prit même du nouvel abbé une lettre de recommandation pour le pape Gregoire II. mais étant en France , il tomba malade , & mourut à Langres le vendredi vingt-cinquième de Septembre , l'an 716. âgé de soixante & quatorze ans : dont il avoit été prêtre quarante-sept , & abbé trente-cinq. Il fut enterré dans le monastere des saints Martyrs Speusippe , Eleusippe & Melesippe à demie-lieüe de la ville , aujourd'hui nommé saint Geome, pour dire les saints jumeaux.

*Be. V. hist. c.* La même année 716. les moines Hibernois de  
*23. Eleg. 10. 3.* l'isle de Hy quitterent enfin leur schisme , & se ran-  
*SS. Ben. p. 489.* gerent à l'observance de l'église catholique touchant la pâque & la tonsure ecclesiastique. Dieu se servit

pour un si grand bien de saint Egbert Anglois, qui AN. 716.  
avoit embrassé la vie monastique en Irlande. Etant  
venu au monastere de Hy, il y fut reçu avec beau-  
coup d'honneur; & comme il étoit tres-bien instruit  
& tres-zelé, il persuada à ces bons moines de quitter  
leur mauvaise tradition. On croit qu'ils prirent en  
même tems la regle de saint Benoist. Saint Egbert  
demeura encore treize ans dans cette isle, & y mou-  
rut l'an 726. le jour de pâque vingt-quatrième d'A-  
vril, jour auquel l'église honore sa memoire.

*Martyr. R.  
24. Apr.*

La plus grande lumiere de l'église d'Angleterre  
en ce tems-là, fut saint Boniface apôtre de l'Alle-  
magne. Il naquit à Oüessex, & comme l'on croit à  
Kirton dans la Comté de Devonshire, vers l'an 680.  
son nom Anglois étoit Oüinfrid, & dès l'enfance il  
embrassa la vie monastique, au même lieu où est au-  
jourd'hui la ville d'Exestre. Ensuite il passa dans le  
monastere de Nuscelle, où les études étoient meil-  
leures. Il y apprit la grammaire, la poétique & les  
interpretations de l'écriture sainte, tant dans le sens  
historique & literal, que dans les sens spirituels; &  
fut ensuite lui-même employé à les enseigner. Son  
abbé le fit ordonner prêtre à l'âge de trente ans, vers  
l'an 710. après quoi il commença avec un grand zele  
à instruire les peuples, & travailler au salut des ames.  
Une affaire pressée ayant obligé les évêques de la  
province à tenir un concile sans attendre les ordres  
de Brituald archevêque de Cantorberi, on lui en-  
voya, avec la permission du roi Ina, le prêtre Oüin-  
frid pour lui en rendre compte; & depuis ce tems  
les évêques l'appellerent souvent aux conciles.

*XXXV.  
Commence-  
ment de saint  
Boniface de  
Mayence.  
Acta SS. Bon.  
t. 2. 4. p. 1. &c.  
89.*

*c. 3.*

*c. 4.*

**AN. 716.** Loin de se plaire à l'estime qu'il avoit acquise, il resolut de quitter son païs pour travailler à la conversion des infidelles ; & ayant obtenu avec peine le consentement de son abbé, & de la communauté, il partit accompagné de deux autres moines , & passa en Frise vers l'an 716. Mais il y trouva la guerre allumée entre Charles prince des François , & le roi Ratbod qui avoit rétabli l'idolâtrie dans la Frise , auparavant sujette aux François , & persécutoit les Chrétiens. Oüinfrid vint à Utrecht lui parler : mais voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour la religion dans ce païs, il repassa en Angleterre avec ses compagnons , & retourna au monastere de Nufcelle.

*Sup. n. 1. c. 9.  
Vita. S. Vulfr.  
ro. 3. ad. ff.  
Ben. p. 361.*

Le roi des Frisons avoit écouté les instructions de saint Vulfran, & étoit prêt à recevoir le baptême. Il entroit déjà dans les fonts , quand il conjura le saint évêque de lui dire où étoit le plus grand nombre des rois & des princes de la nation des Frisons , s'ils étoient au paradis qu'il lui promettoit , ou dans l'enfer dont il le menaçoit. Ne vous y trompez pas seigneur, dit S. Vulfran, les princes vos predecesseurs qui sont morts sans baptême sont certainement damnés : mais quiconque croira désormais , & sera baptisé, sera dans la joye éternelle avec Jesus-Christ. Alors Ratbod retira le pied des fonts baptismaux , & dit : Je ne puis me résoudre à quitter la compagnie des princes mes predecesseurs , pour demeurer avec un petit nombre de pauvres dans ce royaume celeste. Je ne puis croire ces nouveutez , & j'aime mieux suivre les anciens usages de ma nation. Quoi que lui pût dire saint Vulfran , il demeura dans son

opiniâtreté , tandis que plusieurs Frisons se con- AN. 719.  
vertissoient.

Il ne laissa pas ensuite de demander saint Villebrod , qui prêchoit dans le même païs , pour le consulter avec saint Vulfran, & trouver quelque moyen de se faire Chrétien sans quitter sa religion. Saint Villebrod répondit à ses envoyez : Après que vôtre prince a méprisé les avis de nôtre frere le saint évêque Vulfran, comment recevra-t-il les miens ? Je l'ai vû cettenuit attaché d'une chaîne ardente, c'est pourquoy je suis assuré qu'il est déjà dans la damnation éternelle. S. Villebrod ayant ainsi parlé, ne laissa pas de se mettre en devoir d'aller trouver le roi Ratbod: mais il apprit en chemin qu'il étoit mort sans baptême , & retourna sur ses pas. C'étoit l'an 719. Quant à S. Vulfran ayant prêché en Frise pendant cinq ans , il ordonna Geric pour son successeur dans l'église de Sens, & retourna à l'abbaye de Fontenelle, où il acheva saintement sa vie l'an 720. le vingtième de Mars , jour auquel l'église honore sa memoire.

*Martyr. R.  
20. Mart.*

Peu de tems après le retour du prêtre Oüinfrid dans son monastere de Nuscelle, l'abbé mourut , & la communauté voulut le mettre à sa place ; mais il le refusa , & s'en alla à Rome avec des lettres de recommandation de son évêque. C'étoit Daniel évêque de Vincestre, celebre par sa vertu & sa doctrine. Oüinfrid étant arrivé à Rome se presenta au pape Gregoire II. & lui expliqua le desir qu'il avoit de travailler à la conversion des infidelles. Le pape le regarda d'un visage serein , & lui demanda s'il avoit des lettres de son évêque. Oüinfrid tira de

*Vita c. 51*

AN. 719.

*Ap. Bonif.**epist. 33.**Sup. liv.*

XXXIX. n. 28.

*Vita per Orbl.**lib. 1. c. 9.**epist. 1. Greg.**to. 6. conc. p.*

1437.

deffous son manteau uné lettre cachetée pour le pape, & une autre ouverte qui étoit une recommandation generale à tous les chrétiens suivant la coutume, dont j'ai marqué la formule en parlant de Marculfe, le pape lui fit signe de se retirer; & ayant lû à loisir les lettres de l'évêque Daniel, il eut plusieurs conferences avec Oüinfrid en attendant le tems propre pour son voyage, c'est-à-dire le commencement de l'esté. Alors il lui donna des reliques qu'il demandoit avec une commission de prêcher l'évangile à toutes les nations infidelles où il pourroit arriver, les baptiser suivant l'usage de l'église Romaine, & avertir le pape de ce qui lui seroit nécessaire pour l'exécution de sa commission. La lettre est du quinzième de May, la troisième année du regne de l'empereur Leon II. indiction seconde; c'est-à-dire l'an 719.

Avec cette lettre Oüinfrid passa d'abord en Lombardie, où il fut reçu honorablement du roi Luitprand. Ensuite il traversa la Baviere, & vint en Turinge, & commença à exercer sa commission. Il prêcha aux grands & au peuple pour les ramener à la connoissance de la vraie religion alterée & presque éteinte par de faux docteurs. Car bien qu'il y trouvât des évêques & des prêtres zelez pour le service de Dieu, il y en avoit d'autres qui s'étoient abandonnez à l'incontinence, & il fit son possible par ses exhortations pour les ramener à une vie conforme aux canons.

Cependant ayant appris la mort de Ratbod roi des Frisons, il eut une grande joye de voir la porte ouverte en ce pays-là pour l'évangile; & il y passa aussi-tôt



aussi-tôt pour seconder les travaux de saint Villebrod, sous la protection du prince Charles, devenu maître de la Frise. Il fit part de ces heureuses nouvelles à Bugge ou Edburge abbessé dans le pais de Cant : la priant en même tems de lui envoyer des actes de martyrs. Dans sa réponse, l'abbessé le prie d'offrir des messes pour l'ame d'un de ses parens, & lui envoie cinquante sous d'or & un tapis d'autel. Oüinfrid travailla trois ans en Frise avec saint Villebrod, convertit beaucoup de peuple, ruina des temples d'idoles & bâtit des églises.

Saint Villebrod se voyant fort âgé le choisit pour son successeur; mais Oüinfrid s'en excusa; & comme le saint évêque le pressoit fortement, il lui dit enfin que le pape l'avoit destiné aux nations de la Germanie orientale, & le pria de permettre qu'il executât sa promesse. Saint Villebrod y consentit & lui donna sa benediction. Oüinfrid partit aussitôt & arriva dans la Hesse à un lieu nommé Amianaburch ou Oménbourg appartenant à deux freres, qui portant le nom de chrétiens exerçoient l'idolâtrie. Il les convertit, & un grand nombre de peuple, & bâtit un monastere dans ce lieu que lui donnerent les deux seigneurs. Ensuite il s'avança aux confins de la Hesse vers la Saxe où il convertit & baptisa plusieurs milliers d'infidelles.

En ce voyage Oüinfrid avoit avec lui un jeune homme nommé Gregoire, qui fut un de ses principaux disciples. Il étoit François de noble race, fils d'Alberic dont la mere Adele ou Adule étoit fille du roi Dagobert II. Oüinfrid passant de Frise en Hesse ar-

*Vita c. 7.*

XXXVI.  
Commence-  
ment de S. Gre-  
goire d'Utrecht.

*Vita 10. 3. 487.**SS. Ben. p. 321.**V. 10. 3. p. 132.*

riva à Palens autrement Falz près de Treves où Adele avoit fondé un monastere dont elle étoit abbesse. Il y fut reçu avec grande charité : & après qu'il eut célébré la messe, comme il faisoit presque tous les jours, il se mit à table avec l'abbesse & sa famille. Pendant le repas on fit lire l'écriture sainte par le jeune Gregoire âgé d'environ quinze ans, revenu depuis peu des écoles & de la cour, & encore laïque ; on lui donna le livre, & après avoir reçu la benediction il commença à lire & s'en acquitta fort bien. Alors le saint prêtre lui dit : Vous lisez bien, mon fils, si vous entendez ce que vous lisez. Le jeune homme dit qu'il le sçavoit bien, & recommença à lire. Le prêtre l'arrêta, & lui dit : Mon fils, ce n'est pas ce que je demande, mais que vous m'expliquiez ce que vous lisez en votre langue maternelle. Il avoua qu'il ne le pouvoit ; & le saint prêtre lui dit : Voulez-vous que je le fasse ? Je vous en prie, répondit-il. Alors Oüinfrid lui dit : Recommencez & lisez distinctement, d'où il prit occasion d'instruire l'abbesse & toute sa famille. Ainsi on voit que ces lectures se faisoient en latin. Gregoire fut si touché du discours d'Oüinfrid, qu'aussitôt il alla trouver l'abbesse son ayeule, & lui dit qu'il vouloit aller avec le saint homme pour apprendre l'écriture sainte, & devenir son disciple. Elle lui refusa d'abord de le laisser suivre un homme qu'elle ne connoissoit point, & ne sçavoit où il alloit. Si vous ne me donnez point de cheval, dit Gregoire, je le suivrai à pied. Enfin il tint si ferme qu'elle lui donna des valets & des chevaux, & lui permit d'aller.

Ce voyage fut très rude principalement pour un AN. 723.  
jeune homme nourri dans les délices de la maison de son pere : car quand ils entrèrent dans la Turinge ils la trouverent brûlée & ruinée par les Saxons païens qui en étoient voisins. Le peuple étoit si pauvre qu'à peine avoit-il de quoi vivre , encore falloit-il le faire venir de loin : ainsi les missionnaires étoient réduits à subsister du travail de leurs mains. Souvent la crainte des païens les obligeoit à se réfugier dans la ville avec les gens du païs , & y vivre long-tems fort à l'étroit : jusqu'à ce que l'on eût assemblé des troupes suffisantes pour les repousser.

Après avoir ainsi travaillé quelque tems Oüin-  
frid envoya à Rome un des siens avec une lettre où XX XV L.  
Saint Boniface  
évêque.  
il rendoit compte au pape du succès de sa mission , & le consultoit sur quelques difficultez. Le pape par sa réponse l'invita à venir : il obéit , & arriva à Rome pour la seconde fois , accompagné de plusieurs de ses disciples. Le pape l'ayant appris ordonna qu'il fût bien reçu dans la maison d'hospitalité , puis l'ayant fait venir à saint Pierre il l'interrogea sur la foi de l'église. Oüinfrid lui demanda du tems pour écrire sa confession de foi , & la lui apporta. Le pape la lui rendit quelques jours après , & l'ayant fait asseoir l'exhorta à conserver cette doctrine & à l'enseigner aux autres. Il passa presque tout le jour à conférer avec lui , lui faisant plusieurs questions sur les matieres de la religion & sur la conversion des infidèles.

Enfin il lui déclara qu'il vouloit le faire évêque pour ces peuples qui n'avoient point de pasteur. Le

AN. 723.

saint prêtre se soumit, & le jour de l'ordination fut marqué le dernier de Novembre 723. fête de saint André. Le pape lui changea de nom en même tems, lui donnant celui de Boniface, sous lequel il est plus connu. Il lui fit faire un serment daté de la septième année de l'empereur Leon, indiction sixième, qui est la même année 723. par lequel il promet de garder la pureté de la foi & l'unité de l'église, de concourir toujours avec le pape & procurer ses avantages & ceux de l'église Romaine, de n'avoir point de communion avec les évêques qui n'observeront pas les canons, & les empêcher selon son pouvoir, ou d'en avertir le pape. Ce serment étoit écrit de sa main, & il le mit sur le corps de saint Pierre, ce qui montre qu'il fut ordonné dans l'église du Vatican.

*Ap. Othlon. lib.  
l. 6. 14.*

*Ap. Othlon. c.  
16. 17. & 19. 6.*

*Conc. Ep. 2. 14.  
& p. 1439. &c.*

Le pape de son côté lui donna un livre de canons pour lui servir de règle dans sa conduite, & le chargea de six lettres: la première à Charles Martel, où il lui recommande l'évêque Boniface envoyé aux infidèles qui habitent la partie orientale du Rhin. Car la domination des François s'étendoit au delà de ce fleuve, bien avant dans la Germanie. La seconde lettre est adressée à tous les évêques, les prêtres, les diacres, les ducs, les comtes, & à tous les chrétiens, que le pape exhorte à bien recevoir Boniface & ceux de sa suite, & lui donner des vivres & tous les secours nécessaires, mais il menace d'anathème ceux qui s'opposeront à son ministère. Elle est datée du premier Decembre 723. le lendemain de l'ordination de Boniface; & les cinq autres étoient apparemment de même date. La troisième

lettre est adressée au clergé & au peuple que Boniface devoit gouverner, & marque les regles qu'il devoit observer dans ses fonctions, qui sont les mêmes mot pour mot, que celles de l'instruction envoyée en Baviere l'an 716. La quatrième lettre est adressée aux chrétiens de Turinge & particulièrement à leurs cinq princes qui y sont nommez. Le pape les felicite de ce qu'ils ont résisté aux payens qui vouloient les ramener à l'idolâtrie, les exhorte à la perseverance, à l'attachement pour l'église Romaine & l'obéissance à Boniface. La cinquième lettre est à tout le peuple de Turinge, c'est-à-dire aux payens, que le pape exhorte à se convertir en recevant les instructions de Boniface, se faire baptiser, lui bâtir une maison & des églises pour eux. La dernière est à tout le peuple des anciens Saxons. On appelloit ainsi ceux de Germanie, à la difference de ceux qui avoient passé dans la grand' Bretagne. Le pape les exhorte à quitter l'idolâtrie, & leur recommande Boniface. Il faut croire que ce saint évêque qui connoissoit le genie de ces peuples avoit fait dresser ces lettres, sçachant l'effet que l'on en devoit attendre.

*Sup. n. 27.*

Cependant on rapporta à saint Hubert évêque de Mastricht plusieurs visions, par lesquelles on disoit que saint Lambert son predecesseur ordonnoit que de Mastricht on le reportât à Liege: car les miracles qui s'y étoient faits dans la maison où il avoit été tué, avoient excité les fideles à y bâtir une église. S. Hubert ne se rendit pas aisément, il ordonna un jeûne, & quand il crut avoir connu la volonté

XXXVIII.  
*bis.*

Translation de  
saint Lambert à  
Liege.

*Sup. n. 16.*

*Acta SS. Ben. 10.*  
3. p. 78.

*Ibid. p. 81.*

de Dieu , il assembla les évêques ses voisins , & fit transférer en grande solennité le corps de saint Lambert la troisième année de son pontificat , c'est-à-dire vers l'an 721. On l'enterra au lieu même de son martyre : on y bâtit ensuite une église magnifique , & les miracles qui s'y firent y attirèrent un grand peuple. Ainsi Leodium ou Liege qui n'étoit qu'un petit village à une lieue de Tongres dans une vallée agréable , devint une grande ville , & l'on y transféra le siège épiscopal , qui de Tongres avoit passé à Mastricht.

XXXIX.  
Concile de Rome.

10. conc. p. 1455.

Theoph. p. 3. p.  
335.

Tandis que saint Boniface étoit encore en Frise le pape Gregoire II. tint à Rome un concile dans l'église de saint Pierre la cinquième année de l'empereur Leon , & la seconde de son fils Constantin , le cinquième d'Avril, indiction quatrième, l'an 721. Constantin étoit né l'an 719. & avoit été baptisé le jour de Noël par saint Germain patriarche de C. P. En cette cérémonie il salit l'eau sacrée de ses excréments , ce qui lui attira depuis le surnom de Copronyme. L'année suivante 720. son pere le fit couronner le jour de Pâques trente-unième de Mars.

Id. m. 4.

Sup. n. 25.

Au concile de Rome , outre le pape qui y présidoit , assistèrent vingt-deux évêques , entre lesquels il y avoit trois étrangers , Sindered d'Espagne qui avoit quitté l'archevêché de Tolède , comme il a été dit , Sedulius Ecoissois de la grande Bretagne & Fergust Picte d'Ecosse. Tout le clergé de Rome assistoit aussi au concile. Le pape en fit l'ouverture en disant que plusieurs Chrétiens en Italie contractoient des mariages illicites avec des femmes consacrées à

Dieu & des parentes. Les évêques répondirent qu'il falloit anathematifer tous ceux qui commettoient de tels crimes, Romains, Lombards ou de quelque nation qu'ils fussent. Après quoi le pape prononça devant le corps de saint Pierre la sentence comprise en dix-sept canons, dont le premier porte: Si quelqu'un épouse une prêtresse, qu'il soit anathême. Tous répondirent par trois fois, qu'il soit anathême; ce qu'ils firent sur chaque canon. On nommoit prêtresse *presbytera* celle dont le mari avoit été ordonné prêtre, & il lui étoit défendu de se marier, même après la mort de son mari. On condamne celui qui épouse une diaconesse, une religieuse, sa com-  
 re, la femme de son frere, sa niece, la femme de son pere ou de son fils, sa cousine, sa parente ou son alliée, celui qui aura enlevé une veuve ou une fille. On prononce anathême en particulier contre un nommé Adrien & une diaconesse nommée Epi-  
 phanie, qui s'étoient mariez au préjudice de leur serment; & l'anathême s'étend à leurs complices. On condamne ceux qui consultent les devins ou les  
 auspices, & se servent d'enchantemens ou de caract-  
 eres, ceux qui usurpent des terres au préjudice des lettres apostoliques, enfin les clercs qui laissent croître leurs cheveux. Ce concile est souscrit non seu-  
 lement par les évêques, mais encore par quatorze prêtres & quatre diacres.

Vers ce tems-là, c'est-à-dire, comme l'on croit l'an 722. Luitprand roi des Lombards apprit que les Sarrafins qui s'étoient rendus maîtres de la Sardaigne, profanoient le sepulcre de saint Augustin,

Sup.

c. 14. 15. 16.

c. 12. 13.

c. 17.

L X.  
 Translation de  
 S. Augustin.

Acta SS. Ben.  
 10. 3. p. 437.

*Sup. liv. XXV. n. 61.* dont les reliques y avoient été apportées du tems de la persécution des Vandales. Luitprand affligé de cette indignité, & poussé par les exhortations de Pierre évêque de Pavie, envoya des ambassadeurs en Sardaigne avec une grande quantité d'or & d'argent pour racheter le corps de ce grand saint, & l'apporter à Pavie, où il faisoit sa résidence : ce qui fut exécuté. Les reliques de saint Augustin furent mises dans l'église du monastere de saint Pierre que ce roi avoit fait bâtir hors la ville, & que l'on appelloit le ciel d'or : mais dès le siecle suivant elle porta le nom de S. Augustin. On fait memoire de cette translation le vingt-huitième de Février.

*Paul. diac. VI. hist. c. 42. 58.*

*Martyr. R. 72. Febr.*

*XLI. Pelage roi d'Asturie.*

*Sebast. salmans. mis.*

*Sup. l. XXXVII. n. 10.*

En Espagne quoique les Musulmans fussent les maîtres presque par tout, la religion Chrétienne ne laissoit pas de subsister, comme dans le reste de leur empire : il s'y conserva même quelque peu de Chrétiens independans de leur puissance. Ce fut dans les montagnes des Asturies, où ils eleverent pour souverain Pelage fils de Fasila de la race royale des Goths. On met le commencement de son regne l'Ere 756. c'est-à-dire l'an 718. Les Chrétiens avoient apporté dans les Asturies une arche ou coffre plein de reliques qu'ils regarderent depuis comme la sauvegarde de leur état. Ils pretendoient que cette arche étoit venuë de Jerusalem du tems de l'empereur Heraclius & du roi Sisebut. Qu'un prêtre nommé Philippe voulant la sauver du pillage des Perses, l'avoit apportée par mer en Afrique : & que l'Afrique ayant été envahie par les infidelles, un évêque nommé Fulgence l'avoit transferée en Espagne à Carthagene,



Carthagene, l'Ere 659. qui est l'an 621. Long-tems après elle fut transférée à Toledé, & y demeura jusques à la conquête des Musulmans. Alors elle fut emportée, & mise enfin à Oviedo, comme le lieu le plus sûr entre ces montagnes, l'Ere 773. l'an 735.

Les Sarrafins ayant appris l'élection de Pelage, lui envoyerent Alcaman un de leurs chefs, & Oppa évêque de Seville fils du roi Vitiza, qui par son intelligence avec eux, avoit aidé à la perte des Goths. Ils apportoiént des présens, & menoient une grande armée. Pelage averti de leur arrivée, se retira dans une caverne nommée aujourd'huy Covadonga qui fut aussi-tôt environnée de l'armée des Sarrafins. L'évêque Oppa s'approcha & dit à Pelage : Vous sçavez mon frere, que toutes les forces de l'Espagne réunies n'ont pû résister aux Arabes : Combien moins le pourrez-vous dans ce trou de montagne ? Croyez mon conseil, traitez avec eux, & vous jouïrez de tous vos biens. Pelage répondit : Nous espérons que de cette petite montagne que vous voyez viendra le salut de l'Espagne, & le rétablissement de la puissance des Goths : & que Dieu après nous avoir châtiés ne nous ôtera pas sa miséricorde. C'est pourquoi nous ne craignons point cette multitude d'infidelles.

Alors l'évêque se tournant vers l'armée des Arabes, dit : Avancez, nous ne reduirons à la paix ces gens-ci que par la force. On commença donc à les attaquer à coups de frondes, & de toutes sortes d'armes. Mais la roche de la caverne que les Chré-

tiens regardoient comme consacrée à la sainte Vierge, repouffoit les pierres & les traits contre les infidèles. Les Chrétiens fortirent sur eux, en tuèrent un tres-grand nombre, entre autres Alcaman leur chef: prirent l'archevêque Oppa, & mirent en fuite les autres; dont plusieurs ayant gagné la montagne, furent accablez par un quartier de rocher qui se détacha, & les precipita dans une riviere qui coule au dessous. Les Chrétiens regarderent cette victoire comme un miracle. Vers le même tems ils défirent les troupes de Munuza qui avoit été l'un des quatre principaux chefs des Arabes en la conquête d'Espagne, & commandoit à Gijon dans la même province d'Asturie. Il fut tué, & son armée tellement dissipée, qu'il ne resta pas un seul Arabe dans l'enceinte de ces montagnes, que l'on nommoit en ce tems-là Pirenées, aussi-bien que celles qui separent la France & l'Espagne. Alors les Chrétiens se rassemblèrent, & repeuplerent les villes ruinées, rétablirent les églises, & rendirent grâces à Dieu.

Dans le même tems étoient celebres pour leur vertu & leur doctrine, Frideric évêque d'Acca dans la Betique, Urbain archevêque de Toledé, & Evantius archidiacre de la même église, qui soutenoient la religion au milieu des infidèles. Mais un évêque nommé Anambade jeune & bien fait, fut brûlé par les ordres d'un chef Arabe nommé Munuza, autre que celui dont il vient d'être parlé, & ce dernier fit mourir plusieurs autres Chrétiens.

XLII.

Ils étoient aussi persecutez en Orient. Le Calife

Soliman mourut l'an de l'hégire 99. de Jesus-Christ 717. & eut pour successeur Omar son cousin. Persecution sous les Musulmans. Dès le tems de Soliman, Masalmas ou Moussima son frere assiegeoit C. P. mais il fut obligé de lever le siege le quinzième d'Août 718. après avoir perdu sa flotte. Ce qui fut attribué à l'intercession de la sainte Vierge. La même année il y eut un grand tremblement de terre en Syrie, dont le Calife Omar prit occasion de défendre le vin dans les villes, & pervertit plusieurs Chrétiens. Il exemptoit de tribut les apostats, & faisoit mourir ceux qui demuroient fermes : ainsi il y eut plusieurs martyrs. Il défendit de recevoir le temoignage d'un Chrétien contre un Musulman ; & écrivit à l'empereur Leon une lettre dogmatique, croyant lui persuader d'embrasser sa religion. Aussi passoit-il pour fort devot Musulman. Il abolit la malediction que ses predecesseurs prononçoient contre Ali ; & après sa mort, on trouva dans une chambre où il s'enfermoit une corde suspendue, où il s'appuioit quand il étoit fatigué dans la priere. Theoph. p. 334. Elmas. c. 19.

Les Chrétiens de Damas se plainquirent à Omar que valid son predecesseur leur avoit ôté l'église de saint Jean en bâtissant la grande mosquée ; & lui rapportèrent les lettres de Chaled qui avoit conquis Damas pour les Musulmans, par lesquelles il promettoit que leurs églises ne seroient ni détruites ni fermées. Omar leur promit la même somme de quarante mille dinars que Valid leur avoit offerte, mais ils la refuserent, & obtinrent que tout ce qui étoit de l'église leur fût rendu ; car la mosquée étoit Elmas. c. 19. p. 77. v. Bibl. Orient. Dem-schal. p. 291. & Jahn. p. 471. Sup. n. 12.

plus grande. Les Musulmans le trouverent mauvais : & un d'eux representa que le traité de Chaled n'étoit que pour la partie de Damas , qui s'étoit renduë à composition. Mais que dans l'autre partie qui avoit été prise de force, toutes les églises appartenoient aux Musulmans. Après bien des disputes, on convint que l'église de saint Jean demeureroit aux Musulmans , & qu'ils abandonneroient leur pretention sur toutes les autres. Omar leur en donna les lettres qui comprenoient aussi les monasteres & les églises des environs. Il ne regna que deux ans cinq mois , & mourut l'an de l'hegire 101. 720. de Jesus-Christ.

*Theoph. an.*  
4. p. 336.

*Elmac. c. 16.*  
*Theoph. ibid.*

*Id. Conc. 7.*  
*añ. 5. 10. p.*  
*386. B.*

Son successeur fut Yesid , fils d'Abdelmelic , & frere de Soliman , qui regna quatre ans. La seconde année de son regne, il parut un imposteur Syrien qui trompa les Juifs , en se disant le messie fils de Dieu. Deux ans après , c'est-à-dire en 723. un autre imposteur trompa le Calife Yesid. C'étoit un Juif de Laodicée en Phenicie , demeurant à Tiberiade surnommé Saranta Pechys , c'est-à-dire en grec du tems Quarante-coudés , apparemment à cause de sa grande taille. Il vint trouver le Calife dont il connoissoit la legereté , & lui parla ainsi : L'affection que je vous porte , seigneur , m'oblige à vous proposer un moyen facile de vous conserver trente ans dans cette dignité. Le Calife qui aimoit la vie & le plaisir , promit de faire tout ce qu'il lui proposeroit. Le Juif reprit : Faites écrire incessamment par tout vôtre empire une lettre circulaire , portant ordre d'effacer toutes les peintures qui sont dans

les églises des Chrétiens, soit sur des planches de bois, soit en Mosaïque sur les murailles, soit sur les vases sacrez, & les ornemens d'autel; de les supprimer entierement. Et même toutes sortes d'images qui sont dans les places publiques pour l'ornement des villes. Il ajouta malicieusement ce dernier article pour cacher sous cette défense generale sa haine particuliere contre les Chrétiens. Le Calife crut cette promesse, & envoya l'ordre par toutes les provinces pour ôter les saintes images, & les autres figures. Comme les Chrétiens s'enfuyoient, plutôt que de renverser de leurs propres mains les saintes images, les émirs ou gouverneurs envoyez pour ce sujet y employoient des Juifs & des Arabes, qui brûloient les images, & enduisoient ou gratoient les murailles des églises. Le Calife Yezid mourut l'année suivante 724. de l'hegire 105. & son fils Oüalid qui regna vingt ans après, fit mourir honneusement le Juif qui l'avoit trompé. Cependant le successeur immediat d'Yezid fut son frere Hicham fils d'Abdelmelic, qui permit de rétablir les saintes images; & il y avoit plusieurs lieux où l'ordre d'Yezid n'avoit pas encore été porté.

L'empereur Leon parut d'abord fort contraire aux Juifs. Car l'an 722. sixième de son regne, il les contraignit de se faire baptiser : mais ils se la-voient ensuite comme pour effacer leur baptême, & mangeoient avant que de recevoir l'eucharistie, Il fit aussi baptiser par force les Montanistes, qui entrerent en un tel desespoir, qu'à jour nommé ils se brûlerent dans leurs églises.

XLIII.  
Commence-  
ment de Leon  
Isaurien.  
*Theoph. an 6.*  
p. 326.

AN. 723. Le même empereur irrité de ce que le pape l'empêchoit de dépouiller les églises de leurs richesses en Italie, comme il faisoit dans les autres lieux, tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie, & de faire ordonner un autre pape. Un capitaine nommé Basile, Jourdain cartulaire, & Jean soudiacre surnommé Lurion, ayant résolu ensemble de tuer le pape Gregoire, Marin écuyer de l'empereur & duc de Rome, envoyé de C. P. approuva ce dessein par ordre de l'empereur. Mais Marin étant tombé en paralysie, fut obligé de se retirer: ce qui fit manquer l'entreprise. Le patrice Paul envoyé ensuite en Italie en qualité d'exarque, reprit ce même complot, mais les Romains le découvrirent, & firent mourir Jourdain & Jean Lurion. Basile se fit moine, & s'enferma pour le reste de ses jours.

Après Marin l'empereur envoya un autre écuyer pour faire déposer le pape; & l'exarque Paul ayant tiré quelques troupes tant de Ravenne que de l'armée qu'il avoit dehors, les envoya vers Rome. Mais les Lombards se joignirent aux Romains pour la défense du pape; & empêchèrent les troupes de l'exarque d'approcher de Rome.

XLIV. *Progrès de*  
*S. Boniface en*  
*Germanie.*  
*Vita c. 8.*  
*Inter Bonif.*  
*op. 32.* Cependant saint Boniface étant parti de Rome avec les lettres du pape, vint en France trouver Charles Martel, qui lui en donna une adressée à tous les évêques, ducs, comtes, vicaires, domestiques & autres officiers, afin qu'il pût aller librement avec une telle sauve-garde. Il retourna donc dans la Hesse; & y donna la confirmation par l'imposition des mains à plusieurs, qui avoient déjà reçu

la foi. Mais il en trouva qui refuserent d'écouter ses instructions. Les uns sacrifioient aux arbres & aux fontaines, d'autres consultoient les auspices & les devins, exerçoient des prestiges & des enchantemens, observoient le vol ou le chant des oiseaux. Quelques-uns exerçoient en cachette toutes ces superstitions, quelques-uns à découvert. Les mieux convertis conseillèrent à saint Boniface d'abatre un arbre d'une grandeur énorme qu'ils appelloient le chesne de Jupiter, au même lieu où est aujourd'hui la ville de Geismar.

Quantité de payens s'assemblerent à ce spectacle, & ils donnoient des maledictions secretes à l'ennemi de leurs dieux. Mais l'arbre ébranlé par quelques coups de coignée, se fendit en quatre parties égales : ce qui parut si miraculeux aux barbares, qu'ils benirent Dieu, & crurent en lui. Le saint évêque fit bâtir du bois de cet arbre un oratoire en l'honneur de saint Pierre, & passa de la Hesse dans la Turinge.

On peut rapporter à ce tems-là une lettre que Daniel évêque de Vincestre écrivit à Boniface son disciple, pour lui donner quelques avis touchant la maniere de convertir ces barbares. Vous ne devez pas, dit-il, combattre directement les genealogies de leurs faux dieux : accordez-leur qu'ils sont nez les uns des autres par l'union des deux sexes comme les hommes : afin de leur montrer au moins qu'ils n'étoient point auparavant. Quands ils seront contraints d'avoüer que les dieux ont commencé, demandez-leur encore s'ils croyent que ce monde

XI.V.  
Instruction de  
l'évêque Daniel.  
epist. 67. inter  
Bon.

a eu un commencement , ou qu'il a toujours été. S'il a commencé , qui l'a créé ? Sans doute avant la creation du monde , ils ne trouveront point de lieu où des dieux engendrez ayent pû subsister & habiter. Car j'appelle monde , non-seulement cette terre & ce ciel visible , mais encore tous les espaces que les payens se peuvent imaginer. S'ils soutiennent que le monde a toujours été , appliquez-vous à réfuter cette erreur par plusieurs preuves : demandez-leur cependant qui gouvernoit le monde avant que les dieux fussent nez ; & comment ils ont pû s'assujettir le monde qui subsistoit toujours avant eux.

D'où ils croient que soit venu le premier dieu , & la premiere déesse : & si les dieux & les déesses en produisent encore d'autres. S'ils n'engendrent plus quand ils ont cessé ? S'ils engendrent encore , le nombre des dieux est donc infini : les hommes ne savent point quel est le plus puissant ; & il est bien à craindre de choquer un dieu plus grand que celui qu'on sert. Demandez-leur s'ils croient les devoir servir pour une felicité presente & temporelle , ou pour une future & éternelle. Si c'est la temporelle , qu'ils nous disent en quoi les payens sont maintenant plus heureux que les Chrétiens. Ce que gagnent à leurs sacrifices les dieux qui ont tout sous leur puissance ; pourquoi ils permettent que les hommes ayent de quoi leur donner : S'ils ont besoin , que ne prennent-ils d'eux-mêmes ce qu'il y a de meilleur. S'ils n'en ont pas besoin , c'est donc inutilement que l'on croit les apaiser par de telles offrandes.

Vous



Vous devez leur faire ces objections, & les autres semblables, non en leur insultant, mais avec une grande moderation : & de tems en tems il faut comparer ces superstitions avec la doctrine chrétienne pour les combattre obliquement : afin que les payens soient plutôt confus qu'aigris ; qu'ils rougissent de l'absurdité de leurs opinions, & ne croient pas que nous ignorions leurs fables & leurs ceremonies abominables. Il faut encore leur dire : Si les dieux sont tout-puissans & justes, non seulement ils recompensent ceux qui les servent, mais ils punissent ceux qui les méprisent ; & s'ils font l'un & l'autre en cette vie, pourquoi donc épargnent-ils les Chrétiens, qui détournent tout le monde de leur service ? D'où vient que les Chrétiens ont des terres fertiles qui portent du vin, de l'huile & toutes sortes de biens ; & n'ont laissé aux payens & à leurs dieux, que des terres toujours glacées, où l'on pretend qu'ils regnent encore, chassez de tout le reste du monde ? Il faut leur représenter souvent la grandeur du monde Chrétien, en comparaison duquel ils sont si peu de chose, eux qui demeurent dans leur ancienne erreur. Et afin qu'ils ne vantent pas l'empire de leurs dieux comme legitime, parce que leur nation les a toujours reconnus : il faut leur apprendre que l'idolâtrie regnoit autrefois par tout le monde, jusques à ce qu'il eût été reconcilié à Dieu par la grace de J. C. Telles sont les instructions de l'évêque Daniel à Boniface.

On voit par plusieurs autres lettres le commerce que S. Boniface entretenoit avec ses amis d'Angleterre.

XLVII.  
Suite des progrès de S. Boniface.

AN. 724.

*Vita. c. 8.**Greg. III. hist.*  
c. 49.

Cependant il arriva en Turinge où il parla aux princes & aux chefs du peuple, les excitant à revenir à la religion chrétienne qu'ils avoient abandonnée. Car elle y avoit été introduite par Theodoric fils de Clovis quand il conquit cette province : mais l'autorité des rois de France s'affoiblissant, la Turinge avoit été opprimée & ravagée par des tyrans; & le peuple qui restoit s'étoit soumis à la domination des Saxons.

De plus il y étoit entré de faux freres qui introduisirent l'heresie sous le nom de religion : On en marque quatre entre les autres qui menoient une vie scandaleuse, & qui exciterent une grande guerre contre saint Boniface, mais il les repoussa fortement armé de la verité. La foi se renouvela, & la moisson fut grande quoi qu'il y eût peu d'ouvriers, encore souffroient-ils une grande disette des choses necessaires à la vie, & ils se trouverent réduits à de grandes extremitéz, mais le nombre des fidelles venant à croître, le nombre des missionaires s'accrut aussi.

*Othl. lib. 1. c.*  
23.

On rétablit bien-tôt les églises, & on bâtit un monastere à Ordorf à cette occasion. Saint Boniface prêchant & baptisant dans la Turinge avoit fait dresser ses tentes sur le bord de la riviere d'Or. Une nuit le lieu où il campoit fut environné d'une grande lumiere, saint Michel lui apparut, & l'encouragea dans son entreprise. Le matin il celebra la messe au même lieu, & en ayant demandé la propriété au seigneur à qui il appartenoit, il le défricha & y bâtit une église en l'honneur de saint Michel avec

un monastere où les moines subsistoient du travail de leurs mains. AN. 724.

Alors saint Boniface écrivit au pape Gregoire II. XLVII.  
Lettre du pape  
à S. Boniface.  
pour lui rendre compte du fruit de sa mission & des traverses qu'il y rencontroit, & le pape lui répondit par une lettre datée de la huitième année de l'empereur Leon, & la cinquième de Constantin, indiction huitième, le quatrième jour de Décembre, c'est-à-dire l'an 724. Il lui dit entre autres choses : Ne vous laissez point étonner par les menaces ni abattre par la crainte. Dieu vous protégera ; ayez seulement une ferme confiance en lui, puisque vous prêchez la vérité. Quant à l'évêque qui avoit jusques ici à instruire cette nation & qui soutient à présent qu'une partie est de son diocèse : nous avons écrit au patrice Charles, l'exhortant paternellement à le reprimer, & nous croyons qu'il y donnera ordre. Greg. ep. 8.  
10. 6. conc. p.  
1446.

Deux ans après le pape Gregoire II. écrivit encore une lettre à saint Boniface pour répondre à celle qu'il lui avoit envoyée par le prêtre Denval où il le consultoit sur plusieurs points de discipline. Voici les principales décisions de cette decretale. On devoit défendre les mariages entre parens, tant qu'ils peuvent se reconnoître, mais pour user d'indulgence, principalement envers une nation si barbare, on peut permettre de se marier après la quatrième generation. Greg. epist. 13.  
10. 6. conc. p.  
1448.

Si une femme est attaquée de maladie qui la rende pour toujours incapable du devoir conjugal, le mari peut se marier, mais il doit donner à la

AN. 726.

32. q. 7. quod  
propof.

c. 7.

3.

3.

Sup. XXXVII.  
n. 19.

c. 6.

10.

12.

1

femme malade les secours nécessaires. Cette décision prise à la rigueur seroit contraire à l'évangile & à saint Paul, comme Gratien l'a observé, c'est pourquoi on la regarde encore comme une condescendance pour les Germains nouvellement convertis. Le pape continuë : Les enfans offerts en bas âge par leurs parens pour la vie monastique, n'ont plus la liberté de se marier, étant consacrez à Dieu par cette offrande. Un prêtre accusé par le peuple sans témoins certains, sera reçu à se purger par serment.

Il ne faut pas mettre deux ou trois calices sur l'autel en celebrant la messe, mais un seul : puisqu'il est dit que Jesus prit le calice. On voit ici la raison pourquoi suivant l'ordre romain on ne consacroit qu'un seul calice, quelque nombreuse que fût la multitude des communians. Il n'est pas permis de manger des viandes immolées quoiqu'on ait fait dessus le signe de la croix. Il est permis aux lepreux de recevoir la communion, mais non pas de manger avec ceux qui se portent bien.

Vous ne devez pas éviter de parler & même de manger avec les prêtres & les évêques dont la vie est corrompue & scandaleuse, puisque souvent on les ramene plutôt par cette condescendance que par les reprimandes. Vous devez en user de même à l'égard des seigneurs qui vous donnent du secours. La lettre est datée du dixième des calendes de Décembre la dixième année de Leon & la septième de Constantin, indiction dixième, c'est le vingt-deuxième de Novembre 726.

Saint Boniface consulta son ancien évêque Daniel touchant ces prêtres scandaleux & seducteurs, qui apportent un grand obstacle à sa mission. Quelques personnes, dit-il, s'abstiennent des viandes que Dieu nous a données, comme le pain & le reste, ne vivant que de lait & de miel. Quelques-uns soutiennent que ceux qui ont commis des homicides & des adulteres perséverant dans leurs crimes, peuvent être ordonnez prêtres, ce qui nuit beaucoup au peuple, toujours prêt à écouter les docteurs indulgens. Etant obligé à chercher de la protection à la Cour de France, nous ne pouvons éviter la communication corporelle avec ces gens-là comme les canons l'ordonnent, seulement nous ne communions point avec eux pour la célébration de la messe, & nous ne prenons point leur conseil. C'est sur quoi je demande votre avis, car sans la protection du prince des François je ne puis gouverner le peuple, ni défendre les prêtres, les moines & les servantes de Dieu, ni empêcher les ceremonies payennes & l'idolâtrie dans la Germanie.

Cependant je crains qu'en cette communication il n'y ait du péché; car je me souviens qu'au tems de mon ordination le pape Gregoire me fit jurer sur le corps de saint Pierre, que j'évitais la communication avec ces sortes de gens, si je ne pouvois les convertir.

Je vous prie encore de m'envoyer le livre des prophètes que l'abbé Oüinbert autrefois mon maître a laissé en mourant, où six prophètes sont en un même volume écrit en lettres fort distinctes. Vous ne

AN. 726.

XLVIII.

Lettre de S.  
Boniface à l'é-  
vêque Daniel.  
*Bonif. epist. 1.**Sup. n. 36.*

*v. Diplom. lib.*  
*v.*

pouvez m'envoyer une plus grande consolation dans ma vieillesse, car je ne puis trouver de livre semblable en ce pays-ci; & ma vûe s'affoiblissant je ne puis plus distinguer aisément les lettres menuës & liées ensemble. On voit par ce qui reste de chartes & de manuscrits de ce tems-là combien l'écriture ordinaire étoit défigurée par les liaisons, & comme les lunettes n'étoient pas encore en usage; dès que la vûe s'affoiblissoit on avoit besoin de lettres plus grosses. Saint Boniface continuë: cependant je vous envoie par le prêtre Fortere de petits presens, savoir une chasuble qui n'est pas toute de soye, mais mêlée de poil de chevre, & une serviette à long poil pour essuyer vos pieds. Il le console sur ce qu'il avoit perdu la vûe.

*ap. 8<sup>err.</sup> p.*  
*299.*

*ap. Bar. an.*  
*672. n. 63.*

*1. cor. v. 10.*

Nous avons la réponse de l'évêque Daniel, où il console Boniface à son tour, & lui conseille de suivre les exemples des saints, en supportant patiemment ce qu'il ne peut corriger. Quant aux prêtres homicides, dit-il, puisque suivant les canons on ne leur accorde la communion qu'à la mort, même après avoir fait penitence, comment peut-on leur confier le gouvernement des âmes, quand ils ne se corrigent point? & pour l'adultère impenitent, comment fera-t-il les fonctions du sacerdoce, puisque selon les saints decrets celui qui a épousé une veuve ou une seconde femme en est exclus? Au reste vous ne pouvez vous separer des faux freres pour les choses corporelles sans sortir de ce monde, comme dit saint Paul: il suffit que vous vous en separiez dans l'oblation sacrée. Il lui rapporte ensuite

les maximes de saint Augustin pour tolerer les méchans que l'on ne peut corriger , & ne pas diviser l'église sous pretexte de la purger. Il l'exhorte à user de condescendance au milieu de ces peuples barbares. *Sup. liv. XX. n. 45.*

La reputation de saint Boniface s'étendoit déjà dans la plus grande partie de l'Europe & l'on parloit en tous lieux de ses travaux apostoliques , ce qui lui attiroit de la grande Bretagne quantité de serviteurs de Dieu , entre autres des lecteurs , & d'autres instruits en d'autres arts dont plusieurs embrasserent la vie monastique , & retirerent les Germains de l'idolâtrie , car ils se dispersoient au loin & prêchoient dans les villages & les bourgades , les uns dans la Hesse , les autres dans la Turinge. *Villib. vita c. 2. n. 24.*



AN. 726.

## LIVRE QUARANTE-DEUXIEME

I.  
L'empereur  
Leon attaque  
les images.  
*Theoph. an.*  
*30. p. 332.*  
*S. Nicéph. p.*  
*37.*

PENDANT l'esté de l'année 726. indication neuvième il sortit une épaisse fumée comme d'une fournaise ardente entre les isles Thera & Therasia de l'Archipel: la mer s'élevant à gros bouillons jeta quantité de pierres-ponces de tous côtez sur les terres voisines d'Asie & d'Europe; & il parut une isle nouvelle près l'isle Hiera. Quoi que de pareils accidens arrivent de tems en tems, l'empereur Leon prit celui-ci pour un prodige & pour une marque de la colere de Dieu irrité, à ce qu'il croyoit, de l'honneur que l'on rendoit aux images de Jesus-Christ & des saints. Car il s'étoit mis dans l'esprit que c'étoit une idolâtrie, ayant appris cette opinion des Musulmans. Il y fut confirmé par un nommé Beser Syrien né de Chrétiens, qui étant pris par ces infideles avoit apostasié & embrassé leur religion, & depuis étant délivré étoit revenu chez les Romains. L'empereur Leon en faisoit cas à cause de la force de son corps & de la conformité de leurs sentimens. Il fut encore appuyé dans cette erreur par Constantin évêque de Nacolie en Phrygie.

*Theoph. an. 7.*  
*p. 336.*

*Vita S. Steph.*  
*cap. 10. 1.*  
*Anal. Gr. p.*  
*412.*

Donc après la dixième année de son regne l'an de Jesus-Christ 727. ayant assemblé le peuple il dit publiquement, que faire des images étoit un acte d'idolâtrie; & que par conséquent on ne devoit pas les adorer. Le peuple gemit à ce discours; l'empereur n'en dit pas davantage alors, & tâcha de donner



un autre sens à ses paroles, mais saint Germain patriarche de C. P. lui résista fortement, soutenant que les images avoient toujours été en usage dans l'église; & déclarant qu'il étoit prêt à mourir pour leur défense.

Il essaya aussi de ramener à la raison les évêques qui étoient dans les sentimens de l'empereur, particulièrement Constantin évêque de Nacolie auteur de cette hérésie. Nous avons trois lettres que Germain écrivit sur ce sujet. La première à Jean évêque de Synnade en Phrygie métropolitain de Constantin, où il dit : Le patrice Taraise m'a rendu votre lettre où vous parlez de l'évêque de Nacolie. Je vous déclare donc qu'avant que je l'eusse reçue, cet évêque étant venu ici, nous entrâmes en discours & j'examinai son sentiment touchant ce que j'avois ouï dire de lui. Et voici la défense, car il faut vous dire tout en détail. Ainsi ayant ouï, dit-il, ces paroles de l'écriture : Tu ne feras aucune image pour l'adorer, soit de ce qui est au ciel, soit de ce qui est sur la terre : j'ai dit qu'il ne falloit point adorer les ouvrages des hommes, mais au reste nous croyons les saints martyrs dignes de tout honneur & nous implorons leur intercession. Je lui répondis : La foi chrétienne, son culte & son adoration se rapporte à Dieu seul : comme il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu & tu le serviras seul. C'est à lui seul que s'adresse nôtre doxologie & nôtre culte. La doxologie est cette prière que l'église repete si souvent : Gloire soit au Père & au Fils & au saint Esprit. Saint Germain continue : Nous n'adorons point de

11.  
Lettres de S.  
Germain de C.  
P. pour les ima-  
ges.

Cont. 7. all.  
4. 10. 7 p. 290.

Deut. 10. 15.

creature, à Dieu ne plaise, & nous ne rendons point à des serviteurs comme nous le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Quand nous nous prosternons devant les empereurs & les princes de la terre, ce n'est pas pour les adorer comme Dieu. Le prophète Nathan se prosterna en terre devant David qui n'étoit qu'un homme, & il n'en est point repris. Et quand nous permettons de faire des images ce n'est pas pour diminuer la perfection du culte divin. Car nous n'en faisons aucune pour représenter la divinité invisible, que les Anges même ne peuvent comprendre.

Mais puisque le Fils de Dieu a bien voulu se faire homme pour notre salut, nous faisons l'image de son humanité pour fortifier notre foi : montrant qu'il n'a pas pris notre nature par imagination, comme ont enseigné quelques anciens hérétiques, mais réellement & véritablement. C'est à cette intention que nous faisons ses images, & que nous leur rendons l'honneur & le culte convenable, pour nous rappeler la mémoire de son Incarnation. Nous faisons de même l'image de sa sainte mere ; montrant qu'étant femme & de même nature que nous elle a conçu & enfanté le Dieu tout-puissant. Nous admirons aussi & nous estimons heureux les martyrs, les apôtres, les prophètes & tous les autres saints qui ont été vrais serviteurs de Dieu, éprouvez par leurs bonnes œuvres, par la prédication de la vérité & la patience dans les souffrances, qui sont les amis & ont acquis un grand crédit auprès de lui ; & nous peignons leurs images en mémoire de leur courage & du service agréable qu'ils

ont rendu à Dieu. Non que nous prétendions qu'ils participent à la nature divine, ni que nous leur rendions l'honneur & l'adoration dûe à Dieu, mais pour montrer l'affection que nous leur portons; & pour fortifier par la peinture la créance des veritez que nous avons apprises par les oreilles. Car étant composez de chair & de sang nous avons besoin d'assurer nôtre ame même par la vûe.

Saint Germain conclut ainsi sa lettre: Nous avons exposé tout cela à l'évêque de Nacolie, qui l'a reçu, & a déclaré devant Dieu qu'il le tenoit ainsi, & qu'il ne diroit ou feroit rien qui pût scandaliser les peuples. Vous ne devez donc point fatiguer les évêques de votre province, ni vous scandaliser vous-même pour ce sujet, mais seulement l'envoyer querir, lui lire cette lettre, & l'obliger à y donner son consentement.

Constantin évêque de Nacolie qui étoit porteur de cette lettre, la tint secrète, & ne la rendit point à son metropolitain: c'est pourquoi le patriarche Germain écrivit ainsi à Constantin lui-même: Jean metropolitain de Synnade m'a écrit que vous ne lui aviez point rendu ma lettre. Je suis fort affligé que vous ayez été si peu touché de la crainte de Dieu, de la charité & de l'honneur que les membres de Jesus-Christ se doivent les uns aux autres. C'est pourquoi je vous enjoins de rendre par vous-même incessamment ma lettre precedente à votre metropolitain, de vous soumettre entièrement à lui suivant l'ordre de l'épiscopat, & de persévérer dans la résolution que vous avez témoignée de suivre nos sentimens sans

*Traf. 7. colu.*

*p. 295. B.*

vous appuyer sur votre propre sens. Car je crøi que vous n'avez pas oublié que vous m'avez prié d'accepter votre renonciation à l'épiscopat , sous prétexte que l'on vouloit se soulever contre vous , pour un crime dont vous ne vous sentiez point coupable. Assurant que vous n'aviez rien dit ni rien fait d'injurieux à Nôtre Seigneur ni à ses Saints au sujet de leurs images , seulement que vous aviez proposé la doctrine de l'écriture , qu'il ne faut rendre à la creature aucun honneur divin. Je vous lûs ce que j'écrivois à votre metropolitain : vous déclarâtes que vous en étiez d'accord , & je vous en donnai copie. Ne scandalisez donc pas le peuple innocent , mais souvenez-vous du terrible jugement de Dieu contre les auteurs de scandale ; & sçachez que jusques à ce que vous ayez rendu ma lettre à votre metropolitain , je vous défends au nom de la sainte Trinité de faire aucune fonction d'évêque , car j'aime mieux user de quelque rigueur , que me rendre moi-même coupable devant Dieu.

*To. 1. conc. p. 298.* Le patriarche Germain écrivit encore à Thomas évêque de Claudiopolis , qui s'étoit déclaré contre les images. Il lui dit entre autres choses : Vous avez été long-tems avec nous , nous logions ensemble , vous proposiez quelquefois des questions de l'écriture , sans que jamais vpus nous ayez dit un mot sur les images des Saints , de Jesus-Christ , ou de la sainte mere. Vous avez gardé un profond silence sur ce sujet. Toutefois j'apprends qu'étant de retour en votre ville , vous avez fait ôter les images com-

*p. 299.*

me par une commune résolution , & un dessein arrêté. J'ai peine à le croire , mais je suis obligé de vous en dire mon sentiment. Souvenez-vous premièrement que nous devons éviter en tout les nouveautez : mais principalement quand ce peut être une occasion de scandale au peuple fidelle , & que l'on s'oppose à une coutume établie depuis long-tems dans l'église. D'ailleurs nous devons refuter les calomnies que les infidelles ramassent contre l'église , & montrer sa noble & divine immobilité. Or ce n'est pas d'aujourd'hui que les Juifs & les vrais idolâtres nous ont fait ce reproche , sans autre dessein que de noircir nôtre foi. Car ils ne se soucient pas de nous détourner des ouvrages des hommes , eux dont tout le culte y est attaché , qui ne connoissent rien au dessus des choses sensibles , qui ne font qu'abaisser en toutes manieres la nature divine , l'enfermer dans un lieu , & la représenter par des images corporelles. Quant aux Sarrafins ou Musulmans , il leur reproche la pierre noire de la maison quarrée de la Meque , qui est le principal objet du pelerinage. *v. Bibl. orient. p. 97.*

Il s'étend ensuite sur la pureté de la religion Chrétienne , qui n'a pour objet d'adoration qu'un seul vrai Dieu invisible , & inaccessible dans sa gloire. Au contraire , dit-il , les idolâtres croient faire un dieu qui n'étoit point auparavant ; & quand il est détruit , ils croient n'avoir plus de dieu , s'ils n'en font un autre semblable. Les honneurs qu'ils leur rendent sont pleins de dissolution , & de toutes sortes d'actions & de paroles deshonnêtes. Mais *p. 302. E. p. 303.*

p. 305. P.

au contraire , les images des Saints qui sont chez les Chrétiens , ne servent qu'à les exciter à la vertu , comme feroient les discours des gens de bien. Car la peinture est une histoire abrégée : & tout se rapporte à la gloire du Pere celeste. Quand nous adorons l'image de Jesus-Christ , nous n'adorons pas les couleurs appliquées sur du bois : c'est le Dieu invisible qui est dans le sein du Pere que nous adorons en esprit & en verité. Et ensuite : Depuis la fin des persecutions on a tenu plusieurs conciles oecuméniques , qui ont fait des canons sur des sujets bien moins importants que celui des images. Cependant ils n'auroient pas dû le laisser sans examen , si cette ancienne coutume nous conduisoit , comme l'on pretend , à l'idolâtrie contre la défense des saintes écritures , & nous éloignoit de Dieu. Car celui qui a promis aux apôtres d'être avec eux jusques à la fin du siecle , l'a promis aussi aux évêques , qui devoient après eux gouverner l'église. Et puisqu'il a dit qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblez en son nom : il n'auroit pas abandonné de si grandes multitudes assemblees par le zele de sa religion , sans leur communiquer son inspiration & sa conduite ; d'autant plus que cette coutume n'est pas seulement établie dans un petit nombre de villes , ou dans les moins considerables , mais presque dans tous les païs , & dans les premieres & les plus illustres églises.

Il répond ensuite à l'objection tirée de l'écriture , où Dieu défend de faire aucune image de ce qui est au ciel ou sur la terre. Le sens , dit-il , en est

Ex. XX. 4.  
Deut. 5. 8.

manifeste, que la nature divine est invisible & incompréhensible, & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle ait rien de semblable avec les images corporelles. Car après avoir dit: Vous n'avez vu aucune image, lorsque le Seigneur vous a parlé sur le mont Horeb; il ajoute aussi-tôt: Ne vous trompez pas en faisant quelque sculpture, & le reste. Tant pour les faire souvenir du veau d'or, que pour les détourner de la coutume des Egyptiens qu'ils connoissoient. C'est ce que dit saint Paul aux Atheniens: *Act. xvii. 29.* qu'étant enfans de Dieu, nous ne devons pas croire que la nature divine soit semblable à l'or, à l'argent, ou à l'ouvrage des hommes. Or nous ne reconnoissons qu'un Dieu, nous n'adorons que lui, & nous n'offrons qu'à lui le sacrifice par Jésus-Christ. Et ensuite: Les Chrétiens ne rendent aucun culte ni aucun honneur aux images de leurs parens, ou de leurs amis: mais en regardant l'image d'un Saint, nous rendons gloire à Dieu. Et encore: On ne doit pas être scandalisé de ce qu'on présente aux images des saints des lumières ou des parfums. Ce sont des symboles de leurs vertus pour signifier leur lumière spirituelle, & l'inspiration du saint-Esprit. Et encore: Ce qui est bien important, c'est que Dieu a fait souvent des miracles sur des images, dont il y a plusieurs histoires: comme des guérisons de malades, dont nous avons nous-mêmes l'expérience, des charmes rompus, des apparitions en songe: & ce qui est hors de doute, & sans contredit, l'image de la sainte Vierge qui étoit à Sozopolis de Pisidie, a répandu de sa main peinte

*Dent. xv. 15.**Act. xvii. 29.**p. 311. C.**p. 314. B.**Ibid. E.*

p. 315.

un parfum liquide : il y en a plusieurs témoins. Il ne parle que des images de plate peinture, & il n'y en avoit point d'autres dans les églises, suivant l'usage que les Grecs conservent encore ; c'est pour-quoi saint Germain parlant de la statuë de bronze que l'hemorroïse dressa en l'honneur de Jesus-Christ, ajoute : Nous ne disons pas cela pour dire que nous devons avoir des statuës de bronze. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans ses trois lettres.

*Sup liv. XV.  
n. 20.  
Ibid. E.*

III.  
*Lettre du pape  
à saint Germain.  
Conc. 7. 48.  
4. p. 282. E.*

p. 283. E.

Il ne manqua pas d'écrire au pape Gregoire ce qui se passoit en une affaire si importante ; & le pape lui fit réponse par une grande lettre, où d'abord il le félicite sur la vigueur avec laquelle il défend la doctrine de l'église. Elle ne s'est jamais trompée, dit le pape, quoiqu'on se l'imagine ; & cette tradition n'a rien de commun avec la pratique des payens. Il faut regarder l'intention, & non pas l'action. Si les prophéties n'ont pas été accomplies par l'incarnation du Fils de Dieu, il ne faut pas peindre ce qui n'a pas été : mais puisque tout s'est passé réellement, qu'il est né, qu'il a fait des miracles, qu'il a souffert, qu'il est ressuscité : plutôt à Dieu que le ciel, la terre, la mer, tous les animaux, toutes les plantes pussent raconter ces merveilles, par la parole, par l'écriture, ou par la peinture.

On appelle idoles les images de ce qui n'est point, & qui ne subsiste que dans les fables & les inventions frivoles des payens. Mais l'église n'a rien de commun avec les idoles ; à Dieu ne plaise, nous n'avons



n'avons jamais adoré des vaches , ni le veau d'or , p. 187.  
 ni regardé la creature comme un Dieu , ni reçu les  
 mysteres de Beelphegor. Que si quelqu'un veut  
 imiter les Juifs , en accusant l'église d'idolâtrie , à  
 cause des venerables images : nous le regardons  
 comme un chien qui aboye en vain, & nous lui di-  
 rons comme aux Juifs : Plût à Dieu qu'Israël eût  
 profité des choses sensibles que Dieu lui avoir or-  
 données , pour le mener à lui ; qu'il eût aimé le  
 saint autel , plutôt que les vaches de Samarie ; la  
 verge d'Aaron, plutôt que Astarte; & la pierre dont  
 l'eau étoit sortie , plutôt que Baal. C'est ainsi que  
 l'église Romaine étoit d'accord avec celle de C. P.

L'entreprise de l'empereur Leon contre les ima-  
 ges lui attira une revolte des peuples de la Grece  
 & des Cyclades : qui armerent une flotte sous pre-  
 texte de zele pour la religion , menant avec eux un  
 nommé Cosme pour le couronner empereur. Les  
 chefs de cette armée étoient Agallien qui comman-  
 doit en Grece, & Etienne : s'étant approchez de C. P.  
 ils donnerent une bataille le dix-huitième d'Avril  
 indiction dixième , l'an 727. Les rebelles y furent  
 entierement défaits : Agallien se jettadans la mer  
 tout armé , Cosme & Etienne furent pris, & eurent  
 la tête tranchée.

Ce succès encouragea l'empereur Leon à perse-  
 cuter les catholiques , & il fit de nouveaux efforts  
 pour gagner le patriarche Germain, qui s'étoit de-  
 claré contre les rebelles. L'empereur l'ayant fait venir  
 employoit pour le persuader les paroles les plus fla-  
 teuses. Le patriarche lui dit : Nous avons bien ouy

*Theoph. an*  
*10. p. 339. hist.*  
*misc. lib. 22.*

*IV.*  
*Germain chas-*  
*sé. Anastase pa-*  
*triarche Theo-*  
*ph. an. 12. p.*  
*341.*

AN. 727.

*Fragm. epist.  
in Græc. cod.  
orient. canonum.*

dire que les saintes images devoient être ôtées , mais non sous vôtre regne. Leon l'ayant pressé de dire sous quel empereur , il répondit sous Conon. Leon reprit : Il est vrai que mon nom de baptême est Conon. Et le patriarche reprit : A Dieu ne plaise seigneur, que ce mal s'accomplisse sous vôtre regne. Celui qui l'exécutera est un précurseur de l'Ante-Christ ; & tend à renverser le mystère de l'Incarnation. Ensuite voyant l'empereur irrité de ce discours , il le fit souvenir de ce qu'il avoit promis à son couronnement ; & comme il avoit pris Dieu à témoin qu'il ne changeroit rien à la tradition de l'église. L'empereur n'en fut point touché : mais il continua de parler au patriarche , pour en tirer s'il pouvoit quelque discours offensant , afin de le faire déposer comme seditieux. Il étoit aidé dans ce dessein par Anastase disciple , & syncelle du patriarche ; car il étoit dans les mêmes sentimens que l'empereur , qui lui avoit promis de le mettre à la place de Germain dans le siege de C. P. Le saint patriarche qui n'ignoroit pas la mauvaise disposition d'Anastase , se contenta de lui représenter sa trahison avec sagesse & douceur. Mais voyant que son égarement étoit sans retour : il lui dit un jour comme ils entroient chez l'empereur , & qu'Anastase le suivant avoit marché sur sa robe : Ne vous pressez point , vous n'entrerez que trop tôt dans l'hippodrome. Anastase fut troublé de cette parole , aussi bien que ceux qui l'entendirent : mais elle fut vérifiée quinze ans après , quand l'empereur Constantin fit déposer honneusement Anastase , l'an 744. Car

ceci se passoit en 729. L'empereur prit donc en AN. 729.  
aversion le patriarche Germain : accusant d'idolâ-  
trie tous les empereurs ses prédécesseurs, tous les  
évêques, & tous les Chrétiens. Car il étoit trop  
ignorant pour comprendre la différence du culte  
relatif & absolu. Et il ne condamnoit pas seule-  
ment la veneration des images, il rejettoit encore  
l'intercession des Saints, & avoit leurs reliques en  
horreur.

Au commencement de l'année suivante 730. in-  
diction treizième, le septième de Janvier, il tint *Theoph. 10. p. 340.*  
un conseil où il fit un decret contre les images; &  
voulut obliger le patriarche d'y souscrire : mais le  
saint vieillard le refusa courageusement, & aima  
mieux renoncer à sa dignité. Il ôta son pallium,  
& dit entre autres paroles dignes d'un docteur de  
l'église : Il m'est impossible, seigneur, de rien inno-  
ver contre la foi sans un concile œcuménique.  
L'empereur irrité envoya au palais patriarcal des  
officiers armez pour l'en chasser à coups de poing,  
& avec outrage, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts  
ans. Il se retira dans sa maison paternelle, au lieu  
nommé Platanie, pour y pratiquer la vie monasti-  
que : laissant dans une extrême désolation la ville  
de C. P. dont il avoit tenu le siège quatorze ans,  
cinq mois & trois jours. Il finit saintement ses jours  
dans cette retraite, & l'église honore sa mémoire le *Martyr. R. 12. May. Boll. 10. 14. p. 155. Menol. Begg. 12. May. 26. Juin.*  
douzième de May. Les Grecs honorent le même  
jour l'abbé Etienne que saint Germain fit venir de  
Palestine pour reformer les moines de C. P. & le  
vingt-fixième de Juin, ils font memoire de Jean

AN. 730. évêque des Goths d'au delà du Pont-Euxin : que ces peuples après l'avoir élu envoyèrent à saint Germain pour l'ordonner : mais craignant qu'il ne fût infecté par le commerce des heretiques, il l'envoya en Iberie pour être sacré par les évêques du païs, qui le pouvoient mieux connoître. Saint Germain avoit composé un ouvrage que nous n'avons plus, où il défendoit saint Gregoire de Nyffe contre ceux qui l'accusoient d'Origenisme ; & on lui attribue quelques écrits, que les meilleurs critiques croient être d'un autre Germain patriarche de C. P. plus nouveau de 500. ans.

*Phot. Cod.*

*233. p. 904.*

*V. Dupin to.*

*7. p. 286.*

Sitôt que saint Germain eut été chassé, & le vingt-deuxième du même mois de Janvier 730. Anastase fut ordonné patriarche de C. P. & mis en possession à main armée. Il donna tout pouvoir à la Cour sur l'église ; & l'empereur Leon se sentant ainsi autorisé, commença à faire executer par force son decret contre les images.

*V. Violences à C. P.*

*V. Cang. C. P.*

*Chr. lib. 2. p.*

*114. &c. & lib.*

*4. p. 9. p. 85.*

Le grand palais de C. P. avoit un vestibule nommé Chalqué, parce qu'il étoit couvert de lames d'airain, & proche de la place nommée Calcopratea, c'est-à-dire le marché au cuivre. Dans ce vestibule étoit élevée une image de Jesus-Christ sur la croix, qui étoit en veneration singuliere. On disoit que le grand Constantin l'avoit fait faire en memoire de la croix qui lui apparut au ciel : & on en racontoit plusieurs miracles, entre autres celui-ci. Un marchand nommé Theodore ayant perdu tout son bien par un naufrage, emprunta cinquante livres d'or d'un Juif nommé Abraham, & lui donna

*Narr. de An-*

*riphon. so. 2.*

*Auct. bibl. PP.*

*Combef. p. 611.*

pour caution Jesus-Christ représenté en cette image. Après quoi il fit un voyage tres-heureux, le Juif se convertit, & on nomma cette image Antiphonetés, c'est-à-dire le répondant.

AN. 730.

L'empereur Leon voulut commencer par cette image, & envoya pour l'abatre un de ses écuyers nommé Jouin. Des femmes qui se trouverent presentes s'efforcerent par leurs prieres de le détourner de ce sacrilege : mais sans s'arrêter à elles, il monta à une échelle, & donna trois coups de hache dans le visage de la figure. Les femmes tirèrent l'échelle, firent tomber Jouin, le tuerent sur la place, & le mirent en pieces. Toutefois l'image fut abatuë, & brûlée, & l'empereur fit mettre à la place une simple croix, avec une inscription, pour marquer qu'il en avoit ôté l'image. Car les Iconoclastes honoroient la croix, pourvû qu'elle n'eût pas de crucifix : ils n'en vouloient qu'aux images qui avoient figure humaine. Les femmes qui avoient massacré Jouin coururent au palais patriarcal, & jettant des pierres, elles crioient contre Anastase : Infame ennemi de la verité, as-tu donc usurpé le sacerdoce pour renverser les choses sacrées ? Anastase outré de cette insulte courut à l'empereur, & obtint que ces femmes fussent punies du dernier supplice. On fit mourir aussi dix autres personnes, huit hommes & deux femmes pour cette même image, & l'église Greque les honore comme martyrs le neuvième d'Aoust. Plusieurs Chrétiens d'Occident furent témoins de cette violence : il y en avoit de Rome, de France, du païs des Vandales, de Mauritanie,

*Greg. epist. 1.  
10. 7. conc. p.  
19. A.  
Vita S. Steph.  
p. 415.*

*Caes. lib. 2.  
p. 116.*

*Vita S. Steph.  
p. 15.*

*Menol.  
Martyr. R. 9.  
Aug.*

*Theoph. an.  
10. h. 39. B.*

de Gotthie, & ils porterent chez eux ces tristes nouvelles.

*Constant.  
Manaf. p. 87.  
v. Cang. C. P.  
Christ. lib. 2.  
n. 3. p. 151.*

Comme l'empereur Leon étoit ignorant, il persecuta principalement les gens d'étude, & abolit les écoles des saintes lettres, qui avoient subsisté depuis le grand Constantin. Il y avoit à C. P. près du palais une bibliotheque fondée par les empereurs, contenant plus de trente mille volumes. Le bibliothecaire nommé Lœcumenique étoit un homme d'un merite distingué; & il en avoit douze autres sous lui, qui enseignoient gratuitement la religion & les sciences profanes. Leur merite étoit si reconnu, qu'il n'étoit pas permis même aux empereurs de rien faire d'extraordinaire sans les consulter. L'empereur Leon fit son possible par menaces & par promesses pour les amener à son opinion touchant les images: mais enfin desesperant d'y réussir, il fit entourer la bibliotheque de fascines, & de bois sec; & la brûla avec les livres, & ceux qui les gardoient. Enfin il voulut obliger tant par violence, que par carresses tous les habitants de C. P. à ôter toutes les images de Jesus-Christ, de la Vierge & des Saints, quelque part qu'elles fussent: les brûler au milieu de la ville, & blanchir toutes les églises peintes. Et comme plusieurs refusoient d'obéir, on coupa la tête à quelques-uns, & d'autres furent mutilés de quelque partie du corps. Plusieurs tant clercs que moines & simples laïques souffrirent le martyre en cette occasion.

*Anast. in  
Greg. II.  
Theoph. an. 13.  
p. 343.*

La nouvelle de cette persecution étant portée en Italie, on abatie les images de l'empereur, & on les

foula aux pieds : & les Lombards profitant de l'oc-  
 casion firent des courses dans la Pantapole. Dès  
 l'onzième indiction, c'est-à-dire l'an 728. les Lom-  
 bards ayant surpris Sutri en Toscane, le pape fit  
 tant envers le roi Luitprand par lettres & par pre-  
 sents, qu'il rendit la place, quoique dépouillée de  
 tout ; mais ensuite il convint avec l'exarque Euty-  
 chius, de joindre leurs forces, afin que le roi pût  
 soumettre à son obéissance les ducs de Spolète &  
 de Benevent, & que l'exarque se rendit maître de  
 Rome, pour executer les ordres qu'il avoit depuis  
 long-tems contre la personne du pape. Le roi  
 ayant soumis les deux ducs vint aux portes de  
 Rome, d'où le pape sortit, & lui parla si fortement  
 que le roi se prosterna à ses pieds, & promit de  
 ne faire mal à personne. Il ôta même ses armes,  
 & mit devant le corps de saint Pierre son manteau;  
 son baudrier & son épée dorée, une couronne d'or,  
 & une croix d'argent. Après avoir fait sa prière,  
 il pria le pape de recevoir aussi l'exarque à la paix:  
 ce qui fut fait. Le roi Luitprand se retira ainsi ; &  
 l'exarque Eutychius entra dans Rome.

VI.  
 Revolte en  
 Italie.

Tandis qu'il y sejournoit, Tibere surnommé  
 Petase se revolta dans la Toscane, voulant se faire  
 reconnoître empereur, & attira à son parti trois vil-  
 les, Manture, Lune & Bledé qui lui prêterent ser-  
 ment. L'exarque eunuque & timide en fut fort  
 alarmé ; mais le pape l'encouragea ; & envoya avec  
 lui & avec son armée les premiers du clergé. Ils  
 arriverent à Manture où Petase fut tué, & sa tête  
 envoyée à C. P. Toutefois l'empereur ne s'appaîsa

*Anast. in  
Greg. II.*

pas envers les Romains. Ensuite ayant fait son décret contre les images, il l'envoya à Rome, promettant au pape s'il y acquiesçoit de le recevoir en ses bonnes grâces, nonobstant tout le passé; & le menaçant de le faire déposer, s'il empêchoit l'exécution de ses ordres. Mais le pape voyant l'impiété de ses ordonnances, se prépara à résister à l'empereur comme à un ennemi de l'église; & écrivit de tous côtés aux fidèles pour les préserver de cette nouvelle erreur. Les peuples de la Pentapole, & l'armée de la Venetie, rejetterent l'ordre de l'empereur, & déclarerent qu'ils combattroient vigoureusement pour la défense du pape. Ils anathématiserent Paul exarque de Ravenne, celui qui l'avoit envoyé, c'est-à-dire l'empereur, & ceux qui lui obéissoient. Ils se choisirent des chefs; & enfin toute l'Italie par délibération commune, résolut d'élire un autre empereur, & de le mener à C. P. mais le pape esperant la conversion de Leon, arrêta l'exécution de ce dessein.

Cependant Exhilarat duc de Naples avec son fils Adrien étant maître de la Campanie persuada au peuple de cette province d'obéir à l'empereur & de tuer le pape, mais les Romains le prirent avec son fils & les firent mourir tous deux, ensuite ils chasserent Pierre duc de Rome disant qu'il avoit écrit à l'empereur contre le pape. A Ravenne le peuple fut divisé, les uns tenoient le parti de l'empereur, les autres celui du pape & des catholiques: ils en vinrent aux mains & tuerent le patrice Paul exarque de Ravenne. Plusieurs places de l'Emilie & Auxume  
dans



dans la Pentapole se rendirent aux Lombards. Enfin ils prirent Ravenne même, comme il paroît par une lettre du pape Gregoire II. à Ursus duc de Venise ou plutôt de la province de Ravenne nommée Venetie, où il dit : Puisque pour nos pechez la ville de Ravenne a été prise par la nation infame des Lombards, & que l'exarque demeure à Venise comme nous l'avons appris : vous devez vous joindre à lui, & combattre avec lui pour nous, afin que Ravenne soit renduë à l'empire & remise sous l'obéissance de nos maîtres Leon & Constantin. D'un autre côté l'empereur envoya à Naples le patrice Eutychiuse unuque qui avoit été exarque de Ravenne. Celui-ci envoya un de ses gens à Rome avec ses lettres portant ordre de tuer le pape & les premiers de la ville : ce qui ayant été découvert, les Romains vouloient tuer le patrice lui même, mais le pape s'y opposa si fortement qu'il l'empêcha. Ils anathematiferent donc le patrice Eutychius ; & s'obligerent tous par serment grands & petits, à mourir plutôt que de permettre que l'on fit aucun mal au pape qui défendoit la foi avec tant de zele. Le patrice Eutychius envoya des deputez au roi Luitprand & aux ducs des Lombards leur promettant de grandes sommes, s'ils vouloient abandonner le pape. Mais connoissant la mauvaise volonté du patrice par ses lettres, ils se joignirent aux Romains, & firent le même serment pour la défense du pape. Gregoire de son côté pour s'attirer un plus grand secours de la part de Dieu répandoit de tres-grandes aumônes, s'appliquoit à la priere & au jeûne,

A. N. 731.

*Theoph. p.*

& faisoit tous les jours des processions. Et quoi qu'il esperât en Dieu plus qu'aux hommes, il ne laissoit pas de rendre graces au peuple de sa bonne volonté, il l'exhortoit doucement à faire du progrès dans la vertu, & à conserver la foi : mais en même tems à ne se pas départir de l'affection & de la fidelité qu'il devoit à l'empire Romain, & toutefois les Grecs ont accusé le pape Gregoire II. d'avoir soustrait l'Italie à l'obéissance de l'empereur ; mais il en faut plutôt croire ceux qui ont écrit en Italie.

V II.  
Mort de Greg.  
goire II. Greg.  
III. pape.  
*Anasta. in*  
*Greg.*  
*Theoph. an.*  
11. p. 343.

*Martyr. R. 13.*  
*Febr.*

Le nouveau patriarche de C. P. Anastase envoya sa lettre synodique au pape Gregoire II. qui le voyant soutenir l'herésie des Iconoclastes, ne crut pas le devoir reconnoître pour son confrere, mais il lui écrivit pour l'avertir que s'il ne revenoit à la foi catholique, il seroit privé du sacerdoce. Le pape Gregoire II. ne survécut pas long-tems, & fut enterré à saint Pierre le treize de Février, indiction quatorzième, l'an 731. après avoir tenu le saint Siege quinze ans, huit mois & huit jours. Il fit cinq ordinations, quatre au mois de Septembre, & ordonna trente-cinq prêtres & quatre diacres, outre cent cinquante évêques. Il fit faire un calice d'or orné de pierreries du poids de trente livres, & une patene d'or de vingt-huit livres & demie. Il donna au clergé & aux monasteres 2160. sours d'or ; & deux mille, pour le luminaire de saint Pierre. L'église l'honore entre les Saints le treizième de Février.

De son tems il y eut quelques differends entre

les évêques de Frioul & de Grade. Serenus évêque de Frioul ayant usurpé quelques droits sur Donat patriarche de Grade , le pape Gregoire second lui écrivit en 729. lui représentant qu'il lui avoit accordé le pallium à la priere du roi des Lombards : mais à condition de se contenter de ce qu'il avoit possédé jusques alors , sans faire aucune entreprise sur personne. Il lui enjoit donc de se contenir dans ses bornes , qui étoient celles de la domination des Lombards. Il écrivit aussi à Donat patriarche de Grade , aux évêques , au duc Marcel & au peuple de Venerie & d'Istrie , les avertissant de prendre garde que les Lombards ne prissent occasion de ce differend entre les évêques , pour entreprendre sur leur país. Serenus étoit proprement patriarche d'Aquilée residant à Frioul , & Donat patriarche d'Aquilée residant à Grade sur les terres des Romains. Après la mort de Serenus , Caliste homme noble archidiacre de Trevise fut ordonné patriarche d'Aquilée à Frioul avec la faveur du roi Luitprand. Il y avoit à Frioul un évêque particulier qui étoit alors Amator , & le patriarche sujet des Lombards ne pouvant demeurer à Frioul , parce qu'il eût été trop exposé aux incursions des Romains , demouroit à Cormone. Calliste fier de sa noblesse en fut choqué , & ne put souffrir que cet évêque demeurât dans la capitale avec le duc & les Lombards , tandis qu'il étoit avec le petit peuple. Il fit donc en sorte de chasser Amator de la ville de Frioul , & s'établit dans sa maison. Pemmo qui étoit alors duc de Frioul en fut irrité ; & de

AN. 731.

*epist. 14. 10.  
6. conc. p. 1450.**epist. 15. p.  
1451.**Paul diac. VI.  
hist. c. 45.**ibid. c. 32.*

AN. 731.

p. 11.

bitoient la terre promise, & qui adoroient des animaux d'or, d'argent & de bois, des oiseaux & toutes sortes de creatures, & disoient : Voilà nos dieux, & il n'y en a point d'autres. C'est pour cela que Dieu a défendu les ouvrages des hommes nuisibles & maudits inventez par le demon. Mais il y en a que Dieu même a ordonnez pour son service, comme les tables de la loi, l'arche & les cherubins. N'étoit-ce pas des ouvrages de main d'hommes ? Dans les derniers tems Dieu a envoyé son Fils, qui s'est incarné, a paru dans Jerusalem, a fait plusieurs actions sensibles. Ceux qui l'avoient vû l'ont peint comme ils l'avoient vû. On a peint de même saint Jacques parent de Nôtre-Seigneur, saint Etienne & les autres martyrs. Ces images s'étant répandues par tout le monde, on a cessé d'adorer le demon pour les adorer : non d'un culte de latrerie, mais d'un culte relatif. Et ensuite pourquoi ne peignons-nous pas le Pere de Jesus-Christ ? Parce qu'il est impossible de peindre la nature divine. Si nous l'avions vû, nous le peindrions de même, & vous diriez que ce seroit une idole. Vous dites que nous adorons des pierres, des murailles & des planches. Il n'est pas ainsi, Seigneur ; c'est pour nous faire souvenir de ceux dont ce sont les noms & les images ; & pour élever en haut nôtre esprit rampant & grossier. Nous ne les regardons pas comme des dieux : A Dieu ne plaise : nous ne mettons pas nôtre esperance en ces images. Mais si c'est celle de Nôtre-Seigneur ; nous disons : Seigneur Jesus-Christ fils de Dieu secourez-nous, sauvez-nous. Si c'est celle

de la sainte mere, nous disons: Sainte mere de Dieu, priez vôtre Fils qu'il sauve nos ames. Si c'est d'un martyr: Saint Etienne qui avez répandu vôtre sang pour Jesus-Christ, & qui avez auprès de lui tant de credit, comme premier martyr, priez pour nous.

AN. 731.

Et ensuite: Nous aurions pû, comme ayant la puissance & l'autorité de saint Pierre, prononcer des peines contre vous. Mais puisque vous vous êtes donné vous-même la malediction, qu'elle vous demeure. Et ensuite: Il vaudroit mieux que l'on vous nommât heretique, que persecuteur & destructeur des saintes images. Mais le nom d'heretique ne vous convient pas, puisque vous combattez ce qui est clair comme la lumiere. Ayant un si grand évêque nôtre confrere le seigneur Germain, vous deviez le consulter comme vôtre pere: lui qui a une si grande experience des affaires ecclesiastiques & politiques, à present âgé de quatre-vingts-quinze ans, qui a servi tant de patriarches & d'empereurs. Vous l'avez laissé pour écouter ce méchant & insensé Ephesien fils d'Apfimare, & ses semblables: comme Theodose évêque d'Ephese, l'un des chefs des Iconoclastes. Le pape rapporte ensuite l'exemple de Constantin Pogonat qui fit assembler le sixième concile, & le fit executer en s'y soumettant le premier; puis il ajoute: Vous voyez, Seigneur, que les décisions de l'église n'appartiennent pas aux empereurs, mais aux évêques. C'est pourquoi comme les évêques qui sont preposez aux églises, s'abstiennent des affaires publiques, les empereurs doivent s'abstenir

p. 115. C.

Conc. 7. abb.  
1. p. 15. E.

Sup. liv. XL.  
n. 11. 27. p. 18.  
C.

des affaires ecclésiastiques, & se contenter de celles qui leur sont confiées. Mais la concorde des empereurs & des évêques fait une seule puissance, quand on traite les affaires avec paix & charité.

Vous nous avez écrit d'assembler un concile œcuménique : il ne nous semble pas à propos. C'est vous qui persécutez les images : arrêtez, & vous tenez en repos : le monde sera en paix, & les scandales cesseront. Supposez que le concile est assemblé : où est l'empereur pieux pour y prendre séance suivant la coutume, récompenser ceux qui parleront bien, & poursuivre ceux qui s'écartent de la vérité. Vous-même êtes rebelle, & agissez en barbare. Ne voyez-vous pas que votre entreprise contre les images n'est que revolte & présomption ? Les églises jouissoient d'une paix profonde, quand vous avez excité les combats & les scandales. Cessez, & il n'est point besoin de concile. Il lui marque ensuite comme tout l'Occident est revolté contre lui, depuis qu'on y a appris les violences qu'il a commises à C.P. On a jeté, dit-il, par terre vos images, on les a foulées aux pieds. Les Lombards, les Sarmates, & les autres peuples du Nord ont fait des courses dans la malheureuse Decapole, & ont pris Ravenne même, dont ils ont chassé vos magistrats, & en ont mis de leur part. Ils veulent traiter de même vos places les plus proches de nous & Rome aussi, sans que vous puissiez nous défendre. Voilà ce que vous vous êtes attiré par votre imprudence.

Vous croyez nous épouvanter, en disant : J'enverrai à Rome briser l'image de saint Pierre ; & j'en

j'en ferai enlever le pape Gregoire chargé de chaînes , comme Constantius fit à Martin. Sachez que les papes sont les mediateurs , & les arbitres de la paix entre l'Orient & l'Occident: nous ne craignons point vos menaces , à une lieuë de Rome vers la Campahie nous sommes en sureté. La Decapole dont parle ici le pape Gregoire II. est la même province que l'on appelloit plus ordinairement Pentapole , & dont Ravenne étoit la capitale.

*Bandr. Dm*

L'empereur Leon écrivit encore au pape qui lui répondit en ces termes. J'ai reçu vôtre lettre par Rufin vôtre ambassadeur , & la vie m'est devenue insupportable , voyant que loin de vous repentir , vous demeurez dans vos mauvaises dispositions. Vous dites : J'ai l'empire & le sacerdoce. Vos predecesseurs le pouvoient dire , eux qui ont fondé & orné les églises , & les ont protégées de concert avec les évêques. Au contraire, vous avez dépouillé & défiguré les églises que vous avez trouvées magnifiquement ornées. Que sont nos églises , sinon les ouvrages des hommes ? Des pierres , du bois , de la chaux , du mortier ? Mais elles sont ornées par les peintres & les histoires de Jesus-Christ & des Saints. Les Chrétiens y employent leurs biens : les peres & les meres tenant entre leurs bras leurs petits enfans nouveaux baptisez , leur montrent du doigt les histoires , ou aux jeunes gens , ou aux gentils convertis : Ainsi ils les édifient , & élèvent leur esprit & leur cœur à Dieu. Vous en avez détourné le simple peuple pour le jetter dans l'oïseté , les chansons , les fables , le son des lyres , des flutes , & de

*IX.  
Seconde Lettre du pape à l'empereur.*

*so. 7. cons. p. 23.*

*p. 26.*

AN. 731. semblables badineries, au lieu des actions de grâces & des louanges de Dieu.

p. 16. D.

1. Cor. VII.  
20.

Ensuite il lui marque ainsi la différence de l'empire & du sacerdoce. Comme il n'est pas permis à l'évêque de regarder dans le palais & de donner les dignitez temporelles : ainsi l'empereur ne doit pas regarder dans les églises, pour faire les élections du clergé, consacrer ou administrer les Sacremens, ou même y participer sans le prêtre. Chacun de nous doit demeurer dans sa vocation. Voyez-vous, Seigneur, la différence des évêques & des princes ? Si quelqu'un vous a offensé, vous confisquez sa maison, vous le dépouillez ou le bannissez, ou lui ôtez même la vie. Les évêques n'en usent pas ainsi, mais si quelqu'un a péché, & s'en confesse, au lieu de l'étrangler & de lui couper la tête, ils lui mettent au cou l'évangile & la croix, ils l'emprisonnent dans le trésor de l'église, la diaconie ou la salle des cathecumènes, ils lui imposent des jeûnes, des veilles, des prières, & après l'avoir bien corrigé ils lui donnent le sacré corps & le précieux sang de notre Seigneur, & l'envoient pur & sans tache devant Dieu. Un pape qui parloit ainsi étoit bien éloigné de prétendre ôter à l'empereur sa puissance temporelle non plus que son predecesseur.

an. p. 17. R.

Il continuë : Vous nous persécutez & nous tyrannisez par la main de vos soldats & par les armes de la chair. Pour nous nous sommes nus & sans armes, nous n'avons point d'armées terrestres, mais nous invoquons Jesus-Christ chef de toutes les créatures, supérieur à toutes les armées des vertus



celestes , afin qu'il vous livre à satan pour sauver  
votre ame suivant la parole de l'apôtre. Et ensuite:  
Vous demandez pourquoi dans les six conciles il  
n'est point parlé des images ; je réponds , qu'on n'y  
a point parlé non plus s'il faut manger du pain &  
boire de l'eau , nous avons reçu les images par une  
ancienne tradition , les évêques eux-mêmes en por-  
toient aux conciles , & aucun de ceux qui aimoient  
Dieu ne voyageoit sans images.

Le pape Gregoire III. envoya cette lettre & la  
precedente par le prêtre George , qui eut assez de  
foiblesse pour n'oser la rendre à l'empereur. Il la  
rapporta à Rome & confessa sa faute au pape , qui  
lui ayant fait de grands reproches vouloit le dépo-  
ser dans un concile ; à la priere des évêques il se con-  
tenta de le mettre en penitence , & le renvoya avec  
les mêmes lettres. L'empereur fit retenir en Sicile  
les lettres sans permettre que le prêtre George les  
apportât à C. P. & le tint lui-même en exil pen-  
dant près d'un an.

En Allemagne, saint Boniface ayant appris l'or-  
dination du pape Gregoire III. lui envoya des de-  
putez avec des lettres pour l'assurer de son obéis-  
sance , lui rendre compte de sa mission , & lui de-  
mander la resolution de plusieurs difficultez. Le  
pape lui accorda non seulement la communion &  
l'amitié du saint Siege qu'il demandoit , mais en-  
core le pallium & le titre d'archevêque. Il lui en-  
voya des reliques & d'autres presens avec une lettre  
où après avoir déclaré la nouvelle dignité qu'il lui  
donne , il ajoute : Et parce que vous nous assurez

An. 752.

Anast. in Gr.  
III.X.  
S. Boniface  
archevêque.Vita Vilib. c.  
8. per Orbl. lib.  
1. c. 26.10. 6. conc. p.  
1468. epist. 2.

AN. 732. que par la grace de Dieu il s'est converti une si grande quantité de peuple, que vous ne pouvez suffire à leur instruction : nous ordonnons que suivant les canons & de l'autorité du saint Siege, vous établissiez des évêques dans les lieux où le nombre des fidelles sera multiplié, prenant garde toutefois à ne pas avilir l'épiscopat, & à ne point faire de consécration d'évêque, sans y en appeller deux ou trois. Quant au prêtre qui vint nous trouver l'année passée, & qui pretend avoir été absous de ses crimes, sçachez qu'il ne nous a fait aucune confession, & n'a reçu aucune absolution de nous. Il nous demanda seulement des lettres de recommandation pour nôtre fils Charles. Ceux qui ont été baptisez par les payens, doivent être baptisez encore au nom de la sainte Trinité. De même ceux qui ont été baptisez par un prêtre qui sacrifie à Jupiter & mange des viandes immolées, ou qui doutent s'ils ont été baptisez. Il faut croire que le baptême administré par ces payens n'étoit pas selon la forme de l'église, car nous n'avons pas les questions de saint Boniface pour sçavoir les circonstances des cas proposez.

Le pape continuë : On peut offrir pour les morts veritablement chrétiens, mais non pas pour les impies. On doit observer les degrez de parenté pour les mariages jusques à la septième generation. Et si vous le pouvez détournez les hommes de se remarier plus de deux fois. C'est à dire que l'église n'approuvoit pas les quatrièmes nœces sans les condamner absolument. Les parricides ne recevront la

communion qu'à la mort en viatique, & toute leur vie s'abstiendront de chair & de vin, & jeûneront le lundi, le mardi & le vendredi. Ceux qui vendent leurs esclaves aux infidèles pour les immoler feront la même penitence que les homicides. Défendez autant que vous pourrez à vos nouveaux chrétiens de manger de la chair de cheval, & leur imposez penitence. Cette lettre ne peut être écrite avant l'an 732.

Saint Boniface l'ayant reçue fut encouragé dans sa mission & bâtit deux églises, une à Frisslar en l'honneur de saint Pierre & de saint Paul, une autre à Hamanabourg en l'honneur de saint Michel; il joignit à chacune un monastere nombreux. Le monastere de Frisslar étoit dans la Hesse sur l'Eder à l'endroit de la ville qui en porte encore le nom; son premier abbé fut saint Vigbert, moine Anglois du païs d'Oüeffex, qui passa en Germanie étant déjà prêtre, pour travailler avec saint Boniface. Il étoit fort exact dans l'observance de la regle, & s'il étoit appelé pour oïr la confession de quelqu'un, il ne parloit à personne en chemin, ou ne parloit que de choses spirituelles. Il mourut en 747. & l'église honore sa memoire le 13. d'Aoult.

Saint Boniface entretenoit un commerce continu de lettres avec l'église d'Angleterre, dont il tiroit de grands secours, & dont nous voyons l'état à la fin de l'histoire de Bede l'an 731. Bricuald archevêque de Cantorberi mourut cette même année le neuvième de Janvier, après avoir tenu le siege trente-sept ans, six mois & quatorze jours.

H h iij

AN. 732.

c. 7.

c. 8.

c. 24

c. 24

Vita. rom. 41.  
Acta SS. Bon.  
p. 674.

epist. 52. inter  
Bonif. c. 8.

Martyr. R. 134  
Aug.

X I.  
Eglise d'Angl.  
g'terre.

Bo. V. hist.  
c. ult. 10. 3. 484  
SS. Bon. p.

Son successeur fut Tatouin de la province des Merciens, auparavant prêtre dans le monastere de Briudun. Il fut sacré à Cantorberi par Daniel de Vincestre, Adulfe de Rochestre & deux autres évêques, le dimanche dixième de Juin la même année 731. Tatouin étoit un homme considerable par sa pieté & par sa prudence, & bien instruit des saintes lettres. Il reçut le pallium du pape Gregoire III. & après avoir gouverné trois ans l'église de Cantorberi il mourut le 30. de Septembre 734. Son successeur fut Northelme moine & prêtre de Londres.

Adulfe évêque de Rochester avoit succédé en ce siege à Thomas mort en l'an 726. Celui-ci étoit tres-savant disciple de l'archevêque Theodore & de l'abbé Adrien. Il sçavoit le grec & le latin comme sa langue naturelle, & étoit instruit des sciences ecclesiastiques & profanes. En Northumbrie Vilfrid II. étoit évêque d'Yorc ayant succédé à Jean successeur de saint Vilfrid. Jean étoit disciple de saint Theodore de Cantorberi, il fut moine à Screnechal, & succeda dans l'évêché d'Hagustald à Eata qui y avoit été mis après l'expulsion de saint Vilfrid. Jean succeda aussi en 704. à Bos mis à la place de saint Vilfrid dans l'évêché d'Yorc, mais il le rendit à ce saint quand il fut rétabli. Saint Vilfrid étant mort en 709. Jean lui succeda & reprit le gouvernement de l'église d'Yorc : mais huit ans après se sentant cassé de vieillesse il ordonna à sa place Vilfrid prêtre de son clergé, & se retira au monastere de Beverlei qu'il avoit fondé. Il y mourut

*Wulf.*

*Ann. SS. Ben.  
10. 3. p. 433.*

*Sup. liv. XL.  
p. 3.*

quatre ans après l'an 721. le 7. de May jour auquel l'église celebre sa memoire. Bede raconte de lui plusieurs miracles considerables , & témoigne que la vie monastique faisoit grand progrès dans le pais de Northumbre à la faveur de la paix dans le tems où il finit son histoire: c'est-à-dire l'an 731. On n'eut pas soin de la continuer après lui , & pendant plusieurs siecles nous ne connoissons plus si distinctement l'église d'Angleterre.

*Martyr. R. 7.  
May. lib. 5. hist.  
c. 2. 3. 4. 5. 6.*

Vilfrid le jeune avoit été moine dans l'abbaye de Streneshal , & depuis vidame & abbé dans l'église d'Yorc : aussi croit-on que cette église étoit servie par des moines comme la plupart des cathedrales d'Angleterre. Il orna son église de vases précieux & s'appliqua à l'instruction de son peuple & au soulagement des pauvres. Après avoir gouverné l'église d'Yorc pendant quinze ans depuis 717. jusqu'en 732. il fit ordonner Egbert à sa place , & se retira pour passer le reste de sa vie dans le repos & la priere. Egbert étoit frere du roi Edbert qui regnoit alors en Northumbre. Dès son enfance il avoit été mis dans un monastere & gouverna l'église d'Yorc pendant trente-quatre ans. Au commencement de son pontificat , c'est-à-dire l'an 735. il reçut du pape Gregoire III. le pallium & la dignité archiepiscopale , ainsi il fut le second archevêque d'Yorc comptant saint Paulin pour le premier.

*Poëta mon.  
10. 4. aB. 58.  
p. 560.*

*p. 561*

La même année 735. mourut le venerable Bede si fameux par ses écrits. Il naquit l'an 693. en Northumbre aux confins de l'Ecosse dans le territoire

*il faut aller a la fin il y a  
XII. une addition*

*Bede le venerable.  
A. 55. Bon.  
10. 4. p. 534.  
539.*

Sup.

Sup. Bz. IV.  
bist. c. 3.

Sup.

A. Fa. p. 555.

du double monastere de Viremouth & de Jarou. A l'âge de sept ans ses parens le mirent dans ce monastere pour y être élevé, & il demeura premiere-  
ment à Viremouth sous saint Benoist Biscop, qui l'avoit fondé, puis sous saint Ceolfrid à Jarou où il passa le reste de ses jours. Toute sa vie fut employée à s'instruire dans les sciences & mediter l'écriture sainte sans se dispenser des exercices reguliers, c'est-à-dire de la psalmodie & du travail des mains, qui étoit en vigueur dans ce monastere. Sans en sortir il apprit le latin, le grec, la versification latine, l'astronomie, l'arithmetique, en un mot toutes les sciences. Il eut pour maître dans l'écriture sainte entre autres le moine Trumbert disciple de saint Ceadda évêque de Lichfeld; il apprit le chant de Jean archidiacre de Rome amené en Angleterre par saint Benoist Biscop. Bede eut aussi pour maîtres des disciples de saint Theodore de Cantorberi & de l'abbé Adrien.

A l'âge de dix-neuf ans il fut ordonné diacre, quoique selon les canons il en fallût vingt-cinq; mais quelquefois le merite en faisoit dispenser. A trente ans il fut ordonné prêtre l'an 702. & il reçut l'un & l'autre ordre par les mains de Jean alors évêque d'Hagustald & depuis d'Yorc, & par le commandement de S. Ceolfrid son abbé, car le monastere de Jarou étoit dans le diocese d'Hagustald. Depuis que Bede fut prêtre il s'appliqua à écrire principalement sur l'écriture sainte. Il composa premiere-  
ment sa petite explication sur l'épître de saint Jean, puis l'explication sur l'apocalypse dediée à Hubert  
surnommé

urnommé Eusebe, depuis son abbé. Ensuite il commenta les actes des apôtres par l'ordre d'Acca, qui fut évêque d'Hagustald depuis l'an 709. Il expliqua ensuite l'évangile de saint Luc, puis les trente questions sur les livres des Rois à la prière de Northelme, alors prêtre de Londres, & depuis archevêque de Cantorberi. Ensuite il donna le commentaire sur Samuel, dont il commença le troisième livre après la mort de l'abbé saint Ceolfrid, c'est-à-dire en 716. Il donna l'explication sur saint Marc long-tems après celle de saint Luc; il en fit une sur saint Paul, & sur les épîtres canoniques recueillie avec un grand travail des écrits de saint Augustin. Il acheva le livre des six âges du monde la neuvième année de l'empereur Leon Isaurien, c'est-à-dire l'an 724. *roya l'addition*

L'histoire ecclesiastique des Anglois fut un de ses derniers ouvrages. Il y fut principalement excité & aidé par l'abbé Albin disciple de saint Theodore & d'Adrien, qui étant très-instruit de tout ce qui regardoit l'église de Cantorberi & les pais voisins, en envoya de bons memoires à Bede par Northelme prêtre de Londres qui lui rapporta encore plusieurs choses de vive voix. Northelme alla ensuite à Rome, & avec la permission du pape Gregoire III. chercha dans les archives de l'église, & en tira plusieurs lettres de saint Gregoire & des autres papes, qu'il apporta à Bede pour les inserer dans son histoire. Daniel évêque de Vincestre lui fournit quelques memoires touchant l'histoire ecclesiastique des provinces d'Oüessèx & de Suffèx & de l'isle de Oüicet.

*Epist. ad rog. Ceol.*

Il apprit des moines de Lestingen la conversion de Merce & d'Essex par le ministère des évêques Ceddi & Ceadda. L'abbé Eli l'instruisit de l'histoire d'Estangle. Pour celle de Northumbre son pais, il en sçavoit beaucoup par lui-même, & apprit le reste des moines de Lindisfarne & de plusieurs autres personnes. C'est Bede qui rend ainsi compte de ses auteurs au roi Ceolulfe à qui il dédie son histoire. Elle est divisée en cinq livres, dont le premier commence à l'entrée de Jules Cesar dans la grande Bretagne, & finit à la mort de saint Gregoire : les quatre livres suivans contiennent tout ce qui étoit arrivé depuis, principalement touchant la religion ; & j'en ai rapporté ce qui m'a semblé de plus remarquable.

Bede joignit à son histoire un építome ou abrégé contenant des dates des principaux faits, & finissant de même à l'an 731. car ce qui est au delà a été ajouté depuis. Il le finit par un sommaire de sa vie, & un catalogue des ouvrages qu'il avoit publiés jusques à cette année, la cinquante-neuvième de son âge. Ce sont des explications sur la plupart des livres de l'écriture, tirées des ouvrages des peres, principalement de saint Augustin : des traitez du bissexté & de l'équinoxe, par rapport au compte ou calcul de la Pâque, qu'il avoit étudié avec soin, à cause de l'erreur des Bretons & des Irlandois. Un martyrologe, plusieurs vies des Saints, son histoire, & quelques autres ouvrages moins importans que nous avons pour la plupart, mais on lui en attribue plusieurs qui ne sont pas de lui,



Il passa sa vie dans une grande innocence & une application continuelle à servir l'église, soit en étudiant, soit en instruisant par écrit & de vive voix : & mourut dans son monastere de Jarou l'an 735. âgé de soixante & trois ans. Un de ses disciples Cuthbert depuis abbé de Jarou nous a laissé les circonstances de sa mort en cette maniere.

Environ quinze jours avant Pâque il fut attaqué <sup>45. p. 332</sup> d'une grande difficulté de respirer, quoique sans douleur. Il passa en joye & en actions de grâces tout le tems qui restoit jusques à l'Ascension, qui fut le vingt-sixième de Mai, donnant tous les jours des leçons à ses disciples, & employant à chanter des psaumes le reste du tems, même la plus grande partie de la nuit. Il disoit souvent des passages de l'écriture convenables à l'état où il se trouvoit, & il en avoit traduit quelques endroits en vers anglois. En ces derniers jours de sa vie il travailloit à deux ouvrages, une traduction de l'évangile de saint Jean en Anglois & des extraits du livre des notes de saint Isidore de Seville ; il en dicta encore le jour de l'Ascension ; & à l'heure de none il dit à Cuthbert : J'ai quelque chose de prix dans ma cassette, du poivre, des mouchoirs, des parfums ; cours vite, & amene moi les prêtres de notre monastere, afin que je leur fasse de petits presens de ce que Dieu m'a donné. Il parla à chacun d'eux, les priant de célébrer des messes & de faire des prieres pour lui, puis il mourut étendu sur le pavé de sa cellule en chantant *Gloria Patri*, plein de confiance & de joye. L'église honore la memoire de Bede le

*Martyr. R. 27.  
May.*

vingt-septième de Mai , & les anciens n'ont point fait difficulté de lui donner le nom de saint. Depuis on lui a attribué particulièrement le titre de venerable , dont on ne voit pas d'autre raison si-

*V. Mabill. to. 3.  
an. p. 554. n.  
25.*

non que l'on qualifioit ainsi les plus saints moines.

*Bonif. epist. 8.  
85. g. 150.*

Ses ouvrages furent fort estimez dès son tems ; & peu après sa mort saint Boniface les demanda à Egbert archevêque d'Yorc , à Hubert & ensuite à Cuthbert abbé de Jarou , comme lui devant être fort utiles dans sa mission.

*ASS Ben to.  
6. p. 174.*

Ceolulfe roi de Northumbre à qui Bede avoit dédié son histoire profita tellement de cet ouvrage , que l'an 737. il quitta son royaume qu'il gouvernoit depuis neuf ans , & embrassa la vie monastique à Lindisfarne sous la conduite de saint Cuthbert. Il porta dans ce monastere ses tresors , & lui donna plusieurs terres, mais il en affoiblit un peu l'observance, car de son tems on permit l'usage du vin & de la biere, au lieu qu'auparavant on n'y buvoit que de l'eau ou du lait. Il vécut vingt-deux ans dans le monastere , & mourut comme l'on croit l'an 760. le quinzième de Janvier , & est honoré comme saint.

**XIII.**  
*Sarrasins en  
France.*

L'église de France étoit alors affligée par les incursions des Arabes Musulmans , car ayant soumis l'Espagne , ils se rendirent maîtres aussi de ce que les Goths possédoient au deçà des Pyrennées. Dès l'an 719. Ere 757. ils prirent Narbonne, & y mirent garnison , conduits par Zama qui les commandoit pour le Calife Yezid. L'an 721. neuf ans après leur entrée en Espagne , Zama assiegea Toulouse , mais

*Isid. Hispanens.  
2. 15.*

elle fut secourue par Eude duc d'Aquitaine, Zama tué & les Musulmans mis en fuite. Ils revinrent en 725. avec plus de succès, sous la conduite d'Abderrame & firent quelques conquêtes. Toutefois ils furent encore repoussés par les François sous la conduite d'Eude, & en un seul jour il y en eut trois cens soixante quinze mille de tuez, comme portoit sa lettre au pape Gregoire II. Elle ajoutoit qu'il n'étoit mort dans ce combat que quinze cens François, qu'Eude avoit distribué à son armée trois éponges, que le pape lui avoit envoyées l'année précédente de celles qui servoient à sa table, qu'elles avoient été partagées en petits morceaux sur le point de la bataille, & qu'aucun de ceux qui en avoient reçu n'avoit été blessé. Après cette victoire Albi, Rodés & Castres furent reprises sur les Sarrafins. Car c'est ainsi que nos auteurs appellent d'ordinaire les Musulmans. Quelques-uns toutefois en ce tems-là les nommoient Vandales parce qu'ils en avoient pris la place; & de là vient que les Arabes eux-mêmes nomment l'Espagne Andalous: nom qui est resté à une des dernières provinces qu'ils ont occupée.

Les Sarrafins firent un dernier effort sur la France en 732. sous la conduite du même Abderame, qui l'année précédente avoit passé le Rhône & pris Arles. D'un côté ils s'avancerent le long du Rhône & de la Saone jusques à la rivière de Yone & prirent Avignon, Viviers, Valence, brûlerent les monastères de Grigni, ruinerent celui de l'Isle-barbe & grand nombre d'églises: prirent Lyon, Ma-

*Roderic hist. Ar.**725. c. 114.**Annal. Nazar.**& Patat Coint.**An. 725. n. 8.**Anast. in Gr. II.**V. Coint. an. 725.**n. 16. &c.**Roderic Arab. c.**13.**Coint. an. 732.**an. 21. 22. &c.**Ado. chr. an.**Su. liv. XIX.**n. 39.*

*Vita. S. Ebb.* con, Châlon, Befançon, Beaune, Dijon & Auxer-  
*Tom. 3. AB. B.* re. Enfin ils affiégerent Sens, mais l'évêque Ebbon  
*Gbr. S. Pet. vi-*  
*vi. spicil. 10. 2.* fit avec les siens une sortie si vigoureuse, qu'il les  
 2. 707. repoussa & les mit en fuite. Ainsi leurs progrès  
 furent arrêtez de ce côté-là. Saint Ebbon avoit été  
 moine, puis abbé de saint Pierre le Vif. Il succeda  
 à Geric dans le siege de Sens; & après cette victoi-  
 re sur les Sarrafins, il se retira, & finit ses jours en  
 solitude.

A gauche Abderame en personne attaqua l'Aqui-  
 taine, se fiant à la division qui étoit entre les Francs.  
*Ann. ap. Coint.* Car Charles Martel y étoit venu l'an 731. pour faire  
*an. 731. n. 2.* la guerre à Eudes, qui avoit peine à souffrir son au-  
 torité. Abderame entra donc l'année suivante dans  
 cette province desolée, & d'abord ayant passé la  
*Roder. Arab. c.* Garonne, il ruina la ville de Bearn, aujourd'hui  
*n.* Bescar, Oleron & Auch. Il prit Aire, Dax & La-  
*Coint. an. 732.* purde, que l'on croit être Bayonne. Il ravagea le  
*n. 48. v. Vales.*  
*notit. Gall.* pais de Comminge & de Bigorre. Abderame avoit  
 sans doute grand interêt d'être maître de ce pais,  
 & des passages des Pyrennées, pour empêcher les  
 François d'aller au secours des restes des Goths, qui  
 se maintenoient indépendans dans les montagnes  
 d'Asturie. Après la Gascogne les Sarrafins prennent  
*Coint. 2. Fred.*  
*a. 108.* Bordeaux, dont ils brûlent les églises. Ils passent  
 la Garonne & la Dordogne, & défont en bataille  
 Eude, qui vouloit s'opposer à eux. Rien ne leur re-  
 siste: ils prennent Agen, Perigueux, Saintes & en-  
 fin Poitiers: où ils brûlent l'église de saint Hilaire,  
 & menaçoient de traiter de même saint Martin de  
 Tours.

Alors Charles Martel oubliant sa querelle particulière pour l'intérêt public, vint au secours d'Eude, & leurs troupes étant jointes, ils se trouverent en présence des Sarrafins. Sept jours se passerent en escarmouches; enfin ils en vinrent en une bataille générale, où les François plus grands & plus forts que les Arabes, les firent plier en un moment. Abderrame fut tué lui-même, & la nuit termina le combat. Le lendemain les François voyant les camps des ennemis sur pied, & leurs tentes toutes dressées, les envoyèrent reconnoître, croyant qu'ils vouloient recommencer la bataille, mais il ne s'y trouva plus personne. Toutefois craignant quelque embuscade, ils ne les poursuivirent point, & se contentèrent de piller leur camp. Cette fameuse bataille se donna près de Poitiers un samedi au mois d'Octobre 732. Quelques-uns, même des anciens, l'ont mal confonduë avec celle où Eude remporta seule une si grande victoire sur les Sarrafins en 725.

La victoire de Charles arrêta les progrès des Sarrafins, & peu après il reprit sur eux tout ce qu'ils avoient pris dans les Gaules. Mais les églises se sentirent long-tems de leurs ravages. On ignore la suite des évêques de la plûpart des villes qu'ils avoient occupées; & dans les catalogues qui en restent, on trouve des vuides considérables, depuis la fin du septième siècle jusques au neuvième. On compte plusieurs martyrs en ces diverses incursions des Sarrafins. Saint Theofred étoit abbé de Carmeri, ou Monastier en Velay dans le diocèse du Puy, lorsqu'ils inonderent ces provinces. Il avertit

AN. 732.

*Isid. Pac. p. 12.**Roder. Arab. v.*

1.

*Paul. diac. VI.**c. 46. Ann. Fuld.**an. 725.*

XIV.

Martyrs par les Sarrafins.

*Contin. 2. Fredeg. c. 109.**Coint. an. 732.**Ann. SS. Ben. to.*

3. p. 482.

ses moines que les ennemis viendroient dans deux jours les attaquer ; & leur ordonna de se retirer dans la forêt prochaine , avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Pour lui il crut ne devoir pas abandonner l'église qui lui avoit été confiée. Etant demeuré seul , il se prosterna devant la porte de l'église dédiée à saint Pierre , & y demeura en priere. Les barbares irrités de ce que les moines leur étoient échappés avec ce qu'ils avoient de plus précieux , voulurent obliger l'abbé à les découvrir ; & comme il le refusa , ils le chargerent de coups , & le laisserent demi-mort. Le lendemain qui étoit leur grande fête , ils se preparoient à faire un sacrifice , le saint abbé ramassa ses forces , & s'approcha d'eux pour leur faire des reproches de leur impiété. Ils en furent d'autant plus surpris , qu'ils le croyoient mort ; & celui qui présidoit au sacrifice lui jeta à la tête une grosse pierre , dont il le blessa mortellement. Après que les Sarrafins se furent retirés , les moines le trouverent étendu par terre , & le porterent dans sa cellule , où il vécut encore six ou sept jours. Il est honoré comme martyr le dix-neuvième d'Octobre , & connu du peuple sous le nom de saint Chastre. On rapporte sa mort à l'an 728. & à une des premières irruptions des Sarrafins.

*Martyr. Ben.*

Mais on rapporte à celle de l'an 731. le martyre de saint Porcaire abbé de Lerins. C'étoit le second du nom , car le premier dont saint Césaire d'Arles fut disciple , vivoit deux cens ans auparavant. Celui-ci gouvernoit au moins cinq cens moines , quand les Sarrafins après avoir pris Arles , & défait les François ,

*ASS. Ben. iv. 3. p. 125. Sur. 12. Aug. Sup. l. XXXI. n. 2.*

se répandirent dans la province voisine. Saint Porcaire ayant eu revelation de la ruine de son monastere, exhorta ses disciples à souffrir constamment les tourmens. Il cacha les reliques de son église, fit embarquer seize enfans & trente-six jeunes moines, & les envoya en Italie. Voyant deux de ses moines Colomb & Eleuthere plus épouvantez que les autres, il les fit cacher dans une grotte sur le bord de la mer. Les autres demurerent auprès de lui, & se preparerent à la mort par la priere & la sainte communion.

Les Sarrafins trouvant l'isle sans défense y entrerent aisément. Ils firent prisonniers les cinq cens moines, separerent les vieillards, & les tourmenterent les premiers pour intimider les autres, à qui ils faisoient de grandes promesses, s'ils vouloient embrasser leur religion. Mais les trouvant fermes, ils les firent tous mourir en diverses manieres; & en garderent seulement quatre jeunes forts & bien faits, qu'ils enfermerent dans le vaisseau de leur capitaine. Colomb condamnant sa timidité sortit de la grotte, & fut aussi-tôt tué avec les autres. Les Sarrafins ayant abatu les églises, & rasé tous les bâtimens s'embarquerent, & arriverent à Agay en Provence où les quatre moines ayant trouvé moyen de descendre du vaisseau, se sauverent par les bois, & arriverent à Arluc pendant la nuit. Y ayant trouvé une barque, ils repasserent à Lerins; & le matin ils trouverent les corps de leurs freres massacrez, & déchirez de coups. Aux cris que leur fit jetter ce triste spectacle, Eleuthere sortit de sa caverne; & apres avoir

AN. 732. mêlé ses larmes avec les leurs, ils enterrerent les morts. Ensuite ils allèrent en Italie chercher ceux que saint Porcaire y avoit envoyez; & étant revenus à Lerins, ils reparerent le monastere dont Eleuthere prit la conduite. L'église fait memoire de ces martyrs, c'est-à-dire de saint Porcaire & des cinq cens moines, le jour de leur mort douzième d'Août. Quelques-uns la rapportent à une autre incursion des Sarrafins arrivée en 739.

Martyr. R.  
32. Aug. Coïnt.  
an. 739. n. 14.

Dans le territoire de Vienne plusieurs des moines & des autres habitans furent tuez par les Sarrafins, plusieurs mis en fuite, les églises brûlées, tout ravagé, suivant la predication de l'abbé saint Clair, mort vers l'an 660. soixante & dix ans auparavant. A Luxeu l'abbé Mellin ou Milet fut tué avec ses moines; le monastere demeura quinze ans sans abbé, & la psalmodie perpetuelle y cessa. Le monastere de Bèze fut aussi ruiné par les Sarrafins dans l'incursion de l'an 731. A saint Seine près de Dijon, ils tuerent deux moines Altigien & Hilarin honorez comme martyrs dans ce monastere le vingt-troisième d'Août. Il est remarquable que tous ces martyrs se rencontrent dans le même mois & sur la même route; ce qui fait croire qu'ils sont de la même année & de la même incursion.

Hæften. Gata-  
log. abb. Lux.

Chr. Besn. 10.  
1. spic. p. 527.

Acta SS. Ben.  
10. 3. p. 527.

XV.  
Autres Saints  
de France.  
Vita. S. Pard.  
10. 3. p. 578.

Les Sarrafins ayant été défaits par Charles Martel au mois d'Octobre 732. firent encore de grands ravages à leur retour: tuant tous les Chrétiens qu'ils rencontroient, & brûlant les monasteres & les lieux saints. Saint Pardulfe ou Pardoux étoit alors abbé de Gueret capitale de la Marche. Le bruit courant



qu'ils viendroient aussi à son monastere, il dit à ses moines : Mes enfans, s'ils viennent à la porte de cette maison, donnez-leur à boire & à manger, car ils sont fatiguez du chemin. Les moines preparerent un chariot couvert, & le lui amenerent, pour le conduire en sûreté dans les lieux deserts : mais le saint homme declara que de sa vie il ne sortiroit point du monastere. Tous les moines s'enfairent, & il demeura seul avec un courage intrépide. Seulement un serviteur nommé Eufraius se cacha pour voir ce qui arriveroit. Comme il apperçut les ennemis de loin, il courut dire au saint abbé : Mon pere, ne cessez point de prier, ils sont près de la porte.

Saint Pardoux se prosterna, & dit : Seigneur dissipez cette nation qui aime la guerre, & ne permettez pas qu'elle entre aujourd'hui dans la porte de ce monastere. Ils s'arrêtèrent tout d'un coup ; & après avoir long-tems parlé ensemble en leur langue, ils continuerent leur chemin. Saint Pardoux étoit celebre par l'austerité de sa vie & ses miracles : il fut le premier abbé de ce monastere de Gueret ; & mourut cinq ans après en 737. le dimanche sixième d'Octobre. Ses reliques sont au prieuré d'Arnac près de Pompadour.

Ce fut comme l'on croit cette même année 732. Vita. 10. 3. AB. SS. Ben. p. 196. Boll. 10. Febr. 10. 5. p. 108. & au retour de cette victoire sur les Sarrafins, que Charles Martel exila saint Eucher évêque d'Orleans. Ce Saint étoit natif de la ville même, mais il avoit été moine à Jumiege, & en fut tiré malgré lui pour succéder à Savaric son oncle. Il y avoit seize ans qu'il gouvernoit ce diocèse avec grand succès, s'attirant

l'affection de tout le monde , quand quelques envieux le rendirent suspect à Charles , lui & toute sa famille. On croit que le sujet fut le zèle avec lequel saint Eucher s'opposoit aux usurpations des biens de l'église que Charles donnoit souvent à des laïques , pour fournir à la dépense des diverses guerres qu'il eut à soutenir , particulièrement contre les Sarrafins. Quoi qu'il en soit , Charles passant à Orleans pour retourner à Paris, ordonna à l'évêque Eucher de le suivre ; & l'envoya ensuite à Cologne avec tous ses parens. Le saint évêque rendit grâces à Dieu de tout ; & se fit tellement aimer des évêques , du clergé & du peuple , qu'il dispoit comme il vouloit de leurs biens. Charles en étant averti craignit qu'il ne formât un parti contre lui : c'est pourquoi il l'envoya secrètement dans le país nommé alors Hasbanie , à présent Haspengau , avec ordre au duc Robert de le garder. Mais Eucher ayant aussi gagné les bonnes grâces de ce duc : il faisoit de ses biens tout ce qu'il vouloit, soit pour les pauvres, soit pour les moines. Il obtint de lui la permission de se retirer dans le monastere de Sarcing fondé par saint Trudon ou saint Tron mort environ trente-cinq ans auparavant. Saint Eucher y finit ses jours la sixième année de son exil , c'est-à-dire l'an 738. le vingtième de Février , jour auquel l'église honore sa memoire.

*Martyr. R.  
30. Febr.*

XVI.  
Concile de  
Rome pour les  
images.  
*Anast. in Greg.  
III. Sup. n. 8.9.*

Le motif que l'empereur avoit fait des lettres du pape Gregoire III. & la maniere dont il avoit traité le prêtre George son legat, l'obligerent à assembler un concile à Rome l'an 732. comme l'on croit,

dans l'église de saint Pierre. Il s'y trouva quatre-vingts-treize évêques, dont les principaux étoient, outre le pape, Antoine archevêque de Grade, & Jean évêque de Ravenne. Les prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome y assistoient, avec les nobles, les consuls & le reste du peuple. En ce concile il fut ordonné que quiconque mépriseroit l'usage de l'église, touchant la veneration des saintes images, quiconque les ôteroit, les détruiroit, les profaneroit, ou en parleroit avec mépris, seroit privé du corps & du sang de Jesus-Christ, & séparé de la communion de l'église. Ce decret fut souscrit solennellement par tous ceux qui assistoient au concile; & on y joignit les autoritez des papes precedens. Ensuite le pape envoya par Constantin défenseur des lettres à l'empereur Leon, qui furent retenues comme les precedentes, & le porteur Constantin mis en une étroite prison, où il demeura près d'un an. Puis on lui ôta les lettres de force, & après l'avoir menacé & maltraité, on le renvoya. Toute l'Italie en corps envoya une requête à l'empereur pour le rétablissement des images: mais elle fut aussi ôtée à ceux qui en étoient chargez, par le patrice Sergius gouverneur de Sicile; on les retint huit mois, & on les renvoya honteusement. Le pape ne laissa pas d'écrire encore sur ce sujet, tant à l'empereur qu'au patriarche Anastase; & envoya à C. P. par le défenseur Pierre, ces lettres qui furent aussi sans effet.

Au contraire l'empereur Leon irrité contre le pape & contre l'Italie révoltée, arma une grande flotte qu'il y envoya: mais elle fit naufrage dans la mer

XVII:  
Persecution à  
cause des ima-  
ges.

*Theopha. an.*  
*26. p. 343.*

Adriatique. Sa fureur en augmenta: il haussa du tiers la capitation de Calabre & de Sicile, faisant tenir registre de tous les enfans mâles qui naïssoient, & il confisqua dans les terres de son obéissance les patrimoines de saint Pierre de Rome montant à trois talens d'or & demi, qui font 224000 livres. En Orient il persecuta violemment ceux qui souvenoient l'honneur des saintes images: mais il ne les faisoit pas mourir, de peur qu'ils ne fussent honorez comme martyrs. Il se contentoit ordinairement de les bannir, après les avoir emprisonnez & tourmentez. Les Grecs n'ont pas laissé de conserver la memoire de ceux qui souffrirent dans cette persecution des Iconoclastes; & on les trouve la plupart dans le menologe de l'empereur Basile. Mais il n'est pas toujours aisé de discerner sous quel empereur ils ont souffert; & on a quelquefois confondu Leon Isaurien avec Leon Armenien, qui ne regna que dans le siecle suivant.

*10. 6. Ital.*  
*fact. 10. Canis.*

**XVIII.**  
*S. Jean Damascé écrit pour les images.*

*Sinax. Basil.*  
*ap. Boll. 6. May.*  
*p. 109.*

*v. Gr.*

Il y avoit en Orient un grand défenseur des saintes images, mais il étoit hors de la puissance de l'empereur. C'étoit Jean né à Damas d'une famille illustre & chrétienne, & d'un pere vertueux qui le fit instruire dans toutes les sciences profanes, & dans les saintes lettres. Ensuite il renonça aux richesses de son pere, & se fit moine avec Cosme depuis évêque de Majume. Ils entrèrent tous deux dans le monastere de saint Sabas près de Jerusalem, & Jean y passa sa vie. Il fut surnommé Mansour & Chrysorroas: le premier nom signifie Racheté, le second Fleuve d'or; & c'est le nom grec d'un des

fleuves qui passent à Damas. On l'attribua à Jean pour son éloquence : mais il est plus connu parmi nous sous le nom de Damascene.

*Theoph. an. 2.  
Copr. p. 350.*

Quand il eut appris l'ordre que l'empereur Leon avoit donné en 730. contre les saintes images, il écrivit pour leur défense un premier discours, qui commence par ces paroles convenables à l'humilité de la profession monastique : Je devois plutôt connoissant mon indignité garder un perpétuel silence, & me contenter de confesser à Dieu mes pechez. Mais voyant l'église fondée sur la pierre, agitée d'une violente tempête, je ne crois pas devoir me taire, parce que je crains Dieu plus que je ne crains l'empereur. Au contraire, c'est ce qui m'excite : car l'autorité des princes est d'un grand poids pour séduire les sujets. Il y en a peu qui méprisent leurs commandemens injustes, & qui considèrent que les rois de la terre sont soumis au Roi celeste, & doivent obéir aux loix. Il met pour fondement de son discours que l'église ne peut errer, & qu'il n'est pas permis de la soupçonner d'un abus aussi grossier que l'idolâtrie : puis entrant en matière.

Je sçai, dit-il, que celui qui ne ment point à dit : Tu n'auras point de dieux étrangers, & tu ne te feras point de sculpture ni d'images de ce qui est au ciel ou sur la terre. Aussi je n'adore qu'un seul Dieu, & je n'attribue qu'à lui seul le culte de latrité. Je n'adore point la creature : mais le Createur qui s'est fait creature pour être semblable à moi. J'adore avec ce grand roi le corps qui est pour ainsi dire, sa pourpre. J'ose faire une image de Dieu invisible,

Deut. VI. 14.

non en tant qu'il est invisible, mais en tant qu'il s'est rendu visible pour nous. Mais Dieu a dit par Moïse : Tu ne feras point d'images. Apprenez comment Moïse l'explique lui-même dans le Deuteronome : Le Seigneur nous a parlé du milieu du feu : vous n'avez vu aucune image, vous avez seulement ouï sa voix : de peur qu'en regardant le ciel, & voyant le soleil, la lune & les étoiles, vous ne vous laissiez séduire pour les adorer & les servir. Voyez-vous que son dessein n'est que de vous détourner d'adorer la creature au lieu du Createur, & d'attribuer à quelque autre qu'à lui le culte de latrie. Ce précepte étoit donc pour les Juifs enclins à l'idolâtrie : mais pour nous à qui il est donné de connoître parfaitement la nature divine, qui avons passé l'enfance ; nous savons ce qu'il est possible, & ce qu'il est impossible de représenter par des images. Comment pourroit-on faire une image de celui qui n'a ni figure, ni bornes ? ou peindre par des couleurs celui qui n'a point de corps ? Mais depuis qu'il s'est fait homme, vous pouvez faire l'image de sa forme humaine. Vous pouvez peindre sa naissance de la Vierge, son baptême dans le Jourdain, sa Transfiguration sur le Thabor, ses tourmens, sa croix, sa sépulture, sa Resurrection, son Ascension. Exprimez tout cela par les couleurs, aussi-bien que par les paroles. Ne craignez rien.

Il explique ensuite les différentes significations du mot d'Image & du mot d'Adoration. Le Fils de Dieu est l'image vivante du Pere. Les idées de Dieu sont les images des choses qu'il veut faire.

Les

Les choses sensibles sont des images des choses insensibles ; ainsi l'écriture pour s'accommoder à notre foiblesse attribué quelquefois à Dieu & aux Anges des figures corporelles. Ainsi pour représenter la Trinité, nous employons la comparaison du soleil, de sa lumière & de son rayon : de la source & du ruisseau. Nous appelons encore image le signe des choses futures : ainsi l'arche d'alliance, la verge d'Aaron, & l'urne de la manne signifioient la sainte Vierge : le serpent d'airain signifioit Jesus-Christ en croix : la mer & la nuée signifioient le baptême. On nomme encore images, ce qui conserve la mémoire des choses passées ; soit par les lettres, comme quand Dieu écrivit sa loi sur des tables, & ordonna d'écrire la vie des hommes qui lui étoient chers : soit par d'autres monumens sensibles, comme l'urne & la verge qu'il fit garder dans l'arche. Otez donc toutes sortes d'images, & déclarez-vous contre celui qui les a fait faire, ou recevez-les toutes chacune comme il lui convient.

L'adoration se prend en deux manières. Il y a celle que nous rendons à Dieu seul adorable par sa nature, & qui s'appelle latrie : il y en a une autre que nous rendons à cause de Dieu, à ses amis & à ses serviteurs : comme quand Josué & David adorèrent des anges, ou aux lieux & aux choses consacrées à Dieu, ou aux princes qu'il a établis. Comme quand Jacob adora Esaü son frère aîné, & quand Joseph fut adoré par ses frères. Il y a aussi une adoration, qui n'est qu'un honneur rendu réciproquement, comme entre Abraham & les enfans d'Emor. Otez-

*Gen. XXXII.*  
*Gen. XLVI.*

*Gen. XXIII.*

donc toute adoration , ou recevez-les toutes dans les occasions convenables.

*Hebr. VIII. 5.*

N'est-ce pas un seul Dieu & un seul législateur ? Pourquoi donc ordonne-t-il des choses contraires ? Pourquoi fait-il couvrir le propitiatoire de cherubins faits de mains d'hommes ? L'arche, l'urne & le propitiatoire , ne sont-ce pas les ouvrages des hommes faits selon vous d'une matière vile ? Le tabernacle tout entier n'est-il pas , comme dit l'apôtre , la copie & l'ombre des choses célestes ? La même loi qui défend les images , ordonne donc de faire des images : Et ensuite.

Le bois sacré de la croix est-il pas matière ? Et le lieu du calvaire & la pierre du saint sepulcre, source de notre résurrection : & les lettres dont les évangiles sont écrits ; & la sainte table , & l'or & l'argent dont on fait les croix & les vases sacrés ; enfin le corps & le sang de Notre-Seigneur. Tout cela n'est-il pas matériel ? Otez donc le culte & la vénération de toutes ces choses , ou convenez que l'on peut honorer les images de Dieu incarné & de ses amis. On voit ici combien de choses sensibles les Iconoclastes respectoient encore.

*Gal. V. 3.*

Saint Jean Damascène ajoute : Si c'est pour obéir à la loi que vous voulez ôter les images , vous pouvez aussi recevoir le sabbat & la circoncision. Mais sçachez que si vous observez la loi , Jésus-Christ ne vous profitera de rien : Et ensuite : Ils disent , contentez-vous de faire l'image de Jésus-Christ , & de sa mère. Quelle absurdité ? Ne voyez-vous pas , que vous vous déclarez ouvertement ennemis des Saints ?



puisque vous ne desapprouvez pas leurs images, mais 3. Reg. VI. 29. les honneurs qu'on leur rend. Et ensuite : Le temple de Salomon étoit orné tout à l'entour de cherubins, de palmes, de grenades, de bœufs, de lion. N'est-il pas plus décent d'orner les murailles de la maison de Dieu d'images des Saints, que d'animaux sans raison ? Nous ne voulons pas peindre Jesus-Christ, sans les Saints qui composent sa cour. Que l'empereur de la terre se dépouille de la sienne avant que de dépouiller son maître. Et ensuite : Autrefois on ne bâtissoit point de temples aux hommes, & on ne celebroit point la mort des justes par la joye, mais par les larmes : au contraire celui qui avoit Num. XIX. 12. touché un mort, fut-ce le corps de Moïse, étoit réputé immonde. Otez donc les fêtes instituées en l'honneur des Saints, contre les maximes de l'ancienne loi, ou recevez leurs images, que vous pretendez être contraires à la loi. Mais vous ne pouvez abolir ces fêtes établies par les apôtres & les peres. Car depuis l'incarnation du Verbe, nous sommes vraiment sanctifiés : délivrez par ses souffrances : immortels par sa resurrection. Depuis ce tems nous honorons la mort des Saints par la joie, & non par le deuil. Et ensuite : L'ombre ou la ceinture des apôtres guérissoit les maladies, & chassoit les demons : pourquoi leur image ne sera-t-elle pas honorée ? Ou n'adorez rien de materiel, ou ne soyez point novateur, & n'ébranlez pas les bornes éternelles plantées par vos peres, qui ont établi les usages de l'église, non seulement par leurs écrits, mais par la tradition. Ici saint Jean Damascene rapporte

*S. Basile de Sp. l. c. 27. Sup. liv. XVII. n. 13.* le fameux passage de saint Basile tiré de son livre du saint-Esprit, & celui de saint Paul : Demeurez fermes, & conservez les traditions que vous avez reçues de nous, soit de vive voix, soit par lettres.

*2. Theff. II. 14. Sup. liv. XIX. n. 44.* Ensuite il répond à l'objection tirée de saint Epiphane ; qui déchira un rideau où étoit peinte une image. Saint Jean Damascene dit premierement que cet écrit n'est peut-être pas de saint Epiphane, ensuite qu'il a pû en user ainsi pour corriger quelques abus ; comme saint Athanase ordonna d'enterrer les reliques des Saints, pour abolir la mauvaise coutume des Egyptiens, qui gardoient leurs morts sur des lits. Car que saint Epiphane n'ait pas prétendu abolir les images, on le voit par son église, qui en est encore à présent ornée. Enfin son autorité seule ne prévaudroit pas à celle de toute l'église.

Saint Jean Damascene rapporte à la fin de ce discours plusieurs passages des peres en faveur du culte des images. Premierement de saint Denys qu'on appelle vulgairement l'Areopagite : puis de S. Basile, de S. Gregoire de Nyssé ; qui dit avoir été touché jusques aux larmes, de la peinture du sacrifice d'Abraham : de saint Jean Chrysostome : de Leon évêque de Naples en Chipre, & sur ce dernier il ajoute : Quel est le meilleur interprete de saint Epiphane, ce saint évêque qui a prêché dans la même isle de Chipre, ou ceux qui parlent selon leur sens particulier ? Et ensuite : Il y a eu plusieurs évêques, & plusieurs empereurs Chrétiens, distinguez par leur pieté, leur doctrine & leur sainte vie ; on a tenu plusieurs conciles, d'où vient que personne n'a con-

damné le culte des images ? Nous ne souffrirons pas qu'il paroisse que nous ayons eu divers sentimens , & varié selon le tems : de peur que les infidelles ne regardent nôtre foi comme un jeu & une raillerie. Nous n'obéirons point à l'ordre de l'empereur , qui veut renverser la coûtume de nos peres. Les princes pieux ne prétendent pas abolir les usages de l'église. Ce n'est pas agir en pere , mais en voleur , que de commander avec violence , au lieu de persuader par raison : témoin le second concile d'Ephese , que l'on appelle encore le brigandage. Ce n'est pas aux princes qu'il appartient de décider sur ces matieres, mais aux conciles. Ce n'est pas aux princes , c'est aux apôtres & à leurs successeurs que Jesus-Christ a donné la puissance de lier & de délier : Quand ce feroit un ange , dit saint Paul , qui vous prêcheroit un autre évangile , que celui que vous avez reçu. N'ajoutons pas le reste , pour leur donner lieu par nôtre douceur de changer de sentiment. Que si , ce qu'à Dieu ne plaise , ils persistent opiniâtement dans leur erreur , alors nous prononcerons ce qui suit , c'est-à-dire , l'Anathême. Ces paroles font croire que ce discours fut publié incontinent après l'édit de l'empereur Leon contre les images , c'est-à-dire l'an 730. avant que l'on eût appris en Palestine l'exil du patriarche saint Germain , dont il n'est parlé que dans le discours suivant.

Au commencement du second discours , saint Jean Damascene se reconnoît obligé de parler , pour soutenir la verité , parce qu'il a reçu le talent de la parole : c'est-à-dire la commission de parler dans

*Sup. l. XXVIII  
n. 38.*

*Gal. I. 23*

**XIX.**  
Second & troisième discours.

l'église, ce qui semble marquer que dès lors il étoit prêtre. Il ajoute que quelques enfans de l'église l'ont engagé à composer ce second discours, parce que plusieurs n'entendoient pas bien le premier. Il marque les divers artifices du demon pour séduire les hommes : l'athéisme, l'idolâtrie, les heresies. Maintenant, ajoute-t-il, ce même imposteur qui a fait adorer autrefois jusques aux images des bêtes, non seulement aux Gentils, mais aux Israélites, prend une autre forme pour troubler la paix de l'église, car il s'est élevé des gens qui disent que les merveilles que Jesus-Christ a operées pour nôtre salut, & les combats que les saints ont rendus contre le demon, ne doivent pas nous être proposez dans des images, pour les admirer, les honorer, les imiter ; il déclare encore qu'il ne veut pas prononcer anathême contre les auteurs de cette erreur, parce qu'il attend leur correction. Il employe les mêmes preuves que dans le premier discours, mais pour expliquer les paroles de la loi qui semblent condamner les images, il ajoute : Il faut examiner l'intention pour connoître la verité d'un discours. Dans l'évangile il est parlé des tenebres, de Satan, de l'enfer : nous ne laissons pas de le recevoir avec le respect & l'adoration convenable : mais nous rejettons avec horreur les écrits des Manichéens & des autres heretiques, quoiqu'ils contiennent le nom de Dieu. Ainsi quand il s'agit des images il faut voir l'intention de celui qui en parle.

Il insiste ainsi sur la difference des deux puissances, la spirituelle & la temporelle. Jesus-Christ,

dit saint Paul , a établi dans son église des apôtres , 1. Cor. XII. 28.  
des prophetes , des pasteurs & des docteurs ; il ne  
dit pas des empereurs , ce ne sont pas les rois qui  
vous ont parlé de la part de Dieu , mais les apôtres  
& les prophetes.

Le gouvernement politique appartient aux empereurs , le gouvernement de l'église aux pasteurs & aux docteurs. Cette violence , mes freres , est un brigandage. Saül déchira le manteau de Samuel & perdit son royaume. Jezabel persecuta Elie , & fut mangée des chiens : Herode fit mourir saint Jean & mourut rongé des vers. Et maintenant on vient d'envoyer en exil le bienheureux Germain , & plusieurs autres peres , dont nous ne sçavons pas les noms , n'est-ce pas un brigandage ? Et ensuite s'adressant à l'empereur : Nous vous obéissons , Seigneur , en ce qui regarde la vie civile , comme les tributs & les impositions , mais dans les matieres ecclesiastiques nous reconnoissons nos pasteurs. Les chrétiens d'Orient regardoient encore les empereurs de C. P. comme leurs princes legitimes , ils conservoient les loix Romaines & la langue Greque , en laquelle écrivoit S. Jean Damascene. Il ajoute ensuite : Les Manichéens ont composé un évangile selon saint Thomas : faites-en un selon l'empereur Leon. Je ne reconnois point un empereur qui usurpe le sacerdoce. Je sçai que Valens en usa ainsi persecutant la foi catholique , bien qu'il portât le nom de chrétien , & Zenon & Anastase & Heraclius & Constantin qui fut en Sicile & Bardane surnommé Philippique. A ce discours saint Jean Damascene joint

les mêmes passages qu'il avoit rapportez à la fin du premier , mais il y en ajoute quelques autres de S. Chrysostome , de saint Ambroise , de saint Maxime & de saint Anastase d'Antioche.

Le troisiéme discours pour les images ne contient presque rien qui ne soit dans les deux premiers ; mais il est suivi d'un plus grand nombre de passages.

XX.  
Lettres de saint  
Boniface.

*Vita Bonif. per  
Vil. c. 8. 4. añ.*

*Ben. p. 19.*

*Sup. n. 10.*

*Sup. liv. XLI.  
n. 31. Vita 8. 3.  
añ.*

*Ben. p. 514.*

*Martyr. R. 8.  
Septembre.*

Tandis que la foi étoit ainsi attaquée en Orient, elle faisoit de grands progrès en Germanie par les travaux de saint Boniface. Après la fondation des monasteres de Frillar & d'Hamanbourg, c'est-à-dire vers l'an 732. il passa en Baviere où commandoit le duc Hubert, & en visita les églises. Saint Corbinien évêque de Frisingue étoit mort dès l'an 730. le huitième de Septembre ; jour auquel l'église honore sa memoire, & saint Boniface trouva la Baviere troublée par un heretique nommé Eremvolf, qui ramenoit le peuple à l'idolâtrie ; il le condamna selon les canons, & en ayant délivré le pais & rétabli la discipline il retourna à son diocèse.

*Epist. l. 5.*

Quelque tems après il écrivit en ces termes à Northelme archevêque de Cantorberi : Je vous prie de vous souvenir de moi dans vos saintes prieres, pour affermir mon esprit agité par les differens assauts des nations Germaniques ; & que je ne sois pas moins uni à vous par la communion & la charité fraternelle, que je l'étois à vôtre predecesseur Berthuald lorsque j'étois sorti de mon pais. Je vous prie instamment de m'envoyer copie de la lettre, qui contient les questions de l'évêque Augustin avec les réponses  
du

du pape saint Gregoire, où entre autres articles il est dit, qu'il est permis aux fideles de se marier à la troisième generation. Examinez soigneusement si cet écrit est de saint Gregoire, car ceux qui gardent les archives de l'église Romaine, disent qu'après l'y avoir cherché avec les autres lettres du même pape, on ne l'y a point trouvé. Je vous demande aussi votre conseil sur une faute que j'ai commise en permettant un mariage. Un homme ayant tenu un enfant au baptême a épousé la mere devenuë veuve. Les Romains disent que c'est un peché capital : ils ordonnent aux parties de se separer, & assurent que sous les empereurs Chrétiens ce mariage seroit un crime digne d'une peine capitale, ou du moins d'être expié par un pelerinage perpetuel. Apprenez-moi si vous avez trouvé dans les decrets des peres, dans les canons ou dans l'écriture, que ce soit un si grand crime, car je ne puis comprendre pourquoi en un certain lieu la parenté spirituelle rend le mariage si criminel, puisque nous sommes tous freres par le Baptême : apprenez-moi aussi en quelle année de l'Incarnation arriverent les premiers missionnaires envoyez par S. Gregoire aux Anglois. Saint Boniface consulta sur la même question de mariage avec la commere, Pectthleme premier évêque de Maison-blanche en Northumbre, & l'abbé Duddon qui avoit été son disciple. Il le prie encore de lui envoyer des traitez des peres sur l'écriture.

Le prêtre Eoba étoit chargé de cette lettre & d'une autre à l'abbesse Eadburge, par laquelle saint Boniface la remercie du secours de livres & d'habits

*epist. 11.*

*Be. V. hist. c. vult. epist. 22.*

qu'elle lui a donnez , & la prie de lui écrire en lettres d'or les épîtres de S. Pierre pour donner plus de respect aux hommes grossiers & contenter sa devotion envers le saint apôtre qu'il regardoit comme le patron de sa mission. Dans une autre lettre il se plaint à la même abbessse des oppositions qu'il rencontre dans cette œuvre ; c'est , dit-il , de tous côtez travail & fureur , combats au dehors , crainte audehors. Les artifices des faux freres sont pires que la malice des payens. Il y a plusieurs lettres de saint Boniface à cette abbessse Edburge que l'on croit avoir gouverné le monastere de Vinburn en Oüesssex, mais il y avoit une autre Edburge abbessse de Tanet nommée plus ordinairement Bugga, à qui saint Boniface écrivit aussi deux lettres. Le prêtre Eoba compagnon des travaux de saint Boniface , fut depuis évêque d'Utrecht.

*epist. 28.**epist. 13.**2. Cor. VIII. 5.**epist. 7. 13. 14.**Acta SS. Ben.**20. 3. p. 448.**epist. 1. 20.**Othol. lib. 2. c.**21.**epist. 43.**epist. 49.*

On peut rapporter à ce tems la lettre de l'évêque Torthelme à saint Boniface , puisqu'il lui donne le titre d'archevêque. Il le felicite de la conversion des Saxons , lui témoigne qu'il fait memoire de lui à la messe & aux prieres journalieres , & lui demande la même grace. Il y a deux lettres de deux rois qui semblent être du même tems , au moins la premiere qui fait mention du prêtre Eoba, Elle est de Sigebalde roi d'Oüesssex qui demande en grace à saint Boniface d'être son évêque avec Daniel, & dit : Sçachez qu'en celebrant la messe je fais reciter votre nom comme celui de nos évêques. Celebrer la messe dans le stile de ces tems-là signifie souvent y assister , & s'attribuë aux laïques, L'autre lettre est



d'Aelbualde roi d'Estangle qui écrit en son nom & de tous les monasteres de son royaume, témoignant que suivant le desir de S. Boniface il prie pour lui aux messes & aux sept heures canoniales. Il se recommande à ses prieres, & dit que l'on enverra de part & d'autre les noms des morts afin de prier pour eux. Ethilbert roi de Cant lui parle de l'abbesse Bugga, lui envoie un vase d'argent & quelques autres presens; & lui demande deux Faucons, parce qu'il ne s'en trouvoit pas de si bons en son royaume.

Saint Boniface fit un troisieme voyage à Rome l'an 738. tant pour conferer avec le pape Gregoire III. qu'il n'avoit jamais vû, que pour se recommander aux prieres des saints étant déjà fort avancé en âge. Il fut tres-bien reçu par le pape, comme il l'écrivit aux siens en Allemagne & extrêmement respecté tant par les Romains que par les étrangers : en sorte qu'il étoit suivi d'une grande multitude de François, de Bavares, d'Anglois & d'autres nations. Il demeura en Italie la plus grande partie de l'année; & après avoir visité les tombeaux des saints, il prit congé du pape, qui le renvoya en 739. chargé de presens & de reliques avec trois lettres, la premiere adressée à tous les évêques & les abbez, pour leur recommander saint Boniface, & les exhorter à lui donner des ouvriers pour sa mission. La seconde lettre est adressée aux peuples de Germanie nouveaux convertis. Le pape y nomme les Turin-giens & les Hessiens & plusieurs autres barbares, & en general tous ceux qui sont du côté de l'Orient; ce qu'il faut entendre, par-rapport au Rhin. Il les

AN. 738.

*v. Mabill. liturg. epist. 76.**epist. 40.*

XXI.

Troisième voyage de saint Boniface à Rome.

*Vita per Villib. c.**9. epist. 27.**Vita per Othl. c. 28.**v. not. Serran. in epist. 128. S. Bonif. & Coim. ann. 738. n. 23.*

exhorte à se rendre dociles aux instructions de Boniface, & à recevoir les évêques & les prêtres qu'il ordonnera par l'autorité du saint siege, puis il ajoute : Que s'il veut ramener ceux qui s'écartent du droit chemin de la foi ou de la discipline canonique, ne vous y opposez point, mais faites qu'ils obéissent sous peine de s'attirer la damnation. Pour vous qui êtes baptisez au nom de Jesus-Christ abstenez-vous de tout culte du paganisme, & détournez-en vos Sujets. Rejetez les devins & les sorciers, les sacrifices des morts, des bois & des fontaines, les augures, les caracteres, les enchantemens & les malesces, & toutes les autres superstitions qui avoient cours en votre pais. La troisième lettre est adressée aux évêques de Baviere & d'Allemagne, sçavoir, Vigon d'Ausbourg, Luidon de Spire : comme l'on croit Rudolt ou Rodolf de Constance, Vivilon de Lorch ou de Passau & Adda ou Heddon de Strasbourg. Ainsi il y en a quatre d'Allemagne & un seul de Baviere, sçavoir Vivilon ordonné par le pape même après la mort de Theodore. Le pape exhorte ces évêques à recevoir favorablement Boniface, & écouter ses instructions, à rejeter les heretiques & les faux évêques de quelque part qu'ils viennent, particulièrement les Bretons, à délivrer leurs peuples de tous les restes de superstitions, & celebrer un concile près le Danube, à Ausbourg ou en tel lieu que Boniface jugera à propos.

*V. Coins. an. 737.*

**XXII.**  
Saint Villibalde  
& saint Vun-  
balde.

Pendant ce voyage de Rome saint Boniface invita plusieurs Anglois, principalement des prêtres, à venir travailler à la mission de Germanie; & il y attira en

tre autres Villibade & Vunebalde freres qui étoient *Vita S. Unob. n. 7.*  
 ses parens. Villibade que les Allemans nomment  
 aussi Bilibalde nâquit en Angleterre vers l'an 700. & *no. 3. ad. SS. Ben. p. 180.*  
 entra dès l'enfance dans un monastere vers l'an 720. *Vita S. Villib. p. 361.*  
 il quitta son pais pour aller à Rome avec son pere Richard & son frere Vunebalde alors âgé de 19. ans. Le  
 pere mourut en chemin & fut enterré à Luques où  
 il est honoré comme saint. Les deux freres arriverent  
 à Rome où Villebalde deux ans après laissa son frere,  
 & partit pour la terre sainte avec deux autres jeunes Anglois. Vunebalde reçut à Rome la tonsure,  
 y étudia l'écriture sainte, & y demeura sept ans, après  
 lesquels il retourna en Angleterre, principalement  
 dans le dessein d'arriver au service de Dieu quelqu'un  
 de sa famille, & il en gagna plusieurs. Ensuite il  
 retourna à Rome, emmenant avec lui un troisieme  
 frere dont on ne sçait pas le nom. C'est à ce second  
 voyage que saint Boniface ayant appris qu'il étoit  
 à Rome, lui parla & l'invita, comme son parent,  
 de venir prendre part à ses travaux. Vunebalde se  
 laissa persuader; & suivit de près S. Boniface, em-  
 menant avec lui son frere, & quelques autres, dont  
 étoit S. Sebald honoré à Nuremberg comme l'apôtre  
 du pais le 19. Août. Avec cette compagnie S. Vune-  
 balde se rendit en Turinge auprès de S. Boniface.

Cependant Villibalde & ses compagnons avoient  
 vû bien du pais. S'étant embarquez à Naples ils pas-  
 serent premierement dans l'Asie mineure, puis en  
 Phenicie, & furent quelque tems arrêtez à Emese  
 par les Sarrafins qui les prenoient pour des espions.  
 Etant delivrez ils visiterent toute la Palestine;

puis passèrent à C. P. d'où ils revinrent en Italie avec des legats du pape & des ambassadeurs de l'empereur. On peut voir dans la vie de saint Villibalde l'état des saints lieux que l'on visitoit alors.

*Sup. liv. XL I.  
p. 32.*

*Reg. 6.*

Il revint en Italie 7. ans après qu'il avoit quitté Rome & dix ans après qu'il étoit sorti de son païs: c'est-à-dire vers l'an 728. Par le conseil d'un évêque il alla au mont Cassin & y demeura dix ans sous la conduite de l'abbé Petronax. Les moines y étoient encore en petit nombre, mais l'abbé les instruisoit avec un grand zele & une grande discretion. La premiere année Villibalde fut chambrier de l'église qui étoit comme un sacristain, la seconde année doyen, c'est-à-dire ayant l'inspection de dix moines: il fut huit ans portier, quatre ans au monastere d'en haut, quatre ans à celui d'en bas: car cette charge suivant la regle de saint Benoît étoit regardée comme fort importante, & ne se donnoit qu'à des vieillards ou aux moines les plus discrets. Pendant ces dix années Villibalde prit grand soin de s'instruire de toutes les pratiques de la regle de saint Benoît.

Ensuite un prêtre espagnol qui demouroit au mont Cassin ayant congé de l'abbé Petronax pour aller à Rome, emmena Villibalde avec lui. Le pape Gregoire III. l'ayant appris le fit venir & l'interrogea sur ses voyages, & comment il avoit évité les insultes des infidelles. Villibalde lui raconta tout par ordre: & entre autres comme il s'étoit baigné dans le Jourdain. Le pape lui dit ensuite: L'évêque Boniface m'a prié de vous faire revenir du mont

Cassin & de vous envoyer incessamment vers lui chez les François pour travailler à leur instruction. Je vous prie, & vous ordonne de l'aller trouver. Villibalde répondit : Je suis prêt à vous obéir, si vous me faites donner congé par mon abbé suivant la règle. Allez, reprit le pape, sans vous inquieter, mon commandement vous suffit : l'abbé Petronax n'a pas droit de me résister quand je voudrois l'envoyer quelque part lui-même. Villibalde se soumit, offrant d'aller non seulement là, mais par tout où le pape lui ordonneroit ; & il prit le chemin de Turinge.

AN. 739.

Saint Boniface étant parti de Rome en 739. arriva à Pavie où il fut reçu chez le roi Luitprand, & prit un peu de repos que demandoit sa vieillesse. De là il passa en Bavière tant par inclination qu'à la prière du duc Odilon, & y demeura long-tems prêchant la parole de Dieu. Il y rétablit la pureté de la foi & chassa des séducteurs, dont les uns se disoient faussement évêques & les autres prêtres, & qui par divers artifices avoient perverti une grande multitude & scandalisoient tout le peuple par leur vie impure. Du consentement du duc Odilon, il divisa la province de Bavière en quatre diocèses, & y établit quatre évêques. Le premier fut Jean dans la ville de Salsbourg, dont il tint le siège pendant sept ans. Le second fut Erembert neveu de saint Corbinien à Frisingue, le troisième Goibalde à Reginum nommé depuis Ratisbonne. Ces trois furent ordonnés par saint Boniface. Le quatrième évêque de Bavière fut Vivilon déjà ordonné par le

XXIII.  
Evêchez en Ba-  
vière.

Vita per Villib.  
c. 9. n. 28.

Vi. de ro. 3. aff.  
SS. Ben. p. 347.

AN. 739.

*Othl. lib. 1. c. 32.  
epist. 7.**Greg. 10. 6. conc.  
p. 2474.*

pape, dont le siege fut fixé à Patave qui est Passau. Saint Boniface rendit compte au pape Gregoire III. de ce qu'il avoit fait en Baviere, & le pape lui fit réponse par une lettre où il dit : Nous rendons graces à Dieu de ce que nous apprenons par vos lettres que vous avez converti en Germanie jusques à cent mille ames avec le secours de Charles prince des François. Le pape approuve l'établissement des nouveaux évêchez en Baviere, & ajoute : Quant aux prêtres que vous y avez trouvez, si on ne connoît point ceux qui les ont ordonnez, & que l'on doute que ce fussent des évêques : ils doivent être ordonnez de nouveau, supposé qu'ils soient catholiques & de bonnes mœurs. Quant à ceux qui sont baptisez suivant les diverses langues de ces peuples, pourvû qu'ils soient baptisez au nom de la sainte Trinité, il faut les confirmer par l'imposition des mains & le saint chrême. Vous avez tout pouvoir de corriger, s'il est besoin, l'évêque Vivil, que nous avons ordonné. Quant au concile que vous devez tenir sur le Danube, de nôtre autorité, nous voulons que vous y soyez present. Car l'œuvre que vous avez entreprise ne vous permet pas de demeurer en un lieu : mais comme les Chrétiens sont encore rares en ces pais occidentaux, après les avoir fortifiez, vous devez prêcher par tout où Dieu vous ouvrira le chemin, ordonner de nôtre autorité des évêques dans les lieux que vous trouverez convenables. Ne vous dégoûtez pas, mon cher frere, d'entreprendre des voyages rudes & en divers lieux, pour étendre au loin la foi chrétienne, ayant en vûe la recompense éternelle.

éternelle. Cette lettre est datée du quatrième des AN. 739.  
calendes de Novembre, la vingt-troisième année du  
regne du tres-pieux Seigneur l'empereur Leon & la  
vingtième de l'empereur Constantin son fils , indi-  
ction huitième , c'est-à-dire vingt-neuvième d'Oc-  
tobre 739. & la datte est remarquable pour montrer  
que le pape reconnoissoit toujours pour Seigneur  
l'empereur Leon.

L'Italie fut alors troublée par la revolte de Trasi-  
mond duc de Spolete contre le roi Luitprand son  
maître , qui l'ayant poursuivi il se refugia à Rome;  
& le pape Gregoire avec Etienne duc de Rome re-  
fuserent de le rendre au Roi. Il vint donc assieger  
Rome , & enleva quatre villes qui en dépendoient.  
Mais Trasimond avec le secours des Romains rentra  
dans Spolète. D'ailleurs le roi Luitprand ôta la du-  
ché de Benevent à Gisulfe pour son bas âge ; & le  
peuple qui le soutenoit se joignit à celui de Spolète  
& aux Romains contre le roi des Lombards.

Le pape Gregoire voyant qu'ils ne lui pouvoient  
resister, s'adressa à Charles Martel & lui envoya deux  
Legations pendant l'année 741. Ses legats étoient  
chargez de grands presens, entre autres des clefs du  
sepulchre de saint Pierre , avec de ses chaînes , &  
ils venoient demander du secours contre les Lom-  
bards, à condition que s'il l'accordoit le pape se re-  
tireroit de l'obéissance de l'empereur qui ne secou-  
roit point l'Italie; & donneroit le consulat de Rome  
à Charles. On n'avoit jamais ouï parler en France  
d'une pareille legation venue de Rome. Il reste  
deux lettres du pape Gregoire III. écrites à cette

XXIV.

Le pape de-  
mande du se-  
cours à Charles  
Martel.

Paul. VI. hist.  
c. 55. Anast. in  
Zachar.

Fredeg. con-  
tin. 3. c. 110. &  
161. Revin.

AN. 741. occasion , dont la premiere porte en substance :  
*epist. s. Greg.* Nous sommes dans une extrême affliction , voyant  
*to. 6. conc. p.* que le peu qui nous restoit l'année passée pour la  
 1472. nourriture des pauvres & le luminaire des églises ,  
 est maintenant consumé par les violences de Luit-  
 prand & d'Hildebrand rois des Lombards. C'est que  
*Paul. V l. hist.* Luitprand étant tombé malade , les Lombards cru-  
 6. 55. rent qu'il alloit mourir , & reconnurent pour roi  
 son neveu Hildebrand , qui regna depuis avec lui.  
 La lettre continuë : Ils ont détruit toutes les metai-  
 ries de saint Pierre , & enlevé le bétail qui y restoit.

Quoique nous ayons eu recours à vous, il ne nous  
 en est venu jusques à present aucune consolation.  
 Nous voyons que vous ajoutez plus de foi aux faux  
 rapports de ces rois qu'à la verité que nous disons ,  
 & nous craignons que vôtre conscience n'en soit  
 chargée: car ils nous insultent, & disent: Vous avez  
 eu recours à Charles, qu'il vienne maintenant avec  
 l'armée des François, & qu'il vous tire de nos mains.  
 O quelle douleur nous perce le cœur à ces reproches!  
 voyant des enfans si puissans ne faire aucun effort  
 pour défendre leur mere spirituelle, la sainte église  
 de Dieu , & son peuple particulier. Mon cher fils,  
 le prince des apôtres pourroit bien défendre sa mai-  
 son & son peuple, & se vanger de ses ennemis: mais  
 il éprouve le cœur de ses fidelles enfans. Ne croyez  
 pas les rois des Lombards , quand ils vous disent  
 que le duc de Spolete & le duc de Benevent sont  
 coupables. Ce sont tous mensonges. Le seul crime  
 pour lequel ils persécutent ces ducs , est de n'avoir  
 pas voulu l'année passée nous attaquer de leur côté



comme ont fait les rois au préjudice de leur traité. AN. 741.  
 Car au reste ils étoient prêts de leur obéir. Pour vous assurer de la vérité envoyez ici quelque personne fidelle qui voye de ses yeux la persécution que nous souffrons, le mépris de l'église, le pillage de ses biens, les larmes des pelerins. Il finit en conjurant Charles par le jugement de Dieu, & dans les termes les plus pressans, de ne pas preferer l'amitié du roi des Lombards à celle du prince des apôtres. Il ajoute enfin: Le porteur de ces lettres Anchard vôte fidelle serviteur, vous dira de vive voix ce qu'il a vû de ses yeux, & que nous lui avons enjoint. C'étoit apparemment l'offre d'abandonner l'empereur, & de se soumettre à Charles, dont la lettre ne parle point.

Comme elle n'eut point d'effet, le pape Gregoire épist. 6. p. 1474. écrivit encore une lettre pour presser Charles, où il dit en parlant des Lombards: Ils ont ôté tout ce qui étoit destiné au luminaire de saint Pierre, & ce qui a été offert par vos parens & par vous. L'église de saint Pierre est dépouillée & desolée. On voit par là que les princes François avoient fait deslors à l'église Romaine des offrandes considérables: & on voit aussi qu'il n'étoit pas question de lui conserver des principautez, & des seigneuries: mais seulement des patrimoines & des domaines utiles pour l'entretien des pauvres & du luminaire.

Ce qui avoit empêché jusques-là Charles Martel de rompre avec les Lombards, c'est le besoin qu'il avoit d'eux pour repousser les Sarrazins. Ces derniers entre-  
XXV.  
Mort de Charles Martel.  
Fredeg. continu. 3. c. 109.  
chr. Fontanell. c. 9.  
 rent encore en France en 737. remonter le Rhône,

AN. 741.

*Id. c. 11.**Coist. an. 739.**Paul. VI. hist. c. 54.**Fred. Coist. c. 110.**Mabil. 10. 3. art. p. 462.*

& prirent Avignon. Mais Charles Martel le reprit, puis ensuite Narbone, & le reste de la Gothie, & chassa les Sarrafins. Ils revinrent deux ans après en 739. prirent Arles, Avignon, Marseille, Orange, Aix, Apt, & plusieurs autres villes de la même province; ils ravagerent aussi celles d'Embrun & de Vienne. Alors Charles envoya des ambassadeurs avec des presens à Luitprand roi des Lombards, pour lui demander du secours qu'il lui accorda, & marcha aussi-tôt avec toute son armée. Les Sarrafins l'ayant appris se retirèrent; & Charles reprit Avignon & toute la Provence jusques à Marseille. Étant revenu en France, il tomba malade à Verberje sur Oise: où arriva la dernière legation du pape. Il la reçut avec grand honneur, & envoya à Rome des presens magnifiques par Grimon abbé de Corbie, & Sigibert reclus du monastere de saint Denis, dont il fut depuis abbé. Charles avoit eu pour confesseur Martin moine de la même abbaye de Corbie, qui mourut l'an 726. & est honoré comme Saint le vingt-sixième de Novembre.

Charles distribua ensuite le royaume des François à ses deux fils Carloman & Pepin. Carloman qui étoit l'aîné eut l'Austrasie, la Suabe, nommée depuis l'Allemagne & la Turinge. Pepin eut la Bourgogne, la Neustrie & la Provence. Enfin Charles Martel mourut à Quierfy sur Oise la même année 741. après avoir régné vingt-six ans, sous le titre de maire du palais, ou de prince des François. Il fut enterré dans l'église de saint Denis près de Paris, qu'il avoit enrichie de plusieurs dons considérables.

Le pape Gregoire III. mourut la même année **AN. 741.**  
 741. Il repara & orna plusieurs églises de Rome, **XXVI.**  
 entre autres celle de saint Pierre, où il fit amener six **Mort de Gre-**  
 colonnes precieuses que l'exarque Eutyquius lui **goire III.**  
 avoit données, & les plaça autour du Sanctuaire des **Anast.**  
 deux côtez devant la confession de saint Pierre, au-  
 près de six anciennes, & y mit des architraves, revê-  
 tuës d'argent, & ornées de figures, d'un côté du  
 Sauveur avec ses apôtres, de l'autre de sa sainte me-  
 re avec des vierges. Au dessus étoient des lys & des  
 fares, ou chandeliers d'argent. Dans la même égli-  
 se il fit un oratoire du côté des hommes, en l'hon-  
 neur de tous les Saints, où il mit entre autres un va-  
 se de prix, une couronne avec une croix pendante  
 sur l'autel, une image de la sainte Vierge, une pa-  
 tene & un calice, le tout d'or orné de pierreries. Il  
 y avoit autour de cet autel plus de vingt croix. A l'é-  
 glise de sainte Marie Majeure dans l'oratoire de la  
 crèche, il fit une image de la Vierge tenant le Sau-  
 veur, toute d'or ornée de pierreries. A l'église de S.  
 André, il en mit une pareille de cet apôtre. L'or de  
 ces différentes offrandes, dont le poids est marqué,  
 monte à soixante & treize livres: l'argent à trois cens  
 soixante & seize; mais il y en a beaucoup plus dont  
 le poids n'est pas exprimé. En réparant plusieurs égli-  
 ses, il y fit faire des peintures, aussi-bien que dans les  
 sales qui étoient à S. Pierre, & qu'il trouva ruinées.

A l'oratoire de tous les Saints qu'il bâtit à saint  
 Pierre, il ordonna que les moines des trois mo-  
 nasteres, qui servoient cette église, y viendroient  
 célébrer les vigiles & les heures; & que les prêtres

semainiers y diroient les messes. Il bâtit un monastere près l'église de saint Chrysogone , afin que les moines y fissent l'office jour & nuit comme à saint Pierre , sans être sous la dépendance du prêtre titulaire de cette église. Il leur donna des terres & des serfs; & plusieurs personnes pieuses leur donnerent à son exemple. Il y avoit près de Latran un ancien monastere dédié à saint Jean l'Evangeliste , à saint Jean-Baptiste , & à saint Pancrace alors entierement abandonné. Le pape Gregoire y donna des terres , & retira les biens alienez en rendant le prix. Il y établit un abbé & des moines , pour faire jour & nuit l'office divin dans l'église du Sauveur, comme on faisoit à saint Pierre. Il ordonna que le soudiacre oblationnaire fourniroit du palais patriarcal le luminaire & les oblations , c'est-à-dire le pain & le vin aux églises des cimetieres de Rome , pour y dire la messe au jour de leur fête : & le pape regloit quel prêtre la devoit celebrer. On voit encore là Rome dans l'église de saint Paul une ancienne inscription qui marque les offrandes que ce pape y avoit assignées , pour les cinq messes qui s'y celebroident tous les jours. Ce pape fit trois ordinations au mois de Decembre , où il ordonna vingt-trois prêtres & trois diacres ; & d'ailleurs quatre-vingts évêques pour divers lieux.

*Ap. Baron. an.  
741. n. 16.*

De son tems une grande partie des murailles de Rome fut rebâtie ; & il en fournit la dépense. Il donna aussi de grandes sommes à Trasimond duc de Spolete ; pour retirer un château qui donnoit occasion d'attaquer souvent la duché de Rome , &

il l'unit au domaine de l'empire ; mais Trasimond ne tint pas la parole qu'il avoit donnée pour le recouvrement de quatre villes de la duché de Rome, que le roi Luitprand avoit prises à son occasion. Gregoire III. ayant tenu le saint siege dix ans huit mois & vingt jours, mourut le dixième de Novembre 741. fut enterré à saint Pierre le vingt-huitième, & le saint siege vaqua huit jours. Il est compté entre les Saints.

AN. 741.

*Martyr. R.*  
28. Nov.

Ce même pape Gregoire III. envoya le pallium à Villicaire archevêque de Vienne. Mais ce prelat voyant son église pillée, & reduite à un état indécemment, se retira dans le monastere d'Agaune l'an 740. & y finit ses jours. C'est que les Francs poussez d'un mauvais conseil tournoient à leur usage les biens des églises. Celle de Lion fut aussi pillée, & l'une & l'autre demeurèrent quelques années sans évêques : Lion après la mort de Fulcoald, & Vienne après la retraite de Villicaire. On accusa principalement Charles Martel de ces usurpations des biens sacrez. En effet il ôta une grande partie des revenus de l'église d'Auxerre, pour les distribuer à six princes Bavarois: ne laissant à l'évêque Aidulfe, que cent manses ou familles de serfs. On l'excuse par la nécessité des guerres contre les Sarrafins, & contre les Frisons, & les Saxons idolâtres.

*Anast.*

*Ado. chr. an.*  
741.

*c. 23. chr. Aux.*  
*sis. 10. 1. bibl.*  
*no. p. 430.*

La même année que moururent Charles Martel & Gregoire III. mourut aussi l'empereur Leon: c'est à dire l'an 741. indiction neuvième le dix-huitième de Juin, après avoir regné vingt-quatre ans, deux mois & vingt-cinq jours. Constantin son fils qui

XXVII.  
Mort de Leon.  
Constantin Co-  
propry me empe-  
reur.  
*Theoph. an. 24.*  
*p. 346.*

AN. 741. regnoit avec lui depuis vingt & un ans, commença

*Theoph. ibid.* alors à regner seul, & regna encore trente & quatre ans. On lui donna par dérision le surnom de Copronyme, à cause de l'accident de son baptême. On l'appella aussi Caballin, parce qu'il prenoit plaisir à se frotter de fiente & d'urine de cheval, soit par un goût extraordinaire, soit par quelque superstition. Enfin il étoit grossier, brutal, sanguinaire, impudique. Il fut ennemi des images comme son pere; & accusé de mépriser non-seulement les Saints, mais Jesus-Christ même, & d'être adonné à la magie. On le haïssoit tellement, que dès le commencement de son regne Artabase qui avoit épousé sa sœur Anne, forma un parti considerable contre lui. Il étoit Curopalate & comte de l'obsequium, & connu pour Catholique. Constantin étant passé en

*Theoph. an. 1.  
p. 347. 348.*

Asie pour faire la guerre aux Arabes la seconde année de son regne, indiction dixième, l'an 742. Artabase qui y étoit déjà, eut d'abord quelque avantage sur lui, & l'obligea à se retirer à Amorium en Phrygie. Lui cependant vint à C. P. où l'on fit croire au peuple que Constantin avoit été tué. Le peuple & le patriarche Anastase reçurent cette nouvelle avec une grande joye : on cria anathême contre Constantin, le traitant de scelerat & d'impie, & ajoutant qu'il le falloit déterrer, & on proclama empereur Artabase. Le patriarche Anastase tenant la vraie croix, jura devant le peuple par celui qui y a été attaché, que Constantin lui avoit dit : Ne croyez pas que le fils de Marie que l'on appelle Christ soit le Fils de Dieu : c'est un pur homme ; & Marie

Marie l'a enfanté, comme Marie ma mere m'a mis au monde. A ces mots le peuple cria qu'il soit déterré. Artabaze rétablit les saintes images par toutes les villes de son obéissance.

Les Arabes Musulmans profiterent de cette division des Romains, & firent sur eux plusieurs captifs. Le Calife Icham regnoit encore, & l'année precedente derniere de Leon, il fit mourir tous les Chrétiens pris en guerre dans toutes les villes de son empire; un d'eux fut Eustathe fils du patrice Marin, qui après avoir résisté à plusieurs violences qu'on lui fit pour l'obliger à renoncer à la foi, mourut martyr à Charres en Mesopotamie, où ses reliques firent des miracles. Il y eut plusieurs autres martyrs. Toutefois ce même Calife Icham ayant pris en affection un moine Syrien nommé Etienne, homme rustique, mais pieux, proposa aux Chrétiens d'Orient de l'élire s'ils vouloient un patriarche. Ils crurent que ce bon mouvement venoit de Dieu; car il y avoit quarante ans que le siege d'Antioche étoit vacant par l'opposition des Arabes. Les Catholiques ordonnerent donc Etienne; & depuis il n'y eut plus d'obstacle à l'élection des patriarches d'Antioche. Du même tems Cosme étoit patriarche Melquite d'Alexandrie, ayant été ordonné la septième année d'Icham, 730. de Jesus-Christ. C'étoit un homme simple qui ne savoit ni lire, ni écrire, & dont le métier étoit de faire des aiguilles. Il alla trouver Icham à Damas, & par le secours de quelques savans, il obtint les églises dont les Jacobites s'étoient emparez: & le Calife lui donna des lettres à cet effet pour le gou-

XXVIII.  
Patriarches  
d'Antioche &  
d'Alexandrie.

Theoph. an. 2. p.  
349.

*Supl. XXXVIII.*  
n. 23.

verneur d'Egypte. Il rentra même dans l'église patriarcale nommée la Cefariene, dont les Melquites avoient été exclus pendant 97. ans que l'on peut compter depuis l'an 640. & la prise d'Alexandrie par les Musulmans, jusques à l'an 737. Les Melquites d'Alexandrie faisoient leurs prieres dans l'église de saint Sabas. Les Jacobites avoient occupé toutes les autres églises d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte; & quand il mouroit un évêque dans quelque ville, le patriarche Jacobite en ordonnoit un autre à la place. Il en donnoit même aux Nubiens, qui depuis ce tems-là devinrent Jacobites. Les Melquites avoient seulement une église, au lieu nommé Casrit-Sama; & quand l'évêque mouroit, ils envoyoit à l'archevêque de Tyr pour leur en donner un autre. L'année de la mort d'Icham, qui est l'an 743. Cosme quitta l'heresie des Monothelites, qui avoit regné chez les Melquites d'Alexandrie depuis le patriarche Cyrus, & revint avec son peuple à la creance orthodoxe.

*Theopha. an. 2.*  
p. 349.

*Chr. orient. p.*  
106. *Elmac. p.*  
82.

Les patriarches Jacobites d'Alexandrie sous le Calife Icham furent Cosme, qui succeda à Alexandre l'an 108. de l'Hegire, 726. de Jesus-Christ, puis quinze mois après Theodore, qui tint le siege onze ans. Enfin l'an 120. de l'Hegire, 460. de Diocletien, 738. de Jesus-Christ, les Jacobites d'Alexandrie élurent patriarche Chuïl ou Michel, qui tint le siege vingt-trois ans. A Antioche, le patriarche Jacobite Athanase étant mort, Jean lui succeda la premiere année d'Icham. Ses évêques se souleverent d'abord contre lui: mais ils firent la paix, & il tint le siege



jusques au regne d'Abdalla Saffah, qui commença l'an 749. A Jerusalem Theodore patriarche Melquite ayant tenu le siege trente-cinq ans, Elie lui succeda la dix-septième année d'Icham, 474. de Jesus-Christ, & tint le siege trente-quatre ans.

Le Calife Icham mourut l'an de l'Hegire 125. 743. de Jesus-Christ, après avoir regné plus de dix-neuf ans. Après sa mort la maison d'Ommia tomba tout à coup, & ne subsista que sept ans, pendant lesquels il y eut quatre Califes. Le premier fut Oüalid II. fils d'Yezid II. & neveu d'Icham : mais il ne regna que quinze mois, & fut déposé pour ses débauches & son impiété contre sa religion. Il ne laissa pas de persecuter les Chrétiens. Il fit couper la langue à Pierre metropolitain de Damas où il faisoit sa résidence, parce qu'il refutoit ouvertement l'impieété des Arabes & des Manichéens : il l'envoya en exil dans l'Arabie-heureuse où il mourut.

XXIX.  
Martyrs en O-  
rient.

Elmar. c. 7. p.  
81.

c. 8.

Theoph. an. 2. p.  
349. D.

Pierre de Majume s'attira aussi le martyre dans le même tems. Etant malade il appella les magistrats des Arabes, qui étoient ses amis, car il avoit la recette des impôts publics, & leur dit: Je prie Dieu de vous récompenser de la visite que vous me faites : mais je veux que vous soyez témoins de mon testament que voici : Quiconque ne croit pas au Pere, au Fils, & au saint-Esprit la Trinité consubstantielle est aveugle de l'ame, & digne du supplice éternel : comme Mahomet vôte faux prophete precursor de l'Ante-Christ. Renoncez-donc à ces fables, je vous en conjure aujourd'hui, & j'en prens à témoins le ciel & la terre. Il leur dit plusieurs autres choses sur ce su-

jet, & bien qu'ils en fussent irrités, ils résolurent de prendre patience, le regardant comme un malade en délire. Mais quand il fut guéri, il commença à crier plus haut : anathème à Mahomet, & à son livre fabuleux, & à tous ceux qui y croient. Alors on lui coupa la tête : saint Jean Damascène fit son éloge ; l'église l'honore comme martyr le vingtième de Février, & Pierre de Damas le quatrième d'Octobre.

*Martyr. R. 21.  
Feb. 4. Octobre.*

XXX.  
Alfonse le Catholique.  
*Sebast. Salmant.  
p. 47.*

En Espagne les Chrétiens se relevoient peu à peu. Le roi Pelage étant mort l'Ere 775. qui est l'an 737. son fils Fasila lui succéda : mais il ne régna que deux ans, & eut pour successeur Alfonse, mari de sa sœur Ermesinde, & fils de Pierre duc de Cantabrie descendu du roi Recarede. Le roi Alfonse surnommé le Catholique gagna plusieurs victoires sur les Arabes affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France, & leur enleva plusieurs villes. On en compte jusques à trente & une, dont les principales sont Lugo, Tuy, Portugal, Brague metropole de Lusitanie : Salamanque, Zamora, Avila, Segovie, Astorga, Leon. Il tua tous les Arabes qui les habitoient, & emmena avec lui les Chrétiens en Asturie : en sorte que ces villes demeuroident désertes. Mais il en repeupla quelques autres du nombre desquels fut Burgos. Il repeupla aussi Lugo en Galice sur le Migno, & y établit un évêque nommé Odoaire, qui rebâtit l'église & la ville, & cultiva les terres des environs. Le roi Alfonse bâtit de nouveau ou repara plusieurs églises : & régna glorieusement pendant dix-huit ans, après

*Diplom. an. 744.  
ap. Moral. lib. c.*

lesquels il mourut , laissant pour successeur son fils Froila l'an 757. Ere 795. Alphonse & son épouse Ermesinde furent enterrez au monastere de sainte Marie près de Cangas.

Plusieurs monasteres subsistoient encore en Espagne même sous la domination des Arabes. On le voit entre autres par la sauve garde que deux capitaines de cette nation accorderent aux habitans de Conimbre & des environs , en datte de l'Ere 772. qui fait l'an 734. Cet acte porte que les Chrétiens payeront le double des Arabes: chaque église vingt-cinq livres pesant d'argent: les monasteres cinquante , les cathedrales cent : les Chrétiens auront un compte à Conimbre , & un autre à Goadatha ou Agueda de leur nation , pour leur rendre justice : mais ils ne pourront faire mourir les coupables sans l'ordre de l'Alcaïde ou de l'Alguazil Arabe qui confirmera leur jugement. Ils mettront des Juges dans les petits lieux. Si un Chrétien tue un Arabe ou lui fait injure , il sera jugé par l'Alguazil ou l'Alcaïde selon la loi des Arabes. Si un Chrétien abuse d'une fille Arabe , il se fera Musulman & l'épousera ; si non il sera mis à mort ; s'il abuse d'une femme mariée , on le fera mourir. Si un Chrétien entre dans une mosquée ou parle mal d'Allah , c'est-à-dire de Dieu ou de Mahomet : il se fera Musulman , ou sera mis à mort. Les évêques des Chrétiens de maudiront point les rois Musulmans sous peine de mort. Les prêtres ne diront leurs messes qu'à portes fermées sous peine de dix livres d'argent. Les monasteres seront en paix en payant les cinquante livres.

*Sandoval.  
histor. p. 87.*

AN. 742. Le monastère de Lorban ne payera rien, dit l'auteur de la sauve-garde, parce que ses moines ne montrent de bonne foi le gibier & reçoivent bien les Musulmans. Ils posséderont leurs biens en paix, viendront à Conimbre en toute liberté; & ne payeront rien de ce qu'ils achèteront ou vendront, à la charge de ne point sortir de nos terres sans congé. Le monastère de Lorban subsiste encore, & est à présent à l'ordre de Cîteaux. Cette pièce peut faire juger de la manière dont les Chrétiens vivoient sous la puissance des Arabes dans le reste de l'Espagne.

XXXI.  
Zacarie pape.

*Anst.*

*Sup. n. 24.*

A Rome le successeur du pape Gregoire III. fut Zacarie Grec de nation, fils de Polycrone, ordonné le 28. de Novembre 741. qui tint le saint siége dix ans trois mois & treize jours. Il étoit rempli de douceur & de bonté, & si éloigné de la vengeance, qu'il chargea de biens & d'honneurs ceux qui l'avoient persécuté avant son pontificat. Il aima le clergé & le peuple Romain jusques à exposer sa vie dans le trouble où étoit alors l'Italie par la revolte des ducs de Spolète & de Benevent contre le roi Luitprand.

Zacarie lui envoya une legation, & fit tant par ses exhortations qu'il en tira promesse de rendre les quatre villes qu'il avoit prises de la duché de Rome. D'un autre côté le roi s'étant mis en campagne l'an 741. indiction dixième pour prendre Trasimond duc de Spolète, le pape persuada aux Romains d'envoyer leur troupes au secours du roi contre ce duc qui leur avoit manqué de parole. Ainsi Trasimond se voyant abandonné se rendit au roi

qui l'obligea à entrer dans le clergé. Ensuite comme le roi différoit d'accomplir sa promesse pour la restitution des quatre villes, le pape Zacarie sortit de Rome accompagné d'évêques & de clercs & l'alla trouver à Interamna aujourd'hui Terni, à douze milles de Spolette. Le roi lui fit de grands honneurs & ils s'assemblerent dans l'église de saint Valentin évêque de Terni & martyr, qui est honoré le quatorzième de Février. Le pape exhorta le roi à épargner le sang & chercher la paix ; & le toucha tellement qu'il obtint la restitution des quatre villes. Le roi en fit un acte de donation, & rendit encore à saint Pierre le patrimoine de Sabine pris depuis environ trente ans : ceux de Narni, d'Ossimo, d'Ancone & quelques autres, & confirma la paix pour vingt ans avec le duché de Rome. Il rendit aussi tous les captifs qu'il retenoit de différentes provinces des Romains, avec ceux de Ravenne. Il y avoit donc deux parties en ce traité, l'intérêt public de la duché de Rome toujours dépendante de l'empire ; & l'intérêt particulier de l'église Romaine pour ses patrimoines.

Le lendemain qui étoit dimanche, le pape à la priere du roi ordonna un évêque dans l'église de saint Valentin ; & il accompagna cette ceremonie d'une telle pieté que plusieurs des Lombards qui y assistoient avec le roi lui voyant prononcer les prieres en furent touchés jusqu'aux larmes. Après la messe il invita le roi à dîner, & le traita si bien qu'il disoit n'avoir jamais fait si bonne chere. Le lundi le roi prit congé du pape, lui donnant Agi-

AN. 742.

*Paul. des. VI.  
hist. c. 57.**Martyr. R. 14.  
Febr.*

AN. 742. grand duc de Clusi son neveu, & trois autres seigneurs pour l'accompagner jusques aux villes qui devoient être rendues, & en executer la restitution. C'étoit Amerie, Horta, Polymarte & Blera. Le pape les ayant toutes reçues revint à Rome victorieux, assembla le peuple, & rendit grâces à Dieu par une procession generale, qui sortit de Notre-Dame des Martyrs, c'est-à-dire de la Rotonde, & se termina à saint Pierre.

XXXII.  
Nouveaux évêchez en Allemagne.

10. 6. conc. p.  
1494. epist. Bonif. 132. visa per  
Osh. lib. 2.

AB. SS. Ben. 10.  
3. p. 693.

Ceins. an. 742.  
n. 7.

c. 2.

Saint Boniface ayant appris en Allemagne la mort du pape Gregoire & l'élection de Zacarie, lui écrivit pour lui témoigner sa soumission, & lui rendre compte de l'érection des trois évêchez en Germanie. Ces évêchez étoient Virsbourg pour la Franconie, ou France Orientale, Burabourg pour la Hesse, & Erfort pour la Turinge. Le premier évêque de Virsbourg fut saint Burchard Anglois de naissance, que saint Boniface fit venir en Germanie & l'ordonna évêque l'an 741. Il remplit ce siege neuf ans, & l'église honore sa memoire le second de Février. Le premier évêque de Burabourg fut Vitta nommé autrement Albuin, parce que son nom signifie blanc. La ville de Burabourg étoit près de Frisslar, & ne subsiste plus aujourd'hui, & Erfort n'eut point d'évêque après le premier nommé Adelar: ainsi de ces trois évêchez il n'y a que celui de Virsbourg qui ait subsisté. Saint Boniface demandoit au pape de confirmer ces établissemens, afin d'assurer à l'avenir les bornes des diocèses.

Il ajoute dans sa lettre: Sachez aussi que Carlo-man duc des François m'a prié d'assembler un concile

cile dans la partie du royaume qui est sous sa puissance; & m'a promis de travailler au rétablissement de la discipline ecclésiastique: car, à ce que disent les anciens, il y a plus de quatre-vingt ans que les François n'ont tenu de conciles, ni eu d'archevêque, & maintenant la plupart des sièges épiscopaux sont abandonnez à des laïcs avarés pour en jouir, ou à des clercs débauchez, ou à des fermiers publics comme des biens profanes. Si je dois commencer cette affaire à la prière du duc, je desire avoir en main vos lettres avec les canons. Il consulte ensuite le pape sur divers points de discipline réduits à cinq principaux articles, & marque ensuite quelques petits presens qu'il lui envoie. Les quatre-vingt ans de desordre dans l'église de France remontent vers l'an 660. au regne des enfans de Clovis II. que l'on compte pour les premiers rois faineans. Toutefois on ne croit pas devoir étendre à toute la France ce que dit saint Boniface de la cessation des conciles & de la vacance des metropoles. Saint Ansbert tint un concile à Roüen en 688. & l'on connoît distinctement ceux qui du tems que saint Boniface écrivoit remplissoient les sièges de Roüen, de Tours, de Sens, de Lyon & quelques autres metropoles. On croit plutôt que cette plainte se doit réduire aux deux provinces Germaniques d'au-delà du Rhin qui n'avoient point eu d'archevêque depuis le regne de Dagobert, & le pontificat de saint Amand second évêque de Vormes, qui étoit metropolitain de ces deux provinces.

Le pape Zacarie par sa réponse approuva l'éta-

*Tome IX.*

P p

AN. 742.

*Sup. liv. XLI.  
n. 3. Coimt. an.  
688. n. 7. Coimt.  
an. 742. n. 10.*

*Id. an. 623. n.  
5. 627. n. 10.*

XXXIII.  
Lettres du pa-

pe Zacarie.  
ep. 1. 10. 6. contr.  
1498.

c. 2.

c. 3.

blissement des trois nouveaux évêchez , avertissant toutefois saint Boniface de se souvenir des canons qui défendent d'en ériger dans les lieux trop petits, & peut-être est-ce la raison qui a fait éteindre ceux de Burabourg & d'Erfort. Il ordonne que l'on tienne un concile suivant le desir de Carloman. Car , ajoute-il , c'est le seul moyen de connoître le sacerdoce ; & ce que font ceux qui portent le nom d'évêques. Ensuite répondant aux consultations de Boniface, il déclare que dans ce concile future on doit interdire toutes fonctions aux évêques, aux prêtres & aux diacres qui seront tombez dans l'adultere ou la fornication , qui auront eu plusieurs femmes , qui auront répandu le sang des chrétiens ou des payens, ou peché de quelqu'autre maniere contre les canons.

Le pape Gregoire III. avoit permis à Boniface de designer un certain prêtre pour son successeur. Depuis le frere de ce prêtre avoit tué l'oncle du duc des François : ce qui causoit un grand trouble suivant les loix barbares , qui permettoient la vengeance à tous les parens du mort. Boniface avoit consulté sur cette difficulté le pape Zacarie , qui lui répond : Nous ne pouvons souffrir que de votre vivant on élise un évêque à votre place , cela est contre toutes les regles. Priez Dieu pendant votre vie qu'il vous donne un digne successeur , & à l'heure de votre mort vous pourrez le designer en presence de tout le monde , afin qu'il vienne ici pour être ordonné : nous vous accordons en cela ce que nous n'accordons à aucun autre.

Un laïc de grande autorité étoit venu trouver



saint Boniface , & lui avoit dit qu'il avoit obtenu permission du pape Gregoire d'épouser la veuve de son oncle , qui d'ailleurs étoit sa parente au troisième degré ; & avant son mariage avoit fait vœu de chasteté & porté le voile. En mon pays , disoit saint Boniface , un tel mariage passeroit pour un inceste abominable , mais ces peuples ignorans & grossiers Allemands, Bavarois , Franks , s'ils voyent pratiquer à Rome quelque chose de ce que nous défendons , ils soutiennent qu'il est permis & se scandalisent contre nous. Ces paroles font voir combien saint Boniface avoit raison d'employer auprès de ces barbares le nom & l'autorité du pape. Zacarie lui répond sur cet article : Dieu nous garde de croire que notre predecesseur ait accordé une telle permission : il ne vient rien du saint siege qui soit contraire aux saints canons.

Quant aux superstitions du premier jour de Janvier , aux augures , caracteres , enchantemens , & telles autres observances payennes , que vous dites se pratiquer à Rome près l'église de saint Pierre , sçachez que nous les jugeons detestables avec tous les chrétiens , & parce qu'elles se renouvelloient du jour que nous tenons la place du saint apôtre , nous les avons toutes retranchées comme avoit fait le pape Gregoire notre predecesseur par une constitution dont nous vous envoyons copie.

Il y a , disoit saint Boniface , des évêques & des prêtres de la nation des Franks plongez dans l'adultère & la débauche , comme il paroît par les enfans qu'ils ont eus depuis leur ordination. Ils ont été à

AN. 742.

c. 7.

Rome , & soutiennent que le pape leur a permis d'exercer leurs fonctions. Nous leur soutenons au contraire que nous n'avons jamais ouï dire que le saint siege ait jugé contre les canons. Ne croyez pas , dit le pape Zacarie , qu'ils aient obtenu la permission qu'ils prétendent , mais punissez-les selon les canons : car nous ne voulons point que vous fassiez autre chose que ce qu'ils ordonnent , & ce que vous avez appris de ce siege apostolique. Il ne nous convient d'enseigner que ce que nous avons appris des Peres.

S'il arrive quelque chose de nouveau , ne feignez point de nous en avertir , & nous vous répondrons aussi-tôt pour y remédier : car vous devez sçavoir , mon tres-cher frere , que nous vous portons dans nôtre cœur , en sorte que nous désirons tous les jours de vous voir. Au reste prenez courage , & travaillez à l'œuvre où Dieu vous a appelé ; une grande récompense vous attend ; & tout pécheurs que nous sommes , nous ne cessons de prier Dieu qu'il acheve en vous ce qu'il a commencé , & que saint Pierre coopere avec vous. Cette lettre est datée du premier jour d'Avril la vingt-quatrième année depuis le couronnement de Constantin & la seconde de son regne depuis la mort de son pere , indiction onzième. Ces caracteres marquent l'an 743.

*V. Bar. an.*  
742. n. 7.  
*Coint. an. 604.*  
n. 2. an. 743.  
n. 31. 32.

*Zach. ep. 2. to.*  
6. conc. p. 1501.

Le pape écrivit en même tems aux trois nouveaux évêques , c'étoit la même lettre pour tous trois , & nous avons celle qui porte le nom de saint Burchard de Virsbourg. Elle contient la confirmation de ces nouveaux sieges , & défense à aucun autre qu'au

vicair du pape d'y ordonner des évêques. Il y avoit aussi une lettre pour le prince Carloman , mais elle ne se trouve plus.

AN. 742.

Ce prince executa sa promesse, & fit effectivement tenir un concile en Germanie, on ne sçait pas en quel lieu precifement. Il est daté du vingt-unième Avril l'an 742. & Carloman y témoigne que par le conseil des serviteurs de Dieu & des seigneurs de sa cour , il a assemblé les évêques de son royaume, sçavoir l'archevêque Boniface , les évêques Burchard , Regenfrid , Vitta , Villebald , Dadan & Eddan avec leurs prêtres , pour lui donner conseil comment on pouvoit rétablir la loi de Dieu & la discipline ecclesiastique tombée sous les princes precedens ; & empêcher le peuple fidelle d'être trompé par de faux prêtres comme par le passé. Regenfrid ou Rainfroy étoit évêque de Cologne. Villebald est celui qui étoit venu de Rome, & que saint Boniface avoit ordonné premier évêque d'Eichstat, l'autonne de l'année precedente. Il eut pour assistans en cette consecration saint Burchart de Virsbourg & Vizo évêque d'Aufbourg. Entre les six évêques du concile de Germanie Vitta étoit le nouvel évêque de Burabourg. Dadan étoit l'évêque d'Utrecht qui avoit succédé à saint Villebrod mort en 739. le septième de Novembre jour auquel l'église honore sa memoire. Eddan étoit évêque de Strasbourg.

XXXIV.  
Concile en  
Germanie.To. 6. p. 1534.  
Vita Bonif. par  
Ortl. lib. 1. c.  
34.  
Carlom. capitu-  
lare. 1. 10. p.  
145.Vita Villeb. c.  
11. 10. 4. añ.  
SS. Ben. p. 381.Vita 10. 3. añ.  
SS. Ben. n. 34.  
161. Mabill.  
Martyr. R. 7.  
Nov.

Ce concile fit seize canons que d'autres reduisent à sept. On confirme d'abord les évêques établis par l'archevêque Boniface qui est qualifié envoyé de saint Pierre. On tiendra tous les ans un con-

**AN. 742.** cile pour la reformation de la religion en presence du prince : on rendra aux églises les biens qui leur ont été ôtez : les prêtres ou les clercs débauchez ne jouiront point de ces biens : au contraire ils seront dégradés , & mis en penitence. Les clercs ne porteront point d'armes , ne combattront point , & n'iront point à la guerre , si ce n'est ceux qui sont choisis pour y célébrer la messe , & porter les reliques : savoir un ou deux évêques, que le prince pourra mener avec leurs chapellains & leurs prêtres : c'est la première fois que je remarque le nom de chapellain. Le concile poursuit : Chaque commandant pourra mener un prêtre pour juger ceux qui confesseront leurs pechez , & leur déclarer leur penitence. Nous défendons aussi à tous les serviteurs de Dieu , c'est-à-dire les clercs , de chasser ou de courir les bois avec les chiens , ou d'avoir des éperviers ou des faucons. Chaque prêtre sera soumis à l'évêque diocésain ; & tous les ans en carême il lui rendra compte de sa foi & de son ministère, du baptême , des prières , de la messe. Et quand l'évêque suivant les canons visitera son diocèse pour confirmer le peuple , le prêtre sera toujours prêt à le recevoir avec le peuple assemblé. Le jeudi-saint il recevra de l'évêque le nouveau chrême. Les évêques & les prêtres inconnus, de quelque part qu'ils viennent , ne seront point admis au ministère avant l'approbation de l'évêque en son synode. Chaque évêque avec le secours du comte aura soin de préserver le peuple de Dieu de toutes les superstitions payennes, sacrifices des morts, sorts, divination , caractères , augures , enchantemens ,

*v. conc. Suff.  
c. 5.*

AN. 742.  
 victimes que l'on immole auprès des églises selon les ceremonies payennes , sous le nom des martyrs & des confesseurs : les feux qu'on appelle Niedfyr , & toutes ceremonies semblables. Les personnes consacrées à Dieu qui de ce jour seront tombées dans la fornication, seront mises en prison pour faire penitence au pain & à l'eau. Si c'est un prêtre, il y demeurera deux ans après avoir été fouetté jusques au sang, & l'évêque pourra augmenter la peine. Si c'est un clerc ou un moine, après avoir été fouetté trois fois, il sera un an en prison. De même que les religieuses voilées ; & elles seront rasées. Ce n'étoit donc pas encore l'usage de raser les religieuses en leur donnant l'habit. Les prêtres & les diacres ne porteront point des manteaux semblables à ceux des laïques, mais des chasubles. C'étoit donc encore l'habit ordinaire des eclesiastiques. Les moines & les religieuses observeront la regle de saint Benoist. C'est le premier canon que je sache qui ait rendu cette regle generale. Mais l'usage l'avoit déjà établie dans la plupart des monasteres.

Le pape Zacarie ayant appris par les lettres de saint Boniface ce qui s'étoit passé en ce concile écrivit une lettre generale adressée à tous les François, où il approuve le concile, & remercie Dieu de ce qu'ils ont chassé de chez eux les faux prêtres schismatiques, homicides, concubinaires. Quelle victoire, ajoute-t-il, peut-on esperer quand les prêtres qui viennent de toucher les divins mysteres, & de presenter aux Chrétiens le corps du Seigneur, tuent de leurs mains sacrileges les Chrétiens à qui ils de-

*ap. Bonif. ep.  
 137. 10. 6. conc.  
 p. 1545.*

AN. 742. voient l'administrer, ou les payens à qui ils devoient prêcher Jesus-Christ ? mais si vous avez des prêtres purs & exempts de ces crimes, & si vous obéissez en tout à Boniface qui vous prêche de nôtre part: toutes les nations infidelles tomberont devant vous, & après la victoire vous aurez la vie éternelle.

XXXV.  
Lettres de S.  
Boniface à  
Cuthbert.  
*Bonif. epist.*  
105. 10. 6. conc.  
p. 1565.

Saint Boniface reçut vers le même tems des lettres & des presens de Cutbert archevêque de Cantorberi par un diacre nommé Cunebert ; & dans sa réponse il lui fit part de ce concile. Non, dit-il, que vous ayez besoin de savoir les reglemens de nôtre rusticité, mais afin que vous les puissiez corriger. Il rapporte sommairement les decrets du concile, & y ajoute ce qui suit, qui n'est point dans les canons: Nous avons déclaré que nous voulons garder jusques à la fin de nôtre vie la foi catholique, l'union & la soumission à l'église Romaine : & que les metropolitains demanderont le pallium au saint siege. Nous avons tous souscrit à cette declaration, & l'avons envoyée à Rome où elle a été bien reçue du pape & du clergé. Nous avons ordonné que tous les ans les canons seroient lûs dans le concile ; & que le metropolitain veillera sur les autres évêques, pour voir s'ils prennent le soin qu'ils doivent du salut du peuple. Qu'il les avertira d'assembler au retour du concile les prêtres & les abbez de son diocese, pour leur en recommander l'observation. Que chaque évêque raporte au concile ce qu'il ne pourra corriger dans son diocese, comme je dois en vertu de mon serment dénoncer au saint siege les abus que je ne puis corriger dans ma province. Boniface

face exhorte ensuite Cutbert archevêque comme lui à s'acquitter fidèlement de ses devoirs, se plaignant des obstacles que rencontroient alors les bons pasteurs. Combattons, dit-il, pour le Seigneur, car nous sommes dans des jours d'affliction & d'angoisse. Mourons si Dieu le veut pour les saintes loix de nos peres, afin d'arriver avec eux à l'héritage éternel. Ne soyons pas des chiens muets, des sentinelles endormies ou des mercenaires, qui fuyent à la vûe du loup: Soyons des pasteurs soigneux & vigilans, prêchant aux grands & aux petits, aux riches, aux pauvres, à tout âge, à toute condition, autant que Dieu nous en donnera le pouvoir, à propos & hors de propos: comme saint Gregoire écrit en son pastoral.

Je ne puis vous taire ce qui déplaît ici à tous les serviteurs de Dieu: quel honnêteté & la pudeur de votre église est décriée; & que l'on y pourroit remédier, si un concile & vos princes défendoient aux religieuses & aux femmes les voyages fréquens à Rome. La plûpart y perdent leur intégrité; & il y a tres-peu de ville en Lombardie, en France, ou en Gaule, dans lesquelles on ne trouve quelque Angloise prostituée: c'est un scandale à toute l'église. Bede parle souvent de ces fréquens pèlerinages d'Angleterre à Rome; & saint Boniface lui-même consulté par l'abbesse Bugga, ne l'en détourne pas tout à fait; mais il lui conseille d'attendre que les troubles causez chez les Romains par les menaces des Sarrafins soient apaisez; ce qui fait voir que deslors on les craignoit en Italie.

1178. 20.

*op. 105. in f.*

Il ajoute dans la lettre à l'archevêque de Cantorberi : Tout homme laïque , roi , gouverneur ou comte , qui prend par violence un monastere , l'ôtant de la puissance ecclesiastique pour s'assujettir les moines , & se mettre en possession du bien acquis par le sang de Jesus-Christ : un tel homme est nommé par les anciens peres , ravisseur , sacrilege & meurtrier des pauvres , & digne d'un terrible anathême devant le tribunal de Jesus-Christ. Comme il s'en trouve chez nous & chez vous , nous devons sonner la trompette contre eux , de peur d'être condamnés par nôtre silence. Il ajoute un mot contre la curiosité dans les habits , & les ornemens superflus qui commençoient à s'introduire dans les monasteres.

XXXVI.  
Concile de  
Liptines.

*so. 6. conc. p.*  
*1537. so. 1. ca-*  
*pis. p. 150.*  
*Hincm. ep. 37.*  
*so. 2. p. 6. 57.*

En execution du premier canon du concile de Germanie , le prince Carloman en assembla un le premier jour de Mars 743. à Liptines maison royale, aujourd'hui Lestines en Cambresis. Saint Boniface y presidoit avec un évêque nommé George & Jean facellaire , tous deux de la part du pape. On y fit seulement quatre canons. Le premier porte confirmation du concile precedent, dont tous les évêques, les comtes, & les gouverneurs promettent d'observer les decrets : tout le clergé se soumet aux anciens canons : les abbez & les moines reçoivent la regle de saint Benoist. Le second canon regarde les biens ecclesiastiques, & modere la disposition du concile precedent touchant la restitution que les laïques en doivent faire. Il est donc ordonné qu'à cause des guerres presentes , le prince prendra pour un tems



une partie des biens de l'église à titre de preciaire & de cens , pour aider à l'entretien de ses troupes , à condition de payer tous les ans à l'église ou au monastere un sou valant douze deniers pour chaque famille : en sorte que celui à qui la terre de l'église aura été-baillée venant à mourir , elle retournera à l'église. Mais elle pourra de nouveau être baillée au même titre de preciaire , si la necessité y contraint , & que le prince l'ordonne. Toutefois l'église ne doit point souffrir de cette permission ; & si elle est pauvre, on lui rendra son revenu tout entier: Ce preciaire étoit donc une espece de fief accordé à un homme de guerre pour faire le service , & seulement à vie , comme ils étoient tous alors. Le sou n'étoit que d'argent , & valoit vingt-cinq sols de nôtre monnoye. J'appelle famille ce qui est ici nommé *Casata* , & ailleurs *Mansus* ou *Conjugium* ; c'est-à-dire une maison avec quelque étendue de terre suffisante pour nourrir une famille de serfs.

v. le Blanc.  
mon. p. 6. 8. 72.

Le troisieme canon défend les adulteres , les incestes & les mariages illicites , & de vendre aux payens des esclaves Chrétiens. Le dernier renouvelle la défense des superstitions payennes , sous peine de quinze sous d'amende. Il y a ensuite un dénombrement de ces superstitions contenant trente articles : dont les plus remarquables sont, des sacrifices aux morts , d'autres dans les bois sur des pierres aux fontaines : d'autres à Mercure ou à Jupiter ; diverses sortes de divinations: entre autres par les oiseaux , par la fiente ou l'éternuement des chevaux ou des bœufs , par le cerveau des animaux.

AN. 744.

De l'éclipse de l'une, & des femmes que l'on croyoit qui la mangeoient. D'une figure qu'ils portoient par les champs: d'une qu'ils faisoient de pâte: d'une autre de drapeaux comme une poupée. De ce qu'ils se faisoient des saints de tous les morts: ce qui semble être l'origine de la facilité que l'on avoit en ces rems-là à honorer d'un culte public plusieurs Saints douteux. On trouve à la fin de ce concile des formules en langue Tudesque, des renonciations & de la profession de foi que l'on fait au baptême, par où l'on voit la différence de cette langue & de l'Alleman d'aujourd'hui.

XXXVII.

Concile de

Soissons.

10. 6. conc. p.

1552. 10. 1. ca-

pit. p. 155.

Le prince Pepin fit de son côté tenir un concile à Soissons pour la partie de France qui lui étoit soumise : vingt-trois évêques s'y assemblèrent le troisième jour de Mars, l'an 744. la seconde année du roi Childeric; & on ne doute pas que saint Boniface n'y présidât. Il y avoit des prêtres & d'autres clercs, & le prince Pepin y assistoit avec les principaux seigneurs. On y fit dix canons: le premier pour la conservation de la foi de Nicée & des autres conciles, & le rétablissement de la discipline décheuë sous les princes precedens. Les autres canons contiennent les mêmes reglemens des conciles tenus dans le partage de Carloman : ordre d'assembler un concile tous les ans : défense aux moines d'aller à la guerre: aux clercs de chasser ou porter des habits séculiers, ou de loger avec des femmes: défense de recevoir des évêques ou des prêtres inconnus: que les évêques empêcheront les superstitions payennes que les laïques s'abstiennent des mariages illicites

de la débauche , des parjures , & qu'ils défendent l'église. Ce qu'il y a de particulier au concile de Soissons , est la condamnation de l'heretique Adalbert. On ordonna de brûler les croix qu'il avoit plantées en divers lieux pour séduire le peuple.

AN. 744.

Bonif. ep. 135.

Can. 2.

Can. 7.

Le même concile établit & ordonna dans toutes les villes des évêques legitimes , & deux archevêques au dessus d'eux , Abel pour l'église de Reims , & Ardobert pour celle de Sens. On croit qu'il y avoit dans ces deux provinces plusieurs évêchez vacans , ou possédez par des usurpateurs , à qui par conséquent il fallut pourvoir. L'église de Reims étoit désolée depuis plus de trente-cinq ans par l'expulsion de saint Rigobert , & l'intrusion de Milon archevêque de Treves, qui apparemment fut déposé en ce concile. Ardobert succéda à saint Ebbon archevêque de Sens : soit qu'il fût déjà mort, soit qu'il eût renoncé à l'épiscopat , pour demeurer dans sa solitude d'Arce : car sa mort n'est marquée qu'en 750. Le dernier canon de ce concile porte , que quiconque n'en observera pas les decrets sera jugé par le prince même avec les évêques & les comtes, & condamné à l'amende suivant la loi. Ainsi comme ces assemblées étoient mixtes d'évêques & de seigneurs, on joignoit les peines temporelles aux spirituelles.

v. Coimt. an.  
745. n. 10. 11.  
C.Sup. liv. XLI.  
n. 29.Vita. ARA.  
SS. Ben. to. 3.  
p. 652. v. Coimt.  
an. 750. n. 1. 2.  
Sup. n. 13.

Saint Boniface écrivit au pape Zacarie pour lui rendre compte de ce qui s'étoit fait en ce concile. Il louoit le zele de Pepin & de Carloman , & le secours qu'ils lui donnoient pour la predication de l'évangile ; & demandoit au pape le pallium pour les deux archevêques Abel & Ardobert qui venoient

AN. 744. d'être établis dans le concile : & pour Grimon qui depuis dix ans étoit archevêque de Roüen. Saint Boniface instruisit aussi le pape des deux faux prophètes qui s'étoient élevez en France. Adalbert nommé dans le concile de Soissons, & Clement, qui avoient tous deux été condamnez, & mis en prison.

*Fule 10. 3.  
Acta SS. Ben.  
p. 569.*

Abel ne jouït pas long-tems de l'archevêché de Reims, ou plutôt il ne pût en prendre possession par la violence de Milon, qui se maintint quarante ans dans son usurpation, & ne mourut qu'en 753. C'est apparemment ce qui fit que saint Boniface ne persista pas à demander le pallium pour Abel, non plus que pour Ardobert de Sens, peut-être pour ne pas faire injure au saint archevêque Ebbon qui vivoit encore. Quoi qu'il en soit, il se reduisit à demander au pape Zacarie le pallium pour le seul Grimon archevêque de Roüen, que le pape connoissoit par lui-même.

*Zac. epist. 5.*

Le pape en fut fort surpris, comme il témoigna par sa lettre du cinquième Novembre de la même année 744. la treizième indiction étant commencée : & manda à Boniface de lui en expliquer la raison. Dans la même lettre il se justifie sur deux plaintes que l'on faisoit de lui. On nous accuse, dit-il, de commettre une simonie en obligeant ceux à qui nous accordons le pallium à nous donner de l'argent. Dieu nous en garde. Personne n'a rien pris pour les trois palliums que vous avez demandez. Nous avons aussi donné gratis les lettres émanées de nôtre secrétairerie pour vôtre confirmation & vôtre instruction.

Anathème à quiconque sera assez hardi pour vendre le don du saint Esprit. AN. 744.

Vous nous avez mandé par d'autres lettres, que vous avez trouvé en Baviere un faux évêque qui se pretendoit ordonné par nous : vous avez bien fait de ne le pas croire, car il vous a dit faux ; & nous vous commandons par l'autorité de saint Pierre de ne point souffrir l'exercice du sacré ministere à quiconque s'écarte des canons. Et parce que vous nous avez demandé si vous deviez avoir droit de prêcher dans la province de Baviere que nôtre predecesseur vous a accordée, loin de diminuer le pouvoir qu'il vous a donné, nous l'augmentons, en sorte que tant que vous vivrez vous corrigiez par nôtre autorité tous ceux que vous trouverez errer contre la foi ou les canons, non seulement en Baviere, mais par toutes les Gaules.

Les dates de ces lettres montrent que le pape se reconnoissoit toujours sujet de l'empereur de C. P. Aussi Zacarie au commencement de son pontificat, envoya suivant la coûtume sa lettre synodique portant sa confession de foi, accompagnée d'une lettre à l'empereur Constantin. Mais les Legats arrivant à C. P. trouverent Artabase en possession du palais. Cependant en Italie le pape travailloit pour le service de l'empire. L'esté de l'onzième indiction, c'est-à-dire de l'an 743, la province de Ravenne étant pressée par le roi Luitprand, qui se preparoit même à marcher pour assieger la ville: l'exarque Eutyquius avec Jean archevêque de Ravenne, tout le peuple de la même ville & celle de Pentapole & d'Émilie

XXXVIII.  
Le pape se-  
coute l'exar-  
que.  
*Anast.*

écrivirent au pape pour le prier de venir à leur secours. Il envoya au roi des Legats avec des presens, mais n'ayant rien obtenu il alla lui-même à Ravenne.

Quand il y arriva le peuple sortit pour le recevoir, en criant : Beni soit nôtre pasteur qui a laissé ses ouailles, & est venu nous délivrer nous qui allions perir. De Ravenne le pape envoya au roi Luitprand l'avertir qu'il alloit lui-même le trouver. Le roi ne vouloit point les recevoir, mais le pape méprisant le peril sortit de Ravenne & arriva sur le Pô le vendredi vingt-huitième de Juin. Le roi l'envoya recevoir par des seigneurs qui l'amenerent à Pavie : mais comme c'étoit la veille de saint Pierre, il alla d'abord à l'église de ce saint nommée au ciel d'or, & y fit la priere de None. Le lendemain il y celebra la messe à la priere du roi & mangea avec lui. Le pape le pria de ne plus envoyer ses troupes dans la province de Ravenne, & de lui rendre les villes qu'il lui avoit prises, particulièrement Cefene. Le roi résista long-tems, mais enfin il convint de rendre à Ravenne tout le territoire qu'elle avoit auparavant, & les deux tiers du territoire de Cefene : gardant pour sa seureté l'autre tiers & la ville jusques au premier de Juin de l'année suivante, afin que ses ambassadeurs eussent le tems de revenir de C. P. Après la restitution des places, le pape étant de retour à Rome celebra encore une fois la Fête de saint Pierre & de saint Paul apparemment le jour de l'octave.

XXXIX.  
Concile de  
Rome.  
no. 6. p. 1546.

Quelque tems après l'indiction douzième étant commencée le pape Zacarie tint un concile à  
Rome

Rome dans l'église de saint Pierre avec quarante évêques tous d'Italie, vingt-deux prêtres & six diacres, & tout le reste du clergé de Rome. Entre tant de noms il ne s'en trouve presque pas un barbare, ce qui marque, qu'on ne recevoit guere dans le clergé que des Romains. Ce concile fit quinze canons, la plupart touchant la vie clericale & les mariages illicites. Il est défendu aux évêques & aux clercs de loger avec des femmes, de porter des habits séculiers, ou de grands cheveux. L'évêque, le prêtre ou le diacre venant celebrer la messe ne doit point porter de bâton ni avoir la tête couverte, l'évêque ou le prêtre ayant dit l'oraison ne doit point faire achever la messe par un autre, mais continuer jusques à la fin. On ne fera les ordinations qu'au premier, au quatrième, au septième & au dixième mois; c'est-à-dire aux quatre-tems. Les clercs ne plaideront point devant les juges séculiers, mais leurs differends seront jugez par l'évêque, & ceux des évêques par le pape; ce qu'il faut entendre des évêques d'Italie. Tous les évêques qui sont soumis à l'ordination du saint siege, c'est-à-dire comme je croi, ceux qui suivant l'usage étoient ordonnez par le pape, se rendront à Rome tous les ans le quinze de Mai. Ce sont les canons les plus remarquables de ce concile.

Le roi Luitprand mourut l'an 744. avant le terme qu'il avoit pris pour l'exécution de son traité. Il avoit regné trente-un ans & sept mois. C'étoit un prince pieux, chaste, bon, vaillant & de bon conseil, quoiqu'il n'eût point de lettres. Il s'appliquoit à la priere & répandoit de grandes aumônes.

AN. 744.

c. 1. 2. 3.

c. 8.

c. 13.

c. 14.

c. 11.

c. 12.

c. 4.

X L.  
Mort du roi  
Luitprand.  
Paul diac. VII.  
hist. c. ult.

**AN. 744.** Il fit bâtir dans son palais un oratoire du Sauveur ; & établit des prêtres & des clercs pour lui chanter tous les jours l'office divin , ce qu'aucun autre roi n'avoit fait auparavant. Il bâtit des églises dans tous les lieux où il avoit accoutumé de demeurer , entre autres saint Pierre au Ciel d'or près de Pavie deux autres monasteres , Bercet au diocèse de Parme sur le mont Bardonn qui fait partie de l'Appennin , & saint Anastase d'Olonne. Bercet prit le nom de saint Remy à cause de ses reliques qui y furent apportées par saint Moran ou Moderamne évêque de Rennes ; car ce saint évêque allant faire le voyage de Rome , passa à Reims, où on lui donna de l'étole, du cilice & du mouchoir de saint Remy. Il les laissa à ce monastere que le roi Luitprand lui donna , & où il vint finir ses jours après être revenu en France, & s'être fait ordonner un successeur. Il mourut l'an 730.

*Sup. liv. XL.*  
*n. 40.*  
*Acta SS. Bern.*  
*no. 3. p. 517.*  
*Paul. c. ult.*  
*Sup. liv. VIII.*  
*n. 32.*  
Du tems du roi Luitprand vécutrent trois saints en Lombardie. Pierre évêque de Pavie, qui comme parent de Luitprand fut quelque tems exilé à Spolète par ordre du roi Aripert ; & y fit bâtir sur son fonds une église à saint Sabin évêque & martyr, en reconnaissance de ce qu'il lui avoit prédit son rétablissement à Pavie. Le second de ces saints étoit Baodolin qui fit plusieurs miracles & eut le don de prophétie. Le troisième Theodelape à Veronne, qui avoit les mêmes dons. C'est ici où Paul diacre finit son histoire des Lombards. Le successeur de Luitprand fut son neveu Hildebrand, qui ne regna que sept mois ; car s'étant rendu odieux aux Lom-



bards ils le déposèrent & mirent à sa place Rachis duc de Frioul. Le pape Zacharie l'ayant appris, lui envoya une legation, & le roi à sa priere accorda la paix pour vingt ans.

*Anast. in Zach.*

Cependant l'empereur Constantin étoit rentré à C. P. le second jour de Novembre indiction douzième l'an 743. Artabase fut pris avec ses deux fils Nicéphore & Nicetas, & ils eurent tous trois les yeux crevez. Ensuite Constantin les fit mener enchaînez devant le peuple pendant une course de chevaux; avec le patriarche Anastase à qui il avoit aussi fait crever les yeux, & qu'il fit promener dans l'Hipodrome monté sur un âne à reculons; & toute fois il ne laissa pas de le conserver dans son siege, parce qu'il étoit ennemi des images comme lui. Constantin étant rétabli fit chercher les legats du pape Zacharie qui étoient demeurez à C. P. pendant le regne d'Artabase; & les renvoya à Rome, accordant au pape deux terres du domaine de l'empire qu'il lui avoit demandées, & dont l'empereur fit don à l'église Romaine. Il est à croire que le pape n'apprit que bien tard le rétablissement de l'empereur Constantin; puisqu'environ un an après il datoit encore ses lettres des années d'Artabase.

XLI.

L'empereur Constantin rétabli.

S. Nicéph. p. 40. Theoph. an. 3. p. 352. D.

p. 353. 342.

*Anast in Zach.*

Chez les Musulmans le Calife Oulid II. ayant été déposé & tué, Yezid II. son cousin germain lui succéda le sixième mois de l'an 126. de l'hégire: c'est-à-dire vers le mois d'Avril 744. mais il ne régna que cinq mois & en trouble: car il y eut plusieurs revoltes, sous prétexte de vanger la mort d'Oulid. Yezid eut pour successeur son frere Ibrahim, qui ne

XLII.

Eglise d'Orient.

Elmas. lib. 1. c. 19.

regna que deux mois , après lesquels il ceda à Merouan fils de Mahomet frere du calife Abdelmelic. Merouan commença donc à regner au commencement de l'an 127. de l'hegire qui répond à l'an 745. de Jesus-Christ, mais il ne fut jamais paisible, & ne regna que cinq ans. Il accorda aux Chrétiens Melquites d'élire pour patriarche d'Antioche Theophylacte prêtre d'Edesse distingué par sa vertu , après la mort d'Etienne ; & par des lettres circulaires il ordonna aux Arabes de l'honorer. L'an 746. indiction quatorzième il y eut au mois de Janvier un grand tremblement de terre en Syrie & en Palestine , qui renversa plusieurs églises & plusieurs monasteres , principalement au desert de Jerusalem.

L'empereur Constantin profitant de la division des Musulmans , prit Germanicie & d'autres places en Syrie , dont il amena les habitans à C. P. & en d'autres lieux de Thrace. Mais entre ces Syriens étoient plusieurs Monophysites heretiques , c'est-à-dire qui ne reconnoissoient qu'une nature en Jesus-Christ , & qui ajoûtoient au Trisagion crucifié pour nous , suivant l'institution de Pierre le Foulon.

*Sup. liv.  
XXIX. n. 31.  
Theo. ap. 6.*

Anastase abbé du monastere de saint Euthymius en Palestine fut accusé de favoriser cette erreur, & l'abbé Sergius en écrivit à saint Jean Damascene , ajoûtant qu'Anastase assuroit que Jean lui-même approuvoit son sentiment ; & que Jean patriarche de Jerusalem , qui n'étoit plus au monde, avoit aussi été de ce même avis. Saint Jean Damascene écrivit sur ce sujet à l'abbé Jourdain , témoin

gnant avoir également peine à croire qu'Anastase donnât dans cette erreur, ou que Sergius l'en accusât mal à propos. Au fonds il declare que c'est renouveler l'erreur de Pierre le Foulon, que de rapporter au Fils seul le Trifagion. Ce n'est pas sans sujet, dit-il, que les Seraphins ont dit Saint trois fois, & non pas deux, ou quatre, ou mille fois; & qu'ils n'ont dit qu'une seule fois Seigneur: mais pour montrer la Trinité des personnes, & l'unité de substance: Ainsi cette maniere de louer Dieu que l'église a apprise d'eux se rapporte à toute la Trinité: c'est pour cette raison que nous plongeons trois fois au baptême: une fois en nommant chaque personne. C'est pour cela que dans l'oblation des divins mysteres, après que le peuple a chanté le Trifagion, le prêtre ajoute: Vous êtes Saint, roi des siècles, votre Fils unique est Saint, & votre saint-Esprit. Au contraire à l'élevation du pain sacré de l'eucharistie, nous disons, un Saint, un Seigneur, un Jesus-Christ. On trouve dans la liturgie attribuée à saint Jean Chrysostome ces paroles citées par S. Jean Damascene. Il prie celui à qui il écrit que sa lettre soit lûe publiquement dans l'église, & que l'on exhorte l'abbé Anastase à finir cette dispute, & se rendre à l'autorité des peres. Quant à Jean de Jerusalem, il assure qu'il n'a jamais tenu cette doctrine. Et il n'a jamais rien enseigné, dit-il, qu'il ne m'ait communiqué comme à son disciple. Pourquoi n'en a-t-on rien dit de son vivant?

Outre cette lettre & les traitez contre les images dont j'ai parlé en leur lieu, nous avons grand nom-

R r iij

*Damascene  
epist. de Trifag.  
fol. 445.*

*Isa. 72.*

*Fol 487.*

*492.*

*Tr. 6. ed. Gr.  
p. 997 p. 100.*

**XLIII.**  
*Oeuvres de  
S. Jean Damascene.*

bre d'écrits de saint Jean Damascene , qui fut en son tems le docteur de l'Orient. Ses ouvrages sont dogmatiques ou moraux. Le plus considerable des traitez de doctrine est l'exposition de la foi orthodoxe, qui est un corps entier de theologie, & qui a servi depuis de modele à la plupart des scolastiques. Il est divisé en quatre livres, dont le premier comprend les attributs & la Trinité. En parlant du saint-Esprit, il dit , qu'il procede du Pere , & se repose dans le Verbe : & ailleurs, qu'il procede du Pere, & est communiqué à toutes les creatures par le Fils. Mais il ne dit point qu'il procede du Fils. Dans le second livre il traite de la creation , des anges, du monde visible , où il mêle beaucoup de philosophie naturelle, suivant les principes d'Aristote qu'il avoit fort étudié ; & il est un des premiers qui a mêlé cette doctrine à la theologie. Il explique de même la nature de l'homme , & s'étend beaucoup sur les facultez de l'ame & les passions. Il parle de la liberté de l'homme , de la providence divine & de la predestination , qui selon lui ne s'étend point aux choses qui sont en nôtre pouvoir, mais seulement la prescience. Car, dit-il, Dieu ne veut point le peché, & ne contraint pas à la vertu. Il finit ce second livre par la chute de l'homme. Dans le troisième livre , il traite de l'incarnation , qu'il explique avec beaucoup d'exactitude : principalement la distinction des deux natures & des deux volontez , contre les heretiques qui regnoient en Orient. La liberté de J. C. étoit, dit-il, plus excellente que la nôtre, en ce que pour se déterminer , il n'avoit besoin ni d'examen,

Lib. I. c. 7.

c. 10.

Lib. II. c. 12.

c. 14. &amp;c.

c. 25.

c. 29.

c. 30.

Lib. III. c. 14.

ni de deliberation. Il n'ignoroit rien, même comme homme, & en lui sont cachez tous les trefors de la sagesse & de la science.

c. 25

Coloss. 2.

Dans le quatrième livre après avoir traité de la resurrection de Jesus-Christ, & de quelques questions qui restoient sur l'incarnation : il vient aux sacremens, & parle premierement du baptême, & à cette occasion de la foi, du mystere de la croix, & de l'adoration à l'Orient. Puis il vient à l'eucaristie, & dit entre autres choses : Si la parole de Dieu est vivante & efficace, & si le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu : s'il a dit : Que la lumiere soit, & elle a été faite : si le ciel & la terre, & tout ce que le monde a de beau, a été fait par la parole du Seigneur, & l'homme cette creature si admirable : si le Verbe Dieu lui-même s'est fait homme, parce qu'il l'a voulu, & s'est formé un corps du sang trespur de la sainte Vierge : ne peut-il pas faire le pain son corps, & le vin son sang ? Et ensuite : Comment cela arrivera-t-il, disoit la sainte Vierge ? & l'ange lui répond : Le saint-Esprit viendra en vous, & le reste. Et maintenant vous demandez : Comment le pain devient-il le corps de Jesus-Christ, & le vin & l'eau son sang ? Je réponds aussi : Le saint-Esprit survient, & opere cette merveille, au dessus de la raison & de la pensée. Et encore : C'est le corps vraiment uni à la divinité, le corps pris de la sainte Vierge : non que le corps qui est monté au ciel en descende, mais parce que le pain même & le vin sont changez au corps & au sang de Dieu. Si vous demandez la maniere dont cela se fait : il vous suffit

Lib. IV. c. 10.

c. 11. 12. 13.

c. 14.

v. de Perren.  
Euchar. ant. 35.  
p. 643. Perpet.  
liv. VII. c. 4.

c. 4.

d'entendre, que c'est par le saint-Esprit : comme le Seigneur s'est fait de la sainte Vierge une chair pour lui-même. Nous n'en savons pas davantage : sinon que la parole de Dieu est vraie , efficace , & toute-puissante , & la maniere incomprehenfible.

*v. 15.*

*v. Titm. de la  
S. Vierge.*

*c. 16.*

*c. 17.*

*c. 18.*

Saint Jean Damascene après avoir suffisamment parlé de Jesus-Christ vient ensuite à la sainte Vierge, dont il raconte la genealogie , la naissance , l'éducation au temple, le mariage: suivant les traductions qu'il croyoit veritables , & qui ont eu depuis encore plus de creance. Il montre qu'il faut honorer les saints , & leurs reliques ; & insiste sur le culte des images. Il donne le catalogue des saintes écritures : dans l'ancien Testament il suit le canon des Hebreux , mais il ajoute au nouveau les canons des apôtres. Il reprend ensuite quelques questions, qu'il avoit omises , & finit par ce qui regarde la fin du monde.

*a. 27. 28.*

*Hel. 546.*

Entre les autres traitez dogmatiques de saint Jean Damascene , le plus singulier est la dispute contre un Sarrafîn : ou plutôt l'instruction de la maniere dont on lui doit répondre. On y voit les principales objections que les Musulmans propofoient ordinairement aux Chrétiens : sur la divinité du Verbe, l'incarnation , la cause du mal , & le libre arbitre , & que les Chrétiens employoient l'autorité de l'Alcoran pour les convaincre. Saint Jean Damascene les refute plus au long dans son traité des heresies : où il insiste principalement sur ce que Mahomet n'avoit donné aucun témoignage de sa mission.

*Mar. 105*

*Cotel. mon.  
Gr. 10. 1. p. 278.*

Ce traité comprend cent trois heresies en autant d'articles,

d'articles, dont les quatre-vingts premiers sont tirez de saint Epiphane. Suivent les Nestoriens, les Eutyquiens, & leurs différentes sectes : puis plusieurs autres inconnus d'ailleurs. Les uns chantoient les loüanges de Dieu en dansant avec des femmes : d'autres mettoient toute la religion dans les bonnes œuvres, sans aucune étude de l'écriture : d'autres prioient toujours debout, sans jamais flechir les genoux : d'autres croyoient l'ame mortelle : d'autres blâmoient des paroles & des actions de Dieu même : d'autres méloient au christianisme des superstitions payennes. Il n'oublie pas les Monothelites ni les Iconoclastes.

322

art. 99. 100.

Le principal ouvrage moral de saint Jean Damascene sont les Paralleles: c'est-à-dire la comparaison des sentences des peres avec celles de l'écriture. Elles sont rangées par matieres suivant l'ordre de l'alphabet Grec, & divisées en trois livres. Il y a encore plusieurs sermons sur différentes fêtes, & plusieurs hymnes. Car les Grecs reconnoissent ce saint pour l'un des principaux auteurs des hymnes qu'ils chantent dans leur office. Enfin on lui attribue l'histoire Indienne de Barlaam & Josaphat: mais on doute qu'elle soit de lui, & encore plus que ce soit une histoire veritable : on ne fait point l'année de la mort de saint Jean Damascene : mais l'église honore sa memoire le sixième de May.

Martyr. R. 6.  
May. Boll. 10.  
13. p. 108.

En Allemagne saint Boniface voulant établir solidement la religion, fonda le fameux monastere de Fulde par les soins de S. Sturme un de ses plus fidelles disciples. Sturme étoit né en Baviere de parens

X L I V.  
Commence-  
ment de saint  
Sturme.  
Vita S. Sturm.  
10. 4. 12. SS.  
Ben. p. 270.

nobles & chrétiens, qui prièrent saint Boniface d'en prendre soin, comme plusieurs autres qui lui offrirent leurs enfans. Le saint évêque l'ayant amené en Hesse, le mit au monastere de Frisslar sous la conduite de saint Vigbert ; qui s'appliqua soigneusement à son instruction. Le jeune homme apprit les psaumes par cœur ; & lisoit assiduëment l'écriture sainte, dont il cherchoit les sens spirituels. Sa vie étoit tres-pure, son humilité & sa charité le rendoient aimable à tout le monde. Il fut ordonné prêtre du consentement de toute la communauté, & commença à prêcher au peuple des environs, & à faire des miracles, guerissant des malades, & délivrant des possédez. Après avoir exercé pendant environ trois ans les fonctions de prêtre, il fut inspiré de se retirer dans le desert, & communiqua cette pensée à saint Boniface, qui l'approuva, comme venant du ciel. Il lui joignit deux compagnons, les instruisit soigneusement, leur donna sa benediction, & leur dit : Allez dans la forêt Bochone, ainsi nommée à cause des hestres, & cherchez-y un lieu propre pour des serviteurs de Dieu.

Étant entrez dans ces lieux sauvages, ils ne voyoient que le ciel & la terre couverte de grands arbres. Au bout de trois jours ils arriverent à Hirsfeld, & crurent que c'étoit le lieu que Dieu leur avoit destiné. Ils y bâtirent de petites cabanes couvertes d'écorces d'arbres, & y demeurèrent long-tems : s'appliquant aux jeûnes, aux veilles & à la priere. Tels furent les commencemens du monastere de Hirsfeld l'an 736. Quelque tems après saint



Sturme alla trouver saint Boniface , & lui fit la description de sa nouvelle demeure. Saint Boniface lui dit : Je crains que vous ne soyez pas en sûreté ; car vous savez qu'il y a tout proche des Saxons bien farouches : cherchez un lieu plus éloigné. Saint Sturme étant retourné à son desert prit deux de ses compagnons avec un bateau pour remonter la rivière de Fulde. Mais après trois jours de chemin ne trouvant rien qui le contentât, il revint à Hirsfeld. Saint Boniface l'ayant mandé , il alla le trouver à Frislar , & lui rendit compte de ce voyage : mais le saint évêque lui ordonna de chercher encore , en l'assurant que Dieu avoit préparé dans ce desert une habitation à ses serviteurs. Sturme partit seul monté sur un asne chantant des psaumes , & priant continuellement. Il s'arrêtoit où la nuit le prenoit, mais de peur que les bêtes ne mangeassent son asne , il coupoit du bois , & l'enfermoit d'une manière de haye : pour lui après avoir fait sur son front le signe de la croix, il dormoit tranquillement. Un jour étant arrivé au grand chemin de Mayence , il rencontra une grande multitude de Sclavons, qui se baignoient dans la Fulde. C'étoit un peuple venu du Nord, qui depuis plus d'un siecle ravageoit l'empire , & s'étendoit bien avant dans la Germanie. Ils se moquerent du saint homme , mais ils ne lui firent aucun mal. Enfin il trouva un lieu tel qu'il le cherchoit depuis si long-tems ; & l'ayant bien examiné , & soigneusement remarqué , il en porta la nouvelle à saint Boniface , qui sachant que ce lieu appartenoit au prince Carloman , le lui demanda pour y fonder

un monastere. Ce que personne, ajoûta-t-il, n'a encore entrepris dans la partie orientale de vôtre royaume. Carloman le lui accorda volontiers avec l'étendue de quatre mille pas tout alentour ; & en fit expedier une lettre de donation. Il assembla même tous les nobles du païs, & leur persuada de donner chacun ce qu'ils avoient dans le lieu destiné au monastere.

X L V.  
Fondation du  
monastere de  
Fulde.

Saint Sturme en commença donc avec sept autres moines l'établissement la neuvième année, après la fondation d'Hirsfeld, qui est l'an 744. indiction douzième, le douzième jour du premier mois, c'est-à-dire de Mars. Au bout de deux mois saint Boniface y vint lui-même, avec quantité d'ouvriers, qui aiderent aux moines à défricher le lieu, & à bâtir l'église ; car ils travailloient de leurs mains, & se servoient eux-mêmes. Le Saint se retiroit pour prier sur une montagne voisine, que l'on appelloit pour ce sujet Mont-l'évêque. Il revint l'année suivante, donna aux moines plusieurs instructions sur leur maniere de vivre, & les fit convenir de n'user ni de vin, ni d'aucune boisson forte, mais seulement de petite biere. Il leur donna saint Sturme pour abbé, & continua tant qu'il pût de les visiter tous les ans. Le monastere prit le nom de la riviere de Fulde sur laquelle il étoit bâti.

On y suivoit la regle de saint Benoist, & pour la mieux observer, les moines s'aviserent d'envoyer aux grands monasteres apprendre leurs pratiques ; & saint Boniface chargea saint Sturme de cette commission. Il partit avec deux freres la quatrième année après la fondation du monastere, c'est-à-dire

l'an 747. alla à Rome , visita tous les monasteres d'Italie , entre autres le mont-Cassin , & employa un an entier à ce voyage. A son retour il forma sa communauté de Fulde sur ce qu'il avoit appris des observances les plus parfaites. Le monastere croissoit de jour en jour , plusieurs s'y donnoient avec leurs biens , & sa reputation s'étendoit de tous côtez aux monasteres éloignez. Saint Sturme eut la consolation d'y voir environ quatre cens moines , sans compter les novices , & d'autres personnes moins considerables , dont le nombre étoit tres-grand.

*Vita S. Liobe  
c. 10. 10. 4. añ.  
p. 251.*

*Vita S. Greg.  
Trij. n. 10. 10.  
4. añ. p. 326.*

*XLVI.  
Sainte Liobe,  
&c.  
Vita 10. 4. añ.  
p. 249.*

*Sup.*

Saint Boniface fonda aussi en Germanie des monasteres de filles: en quoi il fut principalement aidé par sainte Liobe Angloise & sa parente. Dès sa premiere jeunesse elle fut consacrée à Dieu , & mise dans le monastere de Vinburn sous la conduite de l'abbesse Tetra. Elle s'appliquoit au travail des mains, mais encore plus à la lecture; en sorte qu'elle devint savante jusqu'à faire des vers latins, dont elle apprit l'art d'une sainte fille nommée Edburge. Elle le dit dans une lettre à S. Boniface qui commence ainsi : Je vous prie de vous souvenir de l'amitié que vous portiez à mon pere , qui est mort il y a huit ans, & de prier Dieu pour son ame, & pour ma mere vôtre parente , qui vit encore accablée d'une longue maladie. Il n'y a personne de sa famille en qui j'aye tant d'esperance qu'en vous. Je vous envoie ce petit present pour vous faire souvenir de moi malgré la distance des lieux. C'est que saint Boniface étoit deslors en sa mission de Germanie , d'où il lui écrivit aussi & aux autres religieuses du même mo-

*ap. Bonif. ep.  
36.*

*epist. 253*

naftere pour leur demander des prieres, afin de s'acquitter dignement de son miniftere. En ces lettres elle est nommée Leobiguthe : c'est-à-dire aimée de Dieu.

Ensuite saint Boniface pria l'abbefse Tetta de lui envoyer Liobe pour fa consolation & son fecours : car le merite de cette sainte fille lui avoit déjà attiré une grande reputation. Tetta eut bien de la peine à s'en priver; & saint Boniface l'ayant reçue en Allemagne, refolut de s'en servir pour y former des religieufes, comme il fe fervoit pour les moines de Sturme, qu'il appelloit son ermite. Il bâtit pour elle un monaftere au lieu qui fut nommé Bifchofsheim; c'est-à-dire la demeure de l'évêque, & dont une ville du diocèfe de Mayence conferve le nom : car le monaftere ne fubfifte plus. Il s'y forma une grande communauté, d'où furent depuis tirées les abbeffes de plusieurs autres monafteres.

6. 14.

Une malheureufe femme courbée d'infirmitté qui couchoit à la porte du monaftere, & vivoit de ce qu'on lui donnoit de la table de l'abbefse, ayant eu un enfant par un crime, le jettâ de nuit dans la riviere qui paffoit près du monaftere. Une autre femme venant le matin puiser de l'eau, trouva cet enfant mort; & remplit tout le village de fes cris, difant que ces religieufes baptifoient ainfi leurs enfans, & infectoient l'eau de la riviere. Tout le peuple s'amaffa avec indignation; & l'abbefse fit revenir auffi-tôt une religieufe qui étoit fortie par fa permiffion : & qui protesta devant Dieu de fon innocence, le priant de faire connoître la coupable.

L'abbesse assembla les religieuses dans l'oratoire, & leur fit reciter tout le psautier debout, & les bras étendus en croix, puis marcher en procession autour du monastere trois fois le jour, à Tierce, à Sexte & à None. A la troisième fois Liobe en présence de tout le peuple s'approcha de l'autel, & devant la croix que l'on alloit porter, elle pria Dieu avec larmes étendant les mains vers le ciel, de les délivrer de cet opprobre. Aussi-tôt la malheureuse pecheresse fut saisie du demon, & confessa son crime devant tout le monde. Le peuple rendit gloire à Dieu par de grands cris, les religieuses furent justifiées : mais la coupable demeura possédée tout le reste de sa vie. Sainte Liobe fit plusieurs autres miracles. Elle avoit dans sa communauté une religieuse nommée Thecle, qui l'avoit suivie d'Angleterre, & qui fut abbesse à Chizzingue sur le Mein dans le diocèse de Virzbourg.

*Oibl. lib. 1. c. 25. Añ. 10. 4. p. 42.*

Cependant Virgile & Sidonius prêtres qui travailloient en Baviere sous la conduite de saint Boniface, écrivirent au pape Zacarie, qu'il s'étoit trouvé dans cette province un prêtre, qui ne sachant point le latin baptisoit en cette forme : *Baptizo te in nomine Patria, & Filia, & Spiritua sancta* : & que Boniface avoit jugé que l'on devoit réiterer le baptême ainsi donné. Sur quoi le pape lui écrivit, qu'il s'étonnoit de sa décision. Nous ne pouvons, dit-il, consentir que l'on baptise de nouveau ceux que ce prêtre a baptisez ainsi, par une simple ignorance de la langue, sans introduire aucune erreur: puisqu'on ne baptise point ceux même qui ont été baptisez par les here-

**XLVII.**  
Baptême in  
nomine Patria,  
&c.  
*Zac. epist. 6.*

AN. 745. tiques, pourveu qu'ce soit au nom de la Trinité.  
 XLVIII. Vers le même tems, c'est-à-dire l'an 745. le prince  
 Gevilieb évê- Carloman par le conseil de saint Boniface fit tenir  
 que déposé. un concile où l'on examina plusieurs clerics hereti-  
*Vita S. Bonif.* ques seduits par Adalbert & par Clement, & l'on  
*per Ortl. lib. 1.* déposa Gevilieb évêque de Mayence. Il avoit succe-  
 6. 37. dé à son pere Gerold, qui tout évêque qu'il étoit,  
 portant les armes pour repousser les Saxons fut blef-  
 fé à mort dans un combat. Pour le consoler on lui  
 donna son fils pour successeur, quoi qu'il fût encore  
 laïque & à la cour. Peu de tems après il suivit le  
 prince Carloman qui marchoit encore contre les  
 Saxons. Les deux armées étant campées de part &  
 d'autre sur une riviere, l'évêque Gevilieb envoya  
 un valet chez les ennemis, s'informer exactement  
 du nom de celui qui avoit tué son pere : l'ayant  
 trouvé il le pria de venir parler à son maître. Ils se  
 rencontrèrent à cheval au milieu de la riviere, &  
 Gevilieb lui porta un grand coup d'épée, en disant  
 que c'étoit pour vanger la mort de son pere. Le  
 Saxon tomba mort dans l'eau : l'action de Gevilieb  
 ne fut blâmée de personne, & il continua de faire  
 ses fonctions d'évêque.

Mais saint Boniface le reprit dans le concile,  
 soutenant qu'un homme coupable d'homicide ne  
 pouvoit exercer le sacerdoce. Il ajoûta, qu'il l'avoit  
 vû de ses propres yeux se divertissant avec des oi-  
 seaux & des chiens, ce qui n'étoit point permis à  
 un évêque. Gevilieb fut condamné par le concile &  
 dépouillé de l'épiscopat. Il menaça d'abord de se  
 pourvoir à Rome: mais ensuite voyant le jugement  
 du

du concile soutenu par l'autorité séculière il se soumit.

Ce fut apparemment de ce concile que S. Boniface écrivit à Ethelbade roi des Merciens, car il y parle en son nom & de sept autres évêques : sçavoir Abel archevêque de Reims, saint Burcard, saint Villebald & quatre autres moines connus. Il commence par louer ce roi de ses aumônes & de sa vigueur à reprimer les violences & à maintenir la justice & la paix dans son royaume : puis entrant en matière, il dit : Nous avons appris avec bien de la douleur, que vous n'avez jamais épousé de femme légitime, mais que vous vous abandonnez à la débauche même avec des religieuses. Il lui rapporte les passages de l'écriture qui marquent l'énormité de ce péché compté entre ceux qui excluent du royaume de Dieu, puis il ajoute : Les payens mêmes punissent l'adultère & la débauche dans l'ancienne Saxe. Si une fille a deshonoré la maison de son père, ou si une femme a manqué de fidélité à son mari : quelquefois ils la contraignent à se pendre elle-même, & après l'avoir brûlée ils pendent sur le bucher celui qui l'a corrompue : quelquefois ils rassemblent une troupe de femmes, qui menent la coupable par les villages, & lui ayant coupé ses habits jusques à la ceinture la déchirent en la fouettant & la picquant avec des couteaux jusqu'à ce qu'ils la laissent pour morte.

Il lui représente ensuite la conséquence de son exemple pour ses sujets : que la nation des Anglois étoit décriée par la débauche en France & en Italie,

Tome IX.

T t

X L I X.  
Lettre au roi  
des Merciens.  
*epist. 19. ap.  
Bar. an. 745. v.  
epist. 10.*

1. Cor. VI. 19.  
III. 17. VI. 9.  
Prov. V. 30. VI.  
26.

qu'en punition de semblables crimes Dieu avoit abandonné aux Sarrafins l'Espagne, la Provence & la Bourgogne. Que la débauche attire souvent l'homicide : parce que les malheureuses qui se sont laissé corrompre détruisent leurs enfans, pour couvrir leur infamie, & les font perir quant au corps & quant à l'ame.

Il se plaint encore que ce roi sans respecter les privileges des monasteres en usurpe les biens, & souffre que les gouverneurs imposent aux moines & aux prêtres une servitude plus grande que sous ses predecesseurs, entre lesquels il lui donne l'exemple des rois Ceolred & Osred morts malheureusement en punition de semblables excès.

*epist. s. 10.* Il accompagna cette lettre de deux autres : l'une à Edbert archevêque d'Yorc, successeur de Vilfrid II. l'autre au prêtre Herefried en qui le roi avoit confiance. Il leur marque qu'il n'agit en cette occasion que par affection pour la patrie, par zele pour le salut du roi, & pour executer l'ordre du pape : qui l'envoyant prêcher aux peuples de Germanie, l'a chargé de travailler à ramener tous les chrétiens qu'il trouvera égarés du bon chemin. Il prie l'archevêque de lui envoyer quelques ouvrages de Bede, & lui envoie de son côté quelques lettres de saint Gregoire qu'il a reçues de Rome, & qu'il ne croit pas qui se trouvent en Angleterre.

L.  
Adalbert &  
Clement impo-  
seurs.  
*Bonif. epist. 135.*

Cependant en execution du concile saint Boniface écrivit au pape Zacarie deux lettres, dont celle qui nous reste commence ainsi : Depuis près de trente ans que je me suis engagé au service du saint



siège, j'ai toujours accoutumé de lui faire part de tout ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux pour être soutenu de ses conseils. Sachez donc que depuis que vous m'avez ordonné de presider à la province de France j'ai souffert de grandes persecutions, principalement de la part des faux évêques, des prêtres & des clercs impudiques: dont l'un nommé Adalbert est Gaulois de nation, & l'autre nommé Clement est Ecoffois.

Adalbert a été hypocrite dès sa première jeunesse, disant qu'un ange lui a apporté de l'extrémité du monde des reliques d'une sainteté merveilleuse, en vertu desquelles il pouvoit obtenir de Dieu tout ce qu'il demanderoit. Par cette industrie il s'est insinué dans plusieurs maisons, & a attiré des femmes & une multitude de païsans, qui disoient que c'étoit un homme d'une sainteté apostolique, & qu'il avoit fait plusieurs miracles. Ensuite il a gagné par argent des évêques ignorans, qui se sont ordonnez absolument, c'est-à-dire sans siège déterminé, contre les canons. Enfin son orgueil a monté jusques au point de se comparer aux apôtres; & de ne vouloir consacrer des églises ni en leur honneur ni à l'honneur des martyrs, mais en son nom. Il a fait de petites croix & de petites oratoires dans les campagnes, près des fontaines & par tout où il a trouvé bon, & y a fait faire des prières publiques: en sorte que le peuple quittoit les anciennes églises pour s'y assembler au mépris des évêques; en disant: Nous serons aidez par les merites de saint Adalbert. Il a donné ses ongles & ses cheveux pour les honorer & les porter avec les reli-

ques de saint Pierre. Enfin ce qui est le plus grand blasphème , il a dit au peuple qui venoit se prosterner à ses pieds & se confesser : Je sçai vos pechez ; vos plus secretes pensées me sont connues , il n'est pas besoin de vous confesser , vos pechez passez vous sont remis , allez en paix dans vos maisons seurs de vôtre absolution. Enfin par ses mœurs , son habit , sa démarche il imite tout ce que l'évangile attribué aux hypocrites.

L'autre heretique nommé Clement rejette les canons & les conciles, les traittez & les explications des Peres, de saint Jerôme , de saint Augustin, de saint Gregoire. Il soutient qu'il peut être évêque après avoir eu deux fils en adultere. Il introduit le Judaïsme, trouvant bon qu'un chrétien épouse la veuve de son frere ; il dit que Jesus-Christ descendant aux enfers en a délivré tous les damnez , même les infidelles & les idolâtres ; & avance plusieurs autres erreurs touchant la predestination. C'est pourquoi je vous prie d'écrire au duc Carloman , que ces deux heretiques soient mis en prison , & que personne ne leur parle , ou ne communique avec eux. Saint Boniface envoya cette lettre par le prêtre Deneard avec les pieces qui servoient à la conviction des deux imposteurs. Il y avoit aussi une lettre pour Gemmulus archidiacre de l'église Romaine ancien ami de saint Boniface , qui fit le rapport au pape de sa lettre & des écrits qu'il avoit envoyez , & poursuivit la tenuë d'un concile contre l'esperance de saint Boniface.

*epist. 18. Bonif.  
epist. Gem. 148.  
inser Bonif.*

L I.  
Concile de Ro-

Il fut assemblé à Rome le vingt-cinquième d'O-

Octobre la vingt-sixième année du regne de Constantin, la cinquième après son rétablissement, indiction quatorzième, c'est-à-dire l'an 745. Le pape y présidoit à sept évêques des environs de Rome: il y avoit dix-sept prêtres, les diacres & le reste du clergé étoient presens; c'étoit dans la maison patriarcale de Latran dans la basilique de Theodore; les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Gregoire notaire regionaire & nomenclateur ouvrit l'action en disant: Le venerable prêtre Deneard legat du tres-saint archevêque Boniface de la province de Germanie est à la porte & demande à entrer: qu'ordonnez-vous? on le fit entrer, & il dit: Seigneur, l'évêque Boniface mon maître, ayant suivant vos ordres assemblé un concile dans la province des François, y a privé du sacerdoce les faux évêques Adalbert & Clement, & les a fait mettre en prison avec l'autorité des princes. Ils demeurent impenitens & continuent à seduire le peuple. C'est pourquoi je vous presente cette lettre, & vous prie de la faire lire devant le saint concile.

AN. 745.

me contre Adalbert &amp; Clement.

10. 6. p. 1556.

Theophane notaire regionaire & sacellaire lût la lettre de saint Boniface que je viens de rapporter; après quoi le pape Zacarie dit: Vous avez ouï ce qui a été lû de ces impies qui se preferent aux apôtres. Les évêques & les prêtres dirent: Ce sont des ministres de Satan & des precursseurs de l'antechrist. Quel est le saint qui a jamais donné pour reliques au peuple de ses cheveux ou de ses ongles comme Adalbert? Parce qu'il étoit un peu tard le pape remit à une autre fois l'examen de leur vie & de leurs actions.

AN. 745.

Dans la seconde session le pape demanda au prêtre Deneard la vie d'Adalbert & les autres écrits qu'il avoit en main. On lût d'abord la vie qui après un titre magnifique commençoit ainsi : Il est né de parens simples , & a été couronné de la grace de Dieu , car avant sa tres-heureuse naissance , sa mere crut voir un veau qui sortoit de son côté droit & qui signifioit la grace qu'il avoit déjà reçue. On n'inséra que ce commencement dans les actes du concile , mais la vie y fut lûe toute entière ; & après cette lecture le pape Zacarie dit : Que dites-vous de ces blasphêmes , mes tres-saints freres ? Epiphane évêque dit : Certes , vôte Sainteté a été inspirée de Dieu d'avertir nôtre frere Boniface & les princes des François pour faire assembler un concile après un si long-tems , & vous informer de ces schismes & de ces blasphêmes.

Le pape demanda à Deneard s'il avoit encore quelque piece à faire lire. Voici, dit-il, la lettre dont il se servoit, & qu'il publioit être de Jesus-Christ descendue du ciel. On la lût avec son titre en ces termes : Au nom de Dieu , ici commence la lettre de nôtre Seigneur Jesus-Christ qui est tombée à Jerusalem, & a été trouvée par l'archange saint Michel à la porte d'Ephrem , lûe & copiée par la main d'un prêtre nommé Icoré , qui l'a envoyée à la ville de Jeremie à un autre prêtre nommé Talasius, & Talasius l'a envoyée en Arabie à un autre prêtre nommé Leoban , & Leoban l'a envoyée à la ville de Verfanie où elle a été reçue par le prêtre Macruis qui l'a envoyée à la montagne de l'arcange saint Michel ,

& la lettre est arrivée par les mains d'un ange à la ville de Rome au sepulchre de saint Pierre, où sont les clefs du royaume des cieux, & les douze prêtres qui sont à Rome, ont fait des veilles de trois jours avec des jeûnes & des prières jour & nuit.

AN. 745.

Les actes n'en rapportent pas d'avantage: mais la lettre fut lûe toute entière, après quoi le pape Zacarie dit: Assurément, mes chers frères, cet Adalbert a perdu le sens; & tous ceux qui reçoivent cette lettre ont aussi peu de jugement que des enfans; mais de peur que les esprits légers n'y soient encore trompez, nous ne pouvons laisser cette affaire sans examen. Les évêques en convinrent, & le reste fut remis à une autre session, qui fut la troisième.

Le prêtre Deneard y presenta une oraison composée par Adalbert, qui commençoit ainsi: Seigneur, Dieu tout-puissant, pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ alpha & omega, qui êtes assis sur le trône souverain, sur les cherubins & les seraphins. Et ensuite je vous prie & vous conjure, ange Uriel, ange Raguel, ange Tubuel, ange Michael, ange Inias, ange Tubuas, ange Sabaoth, ange Simiel. Après que l'oraison eut été lûe toute entière, le pape Zacarie dit: Que dites-vous à cela, mes frères? Les évêques & les prêtres répondirent: Qu'y a-t-il à faire sinon de brûler ces écrits, & d'anathématiser les auteurs? ces noms hors celui de Michel ne sont pas des noms d'anges, mais de demons. Nous ne connoissons suivant l'écriture les noms que de trois anges, Michel, Gabriel, Raphaël. Le pape Zacarie dit. Vous avez raison de condamner au feu tous les

AN. 745. écrits d'Adalbert. Mais il est à propos de les garder dans nos archives pour sa confusion éternelle. Maintenant puisque tout est lû il faut songer à les juger l'un & l'autre. Le concile prononça sa sentence contre Adalbert & Clement, reprenant sommairement les crimes de chacun, les déposa du sacerdoce avec anathême contre eux & leurs sectateurs, s'ils persisteroient dans leurs erreurs. Le pape soucrivit avec tous les évêques & les prêtres. Les trois séances de ce concile portent la même date, comme ayant été tenues le même jour.

LII.  
Lettre du pape à saint Boniface,  
*Zach. epist. 9.*  
*ap. Othl. lib. 11.*  
c. 7.

Ensuite le pape Zacarie envoya les actes du concile à saint Boniface avec une grande lettre datée du dernier jour d'Octobre la même année 745. qui sert de réponse à trois lettres de saint Boniface dont il ne nous reste que la seconde. Sur la première le pape le console & l'encourage, au sujet des oppositions des mauvais Chrétiens, & des incursions des infidèles. Rome même, dit-il, a été déjà plusieurs fois ravagée pour ses pechez, mais Dieu a bien voulu la consoler. Ordonnez des jeûnes & des processions à votre peuple, nous joindrons tout indignes que nous sommes, nos prières aux vôtres. Ensuite le pape approuve le concile qui venoit d'être tenu & la résolution des princes François pour ériger un siège metropolitain à Boniface sur la frontière des payens. Il ajoute : Quant à ce faux évêque que vous nous avez dit être né dans l'adultère & fils d'un clerc impudique & meurtrier, nourri sans discipline & coupable de plusieurs crimes, qui a consacré plusieurs évêques ses semblables : vous savez que nous  
vous

vous avons écrit plusieurs fois de ne souffrir dans le AN. 745.  
 ministère aucun homicide, impudique ou penitent.  
 Quant aux personnes qu'il a baptisées ou aux églises  
 qu'il a consacrées, informez-vous s'il y a employé le  
 nom de la Trinité, & s'il étoit alors en exercice du  
 sacerdoce, & les approuvez en ce cas. On croit  
 que ce faux évêque est Gevilieb de Mayence. Le  
 pape approuve encore ce qui avoit été ordonné au  
 concile de Leptine, que chaque famille des serfs de  
 l'église payeroit douze deniers par an, pour subve-  
 nir aux guerres contre les infidèles, Sarrafins, Sa-  
 xons & Frisons. Quant aux prêtres déposez pour  
 leurs crimes, qui au lieu de faire penitence dans des  
 monasteres alloient à la cour demander qu'on leur  
 donnât des biens d'église, pour les dissiper en me-  
 nant une vie seculiere, le pape dit qu'il en a écrit  
 aux princes François.

Sur la seconde lettre, qui est celle qui fut lûe au  
 concile de Rome touchant Adalbert & Clement, le  
 pape dit ce qui a été fait en ce concile, & en envoie  
 les actes. Sur la troisième il dit : Quant à cet autre  
 seducteur nommé Gevilieb, ci-devant évêque, qui  
 sans avoir consulté personne vient nous trouver,  
 quand il sera arrivé on fera ce qu'il plaira à Dieu.  
 Enfin le pape approuve le choix que l'on avoit fait  
 de Cologne pour le siege de Boniface. Cette let-  
 tre lui fut envoyée par les soins de l'archidiaque *ap. Bonif. ep.*  
148.  
 Gemmulus, qui lui écrivit aussi de son chef une  
 lettre d'amitié; & comme saint Boniface lui avoit  
 envoyé un vase d'argent & un drap de toile, il lui  
 envoya de son côté deux livres de poivre, quatre

AN. 747. onces de canelle & quelques autres aromates.

Après la soumission de Gevilieb on jugea plus à propos d'établir saint Boniface à Mayence. Cette église avoit été dans les premiers tems metropole de la province Romaine nommée la premiere Germanie, ensuite elle fut soumise à Cologne, qui devint metropole des deux Germanies. Vormes étant devenuë metropole de ces deux provinces, Mayence lui fut soumise: enfin on lui rendit la dignité de metropole en faveur de saint Boniface. Alors la juridiction s'étendit sur treize évêchez. Strasbourg, Spire, Vormes, Cologne, Liege, Aufbourg, Vilsbourg, Burabourg, Erfort, Eichstat, Constance & Coire.

LIII.  
Concile de  
Cloveshou.  
to. 6. conc. p.  
1565.

Cuthbert archevêque de Cantorberi & Ethelbalde roi des Mer-ciens profiterent des avis que saint Boniface leur avoit donnez, comme il paroît par un concile national d'Angleterre tenu à Cloveshou au commencement de Septembre l'an 747. indiçtion quinziesme finissant. Avec l'archevêque Cuthbert s'y trouverent l'évêque de Rochester, trois évêques du païs des Mer-ciens, deux d'Oüeffex, un d'Estang-le, un d'Essex, un de Suffex, deux de deux autres provinces. C'étoit en tout douze évêques. Il y avoit aussi plusieurs prêtres & moindres clercs, & le roi Ethelbalde y assistoit en personne avec les grands de son royaume. L'archevêque y presenta deux lettres du pape Zacarie, qui furent lûës & expliquées en langue vulgaire: contenant des avis salutaires à tous les habitans de la grande Bretagne, pour mener une vie plus reglée, avec des menaces d'anathême con-



tre ceux qui les mépriseroient. Il y a apparence qu'on AN. 747.  
lût aussi la lettre de saint Boniface à Cuthbert, puis-  
qu'elle se trouve à la tête de ce concile.

Les prelatz Anglois ayant conféré ensemble , & examiné les homelies de saint Gregoire , & les decrets des peres , formerent trente canons , qui ne contiennent guere que des avis generaux aux évêques de remplir leurs devoirs , & suivre les anciennes regles : toutefois on y peut observer quelques particularitez. Quoique l'église n'approuve point CAN. 1.  
l'abus par lequel des seculiers se sont mis en possession de quelques monasteres , l'évêque ne doit pas laisser de les visiter , & de pourvoir qu'ils ne manquent pas de prêtres. Tous les prêtres doivent savoir expliquer en langue vulgaire le symbole , l'oraison dominicale , les paroles de la celebration de la messe & de l'administration du bapême , & des autres offices ecclesiastiques. c. 10.  
Ils chanteront modestement & simplement suivant l'usage de l'église ; & ceux qui ne peuvent chanter se contenteront de prononcer en lisant. On observera les fêtes de toute l'année suivant le martyrologe Romain. C'est la c. 11.  
premiere fois que je trouve qu'il en soit fait mention ; & ce concile entend apparemment celui de Bede. On ordonna en particulier la fête de saint c. 12.  
Gregoire & celle de saint Augustin son disciple le vingt-sixième de May. On exhorte à la frequente c. 13.  
communion, non seulement les moines , mais entre les laïques , les enfans qui vivent encore dans l'innocence , & les personnes plus âgées qui cessent de pecher. En exhortant à l'aumône le concile blâme c. 14.  
c. 15.

AN. 747. l'abus qui commençoit à s'introduire : de pretendre par des aumônes diminuer ou commuer les peines canoniques imposées par le prêtre , pour la satisfaction des pechez. L'aumône doit plutôt augmenter la penitence : mais elle ne dispense pas de prier & de jeûner : principalement ceux qui ont besoin de mortifier leur chair , pour remedier aux pechez qu'elle leur a fait commettre. Il condamne aussi ceux qui pretendoient s'acquitter de leurs penitences par d'autres personnes , qui jcûnoient ou chantoient des psaumes pour eux. La même chair , dit-il , qui a porté au peché doit être punie : & s'il étoit permis de satisfaire par autrui , les riches se sauveroient plus aisément que les pauvres , contre la parole expresse de l'évangile. L'archevêque Cuthbert envoya aussitôt par un de ses diacres les actes de ce concile à S. Boniface de Mayence , qui l'en felicita par une lettre obligeante.

LIV  
Retraite de  
Carloman.  
ASS. Ben.  
10. 4. p. 123.

La même année 747. le prince Carloman quitta le monde. Il avoit donné de grandes preuves de sa valeur , par les victoires qu'il avoit remportées sur les Allemands , les Bavarois & les Saxons : mais il en avoit encore plus donné de sa pieté & de son amour pour la religion , en protegeant saint Boniface , faisant tenir plusieurs conciles , & répandant ses liberalitez sur les lieux saints. Enfin se voyant veuf , il renonça au monde : tant par le desir du ciel , que par le regret d'avoir fait tuer une grande multitude d'Allemands rebelles en 746. Il se retira donc l'année suivante septième de son regne , laissant à son frere Pepin ses Etats , c'est-à-dire la France orientale , avec la tutelle de son fils Drogon.

Contin. Fro-  
deg c. 115. 116.  
Ann. Fuld.

Carloman prit le chemin de Rome , & passa premierement au monastere de saint Gal fondé depuis vingt-sept ans au lieu de la retraite & de la sepulture de ce Saint. Il y avoit une église servie par quelques clercs , & les miracles qui s'y faisoient y attiroient un grand concours de peuple , & beaucoup d'offrandes. On y donna même des terres, mais ValDRAM seigneur du lieu voyant que l'on abusoit de ce revenu, & qu'il pouvoit suffire à une communauté de moines : demanda à Victor comte de Coire un saint prêtre nommé Othmar ou Audomar qu'il avoit dans sa maison , & lui donna cette église avec ses dépendances. Pour mieux affermir l'ouvrage, ValDRAM alla trouver Charles Martel, & lui ceda la propriété de l'ermitage de saint Gal , le priant d'y établir Othmar : ce que le prince accorda, & ordonna d'y fonder un monastere. Tels furent les commencemens de la fameuse abbaye de Durgauge ou de saint Gal, qui devint une des plus celebres écoles d'Allemagne. On en raporte la fondation à l'an 720. Carloman y alla donc faire ses prieres, & écrivit à son frere Pepin, de faire à sa consideration quelque donation à ce monastere , puisqu'il ne pouvoit plus le faire lui-même , ayant tout quitté ; & Pepin l'exécuta.

Carloman continua son voyage , & étant arrivé à Rome avec quelques-uns de ses plus fidelles serviteurs, il offrit à saint Pierre plusieurs dons , entre autres un grand arc d'argent pesant soixante & dix livres, c'est-à-dire 105. marcs. Il s'offrit lui-même au saint apôtre, & reçut l'habit monastique de la main

AN. 747.

*Sup. liv.*  
*XXXVII. n. 8.*  
*Acta SS. 10. 2.*  
*P. 255. Miras.*  
*c. 11.*

*Anast. in Zoon.*

du pape. Ensuite il se retira au mont Soracte , & y bâtit un monastere en l'honneur du pape saint Silvestre: car on disoit que ce saint pape s'y étoit caché pour fuir la persécution. Carloman demeura quelque tems en ce monastere : mais plusieurs nobles François allant à Rome acquitter leurs vœux , se croyoient obligez de venir en passant saluer un prince qui avoit été leur maître. Ainsi Carloman importuné de ces frequentes visites, quitta le mont Soracte, & passa au mont-Cassin dans le monastere de saint Benoist , où il s'engagea par serment de passer le reste de ses jours : c'est-à-dire qu'il y fit vœu de stabilité suivant la regle. L'abbé Petronax vivoit encore , & Carloman s'exerça sous sa conduite aux pratiques les plus rigoureuses de la vie monastique: on dit même qu'il servoit à la cuisine , gardoit les troupeaux à la campagne , & travailloit au jardin.

*Chr. cass. lib.*  
*l. c. 7.*

L V.  
Retraite de  
Rachis.  
*Anast. in Za-*  
*car.*

Peu de tems après Rachis roi des Lombards se retira aussi au mont-Cassin, à quoi ne contribuerent pas peu les exhortations du pape Zacarie. Car apprenant que Rachis avoit assiégé Perouse , il alla le trouver , lui fit de grands presens , & le pria si fortement , qu'il lui persuada de lever le siege. Il fit plus , il lui inspira tellement l'amour des choses spirituelles , que peu de jours après Rachis renonça à la dignité royale, qu'il avoit portée cinq ans & demi , depuis la mort de Luitprand. Il vint à Rome, reçut l'habit monastique de la main du pape Zacarie, & se retira au mont-Cassin, où il finit ses jours. On y montroit encore trois cens ans après une vigne qui portoit son nom , & que l'on disoit qu'il avoit

*Chr. cass. lib.*  
*l. c. 3.*

plantée & cultivée de ses mains. Sa femme Tasia & sa fille Ratrude s'étant retirées avec lui, bâtirent dans le voisinage, par la permission de l'abbé Petronax, un monastere de filles au lieu nommé Plombariole, où elles donnerent de grands biens, & y passerent le reste de leur vie dans une grande regularité. La retraite de Rachis arriva l'an 750. & il eut pour successeur dans le royaume des Lombards son frere Astolfe. Gisulfe duc de Benevent neveu du roi Luitprand étant venu au mont-Cassin, fut si édifié de la pieté des moines, qu'il donna au monastere tout le territoire d'alentour: & sa femme nommée Scauniperge changea un temple d'idoles, qui étoit sur le mont-Cassin, en une église à l'honneur de saint Pierre, où elle mit des images, & ce qui étoit necessaire pour le service divin. L'abbé Petronax mourut vers l'an 750. après avoir gouverné ce monastere trente-deux ans. Il en fut le sixième abbé depuis saint Benoist, & eut pour successeur Optat.

*Ann. SS. Ben.  
10. 3. p. 697.*

Pepin avoit envoyé à Rome le prêtre Ardobane du consentement des évêques, des abbez & des seigneurs, pour consulter le pape Zacarie sur plusieurs points de discipline, qui se raportoient à trois chefs principaux, l'ordre épiscopal, la penitence des homicides, & les conjonctions illicites. Les seigneurs François envoyerent aussi au pape pour lui donner part du choix qu'ils avoient fait de Mayence pour être metropole; & saint Boniface lui écrivit par saint Burchard évêque de Virsbourg, qui alloit à Rome: se plaignant du prêtre Virgile, qui ayant

LVI.  
Lettres du pape Zacarie en France.

AN. 747. rapporté de Rome une réponse favorable touchant le  
*Sup. n. 47.* baptême administéré en mots barbares : s'étoit vanté  
à son retour , que le pape l'avoit renvoyé, pour suc-  
*Sup. n. 23.* ceder au premier mourant des quatre évêques que  
saint Boniface avoit établis en Baviere : qu'il semoit  
de la division entre Boniface & le duc Odilon , &  
qu'il enseignoit quelques erreurs. Tout cela paroît  
par les réponses du pape Zacarie.

*Zacary. epist. 7.* La premiere est adressée à Pepin maire du palais,  
aux évêques, aux abbez & aux seigneurs de France ,  
qu'il exhorte à continuer de faire chacun leur de-  
voir : les seculiers en combattant contre les infidel-  
les, les ecclesiastiques en les assistant de leurs prie-  
res & de leurs conseils. Ensuite il répond à vingt-sept  
articles touchant l'autorité des metropolitains, les  
évêques, les prêtres & les autres clercs coupables ou  
condamnez : les prêtres rebelles ou vagabonds : la  
continence des clercs, les conjonctions illicites &  
les homicides. Sur tous ces articles le pape ne fait  
que rapporter les anciens canons contenus dans le code  
de l'église Romaine: c'est-à-dire les canons des apô-  
tres, de Nicée, d'Antioche & les autres, avec les de-  
cretales des papes. Ce qui semble montrer que ces  
canons étoient alors peu connus deçà les Alpes.

*epist. 3. ap. Ortol. lib. 11. c. 3.* Cette lettre est accompagnée d'une particuliere à  
saint Boniface, par laquelle le pape lui recommande  
de faire assembler un concile, où ces décisions soient  
lûes : & d'y faire aussi amener les trois sacrileges  
Adalbert, Godolface & Clement, afin que leur cause  
y soit encore exactement revue. Il ajoute : Que  
s'ils persistent dans leur opiniâtreté à se dire inno-  
cens,

gens, envoyez-les nous avec deux ou trois évêques des plus vertueux & des plus sages, afin que leur affaire soit approfondie & terminée devant le S. siege. On ne connoît point d'ailleurs Godolface : mais il est remarquable, que le pape renvoye encore sur les lieux la cause d'Adalbert & de Clément, déjà jugée au concile de Rome: peut-être parce qu'ils n'y avoient pas été presens. Cette lettre est datée du cinquième de Janvier, la vingt-huitième année du regne de Constantin, la sixième de son rétablissement, indiction quinzième : ces deux derniers caractères marquent l'an 747. & paroissent les plus sûrs.

L'année suivante le pape écrit à saint Boniface, répondant en même tems à plusieurs lettres. La première question étoit touchant le baptême, dont saint Boniface ne croyoit pas que la validité dépendît de la vertu du ministre; & le pape lui confirme cette vérité. Mais il veut que l'on baptise ceux dont le baptême est incertain, ou n'a pas été administré au nom des trois personnes de la Trinité; & il ne parle point de baptiser sous condition. Il ajoute: Vous m'avez dit, que vous avez trouvé des imposteurs en beaucoup plus grand nombre que les prêtres catholiques, qui portent fausement le nom d'évêques & de prêtres, sans avoir jamais été ordonnez par de vrais évêques : se moquant des peuples, & troublant le ministère de l'église : trompeurs & vagabonds : coupables d'homicides, d'adultères & de crimes abominables : hypocrites & sacrileges. Plusieurs esclaves fugitifs qui s'étant fait tonsurer, se transforment en ministres de Jesus-Christ, qui vivent

AN. 747.

E V FI.  
Réponses à S.  
Boniface.  
epist. 10. ap.  
Oribl. c. 9.

p. 1519 D4

AN. 748. à leur fantaisie, sans reconnoître d'évêques : au contraire le peuple les soutient contre les évêques, de peur qu'ils ne repriment leurs mœurs criminelles. Ils assemblent à part le peuple qui les approuve dans des lieux champêtres & des maisons des païsans, où ils se puissent cacher. Ils ne prêchent point aux payens la foi catholique, & ne la savent pas eux-mêmes. Ils n'enseignent pas aux catecumenes les paroles solennelles de la profession de foi, & des renonciations au demon ; & ne font point sur eux le signe de la croix avant le baptême. Par tout où vous trouverez ces ministres de satan, privez-les du sacerdoce en concile provincial, & les soumettez à la regle monastique, pour finir leur vie en penitence. S'ils ne se convertissent pas, vous ne perdrez pas le merite de vos instructions. On voit ici quels étoient les faux freres que saint Boniface avoit à combattre dans le cours de sa predication.

Le pape condamne ensuite un prêtre Ecoissois nommé Samson, qui soutenoit qu'on pouvoit devenir Chrétien sans baptême, par la seule imposition des mains de l'évêque ; & plus bas il ajoute : Vous nous avez écrit aussi de ce Virgile, que nous ne savons si on nomme prêtre, qui parce que vous le confondez sur ses erreurs, s'efforce de vous nuire en semant la division entre vous & Odilon duc de Baviere ; & disant que nous l'avons employé, pour remplir la place d'un des quatre évêques que vous y avez ordonnez. Quant à sa perverse doctrine, s'il est prouvé qu'il soutienne qu'il y a un autre monde, & d'autres hommes sous



la terre, un autre soleil & une autre lune, chassé-  
 le de l'église dans un concile, après l'avoir dépouillé  
 du sacerdoce. Nous avons aussi écrit au duc de Ba-  
 vière de nous l'envoyer, afin de l'examiner nous-  
 mêmes, & le juger suivant les canons. Nous avons  
 écrit à Virgile même & à Sidonius des lettres mena-  
 çantes, & nous vous croirons plutôt qu'eux. Le pape  
 témoigne dans cette même lettre approuver un écrit  
 touchant la foi que saint Boniface lui avoit envoyé  
 en son nom & des autres évêques de France, &  
 rend grâces à Dieu, de ce qu'il les a ramenez à l'unité  
 du saint siege. Il écrit une lettre particulière à ces *ep. 11.*  
 évêques, où il en nomme treize des quatre provinces  
 de Mayence, de Reims, de Rouen & de Sens. Il  
 les loue de leur union entre eux & l'église Romaine,  
 & les exhorte à agir de concert avec Boniface  
 legat du saint siege.

Saint Boniface avoit demandé que le pape en-  
 voyât un évêque en France, à quoi il répond: Tant  
 que Dieu vous conservera, il n'est point nécessaire  
 d'y en envoyer d'autre qui tienne votre place. En-  
 voyez ceux que vous jugerez à propos prêcher l'é-  
 vangile dans le lieu que vous reglerez, & procurez  
 la tenuë des conciles. Il approuve ensuite le choix  
 que les François avoient fait de Mayence pour être  
 la metropole & le siege de Boniface. Il lui conseille  
 de ne le point quitter; mais il lui permet pour le  
 soulagement de sa vieillesse, d'ordonner évêque ce-  
 lui qu'il trouvera digne de lui succéder, c'est-à-dire  
 un coadjuteur. Cette lettre est datée du premier de  
 May la vingt-neuvième année de Constantin, in

AN. 751.

*Zac. epist. 13.  
ep. Orhl. c. 14.*

dition premiere, qui est l'an 748. On en trouve une autre datée de trois ans après l'an 751. par laquelle le pape confirme en faveur de saint Boniface & de ses successeurs la dignité de metropole à l'église de Mayence; declarant qu'elle a sous elle les villes de Tongres, Cologne, Vormes, Spire & Utrecht, & toutes celles de Germanie où Boniface avoit établi la foi.

*no. 8. conc. p.  
850. Orhl. lib.  
II. c. II. Bonif.  
epist. 143.*

Cette lettre accompagna la réponse d'une que saint Boniface avoit envoyée au pape par le prêtre Lulle, où il lui disoit entre autres choses : Il y a dans une vaste forêt un lieu sauvage au milieu des peuples de notre mission, où nous avons bâti un monastere, & établi des moines qui vivent selon la regle de S. Benoist dans une étroite abstinence, sans chair, ni vin, ni biere: sans serviteurs, contents du travail de leurs mains. J'ai acquis ce lieu par le moyen des personnes pieuses, & principalement de Charleman ci-devant prince des François, je l'ai dédié au Sauveur; & je me propose avec votre consentement, de m'y reposer quelque jour pour le soulagement de ma vieillesse, & d'y être enterré après ma mort. On voit bien que c'est l'abbaye de Fulde.

*epist. 12. ep.  
Orhl. c. 12.**epist. 14. Orhl.  
II. c. 15.*

Le pape Zacharie répondant à cette lettre accorde à saint Boniface un privilege pour le monastere de Fulde, & il y en a une lettre séparée, par laquelle le pape l'exempte de la jurisdiction de tout autre évêque excepté du saint siege; en sorte qu'aucun n'entreprenne d'y celebrer la messe, s'il n'y est invité par l'abbé. C'est le premier exemple que je sache d'une pareille exemption.

Le pape continuë dans la lettre principale à répondre aux questions que Lulle avoit proposées dans un memoire , & défend aux Chrétiens de manger de plusieurs viandes : soit par raport à la santé , soit pour rapprocher ces barbares des mœurs des autres peuples. Il ajoûte : Quant au feu pascal nôtre tradition est , que le jeudi-saint pendant que l'on consacre le saint chrême , on rassemble l'huile de toutes les lampes de l'église en trois grandes lampes , que l'on met dans un lieu secret de l'église à l'imitation de l'interieur du tabernacle ; & on prend soin qu'elles brûlent continuellement ; en sorte que cette huile puisse suffire jusques au troisiéme jour. Mais nous n'avons point de tradition des cristaux dont vous parlez. C'étoit des miroirs ardens ou des pierres pour faire du feu nouveau. On voit ici que l'usage present de l'église Romaine de battre le fusil pour allumer le cierge pascal n'est pas de la premiere antiquité. Le pape continuë : Il seroit bon de ne point ordonner de prêtres avant trente ans ; mais en cas de necessité , on les peut ordonner à vingt-cinq ans , suivant la loi du service des Levites. Les ordinations que vous avez faites hors des tems legitimes , y étant obligé par la necessité & la pauvreté des ordinands ; nous prions Dieu de vous les pardonner , parce que c'est le zele de la foi qui vous a fait agir. Telles étoient alors les dispenses : des indulgences pour une faute commise, non des permissions de la commettre. Les prêtres promûs de l'état laïque après avoir commis des crimes, qui n'ont été découverts que depuis leur ordination, doivent être

AN. 751.

art. 1.

art. 94

art. 63

art. 7.

art. 12.

131

AN. 751. dépouillez de l'habit sacerdotal, & mis en pénitence.

8.

*1<sup>re</sup> Tim. IV. 2.*

*Brouver. VII.  
Ann. Trevir.*

10.

15.

*Ser. II. 1<sup>re</sup>.  
Mog.*

Quant à Milon & ses semblables qui nuisent beaucoup aux églises, exhortez-les suivant le précepte de l'apôtre : s'ils vous écoutent, ils sauveront leurs âmes, sinon vous ne perdrez pas votre récompense. C'est Milon usurpateur du siège de Reims, qui vécut encore deux ans, & fut tué à la chasse par un sanglier l'an 753. dans une forêt près de Treves qui porte encore son nom. Le pape ajoute : Pour cet évêque meurtrier & débauché qui après sa dégradation veut encore s'attribuer les biens de l'église, il faut le rejeter avec horreur. Ce dernier est Gevilieb, qui voulut quelque tems retenir les biens de l'église de Mayence : mais ensuite il donna à l'église tout ce qu'il avoit, qui étoient des troupeaux & des esclaves, & se contenta d'une terre qu'on lui donna pour subsistance où il vécut quatorze ans chrétiennement, observant l'hospitalité, sans se montrer à Mayence, si ce n'est quelquefois le jeudi-saint pour laver les pieds dans l'église par humilité. Enfin il mourut pénitent l'an 765.

*1<sup>re</sup> Tim. IV. 2.*

16.

Le pape Zacarie continuë dans sa lettre à saint Boniface : Quand les payens vous persécutent, si vous pouvez continuez de les prêcher : si vous ne pouvez les souffrir, vous avez le précepte du Seigneur, de passer à une autre ville. Pour les esclaves qui habitent dans le pays des Chrétiens, n'hésitez point à leur faire payer tribut, afin qu'ils reconnoissent que cette terre a un maître ; autrement ils pourroient quelque jour se l'attribuer comme propre. Ces esclaves

ves étoient encore payens. Enfin saint Boniface  
 avoit demandé en combien d'endroits du canon de  
 la messe , il falloit faire des signes de croix : ce que  
 le pape marqua dans un memoire particulier dont  
 il chargea le prêtre Lulle. Cette lettre est datée du  
 quatrième de Novembre la trente-deuxième année  
 de Constantin , indiction cinquième , qui est l'an  
 751.

AN. 751.

17.



## LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

I.  
Pepin: roi de  
France.

Ann. Loise.  
an. 749. Fuld.  
an. 752.

Ann. Petav.  
752. Metens.  
750.

V. Mabill. to.  
4. aH: 59. p.  
28. n. 4.

Cont. 3. Fra-  
dag. c. ultim.

Fragm. inier  
opera Greg. Tur.  
p. 199.

Coint. an. 752.  
n. 194.

Chr. Fronta-  
nell. c. 13. Ann.  
Fuld. 752.

Elog. to. 4.  
aH. SS. Ben.  
p. 334.

**S**AINTE Burchard évêque de Virsbourg traita à Rome une affaire plus importante, que celles dont il a été parlé. Car il y fut envoyé avec Fulrad chapelain du prince Pepin, pour consulter le pape Zacarie touchant les rois de France, qui depuis long-tems n'en avoient plus que le nom sans aucune autorité: sçavoir s'il étoit à propos, que les choses demeurassent en cet état. Le pape répondit, que pour ne point renverser l'ordre, il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui en avoit le pouvoir. Cette réponse étant rapportée en France, Pepin fut élu roi suivant l'usage des François, & sacré par les mains de saint Boniface archevêque de Mayence accompagné de plusieurs autres évêques. Sa femme Bertrade fut aussi reconnue reine: & cette action se passa à Soissons l'an 752. & comme l'on croit le premier jour de Mars. Pepin regna plus de seize ans, & en lui commença la seconde race des rois de France. Childeric III. dernier roi de la premiere race, jeune prince foible & méprisé, fut enfermé dans le monastere de Sittou ou de saint Bertin, & son fils Theodoric dans celui de Fontenelle.

Fulrad qui eut part à cette negociation nâquit en Alsace de parens nobles, & y posseda de tres-grands biens. Il étoit prêtre & archichapelain du palais, ou comme il est nommé ailleurs, archiprêtre de France: c'est-à-dire que tout le clergé du palais

palais étoit sous sa conduite. On voit par une lettre que saint Boniface lui écrivoit combien il étoit persuadé de son credit auprès du roi Pepin. Dès la neuvième année du regne de Childeric, c'est-à-dire l'an 750. il étoit abbé de saint Denis en France. Il fonda en son pais les monasteres de Leberau & de S. Hypolite aujourd'hui S. Bilt près de Schelestat, S. Privat dans le Diocèse de Metz, & quelques autres.

Le roi Pepin la seconde année de son regne, qui fut l'an 753. tint à Verberie l'assemblée de la nation, où furent faits, comme l'on croit, vingt-un canons de discipline ecclesiastique. Ils regardent les mariages pour la plupart. Le mariage au troisième degré de parenté est nul : en sorte qu'après la pénitence faite les parties ont la liberté de se marier à d'autres. Au quatrième degré on leur impose seulement pénitence, sans les séparer : mais on n'accorde point de permission pour contracter un tel mariage. Celui qui a commis inceste avec sa belle-fille, sa belle-mère, sa belle-sœur ou la cousine de sa femme, ne peut jamais se remarier ni à elle ni à autre : & la femme coupable de même. Mais la partie innocente peut se remarier : ce qu'il faut entendre après la mort de l'autre. Si une femme a conspiré contre la vie de son mari, & qu'il ait tué un homme en se défendant : il peut la quitter, & se remarier quand elle sera morte : ce qu'il ne pourroit s'il étoit jugé coupable d'homicide. Mais la femme criminelle ne pourra jamais se remarier. En un mot une partie de la pénitence des grands crimes étoit d'exclure du mariage pour toujours.

AN. 753.  
Bonif. ep. 92.

II.  
Concile de  
Verberic.

Coinst. an.

753. n. 1.

10. 6. Conc.

p. 1657.

10. 1. Capitularj

p. 162.

Can. 1.

c. 2. 10. 11. 124  
18.

c. 5.

AN. 753.

c. 4.

d. c. 13.

c. 19.

c. 16.

c. 14.

III.  
Mort du pape  
Zacarie.  
*Anast.*

Il n'étoit point permis à un autre d'épouser celle qui avoit été femme legitime ou illegitime d'un prêtre. Le prêtre qui a donné le voile à une femme malgré elle sera déposé. Elle ne peut recevoir le voile que du consentement de son mari : mais s'il y a consenti, il ne peut en épouser une autre. La servitude rend le mariage nul : enforte que celui qui a épousé une femme serve la croyant libre, peut en épouser une autre. Il en est de même de la femme libre, qui a épousé un serf dont elle ignoroit l'état. Les esclaves mariez & vendus séparément, doivent être exhortez à demeurer comme ils sont. Défense aux clercs de porter des armes. Les ordinations faites par des évêques vagabonds sont nulles. Ce sont les canons de ce concile les plus importants, & les plus intelligibles.

Le pape Zacarie mourut au mois de Mars de l'année 752. indiction cinquième : après avoir tenu le saint siege dix ans, trois mois & quatorze jours. Des marchands Venitiens ayant acheté à Rome quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe, les vouloient mener en Afrique pour les vendre aux infidelles. Le pape l'empêcha, parce que ces esclaves étoient baptisez; & ayant rendu aux Venitiens le prix qu'ils en avoient donné, il les mit tous en liberté. Il rebâtit presque à neuf le palais patriarchal de Latran: il y fit une salle à manger ornée de marbre, de mosaïques & de peintures: & une autre devant les archives, où il fit peindre une carte universelle du monde. Il mit à l'église de S. Pierre dans une armoire tous les livres nécessaires pour les leçons des matines pen-



dant toute l'année. Il donna vingt livres d'or de revenu pour l'huile du luminaire de la même église, & pour l'autel un tapis tissu d'or & orné de pierres, où étoit représentée la nativité de nôtre-Seigneur. Il fit faire à ses dépens une couronne d'argent du poids de six-vingt livres pour porter des cierges ou des lampes. Il acquit plusieurs fermes à l'église par diverses donations, & fit plusieurs bâtimens considérables. Ayant trouvé au palais patriarcal le chef de saint George enfermé dans une châsse avec une inscription greque qui le faisoit connoître, il fut ravi d'avoir découvert ce trésor, assembla aussi-tôt le peuple, & transporta solennellement la relique à la diaconie de saint George au Voile d'or, où il se fit plusieurs miracles.

Ce pape établit une distribution d'aumônes, que l'on portoit frequemment du palais patriarcal aux pauvres & aux pelerins, qui demeuroient à saint Pierre. Il en fit aussi distribuer aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il aimoit fort ses clercs, & augmenta plus qu'au double leurs pensions annuelles: les traitant comme un bon pere, & les soulageant en tout. Le peuple même vécut en seureté & en joye sous son pontificat. Il traduisit les dialogues de saint Gregoire en grec, qui étoit sa langue maternelle, en faveur de ceux qui n'entendoient pas le latin. En trois ordinations au mois de Mars, il fit trente prêtres & cinq diacres, & d'ailleurs quatre-vingt-cinq évêques. Enfin il fut entermé à saint Pierre le quinziesme de Mars, jour auquel l'église l'honore entre les Saints. Le saint siege vaqua quinze jours.

Y y ij

*Martyr. R. 145  
Mars.*

I V.  
Etienné second  
pape.  
*Anast.*

Après la mort du pape Zacarie, tout le peuple élut pour lui succéder un prêtre nommé Etienne, & le mit en possession du palais patriarcal de Latran: mais le troisième jour à son réveil s'étant assis pour régler ses affaires domestiques, tout d'un coup il perdit la parole & la connoissance, & mourut le lendemain. Comme il n'avoit point été sacré, on ne le compte point entre les papes.

Ensuite tout le peuple s'assembla dans l'église de sainte Marie majeure, où après avoir imploré la miséricorde de Dieu, & le secours de la sainte Vierge, ils élurent tout d'une voix, un diacre aussi nommé Etienne second du nom. Il étoit Romain de naissance fils de Constantin, qui le laissa en bas âge, mais il fut élevé dans le palais de Latran près des papes; & ils le firent passer par tous les ordres ecclésiastiques jusques au diaconat. Après son élection on le porta selon la coutume à l'église de Latran: on le mit en possession du palais patriarcal, & il tint le saint siege cinq ans & vingt-huit jours. Il aimoit l'église, conservoit les traditions avec une grande fermeté, prêchoit avec force la parole de Dieu, & étoit toujours prêt à secourir les pauvres, & assister les veuves & les orphelins. Dès le commencement de son pontificat, il rétablit dans Rome quatre anciens hôpitaux abandonnez depuis long-tems; & en fonda un cinquième pour cent pauvres. Il en fit deux hors de Rome près l'église de saint Pierre, y donna de grands biens, & les unit à perpétuité aux deux diaconies de la sainte Vierge & de saint Sylvestre qui étoient au voisinage.

Cependant Astolphe roi des Lombards profitant de la foiblesse des Grecs assiegea Ravenne, & la prit. L'exarque Eutychius s'enfuit en Grèce; & l'exarcat finit ainsi en Italie après avoir duré environ cent quatre-vingt ans, depuis Longin établi sous Justin le jeune. Astolfe poussant sa conquête attaqu<sup>Sup. liv: XXXIV. n. 209</sup> ensuite la duché de Rome; ce qui obligea le pape Etienne à lui envoyer le troisième mois de son pontificat le diacre Paul son frere avec Ambroise primicier, chargez de grands presens pour traiter de la paix, qu'ils lui firent promettre pour quarante ans. Mais il la rompit au bout d'environ quatre mois: & fit de grandes menaces contre le pape & le peuple Romain, voulant se rendre maître de toute la province, & charger la ville d'un tribut annuel d'un sou d'or partête. Le pape lui envoya les abbez de saint Vincent près du Vulture, & de saint Benoist du mont Cassin, pour lui demander la conservation de la paix: mais Astolfe sans même les écouter, les renvoya avec mépris à leurs monastères: leur faisant promettre de ne pas retourner au pape, qui l'ayant appris eut recours à Dieu suivant sa coutume.

La reine Giseltrude femme d'Astolfe avoit un frere nommé Anselme, qui après avoir été duc de Frioul quitta le monde, & l'an 750. fonda le monastere de Fanan à sept lieues ou 22. mille de Modene par la liberalité du roi son beau-frere. Après qu'Anselme y eut demeuré quelque tems, le roi lui donna encore la terre de Nonantule à deux lieues de Modene, qu'Anselme & ses moines défricherent

V.  
Monastere de  
Nonantule.  
Acta SS. Bon.  
ro. 5. init.

par le travail de leurs mains, & y fonderent une église & un monastere la troisiéme année du regne d'Astolfe, c'est-à-dire, l'an 752. L'année suivante l'église fut consacrée en l'honneur de tous les apôtres par ordre du pape Etienne II. & par les mains de Sergius archevêque de Ravenne. Astolfe confirma cette fondation par une charte où il oblige seulement les moines à lui fournir quarante brochets au grand carême, & autant au carême de saint Martin, c'est-à-dire, à l'Avent. Astolfe alla à Rome avec Anselme, & offrit cette lettre sur le corps de saint Pierre pour marque de soumission au saint siege. Le pape revêtit Anselme de l'habit monastique, lui donna le bâton pastoral, le consacrant abbé, & le recommanda à l'archevêque Sergius, qui étoit présent, avec plusieurs autres évêques, car cette cérémonie se fit en plein concile. Le pape permit aussi à Anselme d'emporter le corps de saint Silvestre. Ainsi on peut croire que la guerre que le roi des Lombards faisoit à Rome avoit des intervalles pendant l'hyver. Saint Anselme fonda plusieurs hôpitaux, en l'un desquels on nourrissoit deux cens pauvres le premier jour de chaque mois, & on disoit tous les ans trois cens messes pour les vivans & pour les morts. Il gouverna cinquante ans le monastere de Nonantule, & eut sous sa conduite jusques à onze cens quarante-quatre moines, sans les enfans & les novices.

*Ann. 8.* Après que le roi Astolfe eut renvoyé sans rien faire les deux abbez députez par le pape: Jean silentiaire de l'empereur Constantin arriva à Rome appor-

tant des lettres pour le pape, & pour le roi des Lombards: où il l'exhortoit à rendre les places qu'il avoit prises sur l'empire. Le pape l'envoya aussitôt à Ravenne trouver le roi: qui sans donner de réponse précise, se contenta d'envoyer un ambassadeur à C. P. avec Jean. Le pape y envoya aussi des députés chargés de lettres, où il prioit l'empereur, comme il avoit déjà fait plusieurs fois, de venir avec une armée délivrer Rome & l'Italie. Mais cette députation fut encore sans effet, & l'empereur Constantin n'envoya aucun secours.

Ses troupes étoient occupées en orient pour profiter de la division des Musulmans qui venoient de changer de maître. Car il s'éleva contre le calife Meroïan un parti puissant, dont le chef étoit Ibrahim fils de Mahomet, fils d'Aly chef de la maison d'Abas. Cet Abas étoit oncle de Mahomet le prétendu prophète, au lieu qu'Ommia chef de la branche regnante n'étoit son parent qu'en un degré éloigné. Ibrahim fut reconnu Iman à la Meque l'an de l'hégire 127. de Jésus-Christ 744. mais quatre ans après, il fut pris par Meroïan qui le fit mourir. Son frère Abdalla surnommé Aboulabas Saffah soutint le parti, & fut reconnu calife à Coufa en Arabie l'an 132. le vendredi 13. jour du troisième mois, qui revient au dernier Octobre 749. Il chassa Meroïan en Syrie, en Palestine, & jusques en Egypte, où dans le desespoir de ses affaires, il fit de grands maux aux Chrétiens. Il en tint plusieurs dans les fers, entr'autres Chail, ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, qu'il voulut plusieurs fois faire

VI.  
Califes Abbaf-  
sides.

Elm. lib. 114  
c. 1.

c. 21

Isid. par. p. 231

*Sup. liv.  
XXXIX. n. 32.*

*Theoph. an. 9.  
p. 357. c.  
Roderic. c. 18.*

mourir jusqu'à faire apporter l'épée toute prête. Enfin Meroüan fut pris & tué la même année 132. 750. de Jesus-Christ. En lui finit la race des califes Ommiades qui avoit regné 91. ans, depuis l'an 41. de l'hegire, quand Moavia fut reconnu calife. Alors Damas cessa d'être la capitale de cet empire. La maison d'Ommia se conserva seulement en Espagne: où Abderrame petit fils du calife Hicham se retira l'an 139. de l'hegire, 756. de Jesus-Christ, & y fut reconnu Emir-almoumenin, c'est-à-dire, prince des fidels. Il s'établit à Cordoüe, & regna 33. ans.

*Abu. p. 103.*

Abdalla Saffah ne regna que quatre ans & neuf mois, & mourut le dernier mois de l'an 136. de l'hegire, c'est-à-dire en Juin 754. Il fit patriarche Jacobite d'Antioche un évêque nommé Isaac, qui avoit été à son service avant qu'il fût calife : avec ordre de faire mourir quiconque s'y opposeroit, & à cette occasion il y eut deux metropolitains de tuez. Isaac envoya sa lettre synodique à Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, le priant de le recevoir à sa communion, ou de le venir trouver. Michel ne voulut point le recevoir, & comme il se préparoit à partir, la nouvelle vint en Egypte qu'Isaac étoit mort à Antioche, & qu'un nommé Athanase s'étoit intrus à sa place : mais il mourut le second jour, & un autre nommé George fut ordonné patriarche d'Antioche. Celui-ci fut chassé peu de tems après par le calife Aboujafar Almanfor successeur de Saffah en faueur d'un évêque de ses amis, qu'il mit à sa place, & qui n'écrivit point de synodique au patriarche d'Alexandrie.

L'empereur

L'empereur Constantin profita donc de la guerre civile entre les Omniades & les Abbasides, & l'an 751. onzième de son regne, il prit Theodosiopole & Melitine, & soumit les Armeniens. Alors Theodore fils du vicaire de la petite Armenie fut ordonné patriarche d'Antioche pour les Melquites à la place de Theophylacte mort l'année precedente, & tint le siege vingt-trois ans.

AN. 754.  
Theoph. an.  
11. p. 318.

Eutych. ann.  
10. 2. p. 299.

Constantin enflé de ces succès tint plusieurs conseils contre la veneration des images : parlant tous les jours au peuple, pour lui persuader de les abolir. Il preparoit ainsi le concile, qu'il assembla l'année suivante 754. treizième de son regne, indiction septième. Il s'y trouva trois cens trente-huit évêques, à la tête desquels étoient George de Neocesaree, Theodose évêque d'Ephese fils de l'empereur Abdimare, & Sisinnius surnommé Pastilas évêque de Perge en Pamphylie. Il n'y avoit aucun patriarche, ni personne de la part des grands sieges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, ou de Jerusalem. Le siege de C.P. étoit vacant, car Anastase étoit mort la même année d'une maladie nommée en grec Chordapse, c'est à dire nœud de boyau, qui lui faisoit rejeter les excremens par la bouche. Ce concile s'assembla dans le palais d'Hierie sur la côte d'Asie vis-à-vis C. P. le dixième jour de Février, & dura six mois, jusques au huitième d'Aoust, où il passa dans l'église de Blanquernes. Alors l'empereur Constantin monta sur l'ambon, & tenant par la main le moine Constantin évêque de Sylée, il cria à haute voix : Longues années à Constantin patriarche œcumenique.

VII.  
Concile des  
Iconoclastes.

7. conc. p. 18.  
E.

Cong. C. p. lib.  
IV. c. 13.  
Vita Steph.  
Jun. p. 444.  
Conc. Nic. 2.  
aB. 6. 10. 7. p.  
395.

AN. 754. En même tems il le revêtit de l'habit sacré & du pallium. Ce même jour fut terminé le concile, dont il ne nous reste que la définition de foi, qui a pour titre: Définition du saint & grand concile œcume-

*Conc. 10. 7. p. nique.*

401.

p. 408.

p. 412.

*Theoph. an. 9.  
p. 357. D. an.  
10. p. 358.*

*Conc. p. 417.  
420. &c.*

p. 425.

Après un assez long preambule, le concile dit, que J.C. nous a délivrés de l'idolâtrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en vérité. Mais, ajoute-t-il, le demon ne pouvant souffrir la beauté de l'église, a ramené l'idolâtrie insensiblement, sous l'apparence de christianisme: en persuadant d'adorer la creature, & de prendre pour Dieu un ouvrage auquel on donne le nom de Jesus-Christ. C'est pourquoi comme le Sauveur a envoyé autrefois ses apôtres pour la destruction des idoles: ainsi il a suscité maintenant ses serviteurs nos empereurs imitateurs des apôtres, pour nous instruire, & renverser les inventions du demon. C'est ainsi que ces évêques flatteurs se reconnoissent disciples des empereurs, dont l'un étoit un enfant de quatre ans, sçavoir Leon fils de Constantin né le vingt-cinquième de Janvier 750. & couronné le jour de la Pentecôte sixième de Juin 751. Ensuite ils déclarent qu'ils reçoivent les six conciles œcumeniques, les exprimant chacun en particulier, puis ils ajoutent; Ayant donc examiné soigneusement leur doctrine, nous avons trouvé que l'art illicite des peintres combat le dogme capital de nôtre salut, qui est l'Incarnation de Jesus-Christ, & renverse les définitions des six conciles. La peinture établit l'erreur de Nestorius, qui divise Jesus-Christ en deux, & ne laisse pas d'appuyer celles d'Arius, de



Dioscore, d'Eutyques & de Severe, qui enseignent AN. 754.  
 le mélange & la confusion des deux natures. Car  
 le peintre ayant fait une image la nomme Christ :  
 or le nom de Christ signifie tout ensemble Dieu &  
 homme. Donc, ou le peintre a renfermé, comme il  
 s'imagine, la divinité immense dans les bornes de  
 la chair créée : ou il a confondu les deux natures  
 unies sans confusion. Celui qui adore l'image est  
 coupable des mêmes blasphêmes, & la même ma-  
 lediction tombe sur l'un & sur l'autre.

Ils chercheront sans doute à s'excuser en disant : p. 149.  
 Nous ne faisons l'image que de la chair, que nous  
 avons vûë & touchée, & qui a conversé avec nous.  
 Mais ils retombent par là dans l'impiété de Nesto-  
 rius. Car il faut considérer, que selon les peres, la  
 chair de Jesus-Christ, si-tôt qu'elle a commencé d'être,  
 a été la chair du Verbe, sans jamais admettre  
 aucune idée de separation, mais prise toute entiere  
 par la nature divine, & entierement divinifiée. Com-  
 ment donc en peut-elle être séparée ? Il en est de  
 même de sa sainte ame. Si-tôt qu'elle a été, ç'a été  
 l'ame d'un Dieu, & jamais elle n'a été séparée de la  
 divinité, même étant séparée de son corps. Com-  
 ment donc ces insenséx prétendent-ils peindre la  
 chair de Jesus-Christ comme la chair d'un pur hom-  
 me ? C'est supposer qu'elle subsiste par elle-même,  
 & lui donner une autre personne, & par conséquent  
 en ajouter une quatrième à la Trinité.

La vraie image de Jesus-Christ est celle qu'il a  
 faite lui-même, lorsque la veille de sa passion, il  
 prit le pain, le benit, & ayant rendu grâces, le

AN. 754.  
p. 445.

rompit, & le donna, disant : Prenez, mangez pour la remission des pechez, ceci est mon corps. Et de même en donnant le calice, il dit : Ceci est mon sang : faites ceci en memoire de moi. Pour montrer qu'il n'a point choisi sous le ciel d'autre espece ni d'autre forme, qui puisse représenter son incarnation. Et quelle a été en cela l'intention de Dieu infiniment sage ? sinon de nous montrer clairement ce qu'il a fait dans le mystere de son Incarnation. C'est-à-dire que comme ce qu'il a pris de nous n'est que l'essence humaine sans substance personnelle, pour ne pas faire tomber sur la divinité une addition de personne : ainsi pour son image, il nous a commandé d'offrir une matiere choisie, qui est la substance du pain : mais sans forme ni figure humaine, de peur que l'idolâtrie ne s'introduisist. Donc comme le corps naturel de Jesus-Christ est saint étant divinisé : de même il est évident que ce qui est son corps par institution, c'est-à-dire la sainte image, est sanctifiée d'une certaine maniere, & divinisée par la grace. Car c'est ce que Jesus-Christ a voulu faire : afin que comme il a divinisé la chair, qu'il a prise, par une sanctification qui lui est propre & naturelle en vertu de l'union : ainsi le pain de l'eucharistie, comme étant la vraie image de sa chair naturelle, devint un corps divin ; étant sanctifié par l'avènement du saint-Esprit, & la mediation du prêtre, qui fait l'oblation, & rend saint ce pain qui étoit commun. Au reste comme la chair vivante du Seigneur a reçu l'onction du saint-Esprit, qui est la divinité : ainsi ce pain divin a été rempli du saint-Esprit avec

le calice de son sang vivifiant. Il a donc été dé-  
montré que c'est la vraie image de l'Incarnation de  
Jésus-Christ qu'il nous a de sa propre bouche ensei-  
gnée de faire. AN. 754.

On verra dans la suite comment les catholiques  
refutèrent cette objection , & tous les autres sophis-  
mes de ce concile. Cependant on peut remarquer ,  
qu'il suppose que l'on adore l'eucharistie , en disant  
que Jésus-Christ n'y fait pas paroître sa figure hu-  
maine , de peur de donner lieu à l'idolâtrie , & qu'il  
la nomme un pain divin & un corps divin , & le  
calice du sang de Jésus-Christ : qu'il reconnoît que  
le saint-Esprit y descend ; & que c'est un sacrifice  
offert par un prêtre. La définition du concile con-  
tinuë ainsi. Li. v. XLIII.  
36.

Mais ce que l'on appelle faussement des images  
ne vient pas de la tradition de Jésus-Christ , des  
apôtres ou des peres ; elles n'ont point de priere par-  
ticuliere pour les sanctifier ; & demeurent profanes  
& méprisables comme le peintre les a faites. Que si  
l'on demande pourquoi nous condamnons les ima-  
ges de la mere de Dieu , & des Saints , qui sont de  
purs hommes , sans avoir la nature divine comme  
Jésus-Christ : nous dirons que l'église est entre le  
Judaïsme & le paganisme , & rejette les ceremonies  
de l'un & de l'autre : du Judaïsme les sacrifices san-  
glans ; du paganisme , la fabrication & le service des  
idoles , dont l'art detestable de la peinture est la  
source. Car n'ayant point d'esperance de la resur-  
rection , ils ont inventé cette illusion , pour rendre  
comme present ce qui ne l'étoit point. Mais pour VIII.  
Condamna-  
tion des ima-  
ges.  
p. 452.  
p. 456.  
p. 457.  
p. 461.

AN. 754. les Saints qui vivent avec Dieu , c'est leur faire injure que de les représenter avec une matiere morte par l'art des payens.

p. 464. Le concile raporte ensuite quelques passages de l'écriture , pour autoriser sa définition , & quelques  
p. 473. passages des peres , sçavoir : de saint Epiphane , de saint Gregoire de Nazianze , de saint Jean Chrysostome , de saint Athanase , de saint Amphiloque , de Theodore d'Ancyre , d'Eusebe de Cesarée en Palestine. Après quoi il conclut , que l'on doit rejeter de l'église avec abomination toute image peinte de quelque maniere que ce soit : & défend à toute  
p. 505. personne à l'avenir d'en faire aucune , l'adorer , la dresser dans une église , ou dans une maison particulière , ou la cacher : sous peine aux évêques , aux prêtres , & aux diacres de déposition , aux moines & aux laïques d'anathême : sans préjudice des peines portées par les loix imperiales. Mais ils ajoutent , que sous pretexte de cette défense des images , aucun de  
p. 512. ceux qui gouvernent les églises ne pourra s'emparer des vases sacrez , ni des habits , des voiles , & des autres meubles destinez au service divin. Que s'il veut les changer , il ne le pourra que du consentement du patriarche de C.P. & par ordre de l'empereur : afin que ce ne soit pas un pretexte de défigurer les églises. Il est défendu aussi aux magistrats & à tous les laïques d'abuser de ce pretexte , pour se rendre maîtres des églises , & les reduire en servitude comme quelques-uns avoient fait.

p. 513. Le concile prononce ensuite plusieurs articles en forme de canons avec anathême à chacun , dont les

premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur la Trinité & l'Incarnation. Mais il y en ajoute plusieurs contre les images de Jesus-Christ & des Saints. Toutefois il reconnoît que la sainte Vierge est au dessus de toutes les creatures, & que l'on doit avoir recours à son intercession, comme tres-puissante auprès de Dieu : & que tous les Saints qui ont vécu sous la loi de nature, la loi écrite, ou la loi de grace, doivent être honorez & priez, suivant la tradition ecclesiastique.

Après cela les empereurs Constantin & Leon, car on les fait toujours parler ensemble suivant l'usage, demanderent au concile si le decret qui venoit d'être lû étoit publié du consentement de tous les évêques. Ils répondirent : Nous croyons tous ainsi : nous en sommes tous d'accord, nous avons souscrit avec joye. Ils firent ensuite plusieurs acclamations à l'honneur des empereurs, les louant entre autres choses d'avoir aboli l'idolâtrie. Enfin ils prononcèrent anathème nommément contre saint Germain de C. P. George de Chypre, & saint Jean Damascene en ces termes : Anathème à Germain double en ses sentimens, & adorateur du bois. Anathème à George son complice falsificateur de la doctrine des peres. Anathème à Mansour maudit & favorable aux Sarrasins : anathème à Mansour adorateur d'images & faussaire : anathème à Mansour injurieux à Jesus-Christ, & traître à l'empire : anathème à Mansour docteur d'impiété, & mauvais interprete de l'écriture. La Trinité les a déposés tous trois. Tel est le decret du faux concile de C. P. tenu par les Iconoclastes.

AN. 754.

*Theoph. an. 13.  
p. 359.**Vita Steph. p.  
445.*

IX.

*Le pape ap-  
pelle les Fran-  
çois.**Anast. in Steph.*

Le vingtième du même mois d'Aoust 754. l'empereur Constantin alla dans la place publique avec le nouveau patriarche Constantin & les autres évêques ; & ils publièrent le decret du concile , repétant les anathêmes contre Germain, George & Jean Mansour. Ce decret étant porté dans les provinces, on voyoit par tout les catholiques consterner , & les Iconoclastes changer les vases sacrez , & défigurer les églises. On brûloit les images , on abatoit ou on enduisoit les murailles qui en étoient peintes : mais on conservoit celles qui n'avoient que des arbres , des oyseaux ou des bêtes : principalement les representations des spectacles profanes , comme des chasses , ou des courses de chevaux.

Cependant Astolfe roi des Lombards menaçoit les Romains de les passer tous au fil de l'épée , s'ils ne se soumettoient à sa puissance. Le pape les exhorta à implorer la miséricorde de Dieu , & fit une procession où l'on portoit plusieurs reliques , entre autres une image de Jesus-Christ que l'on croyoit n'avoir point été faite de main d'homme. Le pape la portoit sur ses épaules , marchant nuds pieds , comme tout le peuple , qui avoit la cendre sur la tête , & pouffoit de grands gémissemens. On avoit attaché à la croix le traité de paix , que le roi des Lombards avoit rompu. Le pape établit de semblables processions tous les samedis.

Enfin voyant qu'il ne pouvoit retenir le roi des Lombards ni par prieres , ni par presens , après lui en avoir fait d'immenses par plusieurs fois : voyant d'ailleurs qu'il ne recevoit aucun secours de l'empereur,

teur, il résolut de s'adresser aux François à l'exemple de ses prédécesseurs Grégoire III. & Zacarie. Ainsi le pape Etienne écrivit au roi Pepin une lettre pleine de vives expressions de douleur, qu'il envoya secrètement par un pelerin. Puis par une autre lettre il lui manda : Envoyez vous-même des ambassadeurs à Rome, pour m'engager à vous aller trouver.

Le roi Pepin envoya sa réponse, par laquelle il accordoit au pape tout ce qu'il demandoit. Le porteur fut Droctégand premier abbé de Gorze, que le pape renvoya au roi, avec une lettre qui ne contient que des actions de grâces : se rapportant du surplus à Droctégand, à qui il s'étoit expliqué de vive voix. Le pape écrivit en même tems à tous les ducs des François, les exhortant de venir au secours de saint Pierre, qu'il nomme leur protecteur ; & leur promettant de sa part la remission de leurs pechez, le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

*Ann. SS. Ben.  
to. 4. p. 209.  
Coint. an. 753.  
n. 52.*

*Epist. 1. Steph.  
Carol. 10.*

Cependant le silencieux Jean revint de C.P. avec les légats que le pape y avoit envoyez : rapportant les propositions du roi des Lombards, & une lettre de l'empereur, par laquelle il ordonnoit au pape d'aller trouver ce roi, pour retirer de ses mains Ravenne, & les villes qui en dépendoient. C'est tout le secours que l'empereur envoyoit à l'Italie. Le pape envoya au roi Astolfe demander sauf conduit pour lui & pour sa suite. Au retour de son député arrivèrent ceux du roi Pepin. Chrodegang évêque de Metz, & le duc Auctaire : qui avoient ordre de

AN. 753. mener le pape au roi leur maître, comme il l'avoit demandé.

*Boll. 6. Mart.  
so. 6. p. 452.*

Chrodegang étoit né en Hasbagne, qui est à peu près le Brabant, de la première noblesse des François. Il fut élevé à la cour de Charles Martel, & y exerça la charge de referendaire. Il étoit bien fait, éloquent même en latin, outre sa langue naturelle qui étoit la Teutonique. Sa charité étoit grande pour nourrir & protéger les pauvres. Il fut élu évêque de Metz l'an 742. & gouverna cette église pendant vingt-trois ans cinq mois. Il fonda plusieurs monasteres, à qui il donna de grands biens, entre autres celui de Gorze vers l'an 748. qui fut depuis une école celebre. Chrodegang étant donc arrivé à Rome avec Auctaire, ils trouverent le pape prêt à partir pour aller trouver le roi des Lombards.

X.  
Le pape passe  
en Lombardie.

En effet il sortit de Rome le quatorzième jour d'Octobre, indiction septième, l'an 753. suivi de plusieurs habitans de Rome, & des autres villes, qui pleuroient, & s'efforçoient de le retenir, voyant le peril où il s'exposoit : d'autant plus qu'il ne se portoit pas bien : mais il se confioit en Dieu, & recommandoit à saint Pierre son troupeau. Quand il fut proche de Pavie, le roi Astolfe envoya lui dénoncer qu'il ne fût pas assez hardi pour lui parler de rendre Ravenne, l'exarcate ou les autres places de l'empire, que lui ou les rois ses prédécesseurs avoient prises : mais le pape fit réponse, qu'aucune crainte ne l'empêcheroit de les demander. Étant arrivé, il donna au roi de grands presens, & le pria instamment de restituer à chacun ce qui lui appar-



tenoit. Astolfe demeura ferme dans son refus, & l'ambassadeur de C. P. n'en obtint pas davantage. AN. 753.

Mais ceux du roi Pepin presserent fortement le roi Astolfe, de laisser passer le pape pour aller en France. Astolfe surpris de cette proposition fit venir le pape, & lui demanda s'il étoit resolu à ce voyage. Le pape lui déclara franchement que c'étoit son dessein: de quoi Astolfe extrêmement irrité lui envoya secrètement de ses gens pour l'en détourner. Enfin il fut obligé d'y consentir, & le pape partit de Pavie le quinzième de Novembre, indication septième, la même année 753. accompagné de George évêque d'Ostie, Vilcaire évêque de Nomente, quatre prêtres, trois diacres, & quelques autres clercs de l'église Romaine. Après qu'il fut parti le roi des Lombards s'efforça encore de rompre son voyage: ce qui l'obligea de se presser d'arriver au passage des Alpes de la frontière de France; & quand il y fut, il rendit grâces à Dieu de l'avoir mis en sûreté.

Continuant sa marche il arriva au monastere de saint Maurice en Valais, où on étoit convenu que le roi Pepin se trouveroit. Après que le pape y eut attendu quelque tems, arriverent l'abbé Fulrad archichapelain du palais, & le duc Rotard envoyez par le roi, pour prier le pape de venir plus avant en France, & ils le conduisirent lui & toute sa suite avec grand honneur. Le roi Pepin étoit à Thionville, quand il apprit que le pape avoit passé les Alpes. Il en eut une grande joye, & envoya au devant Charles son fils aîné âgé de douze ans, pour

XI.  
Le pape en France.

*Predeg. Con-  
tin. 4. c. 119.*

*Annal. Me-  
tens. an. 753.  
Duch. 10. 3. p.  
276.*

AN. 754. *Anast.* l'accompagner jusques à Pontyon en Champagne; où le roi devoit le recevoir. Quand le pape en fut à trois mille ou une lieüe, le roi vint au devant de lui, & l'ayant joint descendit de cheval, & se prosterna avec la reine sa femme, ses enfans, & les seigneurs de sa cour. Il marcha même quelque tems à côté de son cheval, lui servant d'écuyer. Le pape & tous les siens rendirent grâces à Dieu chantans à haute voix des hymnes & des cantiques spirituels jusques à Pontyon, où ils arriverent le jour de l'Épiphanie sixième de Janvier, l'an 754.

En arrivant le pape fit de grands presens au roi & aux seigneurs : mais le lendemain il parut avec tout son clergé sous la cendre & le cilice, & se prosterna aux pieds du roi Pepin, le conjurant par la miséricorde de Dieu, & par les merites de saint Pierre & de saint Paul, de le délivrer lui & le peuple Romain de la domination des Lombards; & il demeura en cette posture jusques à ce que Pepin & les seigneurs lui eussent tendu la main : car il voulut que le roi lui-même le relevât de terre en signe de la délivrance dont il l'assuroit. Ensuite le pape & le roi s'affirent dans l'oratoire, où le pape réitéra sa priere, & le roi lui promit avec serment de suivre en tout ses avis, & de faire rendre l'exercat de Ravenne & les places de l'empire. Mais à cause de l'hiver il envoya le pape avec sa suite au monastere de saint Denis près de Paris, & prit grand soin qu'il y fût logé commodément. Cependant il envoya des ambassadeurs au roi des Lombards, le priant par le respect des saints Apôtres, de ne point exercer

d'hostilitez contre Rome , & de ne point obliger les AN. 754.  
Romains à des superstitions contraires à leurs loix.  
Mais cette ambassade fut sans effet.

Le roi Pepin celebra à Carisiac ou Quiercy sur  
Oise la fête de Pâque , qui cette année 754. étoit le  
quatorzième d'Avril: Il y tint l'assemblée de tous les  
seigneurs de son royaume , & y resolut le voyage  
d'Italie , pour le secours du pape qui étoit présent ,  
& répondit en ce lieu à divers points de discipline,  
sur lesquels il fut consulté. Sa réponse contient dix-  
neuf articles: dix sur le mariage, cinq sur le baptême,  
quatre touchant le clergé. Les questions sur le maria-  
ge regardent la plûpart son indissolubilité. Il y est  
défendu d'épouser sa commere , soit de baptême ,  
soit de confirmation : ce qui montre qu'à la confir-  
mation, il y avoit aussi des parains. On met en pe-  
nitence le prêtre qui ayant de l'eau a baptisé avec du  
vin : mais on l'excuse s'il n'y avoit point d'eau. Ce  
n'est pas que ce baptême soit approuvé, mais le prê-  
tre est exempt de peine canonique. On approuve  
le baptême donné en cas de nécessité en versant de  
l'eau sur la tête avec une coquille ou avec les mains.  
La consultation fait voir que cette maniere de bap-  
tiser par infusion , aujourd'hui la plus commune ,  
étoit rare alors; & que l'on baptisoit d'ordinaire par  
immersion. On voit que plusieurs prêtres doutoient  
de la validité de leur ordination : ce qui venoit de  
ces faux évêques dont se plaignoit saint Boniface.  
Le pape Etienne resolut la plûpart des questions  
proposées, par les autoritez, ou des anciennes decre-  
tales de saint Leon , de saint Innocent , de saint Si-

-X I I.  
Assemblée de  
Quiercy.  
*Anast.*  
to. 6. Conc. p.  
1650.

c. 4.

c. II.

c. II.

AN. 754.

*Anast. in Hadr.  
Inf. liv. XLVI.  
n. 5.*

rice, ou des canons de Calcedoine, d'Antioche, de Neocesaree, de Carthage. En cette même assemblée de Quiercy, le roi Pepin fit une donation au pape Etienne & à l'église Romaine de plusieurs villes & territoires d'Italie usurpez par les Lombards, & la fit tant en son nom, que des deux princes Charles & Carloman ses enfans.

*Anast. in Steph.  
Acta. SS. Bern.  
t. 4. p. 127.*

Cependant Carloman frere du roi Pepin arriva en France. Le roi Astolfe avoit obligé l'abbé du mont Cassin à le faire sortir du monastere pour ce voyage, dont le motif étoit, que Carloman détournât le roi son frere de marcher en Italie. Il y fit tous ses efforts, mais Pepin demeura ferme dans sa resolution : & de concert avec le pape, il renferma Carloman dans un monastere à Vienne, pour y vivre suivant sa profession. Carloman y mourut l'année suivante 755. & Pepin renvoya son corps au mont Cassin dans un cercueil d'or avec de grands presens.

*Leo Chr. Cass.  
lib. 1. c. 7.*

XIII.  
Maladie du  
pape.  
*Anast.*

*ss. 6. conc. p.  
2649.*

Le pape étant revenu à saint Denis y tomba malade de la fatigue de son voyage, & de l'inégalité des saisons ; & fut réduit à une telle extremité, que ceux de sa suite, aussi-bien que les François, desespoient de sa vie : mais ayant mis sa confiance en Dieu, un matin comme on croyoit le trouver mort, on le trouva guéri. On raporte une lettre de lui, où il raconte qu'étant en priere dans l'église de saint Denis sous les cloches, il vit devant l'autel saint Pierre & saint Paul avec saint Denis, à qui saint Pierre dit qu'on lui accordoit la santé du malade : que saint Denis tenant un encensoir & une palme,

accompagné d'un prêtre & d'un diacre, vint le trouver, & lui dit : La paix soit avec vous, mon frere, ne craignez point, vous retournerez heureusement à votre siege. Levez-vous, & consacrez cet autel en l'honneur de Dieu & de ses apôtres que vous voyez, en celebrant une messe d'action de graces. Le pape se sentant gueri, voulut aussi-tôt accomplir cet ordre; les assistans disoient qu'il rêvoit. C'est pourquoi il leur raconta sa vision, & ensuite au roi & aux seigneurs. C'étoit l'an 754. le vingt-septième de Juillet; & le lendemain vingt-huit, qui étoit un dimanche, le pape fit la consecration de l'autel qui lui avoit été ordonnée.

Dans cette même messe il fit une autre ceremonie plus remarquable; car il consacra de nouveau pour rois de France par l'onction de l'huile Pepin & ses deux fils Charles & Carloman avec la reine Bertrade; & défendit aux seigneurs François de l'autorité de saint Pierre sous peine d'excommunication, que jamais eux ni leurs descendans se donnassent des rois d'une autre race. Childeric dernier roi de la premiere race étoit mort cette année dans le monastere de Sitiu : ce qui put être l'occasion de ce nouveau sacre de Pepin. Le pape donna en même tems au roi & à ses deux fils le titre de patrices des Romains, pour les engager à la protection de Rome. On croit aussi que le baptême des deux jeunes princes avoit été differé jusques alors, & que le pape fut leur parain : car en plusieurs de ses lettres, il nomme le roi Pepin son compere spirituel, la reine Bertrade sa commere, & les deux princes ses

AN. 754.

XIV.  
Second sacre  
de Pepin.

Fragm. ap.  
Greg. Tur. p.  
991.

Coins. an. 754  
n. 38.

ibid. n. 57.

AN. 745. enfans spirituels. Ces noms comme consacrez par la religion, étoient alors des titres d'honneur. Le roi *Steph. 111. epist. 3. 10. 6. conc. p. 1718. B.* Pepin avoit eu dessein de repudier la reine Bertrade: mais le pape l'en détourna par des avis salutaires auxquels Pepin se rendit, & peut-être fut-ce la *Hild. Arcepas.* raison de sacrer avec lui cette princesse. Le pape donna de grands privileges à l'abbaye de saint Denis, & laissa sur l'autel qu'il avoit consacré son pallium, que l'on conserve encore dans ce monastere. *Valafr. c. 25.* Ce fut aussi pendant ce séjour du pape Etienne en France, que les clercs de sa suite, à la priere de Pepin, enseignèrent aux François à mieux chanter; & ce chant se répandit ensuite en plusieurs églises.

XV.  
Guerre en  
Lombardie.  
*Anast.*

Quoique la guerre de Lombardie fût résoluë, le roi Pepin par le conseil du pape envoya jusques à trois fois des ambassadeurs au roi Astolfe, pour lui offrir la paix, s'il vouloit rendre à l'église & à l'empire, ce qu'il avoit usurpé: lui promettant même de grands presens. Comme il persista dans son refus, Pepin marcha contre lui: mais quand ses troupes furent à moitié chemin, il envoya encore vers le roi des Lombards, à la priere du pape, qui vouloit éviter l'effusion du sang des Chrétiens; & qui de son côté lui écrivit, le conjurant par tous les mysteres, & par le jour du jugement, de faire justice à l'église & à l'empire. Astolfe ne répondit au roi que par des menaces. Pepin fit donc avancer ses troupes, força les passages des Alpes, & réduisit Astolfe à s'enfermer dans Pavie, où il l'assiégea. Alors le pape le pria encore d'épargner le sang chrétien: on fit un traité entre les Romains, les François

François & les Lombards : par lequel Astolfe & tous les seigneurs de sa nation promirent sous de grands sermens , & par écrit , de rendre incessamment Ravenne , & plusieurs autres villes. Après quoi Pepin se retira, emmenant les ôtages des Lombards : non-obstant les remontrances du pape , qui le conjuroit de ne se point fier à leurs paroles , & de faire exécuter le traité en sa présence.

Le pape Etienne retourna à Rome accompagné du prince Jérôme frere de Pepin , de l'abbé Fulrad , & d'autres seigneurs , que Pepin lui avoit donnez pour le reconduire. Quand il arriva au champ de Neron près le Vatican , il trouva des évêques & des clercs qui venoient au devant de lui en chantant & portant des croix : suivis d'une grande multitude de peuple , criant : Dieu soit loüé : nôtre pasteur est venu : c'est nôtre salut après Dieu. Le pape apporta de France des reliques de saint Denis , pour lesquelles il fonda un monastere de moines grecs.

Ce qu'il avoit prévu arriva ; & quand Pepin fut repassé en France , Astolfe bien loin de rendre les places qu'il avoit promises, recommença à maltraiter les Romains. Le pape en avertit le roi Pepin par une lettre dont il chargea l'abbé Fulrad , & il y parle ainsi : Je vous conjure par le Seigneur nôtre Dieu , sa glorieuse mere , toutes les vertus celestes , & saint Pierre qui vous a sacré rois : car la lettre est aussi adressée aux princes ses enfans , de faire tout rendre à la sainte église de Dieu suivant la donation que vous avez offerte à saint Pierre vôtre protecteur ; & de ne vous plus fier aux paroles trom-

*Anast. ap.  
Coins. an. 754.  
n. 75.*

*Hild. Arcep.*

*Anast.*

*epist. 7. Cod.  
Carol.*

AN. 755.

*Rom. VIII. 30.**epist. 9. Cod. Carol.**XVI. Siege de Rome.**Anast. epist. 4. C. 6. Carol.*

peuples de ce roi & de ses grands. Car nous avons remis entre vos mains les intérêts de la sainte église; & vous rendrez compte à Dieu & à saint Pierre au jour du terrible jugement comment vous les aurez défendus. C'est à vous que cette bonne œuvre a été réservée depuis tant de tems : aucun de vos peres n'a été honoré d'une telle grace. C'est vous que Dieu a choisis pour cet effet, par sa prescience, de toute éternité. Car ceux qu'il a predestinez, il les a appelez, & ceux qu'il a appelez, il les a justifiez. C'est ainsi que le pape Etienne applique les paroles de saint Paul à des affaires temporelles. Il se remet à Fulrad, & ceux qui l'accompagnoient, pour raconter au roi le détail de ce que souffroient les Romains.

Quelque tems après le pape envoya au roi Pepin Vilcaire évêque de Nomente avec une autre lettre, où il ajoute de nouveaux tours d'éloquence, pour le presser, en disant : C'est pour cela que le roi des rois vous a soumis tant de peuples, afin que vous releviez la sainte église. Car il pouvoit la défendre d'une autre maniere, s'il lui eût plu : mais il a voulu éprouver votre cœur. C'est pourquoi il nous a commandé d'aller vers vous, & de faire un si grand voyage au travers de tant de fatigues & de perils. Et ensuite : Sçachez que le prince des apôtres garde votre promesse; & si vous ne l'accomplissez, il la représentera au jour du jugement. Là seront inutiles les excuses les plus ingénieuses.

Cependant Astolfe faisoit avancer ses troupes, & le premier jour de Janvier 755, elles parurent de



vant Rome qu'il tint assiégee trois mois : ravageant par le fer & par le feu tous les dehors, & donnant des assauts tous les jours. Il fit même fouiller en plusieurs cimetières, & enlever des corps saints. Sept semaines après le commencement du siège, le pape envoya en France par mer, & encore à grand peine, l'évêque George, & le comte Tomatic avec l'abbé Vernier, que le roi avoit envoyé à Rome, & qui pendant le siège endossoit la cuirasse, & montoit la garde sur les murailles. Ils étoient chargez de deux lettres : l'une adressée au roi Pepin, l'autre aux princes ses enfans, & à tous les François ecclésiastiques & laïques, en son nom & de tous les Romains : qui ne contient rien qui ne soit dans la première. Elles commencent ainsi : Nous sommes environnez d'une tristesse si amere, & pressez d'une angoisse si extrême : la continuité de nos maux nous tire tant de larmes, qu'il nous semble que les éléments mêmes doivent le raconter. Ensuite les Romains font ainsi parler Astolfe : Ouvrez-moi la ville, & livrez-moi vôtre pape : sinon je renverserai vos murailles, & vous passerai tous au fil de l'épée ; & je verrai qui pourra vous tirer de mes mains. Ensuite parlant des Lombards : Ils ont brûlé les églises, brisé & brûlé les images : ils ont mis dans leurs sacs impurs les dons sacrez, c'est-à-dire le corps de nôtre-Seigneur, & les mangeoient après s'être remplis de viande. Ils ont emporté les voiles & les ornemens des autels pour leur usage. Ils ont déchiré de coups les moines, & violé les religieuses, dont ils ont tué quelques-unes. Ils ont brûlé les fermes

*Epist. 4. Gs.  
6. Cod. Carol.  
Steph. ep. 4. 10.  
6. Conc. p. 1035.*

de saint Pierre, & de tous les Romains : emmené les bestiaux , coupé les vignes jusques à la racine, foulé les moissons : en sorte qu'il ne nous reste plus de quoi vivre. Ils ont égorgé quantité de serfs de saint Pierre & des Romains , & emmené les autres en captivité: jusques à arracher du sein de leur mere les enfans à la mammelle pour les égorger. Les payens mêmes n'ont jamais fait tant de maux.

XVII.  
Lettre au nom  
de S. Pierre.  
*Steph. epist. 5.*  
*Cod. Carol. 3.*

Enfin le pape usant en cette extremité d'un artifice sans exemple devant ni après dans toute l'histoire de l'église ; écrivit au roi & aux François une lettre au nom de saint Pierre , le faisant parler lui-même , comme s'il eût encore été sur la terre. Le titre imité des épîtres canoniques, commence ainsi: Pierre appelé à l'apostolat par Jesus-Christ Fils du Dieu vivant. Il fait parler avec lui la Vierge , les anges , les martyrs & tous les autres Saints, afin que les François viennent promptement au secours de la source de leur regeneration , & de leur mere spirituelle. Je vous conjure , dit-il , par le Dieu vivant , de ne pas permettre que ma ville de Rome & mon peuple , soit plus long-tems déchiré par les Lombards : afin que vos corps & vos ames ne soient pas déchirées dans le feu éternel : ni que les brebis du troupeau que Dieu m'a confié soient dispersées, de peur qu'il ne vous rejette, & vous disperse comme le peuple d'Israël. Et ensuite : Si vous m'obéissez promptement , vous en recevrez une grande récompense en cette vie: vous surmonterez tous vos ennemis , vous vivrez long-tems , mangeant les biens de la terre; & vous aurez sans doute la vie éternelle:

autrement sachez que par l'autorité de la sainte A. N. 755.  
Trinité, & la grace de mon apostolat, vous serez  
privés du royaume de Dieu, & de la vie éternelle.  
Cette lettre est importante pour connoître le génie  
de ce siècle-là; & jusques où les hommes les plus  
graves sçavoient pousser la fiction, quand ils la  
croyoient utile. Au reste, elle est pleine d'équivo-  
ques comme les précédentes. L'église y signifie non  
l'assemblée des fidèles: mais les biens temporels  
consacrez à Dieu: le troupeau de Jésus-Christ sont  
les corps, & non pas les âmes: les promesses tem-  
porelles de l'ancienne loi sont mêlées avec les spiri-  
tuelles de l'évangile; & les motifs les plus saints de  
la religion employez pour une affaire d'état.

Pepin se rendit à des instances si pressantes: il mar-  
cha en Lombardie avec toutes ses troupes; & lorsqu'il étoit prêt à y entrer, arrivèrent à Rome des  
ambassadeurs de l'empereur Constantin: sçavoir  
Gregoire premier secrétaire & Jean silencieux en-  
voyez vers le roi Pepin. Le pape les avertit de sa  
marche, qu'ils eurent peine à croire; & les envoya  
en France accompagnés d'un légat de sa part. Ils  
prirent la mer, & arrivèrent promptement à Mar-  
seille: où ils apprirent que Pepin étoit déjà sur les  
terres des Lombards. Affligés de cette nouvelle, ils  
s'efforcèrent de retenir par artifice le légat du pape  
à Marseille; & l'empêcher d'aller trouver le roi de  
France, mais ils ne purent y réussir. Gregoire l'un  
des ambassadeurs prit donc les devants, & ayant  
joint Pepin près de Pavie, il le pria instamment avec  
de grandes promesses, de rendre à l'empereur Ra-

XVIII.  
Donation de  
Pepin.

Anast.

AN. 755.

venne & les autres places de l'exarcat. Mais le roi étant engagé par la donation qu'il avoit faite à Quiercy répondit, qu'il ne souffriroit en aucune maniere que ces places fussent aliénées de la puissance de saint Pierre, & du droit de l'église Romaine: assurant même avec serment, que ce n'étoit pour la considération d'aucun homme, qu'il s'étoit exposé à tant de combats, mais pour l'amour de saint Pierre, & le pardon de ses pechez; & que quelques tresors qu'on lui pût offrir, on ne lui persuaderoit jamais d'ôter à S. Pierre ce qu'il lui avoit donné.

*Cont. 4. Fre-  
deg. n. 121.*

Après cette réponse, il envoya l'ambassadeur de l'empereur à Rome par un autre chemin: & pressa tellement le siege de Pavie, que le roi des Lombards lui demanda quartier, & promit d'exécuter le traité de l'année precedente, & de rendre toutes les places. Le roi en fit une donation à saint Pierre, à l'église Romaine & à tous les papes à perpetuité; & elle fut gardée dans les archives de cette église. Pour lui, il retourna en France, laissant la commission de retirer les places à l'abbé Fulrad son conseiller: qui se rendit à Ravenne avec des deputez du roi Astolfe, & ensuite dans toutes les villes de la Pentapole & de l'Emilie, dont il emporta les clefs à Rome, & les posa avec la donation du roi Pepin sur la confession de saint Pierre. Il mit ainsi le pape en possession de toutes ces villes au nombre de ving-deux: sçavoir, Ravenne, Rimini, Pesaro, Fano, Cesene, Sinigaille, Jesi, Forlimpopoli, Forli, Castrocara, Monte-Feltro, Acerragio, que l'on ne connoît plus, Mont-Lucari, que l'on croit être

Noëra, Serravalle, S. Marini, Bobio, Urbin, Cagli, Luccoli près de Candiano, Eugubio, Comacchio, & Narni. C'est le dénombrement qu'en fait Anastase. Et voilà le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine.

Saint Boniface archevêque de Mayence ayant appris l'élection du pape Etienne II. lui écrivit, pour lui demander la communion du saint siége, ses avis & sa protection, à l'exemple de ses trois predecesseurs, les deux Gregoires & Zaeaire. Il dit qu'il y a trente-six ans qu'il est legat du saint siége : ce qui marque l'an 754. à compter depuis l'an 718. Il ajoute : Je vous prie de ne pas trouver mauvais que j'aye envoyé si tard vers vous. J'ai été occupé à reparer plus de trente églises, que les payens nous ont brûlées.

XIX.  
Eglise d'Utrecht.  
Epist. 91.

Sup. liv. XL1.

n. 34.

Quelque tems après saint Boniface écrivit encore au pape Etienne en ces termes : Du tems du pape Sergius un prêtre d'une grande vertu nommé Wilbrod, autrement Clement, étant venu à Rome, le pape l'ordonna évêque, & l'envoya prêcher la nation payenne des Frisons. Il en convertit la plus grande partie pendant cinquante ans qu'il y prêcha, ruina les temples des idoles, bâtit des églises : une entre autres en l'honneur de saint Sauveur, dont il fit son siége episcopal dans la ville d'Utrecht. Il y demeura jusques à une extrême vieillesse, substitua un évêque en sa place, & finit en paix. Carloman prince des François me recommanda l'église d'Utrecht, pour y ordonner un évêque : ce que je fis. Maintenant l'évêque de Cologne soutient, que ce

Epist. 97. Sup.  
liv. XL1. n. 1.

siège lui appartient , à cause d'une petite église dans Utrecht que Villebrod trouva ruinée jusques aux fondemens , & l'ayant rebâtie la dedia en l'honneur de saint Martin. Il rapporte que le roi Dagobert avoit donné la ville d'Utrecht avec cette église ruinée à l'église de Cologne , à condition que l'évêque de Cologne convertiroit les Frisons ; ce qu'il n'a point fait. Il ne les a pas même prêchez , & ils sont demeuré payens jusques à la mission de Villebrod. Maintenant l'évêque de Cologne veut s'attribuer Utrecht , & en supprimer le siège épiscopal. Je lui ay répondu , que la commission du saint siège pour y établir un évêque qui prêche à la nation des Frisons , étoit plus considérable que la fondation d'une petite église ruinée , & abandonnée par la negligence des évêques de Cologne : mais il n'en demeure pas d'accord. Ayez donc la bonté de me mander si vous approuvez ma réponse ; & de faire copier dans les archives de votre église tout ce que le pape Sergius a écrit sur ce sujet à l'évêque Villebrod : ou si vous en jugez autrement , me le faire sçavoir , afin que je m'y conforme. L'évêque de Cologne étoit alors Hildebert , qui venoit de succéder à Hildegairé tué par les Saxons , auxquels le roi Pepin l'avoit envoyé pour traiter de la paix.

*Cont. an. 753.  
n. 36. &c.  
Ann. Fuld.  
an. 753.*

*XX.  
Lulle arche-  
vêque de  
Mayence.*

Ce fut peut-être cette entreprise de l'évêque de Cologne qui obligea saint Boniface à retourner en Frise , bien que chargé d'années & d'infirmités. Mais il n'entreprit ce voyage que de concert avec le roi ; & après avoir converti & baptisé en Frise grand nombre de payens , il revint au bour d'un  
assez

assez long-tems à ses églises de Germanie , la dixième année de la fondation de Fulde , c'est-à-dire l'an 754. L'année suivante , il retourna en Frise : mais avant que de partir , il se pourvût d'un successeur dans le siege de Mayence , & ce fut le prêtre Lulle un de ses plus fidelles disciples. Il étoit né en Angleterre , & avoit été moine dans le monastere de Maldubeou Malmesburi. Il passa en Germanie vers l'an 732. avec quelques autres , à la priere de saint Boniface , pour l'aider en ses travaux apostoliques. Etant déjà prêtre , il fut envoyé à Rome par saint Boniface vers le pape Zacarie en 751. comme il a été dit ; & trois ans après ordonné évêque en 754. suivant la permission que le même pape avoit donné à S. Boniface , de se choisir un successeur. Pour faire agréer ce choix au roi Pepin , saint Boniface écrivit à l'abbé Fulrad en ces termes :

AN. 755.

Acta SS. Ben.  
10. 4. p. 392.Sup. lib XLII.  
n. 57.

epist. 92.

Je ne puis assez vous rendre graces de l'amitié que vous m'avez souvent témoignée dans mes besoins : mais je vous prie d'achever ce que vous avez si bien commencé , & de rapporter au roi , que mes amis & moi , nous croyons que mes infirmités doivent bien-tôt terminer ma vie. C'est poutquoi je le conjure , de me faire sçavoir dès à present , quelle grace il veut faire à mes disciples après ma mort. Car ils sont presque tous étrangers : quelques-uns prêtres , répandus en divers lieux pour le service de l'église : d'autres sont moines , établis dans nos petits monasteres , où ils prennent soin d'instruire les enfans. Il y a des vieillards , qui ont long-tems vécu avec moi , me soulageant dans mon travail. Je suis

AN. 755. en peine d'eux tous , craignant qu'ils ne se dissipent après ma mort ; & que les peuples qui sont près de la frontiere des payens , ne perdent la foi de J. C. C'est pourquoi je vous demande pour eux vôtre conseil & vôtre protection. Je vous conjure aussi au nom de Dieu , de faire établir mon fils Lulle & mon confrere en l'épiscopat pour le service de ces églises : afin qu'il soit le docteur des prêtres , des moines & des peuples. J'espère qu'il en remplira les devoirs. Ce qui me touche principalement , c'est que mes prêtres, qui sont sur la frontiere des payens menent une vie tres-pauvre. Ils peuvent gagner du pain, mais non pas des habits, si on ne les aide comme j'ai fait. Faites-moi sçavoir vôtre réponse , afin que je vive, ou que je meure plus content.

*Ortl. lib. 11. c. 19.* Saint Boniface ordonna donc Lulle archevêque de Mayence, du consentement du roi Pepin, des évêques, des abbez, du clergé, & de tous les seigneurs de son diocèse. Puis il lui donna ses derniers ordres en ces termes , étant prêt à partir pour la

*Vilbald. c. 11.* Frise : Le tems de ma mort approche ; achevez, *Vita S. Lioba. n. 20. 10. 4. p. 255.* mon fils, le bâtiment des églises que j'ai commencées en Turinge, appliquez-vous fortement à la conversion des peuples : achevez l'église de Fulde, & m'y faites enterrer. Preparez tout ce qui est nécessaire pour nôtre voyage, & mettez avec mes livres un linceul pour m'enfvelir. A ces mots Lulle fondoit en larmes. Saint Boniface fit aussi venir l'abbesse Liobe, & l'exhorta à ne point quitter le país, quoi qu'elle y fût étrangere ; & ne point se relâcher dans l'observance de ses vœux, soit par la foi-



blesse du corps , soit par la longueur du tems : mais de considerer la recompense éternelle. Il la recommanda à l'évêque Lulle , & aux anciens du monastere de Fulde , qui étoient presens : leur ordonna qu'elle fût enterrée avec lui dans le même sepulcre, & lui donna sa cuculle.

Enfin saint Boniface partit , & par le Rhin descendit en Frise , où il convertit & baptisa plusieurs milliers de payens , abatit des temples , & éleva des églises. Il étoit aidé par Eoban, qu'il avoit ordonné évêque d'Utrecht après la mort de saint Villebrod : & par dix autres compagnons , trois prêtres , trois diacres, & quatre moines. Il avoit marqué un jour pour la confirmation de ceux qu'il venoit de baptiser , apparemment à Pâque , & qui s'étoient retirés chacun chez eux. En les attendant , il campoit avec sa suite sur la Bourde, riviere qui separoit alors la Frise orientale de l'occidentale. Le jour venu, on vit paroître dès le matin , non pas les Neophytes que l'on attendoit , mais une troupe de payens furieux , armez d'écus & de lances , qui fondirent sur les tentes du saint évêque. Les serviteurs sortirent pour les repousser à main armée : mais saint Boniface ayant ouï le bruit appella son clergé , & prenant les reliques , qu'il portoit toujours avec lui , il sortit de sa tente, & dit à ses gens: Mes enfans cessez de combattre: l'écriture nous apprend, de ne pas rendre le mal pour le mal. Le jour que j'attends depuis long-tems est arrivé , espérez en Dieu , & il sauvera vos ames. Ensuite il exhorta les prêtres , & ses autres compagnons à se preparer courageusement au martyre.

XXI.  
Martyre de S.  
Boniface.  
Villib. 6. 11.  
n. 34.

V. Mabill. 10.  
4. 22. p. 3.

AN. 755.

Aussi-tôt les payens les attaquèrent en furie l'épée à la main, & les mirent tous à mort : puis joyeux de leur victoire, ils commencèrent à piller le camp. Ils emporterent les coffres des livres & les châsses des reliques, croyant y trouver quantité d'or & d'argent : ensuite ils allèrent piller les bateaux qui portoient les vivres, & en emporterent le vin sans ouvrir les vaisseaux : mais ayant reconnu ce que c'étoit, ils le brûrent avidement. Quand ce vint au partage du butin & des trésors qu'ils imaginoient dans ces coffres : ils prirent querelle, en vinrent aux mains, & plusieurs furent tuez. Ceux qui restèrent coururent avec joye aux coffres, & les ayant rompus, ils furent bien surpris de n'y trouver que des livres. De dépit, ils les dispersèrent dans la campagne, les jetterent dans les roseaux des marais, & les cachèrent en divers lieux : mais long-tems après, ils furent trouvez entiers, ce que l'on regarda comme un miracle.

Le martyre de saint Boniface arriva le 5. Juin, l'an 755. indiction huitième, quarante ans après qu'il fut entré en Germanie, trente-six ans après son épiscopat, & la soixante & quinzième année de son âge. Les compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Peu de tems après sa mort Cuthbert archevêque de Cantorberi ordonna en un concile de célébrer sa fête tous les ans, & il est encore honoré par l'église universelle. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans toute la province, les Chrétiens rassemblèrent une grosse armée, & au bout de trois jours attaquèrent les terres

*Mabill. 28. 10.  
4. P. 90.*

*Martyr. R. 5.  
Juin.*

des payens, qui ne pouvant leur résister s'enfuirent, AN. 755.  
 & il y en eut grand nombre de tuez. Les Chrétiens  
 pillèrent leur païs, & emmenerent leurs femmes,  
 leurs enfans & leurs esclaves. Les payens qui reste-  
 rent abbatu de tant de maux, rentrèrent en eux-  
 mêmes, & se convertirent pour la plûpart. Ainsi la  
 mort de saint Boniface acheva l'ouvrage qu'il avoit  
 commencé de son vivant.

Son corps fut porté d'abord à Utrecht, où on l'en-  
 terra. Ensuite l'archevêque Lulle le fit transférer à  
 Mayence, où le peuple voulut le retenir : mais en-  
 fin la volonté du Saint fut exécutée, & il fut enter-  
 ré dans l'église de Fulde. On y raporta aussi les li-  
 vres, que les payens avoient dispersés après sa mort  
 & on y en voit encore trois. Le premier contient les  
 canons du nouveau testament, c'est-à-dire l'an-  
 cienne concordance. Le second, teint du sang du  
 martyr, contient la lettre de saint Leon à Theodo-  
 re de Frejus ; le traité de saint Ambroise du S. Es-  
 prit, & plusieurs autres ouvrages. Le troisième, est  
 un livre des évangiles, que l'on dit être écrit de la  
 main de saint Boniface. *Sup. l. XXIX,  
n. 15.*

Les œuvres qui nous restent de lui ; les plus cer-  
 taines sont, ses lettres en grand nombre, recueil-  
 lies sans ordre, avec plusieurs autres, qui lui sont  
 adressées, ou écrites par ses disciples. J'en ai rapporté  
 les plus remarquables, qui font voir son zèle, sa sin-  
 cerité, son humilité. On lui attribue aussi des sta-  
 tuts, ou instructions aux évêques, & aux prêtres,  
 en trente-six articles ; où l'on peut observer ce qui  
 suit. Un prêtre ne doit aller nulle part, sans por-  
 ter. *XXII.  
Ecrits de S.  
Boniface & ses  
disciples.  
ro. 6. conc. p.  
1890.  
n. 4*

- AN. 755. ter avec lui le saint chrême, l'huile benite, & l'eucharistie, afin d'être toujours prêt à exercer toutes ses fonctions. Il doit garder le saint chrême sous le seau, sans en donner à personne, sous pretexte de médicament, ou autrement. Ceux que l'on baptise doivent faire en leur langue les renonciations & la profession de foi, afin qu'ils sçachent ce qu'ils promettent. Ceux dont le baptême est douteux, doivent être baptisez sans scrupule, avec cette protestation: Je ne te rebaptise pas; mais si tu n'es pas encore baptisé, je te baptise. C'est le premier exemple que je trouve de baptême sous condition. Comme divers accidens nous empêchent d'observer pleinement les canons touchant la reconciliation des pénitens: chaque prêtre aussi-tôt qu'il aura reçu leur confession, aura soin de les reconcilier par la priere. C'est-à-dire, qu'il n'attendra pas que la pénitence soit accomplie. Le malade qui, après avoir demandé la pénitence aura perdu la parole, ou la connoissance, sera non seulement reconcilié par l'imposition des mains; mais recevra l'eucharistie, qu'on lui fera couler dans la bouche. Ce qui semble marquer la seule espece du vin. Le dernier article marque les Fêtes de toute l'année, en cette sorte: Noël avec les trois jours suivans, la Circoncision, l'Epiphanie, la Purification: Pâques avec les trois jours suivans, l'Ascension; la S. Jean, la S. Pierre, l'Assomption de la sainte Vierge, sa Nativité, la S. André.
- n. 5.
- n. 27.
- n. 28.
- n. 32.
- n. 34.
- Il avoit été parlé auparavant de la Pentecôte.

S. Boniface doit être regardé comme l'apôtre de l'Allemagne, & le restaurateur de la discipline

en France; & son monastere de Fulde devint l'école la plus celebre de toute l'église d'Occident, pendant ce siecle & le suivant. Entre ses disciples les plus fameux sont, saint Burcard évêque de Virsburg, mort quatre ans auparavant, l'an 751. le second jour de Février, quoique l'église honore sa memoire le 14. d'Octobre. Il eut pour successeur dans ce siege Megingaud, autre disciple de saint Boniface. On compte encore entr'eux saint Lulle archevêque de Mayence, saint Vilibalde évêque d'Eichstet, qui a écrit la vie de son maître, saint Gregoire abbé, qui sans être évêque, gouverna le diocese d'Utrecht, après la mort de saint Eoban: saint Sturme abbé de Fulde, saint Vinibald abbé de Heidenheim, frere de saint Vilibalde & de sainte Valpurge abbesse.

AN. 755.

Martyr. R. 14.  
O. H.

La même année 755. quatrième du regne de Pepin, l'onzième de Juillet, il fit assembler à Vernon sur Seine, un concile de presque tous les évêques des Gaules, pour le rétablissement de la discipline. On s'y proposa seulement de corriger les plus grands abus: en attendant un tems plus favorable, pour rappeler la perfection des anciens canons, & faire cesser les relâchemens introduits par necessité. En ce concile, on fit vingt-cinq canons, dont les plus remarquables sont. Qu'il y aura deux conciles tous les ans. Le premier, au premier jour de Mars, au lieu désigné par le roi, & en sa presence. Le second concile sera le premier jour d'Octobre, à Soissons, ou ailleurs; selon que les évêques en seront convenus au mois de Mars. Les metropolitains

XXIII.  
Concile de  
Vernon.  
To. 6. conc.  
p. 1664.

Canon. 44

AN. 755.

*Ann. Perou.  
10. 2. du Chefne  
p. 7.*

appelleront à ce second concile, les évêques, les abbez & les prêtres, qu'ils jugeront à propos. Le premier jour de Mars étoit jusques alors le jour de l'assemblée generale des François, pour les affaires publiques : mais Pepin, cette même année, la mit au premier jour de May.

c. 5.

d. 2.

e. 10.

f. 20.

g. 7.

h. 3.

Les monasteres seront reformez par les évêques : si l'évêque ne le peut, par le metropolitain : si le metropolitain n'est pas obéi, par le concile : si les abbez ou les abbesses n'obéissent pas au concile, ils seront excommuniez, & d'autres établis avec l'autorité du roi. Une abbessse n'aura point deux monasteres : ne sortira du sien que pour cause d'hostilité, ou étant mandée par le roi, une fois l'an, & du consentement de l'évêque. Les moines ne pourront aller à Rome, ou ailleurs, sans obédience de l'abbé : mais ils pourront passer d'un monastere relâché dans un plus réglé, avec la permission de l'évêque. Les monasteres royaux rendront compte au roi de leurs biens : les épiscopaux à l'évêque. On appelloit monasteres royaux, ceux que les rois avoient fondez : ils étoient indépendans des évêques, & soumis seulement à l'inspection de l'archichapelain.

Il n'y aura de baptistere public qu'au lieu ordonné par l'évêque : mais les prêtres pourront baptiser par tout, en cas de necessité : hors duquel cas aucun prêtre ne s'ingérera de baptiser, ou de célébrer la messe, sans la permission de l'évêque. Ceux qui prétendent s'être tonsurez pour l'amour de Dieu, & vivent de leur bien, & sans reconnoître

tre de supérieur , seront obligés à vivre comme AN. 755.  
moines dans un monastère , ou comme clercs sous  
la main de l'évêque : Les évêques sans diocèse , & c. 13.  
dont même l'ordination n'est pas connue , ne fe-  
ront aucune fonction , sans la permission de l'évê-  
que diocésain. Défense aux évêques , aux abbez , c. 25.  
aux laïques mêmes , de prendre aucun salaire pour  
rendre la justice. On ne doit point observer le di-  
manche judaïquement, comme les peuples faisoient c. 14.  
encore. Tous pelerins seront exempts de péages. c. 22.  
Tous les mariages doivent être publics , tant ceux c. 15.  
des nobles , que ceux des ignobles. L'excommunié  
ne doit point entrer dans l'église , ni boire ou man- c. 19.  
ger avec aucun Chrétien : aucun ne doit prier avec  
lui , recevoir ses presens , le baiser , ou le saluer. c. 9.  
Celui qui communique avec lui à son escient , est  
aussi excommunié. Ensuite de ce concile de Ver- *Conc. Metensf.*  
non , on trouve en quelques exemplaires huit arti- *p. 1659.*  
cles attribuez à un concile de Mets , qui regardent  
autant le temporel , que la religion : d'autres rap-  
portent les cinq derniers articles , au concile de *Coins. an. 755.*  
Vernon , & les trois premiers à celui de Compiègne, *n. 208.*  
de l'an 757.

Saint Othmar abbé de saint Gal , fut obligé de *XXIV.*  
se plaindre au roi Pepin , des comtes Garin & Roa- *S. Othmar ca-*  
dard , qui gouvernoient la province du haut Rein, *lommé.*  
nommée encore alors Allemagne. Ces deux sei- *Vita c. 4. to. 4.*  
gneurs s'approprioient par force une bonne partie *añ. SS. Ben. p.*  
des biens ecclésiastiques de leurs gouvernemens ; *157.*  
entr'autres des terres du monastère de saint Gal.  
Saint Othmar craignant que l'indigence ne ruinât

AN. 755. la regularité de cette maison : alla trouver le roi Pepin , lui representa la violence des gouverneurs , & lui déclara que lui-même s'en rendroit complice , s'il ne la réprimoit. Le roi parla à l'un & à l'autre & les menaça de sa disgrâce , s'ils ne rendoient incessamment à l'église ce qu'ils avoient usurpé. Mais étant retournez dans le païs , loin d'exécuter les ordres du roi , ils ne chercherent qu'à se venger de celui qui les avoit attirez. Ainsi , comme saint Othmar retournoit se plaindre au roi , ils envoyèrent secretement des soldats pour le ramener chargé de chaînes ; & persuaderent à un de ses moines nommé Lambert , de l'accuser d'incontinence.

On assembla un concile l'an 755. où presidoit Sidonius évêque de Constance , & abbé d'Augie ou Richenou. Le venerable vieillard Othmar fut amené au milieu de l'assemblée , & le moine Lambert dit connoître une femme dont il avoit abusé. Saint Othmar ne répondit rien d'abord ; mais étant pressé , il dit : J'avouë que j'ai commis beaucoup de pechez ; mais sur cette accusation , je m'en raporte à Dieu , qui voit le secret de mon cœur. Il n'en dit pas davantage , quoi que l'on pût faire pour l'obliger à se défendre , sachant qu'il le feroit inutilement. Il fut donc condamné & renfermé dans le château de Potame , aujourd'hui Bodmen : où non seulement on ne laissoit entrer personne pour lui parler , mais on fut quelques jours sans lui donner de nourriture. Un de ses moines lui en aportoit la nuit. Ensuite un seigneur nommé Gozbert ayant obtenu des gouverneurs de le laisser sous sa garde , l'enferma dans une



île du Rein nommée Stein , où il profita de la solitude , pour se donner tout entier à la priere & au jeûne. Il y mourut quatre ans après , la septième année de Pepin , c'est-à-dire l'an 759. le 16. de Novembre , jour auquel l'église honore sa memoire. Il avoit gouverné quarante ans le monastere de saint Gal , où son corps fut rapporté dix ans après , ayant été trouvé entier. Le moine Lambert qui l'avoit accusé , fut saisi de la fièvre aussi-tôt après sa calomnie ; & la maladie le rendit tellement contrefait , qu'il ne put se dresser , ni lever la tête pendant le reste de sa vie. Il confessa son crime , & l'innocence du Saint.

*Martyr. R. 16.  
Nov.*

Astolfe roi des Lombards étant mort au commencement de l'an 756. Didier duc de Toscane , entreprit de se faire reconnoître roi ; & pour vaincre l'opposition de Rachis frere d'Astolfe , auparavant roi , & alors moine au mont Cassin : Didier eut recours au pape Etienne , & lui promit de rendre à la republique , c'est-à-dire à l'empire , les villes qui restoit en la possession des Lombards. Le pape ayant pris conseil de l'abbé Fulrad , envoya avec lui le diacre Paul son frere , & Cristofle son conseiller en Toscane vers Didier , avec lequel ils conclurent le traité. Après quoi le pape envoya le prêtre Etienne à Rachis avec des lettres pour lui & pour tous les Lombards , & d'ailleurs Fulrad mena à Didier un secours de François , & lui prépara celui des Romains : ainsi Didier fut reconnu roi des Lombards sans combat. En même tems le pape envoya un legat , qui se saisit d'une partie des villes que Didier

*XXV.  
Didier roides  
Lombards.  
Anast. in Steph.*

*Sup. lib. XLII.  
n. 55.*

AN. 756. avoit promises : sçavoir Fayence , toute la duché de Ferrare , & deux autres places.

*Epist. 6. cod.  
Car. 8.*

D'ailleurs il envoya au roi Pepin Georges évêque & Jean facellaire , avec l'abbé Fulrad ; & les chargea d'une lettre , où il lui rend compte de l'élection de Didier ; priant Pepin de le protéger , s'il accomplit ses promesses ; & cependant d'envoyer incessamment vers lui , pour en presser l'exécution. Le pape ajoute : Nous vous prions instamment d'agir de telle sorte du côté des Grecs ; que la foi catholique soit à jamais conservée : que l'église soit délivrée de leur malice ; & qu'elle recouvre tous ses patrimoines , pour l'entretien du luminaire des églises , & la nourriture des pauvres & des pelerins. Instruisez-nous de la manière dont vous avez parlé au silentiaire , c'est-à-dire à l'ambassadeur de C. P. & envoyez-nous copie des lettres que vous lui avez données : afin que nous puissions agir de concert , comme nous sommes convenus avec Fulrad.

**XXVI.**  
Constantin  
persecute les  
Catholiques.  
*Theoph. p. 360.*

La conduite de l'empereur Constantin fait voir combien le pape avoit raison , d'exciter Pepin à venir au secours de la religion attaquée par les Grecs. Constantin ayant pris Theodosiopole & Melitine , en amena des Syriens & des Armeniens , à qui il donna des habitations en Thrace , la quinzième année de son regne , qui étoit l'an 755. ce qui augmenta le nombre des heretiques Pauliciens : espece de Manichéens. D'ailleurs en execution de son concile , il continuoit de briser ou d'effacer les images , & de persecuter les catholiques ; sur tout les moines ,

*Sup. n. 7.*

contre lesquels il avoit une haine particuliere. Alors AN. 756.  
 les plus zelez d'entr'eux s'assemblerent , tant des en- *Vita S. Steph.*  
 vironns de C. P. que de la province de Bithynie , & *p. 447.*  
 du voisinage de Prusiade ; & s'en allerent au mont *p. 416.*  
 saint Auxence , monastere fameux , près de Nico-  
 medie , dont le saint fondateur avoit assisté au con- *p. 425.*  
 cile de Calcedoine. Etiene en étoit alors le sixième  
 abbé , tres-celebre pour sa vertu & l'austerité de sa  
 vie. Les moines choisis de ces divers monasteres ,  
 le trouverent accablé de douleur , à cause de cette  
 heresie , & lui dirent : Mon pere , nous sommes  
 dans un embarras extrême , craignant que l'amour  
 de cette vie , si naturel à l'homme , ne nous fasse  
 trahir la religion. Etiene leur répondit : Comme il  
 ne reste que trois endroits qui ne participent point *p. 451.*  
 à cette detestable heresie ; je vous conseille de vous  
 y retirer. Il y a le voisinage du Pont-Euxin , vers la  
 Scytie ; l'isle de Chypre , la basse Lycie , Tripoli ,  
 & jusques à Tyr & à Joppé : Enfin Naples & l'an-  
 cienne Rome. Vous sçavez que les évêques de Ro-  
 me , d'Antioche , de Jerusalem & d'Alexandrie ,  
 ont non seulement anathematisé l'erreur des Icono-  
 clastes ; mais encore , n'ont point cessé de charger  
 l'empereur de confusion , par des lettres vehemen-  
 tes , le traittant d'apostat & d'heresiarque. Le tres-  
 venerable & tres-sage prêtre Jean Damascene , que  
 ce tyran nomme Mansour , n'a point cessé de lui  
 écrire ; l'appellant heretique decouvert , ennemi des  
 Saints : & traittant les évêques qui lui sont soumis ,  
 de parasites & de gens adonnez à la bonne chere &  
 aux spectacles. Etiene ajoûta plusieurs autres dis-

AN. 756. cours de consolation : après quoi les moines qui l'étoient venu trouver , firent une triste priere , & dirent le dernier adieu , & se retirerent suivant son conseil. Ainsi tous les moines abandonnerent C. P. Les uns allerent vers le Pont-Euxin , les autres en Chypre , les autres à Rome.

XXVII.  
Persecution  
par les Arabes.

Theoph. an.  
16. p. 361.

Id. an. 14.

Les Chrétiens étoient aussi persecutez en Orient, par les Arabes. Theodore patriarche Melquite d'Antioche , successeur de Theophylacte , ayant attiré leur envie : fut accusé d'écrire souvent à l'empereur Constantin , pour lui découvrir leurs affaires ; & envoyé en exil dans le païs des Moabites , sa patrie , par ordre de Salem gouverneur de Syrie, fils d'Ali & frere d'Abdalla ; par consequent oncle du calife Almanfor. Le même Salem défendit de bâtir de nouvelles églises , ni d'exposer en public aucune croix , ou de dogmatiser avec les Arabes touchant la foi chrétienne. C'étoit l'an 756. seizième de l'empire de Constantin. L'année suivante 757. Salem étendit les tributs des Chrétiens ; en sorte que tous les moines , les réclus & les stylites en payoient. Il fit sceller les tresors des églises , & fit venir des Juifs , pour les vendre ; mais les affranchis les acheterent. J'entends les affranchis des églises. Salem fit aussi mourir par ordre du calife , six des principaux d'entre les Perses , de la secte des Mages : qui avoient seduit quelques-uns de leur nation : leur persuadant de vendre leur bien , & se jeter tous nuds de dessus les murailles de leurs villes ; dans la folle esperance de voler au ciel : mais ils se briserent en tombant.

Les Arabes défendirent encore aux Chrétiens, par envie, de tenir les registres publics; mais ce fut pour peu de tems, & ils furent bien-tôt contraints de les leur confier de nouveau, ne sachant point écrire les chiffres, car ils étoient encore fort ignorans. Abdalla fils d'Ali autre oncle du calife Almanfor, fit aussi beaucoup de mal aux Chrétiens. Il leur défendit d'apprendre leurs lettres, apparemment les lettres grecques, & de s'assembler de nuit dans les églises; dont il fit ôter les croix. Nonobstant la persécution des Arabes, on ne laissa pas sous le regne d'Almanfor, de bâtir à Emese une église magnifique en l'honneur de saint Jean-Baptiste, & l'on y transféra son chef, du monastere de la caverne, où il avoit été trouvé sous l'empereur Marcien, l'an 453. Cette translation se fit la vingtième année de Constantin, 760. de J. C. quatrième année d'Almanfor. Deux ans devant, l'an 758. Politien succéda à Cosme patriarche Melquite d'Alexandrie, & tint le siege quarante-six ans.

Le pape Etienne II. ne tint le saint siege que cinq ans & 28 jours. Souvent il assembloit son clergé dans le palais de Latran, & l'exhortoit à s'appliquer fortement à l'étude de l'écriture sainte, & aux lectures spirituelles: pour avoir de quoi répondre efficacement aux ennemis de l'église. Il fit au mois de Mars une ordination d'onze prêtres & de deux diacres; & ordonna vingt évêques en divers lieux. Enfin il mourut, & fut enterré à S. Pierre, le 26. d'Avril indiction dixième, l'an 757. Le 26. de Février de la même année, le pape Etienne avoit accordé à Fulrad abbé

m. 19.

Theoph. an.

26.

Theoph. an.

20. p. 362.

Sup. l. XXVIII.

n. 43.

Eutych. to. 2.

p. 399.

Elmac. p. 105.

XXVIII.

Mort d'Etienne II.

Paul pape.

pe.

Anast.

AN. 757. de saint Denis un privilege d'avoir un évêque particulier, qui seroit élu par l'abbé & les moines, & consacré par les évêques du païs : pour gouverner ce monastere & les autres que Fulrad avoit fondez, & qui étoient tous sous la protection du saint siege. Comme on vit le pape Etienne à l'extrémité, le peuple de Rome se divisa : quelques-uns étoient pour l'archidiacre Theophylacte, & se tenoient assemblez dans sa maison : les autres se déclarerent pour le diacre Paul, frere du pape Etienne ; & c'étoit la plus grande partie des magistrats & du peuple. Pour lui il ne sortit point du palais de Latran, rendant à son frere les services dont il avoit besoin dans sa maladie. Si-tôt qu'il fut enterré, le parti de Theophylacte se dissipa. Ainsi après un mois de vacance, Paul fut ordonné le 22. de May 757. & tint le saint siege dix ans & un mois.

Dés sa premiere jeunesse, sous le pape Gregoire III. il avoit été mis avec Etienne son frere dans le palais de Latran, pour être instruit de la discipline ecclesiastique : & le pape Zacarie les ordonna diacres, l'un & l'autre : Paul étoit doux & charitable ; & s'il avoit tant soit peu affligé quelqu'un par la malice d'autrui, il travailloit aussi-tôt à le consoler. Plusieurs rendoient témoignage, que la nuit il alloit avec ses domestiques visiter dans leurs maisons les pauvres, principalement les malades, qui ne pouvoient sortir du lit : leur donnant abondamment la nourriture & les autres secours. Il visitoit aussi de nuit les prisons ; délivroit les criminels qu'il trouvoit en danger de mort, & payoit pour ceux qui

qui étoient retenus pour dettes. Il soulageoit les AN. 757.  
veuves, les orfelins & tous les necessiteux.

Si-tôt qu'il fut élu pape & avant son ordination il écrivit au roi Pepin, pour lui donner part de la mort du pape Etienne son frere & de son élection : lui promettant la même amitié & fidélité, jusques à effusion de sang, non seulement en son nom, mais du peuple & Romain, lui demandant la continuation de sa protection. Immon envoyé de Pepin étoit arrivé à Rome dans le même tems : mais le pape & les grands jugerent à propos de le retenir jusques après sa consécration, afin qu'il pût rendre témoignage au roi de leur affection pour lui & pour les François.

Le roi Pepin tenoit alors à Compiègne l'assemblée generale de la nation, que l'on compte entre les conciles, comme les autres de ce tems-là : parce que les évêques y assistoient aussi-bien que les seigneurs. A celui-ci se trouverent les legats que le pape Estienne avoit envoyez en France, sçavoir l'évêque XXIX.  
Concile de  
Compiègne.  
16. 6. p. 1694. George & le sacellaire Jean ; & leur consentement est exprimé en plusieurs des dix-huit canons de ce concile. Ils regardent presque tous les mariages, can. 9. n. 12. & ont grand rapport à ceux de Verberie. Il y a plusieurs cas où on défend aux hommes ou aux femmes de se marier, pour punition des incestes. Si la consommation du mariage est contestée, le mari en est crû plutôt que la femme. La lepre est jugée une cause de dissolution du mariage, avec permission à la partie saine de se remarier. Il est remarquable que les seigneurs marioient volon-

AN. 757. tiers leurs vassaux dans les fiefs, pour les y tenir plus attachez. Car il est dit que celui qui a changé de femme en changeant de fief, doit garder la dernière : ce qu'il faut entendre après la mort de la première. Ceux qui quittoient leur pais à cause du droit nommé Faïde, ne pouvoient se remarier, ni leurs femmes non plus. Ce droit de Faïde étoit la vengeance permise par les loix barbares aux parens d'un homme tué, quelque part qu'ils trouvassent le meurtrier. Le baptême administré par un prêtre, qui n'est pas baptisé lui-même, ne laisse pas d'être valable.

*Annal. Na-  
zar. Masc. Til.  
Lanvesh. Lois.  
Meiens.*

En cette assemblée de Compiègne, le roi Pepin reçut des ambassadeurs de l'empereur Constantin; qui entr'autres presens lui envoya des orgues. Ce que tous les historiens ont remarqué, parce que ce furent les premières que l'on vit en France. Tassillon duc de Bavière se rendit aussi à cette assemblée, & y fit hommage au roi Pepin avec de grands serments: premierement en touchant les reliques, que le roi portoit toujours avec lui; ensuite sur les tombeaux de saint Denis en France, de S. Germain de Paris, & de S. Martin de Tours, où il se transporta avec les seigneurs Bava- rois.

*XXX.  
Bâtimens du  
pape Paul.*

*Ann. Petav.  
Paul. epist. 6.  
Cod. Carol. 27.*

La reine Bertrade étant acouchée cette année 757. d'une fille qui fut nommée Gisele, le roi Pepin envoya au pape Paul par Vulfard abbé de S. Martin de Tours le linge dont la princesse avoit été enveloppée au sortir des fonds baptismaux; & le pape garda ce present, comme un témoignage que le Roi vouloit qu'il tint Gisele pour sa fille spirituelle,



comme s'il l'avoit lui-même levée des fonds. Il assembla le peuple dans l'église de sainte Petronille, y dedia en memoire du roi, un autel, où il celebra la messe, & déposa sous l'autel le linge qu'on avoit apporté.

L'église de sainte Petronille étoit au Vatican, près de saint Pierre; & le pape Paul y fit transporter le corps de la sainte, l'ayant tiré d'un ancien cimetiere, qui portoit son nom. Car ces cimetieres qui étoient hors de Rome, avoient été long-tems negligez, & les bâtimens qu'ils contenoient ruinez; principalement lors qu'Astolfe assiegeoit Rome. Le pape Paul en tira donc les corps saints: les transféra solennellement dans la ville, & les fit enterrer avec l'honneur convenable, dans les titres, les diaconies, les monasteres & les autres églises. De plus il bâtit dans sa maison paternelle une église en l'honneur des papes saint Etiene martyr, & saint Silvestre confesseur, où il transféra grand nombre de ces reliques. Et pour y celebrer le service divin, il fonda une communauté de moines, avec de grands revenus: comme il paroît par le privilege accordé à l'abbé-Leonce, dans un concile, & souscrit par vingt-trois évêques, dix-huit prêtres titulaires des églises de Rome, & l'archidiaque. La datte est du second jour de Juin, la quarantième année du regne de Constantin, indiction quatorzième; c'est-à-dire l'an 761. L'église de ce monastere étoit ornée de marbres & de mosaïques: le ciboire ou tabernacle étoit d'argent: la communauté de moines grecs; apparemment de ceux qui suivant le conseil de saint

*Anast. Paul.  
epist. 12. to. 6.  
conc. p. 1690.  
figeb. chr. an.  
758.*

*Sup. n. 164*

*Anast.*

*Sup. n. 26.*

Etienne d'Auxence, s'étoient retirez à Rome, pour éviter la persécution de l'empereur Constantin. Le pape Paul fit bâtir une autre église à Rome, dans la rue sacrée, près du temple de Romulus, à l'honneur des apôtres S. Pierre & S. Paul, en un lieu où ils avoient prié au tems de leur martyre; & où l'on prétendoit voir encore la marque de leurs genoux sur la pierre. Il fit aussi au Vatican, dans l'enceinte de l'église de saint Pierre, un oratoire de la sainte Vierge, qu'il orna de mosaïque & de métaux précieux; entr'autres, d'une statuë de la Vierge, d'argent doré, du poids de cent livres; & il y bâtit sa sépulture.

XXXI.  
Lettres du pape Paul à Pepin.

La plupart des lettres du pape Paul que nous avons sont adressées au roi Pepin, pour demander secours, tantôt contre les Grecs, qui d'intelligence avec les Lombards vouloient reprendre Ravenne: tantôt contre les Lombards & le roi Didier, qui chicanoit toujours sur la restitution des places promises par son traité. Je n'entrerai point dans le détail de ces affaires, qui ne sont que temporelles: quoi que ce pape, à l'exemple de son prédécesseur, les confonde toujours avec le spirituel. Comme si les Lombards Chrétiens & catholiques depuis plus de cent cinquante ans, eussent été les ennemis de la religion: plutôt que les Herules & les Goths Ariens, à qui les papes n'avoient point fait difficulté d'obéir. Ou comme si le roi de France n'eût pas été libre, d'examiner s'il étoit juste en soi & utile à son état de faire la guerre aux Lombards. Ce qui est de remarquable, c'est que les lettres de ce pa-

Sup. I. XXIX.  
n. 34. 55. liv.  
XXX. n. 27.  
49.

pe , aussi-bien que des autres , sont dattées du regne de l'empereur de C. P. comme étant toujours le vrai souverain de Rome : & le Senat & le peuple de Rome écrivant à Pepin , ne nomment point le pape leur seigneur , mais seulement leur pasteur & leur pere. *Cod. Carol. epist. 36.*

Il est vrai que le pape écrivant à Pepin contre les Grecs , n'oublia pas l'intérêt de la religion , qu'ils persécutoient en Orient. Et pour le lui mieux faire connoître , il lui envoya copie d'une lettre , qu'il avoit reçue du patriarche d'Alexandrie , par un moine nommé Cosme : qui montroit l'intégrité de la foi des évêques Orientaux , & leur zele pour sa conservation. Il aprit que Marin prêtre de l'église Romaine se trouvant en France , avoit donné à George ambassadeur de l'empereur Constantin des conseils contraires aux intérêts du roi Pepin & aux siens. C'est pourquoi il pria le roi de faire ordonner évêque le prêtre Marin , pour telle ville qu'il plairoit au roi de choisir dans ses états. Afin , ajoute le pape , qu'il se repente de son crime , & de peur que le demon trouvant son esprit égaré , ne le perde sous pretexte de l'élever. C'est une espece de penitence assez singuliere : mais un évêché si éloigné paroïsoit un exil à un prêtre de l'église Romaine. Aussi le roi Pepin , qui étoit content de Marin , pria le pape de lui donner le titre de saint Chrysogone , & le pape lui en envoya les provisions ; témoignant qu'il ne desiroit que de satisfaire le roi. On voit encore dans l'affaire suivante , combien le pape Paul craignoit de déplaire à Pepin. Reme-

*Epist. 7. Cod. Carol. 34.*

*Cod. Car. epist. 35. Ibid. epist. 39.*

*Cod. Car. epist. 25. embol. Epist. 32.*

*Epist. 9. Carol. 43.*

dius ou Remy frere du roi & archevêque de Roüen , avoit donné à Simeon chantre de l'église Romaine , qui se trouvoit en France , quelques moines , pour les instruire dans le chant ecclesiastique : mais avant qu'ils l'eussent parfaitement appris , le pape rappella Simeon à Rome. L'archevêque Remy en fut fort affligé , comme témoignoit le roi. Surquoi le pape répondit : Soyez assuré , que sans la mort de George , qui gouvernoit nos chœurs , nous n'aurions jamais entrepris de retirer Simeon du service de votre frere. Nous lui avons recommandé d'instruire tres-soigneusement les moines , que vous avez envoyez : donnant ordre , qu'ils soient bien logez ; & qu'ils demeurent ici jusqu'à ce qu'ils sachent parfaitement le chant ecclesiastique. Dans une autre lettre il dit : Nous vous envoyons tous les livres que nous avons pû trouver : sçavoir l'antiphonier , le responsal , la dialectique d'Aristote , les livres de S. Denis Areopagite , la geometrie , l'ortographe , la grammaire , le tout en Grec ; & une horloge nocturne ; c'est-à-dire qui ne dépendoit point du soleil , soit qu'elle eût des rouës comme les nôtres , du sable ou de l'eau , comme les clepsydes antiques.

*Cod. Carol. ep.  
25. embol.*

XXXII.  
Persecution en  
Orient saint E-  
tienne d'Au-  
xence.  
*Theophyl. m.  
li. 2. 363.*

L'empereur Constantin continuoit de persecuter les catholiques à cause des saintes images , particulièrement les moines , qu'il nommoit *Ananemoneutes* : c'est-à-dire , des abominables , dont on ne doit pas même se souvenir. La vingt & unième année de son regne , 71. de J. C. il fit mourir à coups de fouet André moine celebre , surnommé le Calybite , ou de

Crète : qui lui reprochoit son impiété , & le nom- AN. 761.  
moit nouveau Valens & nouveau Julien. Il souffrit  
le martyre , dans le cirque de saint Mâmas hors la Cong. C. P. lib.  
ville , & l'empereur ordonna qu'on le jettât dans la II. p. 107. n. 16.  
mer : mais ses sœurs l'enlevèrent & l'enterrent  
dans un lieu nommé Chrysis , dont on lui a aussi  
donné le nom. L'église honore sa memoire le dix-  
septième d'Octobre. Martyr. R. 17.

Vers le même tems l'empereur ayant oüy parler  
de saint Etienne abbé du mont S. Auxence , envoya Vita S. Steph.  
vers lui un patrice nommé Calliste , parfaitement 10. 1. Anal. gr.  
instruit de son heresie , & lui dit : Dites-lui que tou-  
ché de sa pieté , je lui ordonne de souscrire la defi-  
nition de nôtre concile ; & portez-lui des dattes, des  
figues & quelque autre nourriture convenable à sa  
profession. Calliste s'étant acquitté de sa commission,  
Etienne lui répondit : Seigneur patrice , je ne puis  
souscrire à la definition de ce faux concile , qui con-  
tient une doctrine heretique. Je ne veux pas attirer p. 458.  
sur moi la malediction du prophete , en nommant  
doux ce qui est amer. Je suis prêt à mourir pour Isa. V. 20.  
l'adoration des saintes images , sans me soucier de  
l'empereur heresiarque , qui a bien osé les rejeter.  
Puis creusant la main il dit : Quand je n'aurois que  
cela de sang , je veux bien le répandre pour l'image  
de Jesus-Christ. Au reste reportez la nourriture  
qu'il m'envoie : l'huile du pecheur ne parfumera Ps. CXL. 5.  
point ma tête.

L'empereur irrité de cette réponse renvoya le pa-  
trice & des soldats , avec ordre de tirer Etienne de sa  
cellule , l'amener au monastere d'enbas & l'y gar-

p. 432.

der , jusqu'à ce que l'empereur eût résolu ce qu'il en feroit. La cellule de S. Etienne étoit un trou dans le sommet de la roche , d'environ une coudée & demie de large & de deux de haut. A l'Orient il avoit creusé une petite niche , pour faire sa priere , mais si basse qu'il n'y pouvoit tenir que courbé : le reste de la grotte étoit découvert. C'étoit plutôt un tombeau qu'une cellule. Ses disciples lui ayant demandé pourquoi il s'étoit mis si à l'étroit : C'est , dit-il , que la voye qui mène à la vie est étroite. Il demeuroit donc là , exposé aux ardeurs de l'esté & aux rigueurs de l'hyver. Son habit n'étoit qu'une tunique de peau , & il portoit par dessus une chaîne de fer en croix depuis les épaules jusques aux reins , où elle étoit cloüée à une ceinture de fer & à une autre sous les aisselles.

p. 435.

Matth. VII. 14.

p. 459.

Les soldats étant arrivez à cette cellule , en tirerent le saint homme , & furent obligez à le porter. Car à force d'être dans ce trou , ses jambes étoient pliées , & il ne pouvoit ni les dresser ni les remuer : joint la foiblesse causée par son extrême abstinence. Les soldats surpris de ce spectacle , & touchés de compassion , le prirent à deux , lui faisant mettre les mains sur leurs épaules & hui tenant les genoux. Ils le porterent au cimetiere de saint Auxence : où ils l'enfermerent avec ses moines , & s'étant assis à la porte ils attendoient l'ordre de l'empereur. Cependant saint Etienne chantoit avec ces moines une priere qui commence : Nous adorons , Seigneur , vôtre sainte image ; & ensuite une autre qui dit : J'ai rencontré les voleurs de  
mes

mes pensées qui m'ont dépouillé. Il vouloit marquer qu'on l'avoit tiré de sa retraite & de sa contemplation. Mais les soldats qui l'entendoient branloient la tête, & se disoient l'un à l'autre : Hélas ! ces moines, que l'on maltraite ainsi sans sujet, ont bien raison de nous apeler des voleurs. S. Estienne & ceux qui l'accompagnoient demeurèrent ainsi enfermés sans manger pendant six jours, le septième l'empereur envoya un autre officier, qui remit le saint homme dans sa cellule. Car il étoit obligé de partir pour la guerre contre les Scythes, c'est-à-dire les Bulgares qui attaquèrent les Romains au mois de Juin de la vingt-deuxième année de Constantin, indiction première, c'est-à-dire l'an 763. Les soldats avant que de partir se recommanderent aux prières de S. Estienne.

AN. 763.

Theoph. p. 364.

Mais le patrice Calliste ayant tiré à part un de ces moines nommé Sergius, lui donna de l'argent, & lui en promit davantage pour l'accuser. Sergius ayant cherché inutilement les moyens de lui nuire en secret, sortit du monastere, & s'adressa à Aulicalame intendant des tributs du golfe de Nicomedie, avec lequel il composa un libelle d'accusation à l'empereur, où il disoit : Premièrement il vous a anathematizé comme heretique ; & vous dit des injures. Et après d'autres accusations frivoles, il ajoûtoit : Il a seduit une femme noble, qu'il tient dans le monastere d'enbas, d'où elle monte la nuit à sa cellule, pour leur infame commerce. C'étoit une veuve, qui n'ayant point d'enfans vendit tous ses biens & quitta son pais & sa famille, par le conseil du S. Abbé,

XXXIII.  
Anne calomniée.

p. 461. vita.

p. 437.

AN. 763. pour embrasser la vie monastique. Il changea son nom en celui d'Anne, la prit pour sa fille spirituelle, & la mit au monastere de femmes, qui étoit au bas de la montagne, la recommandant particulièrement à la supérieure. Les calomniateurs subornerent une esclave qui la servoit, lui promettant de l'affranchir & de la marier à un officier du palais, afin de lui faire dire ce qu'ils vouloient contre sa maîtresse & contre Etienne.

p. 461.

p. 462.

p. 463.

Ils envoyerent le libelle d'accusation par un courier à l'empereur en Scythie. L'ayant lû il écrivit aussi-tôt en ces termes au patrice Anthés, qu'il avoit laissé son lieutenant à C. P. Nous vous ordonnons d'aller au plus vite au mont d'Auxence, où demeurent des femmes corrompues, qui feignent d'être pieuses. Emmenez delà une nommée Anne, & nous l'envoyez au camp par ces mêmes couriers, en diligence. Anthés executa l'ordre ponctuellement. Il arriva au monastere, comme les religieuses chantoient Tierce. Les soldats qui l'accompagnoient entrerent insolemment dans l'église, à grand bruit, faisant briller en l'air leurs épées nuës. Le chant fut changé en cris pitoyables : l'une se refugioit dans la balustrade du sanctuaire, une autre se cachoit sous l'autel, une autre couroit vers la montagne. L'abbesse qui étoit en retraite dans une cellule, ayant appris ce desordre, vint hardiment, & dit à ces hommes : Chrétiens, si vous espérez en Dieu, pourquoi faites-vous comme les barbares infidèles ? Ils lui répondirent doucement : Donnez-nous Anne l'amie d'Etienne ; l'empereur en a besoin à l'armée. La supérieure l'ap-

465.



Pellâ avec une autre nommée Theophano, & leur An. 763.  
 dit : Allez mes enfans , vers l'empereur , & répon- p. 464.  
 dez sagement à ses interrogations. Allez en paix ;  
 allez : le Seigneur soit avec vous. Elles prirent leurs  
 manteaux , se mirent à genoux , reçurent sa benedic-  
 tion , & partirent.

Quand elles furent arrivées à l'armée , l'empereur  
 les fit separer ; & ayant fait venir Anne , il lui dit :  
 Je suis persuadé de ce que l'on m'a dit de vous , je  
 connois la foiblesse des femmes. Dites-moi donc  
 comment cet imposteur vous a fait renoncer à la  
 splendeur de vôtre famille , pour prendre cet habit  
 de tenebres ? Il nommoit ainsi l'habit monastique ,  
 parce qu'il étoit noir. Anne lui répondit : Seigneur , p. 465.  
 je suis devant vous : tourmentez-moi , tuez-moi ;  
 faites ce qu'il vous plaira , vous n'entendrez de moi  
 que la verité. Je ne connois cet homme que comme  
 un Saint , qui me conduit dans la voye du salut.  
 L'empereur ne sçut que lui dire ; il demeura assis , se  
 mordant le bout du doigt , & remuant l'autre main  
 en l'air , qui étoit son geste ordinaire. Il fit garder  
 Anne , & renvoya sa compagne malgré elle au mo-  
 nasterie ; où elle raconta tout ce qui s'étoit passé à  
 l'abbesse & à saint Etiene.

L'empereur étant revenu à C. P. fit enfermer An- p. 466.  
 ne dans la prison du bain , qui étoit tres-obscur ,  
 avec des fers aux mains. Voulant l'interroger , il lui  
 envoya la veille un des eunuques de sa chambre ,  
 pour lui persuader par menaces & par promesses ,  
 d'avouer publiquement le commerce criminel , dont  
 on l'accusoit avec Etiene : puis qu'elle étoit déjà

AN. 763. convaincuë par son esclave. Anne soupira du fond du cœur, & lui dit : Retire-toi, mon ami, retire-toi ; la volonté de Dieu soit faite. Le lendemain matin l'empereur ayant assemblé un grand peuple, P. 467. fit venir Anne ; & lui montrant quantité de nerfs de bœuf, lui dit : Je te les ferai tous user sur le corps, si tu ne déclare ton mauvais commerce avec Etienne. Elle ne répondit rien ; & aussi-tôt huit hommes robustes la prirent par les deux mains, & l'étendirent en l'air en forme de croix, tandis que deux autres la frapèrent de toutes leurs forces, l'un sur le ventre, l'autre sur le dos. Elle ne disoit que ces paroles : Je ne connois point cet homme comme vous dites ; Seigneur, ayez pitié de moi. Alors on lui confronta l'esclave, qui l'accusa avec serment : étendant les mains contre elle, & lui crachant au visage, P. 468. L'empereur voyant qu'Anne ne parloit plus, crut qu'elle étoit morte de la violence des coups, & la fit jeter dans un des monastères de C. P. Il n'est plus parlé d'elle depuis.

XXXIV.  
George faux  
moine.

Mais l'empereur cherchant toujours un prétexte, pour faire mourir Etienne, fit venir le lendemain un jeune homme nommé George Synclete, qui étoit de ses plus confidens, & lui dit : M'aimez-vous jusqu'à donner votre vie pour moi ? George l'en assura avec serment. L'empereur lui dit en l'embrassant : P. 469. Voici un nouvel Isaac ; puis il ajouta : Je ne vous en demande pas tant, je vous prie seulement d'aller au mont d'Auxence, & de persuader à ce malheureux qui y demeure, de vous recevoir au nombre des siens, puis vous reviendrez ici promptement. Geor-

ge obéit avec joye, il alla sur la montagne, & se AN. 763  
 cacha dans des broussailles, dont il sortit vers le mi-  
 nuit, & vint crier à la porte du monastere, qu'il  
 s'étoit égaré, & qu'il craignoit d'être devoré par  
 les bêtes, ou de tomber dans un précipice. Saint  
 Eriene ordonna à Marin son principal disciple, de  
 le faire entrer. Il se mit à genoux, & demanda la  
 benediction de l'abbé, qui reconnut aussi-tôt qu'il P. 470  
 étoit de la cour, à son habit, & à son visage sans  
 barbe. Car l'empereur avoit ordonné à tous les  
 hommes, même aux vieillards, de se raser entiere-  
 ment. George avoua qu'il étoit du palais de l'empe-  
 reur, & ajouta : Il nous a tous fait judaïser ; j'ai eu P. 471  
 bien de la peine à revenir de cette erreur, & Dieu  
 m'a conduit ici : ne me rejetez pas, mon venera-  
 ble pere, de vôtre compagnie, & ne me refusez  
 pas le saint habit. Saint Eriene répondit : Je ne le  
 puis faire à cause de la défense de l'empereur ; & je  
 crains que s'il l'apprenoit, il ne vous retirât d'ici au  
 peril de vôtre ame. George reprit : Vous répondrez  
 à Dieu de moi, si vous differez : & il pressa tant,  
 que l'abbé lui donna l'habit de probation.

Cependant l'empereur assembla le peuple à C. P. P. 472  
 dans le théâtre de l'hippodrome ; & se tenant sur  
 les degrez, il dit : Je ne puis vivre avec ces ennemis  
 de Dieu, qu'on ne nomme point. Le peuple s'écria :  
 Seigneur, il ne reste en cette ville aucune trace de  
 leur habit. L'empereur s'écria en colere : Je ne puis  
 plus souffrir leurs insultes. Ils m'ont séduit tous les  
 miens, jusqu'à George Synclete, qu'ils ont arraché  
 d'auprès de moi, pour le faire moine. Mais mettons

AN. 763. en Dieu nôtre confiance, il le fera bien-tôt paroître, prions seulement. Après que George eut porté trois jours le petit habit, saint Etienne lui fit une grande exhortation, lui couppa les cheveux, & le revêtit de l'habit monastique : mais trois autres jours après, cet imposteur quitta la montagne, & vint au palais. L'empereur l'embrassa, & convoqua pour le lendemain une assemblée generale de tout le peuple, dans le même théâtre. La foule y fut telle, qu'ils s'étouffoient ; & l'empereur s'écria : Dieu a exaucé mes prieres, il m'a découvert celui que je cherchois. Alors il fit paroître George devant le peuple, qui le voyant en habit monastique, s'écria : Malheur au méchant ; qu'il meure, qu'il meure : ce qu'ils entendoient d'Etienne. L'empereur fit dépoüiller George, premierement de l'épomide, ou scapulaire, puis de la cuculle ; & on les jeta parmi le peuple, qui les foula aux pieds.

*Sup. lib. xx. v. 2.* On lui ôta ensuite l'analabe, ou écharpe que les moines portoient au cou, & qu'ils croisoient sur la poitrine. L'empereur la prit entre ses mains, & la tournoit de tous côtez, demandant ce que ce pouvoit être : un sénateur nommé Draconce répondit : Jetez-la, Seigneur, c'est un cordeau de satan. Elle fut aussi foulée aux pieds avec la ceinture. Ensuite quatre hommes étendirent George par terre ; & l'ayant mis tout nud, lui renversèrent un seau d'eau sur la tête, comme pour le purifier. Enfin on le revêtit d'un habit militaire : l'empereur lui mit de sa main le baudrier avec l'épée, & le déclara son écuyer.

Aussi-tôt il envoya au mont S. Auxence quantité de gens armez, qui disperferent les moines, mirent le feu au monastere & à l'église, & les réduisirent en cendre, jusqu'aux fondemens. Ils tirerent saint Etienne de sa caverne, & le menerent à la mer, le frapant à coups de bâton, le prenant à la gorge, & lui déchirant les jambes dans des épines. Ils lui crachoient au visage, lui disoient des injures, & lui insultoient en diverses manieres. Comme il ne pouvoit marcher, ils le mirent dans une barque, & le menerent le long de la côte au monastere de Philippique, près de Chrysopolis, où ils l'enfermerent, & en avertirent l'empereur : qui publia une défense d'aprocher du mont saint Auxence, sous peine de la vie.

AN. 763.

P. 374

Ensuite il fit venir cinq évêques, chefs des Iconoclastes; Theodose d'Ephese, Constantin de Nicomedie, Constantin de Nacolie, Sisinnius Pastile, & Basile Tricacabe, avec le patrice Calliste, Comboconon, premier secrétaire, & un autre officier nommé Masare; & les envoya à Constantin, patriarche de C. P. pour aller tous ensemble au monastere de Chrysopolis. Mais le patriarche qui connoissoit la vertu & la capacité de saint Etienne, refusa d'y aller. Ils porterent avec eux la definition de leur concile; & étant arrivez au monastere, ils firent leur priere à l'église, puis ils s'assirent sur les degrez du bain, & manderent saint Etienne, qui vint soutenu par deux hommes, avec les fers aux pieds. Ce spectacle leur tira des larmes. Theodose d'Ephese lui dit : Homme de Dieu, comment vous êtes-

XXXV.  
Evêques envoyez à Etienne.

Sup. n. 7. vita  
P. 478.

**AN.** 763. vous mis dans l'esprit de nous tenir pour heretiques, & de croire en faveur plus que les empereurs, les archevêques, les évêques, & tous les Chrétiens ? Travaillons-nous tous à perdre nos ames ? Saint Etienne lui répondit gravement : Considérez ce que  
*3. Reg. XVII.* le prophete Elie dit à Achab : Ce n'est pas moi qui  
*17.* cause ce trouble, mais vous & la maison de votre  
*p. 479.* pere. C'est vous qui avez introduit une nouveauté dans l'église. On peut vous dire avec le prophete :  
*Pf. II. 2.* Les rois de la terre avec les magistrats & les pasteurs se sont assemblez contre l'église de Jesus-Christ, formant de vains projets. Alors Constantin de Nicomedie, qui étoit un jeune homme de trente ans, se leva pour donner un coup de pied au saint abbé assis à terre : mais un des gardes le prevint & frappa du pied le saint homme dans le ventre, comme pour le faire lever.

*p. 480.* Les Senateurs Calliste & Comboconon arrê-  
*Philip. I. 21.* rent l'évêque Constantin, & dirent à saint Etienne : Vous avez à choisir des deux ; ou de souscrire, ou de mourir comme rebelle à la loi des peres & des empereurs. Il répondit : Ma vie est Jesus-Christ, mon avantage & ma gloire de mourir pour la sainte image. Mais qu'on lise la definition de votre concile : afin que je voye ce qu'elle contient de raisonnable contre les images. Constantin de Nacolie ayant lû le titre : Definition du saint concile, septième œcumenique, saint Etienne lui fit signe de la main de s'arrêter, & dit : Comment peut-on nommer saint un concile, qui a profané les choses saintes ? Un de vos évêques n'a-t-il pas été accusé par  
des

des gens de bien , dans vôtre concile , d'avoir foulé AN. 763.  
aux pieds la patene destinée aux saints mysteres ,  
parce qu'on y voyoit les images de Jesus-Christ , de  
sa mere , & de son précurseur ? Vous l'avez main-  
tenu dans ses fonctions , & excommunié ses accusa-  
teurs , comme défenseurs des idoles. Qu'y a-t-il de p. 482.  
plus impie ? n'avez-vous pas ôté le titre de saints aux  
apôtres , aux martyrs , & aux autres justes , les nom-  
mant simplement apôtres ou martyrs ?

Mais comment ce concile est-il œcumenique ,  
sans être approuvé du pape de Rome : quoi qu'il y  
ait un canon qui défend de regler , sans lui , les af-  
faires ecclesiastiques ? Il n'a été approuvé ni par le  
patriarche d'Alexandrie , ni par celui d'Antioche ,  
ou de Jerusalem. Où sont leurs lettres ? Et comment  
appelle-t-on septième concile celui qui ne s'accorde  
point avec les six precedens ? Basile reprit : Et en  
quoi avons-nous contrevenu aux six conciles ? Saint  
Etiene répondit : N'ont-ils pas été assemblez dans  
des églises ; & en ces églises , n'y avoit-il pas des  
images reçues & adorées par les Peres ? Répondez-  
moi , évêque. Basile en convint : & saint Etiene  
levant les yeux au ciel , soupira du fond du cœur ,  
étendit les mains , & dit : Quiconque n'adore pas  
Nôtre-Seigneur Jesus - Christ renfermé dans son  
image , selon l'humanité , qu'il soit anathême. Il  
vouloit continuer , mais les commissaires étonnez p. 483.  
de la liberté avec laquelle il parloit , & couverts de  
confusion , se leverent , ordonnant seulement qu'on  
l'enfermât. Quand ils furent de retour à C. P.  
l'empereur leur demanda ce qu'ils avoient fait. Les

AN. 763. évêques vouloient dissimuler leur desavantage : mais Calliste dit: Nous sommes vaincus, Seigneur: cet homme est fort en raisons, & méprise la mort. L'empereur outré de colere, écrivit aussi-tôt une sentence, pour envoyer le saint homme en exil dans l'isle de Proconese, près de l'Hellepont.

XXXVI.  
Exil de saint  
Etiene à Proco-  
nese.

Pendant dix-sept jours que saint Etiene demeura à Chrysopolis, il ne prit point de nourriture, quoique l'empereur lui en eût envoyé abondamment : mais il la renvoya, comme il avoit fait auparavant, ne voulant rien recevoir d'un excommunié. Avant que de partir il guerit le supérieur du monastere, abandonné des medecins. Étant arrivé à Proconese, il se logea dans une caverne agréable, qu'il trouva dans un lieu desert sur la mer, près d'une église de sainte Anne, & se nourrissoit des herbes qu'il rencontroit. Ses disciples, chassés du mont saint Auxence, ayant appris le lieu de son exil, vinrent à Proconese se rassembler autour de lui : à l'exception de deux qui apostasierent : sçavoir Sergius, le calomniateur du Saint, & Etiene, qui après avoir été chapelain du patrice Calliste, avoit reçu l'habit monastique des mains de saint Etiene, qui l'avoit établi prêtre du monastere. L'empereur le fit chapelain du palais de Sophie, & ils prirent l'un & l'autre l'habit seculier. Tous les autres disciples de saint Etiene, s'étant remis sous sa conduite, firent un nouveau monastere à Proconese. Sa mere même & sa sœur, quitterent le monastere des Trichinaires, où elles étoient établies, & vinrent le trouver dans cette isle. Pour lui, il fit faire une pe-

p. 486.

p. 486.



tite cage en forme de colonne, où il s'enferma pour continuer ses austeritez, la quarante-neuvième année de son âge ; c'est-à-dire l'an 763. car il étoit né la première année du pontificat de S. Germain de C. P. qui fut l'an 715.

*p. 405.  
Sup. lib. XLI.  
n. 16.*

La même année 763. vingt-troisième du regne de Constantin, Cosme, surnommé Conamite, évêque d'Epiphanie en Syrie, fut accusé par les citoyens devant Theodore patriarche d'Antioche, d'avoir dissipé les vases sacrez ; & ne pouvant les représenter, il renonça à la foi catholique, & embrassa l'herésie des Iconoclastes. Il fut condamné d'un commun consentement par les trois patriarches, Theodore d'Antioche, Theodore de Jerusalem, Cosme d'Alexandrie, avec les évêques de leur dépendance ; & le jour de la Pentecôte, ils l'anathématisèrent chacun chez eux, après la lecture de l'évangile. Vers le même tems l'empereur Constantin demanda au patriarche de C. P. quel mal y auroit-il de dire, mere de Christ, au lieu de mere de Dieu ? Le patriarche répondit en l'embrassant : Ayez pitié de nous, Seigneur : Dieu vous garde d'une telle pensée. Ne voyez-vous pas comme Nestorius est anathématisé par toute l'église ? Je le demandois pour m'instruire, reprit l'empereur : que ce discours demeure entre vous & moi. Un jour tenant une bourse pleine d'or, il demanda à ceux qui étoient presens ce qu'elle valoit : Elle vaut beaucoup, dirent-ils. En ayant ôté l'or, il leur fit encore la même question. Ils répondirent qu'elle ne valoit plus rien. Il en est de même, dit-il, de la mere de Dieu ; tant que

*Theoph. an. 23.  
p. 364.*

*Theoph. vita.  
S. Nic. c. 4. ap.  
Boll. to. 9. p.  
261.*

Jesus-Christ étoit dans son sein , elle valoit beaucoup ; après qu'il en fut sorti , elle étoit comme les autres.

XXXV. II.  
Regle de saint  
Chrodegang.

Transl. S. Gorg.  
to. 4. A. 5. SS.  
Ben. p. 204.

Sup. n. 8.

To. 6. conc.  
p. 1701.

Conc. Diglov.  
p. 1796,

V. Coimt. an.  
765. n. 2.3. &c.

Inf. lib. XLIV.  
n. 21.

Saint Chrodegang évêque de Mets étant allé à Rome, obtint du pape Paul, les corps des trois martyrs saint Gorgon, saint Nabor, & saint Nazaire, qu'il mit en trois monasteres. Saint Nabor, à saint Hilaire, aujourd'hui saint Avol, au diocèse de Mets: Saint Nazaire, à Loreshheim, fondé près de Vormes, l'an 764. dont le premier abbé fut Gondeland, frere de saint Chrodegang. Il mit les reliques de saint Gorgon dans le monastere de Gorze, l'an 765.

La même année, quatorzième du regne de Pepin, saint Chrodegang présida à un concile, ou assemblée generale de la nation Françoisse, tenue à Attigni sur Aisne, dans le diocèse de Reims. Il n'en reste que les noms des évêques qui y assisterent, au nombre de vingt-sept, avec dix-sept abbez ; & une promesse reciproque qu'ils se firent, que quand quelqu'un d'eux viendrait à mourir, chacun feroit dire cent psautiers, & celebrer cent messes par ses pretres : & que l'évêque diroit lui-même trente messes. On trouve des promesses semblables en d'autres conciles de ce tems-là. Les évêques les plus connus de cette assemblée sont saint Crodegang de Mets, saint Lulle de Mayence, Remedius de Roüen, frere du roi, Megingaod de Virsbourg, Villiaire évêque du monastere de saint Maurice en Valais. Il y en a plusieurs autres nommez évêques de certains monasteres ; comme de Lobes, de saint Oyan

d'Eichstet : parce qu'ayant quitté leurs sieges episcopaux , ils s'étoient retirez dans des monasteres , dont ils étoient abbez , gardant le titre d'évêques. Entre les simples abbez , Fulrad l'archichappellain tient le premier rang , comme abbé de saint Denis. On y voit aussi ensuite ceux de saint Germain , de Jumieges , de Fontenelle , de Centule , de Corbie , de Rebais , de sainte Colombe de Sens.

Saint Chrodegang est principalement celebre par la communauté des clercs qu'il forma dans son église , avec des revenus suffisans , pour les décharger de tous les soins temporels. Il leur donna une regle , qui fut depuis reçue par tous les chanoines , & que nous avons encore. Le nom de chanoines ou canoniques , se donnoit du commencement à tous les clercs ; soit parce qu'ils étoient écrits dans le canon , ou catalogue de l'église , soit parce qu'ils vivoient selon les canons : mais depuis on le prit particulièrement pour ceux qui vivoient en commun , à l'exemple du clergé de saint Augustin ; & avant lui de saint Eusebe de Verceil ; & c'est pour de tels chanoines , que saint Chrodegang composa sa regle : presque toute tirée de celle de saint Benoist ; autant que la vie monastique pouvoit convenir à des clercs servans l'église. Il y cite souvent l'ordre Romain & les usages de l'église Romaine.

La regle de saint Chrodegang dans sa pureté , ne contient que trente-quatre articles , avec une préface , où il déplore le mépris des canons , & la négligence des pasteurs , du clergé , & du peuple. Il n'enga-

*Paul. diac. ap2  
Boll. 6. Mart.  
ro. 6. p. 452.*

*Sup. lib. XXIV,  
n. 40. 41.*

*Lib. XIII. m4  
14.*

*ro. 7. conc. p4  
1445.*

n. 31.

n. 32.

ge pas les clercs de cette communauté à une pauvreté absolue ; mais il veut que quiconque y entrera , fasse une donation solennelle de tous ses biens à l'église de saint Paul de Mets : permettant de s'en réserver l'usufruit & de disposer de ses meubles pendant sa vie. Les prêtres auront la disposition des aumônes qui leur seront données pour leurs messes, pour la confession , ou l'assistance des malades : si ce n'est que l'aumône soit donnée pour la communauté. C'est la première fois que je trouve des aumônes ou retributions particulieres , pour des messes , ou d'autres fonctions ecclésiastiques. Saint Chrodegang juge plus utile de donner à toute la communauté ; parce que plusieurs ensemble obtiennent plus aisément la miséricorde de Dieu ; qu'un seul , quelque zélé qu'il soit.

n. 4.

n. 5.

Pour la clôture , les chanoines ont liberté de sortir le jour : mais à l'entrée de la nuit tous doivent se rendre à saint Etienne, qui est la cathédrale de Mets, pour chanter complies. Après lesquelles il n'est plus permis de boire , de manger , ni de parler : mais on doit garder le silence, jusques après que l'on aura dit prime le lendemain. Celui qui ne s'est pas trouvé à complies , ne peut entrer, ni même frapper à la porte, jusqu'à ce qu'on vienne aux nocturnes. C'est que le peuple y venoit encore. L'archidiacre, le primicier , ni le portier ne donneront aucune dispense de cette règle , dont ils ne puissent rendre compte à l'évêque. Tous les chanoines logeoient donc dans un cloître exactement fermé ; & couchaient en differens dortoirs communs , où chacun

avoit son lit. Aucune femme n'entroit dans le cloître, ni aucun laïque sans permission. Si on donnoit à manger à quelqu'un, il laissoit ses armes hors du refectoir; & aussi-tôt après le repas, sortoit du cloître. Les cuisiniers mêmes, si on en prenoit de laïques, sortoient aussi-tôt qu'ils avoient rendu leur service.

c. 5.

Les chanoines se levoient la nuit à deux heures, pour les nocturnes, comme les moines, suivant la règle de saint Benoît; & mettoient entre les nocturnes & les matines, ou laudes, un intervalle, pendant lequel il étoit défendu de dormir; mais on devoit apprendre les psaumes par cœur, lire, ou chanter. Pendant le jour ceux qui se trouvoient trop loin de l'église, entendant sonner l'office, pouvoient le reciter au lieu, où ils se trouvoient. Il est défendu aux clercs de tenir des bâtons à la main dans l'église, sinon pour cause d'infirmité. Les chanoines doivent garder entr'eux le rang qu'ils tiennent dans le clergé, se traiter avec respect, & ne se point nommer simplement par leur nom. Après l'office de prime, on tiendra le chapitre tous les jours. On y lira un article de la règle; des homélies, ou quelque autre livre édifiant: l'évêque, ou le supérieur y donnera ses ordres, & y fera les corrections. Au sortir du chapitre, chacun ira au travail manuel, qui lui sera prescrit.

Sup. l. XXXI  
n. 14.

c. 6.

c. 7.

c. 2.

c. 3.

c. 9.

Quant à la nourriture, depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte, on fera deux repas, & on pourra manger de la chair, excepté le vendredi seulement. De la Pentecôte à la saint Jean, on fera deux repas,

Nourriture  
Vêtement, &c.

c. 10.

mais sans manger de chair. De la saint Jean à la saint Martin , deux repas , & abstinence de chair le mercredi & le vendredi. De la saint Martin à Noël , abstinence de chair , & jeûne jusqu'à none. De Noël au carême , jeûne jusqu'à none , le lundy , le mercredi , & le vendredi , avec abstinence de chair ces deux derniers jours : les autres jours , deux repas. S'il vient une fête en ces series , le supérieur pourra permettre la chair. En carême , on jeûnera jusqu'à vêpres , avec défense de manger hors du cloître. Il y aura sept tables dans le réfectoire : la première , pour l'évêque avec les hôtes & les étrangers , l'archidiacre & ceux que l'évêque y appellera : la seconde , pour les prêtres : la troisième , pour les diacres : la quatrième , pour les soudiacres : la cinquième , pour les autres clercs : la sixième , pour les abbez , & ceux que le supérieur voudra : la septième , pour les clercs de la ville , les jours de fête. La quantité du pain n'est point bornée : à dîné ils auront un potage , deux portions de chair à deux : à soupé , une seule. Entre les viandes de carême , on compte le fromage. La boisson est réglée : au plus à dîné , trois coups , à soupé , deux , & trois coups quand il n'y a qu'un repas. Ceux qui s'abstiennent de vin boiront de la biere. Tous les chanoines feront la cuisine tour à tour ; excepté l'archidiacre & quelques autres officiers occupez plus utilement.

Pour les vêtemens , on donnera aux anciens tous les ans une chappe neuve ; aux jeunes , les vieilles. Les prêtres & les diacres qui servent continuellement ,

ment, auront deux tuniques par an , ou de la laine pour en faire ; & deux chemises. Pour la chaussure, tous les ans un cuir de vache , & quatre paires de pantoufles. On leur donnera de l'argent pour acheter le bois ; & toute cette dépense du vestiaire , & du chauffage se prenoit sur les rentes que l'église de Mets levoit dans la ville & à la campagne. Mais les clercs qui avoient des benefices , devoient s'habiller. On appelloit encore alors benefice la jouissance de certain fonds accordée par l'évêque.

On aura un soin particulier des chanoines malades, s'ils n'ont dequoi subvenir à leurs besoins. Ils auront un logement séparé , & un clerc chargé d'en prendre soin. Ceux qui seront en voyage avec l'évêque, ou autrement , garderont autant qu'il leur sera possible la regle de la communauté. c. 18.  
c. 10.  
c. 25.

Elle étoit gouvernée , premierement par l'évêque : & sous lui , par l'archidiaque , & le primicier, que l'évêque pouvoit corriger & déposer, s'ils manquoient à leur devoir. Il y avoit un cellerier , un portier , un infirmier ; & des custodes ou gardiens des trois principales églises , saint Etienne, saint Pierre , & sainte Marie , qui y couchoient, ou tout proche , sans prejudice de la regularité. c. 16.  
c. 17.  
c. 24. 4.

Il est ordonné aux clercs de se confesser à l'évêque deux fois l'année : sçavoir au commencement du carême , & depuis la mi-Aoust jusqu'au premier jour de Novembre. Sauf à se confesser dans les autres tems , toutes les fois qu'ils voudront ; soit à l'évêque , soit à un prêtre député de sa part. Celui qui aura celé quelque peché en se confessant à l'é- XXXIX.  
Penitences, &c.  
c. 14.

vêque, ou cherchera à se confesser à d'autres : si l'évêque le peut découvrir, il le punira de foïet, ou de prison. C'est la première fois que je trouve la confession commandée : mais saint Chrodegang regarde ce precepte comme un adoucissement des anciennes règles, qui vouloient que l'on découvrit aux supérieurs toutes les mauvaises pensées. Il veut que les clercs reçoivent le corps & le sang de Nôtre Seigneur tous les dimanches & les grandes fêtes, à moins que leurs pechez ne les en empêchent.

6. 15.

Le chanoine coupable de grand crime ; homicide, fornication, adultère, larcin ; recevra d'abord la discipline, puis sera mis en prison à la discrétion du supérieur, sans communication avec personne. Au sortir de la prison il fera encore pénitence publique, si le supérieur juge à propos. C'est-à-dire qu'à toutes les heures de l'office il viendra à la porte de l'église, & y demeurera prosterné jusqu'à ce que tous soient entrez ; puis il y recitera l'office debout, demeurant dehors. Il gardera l'abstinence, telle qu'elle lui sera imposée par le supérieur. Pour les pechez graves, comme désobéissance, revolte, murmure, médisance, yvrognerie, transgression du jeûne, ou de quelque autre precepte de la règle : il y aura deux admonitions secrètes, puis une publique ; & si le coupable ne se corrige, il sera excommunié : s'il est trop grossier ou trop dur, pour être touché de l'excommunication, on usera de punition corporelle. Entre ces fautes graves, on compte de ne s'être pas tenu à la croix. C'étoit une croix au milieu du cloître, où par pénitence on faisoit

6. 17.



demeurer quelque tems debout , ou à genoux, pour les fautes plus legeres. Quant à ces legeres fautes ,  
 comme d'être venu tard à l'office ou à table , avoir rompu ou perdu quelque chose : la peine étoit arbitraire , & toujours moindre pour celui qui s'accusoit le premier. Il est défendu sous peine d'excommunication , d'avoir aucun commerce avec l'excommunié. Il est aussi défendu aux particuliers de s'excommunier ou se frapper l'un l'autre , quelque sujet qu'ils prétendent en avoir : mais l'offensé doit demander justice au supérieur. Et au contraire personne ne doit prendre le parti du coupable , sous prétexte d'amitié ou de parenté.

Les clercs qui n'étoient point de la communauté , & demeuroient hors du cloître , dans la ville de Mets , devoient venir les dimanches & les fêtes aux nocturnes & aux matines, dans la cathedrale : ils assistoient au chapitre & à la messe, & mangeoient au refectoir , à la septième table qui leur étoit destinée. Les chanoines pouvoient avoir des clercs pour les servir , par permission de l'évêque. Ces serviteurs étoient sujets à la correction, & devoient assister aux offices en habit de leur ordre , comme les clercs du dehors : mais ils n'assistoient point au chapitre , & ne mangeoient point au refectoir.

Il y avoit des pauvres nommez matriculiers , parce qu'ils étoient inscrits dans la matricule , ou catalogue , soit du Dome ; c'est-à-dire de la cathedrale , soit des autres églises. Saint Chrodegang voyant que l'on negligeoit de les instruire & de les

**AN. 764.** noncerent au gouverneur de Thrace, qui l'envoya promptement à l'empereur. L'empereur lui demanda s'il persistoit dans l'idolâtrie. Le soldat se mit à genoux, & dit anathême, comme ayant été séduit; & l'empereur aussitôt le fit centurion. Mais comme il retournoit chez lui, son cheval le jeta par terre, & le foula aux pieds, en sorte qu'il en mourut. L'empereur prit occasion de ce qui étoit arrivé au soldat, pour rappeler promptement saint Etienne: disant que même dans son exil il ne cessoit point d'enseigner au peuple l'idolâtrie.

**XLI.**  
Confession de  
S Etienne devant  
l'empereur.

**P. 496.**

Il le fit donc ramener à C.P. & mettre dans la prison du bain, les fers aux mains, & les entraves aux pieds. Quelques jours après il l'interrogea en particulier sur la terrasse du Phare, étant assis entre deux de ses principaux officiers. En y allant le Saint se fit donner une piece de monnoye, qu'il tenoit cachée sous son habit. Si-tôt que l'empereur le vit entrer, il s'écria: Voyez quel homme me charge de calomnies. Le Saint regardoit à terre sans rien répondre. L'empereur jettant sur lui un regard farouche, lui dit: Tu ne me réponds point, misérable. Saint Etienne répondit: Seigneur, si vous êtes résolu à me condamner, envoyez-moi au supplice: si vous voulez m'interroger, modérez votre colère: car c'est ainsi que les loix ordonnent aux juges d'en user. L'empereur ajouta: Dis-moi quels decrets, ou quels preceptes des peres avons-nous méprisés, pour te donner sujet de nous traiter d'heretiques? Saint Etienne répondit: C'est que vous avez ôté des églises les images que les peres ont

reçûës & adorées de tout tems. L'empereur reprit: **AN. 764.**  
 Impie, ne les nomme pas images, ce sont des ido-  
 les. Et comment peuvent-elles compatir avec les **p. 497.**  
 choses saintes; qu'a de commun la lumiere avec les  
 tenebres?

Seigneur, répondit saint Etienne, les Chrétiens  
 n'ont jamais ordonné d'adorer la matiere dans les  
 images: nous adorons le nom de ce que nous voyons,  
 remontant par la pensée aux originaux. Cette vûë **p. 498.**  
 élève nôtre raison jusqu'au ciel, & fixe nôtre cu-  
 riosité. Est-il donc juste, dit l'empereur, de faire des  
 images sensibles de ce que l'esprit même ne peut  
 comprendre? Et qui est l'homme, dit saint Etienne,  
 à moins que d'avoir perdu le sens, qui en adorant  
 ce que l'on voit dans l'église, adore la creature: la  
 pierre, l'or, ou l'argent, sous pretexte qu'elle porte  
 le nom des choses saintes? Mais vous autres, sans  
 distinguer le saint du profane, vous n'avez pas eu  
 horreur d'appeller idole l'image de Jesus-Christ,  
 comme Apollon; & celle de la mere de Dieu,  
 comme Diane: de les fouler aux pieds, & de les  
 brûler. L'empereur dit: Esprit bouché, est-ce qu'en  
 foulant aux pieds les images, nous foulons aux  
 pieds J. C? à Dieu ne plaise.

Alors saint Etienne tirant de son sein la piece de  
 monnoye qu'il avoit apportée exprés, dit à l'empe-  
 reur: Seigneur, de qui est cette image & cette infi-  
 cription? L'empereur surpris, répondit: C'est des  
 empereurs; c'est-à-dire de lui-même & de son fils  
 Leon. Saint Etienne continua: Serés-je donc puni  
 si je la jette à terre, & si je la foule aux pieds: Les

AN. 764.

p. 499.

assistans dirent : Assurément , puisqu'elle porte l'image & le nom des empereurs invincibles. Le Saint répondit avec un grand soupir. Quel sera donc le supplice de celui qui foule aux pieds le nom de Jesus-Christ & de sa Mere , dans leurs images ? Ne sera-t-il pas livré au feu éternel ? Alors il jetta la piece de monnoye & marcha dessus. Ceux qui accompagnoient l'empereur se jetterent sur lui , comme des bêtes ferores , voulant le precipiter de la terrasse en bas : mais l'empereur les en empêcha , & l'envoya lié par le cou & les mains derriere le dos , à la maison publique , nommée le Pretoire ; voulant le faire juger selon les loix , pour avoir foulé aux pieds l'image de l'empereur.

X L I I.  
Continuation  
de la persecu-  
tion.

Theoph. n. 25.  
p. 367. 368.

Cependant plusieurs officiers & plusieurs soldats étant accusez d'adorer les images , l'empereur les fit punir rigoureusement en diverses manieres ; & il fit prêter un serment general à tous ses sujets , de ne point adorer les images. Il obligea le patriarche Constantin , à monter sur l'ambon , & à faire le même serment sur la vraie croix ; après quoi il assista à la table de l'empereur , couronné de fleurs , entendant la musique , & mangeant de la chair : au mépris de la profession monastique qu'il avoit embrassée.

Le vingt-unième d'Aoust de l'indiction quatrième , l'an 766. l'empereur voulant rendre absolument méprisable l'habit monastique , fit passer dans l'hippodrome ce qui se trouva de moines , tenant chacun une femme par la main , au milieu du peuple , qui crachoit sur eux , & les traittoit indignement.

Le

Le vingt-cinquième du même mois, il fit aussi mener honteusement dans l'Hippodrome dix-neuf officiers des plus considérables, accusez d'avoir conspiré contre lui : mais en effet, parce qu'il étoit jaloux des louanges, que tout le monde leur donnoit, pour leur force & leur bonne mine. Il en fit mourir quelques-uns, pour leur piété, & parce qu'ils avoient été voir saint Etiene, & avoient loué hautement ses souffrances. On en marque huit entre les autres. Constantin patrice, qui avoit été logothete du Drome, ou contrôleur general des postes : son frere Strategius patrice & domestique des excubiteurs ; c'est-à-dire capitaine des gardes. Antiochus qui avoit aussi été logothete du drome, & gouverneur de Sicile. David spataire, c'est-à-dire écuyer & comte de l'Obsequium, troupes ainsi nommées. Theophylacte protospataire, ou premier écuyer & gouverneur de Thrace. Cristofle écuyer, Constantin protostrator, ou premier écuyer de l'empereur, fils du patrice Bardane. Theophylacte candidat, ou garde du corps. L'empereur les fit passer dans l'hippodrome, où le peuple cracha sur eux & les chargea de maledictions. Puis il condamna les deux freres Constantin & Strategius, à perdre la tête : fit crever les yeux aux autres, & les envoya en exil, où il leur faisoit donner tous les ans cent coups de nerfs de bœuf.

AN. 766.

v. ccc.

Theoph. p. 369.

Enfin il fit sentir sa mauvaise humeur au patriarche Constantin. Le trentième du même mois d'Août 766. il lui suscita des clerics & des laïques d'entre les confidens du patriarche même, qui l'accuserent

AN. 766.

*Theoph. an. 26.  
p. 370.*

d'avoir mal parlé de l'empereur ; & comme il le noit , ils en firent serment sur la vraie croix. Il envoya aussi-tôt mettre le scellé au palais patriarcal , & bannit le patriarche , premierement dans l'isle Hierie , puis en celle du Prince. Trois mois & demi après, sçavoir le seizième de Novembre de la même année 766. indiction cinquième, l'empereur fit ordonner patriarche Nicetas eunuque , Sclave d'origine.

Cependant il continuoit de persecuter les Catholiques, évêques, moines, laïques, magistrats & particuliers. Il défendoit par tout de vive voix & par écrit les prieres adressées à la Vierge & aux Saints. Il faisoit déterrer & consumer les reliques les plus respectées; traittoit d'impies ceux qui les honoroient, & les menaçoit de mort , de confiscation de biens, d'exil, de tourmens. Il fit jetter dans la mer la châsse de sainte Euphemie , qui étoit à Calcedoine : ne pouvant souffrir l'huile précieuse, qui en degoutoit en presence de tout le peuple. Mais la relique fut conservée miraculeusement, & retrouvée en l'isle de Lemnos. Cependant l'empereur fit de cette église un atelier pour forger des armes ; & les ouvriers faisoient leurs ordures dans le sanctuaire.

XLIII.  
Concile de  
Gentilli.

*V. Coins. an.  
767. n. 1. 2.  
66.*

*no. 6. conc. p.  
1703.*

L'empereur Constantin avoit envoyé des ambassadeurs en France , qui furent entendus dans un concile tenu à Gentilli près de Paris. Car le roi Pepin y celebra la fête de Pâque , de l'an 767. qui fut le dix-neuvième d'Avril. A ce concile assistoient aussi des legats du pape Paul, & entre eux & les Grecs, fut agitée une question sur la Trinité : sçavoir si le

S. Esprit procede du Fils, comme du Pere. Car les Grecs reprochoient deffors aux Latins, d'avoir ajouté au symbole de C. P. le mot *Filioque*. Il y fut aussi parlé des images des Saints : sçavoir s'il falloit en mettre dans les églises. Il est à croire que les ambassadeurs Grecs vouloient justifier auprès de Pepin l'empereur leur maître, accusé par les Romains de troubler la religion en Orient, en faisant la guerre aux images ; & qu'en recriminant, ils accusoient les Romains d'errer sur la Trinité. On ne sçait point ce qui fut décidé en ce concile.

L'esté suivant le pape Paul étant demeuré pendant les grandes chaleurs à l'église de saint Paul, tomba malade, & mourut le vingt-unième de Juin 767. après avoir tenu le saint siege dix ans & un mois. En une ordination au mois de Décembre, il fit douze prêtres & deux diacres ; & d'ailleurs trois évêques. Il fut d'abord inhumé à saint Paul, où il étoit mort : mais trois mois après on le transféra par le Tibre à saint Pierre, & on l'enterra solennellement dans la chapelle de la Vierge qu'il avoit bâtie. Il est honoré comme Saint le vingt-huitième de Juin. Le saint siege vaqua treize mois ; & ce ne fut pas sans trouble.

Car comme le pape Paul étoit à l'extrémité, un duc nommé Toton, qui demeuroit depuis longtemps à Nepi, avec ses freres Constantin, Passif & Pascal : vint à Rome avec une grande troupe de soldats & de païsans, qu'il avoit ramassez, tant de Nepi, que des autres villes de Toscane. Ils entrerent par la porte saint Pancrace, & s'assemblerent

Mort du pape Paul. Intrusion de Constantin.

Anast. in Paul.

P. Papebr.

Martyr. R. 28. Juin.

Anast. in Steph. 111.

AN. 767.

dans la maison de Toton , où ils élurent pape Constantin son frere, encore laïque. Ensuite revêtus de cuirasses & les armes à la main , ils le menerent au palais patriarcal de Latran , & le firent monter à l'appartement du Vidame. Aussi-tôt ils firent venir George évêque de Preneste , pour lui donner la tonsure clericale. L'évêque n'en vouloit rien faire ; & se prosternant à terre aux pieds de Constantin, il le conjuroit par tous les divins mysteres , de quitter cette entreprise ; & de ne pas introduire dans l'église une nouveauté si inouïe. Mais plusieurs de ces séditioneux s'éleverent contre lui ; & lui firent de si terribles menaces , que saisi de crainte il ceda & fit les prieres de la clericature sur Constantin, qui demeura en possession du palais de Latran. Le lendemain lundy vingt-deuxième de Juin , le même évêque l'ordonna soudiacre , contre les canons , dans l'oratoire de saint Laurent du même palais. Le dimanche suivant , Constantin accompagné d'une multitude de gens armez , alla à saint Pierre , où le même évêque George le consacra évêque de Rome ; assisté d'Eustrase évêque d'Albane , & de Cironat évêque de Porto ; & il demeura pendant treize mois en possession du saint siege. C'est le premier exemple à Rome d'une pareille intrusion. George évêque de Preneste , consecrateur de Constantin , fut saisi peu de jours après d'une maladie qui lui ôta le mouvement : en sorte que jamais depuis il ne celebra la messe. Car sa main droite étoit tellement retirée , qu'il ne la pouvoit porter à sa bouche. Il mourut ainsi tremblant & languissant.



Saint Etienne étoit toujours dans sa prison à C. P. **AN. 767.**  
 Dès qu'il y entra , il prédit que ce seroit sa dernière demeure ; & il eut la consolation d'y trouver trois  
 cens quarante-deux moines de divers païs. Les uns  
 avoient le nez coupé , d'autres des yeux crevez , ou  
 des mains coupées : pour n'avoir pas voulu souscrire  
 contre les saintes images. Quelques -uns avoient  
 perdu les oreilles : d'autres montroient les marques  
 des coups de fouët , qui les avoient déchirez : d'au-  
 tres leurs têtes rasées par les Iconoclastes: la plûpart  
 avoient la barbe poissée & brûlée. Etienne voyant  
 les traces des diverses souffrances de ces saints con-  
 fesseurs , rendoit grâces à Dieu qui leur avoit don-  
 né la patience ; & s'affligeoit de n'avoir encore  
 souffert rien de semblable. Pour eux , ils le regar-  
 doient comme leur pasteur & leur maître : écou-  
 roient ses instructions , & lui découvroient leur in-  
 terieur. La prison du pretoire devint un monaste-  
 re , où tout l'office se faisoit regulierement. Les gar-  
 des , & tous ceux qui avoient ouï parler du Saint ,  
 l'admiroient , & le regardoient comme un ange sur  
 la terre.

X L V.  
 Prison de S.  
 Etienne.  
 Vita. p. 500.

p. 501.

Un des guichetiers dit à sa femme: Ma mie, cet-  
 te folie de l'empereur nous fera perir , car Etienne  
 d'Auxence qui est maintenant dans la prison , m'a  
 paru comme un Dieu. La femme lui fit questions  
 sur questions , & tira de lui toute la maniere de vie  
 du saint homme : puis à son insçu elle entra dans la  
 prison , se jeta aux pieds du Saint , & lui dit : Ne  
 me rejetez pas , mon pere , toute indigne que je  
 suis : souffrez que je vous apporte ce qui vous est

AN. 767. nécessaire : n'ayez pas horreur de mes pechez ; j'espère que Dieu me récompensera de ce petit service.  
 p. 502. Saint Etiene pria pour elle ; mais il refusa de rien recevoir ; & comme elle le pressoit , il déclara qu'il n'avoit jamais communiqué avec les hérétiques :  
 p. 503. car il la croyoit Iconoclaste. Alors elle se jeta par terre & s'écria : Dieu me garde , mon pere , de jamais deshonorer l'image de Jesus-Christ, de sa Mere , ou des Saints. Je sçai quelle sera la punition de ceux qui osent le faire. Notre saint pere Germain les mettoit au rang de ceux qui crierent : Crucifiez-le. Je vous demande seulement de ne me point découvrir à mon mari , & aux autres gardes. Ayant ainsi parlé , elle retourna à sa chambre , ouvrit un coffre fermé à clef, où elle cachoit trois images, de la Vierge tenant son Fils entre ses bras , de saint Pierre & de saint Paul ; & les ayant adorées en présence de saint Etiene , les lui donna , en disant : Mettez-les devant vous , mon pere , pendant vos prieres , afin que vous vous y souveniez de cette pauvre pecheresse. Il consentit alors à sa demande ; & depuis , elle lui apporta tous les samedis & les dimanches , environ six onces de pain , & trois carafes d'eau : car ce fut toute sa nourriture pendant les onze mois qu'il passa dans le pretoire.

XLVI.  
 Autres Martyrs.

p. 504.

Un jour comme il étoit assis avec les autres moines , on vint à parler des cruautés exercées pendant cette persecution ; & Antoine de Crete raconta le martyre de l'abbé Paul, en ces termes : Il fut pris par le gouverneur de l'isle , Theophane surnommé Lardoyre, qui avoit fait mettre à terre, d'un côté l'ima-

ge de Jesus-Christ en croix , de l'autre l'instrument de supplice que l'on nomme Catapelte. Alors il lui dit : Paul , tu as à choisir des deux , ou de marcher sur l'image , ou d'aller au supplice. Paul répondit : A Dieu ne plaise , Seigneur Jesus , que je marche sur vôtre image ; & se penchant à terre , il l'adora. Le gouverneur en colere le fit dépouïller , & étendre sur la catapelte : où les bourreaux l'ayant serré entre les deux ais , depuis le cou jusqu'aux talons , & attaché par tous les membres avec des clous de fer , le pendirent la tête en bas , & allumerent autour un grand feu , dont il fut consumé.

AN. 767.

p. 505.

A ce recit tous les Peres fondoient en larmes : mais à peine Antoine eut fini , quand le vieillard Theostericte prêtre du monastere de Pelicite , qui avoit le nez coupé & la barbe brûlée avec la poix & la nafte , s'avança , & dit : On ne peut rapporter sans gémir la cruauté du gouverneur d'Asie , que l'on nomme Lachanodracon. Saint Etienne lui dit : Parlez , mon pere , vous nous encouragerez , si Dieu veut que nous souffrions aussi. Theostericte reprit ainsi : Le soir du Jeudi-saint , comme on celebroit les divins mysteres , ce gouverneur entra , par ordre de l'empereur , avec une multitude de soldats ; fit cesser l'office , prit trente-huit moines choisis , qu'il attacha à des pieces de bois par le cou , & par les mains : quant aux autres , il en fit déchirer à coups de foïet , il en fit brûler : il en renvoya , après leur avoir fait poïsser & brûler la barbe , & couper le nez ; dont je suis du nombre. Non content de cela , il brûla le monastere depuis l'écurie jusqu'aux égli-

p. 506.

AN. 767. les, reduisant tout en cendres. Il emmena les trente-huit qu'il avoit pris, les enferma dans la voute d'un vieux bain près d'Ephese, dont il boucha l'entrée : puis fit miner la montagne attenante, qui les enterra.

p. 107.

Les moines prièrent ensuite saint Etienne, de leur dire à son tour quelque parole de consolation; & il leur proposa pour exemple, Pierre le reclus de Blaquernes, qui expira sous les coups de nerf de bœuf, en présence de l'empereur; & Jean abbé du monastere de Monagrie, que l'empereur fit enfermer dans un sac, & jeter au fonds de la mer, avec une grosse pierre, pour n'avoir pas voulu fouler aux pieds l'image de Jesus-Christ, & de sa Mere.

XLVII.  
Suite de la  
prison de saint  
Etienne.

p. 109.

Saint Etienne sçachant le tems de sa mort, appela la femme qui le nourrissoit, & lui dit : Je veux passer ces quarante jours en retraite, & en priere, dans l'abstinence. Cessez donc de m'apporter du pain & de l'eau : car je sai que ma vie finira bien-tôt. Pendant ce tems il ne cessa d'animer les moines prisonniers, à ne point se décourager dans la persecution : en sorte que quelques personnes pieuses de la ville se couvroient de haillons, pour entrer dans la prison, & recevoir sa benediction & ses instructions. Le trente-huitième jour au matin, après la priere de prime, il appella la femme qui l'avoit servi, & lui dit en présence des moines : Venez, benite femme, Dieu vous rende au centuple le bien que vous m'avez fait : reprenez vos images, qu'elles vous servent de protection pendant votre vie, & de gage de votre foi. Puis il dit avec un grand

p. 110.

grand soupir : demain je partirai d'icy pour aller à un autre monde , & un autre juge. La femme pénétrée de douleur prit ses images , & les emporta enveloppées dans un mouchoir , de peur des Iconoclastes.

Cependant l'empereur Constantin célébroit la fête payenne des Brumales , en l'honneur de Bacchus , nommé par les anciens Romains , Brumus : & cette fête se faisoit le vingt-quatrième de Novembre. L'empereur assis dans une galerie avec ses courtisans , jouïoit de la lire , & faisoit des libations profanes. Quelqu'un lui vint dire que le chef des Abominables , Étienne d'Auxence , avoit changé le pretoire en monastère , où l'on passoit les nuits en psalmodie. Et tous les habitans de C. P. ajouta-t-il, courent à lui , pour apprendre à idolâtrer. L'empereur outré de colere appella un officier de ses gardes , & lui commanda d'emmener le Saint hors de la ville, de l'autre côté de la mer : au lieu , où avoit été l'église de sainte Maure martyre , qu'il avoit abatuë & changée en une place pour les executions à mort. Il y invoquoit aussi les demons , & leur immola le fils d'un nommé Suflamius. Aussi-tôt il ordonna que l'on fit dans la ville des recherches exactes contre tous ceux qui avoient un moine pour parent , ami , ou voisin ; ou qui portoient seulement un habit noir. On les envoyoit en exil , après les avoir déchirez de coups. Les ennemis avoient le plaisir de dénoncer qui ils vouloient ; les esclaves accusoient leurs maîtres : C. P. étoit toute en pleurs.

*Vetus Cal. ap. Rosin. IV. antiq. c. 4. & 15. p. 316. F.*

*Vit. S. Steph. p. 112.*

AN. 767.

V. Cans. L.  
C. P. p. 72. 73.

Vita. p. 513.

p. 514.

Tandis que l'on menoit saint Etienne au lieu de l'exécution, l'empereur sortit du palais, & vint à la place publique, où étoit un bâtiment nommé le Mille. On y avoit autrefois peint les six conciles œcumeniques, pour l'instruction du peuple : mais il les fit effacer, & peindre à la place des courses de chevaux. En ce lieu, donc, comme tout le monde le felicitoit, il dit : Mon ame est sans consolation, à cause de ces Abominables. Un de ses courtisans s'écria : Et quelle trace en reste-t-il, seigneur, soit à C. P. soit dans les autres pais ? ne sont-ils pas tous détruits ? Voilà que je viens encore aujourd'hui de rencontrer l'ennemi de la verité, Etienne d'Auxence, que l'on menoit pour être puni par le glaive. L'empereur lui dit : Et qu'y a-t-il de plus doux pour Etienne, que d'avoir la tête coupée ? Je suis persuadé qu'il l'a désiré dès qu'il a été arrêté. Il lui faut une mort plus difficile. Aussi-tôt il commanda que l'on remît Etienne en prison.

Le soir il appella deux freres constituez en dignité, si bien faits de corps & d'esprit, que depuis il les fit mourir de jalousie : les ayant donc fait venir pendant son souper, il leur dit : Allez au pretoire, & dites de ma part à Etienne d'Auxence : Vous voyez combien j'ai soin de vous : je vous ai tiré des portes de la mort. Au moins en cette extrémité, ayez de la complaisance pour moi. Je sçai, ajouta-t-il, sa dureté, il me dira des injures. Alors donnez-lui tant de coups sur le visage & sur le dos, qu'il expire quand vous sortirez. Les deux freres étant arrivés au pretoire, dirent bien au saint homme &

que l'empereur leur avoit ordonné de dire : mais AN. 767.  
voyant qu'il n'en étoit que plus ferme dans la foi ,  
ils lui baisèrent les pieds , & reçurent sa benediction.  
Etant de retour , ils dirent à l'empereur : Comme  
nous l'avons trouvé opiniâtre , nous l'avons déchiré  
de coups. Il est étendu sans voix , & nous vous assu-  
rons qu'il ne vivra pas jusques à demain. L'empereur  
fit un grand éclat de rire, & continua son festin.

Le matin saint Etienne dit adieu aux moines , se  
recommandant à leurs prieres , & se fit ôter le sca-  
pulaire , l'écharpe , & la ceinture. Il vouloit quit-  
ter aussi la cuculle : mais ils lui dirent , qu'il devoit  
mourir avec l'habit monastique. Il répondit : On se  
dépouille pour combattre , & il n'est pas juste , que  
ce saint habit soit deshonoré par le peuple insolent.  
Il ne garda donc que la tunique de peau ; & assis  
avec eux , il les entretenoit de piété. L'empereur  
ayant appris que les deux freres l'avoient trompé ,  
se leva sur les huit heures , & courant au vestibule  
du palais , crioit : A l'aide , tout le monde m'aban-  
donne : qu'ai-je à faire des Abominables ? Et com-  
me ses courtisans venoient pour manger avec lui ,  
& continuer la fête , il leur dit : Je ne suis plus vô-  
tre empereur , vous en avez un autre , dont vous  
baisez les pieds , & dont vous demandez la bene-  
diction. Personne ne prend mon parti , pour le faire  
mourir , & me mettre l'esprit en repos. Comme ils  
lui demandoient , qui étoit donc cet autre empe-  
reur , il leur dit : c'est Etienne d'Auxence , le chef des  
Abominables.

XLVIII.  
Martyre de S.  
Etienne.

p. 526.

p. 527.

A peine l'eut-il nommé , que cette troupe sortit

AN. 767. en fureur , faisant un bruit effroyable , & courut à la prison , où ils crièrent aux gardes : Donnez-nous Etienne d'Auxence. Il s'avança hardiment , & leur dit : Je suis celui que vous cherchez. Aussi-tôt ils le jetterent par terre , attacherent des cordes aux fers qu'il avoit aux pieds , & le traînerent dans la rue , le frappant sur la tête , & par tout le corps , à coups de pied , de pierres , & de bâtons. En sortant de la premiere porte du pretoire , comme il rencontra l'oratoire de saint Theodore , il s'appuya des mains contre terre ; & levant un peu la tête , tourna les yeux vers le ciel , pour dire au saint martyr le dernier adieu. Un des persecuteurs nommé Philomathe , dit : Voyez cet Abominable , qui veut mourir comme un martyr. Il courut à des pompes qui étoient là , pour remedier aux incendies ; & tirant un grand piston de bois , il en frapa le Saint sur la tête , & le tua sur le champ. Philomathe tomba aussi-tôt , grinçant les dents , & agité du démon , qui le tourmenta jusqu'à la mort.

On continua de traîner le corps de saint Etienne , en sorte que ses doigts tomboient , ses côtes se brisoient , son sang arrosoit le pavé : on lui jetta contre le ventre une grosse pierre , qui l'ouvrit en deux : ses intestins sortirent & traînoient par terre. On le frapoit tout mort qu'il étoit , les femmes mêmes s'en mêloient ; & les enfans que l'on faisoit sortir des écoles , par ordre de l'empereur , pour courir après avec des pierres. Si quelqu'un rencontrant ce corps n'en faisoit autant , il étoit accusé comme ennemi de l'empereur. Ceux qui le traînoient étant



arrivez à la place du Bœuf, un cabaretier qui fai- AN. 767.  
 soit frire du poisson, croyant le Saint encore vivant,  
 lui donna un grand coup de tison, dont il lui cassa Cong. I. C. P.  
 p. 82.  
 le derrière de la tête, & la cervelle se répandit. Mais Vita. p. 510.  
 un homme vertueux nommé Theodore, qui sui-  
 voit, faisant semblant de tomber, ramassa la cer-  
 velle, l'enveloppa dans son mouchoir; & continua  
 de suivre, pour voir où l'on jetteroit le corps. Le  
 peuple qui le traînoit étant arrivé au monastere, où  
 étoit la sœur du Saint, vouloit l'en faire sortir, &  
 l'obliger à le lapider de ses propres mains: mais elle  
 s'étoit enfermée dans un sépulcre obscur, & ils ne  
 purent la trouver. Enfin ils jetterent le corps dans p. 511.  
 la fosse, où avoit été l'église de saint Pelage mar-  
 tyr: dont l'empereur fit la sepulture des criminels  
 & des payens. Ils allerent lui raconter leur bel ex- Cong. C. P.  
 lib. IV. p. 150.  
 ploit: il les reçut avec joye: & s'étant mis à table  
 avec eux, il s'éclatoit de rire au recit des circonstan-  
 ces de cette mort.

Elle arriva le vingt-huitième de Novembre, jour Martyr. R. 28.  
 Nov.  
 auquel l'église honore la memoire de saint Etienne,  
 le jeune: car on le nomme ainsi, pour le distinguer  
 du premier martyr: C'étoit l'an 767. & il étoit dans p. 513.  
 sa cinquante-troisième année. Theodore qui avoit  
 ramassé une partie de son crane, & de sa cervelle,  
 porta cette relique au monastere de Dios: dont l'ab-  
 bé la ferra secrettement dans le sanctuaire de l'égli-  
 se. Mais quelque tems après, Theodore fut accusé  
 près de l'empereur, comme adorateur des images,  
 & envoyé en exil en Sicile, avec sa femme, & ses  
 enfans.

AN. 767.

X I I X.  
Constantin Pa-  
triarche de CP.  
dégradé & tué.

Theoph. an. 27.  
p. 371.

Cong. CP. 131.  
c. 2. n. 73.

La même année 767. le sixième d'Octobre, au commencement de l'indiction sixième : l'empereur fit amener à C. P. le patriarche Constantin, de l'isle du Prince, où il étoit en exil. Après l'avoir déchiré de coups, en sorte qu'il ne pouvoit marcher : on l'apporta dans l'église de sainte Sophie, & on le fit asséoir devant le sanctuaire, à l'endroit nommé *Solea*. Un secrétaire de l'empereur étoit près de lui, tenant un volume en papier, où étoient écrits ses crimes : il en fit la lecture en présence de tout le peuple, & du patriarche Nicetas, assis sur son trône. A chaque chef d'accusation, le secrétaire frapoit Constantin au visage, avec le livre. Ensuite on le fit monter sur l'ambon ; & le patriarche Nicetas envoya des évêques, pour lui ôter le pallium ; & l'anathematisa : puis on le fit sortir de l'église à reculons. On voit ici un exemple de la degradation qui devoit précéder la peine de mort.

Combes. not. in  
Theoph.  
p. 372.

Guar. not.

Le lendemain jour de spectacle dans l'hippodrome, on lui rasa la tête entièrement, les cheveux, la barbe, les sourcils : & l'ayant revêtu d'un habit de laine sans manches, on le mit à rebours sur un asne, dont il tenoit la queue entre ses mains. On lui fit ainsi passer toute la carrière au milieu du peuple, qui crachoit sur lui, & le chargeoit d'injures. L'asne étoit mené par son neveu, à qui on avoit coupé le nez. Quand ils furent arrivez à l'endroit où les chevaux s'arrêtoient, on le jeta à bas de l'asne, & on lui mit le pied sur la gorge. Puis l'ayant fait asséoir, le peuple continua à se moquer de lui jusqu'à la fin du spectacle.

Le quinzième du même mois, l'empereur lui envoya dire par des patrices : Que dites-vous de nôtre foi, & du concile que nous avons assemblé ? Le malheureux Constantin croyant appaiser l'empereur, répondit : Vôtre foi est bonne, & vous avez bien fait de tenir ce concile : C'est, dirent les patrices, ce que nous voulions entendre de ta bouche impure. Va maintenant aux tenebres & à l'anathême. Il fut condamné à mort, & eut la tête coupée à l'ancien amphithéâtre nommé Cynegium, lieu ordinaire des exécutions. On pendit sa tête par les oreilles, dans la place du Mille, où elle demeura trois jours exposée à la vûe du peuple. Le corps fut traîné par un pied, & jeté avec les suppliciez : on y jeta aussi la tête au bout de trois jours. C'est ainsi que le patriarche Constantin fut traité par l'empereur, dont il avoit baptisé les deux enfans nés de sa troisième femme : ce qui étoit alors regardé comme une alliance spirituelle ; ainsi que nous l'avons vû entre le pape, & le roi Pepin.

Depuis ce tems l'empereur Constantin fut plus emporté que devant contre les Catholiques. Il fit amener Pierre fameux stylite, qui n'obéissoit point à ses ordonnances impies : le fit lier par les pieds, tout vivant, traîner par la ville, & jeter à la place de saint Pelage. Il en fit jeter d'autres dans la mer, enfermés dans des sacs, où des pierres étoient attachées. D'autres eurent les yeux crevés, le nez coupé, ou furent déchirés de coups. Il exerçoit ces cruautés à C. P. par lui-même, & par Antoine patrice, & domestique, Pierre maître des offices, & les

AN. 767.

*Hist. Misc. lib.*  
XXII. p. 721.*V. Caus. C. P.*  
*lib. II. p. 108.*

Sup. n. 30.

L.  
Persecution  
continûée.*Theoph. p.*  
372.

**AN. 767.** soldats qu'il avoit imbus de son erreur. Dans les provinces, il en faisoit de même par les gouverneurs : sçavoir en Natolie, par Michel Melissene ; en Thrace, par Michel Lachanodracon, & Manés chef des bucellariens, soldats destinez aux executions.

*An. 16. p. 371.  
B.*

*p. 373.*

*Aug. C. P. lib.  
IV. p. 155.*

*Aug. C. P. IV.  
c. 6.*

Constantin se plaisoit à la musique, aux festins, aux danses, aux discours deshonnêtes ; & si quelqu'un en tombant, ou souffrant quelque douleur, crioit, suivant la coutume des Chrétiens : Mere de Dieu, secourez-moi : ou s'il étoit surpris assistant aux offices de la nuit, ou fréquentant les églises : on le punissoit comme ennemi de l'empereur, & on le nommoit, Abominable. Il changeoit les monastères en logemens de soldats Iconoclastes. Ainsi il leur donna celui de saint Dalmace, qui étoit le premier de C P. ceux de Callistrate, de Dius, & de Maximin : il y en eut d'autres qu'il ruina de fond en comble. Il fit mourir les personnes distinguées dans la milice, ou les dignitez, qui avoient embrassé la vie monastique : principalement ceux qui l'avoient approché, & avoient été confidens de ses infâmes débauches : craignant la honte qui lui reviendrait, s'ils les découvroient. Le patriarche Nicetas complaisant à l'empereur, fit effacer les images, tant en mosaïque, qu'en peinture sur du bois, qui étoient dans le palais patriarcal, & dans le monastère d'Abraham.

*L I.  
Lettres du faux  
pape Constan-  
tin.*

A Rome, le faux pape Constantin écrivit au roi Pepin incontinent après son ordination, par un envoyé du roi, chargé d'apporter de Rome des actes

actes des Saints. Constantin prétendoit avoir été élu par le peuple, malgré lui, & parloit comme l'homme le plus humble & le plus désintéressé : ou plutôt le secrétaire qui composa la lettre, le fit parler de la manière la plus convenable à lui attirer la protection de Pepin : car c'est à quoi tend toute la lettre. Il dit aussi qu'il lui envoie ce que l'on a pu trouver d'actes des Saints. N'ayant point reçu de réponse, il écrivit une seconde lettre encore plus pressante : où il prie le roi de ne point ajouter foi aux mauvais rapports que l'on pourra faire contre lui. Il ajoute : Nous vous donnons avis, que le douzième d'Aoust dernier, indiction cinquième, c'est l'année 767. est arrivé ici de Jerusalem un prêtre nommé Constantin, apportant une lettre synodique de Theodore patriarche de Jerusalem, adressée à notre prédécesseur Paul, & approuvée par les deux autres patriarches d'Alexandrie, & d'Antioche, & par plusieurs metropolitains d'Orient. Nous l'avons reçue avec grande joye, nous l'avons approuvée & fait lire sur l'ambon, devant le peuple ; & nous vous en envoyons copie en latin & en grec : afin que vous voyiez quel est le zèle de tous les Chrétiens d'Orient, pour les saintes images.

La lettre synodique de Theodore de Jerusalem, est sans doute la même qu'il avoit envoyée, suivant la coutume, à Cosme patriarche d'Alexandrie, & à Theodore patriarche d'Antioche. Elle contient une longue exposition de foi sur la Trinité, & sur l'incarnation, où il n'oublie pas l'expression des deux natures, & des deux volontés. Il reçoit les six.

AN. 768.

Cod. Carol.

p. 98.

Conc. Nit. 1.

act. 3. 10. 7. p. 175.

AN. 768. conciles œcumeniques ; & entre les personnes con-  
damnées par le sixième , il n'omet pas le nom d'Hono-  
noriuſ. Enfin venant au point dont il s'agiſſoit prin-  
cipalement , il dit : Nous recevons & embravons  
les traditions apoſtoliques , qui nous enſeignent  
d'honorer & adorer les Saints , comme les ſerviteurs,  
les enfans & les amis de Dieu. Nous adorons auſſi  
avec eux les ſaintes images de Nôtre Seigneur Jeſus-  
Chriſt, ſelon ſon humanité , de ſa ſainte mere , des  
apôtres , des prophetes , des martyrs , des confeſ-  
ſeurs , & des juſtes. Cette diſtinction entre les con-  
feſſeurs & les juſtes eſt remarquable , & ſe trouve  
en pluſieurs auteurs de ce tems-là. Il ſemble que par  
le nom de confeſſeurs , ils n'entendoient encore que  
ceux qui avoient ſouffert pour la foi ; & qu'ils com-  
prenoient ſous le nom de juſtes , ou juſtes parfaits,  
les autres ſaints que l'on a depuis nommez con-  
feſſeurs.

LII.  
Constantin  
chaffé.

Anaſt. in Steph.  
III.

Il ne paroît pas que le roi Pepin ait eu aucun  
égard aux lettres du faux pape Constantin : ni qu'il  
ait rien fait , pour autorifer ſon intrusion. Mais à  
Rome , Chriſtoſte primicier & conſeiller du ſaint  
ſiege , avec ſon fils Sergiuſ ſacellaire , ou treſorier ,  
reſolurent de mourir plutôt, que de ſouffrir une uſur-  
pation ſi indigne du ſiege de ſaint Pierre. Ils feigni-  
rent donc de vouloir ſe rendre moines : & deman-  
derent congé à Constantin , d'aller à un monaſtere  
de ſaint Sauveur en Lombardie : le pape ayant pris  
le ſerment de Chriſtoſte , apparemment de ne rien  
entreprendre contre lui , laiſſa aller. Mais com-  
me ſ'il leur eût été permis de ſe parjurer , pour par-

venir à une bonne œuvre, quand ils furent en Lombardie, ils quitterent le chemin du monastere, où l'abbé les attendoit; & conjurerent Theodice duc de Spolète, de les mener au delà du Po, vers le roi Didier: qu'ils supplierent de leur prêter secours, pour délivrer l'église de ce scandale. Cependant le pape Constantin fit une ordination de huit prêtres, & quatre diacres; & durant tout le tems de son intrusion, il ordonna huit évêques.

AN. 768.

Christofle, & Sergius ayant pris congé du roi des Lombards, vinrent à Rieti: d'où Sergius prit les devans avec le prêtre Val dipert, accompagné d'habitans de Rieti & de Forconin, & d'autres Lombards de la duché de Spolète. Ils arriverent à Rome inopinément, le soir du vingt-neuvième de Juillet, veille de saint Abdon & Sennen, indication sixième: c'est-à-dire l'an 768. & se rendirent maîtres du pont du Sel. Le lendemain ils vinrent à la porte de saint Pancrace: où étoient en garde des parens de Sergius, qui le voyant approcher, lui firent signe & lui ouvrirrent. Ainsi Sergius & Val dipert entrerent à Rome, accompagnés des Lombards, & monterent sur la muraille avec un étendart: mais les Lombards n'oserent descendre, & quitter le Janicule, tant ils craignoient les Romains.

Toton & Passif freres du pape Constantin l'ayant appris: coururent avec quelques gens à la porte de saint Pancrace, suivis de Demetrius seconciier, & de Gratosus cartulaire, qui les trahissoient, étant d'intelligence avec Sergius. Racipert le plus brave des Lombards, vint charger Toton par derriere à

AN. 768. coups de lance. Passif courut porter cette nouvelle à son frere Constantin : ils se cachèrent ensemble en divers lieux du palais de Latran, & s'enfermerent enfin dans l'oratoire de saint Césaire. Theodore évêque & vidame de Constantin, étoit avec eux. Mais quelques heures après les chefs de la milice Romaine les tirèrent de cet oratoire, & les mirent en lieu de sûreté.

Le lendemain dimanche, dernier de Juillet, le prêtre Valdipert, à l'inscû de Sergius, assembla quelques Romains, & ils allerent au monastere de saint Vitus : d'où ils tirèrent le prêtre Philippe, & le menerent à la basilique de Latran, criant avec joye : Philippe pape, saint Pierre l'a choisi. Là un évêque ayant fait la priere sur lui selon la coutume, il donna la paix à tout le monde, & fut introduit dans le palais de Latran : où il s'assit dans la chaire pontificale, monta en haut, & tint sa table suivant l'usage des papes, avec quelques-uns des principaux de l'église & de la milice.

LIII.  
Etienne III.  
pape.

Christofle arriva le même jour ; mais ayant appris cette élection, il en fut fort irrité, & jura devant tout le peuple, qu'il ne sortiroit point de Rome, que Philippe ne fût chassé du palais de Latran. Gratiosus executa cet ordre aussi-tôt, & Philippe s'en retourna modestement à son monastere. Le lendemain lundi, premier Aoust, Christofle assembla les évêques, & les premiers du clergé & de la milice, les soldats, les citoyens & tout le peuple de Rome ; & ils convinrent d'élire Etienne Sicilien, fils d'Olivus. Il étoit instruit des saintes lettres, & des



traditions ecclésiastiques, & tres-fidelle à les observer. A son arrivée de Sicile à Rome, le pape Gregoire III. le mit dans le monastere de saint Chrysgone, qu'il venoit de fonder. Le pape Zacarie l'entra, pour le mettre à la chambre du palais de Latran : puis il l'ordonna prêtre, du titre de sainte Cecile, le gardant toutefois près de lui, à cause de la pureté de sa vie. Les deux papes suivans Etienne II. & Paul, l'y retinrent aussi : & il assista Paul dans la maladie dont il mourut, sans s'éloigner de son lit, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit. Ensuite il se retira à son titre de sainte Cecile, où on l'alla prendre, pour l'élire pape ; & on l'amena avec de grandes acclamations au palais de Latran, où il fut ordonné suivant toutes les regles.

Si-tôt qu'il fut élu, quelques méchans prirent Theodore évêque & vidame de Constantin, lui arracherent les yeux, lui couperent la langue, & l'enfermerent dans le monastere du mont Scaurus : où il mourut de faim & de soif, demandant de l'eau avec des cris pitoyables. Ils arracherent aussi les yeux à Passif, le mirent au monastere de saint Silvestre, & pillerent les biens de l'un & de l'autre. Ils prirent Constantin lui-même, le mirent à cheval sur une selle à femme, avec de grands poids aux pieds, & le menerent ainsi publiquement au monastere de Celles-neuves. Le Samedi matin, sixième d'Août, quelques évêques, avec des prêtres & des clercs s'assemblerent à Latran dans la basilique du Sauveur : on y amena Constantin, & après la lecture des canons, on le déposa en cette sorte. Maurien

AN. 768. soudiacre lui ôta du cou l'orarium, ou étole, & la lui jetta aux pieds, puis il coupa ses sandales. Le lendemain dimanche, septième d'Août, Etienne III. fut consacré évêque dans l'église de saint Pierre; & on lût à haute voix sur l'ambon, une confession publique du peuple Romain, pour n'avoir pas empêché l'intrusion de Constantin.

Mais les violences ne cessèrent pas pour cela. Gracilis tribun d'Alatre en Campanie, & partisan de Constantin, fut amené à Rome, mis en prison, on lui arracha les yeux & la langue. Constantin lui-même fut tiré du monastere de Celles-neuves: on lui arracha les yeux, & on le laissa en cet état étendu dans la rue. Le prêtre Valdepert accusé d'avoir voulu faire tuer Christofle le primicier, & livrer Rome aux Lombards: fut tiré de N. Dame des Martyrs, c'est-à-dire de la Rotonde, où il s'étoit réfugié, & mis dans une affreuse prison: puis on lui arracha les yeux, & on lui coupa la langue si cruellement, qu'il en mourut. C'est ainsi que l'on vivoit à Rome, qui étoit sans maître. Le pape Etienne III. incontinent après son ordination envoya en France Sergius fils de Christofle, & alors nomenclateur de l'église Romaine, vers le roi Pepin & les princes ses enfans: avec des lettres par lesquelles il les prioit d'envoyer à Rome des évêques savans dans l'écriture & les canons, pour y tenir un concile sur l'intrusion du faux pape Constantin.

E I V.  
Mort de Pepin. Charles & Carloman rois.

Epist. 96. in-  
tor. Bonifac.

Mais Sergius entrant en France, apprit la mort du roi Pepin. Ce prince avoit souvent donné des marques de sa piété: mais nous en avons une assez

singulière , dans une lettre écrite à saint Lulle archevêque de Mayence : pour ordonner des prières publiques , en action de grâces de l'abondance des fruits de la terre. Nous jugeons à propos , dit-il , que chaque évêque dans son diocèse fasse des litanies ; c'est-à-dire des processions , sans jeûne , mais seulement pour louer Dieu , & que chacun distribue des aumônes , & nourrisse des pauvres. Ordonnez de notre part que chacun donne sa dixme , soit qu'il le veuille , ou non. C'est que les dixmes n'étoient du commencement que des aumônes volontaires. Un autre monument considérable de la piété du roi Pepin , fut l'abbaye de Prom , qu'il fonda à la prière de la reine Berthe , dans le diocèse de Treves , & qui devint très-célèbre. Le premier abbé fut Assuerus , & on en rapporte la fondation à l'an 760.

*Sup. l. XXXIV.  
n. 50. Conc.  
Matis. c. 5.*

Avant que de mourir , le roi Pepin assembla à saint Denis tous les seigneurs & les évêques de son royaume ; & de leur consentement , il le partagea à ses deux fils Charles & Carloman : qui furent couronnés tous deux , & sacrés par les évêques , en même jour , le dimanche dix-huitième de Septembre 768. Charles à Noyon , & Carloman à Soissons : du vivant du roi leur père. Charles étoit âgé de vingt-un an , & Carloman de dix-sept : c'est ce Charles que la grandeur de ses actions fit depuis nommer Charlemagne. Le roi Pepin mourut six jours après ; savoir le vingt-quatrième de Septembre , âgé de cinquante-quatre ans : dont il avoit régné seize & quatre mois. Il fut enterré à saint Denis , où il avoit donné de grands biens.

*Contin. 4. Froa  
deg. c. ult.*

*Ibid. c. 136.  
Ann. Fuld. 66.  
V. Coins. an.  
768. n. 9.*

AN. 768.

L V.  
Eglise d'Es-  
pagne.Schust. Sal-  
mani.Sandoval. not.  
p. 110.

Id. p. 97.

Sandoval.

L V.  
Premier capi-  
tulaire de Char-  
les.Id. I. Capit. p.  
129.

c. 1.

La même année 768. mourut Froila roi des Chrétiens d'Espagne ; après avoir régné onze ans & trois mois , ayant succédé à Alphonse le Catholique, mort l'Ere 795. c'est-à-dire l'an 757. Il remporta plusieurs victoires contre les Arabes ; & transféra à Oviedo l'évêché qui étoit à Lugo, ou plutôt Lucus ancienne ville d'Asturie , apreset ruinée. Oviedo commença par un monastere fondé sous ce même regne par des moines , pour y mettre des reliques de saint Vincent. Car les Chrétiens chassés de Valence par les Arabes, emporterent ses reliques par mer : jusqu'au Cap, qui en a pris le nom de saint Vincent, dans la province d'Algarve, & qui se nommoit auparavant le promontoire sacré. Delà on répandit des reliques de ce Saint en divers lieux d'Espagne. On rapporte au regne de Froila la fondation de divers monasteres, dont l'état où l'Espagne étoit reduite , n'a pas permis de conserver des memoires assez authentiques. Froila ayant tué de sa main son frere Vimarán, fut tué lui-même ; & eut pour successeur Aurelius son cousin germain qui regna six ans. On rapporte, au commencement du regne de Charles en France , un capitulaire qui tend à la conservation de la discipline de l'église. Il y parle ainsi : A la priere de tous nos sujets , & principalement des évêques & du clergé : nous défendons absolument aux serviteurs de Dieu , de porter les armes, de combattre ; ou d'aller à l'armée : si ce n'est ceux qui sont choisis pour le service divin ; c'est-à-dire , pour celebrer les messes , & porter les reliques : savoir un ou deux évêques, avec des prêtres chapelains.

Et

Et chaque prince aura un prêtre avec lui, pour  
 imposer la penitence à ceux qui confesseront leurs  
 pechez. Les prêtres ne répandront le sang ni des  
 Chrétiens, ni des payens, sous peine de déposition.  
 La chasse avec les chiens, ou les oiseaux, est  
 défendue à tout le clergé. Les évêques, ou les prêtres  
 inconnus ne seront point admis au ministère,  
 jusqu'à ce qu'ils aient été examinez dans un concile.

L'évêque fera tous les ans la visite de son diocèse : pour donner la confirmation, instruire le peuple, & empêcher les superstitions payennes : comme sacrifices des morts, sorts, ou divinations, caractères, augures, enchantemens, sacrifices de bêtes, sous prétexte d'honorer les Saints. En quoi les comtes, comme défenseurs de l'église prêteront la main aux évêques. Chaque prêtre rendra compte à son évêque pendant le carême, de la manière dont il s'acquitte de ses fonctions ; & personne ne recevra une église sans le consentement de l'évêque diocésain. Les évêques auront un soin particulier des incestueux & des autres criminels, pour ne les pas laisser perir dans leurs pechez. Ils prendront garde que les malades & les penitens ne meurent pas sans recevoir l'extrême-onction, la reconciliation & le viatique. Aucun prêtre ne célébrera la messe, que dans un lieu consacré à Dieu : ou s'il est en voyage, sous une tente, & sur une table de pierre consacrée par l'évêque. Les prêtres qui ne savent pas les choses nécessaires pour leurs fonctions, & négligent de les apprendre, étant avertis par leur évêque, se-

- ront interdits & privez des églises qu'ils possèdent. Aucun juge ne retiendra, ou condamnera un prêtre, ou un clerc, sans la participation de l'évêque, sous peine d'excommunication. Les évêques, non plus que les autres ne retiendront point le bien d'autrui, sous prétexte de la division des royaumes. La France partagée entre Charles & Carloman, donnoit occasion à ce reglement.
- n. 17.
- c. 18.

LVII.  
Concile de  
Rome.  
*Anast. in Steph.*

Sergius legat du pape Etienne III. ayant appris la mort du Roi Pepin, ne laissa pas de continuer son voyage, & vint trouver les rois Charles & Carloman: qui lui accorderent tout ce qu'il demandoit, & envoyèrent avec lui douze évêques de France, bien instruits de l'écriture & des canons: sçavoir Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Adon de Lion, Herminard de Bourges, Daniel de Narbone, Tilpin de Reims: tous sept métropolitains: les cinq autres étoient Herulfe de Langres, Joseph d'Avignon, & trois dont on ne sçait pas les sieges. Vilicaire au retour de Rome apporta du monastere d'Agaune les reliques de saint Victor, un des martyrs de la legion Thebéene, que l'église de Sens garde encore. Daniel obtint du roi Pepin, pour lui, & pour ses successeurs, la moitié de la cité de Narbone. Tilpin avoit été ordonné archevêque de Reims en 753. après la mort de Milon, qui tint cette église en oppression pendant quarante ans Herulfe de Langres fonda le monastere d'Elvange au diocèse d'Ausbourg, qui étoit son pais natal.

*Hincm. prol.  
vita. S. Remig.  
Coint. an. 753.  
n. 70.  
Id. an. 754.  
n. 70.*

*Anast.*

Ces douze évêques étant arrivez à Rome au mois

d'Avril de l'indiction septième , l'an 769. le pape AN. 769.  
 en assembla encore plusieurs, de Toscane, de Cam-  
 panie & du reste de l'Italie ; & il tint avec eux un  
 concile dans la basilique du Sauveur , au palais de  
 Latran. On y amena le malheureux Constantin ,  
 qui ne voyoit plus ; & on l'interrogea , pourquoi  
 étant laïque il avoit osé usurper le saint siège par  
 une entreprise inouïe. Il soutint que le peuple lui  
 avoit fait violence , & l'avoit mené par force dans  
 le palais de Latran : à cause des maux que le pape  
 Paul leur avoit fait souffrir : puis se jettant à terre,  
 les mains étenduës sur le pavé , il confessa avec lar-  
 mes qu'il étoit coupable , & que ses pechez exce-  
 doient le nombre des sables de la mer : demandant  
 misericorde au concile. On le fit relever, & ce jour-  
 là on ne prononça rien contre lui.

Le lendemain il fut encore amené , & étant in-  
 terrogé sur son intrusion , il dit qu'il n'avoit rien  
 fait de nouveau : que Sergius n'étant que laïque ,  
 avoit été fait archevêque de Ravenne ; & qu'Étienne  
 aussi laïque avoit été sacré évêque de Naples. Les  
 évêques indignez de cette insolence , le firent frap-  
 per sur le col , & le chasserent de l'église. On pro-  
 nonça une sentence contre lui , par laquelle il fut  
 condamné à faire pénitence le reste de ses jours. On  
 examina tout ce qu'il avoit fait pendant son pon-  
 tificat , & on brûla au milieu du sanctuaire les  
 actes du concile qui avoit confirmé son élection.  
 Cela fait , le pape Étienne se prosterna par terre , avec  
 tous les évêques & le peuple Romain ; & criant  
*Kyrie eleison* , avec beaucoup de larmes , ils déclare-

*Aff. 3. 10. 64*  
*Conc. p. 1722*

AN. 769. rent qu'ils avoient tous peché en recevant la communion des mains de Constantin, & on leur imposa penitence. Alors on apporta les canons, & les ayant examinez, le concile fit un decret, portant défense, sous peine d'anathême, de promouvoir à l'épiscopat aucun laïque, ni un clerc, qui ne fût pas monté par les degrez au rang de diacre, ou de prêtre cardinal : c'est-à-dire attaché à un titre. Ce decret fut fait en la troisième session. On y ajouta défense, sous peine d'anathême, à aucun laïque soit de la milice, soit des autres corps, de se trouver à l'élection du pape, qui doit être faite par les évêques & tout le clergé. Et avant que le pape soit élu & conduit au palais patriarcal, toute l'armée, les citoyens & le peuple de Rome viendront le saluer. Puis on fera à l'ordinaire le decret d'élection, auquel tous souscriront. Le même s'observera dans les autres églises. C'est-à-dire que l'élection faite par les évêques & le clergé, sera ratifiée par le peuple. On ajoute une défense à toute personne de venir à Rome des châteaux de Toscane, ou de Campanie, dans le tems de l'élection : à aucun serf de s'y trouver ; & à qui que ce soit d'y porter des armes, ou des bâtons.

Dans la même session on statua sur les ordina-  
 TO. 6. p. 1725. tions faites par Constantin, & le decret fut conçu en ces termes : Premièrement nous ordonnons, que les évêques qu'il a consacré, s'ils étoient auparavant prêtres ou diacres, retournent au même rang ; & qu'ensuite, après avoir fait à l'ordinaire un decret pour leur élection, ils viennent au saint siege,



& reçoivent du pape la consécration ; comme s'ils AN. 769.  
 n'avoient point été ordonnez évêques.

Toutes les autres fonctions sacrées exercées par Constantin seront réitérées , excepté le baptême & le saint crême.

Quant aux prêtres & aux diacres qu'il a ordonnez dans l'église Romaine : ils retourneront à l'ordre de *Morin. de  
Ordin. Exer.  
17. c. 5. n. 4.*  
 soudiacre, ou tel autre qu'ils exerçoient auparavant : & il sera en vôtre pouvoir , ils parlent au pape , de les ordonner , ou en user comme il vous plaira. Pour les laïques, qu'il a tonsurez & ordonnez : ils seront enfermés dans un monastere , ou meneront une vie penitente dans leurs maisons. Ce decret fut executé : les évêques ordonnez par Constantin retournerent chez eux , furent élus de nouveau , & revinrent à Rome , où le pape Etienne les consacra : mais pour les prêtres & les diacres de l'église Romaine , il ne voulut point les ordonner de nouveau ; & ils demeurèrent le reste de leur vie , ce qu'ils étoient auparavant. Quelques theologiens prétendent , que la nouvelle consécration de ceux qui avoient été ordonnez par Constantin , n'étoit pas une véritable ordination ; mais une simple ceremonie de rehabilitation , pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions.

Dans la quatrième session du concile , on traita de la veneration des images. On raporta , & on examina plusieurs passages des peres , & la lettre synodale de Theodore patriarche de Jerusalem , adressée au pape Paul ; & enfin on ordonna , que les reliques & les images des Saints seroient honorées suivant l'ancienne tradition ; & l'on anathema-

AN. 769. tifa le concile tenu en Grece depuis peu contre les images. Le concile de Rome étant fini, le pape, tous les évêques, le clergé & le peuple allèrent en procession à saint Pierre, nus pieds, & en chantant. Leonce scriniaire ou secretaire, monta sur l'ambon & lut les actes du concile à haute voix : trois évêques Italiens y monterent aussi, & prononcèrent anathême contre les transgresseurs des decrets de ce concile.

L VIII.  
Michel intrus  
à Ravenne.

*Anaf.*

Quelque tems après Sergius archevêque de Ravenne mourut ; & Michel scriniaire de la même église, qui n'étoit point dans les ordres sacrez, s'en alla à Rimini trouver le duc Maurice, qui assembla des troupes, & de l'avis de Didier roi des Lombards, vint à Ravenne, fit élire Michel par force, & le mit en possession. L'archidiaque Leon avoit été canoniquement élu archevêque de Ravenne : mais Maurice l'emmena à Rimini, & le mit dans une étroite prison. Ensuite Michel, Maurice & les magistrats de Ravenne envoyèrent au pape Etiene : le priant de consacrer Michel, & lui offrant pour cet effet de grands presens. Mais le pape refusa constamment d'ordonner évêque un homme qui n'avoit aucun degré du sacerdoce.

Au contraire il lui écrivit plusieurs fois, pour lui persuader d'abandonner cette injuste prétention : mais Michel, loin de l'écouter, donna au roi Didier de grands presens ; & par sa protection, se maintint dans son usurpation, pendant plus d'une année : dissipant les biens de cette église, qu'il réduisit à une grande pauvreté. Enfin le pape toujours

ferme dans son refus, envoya à Ravenne des nonces avec les ambassadeurs du roi Charles, qui étoient à Rome: & ils agirent si puissamment sur les habitans, qu'ils s'éleverent contre Michel, le chasserent honteusement de l'évêché, & l'envoyerent à Rome chargé de fers. Au contraire les évêques, & le clergé de Ravenne amenerent à Rome l'archidiaque Leon élu canoniquement, & il fut consacré par le pape.

Cependant le pape ayant appris que la reine Berthe vouloit marier un des rois de France ses fils à Ermengarde fille du roi Didier, & leur sœur Giselle au fils du même roi: écrivit aux deux rois de France, pour les en détourner. Il leur représente cette proposition, comme une tentation du démon très-dangereuse; & les Lombards, comme une nation méprisable, perfide, infecte, qui ne produit que des lepreux: indigne d'être alliée avec l'illustre nation des François, & la noble famille royale. Il ajoute: Vous êtes déjà engagé, par la volonté de Dieu, & l'ordre de votre pere, en des mariages legitimes avec des femmes de votre nation: que vous devez aimer, & qu'il ne vous est pas permis de quitter, pour en épouser d'autres. Souvenez-vous que le roi votre pere a promis en votre nom, que vous demeureriez fermes dans la fidelité à la sainte église, l'obéissance & l'amitié des papes: & que vous avez renouvelé les mêmes promesses par vos lettres. Il les conjure ensuite, au nom de saint Pierre, par le jugement de Dieu, & tout ce qu'il y a de plus saint, de ne point faire ces mariages: mais de résister aux

LIX:  
Le pape écrit  
contre les Lombards.

Cod. Car. 45.  
ap.

Lombards , & les obliger à executer l'entiere restitution des droits de saint Pierre : le tout sous peine d'anathême , & de damnation éternelle. Pour rendre cette conjuration plus solemnelle , le pape mit sa lettre dans la confession de saint Pierre , pendant qu'il y celebrait le saint sacrifice , & l'envoya de ce saint lieu. Toutefois le roi Charles ne laissa pas d'empousser la fille du roi des Lombards : mais il la quitta un an après , par le conseil des plus saints évêques ; parce que ses infirmités la tenoient continuellement au lit , & qu'elle étoit incapable d'être mere. Il épousa dans la suite Hildegarde , de la premiere noblesse des Sueves , & en eut plusieurs enfans.

*Mon. S. Gall.  
lib. 11. c. 26.*

**LX.**  
Didier fait pe-  
rir Christofle  
& Sergius.

*Anast.*

Christofle & son frere Sergius excitoient continuellement le pape à presser la restitution que devoit faire le roi des Lombards : ce qui fut cause de leur perte. Le roi gagna secrètement par présens Paul Afiarte chambellan du pape , qui lui rendit suspects le pere & le fils. Le roi Didier vint lui-même à Rome ; c'est-à-dire à saint Pierre , qui étoit hors la ville , sous prétexte de conférer avec le pape. Christofle & Sergius abandonnez de tout le monde , étant sortis de nuit pour se sauver , furent pris par les gardes des Lombards , qui les menerent à leur roi. Le pape ordonna qu'ils se fissent moines : & retournant à Rome , il les laissa dans l'église de saint Pierre , voulant les faire entrer de nuit dans la ville , pour les dérober à leurs ennemis. Mais Paul Afiarte suivi d'une troupe de peuple , alla trouver le roi Didier , & de concert avec lui , ils tirèrent

Christofle

Christofle & Sergius de l'église de saint Pierre, & AN. 772.  
 les ayant menez à la porte de la ville, ils leur arracherent les yeux. Christofle en mourut trois jours après, dans le monastere de sainte Agathe, où on l'avoit mis : son fils Sergius fut renfermé dans le cellier du palais de Latran, & y demeura jusqu'à la mort du pape : mais quand Paul Afiarte le vit à l'extremité, il tira Sergius de la prison, & le fit mourir secrettement. On voit encore ici que Ro- Anaf. in Hist.  
 me étoit sans maître, & le pape mal obéi.

Etienne III. étoit grand observateur des traditions ecclésiastiques, & renouvella plusieurs anciennes coutumes, pour l'honneur du clergé. Il ordonna que tous les Dimanches, les sept évêques cardinaux semaineurs, qui servoient dans l'église du Sauveur, celebreroient la messe sur l'autel de saint Pierre. C'étoit les évêques suffragans du pape, savoir ceux d'Ostie, de Porto, de la Forêt-blanche, de Sabine, de Preneste, de Tusculum & d'Albane. V. Mabill. comm. in Ord. R. n. 4.  
 Il n'y avoit qu'eux qui celebrassent les messes dans l'église de Latran, chacun à leur tour. Ce pape fit en une ordination au mois de Decembre cinq prêtres & quatre diacres, & plusieurs évêques en divers lieux. Il mourut le premier de Février 772. après trois ans & demi de pontificat, & fut enterré à S. Pierre : le saint siege ne vaqua que huit jours.



## LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME.

I.  
Adrien pape.  
*Anast. in Hadr.*

**A**PRE'S la mort du pape Etienne III. on lui donna pour successeur Adrien fils de Theodore, né à Rome d'une très-noble famille. Quoiqu'il eût perdu son pere en bas âge, il ne laissa pas de donner des lors de grandes marques de vertu ; priant souvent le jour & la nuit dans l'église de S. Marc, voisine de sa maison ; mortifiant son corps par le cilice & par le jeûne, & faisant des aumônes selon son pouvoir. Toute la ville de Rome parloit de son mérite, qui étoit encore relevé par sa bonne mine. C'est ce qui porta le pape Paul à le mettre dans le clergé, & le faire notaire regional, & ensuite soudiacre. Le pape Etienne III. l'ordonna diacre, & alors il employa son savoir à expliquer l'évangile au peuple. Enfin l'estime generale le fit élire pape aussi-tôt après la mort d'Etienne, & il tint le saint siege vingt-trois ans. Le même jour de son élection, il rappella plusieurs des magistrats ; du clergé & de la milice, que Paul Afiarte, & ses partisans avoient exilés à la mort du pape Etienne, & délivra ceux qu'ils tenoient en prison : en sorte que la joye fut redoublée à sa consecration.

Si-tôt que le roi Didier l'eut apprise ; il envoya des ambassadeurs au pape pour l'assurer de son amitié. Le pape répondit : Je desire d'avoir la paix avec tous les Chrétiens ; & même avec le roi Didier, & je ferai mon possible pour conserver le traité fait

entre les Romains , les François & les Lombards. AN. 772.

Mais comment puis-je me fier à vôtre roi , après ce que le pape Etienne mon predecesseur m'en a dit ? Qu'il avoit manqué à tout ce qu'il lui avoit promis sur le corps de saint Pierre , & n'avoit cherché qu'à perdre par ses mauvais artifices Christoffe & Sergius pretendan que le pape lui en devoit avoir beaucoup d'obligation : & le menaçant de Carloman roi des François. Voilà quelle est la bonne foi du roi Didier. Toutefois ses ambassadeurs promirent avec tant de sermens qu'il accompliroit tout ce qu'il avoit promis au pape Etienne, & garderoit une paix inviolable : que le pape Adrien les crut, & envoya ses legats à Didier, pour l'execution de ses promesses. Mais ils apprirent en chemin qu'il avoit pris plusieurs villes de l'Exarcate, & qu'il tenoit Ravenne bloquée , ruinant tout le pais d'alentour. Bien tôt après les habitans pressés de famine , envoyerent leur archevêque Leon , avec une députation au pape : qui s'étant plaint au roi Didier , il lui répondit , qu'il ne rendroit point ces places , que le pape ne vint conférer avec lui. Le roi Carloman étoit mort le quatrième de Decembre de l'année precedente 771. & sa veuve Gerberge avec ses deux fils venoit d'arriver en Lombardie, pour se mettre sous la protection de Didier. Il vouloit obliger le pape à sacrer ces deux princes en qualité de rois des François ; pour le diviser du roi Charles leur oncle , que les seigneurs François avoient reconnu pour seul roi & qui avoit été sacré de nouveau en cette qualité. Mais le pape Adrien ne donna pas dans ce piège, & refusa

*Eginh. p. 91.  
Annal. Loisel.  
Tit. 6.*

AN. 772. constamment d'aller trouver Didier.

II.  
Mort. de Paul  
Afiarte.

Paul Afiarte étoit le chef des deputez envoyez par le pape au roi Didier. Pendant son absence, on découvrit à Rome comment il avoit fait mourir Sergius. Ce qui obligea le pape d'envoyer secrettement à Leon archevêque de Ravenne, le prier d'arrêter Paul, quand il y passeroit au retour de Lombardie; ce qui fut executé. Cependant le pape fit à Rome des informations exactes de la mort de Sergius. On trouva même son corps ayant une corde au cou, & percé de plusieurs playes. Les grands & le peuple de Rome en furent tellement frappez, qu'ils allerent demander justice au pape: lui representant, que si ce crime demeurait impuni, on en devoit craindre plusieurs autres. Le pape fit livrer au prefet de Rome les complices; & après les avoir convaincus, on les envoya en exil à C. P. Le pape envoya à Ravenne les actes du procès, pour être lûs à Paul; voulant seulement le convaincre, & lui faire faire pénitence. Mais l'archevêque Leon l'avoit déjà remis au consulaire de la ville: qui l'examina publiquement, & il confessa son crime. Le pape voulant lui sauver la vie, écrivit à l'empereur Constantin, le priant de le recevoir en Grece, & l'y tenir en exil: & il adressa cette lettre à Leon de Ravenne, qu'il pria de faire transferer Paul à C. P. Mais nonobstant les défenses & les protestations du pape, Leon obligea le consulaire de Ravenne, à faire mourir Paul Afiarte. Il voulut ensuite persuader au pape, qu'il n'avoit point trempé dans cette mort: mais le pape ne reçut point ses excuses. On



voit ici combien le pape Adrien étoit attaché à l'ancienne discipline, de sauver la vie aux criminels, pour leur donner lieu de faire pénitence.

Le pape voyant qu'il n'avançoit rien auprès de Didier, qui au contraire menaçoit Rome : eut recours au roi Charles, & lui envoya des legats, dont le chef nommé Pierre étant arrivé à Marseille, traversa la France, & vint jusqu'à Thionville. Le roi Charles y passa l'hiver cette année 772. au retour de sa première campagne contre les Saxons : en laquelle il s'avança jusqu'au Vêser, & prit Eresbourg, où étoit leur fameuse idole d'Irmensul le Dieu de la guerre. Son temple étoit rempli de grands trésors que Charles enleva, & fit abattre le temple & l'idole.

*Ann. Pettaro.  
Tilian. Loisel.*

*Cang. gloss.*

La même année 772. vingt-deuxième du règne de Tassilon duc de Bavière, il fit tenir un concile au lieu nommé Dingolwingue : où se trouverent six évêques, dont le plus connu est saint Virgile de Salzbouurg, & treize abbez. Saint Virgile étoit né en Irlande, & s'y étoit distingué par sa doctrine. Étant venu en France du tems du roi Pepin, ce prince le goûta tellement, qu'il le retint auprès de lui environ deux ans : puis le siège de Juvave, depuis nommée Salzbouurg, étant venu à vaquer : le roi lui donna cet évêché, & le recommanda à Ottilon duc de Bavière, son ami & son beau-frère. Saint Virgile demeura deux ans sans se faire ordonner évêque ; & en faisoit cependant exercer les fonctions par un évêque nommé Dobda, venu d'Irlande avec lui. Enfin pressé par

*III.  
Saint Virgile  
de Salzbouurg.  
to. 6. Conseil.  
p. 1794..*

*Alia. SS. Ben.  
to. 4. p. 310.*

les instances du peuple & des évêques voisins, il reçut d'eux la consécration épiscopale le quinziesme de Juin, l'an 766. Il rebâtit magnifiquement le monastere de saint Pierre de Salzbourg., dont il avoit été abbé ; & en transféra le corps de S. Rupert dans une nouvelle église dédiée au saint, qui devint la cathedrale.

Boruth duc des Carantnas, ou Carinthiens ayant donné son fils Caraste en otage aux Bavarois, demanda qu'il fût baptisé, & élevé à la maniere des Chrétiens. Il fit la même priere pour son neveu Cherimar ; & ils furent depuis l'un après l'autre ducs de Carinthie. Le duc Cherimar venoit tous les ans au monastere de saint Pierre s'offrir à Dieu, & faire quelque present. Il pria saint Virgile de venir visiter son peuple, & le confirmer dans la foi : & saint Virgile n'y pouvant aller, y envoya à sa place un évêque nommé Modeste, avec quatre de ses prêtres, un diacre, & quelques clercs : lui donnant le pouvoir de consacrer des églises, & faire des ordinations. Modeste y demeura tant qu'il vécut. Après sa mort le duc Cherimar pria encore saint Virgile de venir : mais il le refusa à cause d'une revolte qui s'étoit élevée dans le pais. Il y envoya seulement un des quatre prêtres, qui avoient accompagné l'évêque Modeste : & qu'une autre sédition obligea bien-tôt à quitter. Après qu'elle fut apaisée, saint Virgile y envoya deux autres prêtres, l'un après l'autre, mais le duc Cherimar étant mort, & le pais en trouble, il demeura quelques années sans prêtre. Ensuite à la priere du duc Vature,

saint Virgile y envoya jusqu'à quatorze prêtres, à quatre diverses fois. Tels furent les commencemens de l'église de Carinthie.

Saint Virgile voulant déraciner les restes d'idolatrie, qui pouvoient se trouver encore dans son diocèse, & y affermir la foi, en fit la visite en personne : au grand contentement des peuples, qui desiroient de le voir depuis long-tems. Les seigneurs de chaque pais venoient au devant de lui avec pompe, les personnes de piété l'accompagnoient en foule : c'étoit à qui le recevrait. Il consacra plusieurs églises, ordonna des clercs, & par la Carinthie, vint jusques aux confins des Huns, où le Drave se rend dans le Danube. Etant de retour chez lui, il connut que sa fin étoit proche : & ayant célébré les saints mystères, il fut attaqué d'une légère maladie qui l'emporta le vingt-septième de Novembre, l'an 780. Il fut enterré dans le monastere de saint Pierre, qu'il avoit gouverné & rebâti.

Le roi Didier voyant que tous ses artifices avoient été inutiles, pour obliger le pape Adrien à le venir trouver & sacrer les enfans de Carloman : sortit de Pavie avec eux & avec ses troupes, & marcha vers Rome. Il envoya devant en avertir le pape, qui répondit : Si le roi ne rend les villes qu'il a promises, & ne nous fait entierement justice, il est inutile qu'il se donne la peine de venir : car il est impossible que je paroisse devant lui. Cette réponse n'arrêta pas Didier ; & le pape sçachant qu'il approchoit, rassembla les troupes qu'il put pour la défense de Rome, y fit porter tous les ornemens & les

IV.  
Infidélité de  
Didier.  
*Anast.*

**AN. 773.** trésors des églises de saint Pierre & de saint Paul, & les fit si bien fermer, que le roi n'y pouvoit entrer qu'en brisant les portes. Ensuite il envoya au roi un écrit, où il le conjuroit par tous les divins mysteres, de ne point entrer sans son congé sur les terres des Romains. Cette protestation fut portée par trois évêques, Eustrate d'Albane, André de Preneste & Theodore de Tibur : & le roi l'ayant reçûe à Viterbe, y eut tant d'égard, qu'il s'en retourna chez lui.

Cependant il assuroit le roi Charles, qu'il avoit rendu les villes prises, & fait justice à l'église Romaine. Charles, pour éclaircir avant toutes choses de la verité du fait: envoya à Rome un évêque nommé George, Vulfard abbé de S. Martin de Tours, & Albin son favori: à qui l'on fit voir sur les lieux tout le contraire, & que Didier n'avoit rien rendu. Charles ayant encore essayé plusieurs fois d'obliger Didier à traiter à l'amiable: passa enfin les Alpes, & l'assiegea dans Pavie, où il s'étoit enfermé. Cependant tous les Lombards de Rieti & de Spolere vinrent se donner au pape Adrienn: qui les ayant assemblez dans l'église de saint Pierre, leur fit prêter serment de fidelité pour lui & ses successeurs: après quoi ils se firent couper la barbe & les cheveux à la maniere des Romains; & le pape leur donna pour duc l'un d'entr'eux, qu'ils choisirent, nommé Hildebrand. Les habitans de Fermo, d'Offimo, d'Ancone & de Foligni, en firent de même.

**V.**  
Charles à Rome.  
Le siege de Pavie dura six mois, & le roi Charles y passa l'hyver & le carême de l'année 774.  
Quand

Quand il vit aprocher la fête de pâques, il resolut de satisfaire le desir ardent qu'il avoit de visiter les églises des saints apôtres; & marcha vers Rome, accompagné de plusieurs évêques & de plusieurs abbez. Il menoit aussi des ducs, des comtes, & d'autres seigneurs, & des troupes pour sa sûreté. Il hâta sa marche pour arriver à Rome le samedi-saint, qui étoit le second jour d'Avril. Le pape Adrien extrêmement surpris de cette agréable nouvelle, envoya tous les magistrats de Rome au devant du roi, jusqu'à trente milles, ou dix lieues, où ils le reçurent avec la bannière. Quand il fut à un mille de Rome, le pape envoya au devant toutes les compagnies de la milice avec leurs chefs; & tous les enfans que l'on instruisoit dans les écoles, portant des rameaux de palmes & d'oliviers, & chantant des acclamations à la louange du roi. On portoit aussi devant lui les croix comme on avoit accoutumé de faire à la reception d'un exarque ou d'un patrice: en un mot on lui rendit les plus grands honneurs.

Le roi Charles étoit alors âgé de vingt-sept ans, *Eginh. Vita.* de la plus grande taille, les yeux grands & vifs, le nez aquilin, le visage gay. On voit encore son portrait sur quelques sceaux de ses lettres. Si-tôt qu'il vit les croix que l'on portoit à sa rencontre, il descendit de cheval avec les seigneurs qui l'accompagnoient, & s'avança à pied jusqu'à l'église de saint Pierre. Le pape y étoit venu dès le grand matin; & l'attendoit avec son clergé, sur les degrez que le roi baïsa tous: puis il embrassa le pape, & le

AN. 774. prit par la main. Ils entrèrent ainsi dans l'église, le roi ayant la droite sur le pape ; & tout le clergé commença à chanter à haute voix : *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur*. Le roi & sa suite s'avancèrent jusques à la confession de saint Pierre, où ils se prosternerent , & remercièrent Dieu de la victoire qu'il avoit accordée au roi , par l'intercession du saint apôtre. Ensuite le roi pria instamment le pape de lui permettre d'entrer à Rome, pour accomplir ses vœux , & faire ses prières en diverses églises. Ils descendirent l'un & l'autre près du corps de saint Pierre avec les Seigneurs Romains & François , & se promirent seureté par des sermens reciproques. Après quoi le roi & les François entrèrent dans Rome : le pape celebra devant eux le baptême solennel à la basilique de Latran : puis le roi retourna loger à saint Pierre.

Le lendemain qui étoit le jour de pâques, le pape envoya au roi dès le matin tous les magistrats & les officiers de guerre , qui le conduisirent avec les François à sainte Marie Majeure. Après la messe, le pape le mena au palais de Latran , où il lui donna à dîner , & se mit à table avec lui. Le lendemain lundi , le pape celebra la messe à saint Pierre, suivant la coutume , & y fit chanter des louanges à Charles : c'est-à-dire des acclamations en forme de litanies, que l'on nommoit en latin , *laudes*. Le mardi il dit encore la messe devant le roi à saint Paul. On voit ici les mêmes stations qui sont encore marquées pour les mêmes jours dans le messel Romain. Le mercredi le pape vint conférer avec le roi à

saint Pierre, & le pria de confirmer la donation qu'il AN. 774.  
 avoit faite au pape Etienne à Quiercy avec le roi Pe-<sup>sup. l. XLIII.</sup>  
 pin son pere & Carloman son frere. Le roi la fit lire,<sup>n. 12.</sup>  
 & l'ayant approuvée avec tous les seigneurs, il en  
 fit dresser une pareille par Etherius, ou Itier son  
 chapellain & son notaire, & la signa de sa main :  
 c'est-à-dire qu'il y mit une croix, ou un monogramme : car quoique s'avant d'ailleurs il ne savoit  
 pas écrire. On appelle monogramme un chiffre com-<sup>Mabill. diplom.</sup>  
 posé des lettres du nom, qui semblent n'en faire qu'une.<sup>lib. II. c. 10.</sup> & Charlemagne est le premier de nos rois qui  
 en introduisit l'usage ordinaire. Les évêques & les  
 seigneurs souscrivirent aussi à la donation : elle fut  
 mise premièrement sur l'autel de saint Pierre, puis  
 sur sa confession; & ils promirent tous de la conser-  
 ver, sous un terrible serment. Le roi en fit faire par  
 Etherius une copie, qu'il mit de sa propre main sur  
 le corps de saint Pierre, & sous l'évangile. qu'on  
 avoit accoutumé d'y baiser; & en emporta une au-  
 tre copie écrite par le scriniaire de l'église Romaine.<sup>Anast. in Hadr.</sup>  
 Cette donation étoit plus ample que celle de Pepin,<sup>P. Coin. an.</sup>  
 & commençoit sur la côte de Genes, par le promon-<sup>774. n. 5. 6.</sup>  
 toire de la Lune, où est aujourd'hui le port de  
 Spezia, avec l'isle de Corse, vis à vis : puis elle s'é-  
 tendoit à Bardi, à Rege, à Mantoüe, & compre-  
 noit l'exarcate de Ravenne, les provinces de Vene-  
 tie & d'Istrie : les duchez de Spolète & de Benevent.  
 Car c'est ainsi qu'Anastase en marque l'étendue.

Ce fut, comme l'on croit, à ce premier voyage  
 de Rome, que le pape Adrien donna au roi Char-  
 les le code des canons de l'église Romaine, suivant

AN. 774. l'édition de Denis le Petit ; à laquelle on avoit ajouté les decretales de six papes : sçavoir d'Hilarus , de *Sup. lib. xxxii. n. 56.* Simplicius , de Felix , de Symmaque, d'Hormisdas, & de Gregoire II. A la tête de ce livre , le pape *Bibl. Juss. 10. 1. p. 97.* Adrien mit un éloge du roi en vers acrostiches , dont les premières lettres marquent l'adresse qu'il lui en fait ; & dans le corps de la piece , il lui souhaite d'être vainqueur dans Pavie , de dompter Didier , & conquérir le royaume des Lombards. On *To. 6. Conc. p. 1100.* trouve un abrégé de ce code attribué aussi au pape Adrien : mais apparemment fait depuis par quelque particulier.

*Affs SS. Ben. 10. 4. p. 446.* Charles étant retourné au siege de Pavie , Didier fut obligé à se rendre , & envoyé en France dans le monastere de Corbie : où il acheva saintement ses jours dans les veilles , les prieres , les jeûnes & les *Sup. l. xxxiv. n. 20.* bonnes œuvres. Ainsi finit le royaume des Lombards , après avoir duré en Italie un peu plus de deux cens ans ; & Charles prit depuis ce tems le titre de roi des François & des Lombards.

*V I.* On croit que ce fut en ce voyage que Charles *Saint Ambroise Autpert.* visita le monastere de saint Vincent près de Benevent , attiré par la reputation des vertus que les moines y pratiquoient. Le plus illustre d'entr'eux étoit *Affs SS. Ben. 10. 4. p. 259.* Ambroise Autpert , né dans les Gaules d'une famille noble , & qui avoit passé du tems à la cour de *Sup. lib. xli. n. 6.* Pepin. Ce fut lui qui écrivit la vie des saints fondateurs de ce monastere , comme témoigne Paul diacre , qui le qualifie tres-sçavant ; & Autpert déclare , qu'il a mieux aimé relever leurs vertus , que leurs *Lib. VI. hist. c. 40.* miracles. Il laissa plusieurs autres écrits : dont le



plus considérable est un commentaire moral sur l'apocalypse, divisé en dix livres, & composé, comme il témoigne lui-même, du tems du pape Paul & de Didier roi des Lombards : c'est-à-dire avant l'an 767. Cet ouvrage fut blâmé par quelques-uns, qui disoient que ce n'étoit plus le tems d'expliquer les écritures ; & pour se mettre à couvert de leurs censures, Autpert pria le pape Etienne III. de lui donner une approbation authentique. Ce qu'aucun autre auteur, dit-il, n'a fait avant moi. On a aussi de lui quelques homélies : entr'autres une sur l'Assomption, où il déclare qu'il ne décide point si la sainte Vierge a été enlevée au ciel, en corps ou en ame. Il avoit aussi écrit un traité du combat des vertus & des vices : qui se trouve entre les œuvres de saint Augustin ; & quel'équivoque du nom a fait attribuer au grand saint Ambroise. Outre les écrits, Autpert prêchoit aussi de vive voix : mais il estimoit encore plus la vertu, que la doctrine. Il disoit à Dieu : Je n'ai pas quitté mon pays & mes parens afin que vous me donniez la science ; mais afin que vous me conduisiez à la vie éternelle, par la perfection des vertus. Si je ne puis obtenir l'un & l'autre, ôtez-moi la science, & me donnez la vertu. Enfin il fut élu abbé de ce monastere de saint Vincent, le septième après Paldon qui l'avoit fondé ; & obtint du roi Charles des lettres de confirmation des donations que les rois des Lombards, & les ducs de Benevent avoient faites au monastere.

Quoi qu'Autpert eût été élu abbé malgré lui, il y eut schisme dans l'abbaye à son occasion, &

*To. 6. bibl.**PP. L'ega. p. 403.**Inf. lib. 10.**Epist. ad Steph. Cad.**p. 405.**Alia. Ben. 10. 4. p. 266.**Append. 10. 6. p. 219.**Init. lib. IX. in Apoc. p. 612. B.*

*Lib. Carol. epist.*  
 71. v. *Coint.*  
 an. 778. n. 2.  
 3. *Gr.*

Poton se prétendit abbé en même tems. On croit que son parti étoit de Lombards , & celui d'Autpert de François. Le roi Charles renvoya au pape Adrien la connoissance de ce differend : mais l'abbé Autpert allant à Rome pour cet effet , mourut subitement l'an 778. le dix-neuvième de Juillet, après avoir eu le titre d'abbé pendant environ deux ans. Poton étant arrivé à Rome avec les principaux moines des deux partis , le pape les fit venir devant lui : étant accompagné pour ce jugement de Possessor archevêque de Tarantaise , de quatre abbez , d'Hildebrand duc de Spolete , de ses principaux officiers, & de plusieurs autres personnes. Poton fut accusé par plusieurs moines de divers faits , dont le plus considerable étoit de les avoir empêchez d'aller trouver le roi : mais il s'en défendit : & le pape ne trouvant point de preuve suffisante contre lui , ordonna qu'il se purgeroit par serment ; & que dix des principaux moines , cinq Lombards , & cinq François jureroient de ne lui avoir jamais rien ouï dire contre la fidelité dûë au roi. Ils demanderent d'aller le trouver : ce que le pape leur accorda , & lui rendit compte de tout par une lettre.

V II.  
 Persecution en  
 Orient.  
*Theoph. an. 30.*  
 p. 375.

En Orient la persecution continuoit , principalement contre les moines. La trentième année de l'empereur Constantin ; c'est-à-dire l'an 770. Michel gouverneur de Natolie assembla à Ephese tous les moines & les religieuses des provinces de Thrace ; & les ayant menez dans une plaine , il leur dit : Que celui qui veut obéir à l'empereur , s'habille de blanc , & prenne une femme tout à l'heure.

Ceux qui ne le feront pas perdront la vûë , & seront AN. 775.  
 envoyez en exil dans l'isle de Chipre. Aussi-tôt on  
 en vint à l'exécution : plusieurs souffrirent la peine ,  
 & furent regardez comme martyrs : plusieurs apos-  
 tasierent , & le gouverneur les traitta comme ses  
 amis. L'année suivante 771. il fit vendre tous les mo-  
 nasteres d'hommes & de femmes avec les vases sa-  
 crez , les livres , les bestiaux & tous leurs biens ; &  
 en envoya le prix à l'empereur. Il brûla tout ce  
 qu'il trouva de livres des moines & des peres. Il  
 brûla aussi toutes les reliques , que l'on portoit en  
 des reliquaires ; & punit ceux qui les avoient , com-  
 me coupables d'impieté. Il fit mourir à coups de  
 foïet plusieurs moines , & quelques-uns par le glai- p. 376.  
 ve : il fit perdre la vûë à une infinité. Il y en eut à  
 qui il fit oindre la barbe , d'huile & de cire fonduë ;  
 puis y mettant le feu , on leur brûloit le visage &  
 la tête : d'autres qu'il envoya en exil après plusieurs  
 tourmens. En un mot il ne laissa pas une seule per-  
 sonne dans tout son gouvernement , qui portât  
 l'habit monastique. L'empereur lui en écrivit des  
 lettres de remerciement , ce qui porta les autres à  
 l'imiter.

Mais l'empereur Constantin ne survêcut pas long-  
 tems. Car étant allé à la guerre contre les Bulga-  
 res , il fut attaqué de charbons aux jambes , qui lui  
 donnerent une fièvre violente. Il se fit rapporter vers  
 C. P. & s'étant mis sur mer à Selimbrie , il mourut  
 dans le vaisseau , le quatorzième Septembre de l'an-  
 née 775. ayant regné depuis la mort de son pere ,  
 trente-quatre ans & près de trois mois. Outre le

VIII.  
 Mort de Con-  
 stantin.  
 Leon empe-  
 reur.  
 p. 377.

AN. 775. furnom de Copronyme, on lui donna auffi celui de Caballin. Son fils Leon furnommé Chazare lui succeda, & regna cinq ans. Il fit paroître d'abord de la piété & du respect pour la sainte Vierge & pour les moines; & mit dans les premiers sieges des metropolitains tirez d'entre les abbez.

*Theoph. an. 1.*

IX.  
Mort d'Almanfor Mahadi calife.  
*Elmac. lib. 11. c. 3. Eutych. 10. 2. p. 399.*

*Eutych. p. 400. Theoph. an. 33. Const. p. 370.*

*Id. an. 5. p. 381.*

Au même mois de Septembre 775. mourut auffi le calife Aboujafar Almanfor, l'an de l'hegire 158. le fixième jour du mois Arabe. Doulhagia, ayant regné vingt-deux ans. Dès l'année 145. de l'hegire 762. de Jesus-Christ, il avoit fait bâtir sur le Tigre la ville de Bagdad, au moment fatal choisi par les astrologues. Elle fut depuis la capitale de l'empire des Mufulmans, & la résidence des Califes. La même année 145. mourut Chail ou Michel patriarche des Jacobites à Alexandrie. Mina ou Menas lui succeda, & tint le siege neuf ans. Le patriarche Melquite d'Alexandrie après Cosine fut Politien medecin, qui tint le siege quarante-six ans. Almanfor étant venu à Jerusalem sur la fin de son regne, fit marquer aux mains les Chrétiens & les Juifs: ce qui obligea plusieurs Chrétiens à s'enfuir par mer dans la Romanie; c'est-à-dire sur les terres de l'empire. Le successeur d'Almanfor fut son fils Mahomet Almahadi, qui regna dix ans. La cinquième année de son regne 780. de Jesus-Christ, il vint à Jerusalem, & envoya un de ses officiers avec ordre de faire apostasier tous les esclaves des Chrétiens, & de rendre les églises desertes. Il vint jusqu'à Ermeſe, promettant de ne forcer personne à apostasier, sinon les enfans des infidelles: mais quand il eut  
ainsi

ainsi découvrit ceux qui étoient Juifs ou Chrétiens, il commença à les tourmenter plus cruellement que ne faisoient les anciens payens, & il en fit même mourir plusieurs. Il y eut des femmes qui excitèrent sa fureur, sçavoir la femme de l'archidiacre d'Emese, & celle de son fils qui souffrirent mille coups de nerfs de bœuf, & plusieurs autres tourmens, & demeurèrent victorieuses. Mahadi s'avança jusqu'à Damas, & fit deserter plusieurs églises : sans avoir égard aux traittez que les Arabes avoient faits avec les Chrétiens.

En Occident la foi s'étendoit de jour en jour dans la Germanie, principalement en Frise & en Saxe. En Frise l'église d'Utrecht étoit gouvernée par Gregoire disciple de saint Boniface, auquel il s'étoit attaché dès l'âge de quinze ans, & l'avoit suivi à son second voyage de Rome en 723. Gregoire y amassa plusieurs volumes des saintes écritures, qu'il rapporta avec bien de la peine. Il amena aussi de Rome, par la permission de saint Boniface, deux jeunes Anglois Marchelme & Marcuin, qui furent ses disciples. Deux freres de Gregoire ayant été tuez par des voleurs dans un bois, les seigneurs dont ils étoient vassaux firent prendre les meurtriers, & les envoyerent liez à Gregoire, afin qu'il les fit punir de telle mort qu'il lui plairoit : car par les loix barbares, la vengeance appartenoit aux parens du mort, Gregoire ordonna qu'on les fit baigner, & habiller proprement, & qu'on leur donnât à manger. Puis on les amena devant lui, & il leur dit : Allez en paix, ne faites plus rien de sem-

X.  
Fin de S. Gre-  
goire d'Utrecht.  
Sup. lib. XLl.  
n. 48. 49.  
Vita 10. 4. AB.  
SS. Ben. p. 327.

blable, de peur qu'il ne vous arrive pis ; & donnez-vous de garde des autres parens : & il les fit conduire en seureté.

*v. Mabill.  
obf. p. 329.*

Après le martyre de saint Boniface, Gregoire prêcha en Frise par la permission du pape Etienne II. & du roi Pepin : & gouverna le diocèse d'Utrecht, quoi qu'il ne fut que prêtre & abbé de la communauté qu'il avoit dans cette ville. Il étoit aidé dans ce travail par Alubert chorevêque Anglois de naissance. Car il avoit plusieurs disciples de diverses nations : de la sienne, c'est-à-dire des François, des Anglois, des Frisons & des Saxons nouvellement convertis, des Bavares & des Sueves. Il leur donnoit la nourriture corporelle & la spirituelle : & il n'y avoit guere de jour qu'il ne s'affit dès le matin pour les écouter & satisfaire à leurs questions. Plusieurs de ses disciples devinrent évêques : entr'autres saint Luidger qui a écrit sa vie.

Saint Gregoire d'Utrecht n'affectoit aucune singularité touchant les habits & la nourriture ; sa vie étoit commune, mais très-simple, & il recommandoit fort à ses disciples la sobriété. Il ne faisoit pas semblant d'entendre le mal qu'on disoit de lui, & traitoit ses calomniateurs comme ses meilleurs amis. Il détestoit sur tout l'avarice. Si-tôt qu'il avoit de l'argent il le distribuoit aux pauvres ; ne gardant que les vases sacrez de l'église. Etant âgé de près de soixante & dix ans, il fut attaqué d'une paralysie du côté gauche, & vécut ainsi encore plus de deux ans : continuant ses exercices ordinaires, entr'autres l'instruction de ses disciples, à qui il donna

plusieurs livres, & en particulier à saint Ludger l'Enchiridion de saint Augustin. Trois ou quatre jours avant sa mort arriva son neveu Alberic, qui étoit en Italie, pour le service du roi; & que l'on regardoit comme celui qui devoit prendre le soin de la communauté. Le saint homme n'en étoit point en peine, & assuroit qu'il ne mourroit point, qu'Alberic ne fut venu. Il l'entretint pendant ce qui lui resta de vie, de toutes les affaires de la communauté; sçachant que son dernier jour étoit venu, il se fit porter à l'oratoire de saint Sauveur; & y ayant fait sa prière, & reçu le corps & le sang de N. S. il mourut les yeux arrêtés sur l'autel. C'étoit vers l'an 776. le vingt-cinquième d'Août, jour auquel l'église honore sa mémoire. Alberic lui succéda dans le gouvernement de l'église de Frise, & fut sacré évêque d'Utrecht.

*Coin. an. 776.  
n. 27. Mabil.  
ad vitam S.  
Lugd. 10. 5. p.  
23. n.  
Mart. R. 25.  
Aug.*

Entre les disciples de saint Gregoire d'Utrecht, on compte S. Lebvyn, ou plutôt Liefuvyn Anglois, qui ayant été ordonné prêtre, passa la mer, vint à Utrecht trouver saint Gregoire & s'offrir à lui: disant qu'il avoit reçu ordre de Dieu d'aller prêcher sur l'Isle, qui étoit la frontiere des François & des Saxons. Comme ce lieu étoit du diocèse d'Utrecht, saint Gregoire l'y envoya volontiers, lui donnant pour compagnon Marchelme aussi Anglois, son disciple. Ils logerent quelques tems chez une veuve; & ayant converti plusieurs infidèles, ils bâtirent un oratoire au lieu nommé Vilpa sur l'Isle au couchant. Ensuite le nombre des fidèles croissant, ils en bâtirent un autre plus grand au delà

*XI.  
S. Lebvyn.  
Vita ap. Sur 12.  
Novembre.  
Vita S. Lugd.  
10. 5. A. B. p.  
22.*

du même fleuve , avec une maison pour leur habitation , au lieu nommé Daventrie , de Davon ami de S. Lebvīn. Quelque tems après les Saxons irrités du progrès qu'ils faisoient , brûlerent l'église & la maison , & chasserent les Chrétiens qu'ils y trouverent. Mais S. Lebvīn s'en sauva ; & ne laissa pas de continuer à prêcher.

Ayant appris que les Saxons alloient tenir leur assemblée generale sur le Vesper : il y alla & logea chez un des plus puissans d'entr'eux , qui fit son possible pour le détourner de son dessein , l'assurant que sa vie ne seroit pas en seureté. Saint Lebvīn ne laissa pas de se présenter à l'assemblée des Saxons , revêtu de ses habits sacerdotaux , portant à ses mains la croix & l'évangile. L'assemblée commença selon la coutume par des sacrifices aux faux dieux : d'où S. Lebvīn prit occasion de les prêcher , s'avançant au milieu d'eux , & les exhortant à haute voix à quitter ces superstitions , & à adorer le vrai Dieu : Si vous ne le faites , ajouta-t-il , vous sentirez bien-tôt des maux que vous n'attendez pas. Un roi puissant qui n'est pas éloigné de vous & que vous avez toujours irrité , viendra ravager votre païs ; enlever en captivité vos femmes & vos enfans , & vous soumettre à sa puissance. A ces mots les Saxons poussèrent de tous côtes des cris confus , & commencerent à arracher dans les hayes voisines des bâtons qu'ils aiguisoient , pour le percer de coups , quand un des plus venerables d'entr'eux nommé Buto monta sur une hauteur & leur dit : Ecoutez-moi vous qui êtes les plus sages. Il nous vient souvent des embassa-



deurs des nations voisines, Normans, Sclaves, Frisons : nous les avons toujours reçûs paisiblement ; nous avons écouté leurs propositions ; & les avons renvoyez avec des presens. Voici un ambassadeur du grand Dieu, qui vous apporte de sa part des promesses salutaires , & vous le rejettez & le voulez faire mourir : vous devez craindre sa colere. Ce discours les arrêta , & ils resolurent de laisser aller Lebvin en seureté. L'effet de sa menace suivit de près ; & l'on croit que ce fut la premiere expedition de Charles contre les Saxons, en 772. où il abatit l'idole d'Irmenful. Saint Lebvin profitant de cette victoire , revint , rebâtit l'église que les Saxons avoient brûlée , & continua d'y prêcher jusqu'à sa mort , qui arriva le lendemain de la saint Martin , douzième de Novembre , & comme l'on croit l'an 773. Deux ans après les Saxons ravagerent encore Darentrie , brûlerent l'église , & chercherent trois jours durant le corps de saint Lebvin qui y étoit enterré : mais ils ne purent le trouver. Le roi Charles vangea cette irruption , vainquit les Saxons sur le Weser , les soumit & rapporta un grand butin , la même année 775.

AN. 775.

*Sup. n. 2.*

*Vita S. Lugd.  
10. 5. a. 23.*

*Ann. Petav.  
Loisel. an. 775.*

L'année precedente 774. tandis que Charles étoit en Italie , les Saxons qu'il avoit quittez sans les engager par aucun traité , entrèrent avec une grande armée sur les terres des François , & vinrent à Friflar en Hesse : voulant brûler l'église que saint Boniface y avoit bâtie près le château de Burigourg , où les François s'étoient refugiez. Mais ils ne purent mettre le feu à cette église , ni par dehors , ni par

XII.  
Conversion de  
Saxons.

*Ann. Loisel.  
an. 774.*

**AN. 776.** dedans, & s'enfuirent épouvantez, sans que perfonne les poursuivit. On dit même que de part & d'autre, tant des payens, que des Chrétiens qui étoient dans le château de Buribourg, on vit deux jeunes hommes vêtus de blanc qui défendoient cette église. On trouva proche un Saxon mort, après la retraite des autres, à genoux avec du bois & du feu entre les mains : comme prêt à souffler pour l'allumer.

L'an 776. les Saxons ayant rompu le traité de l'année précédente, recommencerent la guerre : & comme ils attraquoient le château d'Eresbourg, plusieurs tant dehors, que dedans assürerent avoir vü deux écus rouges & flamboyans agitez sur l'église. Les Saxons épouvantez de ce prodige s'enfuirent en confusion vers leur camp, se tuant l'un l'autre ; & les François les poursuivirent jusqu'à la Lippe. Le roi Charles étant ensuite entré sur leurs terres, ils vinrent se rendre à lui, & promirent de se faire Chrétiens. Charles rebâtit Eresbourg, & un autre château sur la Lippe : où les Saxons s'étant assemblez avec leurs femmes & leurs enfans, on en baptisa une multitude innombrable. Il y en eut encore un grand nombre de baptisez l'année suivante 777. à Paderborn, où le roi Charles tint l'assemblée generale des François, pour la premiere fois. Il y vint des Saxons de toutes les parties de leur pais : mais Viti- quind le principal de leurs chefs se retira avec quelques autres en Normandie ; c'est-à-dire en Danemarck. Les Saxons qui furent baptisez en cette occasion, s'engagerent à renoncer à leur liberté, & aban-

donnerent leurs terres ; s'ils ne demeuroient fermes AN. 776.  
dans la religion Chrétienne , & dans l'obéissance  
au roi Charles.

Toutefois dès l'année suivante 778. ayant appris Ann. Loise.  
que le roi Charles étoit en Espagne, ils se revolte-  
rent encore à la persuasion de Vitiquind. Ils s'avance-  
rent jusqu'au Rein, ravagerent & pillerent le pais ,  
brûlerent les églises, violerent les religieuses. Mais  
aprenant le retour de Charles, ils se retirerent, & fu-  
rent battus par ses troupes , & obligez à rentrer  
chez eux.

Le roi Charles celebra à Heristal la fête de XIII.  
Capitulaire de  
l'an 779.  
Noël de cette année , & Pâque de l'année suivante  
779. & il y fit un capitulaire de vingt-trois arti-  
cles , dont quelques-uns regardent la religion. On  
y ordonne la reforme des monasteres & la residen- Capitul. 10. 15  
p. 195.  
ce des abbesses. Les évêques ont pouvoir de corri-  
ger les incestueux & les veuves qui tombent en fau- c. 3.  
c. 5.  
c. 7.  
c. 8.  
te. Chacun doit payer la dixme , & elle doit être  
employée par ordre de l'évêque. Les criminels di-  
gnes de mort par les loix, qui se réfugient dans l'é-  
glise , n'y doivent être protegez ; & on ne les y  
doit point tenir. Le parjure aura le poing coupé : c. 10.  
si le cas est douteux , ils se tiendront devant la  
croix. C'étoit une maniere de preuve pour connoi- v. Gloss.  
Cang.  
tre la verité. Les deux parties se tenoient debout  
devant une croix , & celui qui tomboit le premier c. 114  
perdoit sa cause. Le capitulaire ajoûte, qu'on se ra-  
portera au jugement de l'évêque , pour justifier un c. 12.  
comte accusé d'avoir fait mourir un voleur par pas-  
sion. Les églises continuoient de payer au roi des

AN. 779. decimes & des precaires, comme sous Pepin, mais il est défendu d'en imposer de nouvelles.

Ensuite est une ordonnance pour des prieres publiques & des aumônes à cause de sa secheresse & la famine de cette année 779. Chaque évêque chante-  
*Chron. Mois.* ra trois messes & trois pseautiers; & tous depuis l'é-  
*Petau. an. 779.* vêque jusqu'au laïque marié, jeûneront deux jours de suite. Chaque évêque, abbé, ou abbessé donnera en aumône une livre d'argent ou la valeur, & nourrira quatre pauvres, jusqu'à la moisson. Les comtes de même, & les autres à proportion: car on diminuë la taxe, selon les facultez.

*Ann. Lois.* Les Saxons furent encore vaincus cette année, & les Vestfales, qui en faisoient une grande partie, entierement soumis. Les autres qui étoient au delà du Vefer, donnerent des ôtages, & firent des sermens: l'année suivante 780. le roi vint lui-même regler les affaires de Saxe, & s'arrêta à la source de la Lippe, où il tint une assemblée: puis il s'avança vers l'Elbe, & plusieurs furent baptisez au lieu nommé Orahim, au delà de la riviere Ohre. Il y eut aussi un grand nombre de Vinides & de Frisons bapti-  
*Chr. Mois. an.* sez. Alors le roi Charles voulant affermir la religion  
*780.* en Saxe, distribua le païs à des évêques, des prêtres & des abbez, pour y habiter & y prêcher. Toutefois les choses n'étoient pas encore assez tranquilles, pour fixer des sieges épiscopaux.

XIV.  
 Fin de saint  
 Sturme.  
*Eginb.*

Dés le commencement de cette guerre, Charles avoit envoyé de saints prêtres, pour travailler à la conversion des Saxons, qui en étoit le principal motif. Les deux plus fameux sont saint Sturme abbé  
 de

de Fulde & saint Villehade. Depuis la mort de saint Boniface, saint Sturme outre le gouvernement de son monastere, prêchoit assiduement, & étoit volontiers écouté. Saint Lulle archevêque de Mayence en eût de la peine; & il appuya trois faux freres, qui accusèrent saint Sturme auprès du roi Pepin, comme s'il ne lui eût pas été fidelle. Il fut envoyé en exil, & rappelé quelque tems après. Le roi lui rendit le gouvernement de l'abbaye de Fulde, & le déclara exempt de la jurisdiction de l'archevêque de Mayence, suivant le privilege du pape Zacarie: en sorte qu'il n'avoit point d'autre protection que du roi. Étant rétabli, il reforma les moines, qui s'étoient relâchez pendant son absence, & fit des augmentations considerables à l'église & au monastere.

Le roi Charles ayant succédé à son pere, mit l'abbé Sturme au nombre de ses plus intimes amis, & lui conserva toujours ses bonnes graces. Il l'envoya en ambassade vers Tassillon duc de Baviere, sa patrie; & le saint abbé affermit la paix entre eux pour plusieurs années. Le roi ayant commencé la guerre contre les Saxons, recommanda leur conversion aux prieres des serviteurs de Dieu; & marchant contre les ennemis, mena dans son armée des évêques, des abbez & des prêtres, pour y travailler. Il mit une grande partie du pais sous la conduite de saint Sturme: qui s'appliqua à gagner ce peuple à Dieu; prenant son tems pour les exhorter à quitter leurs idoles, abattre leurs temples, & bâtir des églises.

AN. 779.

Sup. XLII. n. 43.

Vita S. Sturmi.  
to. 4. AB. Bod.  
p. 279.

AN. 779.

Ann. Fuld.

Après qu'il en eut élevé en chaque païs, & qu'il eut instruit & baptisé plusieurs Saxons, travaillant pendant long-tems à leur conversion avec ses prêtres : arriva leur revolte de l'an 778. où ils résolurent d'envoyer de leur armée un détachement d'hommes choisis, pour brûler le monastere de Fulde & tuer les moines. Le saint abbé l'ayant appris, les en avertit, & leur conseilla d'emporter le corps de saint Boniface, & se retirer à Hamelantbourg : pour lui il se sauva d'un autre côté. Les moines campoient déjà hors du monastere depuis quatre jours autour des saintes reliques : quand ils apprirent, que les Saxons repoussez par les François, s'étoient retirez chez eux. Ainsi ils retournerent avec joye au monastere.

Ann. Fuld.

Le roi Charles voulant affermir la foi dans le païs, obligea S. Sturm à demeurer quelque tems à Erfembourg, quoi qu'infirmes & cassé de vieillesse. Il revint au monastere accompagné d'un medecin du roi, pour le soulager. Mais un breuvage qu'il lui donna augmenta tellement son mal, qu'il se vit à l'extrémité. Il fit sonner toutes les cloches & assembler toute la communauté afin de prier pour lui ; & après les avoir exhortez à perseverer dans l'observance reguliere, il mourut l'an 779. le dix-septieme de Decembre, & eut Baugulfe pour successeur. Sa vie fut écrite par saint Eigile quatrième abbé du même monastere.

XV.  
Commence-  
ment de saint  
Vilhade.

Saint Vilhade autre apôtre des Saxons, étoit un prêtre Anglois natif de Northumbrie qui touché d'un grand desir de travailler à la conversion des

Frifons & des Saxons; & ayant obtenu la permis-  
 sion de son roi nommé Alcret & des évêques, pas-  
 sa en Frife vers l'an 770. & s'arrêta au lieu même où  
 saint Boniface avoit souffert le martyre. Il y fut tres-  
 bien reçu par les nouveaux Chrétiens, & demeura  
 long-tems avec eux : plusieurs nobles lui donnoient  
 leurs enfans à instruire; & il rappella à la foi catho-  
 lique plusieurs qui étoient tombez dans l'erreur. Il  
 passa la riviere de Loveque ou Lauvers, & s'avança  
 pour prêcher aux Frifons payens : Quelques-uns  
 vouloient le faire mourir, comme un impie qui par-  
 loit contre les dieux : d'autres plus raisonnables  
 leur dirent: Nous voyons que cet homme n'est cou-  
 pable d'aucun crime, & nous ne savons si la religion  
 qu'il nous prêche ne vient point de Dieu. Tirons au  
 sort, pour voir si nous devons le faire mourir, ou  
 le renvoyer. Dieu conduisit le sort de telle maniere,  
 qu'il lui fut favorable; & les barbares ayant tenu  
 conseil, le laisserent aller.

AN. 779.

Vita 10. 4. alt.

B. p. 404.

sup. l. XLIII.

n. 10.

Delà il vint à Drente, où il convertit & baptisa  
 plusieurs payens. La religion faisant du progrès,  
 quelques-uns de ses disciples commencèrent à abat-  
 tre des temples, de quoi les infidèles étant irrités,  
 vouloient les exterminer. Ils chargerent Ville-  
 hade à coups de bâton; & l'un d'eux lui voulut  
 couper la tête : mais l'épée, sans lui faire aucun  
 mal, coupa seulement la courroye d'un reliquaire  
 qu'il portoit pendu à son cou. Les barbares étonnés  
 de cette merveille le laisserent aller avec ses compa-  
 gnons.

Le roi Charles ayant ouï parler de lui, le fit

AN. 780. venir, le reçut avec honneur, l'entretint; & ayant reconnu sa doctrine & sa vertu, l'envoya en Saxe, au canton nommé alors Vigmode au delà du Vefer, où sont les évêchez de Verde & de Brême. Le roi voulut que sous sa protection il fondât des églises, & y travaillât à l'instruction des peuples. Le saint prêtre s'en acquitta si bien, que la seconde année qui étoit l'an 780. les Saxons & les Frisons du voisinage promirent tous de se faire Chrétiens.

XVI.  
Mort de Leon.  
Constantin &  
Irene empe-  
reurs.

*Theoph. p. 380.*

*Sup. l. XLII.  
n. 42. p. 382.*

*Sup. l. XLIII.  
n. 42.*

A C. P. la seconde année de l'empereur Leon 777. de J. C. Telere ou Teleric prince Bulgare s'étant réfugié chez les Romains, se fit Chrétien, & fut levé des fonts par l'empereur, qui l'honora & l'aima particulièrement: le fit patrice, & lui donna en mariage Irene sa parente. L'année suivante il donna des habitations dans la Thrace à des heretiques Jacobites, qui avoient été emmenez captifs de Syrie: outre ceux que Constantin son pere avoit établis, environ trente ans auparavant. La cinquième année de Leon, indiction troisième; c'est-à-dire l'an 780. le sixième de Février, qui étoit le dimanche que nous apellons la Quinquagesime, mourut Nicetas patriarche de C. P. après avoir tenu le siege quatorze ans. Le second dimanche de carême on mit à sa place Paul lecteur, natif de Chipre, distingué par sa doctrine & sa vertu. Il résista beaucoup, à cause de l'herésie des Iconoclastes qui regnoit, & il fallut lui faire violence pour l'obliger à recevoir l'ordination.

En effet l'empereur Leon faisoit alors paroître



son aversion pour les images , qu'il avoit dissimulée AN. 780.  
 du commencement. Car vers la mi-carême ayant  
 trouvé deux images sous le chevet de l'imperatrice Cidr. p. 469.  
 Irene son épouse, il lui en fit de grands reproches ,  
 & lui dit : Est-ce ainsi que vous gardez le serment  
 que vous avez fait à l'empereur mon pere , sur les  
 mysteres les plus terribles ? Elle assura qu'elle n'avoit  
 point vû ces images : toutefois l'empereur l'éloigna  
 de lui , & n'eut plus de commerce avec elle. Il s'in-  
 forma d'où venoient ces images , & trouva qu'elles  
 avoient été apportées par le papias , c'est-à-dire le V. Caus. Glos.  
 concierge du palais , & que d'autres grands officiers  
 en étoient complices. Il fit donc arrêter le papias Theoph. p. 382.  
 avec Jacques protospataire , ou premier écuyer ,  
 Theophane, Leon & Thomas chambellans ; & quel-  
 ques autres qui honoroient les images. Il les fit ton-  
 dre , foïetter , & mener honteusement au travers de  
 la ville dans la prison du pretoire. Theophane y  
 mourut : tous les autres embrasserent la vie monasti-  
 que après la mort de l'empereur , qui arriva quel-  
 ques mois après.

Car comme il étoit passionné pour les pierreries,  
 il eut envie d'une couronne , que l'empereur Hera-  
 clius avoit mise dans la grande église. Il la prit &  
 la porta : mais il lui vint à la tête des charbons , &  
 il fut saisi d'une fièvre violente , dont il mourut le  
 huitième de Septembre de la même année 780. au  
 commencement de l'indiction quatrième , après  
 avoir regné cinq ans. Il eut pour successeur son fils  
 Constantin , né l'an 771. indiction neuvième , le  
 quatorzième de Janyier ; & couronné à la priere

AN. 780. du peuple le jour de pâques, quatorzième d'Avril 776. Ce jeune prince n'ayant pas encore dix ans, l'imperatrice Irene sa mere prit le gouvernement de l'empire : & comme elle étoit catholique, on commença sous son regne à parler en liberté pour les saintes images ; & il fut permis d'embrasser la vie monastique.

XVII.  
Second voyage de Charles à Rome.

Ann. Loisel.

Vita Alc. 10. 5.  
aſ. SS. B. p.  
152.

V. Mabill. 10. 5.  
aſ. SS. Ben. p.  
250. 152.

Sur la fin de cette année 780. le roi Charles vint en Italie, où le pape l'appelloit depuis long-tems, & il desiroit lui-même ce voyage : mais les guerres des Saxons l'avoient retenu jusques alors. Il celebra la fête de Noël à Pavie, où il passa l'hiver ; & delà il s'achemina vers Rome. A Parme il rencontra Alcuin, déjà fameux pour son savoir & sa vertu ; qui revenoit de Rome, rapportant le pallium pour Enbalde archevêque d'Yorc, qui l'y avoit envoyé. Le roi l'ayant entretenu, lui fit promettre qu'il reviendrait en France, quand il se seroit acquitté de sa commission. Enbalde venoit de succéder à Elbert archevêque d'Yorc, decédé en 779. & il avoit succédé à Egbert mort en 765, après avoir tenu ce siege 34. ans.

Le roi étant arrivé à Rome pour la seconde fois, y fit baptiser à pâques 781. son fils Carloman, par le pape Adrien, qui le leva lui-même des fonts, & changea son nom en celui de Pepin. Ensuite il le sacra roi d'Italie, & son frere Louis roi d'Aquitaine. Car Charles l'avoit aussi amené, avec la reine Hildgarde son épouse, mere de ces deux princes, qui étoient encore enfans.

Depuis le premier voyage de Charles à Rome, le pape Adrien lui avoit souvent fait des plaintes de

Leon archevêque de Ravenne, qui s'étoit mis en AN. 781  
 possession de la plupart des villes d'Emilie; sçavoir Cod. Car. 97.  
54. 52. 51.  
 Faïence, Forlimpopoli, Forli, Cesene, Bobio, Co-  
 macchio, Imola, Bologne, & le duché de Ferrare :  
 prétendant que le roi Charles les lui avoit données,  
 avec toute la Pentapole. Le séjour des empereurs &  
 des exarques de Ravenne avoit donné de l'ambi-  
 tion aux archevêques : ainsi il n'est pas étonnant  
 qu'à l'exemple des papes, ils voulussent attribuer à  
 leur église de grands domaines, & avoir part aux  
 libéralitez des princes François. Ces contestations ne  
 finirent que par la mort de l'archevêque Leon. Le Epist. 65.  
 roi de son côté se plaignit au pape de ce que les Ro-  
 mains vendoient des esclaves aux Sarrafins; & de  
 la vie deregulée des évêques d'Italie. Quant à ce se-  
 cond article, le pape le nia absolument; & soutint  
 que c'étoit une pure calomnie. Quant au premier,  
 il dit que c'étoit les Grecs, qui naviguant sur les  
 côtes des Lombards, avec lesquels ils étoient d'in-  
 telligence, en recevoient des esclaves; & qu'il avoit  
 fait son possible pour l'empêcher : jusques à faire  
 brûler dans le port de Centumcelles des vaisseaux  
 des Grecs, & les retenir eux-mêmes en prison. Le  
 pape se plaignit encore au roi des Napolitains, qui  
 avoient usurpé les patrimoines de saint Pierre, &  
 pris Terracine conjointement avec les Grecs. Mais  
 les affaires temporelles des églises, même de l'égli-  
 se Romaine, ne sont pas la matière de l'histoire ec-  
 clesiastique : c'est pourquoi je n'entrerai pas dans  
 ces sortes de détails. Au retour de Rome le roi Char- An. Loisel.  
 les vint à Milan & y fit baptiser sa fille Gisele, qui

AN. 782. venoit de naître, par l'archevêque Thomas, qui fut aussi son parrain.

XVIII. L'année suivante 782. les Saxons poussez par Vi-  
 Retraite de  
 S. Villehade. tiquind, se revolterent encore, & persecuterent ceux  
 Ann. Petav. qui s'étoient convertis: mais principalement les prê-  
 Loisel. Fuld. tres qui travailloient à leur instruction. Saint Ville-  
 Vita S. Willib. hade se sauva par mer, & passa en Frise: mais les  
 c. 6. to. 4. 48. Saxons déchargèrent leur fureur sur ses disciples,  
 Ben. p. 407. & tuerent le prêtre Folcard avec le comte Emming,  
 au canton nommé Leri Benjamin & Atreban en  
 d'autres lieux; & Gervais avec ses compagnons à Bre-  
 me. Saint Villehade voyant qu'il étoit alors impos-  
 sible de prêcher l'évangile en Saxe, passa en Italie,  
 & alla à Rome faire ses prières au tombeau de saint  
 Pierre, & recommander à Dieu son église desolée:  
 afin qu'elle ne fût pas entièrement détruite. Il reçut  
 beaucoup de consolation du pape Adrien, & s'en  
 retourna en France. On raconte un miracle arrivé  
 en ce voyage d'une écuelle de bois dont il se servoit  
 dans ses repas, qui étant rompuë se trouva rejointe;  
 & ce fait est au moins une preuve de sa pauvreté.  
 A son retour il se retira dans le monastere nommé  
 alors Esternach aujourd'hui Epternach, au diocèse  
 de Treves, fondé par saint Villebrod. Là ses disci-  
 ples dispersez par la persecution s'étant rassemblez  
 auprès de lui, il les consola & les exhorta à la con-  
 fiance. Il passa deux ans en solitude dans ce monaste-  
 re, s'occupant à transcrire des livres, que les évê-  
 ques ses successeurs garderent avec veneration: entre  
 autres des épîtres de saint Paul.

La revolte de Vitiquind entraîna aussi la Frise:

les

les Saxons y brûlerent les églises, en chasserent les prêtres jusques à la rivière de Flée; obligerent les Frisons à renoncer à Jesus-Christ, & à immoler aux idoles, comme auparavant. Alberic évêque d'Utrecht mourut dans le même tems; & le prêtre Ludger qui se trouvoit alors à la tête de cette église, fut réduit à quitter le pays. Il en étoit natif, & de race noble, son pere & sa mere étoient Chrétiens; & sa mere avoit été conservée par un effet singulier de la providence. Elle avoit une ayeule payenne, qui irritée de ce que son fils n'avoit que des filles, ordonna que l'on fit mourir celle-ci avant qu'elle eût tété; car ces payens superstitieux croyoient permis de faire mourir un enfant, pourvû qu'il n'eût pris encore aucune nourriture. Le domestique chargé de cette execution, voulut plonger l'enfant dans un seau d'eau la tête la première: mais la petite étendant ses bras contre le bord du seau, résista assez long-tems pour attirer la compassion d'une femme du voisinage: qui la prit, l'emporta chez elle, & lui fit promptement avaler du miel, après quoi il ne fut plus permis de la faire mourir. Elle fut mere de deux saints évêques Ludger & Hildegrim, & de plusieurs filles, meres de plusieurs autres évêques.

Saint Ludger dès l'enfance pria ses parens de le donner à instruire à quelque homme de Dieu, & ils le mirent sous la conduite de saint Gregoire d'Utrecht, qui le voyant avancer dans la vertu, lui donna l'habit, & le mit dans son monastere. Ensuite il l'envoya en Angleterre avec Alubert Anglois,

sup. n. 2.

qui étoit venu travailler avec lui en Frise. Ludger y passa un an à étudier sous Alcuin, & y fut ordonné diacre; ensuite il revint en Frise près l'abbé Gregoire, mais quelque tems après il en obtint la permission de retourner en Angleterre, s'instruire encore auprès d'Alcuin qui enseignoit à York. Il en revint au bout de trois ans, apportant quantité de livres. Alberic le fit ordonner prêtre à Cologne, en même tems qu'il fut consacré évêque; & le chargea de l'église de Doquing, où saint Boniface avoit souffert le martyre. Mais il ne laissoit pas de gouverner le monastere d'Utrecht pendant trois mois: roulant par quartier avec deux autres prêtres & l'évêque Alberic, qui l'avoit ainsi ordonné.

Saint Ludger travailla sept ans en Frise depuis la mort de saint Gregoire; c'est-à-dire depuis 776. jusques vers 783. & pendant ce tems il fit grand nombre de conversions, fonda plusieurs églises, & plusieurs monasteres. Les choses étoient en cet état, quand le ravage des Saxons l'obligea à quitter la Frise. Il distribua en divers lieux ses disciples, qui étoient en grand nombre; & en emmena deux avec lui, savoir Hildegrim son frere & Gerbert surnommé le chaste. Il alla à Rome, soit avec saint Villehade, comme disent quelques-uns, soit l'année suivante: & passa au mont Cassin, où il s'arrêta, pour apprendre la regle de saint Benoist. Car il se proposoit d'établir un monastere dans une terre qui lui appartenoit: il revint en Frise au bout de deux ans & demi.

Cependant le roi Charles défit les Saxons en plu-

fleurs combats très-sanglans, pendant trois années. AN. 785.  
 de suite; & enfin la quatrième qui étoit 785. ils de- X X.  
 meurèrent soumis : les deux principaux chefs des Conversion de  
 rebelles Vitiquind & Albion se rendirent : vinrent Vitiquind.  
 trouver le roi à Attigni, où il celebra la pâque ; AN. Petav.  
 & y reçurent le baptême. Plusieurs autres se con- Loisel. Fuld.  
 vertirent; plusieurs rentrèrent dans le sein de l'égli-  
 se, après avoir apostasié. Alors saint Villehade sor- Vita S. Vill. c.  
 tant de sa retraite d'Eternach, vint trouver le roi <sup>8.</sup>  
 Charles à Eresbourg; & lui demander ses ordres,  
 pour recommencer à prêcher l'évangile en Saxe. Le  
 roi lui ordonna de retourner au pays de Vigmode,  
 où il avoit travaillé, & dont on le nommoit déjà  
 l'évêque, quoiqu'il ne fût que prêtre : & pour le  
 soulagement de ses travaux, il lui donna un petit  
 monastere de France nommé Justine. Saint Ville-  
 hade recommença donc à prêcher la foi publique-  
 ment, à relever les églises abbattuës; & mettre en  
 chaque lieu des personnes éprouvées, pour instrui-  
 re & gouverner les peuples. Le roi ayant aussi ouï Vita S. Ludg.  
 parler de saint Ludger, qui étoit revenu d'Italie : le lib. 1. n. 18.  
 chargea de l'instruction des Frisons de cinq cantons  
 à l'orient de la riviere de Labec. Il passa même de  
 l'avis du roi dans une isle entre la Frise & le Dane-  
 marc, où on adoroit un Dieu nommé Fosite. Il en  
 abatit les temples; bâtit une église: & ayant con- Sup. liv. XLI.  
 verti les habitans, il les baptisoit dans une fon- n. 1.  
 taine, où saint Villebrod avoit baptisé trois hom-  
 mes, & dont les payens par superstition n'osoient  
 puiser de l'eau qu'en silence. On rapporte à ce tems-  
 là incontinent après la conversion de Vitiquind,

AN. 786. l'érection de deux nouveaux évêchez en Saxe, Minden & Verden. Le premier évêque de Minden fut Herimbert, & cette église fut soumise à la métropole de Cologne. Verden au de-là du Vefer à l'orient, fut soumise à Mayence, & eut pour premier évêque saint Suitbert, que quelques-uns ont confondu mal à propos avec le compagnon de saint Villebrod, mort dès l'an 713. On met l'érection de ces deux évêchez en 786.

*Coint. an. 785.  
n. 12.*

Le roi Charles manda au pape Adrien l'heureuse nouvelle de la conversion des Saxons, par André, que l'on croit avoir été abbé de Luxeu : afin qu'il ordonnât des prières en action de grâces, & des litanies, ou processions, ce que le pape lui accorda volontiers. *Epist. 91. Carol.* Charles le fit aussi consulter par deux autres abbez, Ithier de saint Martin de Tours, & Magenaire de saint Denis en France, touchant la pénitence que l'on devoit imposer aux Saxons, qui avoient apostasié. Le pape répondit : Nos prédécesseurs ont décidé, que ceux qui sont ainsi tombez doivent faire une longue pénitence, dont toutefois il faut juger par la contrition du cœur, plus que par le tems. C'est donc aux évêques à la régler, suivant que la chute a été volontaire ou forcée : les pénitens doivent donner leur confession de foi, & promettre avec serment de la garder, & de se soumettre en tout aux ordres des évêques.

XXI.  
Evêques des  
monastères.  
*Xo. 6. Conc. p.  
8779.  
V. Coint. an.  
786. n. 12.*

On trouve des privileges que ces deux abbez, Ithier & Magenaire obtinrent du pape Adrien, chacun pour leur monastère, portant confirmation du droit d'y avoir des évêques particuliers. Ces privi-



lèges sont tous deux en même forme , & de même AN. 786.  
date , c'est-à-dire, du mois de Juin , indiction neu-  
vième , l'an 786. Le privilege de saint Denis con-  
firme celui que l'abbé Fulrad avoit obtenu du pa-  
pe Etienne II. en 757. & il est certain que cet ab-  
baye avoit du tems de Fulrad , un évêque nommé  
Herbert : mais elle n'en avoit plus dès le tems de  
Charles le Chauve. On en compte jusqu'à douze  
dans S. Martin de Tours : & l'usage n'en fut aboli que  
par le pape Urbain II. l'an 1096. On en trouve aussi  
au monastere de Lobes sur la Sambre , & à celui  
d'Hohenove en Alsace. Ces évêques des monas-  
teres n'étoient pas titulaires , comme si le monas-  
tere & ses dépendances eût été un diocèse : mais ils  
étoient du genre de ceux qui se trouvent quelque-  
fois avoir été ordonnez sans titre : ou après l'avoir  
quitté , ils se retiroient dans ces monasteres , & y  
faisoient les fonctions, comme en des lieux exemts  
de la juridiction des évêques ordinaires. Tels sont  
les évêques de Lobes , de saint Oyan & d'Eichstet ,  
qui sont nommez au concile d'Attigni , l'an 765.  
Quelquefois c'étoit des chorévêques qui avoient  
leur siege fixe dans le monastere. Tantôt l'abbé étoit  
en même tems évêque du monastere, tantôt c'étoit  
deux personnes différentes. D'autres fois c'étoit de  
simples prêtres, à qui on donnoit le titre d'évêques,  
parce qu'ils avoient mission pour prêcher l'évangi-  
le en certain territoire : comme saint Gregoire d'U-  
trect en Frise , & saint Ludger en Vestfalie. Mage-  
naire avoit succédé dans l'abbaye de saint Denis  
à Fulrad mort en 784. le 16. de Juillet. On voit

*Lib. 1. Mirac.  
S. Dion. c. 6.*

*Maill. pref. 1.  
sic. 3. n. 32.  
62.*

*Id Diplom. p.  
629.*

*To. 6. conc. p.  
1702.*

*Elog. p. 339.  
to. 4. act. ibid.  
p. 341.*

**AN. 785.** par son testament, que tout abbé regulier qu'il étoit, il conserva toute sa vie de grands biens : entre autres plusieurs terres en Alsace & en Brisgau , qu'il laissa en l'abbaye de saint Denis , avec les monastères qu'il y avoit fondez.

**XXII.**  
Fausſes decretales.

*Hincm. opusc.*  
14. c. 15.  
*To. 6. conc. p.*  
1828.

*V. Coſint. an.*  
785. n. 16. 17.  
6c.

Son ſucceſſeur dans la charge d'archichapelain fut Ingelram ou Enguerran évêque de Mets : à qui l'on attribué une collection de canons, qui porte auſſi le nom du pape Adrien , comme l'ayant donnée à Enguerran , le treizième des Calendes d'Octobre, indiction neuvième : c'eſt-à-dire , le dix-neuvième de Septembre 785. lors que l'on examinoit ſa cauſe. Mais d'autres exemplaires portent que ce fut Enguerran qui la préſenta au pape : ce qui eſt plus vrai-ſemblable , vû la différence qu'il y a entre cette collection & le code des canons , que le pape Adrien donna au roi Charles environ dix ans auparavant. La principale différence conſiſte dans les extraits des fauſſes decretales d'Iſidore, dont eſt remplie la collection d'Enguerran : & c'eſt la première fois que nous trouvons ces decretales employées.

*Præf. Iſid. 10.*  
*1. conc. p. 3.*

La collection où elles ſe trouvent , porte le nom d'Iſidore Mercator , qui paroît avoir été Eſpagnol. Il dit dans la préface , qu'il a été obligé à faire cet ouvrage , par quatre-vingts évêques & autres ſerviteurs de Dieu ; & qu'après les canons des apôtres , il y a inféré quelques lettres decretales des papes ; c'eſt-à-dire , de Clement , d'Anaclet , d'Evariste , & des autres, juſques à ſaint Silveſtre : mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient in-

connuës à Denis le Petit , qui recueillit deux cens AN. 785.  
 ans auparavant les decretales des papes , seulement <sup>sup. l. XXXII.</sup>  
 depuis saint Sirice. D'ailleurs elles portent des ca- <sup>n. 38.</sup>  
 racteres visibles de fausseté. Toutes sont d'un mê-  
 me style , & qui convient beaucoup mieux au hui-  
 tième siècle, qu'aux trois premiers: longues & rem-  
 plies de lieux communs ; & comme on a décou-  
 vert en les examinant curieusement , remplies de  
 divers passages de saint Leon , de saint Gregoire ,  
 & d'autres auteurs posterieurs aux papes dont elles  
 portent le nom. Leurs dattes sont presque toutes  
 fausses.

La matiere de ces lettres en découvre encore la  
 supposition. Elles parlent d'archevêques , de pri-  
 mats , de patriarches ; comme si ces titres avoient  
 été reçus dès la naissance de l'église. Elles défen-  
 dent de tenir aucun concile , même provincial, sans  
 la permission du pape , & representent comme or-  
 dinaires les appellations à Rome. On s'y plaint  
 des usurpations frequentes des biens temporels des  
 églises. On y met en maxime que les évêques  
 tombez dans le peché peuvent , après avoir fait  
 pénitence , exercer leurs fonctions , comme aupa-  
 ravant ; contre ce que j'ai rapporté en divers en-  
 droits. Enfin la principale matiere de ces decretales  
 sont les accusations des évêques : il n'y en a pres-  
 que aucune qui n'en parle , & qui ne donne des  
 regles pour les rendre difficiles. Aussi Isidore fait  
 assez voir dans sa préface , qu'il avoit cette matiere  
 fort à cœur. Il y soutient qu'il y avoit plus de vingt  
 canons du concile de Nicée : & parle du sixième

*Epist. a. Cal-  
 listi. c. 6. to. 2.  
 conc. p. 615.*

concile tenu l'an 680: ce qui montre qu'il ne peut être, comme quelques-uns ont cru, saint Isidore de Seville.

Outre les decretales des papes, la collection d'Isidore contient les canons des conciles d'Orient, d'une version plus ancienne que celle de Denis le Petit, & plusieurs canons des conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant son artifice tout grossier qu'il étoit, imposa à toute l'église Latine. Ses fausses decretales ont passé pour vraies pendant 800. ans; & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle. Il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matieres, qui n'en reconnoisse la fausseté. Celui qui répandit en France cette collection, fut Riculfe archevêque de Mayence: il avoit succédé à Lulle, qui mourut le seizième d'Octobre 787. dans le monastere d'Hersfeldt, où il fut enterré, & il est compté entre les saints. Il eut grand soin de faire apporter des livres d'Angleterre, particulièrement ceux de Bede: & on a avec les lettres de saint Boniface, plusieurs lettres de lui, & d'autres à lui, qui font voir en quelle estime il étoit.

*Lab. de script.*  
*Isid. to. 1. p.*  
*649.*

*Bona. liturg.*  
*lib. 1. c. 3. v.*  
*not. Ant. Aug.*  
*to. 6. conc. p.*  
*1839.*

*Coint. an. 786.*  
*n. 18. & 19. &*  
*seq.*

*Hincm. opus.*  
*23. c. 24. p.*  
*376.*

*Elog. to. 4.*  
*an. SS. Bon. p.*  
*398.*

*Martyr. R. 16.*  
*Orob.*

**XXIII.**  
**Capitulaire de**  
**Theodulfe.**

*Lib. 112. Carm.*  
*4.*

*V. Coint. 781.*  
*n. 126.*

*Id. an. 786.*  
*n. 64.*

Un autre évêque qui commençoit alors à se distinguer en France, étoit Theodulfe d'Orleans, né delà les Alpes, d'une famille tres-noble, & son nom semble Lombard. Il avoit été marié, & avoit des enfans, don on connoît une fille nommée Gille. Le roi Charles l'amena d'Italie à cause de sa doctrine & de son génie; apparemment à son second voyage en 781. & lui donna l'abbaye de Fleury, & l'évêché

l'évêché d'Orléans qu'il posséda en même tems , <sup>Id. an. 786.</sup>  
& y entra vers l'an 786. Il fit un capitulaire ou <sup>n. 64.</sup>  
instruction à ses prêtres en quarante-six articles ,  
qui est un monument précieux de la discipline de <sup>10. 7. conc. p. 1. 36.</sup>  
son tems.

D'abord il les exhorte à prendre grand soin du <sup>cap. 2</sup>  
peuple qui leur est soumis, ce qui montre que ces  
prêtres sont les curez ; & à se souvenir toujours de  
leur dignité & de l'onction sacrée de leurs mains. Il  
leur recommande l'assiduité à la lecture & à la prie- <sup>c. 2.</sup>  
re ; & le travail des mains pour mortifier le corps, <sup>c. 3.</sup>  
& subvenir à leurs besoins & à ceux des pauvres. Il  
ajoute : Quand vous venez au Synode , suivant la <sup>c. 4.</sup>  
coutume , apportez avec vous les habits , les livres  
& les vases sacrés dont vous vous servez dans vô-  
tre ministère ; & amenez deux ou trois clercs ,  
qui vous aident à célébrer la messe : afin que l'on  
voye avec quel soin vous faites le service de Dieu.  
Faites vous-même ou faites faire en votre présence <sup>c. 5.</sup>  
le pain du saint sacrifice ; & prenez garde que le  
pain , le vin & l'eau qui y sont nécessaires soient  
parfaitement purs & maniez avec une extrême pro- <sup>c. 6.</sup>  
preté. Les femmes n'approcheront point de l'Au-  
tel tandis que le prêtre célèbre la messe ; mais elles  
demeureront à leurs places , & il ira prendre leurs  
offrandes. Elles ne doivent point toucher aux cho-  
ses saintes , ni même les hommes laïques. Le prêtre  
ne célébrera point la messe seul , il faut qu'il y ait des <sup>c. 7.</sup>  
assistans , qui puissent lui répondre quand il saluë le  
peuple : & le Seigneur a dit qu'il seroit au milieu de  
deux ou trois assemblez en son nom. Nous voyons <sup>Math. XVIII. 20.</sup>

c. 8. que l'on met souvent dans l'église des bleds ou des foin. C'est pourquoy nous défendons d'y rien ser-  
rer que les ornemens, les vases sacrez & les livres.

c. 9. C'est une ancienne coûtume en ces quartiers d'en-  
terrer les morts dans les églises, en sorte qu'elles  
deviennent des cimetières. Nous défendons d'y en-  
terrer personne à l'avenir, si ce n'est un prêtre ou  
un autre homme distingué par sa vertu. On n'ôtera  
pas toutefois les corps qui sont dans les églises,  
mais on enfoncera les tombeaux & on les couvrira  
de pavé en sorte qu'ils ne paroissent point : que s'il  
y a trop de corps, le lieu sera tenu pour cimetière,  
on en ôtera l'Autel & on le transférera dans un  
c. 10. lieu pur. On ne doit s'assembler dans l'église que  
pour louer Dieu, & il en faut bannir les affaires,  
les disputes, & les discours inutiles : On ne doit ce-  
lebrer la messe que dans l'église. Défense aux prê-  
tres & aux laïques d'employer les vases sacrez à au-  
cun usage profane.

c. 11. Défense à aucune femme de loger avec un prê-  
tre. Défense aux prêtres d'aller boire ou manger  
c. 12. dans les tavernes : ni avec des femmes, si ce n'est en  
c. 13. famille. Défense de solliciter les paroissiens d'un  
autre de venir à son église & lui payer les dîmes, ou  
c. 14. de briguer l'église d'un autre par presens, pour se  
c. 15. la faire donner : ces deux cas sous peine de déposi-  
tion, ou de longue prison pour faire pénitence. Un  
enfant malade de quelque paroisse qu'il soit, étant  
c. 16. apporté au prêtre, il doit le baptiser sans délai. On  
portoit donc les enfans à l'église pour le baptême,  
c. 17. même en cas de nécessité.

Theodulfe continuë : Si un prêtre veut envoyer à l'école son neveu, ou son parent: nous lui permettons de l'envoyer à l'église de sainte Croix, ou aux monasteres de saint Agnan, de saint Benoist, ou de saint Lifard, ou à quelque autre des convents dont nous avons la conduite. Sainte Croix étoit la cathedrale comme elle est encore, saint Aignan d'Orleans & saint Lifard de Meun étoient deflors habitées par des chanoines: Saint Benoist ou Fleury par des moines, & Theodulfe étoit abbé de ces trois monasteres. Il continuë : Les prêtres tiendront des écoles dans les bourgs & les villages ; & enseigneront avec charité les enfans qui leur seront envoyez, sans rien exiger des parens, ni recevoir que ce qui sera offert volontairement.

Il rapporte ensuite un abrégé de la morale chrétienne, tiré de la regle de saint Benoist, sous le nom d'instrumens de bonnes œuvres. Il ordonne que tous les fidèles apprennent par cœur l'oraison dominicale & le symbole, comme le fondement de toute la religion chrétienne : qu'ils les disent tous les jours au moins le matin & le soir, avec quelques autres courtes prieres qu'il prescrit : qu'ils fassent ces prieres à l'église autant qu'il se pourra, sinon en quelque lieu qu'ils se trouvent, en chemin, dans les bois ou dans les champs. Il faut aussi prier les saints, comme les apôtres & les martyrs d'interceder pour nous. Le dimanche ne doit être employé qu'à prier & assister à la messe, & il n'y a de travail permis que pour preparer à manger : s'il est besoin de voyager par eau ou par terre, c'est

c. 45. 46.

fans préjudice de la messe & de la priere. Il faut venir à vêpres le samedi , puis aux vigiles & à matines; & à la messe avec des offrandes : il faut faire des aumônes & se réjouir spirituellement en mangeant avec ses amis : il faut corriger l'abus de ceux qui les dimanches & les fêtes , si-tôt qu'ils ont ouï une messe même des morts , se retirent de l'église & passent le reste du jour en festins & en débauches. Personne ne doit manger qu'après l'office public ; & pour ne point détourner le peuple de la messe solennelle qui se dit à Tierce , les prêtres qui disent des messes particulieres les diront plus matin & secrettement. Les prêtres de la ville & des faux-bourgs , viendront à l'église cathedrale , pour assister avec tout le peuple à la messe publique & à la predication : il n'y a que les religieuses qui en sont dispensées pour leur clôture. C'étoit donc encore l'usage de ne faire qu'un office le Dimanche dans les grandes villes.

c. 34.

Il faut enseigner au peuple quelle est la vraie charité , afin qu'ils ne se contentent pas des œuvres

c. 32.

extérieures ; & que chacun exerce envers lui-même

c. 25.

les œuvres de miséricorde spirituellement , comme

c. 25.

il les exerce corporellement envers le prochain. L'hospitalité est recommandée , d'une manière à

c. 30.

faire croire qu'il n'y avoit point alors d'hôtelleries publiques : car on traite d'inhumanité de ne recevoir pas les hôtes gratuitement. Nous devons tous les jours confesser à Dieu nos pechez dans nôtre priere , & pour en obtenir la remission reciter le psaume cinquantième , le vingt-quatrième , le trente-



neuvième & les autres semblables. La confession que nous faisons au prêtre est utile pour recevoir ses conseils & la pénitence ; & nous devons confesser tous nos pechez , même de pensée. Ces dernières paroles montrent la nécessité de la confession : Les pénitences canoniques étoient encore en vigueur , & Theodulfe veut qu'on avertisse le peuple ; qu'il faut l'imposer telle pour un parjure, ou un faux témoignage , que pour un adultère , une fornication , un homicide & les autres crimes , c'est-à-dire de sept ans ; & que si quelqu'un ayant commis de ces crimes , & craignant la longueur de la pénitence ne vient pas se confesser , il doit être chassé de l'église & de la communion des fidèles : en sorte que personne ne prie , ne boive ou mange avec lui , ou ne le reçoive en sa maison.

Une semaine avant le commencement du carême il faut se confesser aux prêtres & recevoir la pénitence , il faut reconcilier les personnes divisées & appaiser tous les différends : entrant ainsi dans la sainte quarantaine , on arrivera à pâques avec des cœurs purs & renouvellez par la pénitence. On doit observer le carême , en jeûnant exactement tous les jours , hors les dimanches : car les autres jeûnes sont de devotion , mais celui-ci est de précepte : il n'y a que les malades & les enfans qui en soient exempts. Le jeûne doit être accompagné d'aumônes , & il faut donner aux pauvres ce que l'on consom-  
 meroit si on ne jeûnoit pas. Plusieurs s'imaginent jeûner , en mangeant si-tôt qu'ils entendent sonner None. Ce n'est point jeûner si on mange avant vé-

pres ; il faut venir à la messe, & après avoir ouï  
 vêpres on peut prendre son repas. Celui qui ne peut  
 aller à la messe, doit faire sa priere quand il croira  
 être l'heure de vêpres, & jeûner jusques-là. On doit  
 en ces jours s'abstenir de toutes sortes de délices.  
 Celui qui peut se passer d'œufs, de fromage, de  
 poisson & de vin a un grand mérite ; & celui que  
 l'infirmité ou le travail empêche de s'en abstenir,  
 doit au moins jeûner jusqu'au soir. Mais il est con-  
 tre toute raison de s'abstenir de fromage, de lait,  
 de beurre, & d'œufs & ne pas jeûner. En ces saints  
 jours les gens mariez doivent garder la continen-  
 ce, sans laquelle leur jeûne est de peu de mérite ; &  
 s'il n'est accompagné de prieres, de veilles & d'au-  
 mônes. On doit aussi s'abstenir des procès & des  
 disputes.

Tous ceux qui ne sont pas excommuniés doivent  
 recevoir le sacrement du corps & du sang de Jesus-  
 Christ tous les dimanches de carême : le jeudi, le  
 vendredi & le samedi saint & le jour de Pâque ;  
 & toute la semaine de Pâque doit être célébrée  
 comme le jour. Il est remarquable que le vendre-  
 di & le samedi saint sont comptez entre les jours  
 de communion generale. On doit se preparer avec  
 soin à la sainte communion : s'abstenant quelque  
 tems du devoir conjugal, se purifiant des vices,  
 s'ornant de vertus, s'appliquant à l'aumône & à la  
 priere. Car comme il est dangereux de s'en appro-  
 cher indignement, il l'est aussi de s'en abstenir  
 long-tems : excepté ceux qui étant excommuniés  
 ne communient pas quand ils veulent, mais en

certaines tems, & les personnes pieuses qui le font presque tous les jours. Cette excommunication pendant laquelle on communioit quelquefois n'étoit pas l'anathême, mais quelque peine semblable à l'excommunication mentionnée dans la regle de saint Benoît.

A C P. le patriarche Paul étant tombé malade renonça à sa dignité le dernier jour d'Août 784. indiction septième, & se retira dans le monastere de Florus, où il prit l'habit monastique à l'insçu de l'imperatrice Irene. Quand elle l'eut appris, elle vint le trouver fort affligée, amenant l'empereur Constantin son fils; & lui demanda pourquoy il avoit fait cette démarche. Il repondit fondant en larmes: Plût à Dieu que je ne fusse jamais entré dans le siège épiscopal, pendant que cette église étoit opprimée, séparée des autres & anathématisée. L'imperatrice lui envoya ensuite les patrices & les principaux du senat. Il leur dit. Si on ne tient un concile œcumenique, & si on ne corrige l'erreur qui regne ici, il n'y a point pour vous de salut. Ils lui dirent: Pourquoi donc à votre élection avez-vous souscrit à la défense d'adorer les images? C'est, dit-il ce que je déplore, & pourquoi j'ai recours à la penitence: priant Dieu qu'il ne me punisse pas comme évêque, pour avoir gardé le silence jusqu'à present, & n'avoir pas prêché la verité, par la crainte de votre fureur. Car si la mort m'avoit surpris remplissant le siege de cette ville, je serois chargé de l'anathême de toute l'église catholique, qui jette dans les tenebres extérieures. Après cette déclara-

AN. 784.

XXIV.

Mort de Paul.  
Taraisé Pa-  
triarche de CP.  
*Theoph. an 4.*  
p. 385.

*Epist. const. toc.*  
*7. conc. p. 51. B.*

AN. 784. tion le patriarche Paul mourut en paix, fort regretté de l'imperatrice & de tous les gens de bien : car c'étoit un homme venerable, dont les aumônes étoient immenses, & en qui la princesse avoit une confiance singuliere.

*Conc. 7. Aff.  
1. p. 51.  
Theoph. am. 5.  
p. 386.*

Alors elle assembla son conseil, où elle appella des hommes versez dans les affaires ecclesiastiques, & après avoir invoqué Jesus-Christ elle délibéra avec eux, pour chercher un sujet propre à remplir le siege de C. P. ils nommerent tout d'une voix Tarsise secretaire de l'empereur. L'imperatrice le fit appeller : mais il refusa & expliqua ses raisons. Enfin l'imperatrice assembla tout le peuple dans le palais nommé Magnaure, & dit : Vous sçavez mes freres, ce qu'a fait le patriarche Paul : s'il vivoit encore, nous ne souffririons pas qu'il quittât sa chair, quoi qu'il eut pris l'habit monastique : mais puisqu'il a plu à Dieu de le retirer de ce monde, cherchons un homme qui puisse être nôtre pasteur, & fortifier l'église par ses instructions. Ils dirent tout d'une voix : Il n'en faut point d'autre, que le secretaire Tarsise. Nous l'avons aussi choisi, dit l'imperatrice, mais il le refuse : qu'il dise pourquoi il ne reçoit pas nôtre suffrage & le vôtre. Tarsise exposa publiquement ses excuses, & dit :

*Theoph. p.  
387. to. 7.  
conc. p. 34.  
1. Cor. IX.*

Je crains de me rendre si facilement à votre choix. Car si saint Paul instruit dans le ciel, après avoir porté le nom de Dieu devant les peuples & les rois, craignoit encore d'être reprouvé : moi qui jusqu'ici ai vécu dans le monde au nombre des laïques, & servant dans les charges du palais : comment

comment puis-je ainsi sans préparation monter à la dignité sacerdotale ? c'est une entreprise bien terrible , mais voici le principal sujet de ma crainte. Je vois l'église divisée en Orient , nous parlons différemment les uns des autres, & plusieurs sont d'accord avec l'Occident , qui nous anathématise tous les jours. C'est une terrible chose que l'anathème , qui chasse du royaume des cieux & mene dans les tenebres extérieures. Rien n'est si agreable à Dieu , que l'union , qui nous fait une seule église catholique , comme nous confessons dans le symbole. Je demande donc , mes freres , ce que je croi que vous desirez aussi, sçachant que vous avez tous la crainte de Dieu : je demande , que l'empereur & l'imperatrice assemblent un concile œcumenique ; afin que nous ne soyons qu'un corps sous un seul chef , qui est Jesus-Christ. Si l'empereur & l'imperatrice m'accordent cette demande , je me sou mets à leurs ordres & à vôtre suffrage : sinon , il m'est impossible d'y consentir , pour ne me pas rendre condamnable au jour du jugement, dont ni empereur, ni évêque , ni magistrats , ni multitude d'hommes ne pourra me délivrer. Rendez-moi , mes freres , telle réponse qu'il vous plaira.

Ce discours de Taraise fut écouté de tout le peuple avec grand plaisir, & tous consentirent au concile: excepté quelque peu de personnes déraisonnables, qui vouloient le différer. Taraise fut donc ordonné patriarche de C P. le jour de Noël vingt-cinquième de Decembre indiction huitième la même année 784. Il étoit de race patricienne , son pere

*Vita per Ignat.  
25. Febr. Boll.  
10. 1. 1. 576.*

AN. 785. nommé George étoit un magistrat d'une justice éprouvée, & sa mere Encratia celebre pour sa pieté. Il se distingua lui-même par sa vertu.

XXV.  
Preparatifs du  
concile.

10. 7. conc. p.  
32.

Si-tôt qu'il fut patriarche il envoya ses lettres synodales & sa profession de foi au pape Adrien, à qui l'imperatrice écrivit au nom de son fils & au sien. Ils déclarent la resolution qu'ils avoient prise d'assembler un concile universel; & prient le pape d'y venir, pour confirmer l'ancienne tradition touchant les images: lui promettant de le recevoir avec l'honneur convenable & le renvoyer de même. Que s'il ne peut venir, ils le prient d'envoyer des hommes venerables & sçavans chargez de ses lettres, pour représenter sa personne.. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Septembre indiction septième, c'est-à-dire du vingt-neuvième d'Août 784. deux jours avant la mort du patriarche Paul, avec qui apparemment elle fut concertée. On en chargea Constantin évêque de Leonrino en Sicile, déjà connu du pape: que l'on pria de le renvoyer promptement porter les nouvelles de sa venue. Car on supposoit que le pape viendrait, & les ordres pour le recevoir étoient donnez au gouverneur de Sicile.

10. 7. conc. p.  
161.

Taraise écrivit aussi une lettre adressée aux évêques & aux prêtres d'Antioche, d'Alexandrie & de Jerusalem: qui contient sa profession de foi touchant la Trinité, l'Incarnation, & l'invocation des saints: la condamnation de tous les heretiques, l'approbation des six conciles œcumeniques, & la condamnation du prétendu concile contre les ima-

ges. Enfin il les prie d'envoyer au moins deux le- AN. 785.  
gats, pour tenir leur place dans le concile, avec leurs  
lettres, pour concourir à la réunion de l'église.  
La lettre de Taraise au pape étoit conforme à  
celle-ci.

Le pape Adrien ne manqua pas de faire réponse  
à l'empereur & au patriarche. Il dit à l'empereur :  
C'est votre bisayeul, qui par le conseil de quelques To. 7. conc. p.  
106.  
impies a ôté chez vous les images, au grand scan-  
dale de tout l'univers. De quoi les deux papes Gre-  
goires étant dans une grande affliction, lui écrivi-  
rent plusieurs fois, pour le prier de les rétablir :  
mais il n'eut aucun égard à leurs prières. Ensuite nos  
saints predecessors Zacarie, Eriene, Paul & l'autre  
Eriene ont fait la même prière aux empereurs vô-  
tre ayeul & votre pere. Je vous supplie de même  
en toute humilité de faire observer en Grece, ce que  
nous pratiquons en honorant les images, suivant la  
tradition de nos peres. Et ensuite : Nous adorons  
Dieu en esprit & en verité ; & n'avons garde de  
faire des divinitez des images : ce n'est qu'un monu-  
ment de nôtre veneration. Il traite fort au long la  
question, & ajoute : Nous avons pris soin de vous  
envoyer les passages des peres, qui recommandent  
les saintes images. Et je supplie votre clemence d' p. 115. B.  
fonds du cœur, à genoux & prosterné à vos pieds,  
comme si j'étois présent : je vous conjure, dis-je,  
devant Dieu, de faire rétablir les images en leur  
ancien état, tant à C P. que dans les autres parties  
de la Grece. Que s'il est impossible à cause des he-  
retiques de les rétablir sans tenir un concile : il faut

AN: 785. premièrement que le faux concile tenu contre toutes les regles , soit anathematisé en presence de nos legats. Ensuite que vous nous envoyiez , suivant la coutume , une déclaration avec serment en vôtre nom, de l'imperatrice vôtre mere , du patriarche de C P. & de tout le senat ; que vous laisserez dans le concile une entiere liberté , & renvoyerez nos legats avec toute sorte d'humanité , quand même on ne s'accorderoit pas.

Je vous supplie aussi de nous faire restituer en entier les patrimoines de saint Pierre, donnez par les empereurs , & les autres fidelles , pour le luminaire de l'église & la nourriture des pauvres. Et de faire restituer à l'église Romaine les consecrations des archevêques & des évêques , qui sont de nôtre juridiction , suivant la tradition ancienne. Il faut entendre les évêques de l'Illyrie , qui avoit été toute entiere sous la juridiction du pape , comme j'ai marqué sous le pape Boniface , l'an 421. & quant aux patrimoines, ce sont ceux de Grece & d'Orient.

Le pape Adrien ajoute : Nous avons été fort surpris , de voir que dans vôtre lettre on donne à Taraise le titre de patriarche universel. Le patriarche de C P. n'auroit pas même le second rang , sans le consentement de nôtre siege: mais s'il est universel, il a donc aussi la primauté sur nôtre église : ce que tous les Chrétiens voyent bien être une prétention ridicule. Taraise lui-même nous a envoyé sa lettre synodique : sa confession de foi nous a réjoui : mais nous avons été troublez, de voir qu'il a été tiré de l'état laïque & du service de l'empereur , pour être

Sup. lib. XXIV.  
n. 31.

p. 118.



élevé tout d'un coup à la dignité de patriarche. Ce AN. 785.  
 qui est tellement contre les regles, que nous n'au-  
 rions point consenti à son ordination, si nous n'es-  
 perions qu'il concourra fidèlement au rétablisse-  
 ment des images.

Le pape propose ensuite à l'empereur l'exemple  
 du roi Charles : Qui suivant nos avis, dit-il, & ac- p. 119.  
 complissant nos desirs, a soumis à sa puissance tou-  
 tes les nations barbares de l'Occident ; & a donné à  
 l'église Romaine à perpetuité des provinces, des  
 villes, des châteaux & des patrimoines, qui étoient  
 détenus par les Lombards, mais qui appartenoient  
 de droit à saint Pierre : & il ne cesse point d'offrir  
 tous les jours de l'or & de l'argent, pour le luminai-  
 re & la nourriture des pauvres. Enfin le pape re-  
 commande à l'empereur les deux legats, qu'il char-  
 geoit de ces lettres ; sçavoir Pierre archiprêtre de  
 l'église Romaine & Pierre prêtre & abbé du monas-  
 tere de saint Sabas à Rome. La lettre à l'empereur  
 est datée du vingt-sixième d'Octobre, indiction  
 neuvième, qui est l'an 785. La lettre au patriarche  
 Taraise approuve sa confession de foi, & ne con- p. 122.  
 tient rien de particulier.

Les deux legats que Taraise avoit envoyez en  
 Orient y étant arrivez, à la faveur de la paix, qui  
 duroit encore entre les Romains & les Musulmans ;  
 s'adresserent d'abord à deux ambases, qui avoient  
 exposé leur vie pour la reformation des églises ; &  
 qui les ayant vûs autrefois, les reconnurent, &  
 les reçurent avec grande joye. Les legats de C. P.  
 se decouvrirent à eux, leur montrerent les lettres

XXVI.  
 Deputation  
 d'Orient.  
 Epist. Orient.  
 ad. 3. conc. 7.  
 p. 171.

AN. 785.

de Taraise, & leur raconterent ses bonnes dispositions & celles de l'impératrice. Les deux moines cachèrent soigneusement les legats, pour la crainte des Musulmans, qui les auroient pu prendre pour des espions de l'empereur de C. P. Ils n'osèrent les laisser voir à personne, ni leur permettre d'exécuter leur dessein, qui étoit d'aller trouver les patriarches d'Orient. Après les avoir mis en sûreté, ils se déroberent d'eux, & allèrent en diligence trouver les moines de Palestine, qu'ils assemblerent sans bruit; & d'abord leur firent promettre, sous de terribles sermens, de tenir secret ce qu'ils alloient leur dire: ainsi après avoir bien pris leurs sûretés, ils leur découvrirent toute l'affaire. Ceux-ci surpris & touchés d'un changement si peu attendu de l'église de C. P. répandirent beaucoup de larmes, & se leverent pour prier avec crainte & tremblement. Après avoir demandé la lumière du saint Esprit, ils résolurent, connoissant la haine des Musulmans contre les Chrétiens, de retenir les legats de C. P. & de les empêcher d'aller voir ceux à qui ils étoient envoyez.

Ils les amenèrent au milieu d'eux, & les exhortèrent fortement à ne pas troubler les églises, qui étoient en paix, & causer la ruine entière d'un peuple accablé d'une dure servitude, & chargé d'impositions excessives. Les legats ne pouvoient goûter cette proposition, & disoient: C'est pour cela même que nous sommes envoyez: afin de nous exposer à la mort pour l'église, & d'accomplir l'intention du patriarche & de l'empereur. Vous auriez

raison, reprirent les moines, si vous n'exposez que AN. 785.  
votre vie: mais puisque ce peril regarde tout le corps  
de l'église, quel en sera le fruit? Mais disoient les 174.  
legats, de quel front retournerons-nous à ceux qui  
nous ont envoyez, sans leur rien rapporter de ce  
qu'ils ont esperé? Les moines embarrassés de cette  
difficulté, jetterent les yeux sur deux d'entre eux,  
Jean & Thomas, qui avoient été syncelles de deux  
patriarches, & dont ils connoissoient le zele pour  
la foi, & l'amour pour la retraite: Jean étoit cele- Theoph. 1. 3893  
bre par sa doctrine & sa vertu, & avoit été syncelle  
du patriarche d'Antioche: Thomas l'avoit été de  
celui d'Alexandrie. Il étoit abbé du monastere de  
saint Arsene en Egypte; & il fut depuis archevê-  
que de Thessalonique. Les moines leur dirent: Voi-  
ci, mes freres, un tems propre pour le salut, & une  
œuvre bien au dessus de la retraite. Allez avec ces  
hommes, & vous chargez de leurs excuses. Expli-  
quez à nos maîtres de vive voix ce que nous ne  
croyons pas leur pouvoir apprendre par lettres. Vous  
savez comme sur un léger soupçon le patriarche de  
Jerusalem a été exilé à plus de 600. lieues. Quand  
vous aurez accompli l'œuvre de Dieu, & fait con-  
noître à nos maîtres la tradition apostolique, qui  
s'observe dans les églises d'Egypte & de Syrie; alors  
vous rentrerez dans votre chere solitude. Ils voulu-  
rent s'excuser sur leur incapacité, mais on les obli-  
gea d'aller de la part des patriarches d'Orient, qui Vita. S. Theoph.  
ne pouvoient ni recevoir, ni écrire de lettres sur c. 5. Eutych. 20.  
ces matieres. Savoir Jean pour Theodoret patriarche 1. p. 411. p.  
399. conc. 7. p.  
323. B.  
che Melquite d'Antioche, qui avoit succédé à Theo-

dore successeur de Theophylacte , & pour Elie patriarche de Jerufalem. Thomas étoit legat de Politien patriarche Melquite d'Alexandrie successeur de Cosme. Et toutefois dans leurs fouscriptions chacun fe dit vicaire des trois fieges apostoliques d'Orient. Ils se fousmirent par obéiffance , on les congedia en priant pour eux : les legats de C P. étoient ravis de les emmener ; mais en se féparant de leurs freres , on répandit de part & d'autres beaucoup de larmes.

## XXVII.

Mort de Mahadi , Moufa & Aaron califes.  
*Elmac. lib. II. c. 4. p. 207.*  
*Theoph. an. 4. p. 385.*

*Elm. c. 5.*

*Elm. p. 120.*

*Theoph. an. 4. p. 389.*

Les Musulmans qui tenoient les Chrétiens dans une telle crainte, changerent alors de maître. Le calife Mahadi mourut l'an 169. de l'hegire le vingt-deuxième de Moharram : c'est-à-dire le quatrième de Septembre 785. & eut pour successeur son fils Moïse ou Mouça surnommé Alhadi : qui ne regna que quinze mois, & mourut le vendredi vingt-quatrième du fecond Rabi , l'an 170. c'est-à-dire le vingt-neuvième de Decembre 786. Son successeur fut son frere Aaron ou Haron surnommé Rachid , fils de Mahadi , qui regna plus de vingt-trois ans , & fut un des plus illustres de tous les califes. Il étoit fort zelé Musulman ; tous les jours il faisoit cent genuflexions , & donnoit mille dracmes en aumône. Il fut le dernier des califes , qui fit en personne le pelerinage de la Meque , & il le fit huit fois pendant son regne : quand il ne le faisoit pas il défrayoit trois cents pelerins. Etant si attaché à sa religion , il ne faut pas s'étonner s'il fit beaucoup de mal aux Chrétiens : sur tout aux Melquites, toujours les plus odieux aux Musulmans. Quant  
aux

aux Jacobites, Michel leur patriarche mourut l'an AN. 786. 762. 145. de l'hegire : & eut pour successeur Menas, qui tint le siege neuf ans. A celui-ci succeda Jean, qui fut ordonné la premiere année du regne de Hadi, le seizième jour du mois Egyptien Toubas : c'est-à-dire, l'onzième de Janvier 786. Il tint le siege treize ans, & mourut à pareil jour l'an 515. de Diocletien, de Jesus-Christ 799. L'église fut en paix de son tems, & on le loue de ses aumônes, principalement dans une grande cherté de vivres. A Antioche après la mort de David intrus avec violence, Georges qui avoit été dix ans en prison entra dans le siege, & fut patriarche des Jacobites. Il écrivit sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, & en reçut réponse. George étant mort, Cyriaque fut ordonné à sa place patriarche d'Antioche pour les Jacobites, & envoya aussi sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, qui la reçut avec joye.

*Elmac. p. 105.**Elmac. p. 3.  
Chr. Orient. p.  
107.*

Les lettres pour la convocation du concile, au nom de Constantin & d'Irene, ayant été envoyées à tous les évêques de leur obéissance, ils se rendirent à C. P. & les legats du pape & des patriarches d'Orient y arriverent en même tems. L'empereur & l'impératrice étoient en Thrace hors de C. P. Ce qui rendoit plus hardis les évêques engagez dans l'heresie des Iconoclastes, qui étoient le plus grand nombre, & soutenus par quantité de laïques. Ils disoient hautement qu'il falloit s'en tenir à la condamnation des images, sans souffrir qu'on tint de nouveau un concile. Ils murmuroient contre le pa-

XXVII.  
Concile com-  
mencé à C. P.  
*Theoph. an. 6.  
p. 389.  
Conc. 10. 7. p.  
38. p. 526. D.*

AN. 786. triarche Taraise, & au mépris de son autorité, tenoient des assemblées séparées. Il en fut averti, & leur fit dire : Sachez que C. P. a un évêque, il ne vous est point permis de tenir des assemblées à son insçu : sous peine d'être déposés, suivant les canons. Les évêques seditieux ayant reçu cet avis, furent retenus par la crainte.

*Conc. 7. añ.  
x. p. 47. B.*

L'empereur & l'impératrice revinrent à C. P. & furent suivis des troupes de la garde, & des autres qui avoient accoutumé de servir dans la ville. Le jour de l'ouverture du concile fut fixé au premier d'Août, indiction neuvième, l'an 786. & le lieu dans l'église des apôtres. Le soir du jour precedent les soldats furieux vinrent dans le baptistère de l'église, criant en tumulte, qu'on ne souffriroit point qu'il se tint de concile. Le patriarche en fit son rapport à l'impératrice : mais on ne crut pas devoir pour cela différer le concile ; & il s'assembla le lendemain. Le patriarche & les évêques commencerent à parler ; & on lût quelques lettres synodiques, portant qu'il n'est jamais permis de tenir un concile œcumenique sans le consentement des patriarches. Comme on faisoit cette lecture, l'empereur & l'impératrice étant dans les galeries hautes destinées aux catecumesnes, d'où ils voyoient le concile : les soldats poussez par les évêques mal intentionnez, firent grand bruit hors les portes de l'église : disant qu'ils ne souffriroient point que l'on revoquât ce qui avoit été ordonné sous l'empereur Constantin. Ils entrèrent même dans l'église l'épée à la main, menaçant de ruer le patriarche, les évêques ortho-

doxes & les abbez. L'imperatrice envoya de ceux AN. 786.  
 qui étoient auprès d'elle, pour les retenir; mais loin  
 d'obéir, ils leur dirent des injures; & les évêques  
 féditieux sortirent en criant : Nous avons gagné. Vita S. Taras.  
c. 51  
 Mais il n'y eut personne de blessé dans ce tumulte.  
 Le patriarche Taraise ne laissa pas d'entrer dans le  
 sanctuaire avec les évêques catholiques; & celebra  
 les saints mysteres, sans donner aucune marque de  
 crainte : mais l'imperatrice envoya un de ses cham-  
 bellans leur dire : Retirez-vous quant à present, afin  
 que nous évitions l'emportement de ce peuple fedi-  
 tieux : il arrivera ensuite ce qui plaira à Dieu. Il  
 étoit environ midi, ils étoient à jeun : chacun se  
 retira chez soi, & le tumulte cessa.

Au mois de Septembre suivant l'imperatrice fit Theoph. an. 74  
 venir de Thrace d'autres troupes, pour chasser de  
 C. P. celles qui ayant servi sous l'empereur Con-  
 stantin son beau-pere, étoient imbuës de ses er-  
 reurs. Le pretexte fut de les envoyer en Natolie  
 faire la guerre contre les Arabes. Ensuite elle leur  
 fit dire de poser les armes, les cassa tous; fit em-  
 barquer leurs familles, qui étoient demeurées à C. P.  
 & les renvoya chacun en son pais. S'étant ainsi as-  
 surée de troupes & des chefs soumis : elle envoya  
 au mois de Mai de l'année suivante 787. convoquer  
 de nouveau tous les évêques, pour tenir le concile  
 à Nicée en Bithynie. Ils s'assemblerent pendant tout  
 l'esté : & les legats du pape furent rapellez de Sici- Epist. Hadr.  
ad Car. 10. 7.  
conc. p. 982. B.  
 le, où ils avoient eu ordre de s'arrêter : mais l'im-  
 peratrice avoit retenu à C. P. ceux des patriarches  
 d'Orient.

AN. 787.

XXIX.  
Second concile  
de Nicée,  
sept. general.

Vita S. Taras.  
c. 5.

Theoph. an. 8.  
p. 390. epist. Taras.  
to. 7. conc.  
p. 526.

Vit. S. Theoph.  
Boll. 12. Mars.  
19. 7. p. 221.

To. 7. conc. p. 399.

Vita S. Taras.  
c. 5.

Boll. to. 7. p.  
73.

Quand les évêques furent assemblez à Nicée, le patriarche Taraise s'y rendit accompagné des legats du pape, de ceux d'Orient, & de quelques-uns des principaux officiers de l'empire : entre autres Nicephore secretaire de l'empereur, qui lui succeda dans le siege de C. P. A la suite de Taraise étoient encore plusieurs saints moines zelez pour la discipline de l'église ; entre lesquels on compte saint Platon de Stude, & saint Theophane auparavant patrice : qui fit ce voyage, monté sur une ânesse, & vêtu d'un habit déchiré, tandis que les autres avoient des habits riches & de bons chevaux. Le concile s'assembla dans l'église de sainte Sophie de Nicée, la huitième année du regne de Constantin & d'Irene, le huitième des Calendes d'Octobre, indiction onzième ; c'est-à-dire le vingt-quatrième de Septembre 787. Les deux legats du pape sont nommez les premiers dans les actes ; sçavoir Pierre archiprêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre & abbé du monastere de S. Sabas de Rome, comme representant le pape Adrien : Taraise patriarche de C. P. est nommé ensuite ; puis Jean & Thomas prêtres & moines, legats & vicaires des sieges apostoliques d'Orient. Sçavoir Jean, pour Theodoret patriarche d'Antioche, & pour Elie patriarche de Jerusalem : & Thomas pour Politien patriarche d'Alexandrie.

Ensuite sont nommez Agapius évêque de Césaire en Cappadoce, Jean d'Ephèse, Constantin de Constantia en Chypre, Nicolas de Cyzique, & Euthymius de Sardis. Ce dernier qui avoit mené la vie monastique fut depuis persecuté pour la cause



des images , & est honoré entre les Saints , l'onzième jour de Mars. On compte jusques à trois cens soixante-dix-sept évêques qui assisterent à ce concile : tous des païs qui obéissoient à l'empereur de C. P. de Grece , de Thrace , de Natolie , des isles de l'Archipel , de Sicile & d'Italie. Il y avoit deux commissaires de l'empereur , assis devant l'ambon ou jubé de l'église : sçavoir Petronax exconsul , patrice, & comte de l'Obsequium : & Jean Huissier imperial & logothete , ou tresorier militaire. Il y avoit aussi plusieurs abbez & plusieurs moines , qui ne sont point nommez.

AN. 787.

24. Sept.

Martyr. R. 11.  
Marr.

Conc. p. 46. D.

Les évêques de Sicile parlerent les premiers , & dirent : Nous estimons convenable que le tres-saint archevêque de C. P. fasse l'ouverture du concile : tous s'y accorderent , & Taraise prit la parole. Il rendit graces à Dieu de la liberté dont ils jouissoient , après le trouble arrivé l'année precedente à C. P. & exhorta les évêques à rejeter toute nouveauté , & conserver les traditions de l'église , qui ne peut errer. Puis il ajouta : Ceux qui l'année passée resistoient à la verité peuvent se presenter & dire leurs raisons. C'est ainsi que l'on éclaircira la question. Constantin évêque de Constantia en Chipre , demanda que l'on fit entrer les évêques accusez pour ce sujet : le concile l'ordonna , & quand ils furent entrez , les commissaires de l'empereur firent lire la lettre adressée au concile en son nom. Elle contenoit le recit de ce qui s'étoit passé à la mort du patriarche Paul , l'élection de Taraise , & la convocation du concile : les évêques étoient exhortez à

p. 474

p. 50.

p. 51.

AN. 787. procurer par leur jugement la paix de l'église ; &  
 24. *Sept.* on ajoûtoit à la fin : Nous avons reçu des lettres  
 6. 54. du pape Adrien que nous ordonnons de lire : &  
 après que vous les aurez ouïes avec celles que les le-  
 gats d'Orient Jean & Thomas ont apportées , vous  
 connoîtrez quel est le sentiment de l'église catho-  
 lique.

XXX.  
 Eveques peni-  
 tens reçus.

Ensuite on fit avancer Basile évêque d'Ancyre ,  
 Theodore de Myre , & Theodose d'Amorium. Ils  
 se tinrent debout au milieu de l'assemblée, & Basile  
 d'Ancyre dit : Seigneurs, j'ai examiné la matiere  
 autant qu'il m'a été possible ; & m'étant entierement  
 éclairci, je me suis réuni à l'église catholique. Le  
 patriarche Taraise dit: Béni soit Dieu, qui veut que  
 2. *Tim.* II. 4. tous les hommes soient sauvez , & viennent à la  
 connoissance de la verité. Basile d'Ancyre lût sa  
 profession de foi en ces termes : C'est la loi de l'é-  
 glise, que ceux qui se convertissent de quelque he-  
 resie, en fassent par écrit l'abjuration & la confes-  
 sion de la foi catholique. C'est pourquoi, moi  
 P. 55. Basile évêque d'Ancyre, voulant me réunir à l'église,  
 au pape Adrien, au patriarche Taraise, aux sieges  
 apostoliques d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusa-  
 lem, & à tous les évêques, & prêtres catholiques,  
 je fais cette presente confession par écrit, & je vous  
 la presente, à vous, qui avez le pouvoir par l'auto-  
 rité apostolique. Je vous demande pardon de l'a-  
 voir fait si tard, reconnoissant que c'est l'effet de  
 mon ignorance & de ma negligence : & vous prie  
 de demander à Dieu qu'il me le pardonne.

Suit la confession de foi, où il met d'abord la

créance de l'église touchant la Trinité & l'Incarnation : puis il ajoute : Je demande les prières de la sainte mere de Dieu , des vertus celestes , & de tous les Saints : Je reçois avec toute sorte d'honneur leurs saintes reliques : je les adore avec veneration ; croyant participer à leur sainteté. Je reçois aussi les venerables images de Jesus-Christ , entant qu'il s'est fait homme pour nôtre salut ; de sa sainte mere , des anges , des apôtres , des prophetes , des martyrs , & de tous les saints. Je les embrasse ; & leur donne l'adoration d'honneur. Je rejette & j'anathematise de tout mon cœur le faux concile nommé septième , comme contraire à toute la tradition de l'église. En consequence je fais , avec la sincerité dont Dieu m'est témoin , les anathêmes suivans.

Anathême aux Iconoclastes accusateurs des Chrétiens. A ceux qui employent contre les venerables images les passages de l'écriture touchant les idoles. Qui ne saluent pas les saintes images. Qui disent que les Chrétiens les regardent comme des dieux. Qui les nomment idoles. Qui communiquent sciemment avec ceux qui deshonnorent les saintes images. Qui disent que quelque autre que J. C. nous a délivrés des idoles. Qui méprisent la doctrine des peres & la tradition de l'église catholique ; disant avec les heretiques , que nous ne devons nous instruire que dans l'écriture. Qui osent dire que l'église ait jamais reçu des idoles. Qui disent que les images viennent d'une invention diabolique , & non pas de la tradition de nos saints peres. A chacun de ces articles il repete l'anathême.

AN. 787.

24. Sept.

p. 58.

AN. 787. me, & ajouté enfin anathême à lui-même, s'il s'écarte jamais de cette confession de foi.

Le patriarche Taraise & tout le concile rendirent grâces à Dieu. Ensuite s'avança Theodore évêque de Myre en Lycie, & dit : Et moi aussi pecheur & indigne que je suis, après avoir bien examiné & choisi le meilleur, je prie Dieu & votre sainteté, que je sois réuni à la sainte église catholique. Taraise dit : c'est une chose agreable à N. S. de recevoir les penitens. Theodore lût sa profession de foi, qui étoit la même mot pour mot que celle de Basile. Theodose d'Amorium parut ensuite, & témoigna un grand repentir d'avoir parlé contre les saintes images; il lût aussi sa profession de foi, où il ne parle que des images, de l'intercession & des reliques des Saints, & employe cette comparaison remarquable : Si les images des empereurs étant envoyées dans les provinces, le peuple vient au devant avec des cierges & des parfums : non pour honorer le tableau, mais l'empereur : combien plutôt doit-on peindre dans les églises l'image du Sauveur, de sa sainte mere, & des saints ? Ces trois évêques penitens ayant été reçus, le concile leur ordonna de reprendre leurs sieges & leurs rangs.

Ensuite s'avancerent sept autres évêques. Hypace de Nicée, Leon de Rodes, Gregoire de Pessinonte, Leon d'Icône; George de Pisidie, Nicolas d'Hieraple, & Leon de Carpathe. C'étoit ceux qui avoient conspiré contre le concile, & tenu des assemblées schismatiques à C. P. Le patriarche Taraise leur en fit des reproches, & les exhorta à dire leurs raisons, offrant

offrant d'y satisfaire. Mais Leon évêque de Rodés AN. 787.  
dit : Nous avons péché devant Dieu , l'église & le 24. Sept.  
concile. Nous sommes tombez par ignorance , &  
n'avons rien à dire pour nôtre défense. Les autres  
fix en dirent autant : & ils témoignèrent tous un  
veritable repentir. Gregoire de Pessinonte cita un  
prétendu concile des apôtres à Antioche, où il étoit  
dit: que les fidelles ne devoient plus s'égarer en sui-  
vant les idoles , mais avoir à leur place l'image de  
J. C. Les savans sont persuadez que ce concile ne  
fut jamais: quoique le pape Innocent premier sem-  
ble en faire mention dans une lettre à Alexandre  
d'Antioche. V. Tilm. to. 1.  
p. 551. not. 34.  
Epiſt. 18. to. 2.  
conc. p. 269.

Alors Jean legat du patriarche d'Antioche dit à  
Taraise : Tres-saint pere , plusieurs demandent  
comment on doit recevoir les heretiques convertis :  
nous prions le saint concile que l'on apporte les li-  
vres des peres , afin que nous puissions l'examiner.  
Constantin notaire du palais patriarcal en apporta  
les livres que l'on demandoit ; & lût premierement  
le cinquante-troisième canon des apôtres. Car les  
Grecs en comptoient quatre-vingts , au lieu que  
l'église Romaine n'en reconnoissoit que cinquante.  
Ensuite on lût le huitième canon de Nicée , pour  
la reception des Cathares , ou Novatiens ; & le troi-  
sième d'Ephese , touchant les Macedoniens. Puis à  
la priere d'Etienne moine , & bibliothecaire du pa-  
lais patriarcal , on lût le premier canon de l'epi-  
tre de saint Basile à Amphiloque , où il parle du  
baptême des Encratites. On leur aussi des passages  
de sa lettre aux Evaiseniens : & de celle au comte  
XXXI.  
Regles sur la  
reception des  
Heretiques.  
conc. 7. p. 66.  
G.  
p. 67.  
p. 70.  
sup. l. XVII.  
n. 14.

AN. 787. Terence: deux lettres de saint Cyrille d'Alexandrie au sujet de sa réunion avec Jean d'Antioche.  
 24. Sept. Puis la lettre de saint Athanasie à Rufinien, sur la  
 p. 71. réconciliation de ceux qui avoient souscrit au concile de Rimini: où le patriarche Taraise fit observer la distinction entre les chefs d'herésie, qui sont reçus à pénitence, mais sans jamais avoir place dans le clergé: & ceux qui se sont seulement laissez entraîner dans l'erreur, à qui on accorde l'un & l'autre.

p. 78. c.

Et comme saint Athanasie parle de ceux qui ont été entraînez par force: les moines qui assistoient au concile, demanderent si Hypace & les autres évêques accusés avoient souffert quelque violence. Ils répondirent franchement que non: mais qu'ils étoient nez & avoient été élevez en cette herésie. Les évêques de Sicile demanderent avec quels hérétiques il falloit ranger les auteurs de cette nouvelle herésie. Taraise répondit: Nous trouvons que les Manichéens ne recevoient point les images, ni les Marcionites: ni ceux qui confondoient les natures en Jesus-Christ, comme Pierre le Foulon, Xenaïas d'Hieraple, & Severe. Il a été parlé de Xenaïas, & de son aversion contre les images. Epiphane diacre de Catane, vicaire de Thomas évêque de Sardaigne demanda si cette nouvelle herésie étoit moindre, ou plus grande que les anciennes. Taraise répondit: Le mal est toujours mal, principalement dans les affaires de l'église: c'est la même chose de pecher contre les dogmes, grands ou petits, puis-que l'un & l'autre viole la loi de Dieu, Jean legat des

sup. lib. XXX,  
n. 18.

Orientaux , dit : Cette heresie est la pire de toutes : Sept. 787. elle détruit l'incarnation.

On lût ensuite quelques passages des actes de la premiere session du concile de Calcedoine , où l'on voit comme les évêques d'Orient & d'Illyrie furent reçus , sur le témoignage de leur repentir. <sup>p. 79.</sup>  
 Sabas abbé du monastere de Stude , proposa d'examiner si on doit recevoir ceux qui ont été ordonnez par les heretiques. Sur quoi on lût un passage de l'histoire de Rufin , touchant le concile d'Alexandrie : où l'on reçut ceux qui avoient communiqué avec les Ariens. <sup>Sup. l. XXVII. 8.</sup>  
 On lût aussi un passage de Socrate , & un de Sozomene sur Marcel d'Ancyre. L'archidiaque Pierre legat du pape , apporta l'exemple de Macaire patriarche d'Antioche , monothelite , condamné par le sixième concile : à qui le pape Benoist donna un délai de six semaines , & lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller , pour l'instruire , & l'exhorter à se réunir. <sup>Sup. lib. 19. n. 20.</sup>  
 Il raporta ensuite l'exemple de saint Melece , qui fut reconnu évêque d'Antioche , bien qu'ordonné par les Ariens. <sup>p. 82.</sup>  
 Taraise apporta l'exemple de plusieurs évêques , qui eurent séance au sixième concile , bien qu'ils eussent été ordonnez par Sergius , Pyrrus , Paul & Pierre patriarches de C. P. tous Monothelites. <sup>Sup. l. XL. n. 334.</sup>  
 Constantin évêque de Chypre dit : On a suffisamment montré que l'on doit recevoir ceux qui ont reçu l'ordination des heretiques ; si ce n'est qu'ils l'aient recherchée exprès. Sur quoi on lût la lettre de saint Basile , à ceux de Nicopoli. Et Taraise ajouta : Principalement s'il y avoit des évêques. <sup>Sup. lib. XIV. n. 31.</sup>  
<sup>p. 91.</sup>  
<sup>p. 64.</sup>

*Sept.* 787. tholiques presents, qui pussent les ordonner. Et après avoir resolu une difficulté sur ce passage, il ajouta: Les peres sont par tout d'accord entre eux, il n'y a point de contradiction: mais ceux qui ne savent pas leur intention & leur conduite, les contredisent.

Après tous ces éclaircissmens touchant la reception des heretiques, & de ceux que les heretiques ont ordonnez: le concile commanda aux sept évêques accusez de lire leurs libelles de réunion: ils les lûrent, tous conformes à celui de Basile d'Ancyre: mais leur reception fut remise à une autre session; & celle-ci se termina par des acclamations en forme de prieres, pour Irene & Constantin.

XXXII.  
Seconde session. Lettres du pape, &c.

p. 95.  
p. 98.

p. 99.

La seconde session fut tenuë deux jours après: savoir le vingt-sixième de Septembre 787. On fit entrer un mandateur ou huissier de l'empereur, qui amenoit Gregoire évêque de Neocesaree, demandant à se réunir. C'étoit un des plus fameux Iconoclastes, & un des chefs du faux concile de 754. Taraise lui fit quelques reproches sur ce qu'il attendoit si tard. Il se reconnut coupable, demanda pardon, & fut remis à la séance suivante, pour apporter son libelle d'abjuration.

Sup. n. 13.

Le secretaire Leonce remontra, que dans les lettres de l'empereur, il étoit fait mention de celles du pape & des patriarches d'Orient; & la lecture en fut ordonnée. On leut premierement la traduction grecque de la lettre du pape Adrien à l'empereur & à l'imperatrice: mais elle n'y étoit pas entiere. On avoit laissé ce qui regarde la restitution des



patrimoines de saint Pierre , & les autres preten- *Sept. 787.*  
 tions du pape : le titre d'évêque universel attribué *p. 115. Anast.*  
 à Taraise ; & sur tout l'irregularité de son ordina-  
 tion , en ce qu'il avoit été choisi simple laïque. On  
 craignit que si on publioit ces reproches du saint  
 siege contre lui , ce ne fût un pretexte aux hereti-  
 ques de lui résister , & de rejeter l'autorité du con-  
 cile , où il présidoit. Ainsi toute cette fin de la let-  
 tre du pape Adrien , ne fut ni lûe dans le concile ,  
 ni inserée dans les actes. Après la lecture , le pa-  
 triarche Taraise demanda aux legats du pape s'ils  
 avoient reçu de lui cette lettre : & ils déclarerent  
 qu'oûi.

*p. 119.*

On lût ensuite la lettre du pape au patriarche *p. 122.*  
 Taraise ; & les legats du pape lui demanderent s'il  
 en étoit content. Taraise répondit , que dans l'une *p. 127.*  
 & l'autre lettre , le pape avoit expliqué clairement  
 & veritablement la tradition de l'église. Et je suis ,  
 ajouta-t-il, entierement dans la même créance, qu'il  
 faut adorer les images d'une affection relative : re-  
 servant à Dieu seul la foi & le culte de latrie. Tout *p. 130.*  
 le concile déclara qu'il étoit du même avis , & qu'il  
 recevoit les lettres du pape. Jean legat d'Orient ,  
 tant pour lui , que pour Thomas son confrere , fit  
 aussi la même déclaration : puis Agapius de Cesa-  
 rée , Jean d'Ephèse , Constantin de Chipre , Basile  
 d'Ancyre , Nicolas de Cysique , & les autres évêques  
 presens , au nombre de deux cens soixante & un. *p. 131. D.*  
 Ensuite le concile dit : Il est juste aussi que les tres-  
 reverends moines fassent leur déclaration. Les moi-  
 nes demanderent si c'étoit l'ordre ; & Taraise dit :

AN. 787. C'est l'ordre, que chacun de ceux qui se trouvent  
 26. Sept. dans un concile, déclare sa foi. Alors Sabbas abbé  
 de Stude déclara que sa créance étoit conforme aux  
 deux lettres du pape. Gregoire, abbé de saint Ser-  
 ge en dit autant : puis huit autres abbez &  
 tous les moines. Ainsi finit la seconde session du  
 concile.

XXXIII.  
 Troisième ses-  
 sion. Lettres  
 d'Orient.  
 p. 135.

sup. n. 30.

p. 138.

La troisième fut tenuë deux jours après ; c'est-à-  
 dire le vingt-huitième de Septembre 787. Deme-  
 trius diacre & trésorier de l'église de C.P. dit, que  
 les évêques qui demandoient à rentrer dans la com-  
 munion de l'église, étoient à la porte avec leurs li-  
 belles qu'ils avoient déjà lûs. On les fit entrer ; Ta-  
 raïse ordonna que Gregoire de Neocesaree, le plus  
 noté de tous, lût sa confession de foi ; & elle se  
 trouva semblable aux autres. Taraïse lui demanda,  
 si elle étoit sincère : il l'affirma, & Taraïse reprit : Il  
 court un bruit, que pendant la persécution, cer-  
 tains évêques ont fait aux gens de bien une vexation  
 insupportable : nous ne croyons pas tout à fait ces  
 discours sans preuves ; mais vous savez, que le ca-  
 non des apôtres ordonne de déposer l'évêque qui  
 frappe pour se faire craindre. Le concile en convint,  
 & qu'un évêque qui auroit persécuté les fidèles, se-  
 roit indigne de l'épiscopat : mais il ajouta, que l'on  
 en pourroit faire la recherche en son tems, s'il y  
 avoit quelque plainte. Gregoire de Neocesaree dit :  
 Jamais on ne m'accusera d'avoir frappé, ou maltraité  
 personne ni à C.P. ni dans mon pays. Le concile  
 dit : S'il est ainsi, qu'il reprenne sa place. Jean lo-  
 gothete commissaire de l'empereur dit : Le Concile

doit être content que Gregoire de Neocesaree, chef AN. 787.  
 du faux concile, ait été réservé jusques à présent, 28. Sept.  
 pour condamner lui-même son heresie. Enfin il  
 fut reçu du consentement des legats de Rome & p. 159.  
 d'Orient, nonobstant l'opposition de quelques évê-  
 ques. On reçut aussi six évêques qui s'étoient pre- Sup. n. 28.  
 sentez à la premiere session: savoir ceux de Nicée, Conc. p. 62.  
 de Rhodes, d'Icone, d'Hieraple, de Pessinonte, &  
 de Carpathe.

Ensuite Constantius évêque de Chipre dit: Après  
 la lecture des lettres du pape, nous demandons  
 qu'on lise aussi celles qui ont été envoyées d'Orient. p. 162.  
 Mais les legats d'Orient demanderent qu'on lût  
 auparavant la lettre de Taraise, dont celle qu'ils  
 avoient apportée n'étoit que la réponse. On lût p. 167.  
 donc la lettre de Taraise aux Orientaux, dont j'ai  
 rapporté la substance, & les legats du saint siège  
 dirent: Notre saint pape a reçu des lettres sem-  
 blables: c'est pourquoi il nous a envoyez avec les  
 réponses qui ont été lûes. On lût ensuite la let-  
 tre écrite à Taraise au nom des évêques d'Orient. Ils  
 y parlent toujours de l'empereur de C P. comme p. 170.  
 de leur maître, & traitent d'ennemis & de tyrans  
 les Arabes sous lesquels ils vivoient depuis près de  
 150. ans, sans avoir encore pu s'accoutumer à leur  
 domination. Ils racontent la maniere dont les le-  
 gats de Taraise avoient été reçus; puis répondant  
 à sa lettre, ils déclarent au nom des trois sièges apos- Sup. n. 14.  
 toliques d'Orient, qu'ils reçoivent les six conciles p. 174. E.  
 œcuméniques, & rejettent celui que l'on nommoit  
 le septième. Ils ajoutent: Si vous jugez à propos

Sept. 787. d'assembler un concile , l'absence des trois patriarches & des évêques qui leur sont soumis , ne doit pas vous faire de peine : puisqu'elle ne vient pas de leur choix , mais des menaces terribles , & de la rigueur mortelle de ceux qui les tiennent sous leur puissance. Vous le pouvez voir clairement par le sixième concile œcumenique , où il ne se trouva aucun évêque de ces quartiers , à cause de la domination de ces impies : sans que le concile en ait souffert de prejudice. Veu principalement que le tres-saint pape de Rome y consentoit , & s'y trouvoit par les legats. Ces paroles sont tres-remarquables en la bouche de ces Orientaux , qui n'avoient aucun intérêt de flatter l'église Romaine. Ils continuent : Au reste pour vous instruire à fonds de nos sentimens , nous joignons à cette lettre la copie de la lettre synodique de Theodore , de sainte memoire , patriarche de Jerusalem , qu'il envoya selon la coutume aux patriarches Cosme d'Alexandrie & Theodore d'Antioche , & dont il reçut les réponses.

On lut cette lettre de Theodore de Jerusalem , contenant sa confession de foi , où il reçoit les six conciles œcumeniques , sans en admettre d'autre ensuite. Il reçoit aussi les traditions de l'église touchant la veneration des saints , leurs reliques & leurs images. Après la lecture de ces lettres , les legats du pape déclarerent , qu'ils les approuvoient , comme conformes à celles de Taraise & d'Adrien : ils louèrent Dieu de ce que les Orientaux s'accordoient à la même foi touchant les images , & ajoutèrent

terent : Si quelqu'un ne croit pas ainsi, qu'il soit anathème de la part des 318. peres qui ont été assembles ici : c'est-à-dire au premier concile de Nicée. Plusieurs évêques déclarerent qu'ils étoient de même avis, & tout le concile les suivit. Enfin Taraise dit : L'animosité a cessé, la muraille de séparation est ôtée : l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy, tout est sous un même joug, nous sommes tous d'accord. La session finit ainsi par des acclamations de prieres & d'actions de grâces.

AN. 787.  
I. Oct.  
p. 187.

p. 194.

La quatrième fut encore deux jours après, savoir le premier jour d'Octobre 787. Le patriarche Taraise ordonna que l'on apportât les livres des peres, pour montrer la tradition de l'église. Leonce secretaire de l'empereur commença à lire les passages de l'écriture touchant les cherubins, qui couvroient l'arche d'alliance, & qui ornoient le dedans du temple. Ensuite on lut un passage de saint Chrysostome touchant les images de saint Melece, que les fideles gardoient : & un autre, où il parle avec respect des images. Un de saint Gregoire de Nyse, où il dit avoir été touché de la peinture du sacrifice d'Abraham. Puis la description du tableau qui representoit le martyre de saint Euphemie, faite par saint Astere d'Amasée. Un passage de la vie de saint Anastase Persan, & un autre de ses miracles. Sur quoi les legats du pape répondirent : Cette image de saint Anastase est encore aujourd'hui à Rome dans un monastere, avec son précieux chef.

XXXIV.  
Quatrième session, autorisée des peres.

p. 198.

Ex. xxv. 17.  
Num. vii. 89.  
Ezech. xli. 16.  
Heb. ix. 1.  
Sup. lib. xiv. p. 33.

p. 202.

p. 207.

Sup. l. XXXVII.  
p. 32.

p. 215.

Ce dernier passage montrait que Dieu fait des

AN. 787. miracles par les images ; & pour le confirmer , on  
 1. Oct. lût un discours attribué à saint Athanase , conte-  
 nant le recit d'un prétendu miracle arrivé à Beryte ,  
 sur une image de Jesus-Christ percée par les Juifs ,  
 dont il sortit du sang , qui guerit plusieurs malades.  
 p. 223. Le concile fut touché de cette lecture , jusques à ré-  
 pandre des larmes : toutefois il est certain que cette  
 V. Athan. edit. 1698. to. 3. p. 343. piece n'est point de saint Athanase , & il y a même  
 grand sujet de douter de la verité de l'histoire  
 qu'elle contient. Ainsi de tant d'évêques qui assis-  
 toient à ce concile , il ne paroist point qu'il y en  
 eût aucun assez versé dans la critique : car on y  
 rapporta plusieurs autres pièces fausses. Ce qui ne  
 fait rien pour la fermeté de la décision du concile :  
 puis qu'elle est suffisamment appuyée de pièces  
 vraies. Seulement c'est une preuve de l'ignorance  
 du tems : & de la nécessité de connoître l'histoire ,  
 la chronologie , la difference des mœurs &  
 des stiles , pour discerner les pièces autentiques des  
 apocryphes.

On lût ensuite deux lettres de saint Nil : dont on  
 se plaignit que la seconde avoit été falsifiée par les  
 Iconoclastes ; & l'on remarqua que dans leur faux  
 concile , on n'avoit pas apporté les livres des auteurs ,  
 mais seulement des extraits en feüilles volantes. On  
 Conc. p. 231. lût un passage des actes de saint Maxime , où il est  
 Sup. l. XXXIX. dit que lui & les évêques Monothelites qui l'étoient  
 n. 18. venu trouver , se mirent à genoux devant les évan-  
 giles , la croix & les images de Jesus-Christ , & de  
 la sainte Vierge , les saluerent , & les toucherent de  
 la main , pour confirmer leurs promesses. Sur quoi

Constantin de Chipre dit, que ce salut étoit une adoration : puisqu'il s'adressoit aux évangiles, à la croix & aux images tout ensemble.

AN. 787.  
1. Oct.

On lût le canon quatre-vingt-deuxième du sixième concile : c'est-à-dire du concile de Trulle : qui ordonne de peindre Jesus-Christ en sa forme humaine, au lieu de l'agneau que saint Jean montrait du doigt. Elie archiprêtre de l'église de Blaquerne, qui faisoit cette lecture, avoua qu'elle l'avoit converti. Sabas abbé de Stude demanda pourquoi on avoit lû ce canon dans un papier, & non dans un livre. C'est, dit Taraise, que ce papier est l'original même que les peres ont souscrit : & Pierre évêque de Nicomedie representa un livre, où on lût le même canon. Taraise ajouta : Quelques-uns par ignorance soutiennent que ces canons ne sont pas du sixième concile. Or ils doivent savoir, que le sixième concile après avoir fait la définition de foi contre les Monothelites, se sépara la quatorzième année de Constantin. Quatre ou cinq ans après, les mêmes peres s'assemblerent sous Justinien, fils de Constantin, & firent les canons dont il s'agit ; & on n'en doit point douter. Car les mêmes qui avoient souscrit sous Constantin, souscrivirent ce papier sous Justinien, comme on voit par la conformité de leur écriture. Il est étonnant que Taraise ne sçût pas plus précisément les dates de ces conciles tenus cent ans avant lui, dont il avoit en main les actes, pour comparer les souscriptions. Le sixième concile finit le seizième Septembre 681. & le concile de Trulle ne s'assembla

p. 234.  
Sup. lib. XL.  
n. 51.

Sup. lib. XL.  
n. 27. n. 42.

1. Oct. 787. qu'onze ans après : savoir l'an 692. indiction cinquième. Deplus il y avoit plusieurs évêques differens de ceux du sixième concile, entre autres les quatre patriarches.

p. 235. Ensuite à la requête des legats, on lut un grand passage du cinquième livre de l'apologie des Chrétiens, contre les Juifs, composée par Leonce évêque de Naples en Chipre : où il montre combien le culte des images est éloigné de l'idolatrie. Après cette lecture, Constantin évêque de Constantin<sup>2</sup> métropolitain de la province, dit : Ce pere a paru avec éclat dans une des villes de Chipre. Nous avons de lui plusieurs panegyriques, entre autres un sur la transfiguration. Il a composé la vie de saint Jean l'aumonier, de saint Simeon Salus, & quelques autres ouvrages; & en tous, on connoît qu'il est orthodoxe. Il a vécu du tems de l'empereur Maurice. Il falloit plutôt dire d'Heraclius, sous lequel est mort saint Jean l'aumonier.

p. 247. On lut quelques passages d'Anastase évêque d'Antioche touchant le mot d'adoration, pour le distinguer de celui de service ou latrie. On lut p. 251. un passage du pré spirituel, sous le nom de saint Sophron<sup>2</sup> de Jérusalem : quoi que l'ouvrage soit de Jean Mosc, comme il a été dit en son lieu. Il y raporte la réponse d'un abbé Theodore, qui véritablement est fort extraordinaire, mais qui ne laisse pas de prouver clairement la créance du culte des images. On en tira encore une conséquence très-vraie : qu'il ne faut point craindre de fausser les mauvais sermens. Car quelques-uns s'excusoient

Sup. l. XXXVII.  
n. 19.

p. 254.



sur ce qu'ils avoient juré de ne jamais honorer les  
images. On leur trois miracles attribuez aux ima-  
ges de saint Cosme & de saint Damien ; & quel-  
ques passages de saint Athanase & de saint Basi-  
le , pour montrer que l'honneur rendu à l'image  
se rapporte à l'original. Mais la lettre de saint Ba-  
sile à Julien l'apostat , qui fut aussi lue , est une  
fiction. On leur encore des passages de plusieurs  
vies : de S. Simeon Stylite : de Jean le jeûneur patriar-  
che de C. P. & tenu pour saint par les Grecs : de  
sainte Marie Egyptienne , de S. Theodore Siceote.

Ensuite on leur la lettre du pape Gregoire II.  
écrite en 730. à saint Germain patriarche de C. P.  
& trois lettres de saint Germain , l'une à Jean de Syn-  
nades , l'autre à Constantin de Nacolie , la troi-  
sième à Thomas de Claudiopole. Je les ai rappor-  
tées toutes quatre en leurs tems. Sur ces lectures ,  
le concile s'écria : La doctrine des peres nous a  
redressez. Nous y avons puisé la verité. Ils nous  
ont appris à honorer les images. Nous sommes en-  
fans d'obéissance : & nous nous glorifions à la face  
de l'église notre mere , de suivre sa tradition. Ana-  
thème aux Iconoclastes. Anathème à ceux qui n'ho-  
norent pas les saintes images : à ceux qui les nom-  
ment idoles. On prononça ainsi plusieurs anathê-  
mes écrits dans un papier : les mêmes qui étoient  
compris dans la confession de foi des évêques re-  
ceus à la première session.

Ensuite Euthymius évêque de Sardis leur au nom  
du concile une confession de foi : où après avoir  
expliqué la trinité & l'incarnation , il est dit. Ce n'est

l. Oct.

787.

p. 235.

p. 263.

Sup. l. XXXV.

n. 47.

p. 282.

Sup. lib. XLII.

n. 2. 3.

p. 290.

p. 298.

p. 318.

Sup. n. 13.

AN. 787. ni un concile, ni la puissance des empereurs, ni  
 I. Oct. une conjuration odieuse qui a délivré l'église de  
 l'égarement des idoles : suivant la réverie du conciliabule judaïque qui a murmuré contre les saintes images. C'est Dieu lui-même : qui s'étant incarné, nous a délivrés de l'idolatrie : à lui seul en est la gloire. Nous embrassons les paroles du Seigneur, des apôtres & des prophètes, par lesquelles nous avons appris d'honorer premièrement la mère de Dieu, qui est au dessus de toutes les vertus celestes : puis les anges, les apôtres, les prophètes, les martyrs, les docteurs, & tous les saints : de demander leur intercession ; comme pouvant nous recommander à Dieu, pourvu que nous observions ses commandemens. Nous recevons encore la figure de la croix, les reliques des saints & leurs images : nous les embrassons, suivant l'ancienne tradition de nos pères, qui les ont mises dans toutes les églises de Dieu, & dans tous les lieux où il est servi. Nous les honorons & les adorons. Savoir celle de Jésus-Christ, de sa sainte mère, & des anges : car bien qu'ils soient incorporels, ils ont paru comme hommes. Celles des apôtres, des prophètes, des martyrs & des autres saints. Parce que ces peintures nous rappellent la mémoire des originaux, & nous font participer à leur sainteté. Cette confession de foi fut souscrite en latin par les deux legats du pape ; & en grec par le patriarche Taraise, les legats d'Orient, & tous les évêques, au nombre de trois cens un : sans compter quelques prêtres & diacres, pour des évêques absens. Les abbez souscri-

vent ensuite au nombre de cent trente, ayant à leur tête Sabbas abbé de Stude ; & ainsi finit la quatrième session.

La cinquième fut tenue trois jours après ; savoir le quatrième d'Octobre 787. Le patriarche Taraise dit : Les novateurs voulant abolir les images , ont imité les Juifs, les Sarrafins, les Payens , les Samaritains, les Manichéens, les Phantasiastes ou Theopaschites ; comme il paroîtra par la lecture des livres que vous voyez. On lût premièrement un passage de saint Cyrille de Jerusalem , où il compte entre les crimes de Nabucodonosor , d'avoir enlevé les cherubins de l'arche. Puis une lettre de saint Simeon stylite le jeune, à l'empereur Justin le jeune , contre les Samaritains, qui avoient profané des images. Surquoi Constantin de Chipre dit : Les Iconoclastes sont encore pires, puis qu'ils ne le font pas par ignorance, comme ces infidelles.

On lût un passage de Jean évêque de Thessalonique : où il fait ainsi parler un payen : Et vous ne peignez-vous pas dans les églises les images de vos saints, & ne les adorez-vous pas ? Et non seulement des saints, mais de votre Dieu même ? C'est ainsi que nous adorons les statuës : non pour elles-mêmes , mais pour appaiser les vertus incorporelles. A quoi le saint répond : Nous faisons les images des serviteurs de Dieu , les représentant tels qu'ils ont été ; au lieu que vous feignez des figures de ce qui n'a point de corps. Et ce n'est pas les images que nous adorons , mais ce qu'elles représentent. Encore ne les adorons-nous pas comme des

AN. 787.

4. Oct.

p. 339.

XXXV.

Cinquième  
session. Com-  
paraïson des  
heretiques.

p. 346.

p. 347.

p. 350.

4. Oct.  
787.

dieux, à Dieu ne plaise : mais comme les serviteurs & les amis de Dieu, qui ont grand crédit auprès de lui, & qui le prient pour nous. Nous faisons aussi des images de Dieu : c'est-à-dire de J. C. non entant que Dieu, car Dieu est esprit & sans figure : mais depuis qu'il s'est fait homme pour nous, nous représentons son humanité. Soit, dit le payen ; mais que dites-vous des anges que vous peignez comme des hommes ? Le saint répond, entre autres choses : Nous les peignons en figure humaine, parce qu'ils ont souvent ainsi apparu à ceux à qui Dieu les a envoyez.

On lût ensuite l'extrait d'une dispute entre un Juif & un Chrétien : où le Juif déjà converti, dit qu'il est scandalisé de ce que les Chrétiens adorent des images, contre la défense de l'écriture. Le Chrétien répond : L'écriture nous défend d'adorer un Dieu nouveau, & d'adorer une image comme Dieu. Les images que vous voyez chez nous, servent à nous faire souvenir de l'incarnation de J. C. en représentant son visage. Celles des saints nous représentent leurs combats contre le démon, & leurs victoires. En les adorant, nous invoquons Dieu, & nous disons : Beni soyez-vous, Dieu de ce saint : & de tous les saints, qui leur avez donné la patience, & les avez rendus dignes de votre royaume : faites-nous participans de leur gloire, & nous sauvez par leurs prières. Au reste, Moïse lui-même a fait faire des figures de relief : savoir les deux cherubins de l'arche, & le serpent d'airain.

• 337.

On lût un passage d'un livre apocryphe intitulé  
les

les voyages des apôtres, où il est dit qu'un nommé Lycomedes ayant fait faire le portrait de saint Jean, le mit dans sa chambre, le couronna de fleurs, & mit devant des lampes & des autels. Ce que saint Jean trouva fort mauvais, comme étant un reste d'idolâtrie. Ensuite il faisoit dire à saint Jean, que Jesus-Christ n'avoit point un vrai corps; & que tandis que les Juifs croyoient le voir en croix, il étoit au-dessus d'une croix de lumière, & n'avoit aucune figure. C'est apparemment ce même livre qui est nommé, les voyages de saint Jean, dans la synopse, attribuée à saint Athanasie: le concile le rejetta avec horreur, comme contraire à l'évangile. Constantin de Chypre dit: Le faux concile s'est fondé sur ce livre. Gregoire de Neocesarie dit: On y rapporta l'histoire de Lycomedes. Petronas commissaire de l'empereur demanda si on lisoit les livres mêmes dans le faux concile: Gregoire de Neocesarie, & Theodose d'Amorium répondirent, en prenant Dieu à témoin, qu'on n'y lisoit que sur des feuilles volantes. Le concile défendit, que personne transcrivît ce prétendu itinéraire des apôtres, & le condamna au feu.

Le patriarche Taraise dit: Les ennemis des images ont cité Eusebe dans sa lettre à Constantia femme de Licinius: voyons donc de quelle opinion est Eusebe. On lût quelques passages d'Eusebe de Pamphile, où il parle en Arien; & un d'Antipater évêque de Bosre, où il convient qu'Eusebe étoit homme de grande lecture; mais il soutient qu'il n'étoit pas exact dans le dogme. On lût deux pas-

AN. 787.

4. Oct.

p. 359.

Ap. Athan. 102.  
2. p. 202.

p. 362.

Sup. n. 32.  
Conc. p. 2304

p. 366.

v. sup. lib. XII.  
n. 6.

p. 362.

AN. 787.

4. Oct.

p. 370.

Sup. lib. XXX.  
n. 18.

Lib. XXXI. n.  
39. conc. p. 371.

fages d'histoire touchant Xenaïas l'Iconoclaste, qui entre autres traittoit d'idole & d'invention puerile la colombe, pour représenter le saint Esprit : étant d'accord sur ce point ; comme sur les autres, avec Severe chef des Acephales. Surquoi Taraise fit cette reflexion ; Si nos peres ont reçu ces colombes, pour figurer le saint Esprit ; combien plus l'image du Verbe incarné qui a paru sur la terre ?

Le diacre Constantin dit : Quand j'ai été fait trésorier de la grande église de C P. j'en ai examiné l'inventaire, & j'ai trouvé qu'il manquoit deux livres ornez d'images d'argent. Je m'en suis informé, & j'ai sçu que les heretiques les avoient brûlez. J'ai trouvé un autre livre de Constantin garde-chartes ; où il traittoit des saintes images ; & dont ils ont coupé les feuillets, où il en parloit. En même-tems il ouvrit le livre, & montra les feuillets coupez. Le secrétaire Leonce fit remarquer, qu'ils avoient épargné la couverture du livre, qui étoit de lames d'argent pleines d'images des saints. Ils ont, dit-il, laissé la chose en ôtant le discours : ce qui est de la dernière impertinence. Leon évêque de Phocie dit : Dans la ville où je demeure ils ont brûlé plus de trente volumes. On ne laissa pas de lire un passage de Constantin garde-chartes, contre les Iconoclastes : dont l'ouvrage avoit été conservé en quelque autre exemplaire. Un autre diacre nommé Cosme dit : Nous avons trouvé dans le palais patriarcal ce volume de l'ancien testament avec des scolies : dont une étoit pour la défense des images : ils l'ont effacée, en sorte toutefois

p. 374.

qu'elle paroît encore un peu. Voyez. Il ouvrit le livre, & le montra à l'assemblée. Ensuite il lût la scolie, qui étoit sur le passage qui défend les idoles. Taraise dit : Voilà ce qu'ont fait les prétendus patriarches Anastase, Constantin & Nicetas hérétiques. Le diacre Cosme ajouta : nous avons trouvé ce volume dans la sacristie de l'oratoire du palais patriarcal, qui contient plusieurs actes de martyrs, & ensuite un traité de l'image miraculeuse de Camouliane. Ils ont coupé les feuillets qui parloient de cette image. Vous le voyez. Le moine Etienne montra un autre livre où ils avoient effacé deux pages. C'étoit l'histoire ecclésiastique d'Évangre, à l'endroit où il parle de l'image de J. C. envoyée à Abgar d'Édesse : & on lût ce passage dans un autre exemplaire.

On lût encore quelques passages du pré spirituel, & le moine Etienne offrit d'en lire d'autres de quinze volumes, qui restoient encore : mais le concile jugea que c'étoit assez. Taraise ajouta : Par les lectures précédentes, il a été montré, que les Juifs, les Payens, les Samaritains, les Manichéens, & Phantasiastes ont accusé l'église à cause des venerables images : maintenant il est juste d'entendre nôtre frère Jean legat d'Orient. Car il a une relation, qui fait connoître, où a commencé le renversement des images. Jean lût un memoire contenant l'histoire du Juif Sarantapechys, qui persuada au calife Yezid de faire ôter les images : comme j'ai rapporté en son lieu. Après cette lecture, l'évêque de Messine dit : J'étois enfant en Syrie.

AN. 787.

4. Oct.

Ex. XX. 3.

p. 378.

Evag. 4. hist.  
c. 26.

p. 382.

p. 383.

p. 386.

Sup. lib. XLI.

n. 41.

p. 387.

6. Oct. quand le calife des Sarraïns renversa les images.

787. Sabbas abbé de Stude dit : Nous demandons que les saintes images soient remises à leurs places suivant la coutume ; & qu'on les porte en procession. Tout le concile fut du même avis ; & Pierre l'archiprêtre légat du pape , lût un écrit , par lequel il demandoit au concile , que l'on apportât une image au milieu de l'assemblée , & qu'elle y fut saluée ; & que tous les écrits composez contre les saintes images fussent condamnez au feu. Ce que le concile accorda. Ensuite on finit la cinquième session par plusieurs acclamations à l'ordinaire.

p. 390.

XXXVI.  
Sixième session. Refutation du concile de C P.

La sixième fut tenuë deux jours après : savoir le sixième d'Octobre , & fut occupée toute entière à lire la refutation de la définition de foi du faux concile des Iconoclastes tenu à C P. l'an 754. Elle étoit divisée en six rôles ; Jean diacre de l'église de C P. en commença la lecture , Epiphane diacre continua ; & le texte du faux concile étoit lû par Gregoire évêque de Neocesarie , un de ceux qui y avoient présidé. Sur le titre qui portoit : Définition du saint & grand concile septième œcuménique : la refutation dit : Comment est-ce un concile œcuménique , qui n'a été ni reçu , ni approuvé , mais anathématisé par les évêques des autres églises ? où n'a point concouru le pape de Rome : ni les évêques qui sont auprès de lui , ni par des legats , ni par une lettre circulaire , suivant l'usage des conciles ? Qui n'a point eu le consentement des patriarches d'Orient : d'Alexandrie , d'Antioche , de Jerusalem ni des évêques de leur dépendance ?

p. 395.



Le faux concile dit, que J. C. nous a delivrez de l'idolatrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en verité : à quoi l'on répond : Comment donc ceux qui croient en lui sont ils retombez dans l'idolatrie ; l'écriture nous apprend que son regne est éternel. Ce n'est pas comme les rois de la terre, qui sont tantôt victorieux, & tantôt vaincus : sa victoire est éternelle : les dons de Dieu sont sans repentir. C'est-à-dire que l'on ne peut accuser d'idolatrie l'église entière, sans faire injure à J. C. Le concile de C. P. dit que les six conciles œcuméniques ont conservé la beauté de l'église en son entier. Le concile de Nicée répond : Depuis le concile œcuménique, jusques au conciliabule contre les images, il n'y a que soixante & dix ans. Or il est clair que l'usage des images ne s'est pas introduit dans cet intervalle. Il est plus ancien que le sixième concile ; & si l'on veut dire la verité, il a commencé avec la prédication des apôtres ; comme on voit à l'œil, par les églises bâties en tous lieux ; & comme les peres & les historiens nous le témoignent. Il raporte ensuite le canon du concile de Trulle, touchant la peinture de l'agneau de Dieu : regardant ce concile comme une suite du sixième.

Le concile de C. P. dit : Les Chrétiens étant insensiblement retombez dans l'idolatrie, Dieu a suscité nos fidèles empereurs, imitateurs des apôtres, pour nôtre perfection, & nôtre instruction, & pour détruire les forteresses du demon. Le concile de Nicée relève l'impiété de cette flatterie, & dit, que ces évêques assemblez à C. P. doivent inf-

AN. 787. truire & perfectionner les autres, puisqu'ils étoient  
 6. Oct. les dépositaires de la tradition. En parlant du sixième concile, le faux concile de C P. & le second concile de Nicée nomment toujours le pape Honorius entre ceux qui y furent condamnés : sans que les legats du pape qui étoient présents s'en plaignissent. Ce que je me contente d'observer ici une fois pour toutes.

La réfutation montre ensuite, que le concile de C P. se contredit au sujet des images de J. C. accusant les Catholiques d'établir tout ensemble les deux hérésies de Nestorius & d'Eutyques : ce qui est impossible, puisqu'elles sont diamétralement opposées. On répond à leurs sophismes : en disant, que l'on peint J. C. selon la nature par laquelle il a été visible ; & que l'image n'a que son nom, & non pas sa substance. Mais nous ne divisons pas pour cela les deux natures : puisque l'image de l'humanité rappelle en nous l'idée de J. C. entier : c'est-à-dire du Verbe incarné : comme l'image d'un homme ordinaire rappelle l'idée de son âme avec celle de son corps.

XXXVII.  
 Objection de  
 l'eucharistie.

Sup. l. XLIII.  
 n. 6.

p. 447.

p. 30.

Quant à l'objection tirée de l'eucharistie, que le concile de C P. disoit être la seule image permise de J. C. voici comme y répond le concile de Nicée. Aucun des apôtres, ni des pères, n'a dit, que le sacrifice non sanglant fut l'image du corps de J. C. car ce n'est point ce qu'ils avoient appris de lui. Il ne leur a pas dit : Prenez, mangez l'image de mon corps, mais : Prenez, & mangez, ceci est mon corps. Il est donc clair, que ni le Seigneur, ni les

apôtres, ni les peres, n'ont jamais dit, que le sacrifice non sanglant offert par le prêtre, fût une image: mais le corps même, & le sang même. Il est vrai qu'avant la consecration quelques peres ont appelé les dons antitypes: comme saint Eustathe, le puissant adversaire des Ariens, & saint Basile: mais après la consecration on les nomme, ils sont, & on les croit proprement, le corps & le sang de J. C. Au contraire, ces habiles gens, c'est-à-dire les Iconoclastes, voulant abolir les saintes images, ont introduit une autre image: qui n'en est point une, mais le corps & le sang; en quoi ils montrent encore plus d'impiété que d'ignorance. Ensuite abandonnant le mensonge, ils touchent un peu à la vérité; disant, que c'est un corps divin. Tant ils sont troublés par l'incertitude de leurs opinions: disant tantôt que le saint sacrifice est l'image du corps de Jesus-Christ, tantôt que c'est le corps par institution.

Ce que dit ici la refutation du faux concile, qu'aucun des peres n'a jamais donné à l'eucharistie le nom d'image, doit s'entendre d'une image ordinaire, qui représente seulement l'original, sans le contenir: car c'étoit de telles images qu'il étoit question avec les Iconoclastes. Mais on ne peut nier d'ailleurs, que les peres Latins ne disent quelquefois, que l'eucharistie est la figure, ou le signe du corps de J. C. comme nous la nommons communément le saint sacrement; & que les peres Grecs ne la nomment quelquefois, Type ou Antitype, même après la consecration. Seulement je ne sache

6. Oct.  
787.

*Perrou. Euchar.  
lib. II. p. 648.*

*Perpetuité. I.  
VII. c. 7.*

point qu'aucun des Grecs ait nommé l'eucharistie, *Eicon*, ni aucun des Latins, *Imago*. Mais quand les peres de Nicée n'auroient pas fait assez d'attention à ces passages des anciens : toujours est-il évident, qu'ils croyoient que l'eucharistie étoit le propre & véritable corps de J. C. & qu'ils n'accusoient point les Iconoclastes d'avoir une créance contraire.

p. 491.

p. 454.

Le concile de C. P. pour prouver que les images ne sont pas de tradition apostolique, dit qu'elles n'ont aucune priere, ni aucune consécration : mais demeurent telles que le peintre les a faites. Le concile de Nicée ne nie pas le fait : mais il soutient, qu'il y a plusieurs choses parmi nous, qui sont saintes par leur nom seul, sans autre consécration : il en donne pour exemple la figure de la croix, que nous ne laissons pas d'adorer ; & dont nous marquons le signe sur notre front, ou en l'air avec le doigt, pour chasser les démons. Ainsi nous honorons les images à cause du nom qu'elles portent, & de ce qu'elles représentent. Nous croyons recevoir quelque sanctification en baissant les vases sacrez, quoi qu'ils n'aient reçu aucune benediction. Encore à present il n'y a point dans l'euchologe des Grecs de prieres, ni de benedictions pour les croix, les images & les vases sacrez.

Les évêques de Nicée répondent ensuite aux passages de l'écriture & des peres, objectez par ceux de C. P. mais ils insistent principalement sur la tradition & l'infailibilité de l'église. En répondant au decret du concile de C. P. ils en montrent la contradiction : en ce qu'après avoir condamné généralement

neralement les images des églises : ils les laissent <sup>13.</sup> *Ost.*  
 sur les vases & les ornemens, défendant d'y tou- 787.  
 cher, pour les convertir à des usages profanes. En-  
 fin en répondant à l'anathème contre Germain,  
 George & Mansour : ils font l'éloge de ces trois  
 grands personnages : saint Germain patriarche de  
 C. P. saint George de Chipre, & saint Jean Damas-  
 cene.

La septième session du concile de Nicée fut te- <sup>XXXVIII.</sup>  
 nuë huit jours après la précédente, le treizième <sup>Septième ses-  
 sion. Définition  
 de foi.</sup>  
 jours d'Octobre 787. Theodore évêque de Tauria- <sup>P. 543.</sup>  
 ne en Sicile, lut la définition de foi du concile en  
 ces termes : Ayant employé tout le soin & l'exac-  
 titude possible, nous décidons, que les saintes images,  
 soit de couleurs, soit de pieces de rapport, ou de <sup>P. 555. D.</sup>  
 quelque autre matiere convenable ; seront propo-  
 sées comme la figure de la croix : tant dans les égli-  
 ses, sur les vases & les habits sacrez, sur les murail-  
 les & les planches, que dans les maisons & dans les  
 chemins. C'est à savoir l'image de N. S. J. C. de sa  
 sainte Mere, des anges & de tous les saints. Car  
 plus on les voit souvent dans leurs images, plus ceux  
 qui les regardent sont excitez au souvenir & à l'af-  
 fection des originaux. On doit rendre à ces images le  
 salut & l'adoration d'honneur : non la veritable la-  
 trie, que demande nôtre foi, & qui ne convient qu'à  
 la nature divine. Mais on approchera de ces images  
 l'encens & le luminaire, comme on en use à l'é-  
 gard de la croix, des évangiles & des autres choses  
 sacrées : le tout suivant la pieuse coutume des an-  
 ciens. Car l'honneur ~~de l'image passe à l'original,~~

AN. 787. de l'image passe à l'original; & celui qui adore l'i-  
 13. Oct. mage adore le sujet qu'elle represente. Telle est la  
 doctrine des saints peres, & la tradition de l'église  
 catholique. Nous suivons ainsi le precepte de saint  
 1. Theff. II. 14. Paul, en retenant les traditions que nous avons re-  
 p. 558. çues. Ceux donc qui osent penser, ou enseigner au-  
 trement, qui abolissent, comme les heretiques, les  
 traditions de l'église: qui introduisent des nouveau-  
 tez, qui ôtent quelque chose de ce qu'on conserve  
 dans l'église; l'évangile, la croix, les images, ou  
 les reliques des saints: qui prophangent les vases sa-  
 crez, ou les venerables monasteres: nous ordonnons  
 qu'ils soient déposez, s'ils sont évêques ou clercs,  
 & excommuniez; s'ils sont moines ou laïques.

Ce decret fut souscrit par les legats & par tous les  
 évêques, au nombre de trois cens cinq; compris  
 p. 575. quelques prêtres & quelques diacres pour les évê-  
 ques absens. Le concile témoigna encore son con-  
 sentement par plusieurs acclamations: à la fin des-  
 quelles il anathématisa le concile de C. P. contre les  
 images, & quelques personnes en particulier: sa-  
 voir Theodose évêque d'Ephese, Sisinnius surnom-  
 mé Pastillas, Basile Tricacabe; Anastase, Constan-  
 tin & Nicetas patriarches de C. P. Theodore, An-  
 toine & Jean: Theodore de Syracuse surnommé  
 Crithin, Jean de Nicomedie, & Constantin de Na-  
 colie heresiarches. Au contraire on cria éternelle  
 p. 578. memoire à saint Germain de C. P. saint Jean Da-  
 mascene, & saint George de Chipre, que le faux  
 concile avoit anathématisez.

Ensuite on écrivit deux lettres au nom de Taraise

& de tout le concile, l'une à l'empereur & à sa me- AN. 787.  
 re, l'autre au clergé de C. P. pour les instruire de 13. Oct.  
 ce qui s'étoit passé. Dans la lettre à l'empereur, on  
 explique ainsi le mot d'adoration : Adorer & saluer, p. 782. C.  
 font le même : en grec *Pros kyméin* & *Aspázestai*. Car  
 dans l'ancien grec, *Kyméin* signifie saluer ou baiser ;  
 & la préposition *pros* marque une plus forte affec-  
 tion. Nous trouvons la même expression dans l'é-  
 criture sainte. Il est dit que David se prosterna sur  
 le visage, adora trois fois Jonathas, & le baisa. Saint  
 Paul dit que Jacob adora le haut du sceptre de Jo- I. Reg. XX. 41.  
 seph. Ainsi saint Gregoire le theologien dit : Ho- Hebr. XI. 21.  
 norez Bethleheim, & adorez la crèche. Ainsi quand  
 nous saluons la croix, nous chantons : Nous ado-  
 rons la croix, Seigneur, & nous adorons la lance  
 qui a percé votre côté. Ce qui manifestement n'est  
 qu'un salut, comme il paroît en ce que nous les tou-  
 chons de nos levres. Que si l'on trouve souvent  
 l'adoration dans l'écriture & dans les peres pour  
 le culte de latrerie en esprit : c'est que ce mot a plu-  
 sieurs significations. Car il y a une adoration mêlée  
 d'honneur, d'amour & de crainte ; comme quand  
 nous adorons votre majesté. Ils parlent à l'empereur.  
 Il y en a une de crainte seule : comme quand Ja-  
 cob adora Esaü. Il y en a une d'action de grâces : Gen. XXX. 3.  
 comme quand Abraham adora les enfans de Heth,  
 à l'occasion de la sepulture de Sara. C'est pourquoi Gen. XXIII. 7.  
 l'écriture voulant nous instruire dit : Tu adoreras  
 le Seigneur ton Dieu, & ne serviras qu'à lui seul. Dani. VI. 13.  
 Elle met l'adoration indefiniment, comme un ter- X. 20.  
 me équivoque, qui peut convenir à d'autres ; mais Luc. IV. 8.

23. Oct.  
787.

XXXIX.  
Dernière ses-  
sion devant  
Constantin &  
Irene.

p. 590.

elle restreint à lui seul le service *Latreian*, que nous ne rendons qu'à lui seul. A cette lettre on avoit joint quelques passages des peres.

p. 591. B.

p. 594.

L'empereur & l'impératrice l'ayant reçue, écrivirent au patriarche Taraise d'amener tous les évêques à C. P. & quand ils furent arrivez, l'impératrice marqua un jour pour les assembler, & se trouver elle-même avec eux; sçavoir le vingt-troisième d'Octobre de la même année 787. Ce fut donc la huitième & dernière session du concile, qui se tint à C. P. dans le palais de Magnaure. L'impératrice s'assit à la première place avec l'empereur son fils; ils inviterent le patriarche à parler le premier: ils parlerent eux-mêmes, & les évêques leur répondirent, par de grandes acclamations. Ensuite l'empereur & l'impératrice firent lire la définition du concile, & demanderent si elle avoit été publiée du consentement de tous. Ils le témoignèrent par plusieurs acclamations, repetant les anathêmes contre les principaux Iconoclastes. Le patriarche presenta à l'empereur & à l'impératrice le livre qui contenoit la définition du concile, les priant d'y mettre leurs souscriptions. L'impératrice Irene le prit la première, & après y avoir souscrit, le donna à l'empereur Constantin son fils, qui en fit autant. Puis ils rendirent le livre au patriarche par les mains du patrice Stauracius. Ils firent lire ensuite les passages des peres lus à Nicée; & inserer dans la quatrième session. Sçavoir du panegyrique de saint Melece, par saint Chrysostome: du panegyrique de sainte Euphemie, par saint Astere



d'Amasée : du traité de Jean de Thessalonique contre les payens : de la lettre de saint Simeon *sy-* AN. 787.  
23. Oct.  
lite à l'empereur Justin : de la lettre de saint Nil à Olympiodore, & le vingt-huitième canon du sixième concile. On voit par là les passages qui étoient estimez les plus concluans contre les Iconoclastes. Cette action fut publique, & la salle où elle se tint étoit remplie de peuple & de gens de guerre. Après les lectures, tous les assistans parurent touchés & persuadés de la vérité ; & les évêques firent plusieurs acclamations suivies de celles du peuple. L'impératrice leur fit de grandes libéralitez, en les renvoyant chez eux. Ainsi finit ce concile, qui est le second de Nicée, & le septième œcumenique. Les Grecs en font memoire dans leur Menologe, le douzième jour d'Octobre.

Ce concile fit vingt-deux canons, dont le premier recommande l'observation de tous les anciens, savoir des canons des apôtres, de ceux des six conciles généraux, des conciles particuliers, & des pères. Celui qui est ordonné évêque doit absolument savoir le psautier ; & le metropolitain doit l'examiner soigneusement, pour voir s'il est résolu de lire avec application les canons & l'écriture sainte, & d'y conformer sa vie & les instructions qu'il doit donner au peuple. C'est que la persécution des Iconoclastes avoit obligé les meilleurs Chrétiens à se cacher, & se retirer en des lieux éloignés : ce qui les avoit rendus rustiques, & leur avoit ôté la commodité d'étudier. Ainsi le concile se contente, qu'ils sachent le plus nécessaire, &

XL.

Canons du septième concile.

To. 7. conc. p.

125.

o. 2.

Bals. bio.

AN. 787. soient disposez à s'instruire. L'examen par où commence la ceremonie de l'ordination des évêques, semble être un reste de cette discipline.

c. 3.

c. 4.

Toute élection d'évêque, de prêtre, ou de diacre faite par l'autorité du magistrat, sera nulle, selon les canons. Il est défendu aux évêques, sous quelque pretexte que ce soit, d'exiger or, argent, ou quelque autre chose des évêques, des clercs, des moines de leur dépendance : d'interdire quelqu'un de ses fonctions par passion : ou de fermer une église, & y interdire l'office, exerçant sa colère sur les choses insensibles. Autrement il sera traité comme il a traité les autres. Le concile semble ici condamner absolument les interdits locaux, dont nous avons vû des exemples en Occident.

sup. l. XXXIV.

n. 13.

Can. 5. &amp; ibi.

Balf.

c. 6.

Quelques ecclesiastiques ayant fait des liberalitez à l'église, à cause de leur ordination, en prenoient occasion de mépriser ceux qui avoient été ordonnez pour leur seul mérite, sans rien donner. Le concile réduit ces insolens au dernier rang de leur ordre : & en cas de recidive, les menace de plus grande peine. En même tems il renouvelle les canons contre la simonie. Il confirme aussi ceux qui ordonnent de tenir tous les ans les conciles provinciaux ; & prononce excommunication contre tout magistrat qui l'empêchera. Il défend au metropolitain de demander aux évêques qui viennent au concile, un cheval, ou quelque autre chose de leur équipage.

Les Iconoclastes méprisant les traditions, & ennemis des reliques, n'en mettoient point dans les

nouvelles églises. C'est pourquoi le concile ordonne d'en mettre, avec les prières accoutumées, dans les églises qui n'en ont point; & défend aux évêques, sous peine de déposition, de consacrer aucune église sans reliques. Tous les livres des Iconoclastes seront portés au palais épiscopal de C. P. pour y être gardés avec les autres livres des hérétiques: & on défend à personne de les cacher, sous peine de déposition, ou d'excommunication.

Plusieurs clercs vagabonds venoient à C. P. s'attachoient aux grands, & disoient la messe dans leurs oratoires. Le concile défend de les recevoir en quelque lieu ou maison que ce soit, sans la permission de leur évêque & du patriarche de C. P. Et ceux qui ont permission de demeurer auprès des grands, ne doivent pas s'y charger d'affaires temporelles: mais de l'instruction des enfans, ou des domestiques, pour leur lire l'écriture sainte. Il est défendu de lire dans l'église sur l'ambon, sans avoir reçu l'imposition des mains de l'évêque, c'est-à-dire l'ordre de lecteur: quoi qu'on ait reçu la tonsure. Le même est ordonné pour les moines: mais l'abbé peut ordonner un lecteur dans son monastère; pourvu qu'il soit prêtre lui-même, & ait reçu de l'évêque l'imposition des mains, comme abbé. Les chorévêques peuvent aussi ordonner des lecteurs, par permission de l'évêque. Un clerc ne sera point inscrit dans deux églises: mais celui qui n'a pas de quoi vivre, doit choisir une profession qui luy aide à subsister. Ce règlement est pour C. P. Dans la campagne, on pourra permettre

c. 7.

c. 9.

c. 10.

c. 14.

c. 15.

AN. 787. de servir deux églises pour la rareté des hommes.  
 c. 11. Chaque église aura son œconome : si quelqu'une en manque, le metropolitain en donnera aux évêques, & le patriarche aux metropolitains.

c. 16. Les Iconoclastes étendoient la haine des moines, jusqu'à se moquer de tous ceux qui s'habilloient modestement : ce qui introduisit le luxe dans le clergé.  
 c. 17. Le concile défend donc à tous les clercs les habits magnifiques, les étoffes de soyes bigarrées, les bordures de diverses couleurs, & l'usage des huiles parfumées. Il est ordonné de rendre les maisons épiscopales & les monasteres, que les Iconoclastes avoient convertis à des usages prophanes. La simonie est défendue pour la reception dans les monasteres, comme pour les ordinations : sous peine de déposition contre l'abbé clerc; & pour l'abbesse ou l'abbé laïque, d'être chassé & mis dans un autre monastere.  
 c. 19. Mais ce que les parens donnent pour dot, ou que le religieux apporte de ses propres biens, demeurera au monastere; soit que le moine y demeure, ou qu'il en sorte : si ce n'est par la faute du supérieur.  
 c. 20. Le concile ne défend donc pas absolument les présents, pour l'entrée en religion : mais seulement les pactions simoniaques. Les monasteres doubles d'hommes & de femmes sont défendus, à l'avenir : mais ceux qui sont déjà fondez subsisteront suivant la regle de saint Basile. Défendu aux moines de  
 c. 21. coucher dans les monasteres de femmes, ni de manger avec une religieuse, ou avec aucune femme, sans grande nécessité.

c. 22. Quelques Juifs faisoient semblant de se convertir

rir & judaïsoient en secret. Le concile défend de les recevoir à la communion, ni à la prière, ni de les laisser entrer dans l'église : de baptiser leurs enfans, ni de permettre qu'ils achetent des esclaves. Il faut entendre des esclaves Chrétiens. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les canons du septième concile. AN. 787.

Le patriarche Taraise écrivit au pape, pour lui rendre compte de ce qui s'y étoit passé ; & principalement comme sa lettre y avoit été approuvée. Il témoigne que Constantin & Irene ont rétabli partout les saintes images : dans les églises & dans leurs palais. Taraise s'appliqua fortement après le concile à abolir la simonie, & en écrivit au pape Adrien une lettre particuliere : où il dit, qu'il a une grande gloire de conserver la pureté du sacerdoce : c'est-à-dire, que l'église Romaine étoit exempte de ce reproche. Il écrivit sur ce sujet à un abbé nommé Jean ; & rend témoignage, que c'étoit les moines qui s'étoient plaints au concile que la plupart des évêques étoient ordonnez par simonie. Ce qui fut apparemment la cause des canons qui furent faits contre cet abus. To. 7. conc. p. 523.

Les legats du pape Adrien étant de retour à Rome, y apportèrent un original grec des actes du concile, que le pape fit traduire en latin, & mettre dans sa bibliothèque. Mais cette version étoit tellement de mot à mot, qu'elle étoit à peine intelligible, & que personne ne daignoit la transcrire, ni presque la lire. Ce qui obligea Anastase bibliothécaire d'en faire une traduction nouvelle, près de vita ap. Boil. 25. Febr. 10. 9. 10. 7. conc. p. 630.

AN. 787. cent ans après. Nous avons cette version d'Anastase, & une autre ancienne plus imparfaite que la sienne, mais meilleure que la première.

XL I.  
Concile de Calcut.  
10. 6. conc. p.  
1861.

Le pape Adrien avoit envoyé deux legats en Angleterre, Gregoire évêque d'Ostie, & Theophylacte évêque de Todi. En passant en France, le roi Charles en considération du pape, leur donna Vighode prêtre & abbé, pour les accompagner dans leur voyage; & étant arrivez, ils furent premierement reçus par Jambert archevêque de Cantorberi. De là ils passerent à la Cour d'Offa roi des Merciens: à qui ils rendirent les lettres du pape, aussi-bien qu'à Chuniulfe roi d'Oüesslex, qui vint au même lieu. Par le conseil de ces rois, des évêques & des seigneurs, les legats se séparèrent. Theophylacte se chargea de visiter les Merciens & les pais voisins: Gregoire, avec l'abbé Vighod, alla en Northumbre vers le roi Elfuold, & Embald archevêque d'Yorc. Comme le roi demouroit en un lieu trop éloigné vers le Nord, l'archevêque lui envoya des gens, pour l'avertir de l'arrivée des legats. Aussi-tôt il marqua avec joye le jour du concile, & le lieu nommé Calcuth; & s'y rendit lui-même avec tous les évêques & les seigneurs.

On y dressa vingt canons, dont le premier recommande la foi de Nicée & des six conciles généraux. Ils n'avoient pas encore de connoissance du septième. On défend de baptiser hors le tems réglé par les canons; c'est-à-dire à pâque, sans grande nécessité. On défend aux ministres de l'autel, d'y

c. 1.

c. 10.

servir ayant les jambes nues, ni d'offrir le saint Sacrifice dans des calices ou des patenes de corne, Les c. 11.  
 rois seront élus par les évêques & les seigneurs, & seront nez en legitime mariage; & il est défendu d'attenter contre leur vie. En general les bâtards c. 16.  
 sont exclus de toute succession legitime. Ce decret seroit à réprimer les conjonctions illicites & l'autorité temporelle y concouroit. On défend tous les c. 3. 19.  
 restes de superstitions payennes, comme les augures, les divinations, les enchantemens, les sorts pour juger les procès; & même certaines coutumes de soi indifferentes, comme de se teindre ou piquer la peau à la maniere des Pictes: de défigurer les chevaux en leur fendant les naseaux, leur coupant les oreilles, ou la queue: d'en manger la chair. Défendu d'imposer aux églises de plus grands tributs que ne permet la loy Romaine, & la coutume des princes pieux. c. 14.

Les legats ayant proposé ces canons dans le concile, ils furent approuvez & souscrits avec le signe de la croix, premierement par le roy Elfuold, puis par l'archevêque Enbald, quatre autres évêques & les députez d'un absent: par deux ducs & deux abbés: & tous promirent de les observer inviolablement. Ensuite les legats, accompagnez des députés du roi de Northumbre, & de l'archevêque d'Yorc, allerent au concile des Merciens, on ne dit pas en quel lieu: où se trouvoient le roy Offa avec les seigneurs, & Lambert archevêque de Cantorberi avec les autres évêques du pais. On y leut les mêmes canons, & on les expliqua du latin en

AN. 787. langue Teutonique, afin que tout le monde les entendist. Ils promirent tous de les observer, & y souscrivirent : premierement l'archevêque Jambert, puis le roy Offa, treize évêques, quatre abbez, trois ducs & un Comte. Ainsi ces deux conciles tinrent lieu d'un concile general de toute l'Angleterre. Les legats en rendirent compte au pape Adrien par une lettre où ils insererent les canons. Ils y disent, que depuis saint Augustin on n'a point envoyé en Angleterre d'évêque Romain qu'eux. Ce qui fait voir qu'ils ne connoissoient pas la mission de saint Theodore.

sup. l. XXXIX.  
n. 43.

XLII.  
Troisième  
voyage de  
Charles à  
Rome.

Ann. Loisel.  
786.  
Laurasch.

ap. Coins. an.  
787.

an. Lud. an.  
D7.

Ann. Loisel.  
787.

Le roy Charles cependant étoit venu pour la troisième fois en Italie, où il avoit passé l'hyver. De Rome il alla à Capoue, pour reduire à son obéissance Arigise duc de Benevent; & le reçut à composition, voulant éviter la ruine des évêchez & des monasteres. En ce voyage il accorda des privileges à plusieurs églises : savoir au monastere de saint Vincent près du Vulture, à celui du mont Cassin, & à la cathedrale de Benevent. Il revint à Rome, & celebra avec le pape la feste de Pasque, qui fut le huitième d'Avril cette année 787. Il ajouta à la donation qu'il avoit faite au pape, les villes qu'il venoit de prendre sur le duc de Benevent; savoir Sora, Arces, Aquin, Arpi, Theano & Capoue.

Tassillon duc de Baviere envoya à Rome un évêque & un abbé, prier le pape de faire sa paix avec le roi, justement irrité contre luy. Le roy à la priere du pape s'y accorda : mais les ambassa-



deurs de Tassilon déclarerent, qu'ils n'avoient point de pouvoir pour regler les conditions du traité ; & le pape mal content de ce procedé , prononça anathême contre Tassilon & ses complices , s'il ne tenoit les serments qu'il avoit faits au roy , & déclara qu'en ce cas le roy & son armée ne seroient coupables d'aucun peché , pour les homicides , les incendies & les autres maux qui arriveroient en Baviere. C'est la premiere fois , que j'aye observé , où un pape ait prononcé sur la justice d'une guerre.

AN. 787.

Pendant les festes de pasque il s'émut une dispute entre les chantres Romains & les Gaulois. Ceux-cy pretendoient que leur chant étoit plus beau : les Romains soutenoient , qu'ils l'avoient conservé tel que saint Gregoire l'avoit enseigné : & que les Gaulois l'avoient corrompu. La dispute étant venue devant le roy , les Gaulois fiers de sa protection chargeoient de reproches les Romains : qui au contraire se fiant à leur capacité & à l'autorité de saint Gregoire , les traittoient d'ignorans & de rustiques. La dispute ne finissant point ; le roy dit à ses chantres : Dites-moy quel est le plus pur de la source ou des ruisseaux ? Ils convinrent que c'étoit la source. Et il reprit : Retournez donc à la source de saint Gregoire : car il est clair que vous avez corrompu le chant ecclesiastique. Alors il demanda des chantres au pape , qui lui donna Theodore & Benoist , avec des antiphoniers de saint Gregoire, que le pape Adrien luy-même avoit notez à la Romaine. Ainsi l'on

*Vitæper Mon.  
Engol. an. 787.*

**AN. 787.** void que dès lors il y avoit des notes pour le chant. Le roy étant de retour en France, mit un de ces chantres à Mets pour l'Austrasie, & l'autre à Soissons pour la Neustrie : ordonnant que dans toutes les citez de France les maistres de chant devinssent leurs disciples, & leur donnassent à corriger les antiphoniers, que chacun avoit gastez à sa fantaisie. Ainsi tous les chantres François apprirent la note Romaine, que l'on nomma depuis note Françoisise. Mais la rudesse de leur gosier & leur prononciation barbare ne leur permettoit pas de bien exprimer les treblemens, les passages & les finesses du chant. L'école de Mets fut la plus celebre & autant superieure aux autres écoles des Gaules que celle de Rome étoit au dessus d'elle. Les chantres Romains apprirent encore aux François à jouer des orgues.

10. 6. Conc. p.  
1779.  
Capit. 10. 1. p.  
202.

Le roy Charles amena aussi de Rome des maistres de grammaire, & d'Arithmetique ; & établit par tout des écoles. Il y en avoit une dans son palais, c'est-à-dire à la suite de sa cour, en plusieurs cathedrales & en plusieurs monasteres. La plus celebre étoit alors celle de Fulde, comme on void par une lettre de Charles à Laugulfe qui en étoit abbé, où il parle ainsi : Nous estimons utile que dans les évêchez & les monasteres de nostre obéissance, outre la regularité des mœurs on enseigne aussi les sciences, à ceux qui en sont capables. Car nous avons souvent receu des lettres ces années dernieres de differens monasteres, dont le sens étoit bon, mais le stile fort grossier ; ce qui nous

a fait craindre que cette ignorance ne les empê- An. 787.  
 chât d'entendre les saintes écritures. C'est pourquoi  
 nous vous exhortons à vous appliquer à l'étude, &  
 à choisir des personnes capables d'instruire les au-  
 tres. La même lettre fut envoyée aux metropoliti-  
 tains, pour l'envoyer à tous les évêques leurs suffra-  
 gans, & à tous les monasteres. Charles fit aussi cor- Ibid. p. 109.  
 riger les livres de l'ancien & du nouveau testament,  
 alterez par l'ignorance des copistes : & fit faire par  
 Paul diacre un recueil en deux volumes d'home-  
 lies des peres choisies, pour servir de leçons aux  
 offices nocturnes; & les adressa aux lecteurs de tou-  
 res les églises.

Paul diacre d'Aquilée étoit un des plus savants XLIII.  
 hommes de ce tems-là. Il étoit Lombard de nation, Paul diacre.  
 & fils de Varnefrid, dont il portoit aussi le nom. Chr. Capin. lib.  
 Ayant été instruit dès l'enfance dans les arts libe- 1. c. 15.  
 raux, il fut secrétaire du roi Didier & en grande  
 considération à sa cour. Après la chute de Didier le Sup. n. 1.  
 roi Charles le retint auprès de lui, pour son mérite,  
 & lui porta beaucoup d'affection. Mais quelques  
 années après il fut accusé, par des envieux, d'avoir  
 conspiré contre Charles, qui le relogua dans une  
 isle des côtes d'Italie. Après y avoir demeuré quel-  
 ques années, il s'en sauva & vint à Benevent, où il  
 fut très-bien reçu par le duc Arigise & Adelperge  
 sa femme, fille du roi Didier. Ce fut à la prière de  
 cette princesse qu'il continua l'abrégé de l'histoire  
 Romaine d'Eutrope depuis Julien l'apostat jusques  
 à Justinien. Après la mort du duc Arigise, arrivée  
 cette même année, 787, il se retira au mont Cassin,

**AN. 787.** & y embrassa la vie monastique sous l'abbé Theodemar : à la priere duquel il composa une explication de la regle de saint Benoist. Le roi Charles ayant appris sa retraite en ce monastere, l'en felicita par une lettre en vers latins, à laquelle Paul répondit de même. Avant son exil, il composa l'histoire des évêques de Mets, à la priere de l'évêque Enguerran. Mais le plus fameux de ses ouvrages est l'histoire des Lombards, depuis leur origine jusques à son tems : c'est-à-dire jusques à la mort du roi Luitprand.

*Hist. Long. lib. VI. c. 10.*

**XLIV.**  
Fin de saint  
Villehade.  
*Vita S. Vil. c. 8.*  
*so. 4. añ. 55.*  
*Ben. 409.*

*Sup. n. 17.*

*Adam. hist. lib. I. c. 10.*

*Mabill. ro. 4.*  
*añ. p. 402.*

Le roi Charles étant de retour à Vormes, & voyant la Saxe paisible, y voulut établir de nouveaux évêques. Il fonda en Vestfalie l'église d'Osnabruc, dont le premier évêque fut Viho, disciple de saint Boniface, ordonné l'an 788. Au de-là fut mis saint Villehade qui portoit déjà le nom d'évêque, parce qu'il gouvernoit depuis sept ans une grande étendue de pais. Il fut sacré le treizième de Juillet, la même année 787. on lui donna pour diocèse plusieurs pais, comprenant la Frise Orientale & une partie de la Saxe : & son siege fut à Brême, capitale de la province de Vigmode, au-delà du Vefer. L'année suivante 788. vingt-unième du regne de Charles, il donna des lettres à cette église, où il dit, qu'en faveur de la conversion des Saxons, il les décharge du tribut annuel qu'ils lui devoient : à condition de payer à Jesus-Christ & à ses prêtres la dixme de tous leurs fruits & leur bestiaux. Ainsi, ajoute-t-il, réduisant tout leur pais en province, suivant l'ancien usage des Romains,

Romains , & la partageant à des évêques : nous AN. 788.  
 avons offert en action de graces à J. C. & à S. Pierre,  
 la partie Septentrionale , qui est abondante en pois-  
 son , & propre à nourrir des bestiaux , & nous y  
 avons établi une église & une chaire épiscopale au  
 lieu nommé Bremon. Nous avons soumis à ce  
 diocèse dix cantons, dont nous avons changé les  
 noms & les divisions anciennes, & les avons réduits  
 à deux provinces , nommées Vigmode & Lorgoë.  
 Pour la construction de cette église , nous avons  
 donné soixante & dix manfes avec leurs habitans :  
 outre les dixmes de toute la province. Deplus par  
 l'ordre du pape Adrien , & le conseil de Lulle évê-  
 que de Mayence , & des autres évêques , qui y ont  
 été presens , nous avons confié l'église de Brême à  
 Villehade homme de sainte vie , & l'avons fait  
 consacrer évêque , pour établir cette nouvelle égli-  
 se , suivant l'ordre canonique & monastique. Or il  
 nous a representé , qu'à cause des incursions des  
 barbares , & des divers accidens ordinaires en ce  
 pays , ce diocèse ne peut suffire pour l'entretien des  
 serviteurs de Dieu , qui y travaillent. C'est pour-  
 quoi puisque Dieu a ouvert la porte à la foi chez  
 les Frisons , aussi-bien que chez les Saxons , nous  
 donnons à l'église de Brême la partie de Frise qui  
 est voisine de la Saxe ; & de peur qu'à l'avenir  
 quelqu'un n'usurpe sur ce diocèse , nous en avons  
 fait marquer les bornes. Ensuite cette partie de la  
 Frise est bornée en détail. On trouve une ordon-  
 nance de l'année suivante 789. par laquelle le roi  
 Charles établit Trutman comte de Saxe : & lui

To. I. Capit.  
240.

**AN. 788.** recommande la protection des prêtres dans tout le pays.

*Vita. c. 9.*

Saint Villehade ne survécut à son ordination que deux ans, pendant lesquels il s'exerça de plus en plus à la vertu. Dès sa jeunesse il avoit observé une grande abstinence, ne buvant ni vin, ni rien qui pût enivrer; ne mangeant ni chair, ni lait, ni poisson: mais seulement du pain, du miel, des herbes & des fruits. Toutefois à la fin de sa vie, le pape Adrien lui ordonna de manger du poisson, à cause de ses fréquentes maladies. Il ne se passoit presque aucun jour qu'il ne célébrât la messe avec beaucoup de larmes, & qu'il ne chantât le psautier; & tel jour il le repetoit deux ou trois fois: il étoit continuellement appliqué à la lecture, ou à la méditation des veritez chrétiennes. Il bâtit à Brême une fort belle église pour sa cathédrale, qu'il dedia le dimanche, premier jour de Novembre 789. & mourut huit jours après. Il y fut enterré, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort, huitième de Novembre.

*c. 10.*

*Martyr. R. 8. Nov.*

*X L V. Capitulaire pour la Saxe.*

*Capit. 10. 1. p. 251.*

*c. 1.*

*c. 2.*

On raporte avec vraisemblance à ce même temps un capitulaire du roi Charles touchant la Saxe, contenant trente-quatre articles: dont la plupart regardent l'affermissement de cette église naissante. En voici les principaux. Les églises seront du moins autant honorées qu'étoient les temples des idoles. Elles serviront d'asyle à ceux qui s'y réfugieront: ils y demeureront en paix, jusqu'à ce qu'ils se présentent à l'assemblée, pour être jugés: & on ne

les condamnera ni à mort, ni à mutilation des mem-  
 bres. Défense de brûler une église, d'y entrer par  
 force, ou en enlever quelque chose : sous peine de  
 la vie. Même peine contre quiconque aura tué un  
 évêque, un prêtre, ou un diacre. C'est-à-dire que  
 ces meurtres ne pourront être rachetés, comme les  
 autres l'étoient, suivant les loix barbares. Défense  
 sous même peine de sacrifier un homme au démon :  
 de brûler un homme ou une femme, comme sor-  
 ciers : en manger, ou en faire manger la chair, sup-  
 posant que ces sorciers mangent les hommes. Dé-  
 fense de brûler les corps morts, suivant l'usage des  
 payens : de manger de la chair en carême, au mé-  
 pris de la religion chrétienne. Tous ces crimes sont  
 punis de mort. On condamne aussi à mort tout Sa-  
 xon, qui se cachant dans la multitude, méprisera  
 de venir au baptême : & quiconque conspire avec  
 les Payens contre les Chrétiens. Mais ce qui peut  
 faire croire que ces loix si severes avoient principa-  
 lement pour but, d'intimider les barbares, & pro-  
 curer leur conversion : c'est qu'il est dit, que qui-  
 conque n'ayant commis ces crimes qu'en secret, se  
 soumettra à la pénitence, sera délivré de la mort,  
 par le témoignage de l'évêque.

On fera baptiser tous les enfans dans l'an, sous  
 peine de grosse amende. C'est qu'on les reservoit en-  
 core pour pâque, à moins qu'ils ne fussent en danger.  
 Les mariages illicites sont aussi punis d'amende. Les  
 corps des Saxons chrétiens seront portez aux cime-  
 tieres des églises, & non aux tombeaux des payens.  
 Ceux qui auront fait des vœux à des fontaines, ou

AN. 789.

c. 3.

c. 5.

c. 9.

c. 6.

c. 7.

c. 4.

c. 8.

c. 14.

c. 19.

c. 20.

c. 22.

c. 23.

AN. 789. à des arbres, ou mangé en l'honneur des démons, payeront une amende : ou s'ils n'ont pas de quoi, feront donnez en service à l'église, jusqu'à ce qu'ils payent. Les devins & les forciers feront aussi donnez aux églises. On donnera à chaque église une court ou metairie, *cortem*, avec deux manfes, *mansos*; c'est-à-dire deux maisons de serfs, & les terres pour les nourrir : & six-vingt hommes libres contribueront à donner à l'église un homme & une femme de condition servile. On payera à l'église la dixme de tout : même de ce qui appartient au fisc. On ne tiendra aucune assemblée profane les dimanches & les fêtes. Les autres articles de ce capitulaire regardent le temporel.

XLVI.  
Capitulaire  
d'Aix la Cha-  
pelle.

*Ann. Loisel.  
Lauresb. &c.*

*To. 1. cap. p.  
209.*

*To. 7. cons. p.  
966. pref.*

Le roi Charles passa à Aix la Chapelle la fête de pâque de l'an 789. qui étoit le dix-neuvième d'Avril ; & le vingt-troisième de Mars precedent il tint une assemblée au même lieu, où il publia un capitulaire de quatre-vingt articles : qui tend principalement au rétablissement de la discipline. Il est adressé à tous les ecclesiastiques, & aux seculiers constituez en dignité ; & les commissaires du prince sont chargez de le porter dans les provinces. Les cinquante-huit premiers articles contiennent des extraits des anciens canons, dont le corps de l'article est le sommaire. Le premier, par exemple porte : Il y en a qui sont excommuniez pour leurs fautes, par leurs évêques, & reçus à la communion par d'autres personnes ecclesiastiques, ou laïques. Ce qui est absolument défendu par les conciles de Nicée, de Calcedoine, d'Antioche & de Sardique. Ensuite sont



rapportez tout au long les canons de ces conciles. C'est AN. 789.  
donc un extrait du code des canons, que le pape  
Adrien avoit donné au roi Charles en 774. où l'on <sup>sup. n. 5.</sup>  
a mis ce que l'on estimoit le plus d'usage. Les vingt-  
deux derniers articles de ce capitulaire ne contiennent  
point d'autoritez de canons : ce sont seulement  
des exhortations salutaires, pour maintenir la religion,  
la paix & les bonnes mœurs. Voici ce qui m'y  
paroît de plus remarquable.

Ceux qui jurent sur les reliques sont exhortez à <sup>c. 62.</sup>  
le faire à jeun : il est défendu de faire jurer les en-  
fans avant l'âge de raison : ceux qui se sont une fois  
parjurez, ne peuvent plus être témoins, ni admis  
au serment. Toutes superstitions sont défendues : &  
ordonné de punir les enchanteurs, ceux qui préten-  
dent amener des tempêtes, ou donnent des ligatu- <sup>c. 63.</sup>  
res. On défend tous les écrits apocryphes : comme  
une prétendue lettre descendue du ciel, qui avoit <sup>c. 76.</sup>  
couru l'année précédente. Nous avons vu une let-  
tre semblable de l'impôsteur Adalbert. On défend <sup>Sup. lib. XLII, n. 50.</sup>  
de souffrir certains vagabonds, nommez Mangons;  
ou Cottions, qui courroient par le país nuds & char- <sup>c. 77.</sup>  
gez de fers, sous prétexte de pénitence. Il vaut mieux,  
ajoute le capitulaire, que s'ils ont commis quelque  
crime extraordinaire ils demeurent en un lieu à tra-  
vailler & servir, pour accomplir la pénitence qui  
leur sera imposée, suivant les canons. On marque <sup>c. 79.</sup>  
les travaux qui sont défendus le dimanche; & on  
permet de voiturer pour trois causes : pour l'armée,  
pour les vivres & pour les enterremens.

On exhorte les évêques à ne pas remplir leur clerc <sup>c. 70.</sup>

AN. 789. gé d'enfans de condition servile : mais y mettre aussi des livres. D'établir de petites écoles , pour apprendre à lire ; & d'autres par toutes les cathedrales & les monasteres, où l'on apprenne les pseaumes, les notes , le chant , l'arithmetique & la grammaire. On ne voit point si ces notes étoient celles du chant , ou de l'écriture abrégée. Que l'on se serve de livres bien corrigez ; & que l'évangile , le pseauteur & le messel ne soient écrits que par des hommes en âge parfait. Les évêques auront soin que les prêtres qu'ils envoient par le diocèse , pour instruire & gouverner le peuple, n'enseignent rien d'apocryphe ; & ils instruiront eux-mêmes le peuple des vertez de foi nécessaires au salut , & des regles des mœurs. Les moines seront examinez dans le noviciat , avant que d'être reçus ; & n'iront point aux assemblées de justice , non plus que les clercs : qui seront sous la conduite de l'évêque, comme les moines sous l'abbé. Défense aux abbesses de donner dans l'église la benediction aux hommes , par l'imposition des mains & le signe de la croix : ni le voile aux filles avec la benediction sacerdotale. Les moines suivront le chant Romain : selon l'institution du roi Pepin , quand il ôta le chant Gallican , pour entretenir l'union avec le saint siège.

Il y a deux autres capitulaires de la même année 789. dont l'un est de seize articles, qui ne concernent presque que les moines : l'autre en contient vingt & un, dont les plus remarquables sont. Les petits monasteres de filles , où la regle n'est point observée , seront réunis aux grands : leur clôture

fera exacte, & elles n'écriront point de billets de galanterie. On baptisera suivant l'usage Romain. Les dimanches & les fêtes tout le monde ira aux églises publiques; & on ne dira point la messe dans les maisons. On ne baptisera point les cloches, & on ne pendra point à des perches des papiers contre la grêle. Les évêques, les abbés & les abbesses n'auront ni chiens ni oiseaux pour la chasse, ni bouffons, ou jongleurs.

Le pape Adrien avoit envoyé au roi Charles des actes du concile de Nicée, pour les faire examiner & approuver par les évêques d'Occident, qui n'y avoient point eu de part, & n'y avoient pas même été appelez. Le roi les ayant fait examiner, les évêques de France trouverent la décision des Grecs contraire à leur usage: qui étoit bien d'avoir des images dans les églises, mais non de leur rendre aucun culte. Ils composèrent donc sous le nom du roi un long écrit, divisé en quatre livres, avec une grande préface, où ils disoient: On a tenu il y a quelques années en Bithynie un concile, où l'on a usé d'une telle impudence, qu'on y a rejeté entièrement les images, que les anciens avoient mises pour l'ornement des églises, & la mémoire des choses passées: attribuant aux images ce que le Seigneur a dit des idoles, & prétendant que leur empereur Constantin les avoit délivrés de l'idolâtrie. On a tenu en ces quartiers-là un autre concile, il y a environ trois ans, qui donne dans une erreur opposée. Car ayant anathématisé le premier, il oblige à adorer les images. Il est clair que le premier con-

AN. 720.

c. 7.

c. 9.

c. 12.

c. 15.

XLVII.

Livres Carolins.

Hinon. in Laudon. c. 10. p. 457.

V. Not. Simp. 10. 7. conc. p. 1054.

p. 92.

AN. 790.

cile est celui que Constantin Copronyme fit tenir à C. P. en 754. & que le second est celui qui fut tenu sous Constantin & Irene, à Nicée en Bithynie, l'an 787. & par conséquent que cet écrit fut composé vers l'an 790.

Pour nous, ajoute la préface, nous recevons les six conciles généraux : mais nous rejettons avec mépris les nouveautez, comme aussi ce concile tenu en Bithynie, pour faire adorer les images. Dont les actes destituez d'éloquence & de sens étant venus jusqu'à nous, nous avons été obligez d'écrire, pour le réfuter, afin que personne n'y soit trompé; & nous avons entrepris cet ouvrage, de l'avis des évêques de notre royaume. Car c'est le roi Charles que l'on fait parler.

Lib. I. c. 15.

Dans le corps de l'ouvrage voici ce qui me paroît de plus remarquable. Il est vrai que Moïse a fait faire des cherubins, par ordre de Dieu; mais il n'a pas commandé de les adorer. Il en est de même du serpent d'airain, qui devoit bien être regardé, pour guerir, mais non adoré. Et sur le passage du pseaume qui porte : Adorez l'escabeau de ses pieds: c'est-à-dire à la lettre l'arche d'alliance : ils ont recours aux explications mystiques des peres, qui l'entendent de Jesus-Christ. On alleguoit un passage des actes de saint Silvestre, où il est dit qu'il presenta à Constantin les images des apôtres. On répond qu'il ne les fit pas adorer; & on conteste l'autorité de ces actes, renvoyant au decret de saint

sup. lib. XXV.

n. 34.

Lib. II. c. 17.

Gelase. L'auteur de cet ouvrage avoüe qu'il ne connoît ni la vie, ni les écrits de S. Gregoire de Nyffe.

Il trouve fort mauvais, que le concile de Nicée compare les images à l'eucharistie, dont il relève la dignité; & dit que les images n'ont aucune consécration & tiennent tout ce qu'elles font du peintre ou du Sculpteur. Il y avoit donc dès lors en Occident des images de relief; & les images n'avoient aucune benediction, non plus qu'en Orient. L'auteur prétend aussi répondre à la comparaison des images avec la croix, les vases sacrés & les livres de l'écriture sainte. Il relève la vertu de la croix, sans demesler l'équivoque de la croix prise pour la passion de J. C. & pour le bois qui en a été l'instrument, & les images de cette croix matérielle. Car s'il est permis d'honorer la vraie croix & ses images, parce qu'elles nous rappellent en memoire la passion de J. C. pourquoy ne fera-t-il pas permis d'honorer l'Image de J. C. même? Il en est de même à proportion des vases sacrez. Ce sont toujours des choses matérielles & des ouvrages de la main des hommes, dont la veneration ne peut être que relative. Cet endroit est le plus foible des livres Carolins: car c'est ainsi que nous nommons cet ouvrage.

L'auteur fait plusieurs reproches incidents aux peres du concile de Nicée; & entre autres à Taraise, de dire que le saint Esprit procede du Pere par le Fils. En répondant à la comparaison des images des empereurs, que l'on honoroit dans les villes & les provinces, les recevant avec des cierges & des parfums: il dit que c'est un abus & un reste d'idolatrie. Sur ce que l'on dit, que l'honneur de l'image passe à l'original: il convient que les gens

AN. 790.

c. 27.

v. lib. IV. c. 16.

liv. II. c. 28. 29.  
30.

c. 12.

c. 16.

AN. 789. instruits peuvent en user ainsi : mais il soutient que c'est une occasion de scandale aux ignorans. Ainsi il ne seroit plus question, que de bien instruire les peuples. L'auteur reproche à Constantin metropolitain de Chipre d'avoir dit : Je reçois & j'honore les saintes images, suivant l'adoration que je rends à la sainte trinité : & j'anathematise ceux qui ne sont pas de ce sentiment. Mais c'est une erreur de fait, fondée apparemment sur une mauvaise traduction.

*Cour. 7. ad. 3.  
p. 187. C. p. 725.  
D.*

Car dans l'original grec & les deux anciennes versions que nous avons, Constantin de Chypre parle ainsi : Je reçois & j'honore les Saintes images : & je ne rends qu'à la seule Trinité suprême l'adoration de latrie. Ce qui fait un sens tout contraire. Cependant c'est principalement cet article qui rendit le concile de Nicée odieux en Occident. L'auteur des livres Carolins pretend que l'honneur que l'on rend aux reliques des saints ne tire point à conséquence pour leurs images : mais il ne dit rien de solide pour le prouver. Il reproche aux peres de Nicée, d'avoir employé pour preuves des écrits apocryphes & fabuleux ; mais il n'en fait la critique, en particulier que de très-peu. Il est vrai qu'il refute assez bien plusieurs applications forcées de l'écriture.

*c. 14.*

*c. 30.*

*liv. 17, c. 23.* Enfin il soutient que le concile des Grecs n'est point universel, parce qu'il n'est pas assemblé de toutes les parties de l'église, ni la décision conforme à la doctrine de l'église universelle. Car il convient qu'un concile de quelques provinces peut passer pour universel, quand la doctrine est

catholique. C'étoit les deux principales raisons des François, pour rejeter ce concile : qu'il n'y avoit eu de tout l'Occident, que les legats du pape ; & que sa décision étoit contraire à leur usage. La conclusion est adressée au pape & à l'église Romaine, en ces termes ; Sachés que suivant les lettres de saint Gregoire à Serenus, nous permettons de faire des images & de les mettre dans l'église & dehors, pour l'amour de Dieu & de ses Saints : mais nous n'obligeons point ceux qui ne le veulent pas à les adorer ; & nous ne permettons, ni de les rompre, ni de les détruire. Tout cet écrit fait voir une grande prevention des François contre les Grecs. Ils les chicanent sur plusieurs points de peu d'importance ; employent quantité d'expressions dures, de mauvais raisonnemens & de preuves hors du sujet.

Il est certain d'ailleurs que le roi Charles avoit alors sujet d'être mal content de l'imperatrice Irene. Car dès l'an 782. elle avoit envoyé demander à Charles Rotrude sa fille pour le jeune Constantin, & laissé auprès d'elle un eunuque, pour lui apprendre la langue & les mœurs des Grecs : & toutefois six ans après elle rompit le traité, & nonobstant l'affection que Constantin avoit conçue pour Rotrude, elle lui fit épouser malgré lui une Arménienne nommée Marie, au mois de Novembre, indication douzième, l'an 788. Marie étoit de basse naissance : mais on attribua son élévation à la vertu de son oncle Philarete surnommé l'aumosnier. Il étoit de Paphlagonie, & s'étant enrichi par son travail,

AN. 790.

e. ult.

XLVIII.

Constantin  
épouse Marie.Theoph. an. 2.  
p. 384.

Id. an. 9. p. 192.

Menal. Basil. 2.  
Decemb.

AN. 790. il tomba en pauvreté & ne cessa pas de faire l'aumône. On remarque cet exemple de sa charité. Un de ses voisins ayant perdu son bœuf vint le trouver comme il labouroit. Le voyant affligé de sa perte, il détacha un de ses bœufs qu'il lui donna, & se mit à tirer sa charue avec l'autre bœuf. Sa niece étant devenue impératrice l'enrichit : il continua ses aumônes avec abondance, & mourut dans une heureuse vieillesse. L'église Grecque l'honore le second de Decembre.

*Menol. Basil.*  
17. Apr. Boll. 10.  
10. p. 492.

Constantin avoit aussi de son côté une tante sainte nommée Anthuse fille de Constantin Copronyme, qui l'ayant voulu marier elle le refusa. Après sa mort se trouvant libre, elle distribua tous ses biens aux pauvres, aux églises, aux monasteres, ou pour la redemption des captifs. Elle donna ses habits d'étofes d'or, pour l'ornement des églises. C'étoit la mere des orfelins & des enfans abandonnez : elle les rassembloit, les élevoit & les instruisoit. Elle mettoit les vieilles gens en des hôpitaux, & prenoit soin des mourans. Irene & Constantin l'inviterent souvent à prendre part avec eux au gouvernement de l'empire : mais elle le refusa constamment, & ayant reçu le voile des mains du patriarche Tharaise, elle se retira dans le monastere d'Eumenie, où elle mourut. L'église Grecque honore sa memoire le douzième d'Avril.

XLIX.  
Constantin seul  
empereur.  
*Theoph. an.*  
20. p. 391.

Dés l'année qui suivit le mariage de Constantin, c'est-à-dire la dixième de son regne, 789. de J. C. la division éclata entre lui & sa mere Irene. De prétendus devins persuaderent à cette princesse, qu'ils



étoient affurez , que c'étoit à elle & non à son fils , AN. 790.  
 que Dieu avoit destiné l'empire. Etant femme &  
 ambitieuse , elle se laissa aisément seduire par ces  
 promesses. Constantin de son côté , âgé de vingt  
 ans , voyoit avec chagrin , qu'il n'avoit encore au-  
 cun pouvoir , & que le patrice Staurace dispofoit  
 de tout. Il resolut donc de faire arrêter sa mere , &  
 la releguer en Sicile. Mais Staurace découvrit la  
 conjuration ; & l'imperatrice fit fouetter , raser &  
 exiler plusieurs des grands officiers , qui en étoient  
 complices. Elle fit battre son fils même , l'accabla  
 de reproches , & l'empêcha pendant plusieurs jours  
 de paroître en public.

Ce pendant la flotte des Arabes étant partie de  
 Chipre , vint attaquer les Romains dans le golfe  
 d'Attalie. Theophile duc de Cibyre en Cilicie s'é-  
 tant trop avancé , fut pris & mené au calife Aaron  
 qui lui fit de grandes promesses , pour l'obliger à  
 apostasier. Après l'avoir pressé long-tems : comme  
 il demeura ferme , il lui fit couper la tête : & Theo-  
 phile souffrit ainsi le martyre. L'église en fait me-  
 moire le vingt-deuxième de Juillet.

*Martyr. R. 21.  
 Juil.*

*Theoph. p. 393.*

L'imperatrice Irene avoit fait prêter serment à  
 toutes les troupes , hormis à celles d'Arménie , de  
 lui obéir à elle seule. Ceux-ci le refuserent , à cau-  
 se du serment qu'ils avoient fait dix ans aupara-  
 vant , d'obéir à Constantin & à Irene ; & comme elle  
 voulut les contraindre , ils proclamèrent empereur  
 Constantin seul. Les troupes des autres Themes ,  
 car c'est ainsi que l'on nommoit alors les corps de  
 la milice , prirent la même résolution , & s'étant as-

AN. 790. semblent au mois d'Octobre de la quatorzième indiction, l'an 790, ils déclarerent Constantin seul empereur. Mais au mois de Janvier 792. indiction quinziesme, il se laissa persuader par sa mere & par plusieurs grands, de la déclarer encore imperatrice; & de mettre à la tête des actes les deux noms de Constantin & d'Irene, comme au commencement. Ce jeune prince étoit foible & leger, & croyoit aux astrologues: un desquels, nommé Pancrace, lui persuada de combattre temerairement les Bulgares: qui le battirent, & lui tuerent plusieurs personnes considerables, & Pancrace lui-même. De son tems, au mois de Décembre 790. il y eut un incendie à C. P. qui brûla une partie du palais patriarcal, & entre autres l'endroit où étoient les originaux des explications de saint Jean Chrysostome sur l'écriture.

p. 342.

p. 395.

p. 394.

Cedr. 10. 2. p. 472.

<sup>L.</sup>  
Heresie de Felix & d'Elipand.

Eginart. annal. 791.

Ten. Aur. de imag. lib. 1. inist.

Cod. Can. 97.

En Espagne il s'éleva cependant une nouvelle heresie. Elipand qui avoit succédé à Cixila dans le siege de Toledé, consulta Felix évêque d'Urgel, qui avoit été son maître, de quelle maniere il reconnoissoit J. C. pour fils de Dieu: s'il le tenoit pour fils naturel, ou pour adoptif. Felix répondit, que J. C. selon la nature humaine n'est que fils adoptif & nuncupatif: c'est-à-dire, de nom seulement. Elipand ayant reçu cette réponse, répandit cette doctrine dans les Asturies & la Galice; & Felix la répandit au deçà des Pirenées, dans la Septimanie, qui est à peu près notre Languedoc. Elipand attira encore à son parti Ascaric archevêque de Brague; & quelques chrétiens de Cordoue.

Le pape Adrien averti de cette erreur naissante,

écrivit une lettre à tous les évêques d'Espagne, par laquelle il les exhorte à s'en donner de garde, & à demeurer fermes dans la doctrine de l'église. Saint *Matth. XVI. 16.* Pierre, ajoute-t-il, a reconnu J. C. pour le fils du *Rom. VIII. 32.* Dieu vivant : & saint Paul dit, que Dieu n'a pas épargné son propre fils. Il rapporte ensuite les autorités de plusieurs peres Grecs & Latins, pour montrer, que le nom d'enfants adoptifs convient aux chrétiens, & non à J. C. même. Il se plaint dans cette même lettre de quelques autres abus, qui regnoient en Espagne. Quelques-uns reculoient la pâque, au delà des bornes prescrites par le concile de Nicée : & les chefs de cette secte étoient deux évêques, Migetius & Egila. Quelques-uns traitoient d'ignorans, ceux qui ne vouloient pas manger du sang de porc & des viandes suffoquées : quoi que la pratique generale fut de s'en abstenir ; & le pape déclare ceux qui en mangent chargez d'anathème. D'autres, entendant mal la predestination, nioient la liberté : ou la relevoient trop, au préjudice de la grace. D'autres se conformoient aux mœurs des Juifs, & des payens, c'est-à-dire des Musulmans ; & contractoient des mariages avec eux : des femmes se remarioient du vivant de leurs maris. Les prêtres étoient ordonnez sans examen ; & plusieurs autres abus regnoient en Espagne, sans doute à la faveur de la domination des Arabes. Egila dont il est parlé dans cette lettre, étoit évêque d'Elvire, ou Illiberis dans la Bétique : & avoit *Rad. ep. 97.* été ordonné par Villicaire archevêque de Sens, qui en avoit obtenu commission du pape, sur le rapport

AN. 792. avantageux qu'il luy avoit fait de sa foi & de ses mœurs.

L. I.  
Beat & Ethe-  
rius résistent à  
Elipand.  
Vita S. Beati.  
20. 5. 22. 26.  
p. 736.

p. 364.

En consequence de cette lettre du pape, Elipand archevêque de Toledé assembla un concile, où il condamna l'erreur de Migece touchant la pâque : mais il continua d'enseigner la sienne touchant l'adoption de J. C. Celuy qui luy résista le plus fut Beat prêtre & moine dans les montagnes des Asturies nommées Lievanes. Il fut aidé dans ce travail par Etherius son disciple : depuis évêque d'Osma ; & ils ramenerent à l'église plusieurs de ceux qu'Elipand avoit seduits. Celuy-ci en fut extrêmement irrité, & écrivit contre eux à un abbé nommé Fidele, une lettre, où il disoit entre autres choses : Qui ne confesse pas que Jesus-Christ est adoptif selon l'humanité : & non selon la divinité, est heretique. Au lieu de me consulter, ils veulent m'enseigner : montrant qu'ils sont serviteurs de l'Antechrist. Je vous envoie la lettre de l'évêque Ascarie, qui m'interroge modestement : afin que vous voyiez la difference, & l'humilité des serviteurs de J. C. On n'a jamais ouï dire que des Livaniens ayent instruit ceux de Toledé. Tout le monde sait que ce siege a toujours été illustre par sa foi, & qu'il n'en est rien sorti de schismatique. Mes freres & moi nous avons reprimé à Seville l'heresie des Migetiens, touchant la pâque, & leurs autres erreurs : & ceux cy pretendent nous reprendre. Si vous agissez mollement & ne les corrigez, je le ferai connoître à nos freres, c'est-à-dire aux autres évêques, & vous en aurez la confusion. Instruisez nôtre frere Ethe-  
rius

rius, qui est encore jeune; & n'a conféré qu'avec des ignorans & des schismatiques. Il compare ensuite Beat à Bonose le fautinien, & à Fauste le Manichéen; & ajoute: Je vous prie, excitez votre zele, pour ôter cette erreur d'entre vous: afin que comme le Seigneur a déraciné par ses serviteurs l'herésie Migetienne dans la province Betique: ainsi il se serve de vous pour arracher de la province d'Asturie l'herésie Bearienne. Ainsi parloit Elipand. Sa lettre fut écrite au mois d'Octobre, ére 823. qui est l'an 785. & Beat étant venu avec Etherius trouver l'abbé Fidel, à cause de la reine Abosinde, ils virent cette lettre le vingt-sixième de Novembre suivant; & apprirent qu'elle étoit repandue par toute l'Asturie.

*Sup. l. XIX.  
27. XX. n. 44.*

*Ether. lib. 1.  
adv. Elip. init.  
ro. 13. bibl. PP.  
Lugd. p. 355.*

Abosinde étoit fille du roi Alphonse le catholique, & veuve de Silo, qui succeda à Aurelius, l'ére 812. c'est-à-dire l'an 774. & regna neuf ans. Il apporta de Merida le corps de sainte Eulalie vierge & martyre, & le mit dans le monastere de saint Jean de Pravia qu'il fonda, & où il fut enterré, & son épouse aussi. Cette princesse avec tous les officiers du palais donna pour successeur à Silo, Alphonse fils du roi Froila son frere, l'ére 821. l'an 783. Mais Mauregat son oncle, fils d'Alphonse premier, & d'une esclave, le chassa & s'empara du royaume, qu'il tint six ans. Après sa mort, ére 827. l'an 789. Veremon neveu d'Alphonse premier, regna pendant trois ans: au bout desquels se souvenant qu'il avoit été ordonné diacre, il remit la couronne à Alphonse, que Mauregat avoit chassé, & vécut avec lui

*Sebast. Salmant.  
p. 45. & Sandoval.*

plusieurs années en grande amitié. Alphonse second, surnommé le chaste, fut donc rétabli, l'ère 830. l'an 792. & regna cinquante ans. Pendant l'usurpation de Maugerat, la reine Abosinde se retira & prit l'habit de Religieuse, suivant l'ordonnance du troisiéme concile de Saragoce; & vécut sous la conduite de l'abbé Beat.

*Sup. lib. XL.  
c. 48.  
Vita S. Beat.  
n. 8.*

*Lib. I. p. 363.*

Celui-ci ayant donc vu la lettre d'Elipand à l'abbé Fidele, y fit une réponse en son nom & de son disciple Etherius, déjà évêque d'Osma. Elle est divisée en deux livres, & écrite avec peu d'ordre & de méthode : mais elle fait voir une grande étude de l'écriture & des peres. On y raporte le symbole ou confession de foi d'Elipand; où parlant de la Trinité, il dit, que les trois personnes, sont: Dieu, le principe & le saint Esprit; & compare leur union à celle du mari & de la femme, & de plusieurs ames unies par la charité. En quoi il semble n'admettre qu'une union morale. Ensuite parlant de l'incarnation, il exprime nettement son erreur : en disant que J. C. n'est que fils adoptif de Dieu, selon son humanité; & que ce n'est pas par celui qui est né de la Vierge & fils par adoption, & par grace, que Dieu a créé les choses visibles & invisibles: mais par celui qui est fils par nature. Ce qui est Nestorien. Beat écrivit encore un commentaire sur l'Apocalypse, que nous n'avons plus; & se retira au monastere de Valcavado, où il mourut en paix, le dix-neuviéme de Février 798. Il y est honoré comme saint, sous le nom de saint Bieco.

*V. Boll. 10. 5.  
p. 146*

Comme le roi Charles avoit étendu ses conquêtes

tes jusques en Espagne, Urgel se trouvoit dans son obéissance : c'est pour quoi étant averti des erreurs de Felix, il fit assembler un concile à Narbone, le vingt-septième de Juin, la vingt-troisième année de son regne, qui est l'an 791. L'acte porte, que les évêques s'assemblerent pour plusieurs & diverses affaires ecclesiastiques, principalement pour le dogme pernicieux de Felix d'Urgel : étant exhortez par les lettres du pape Adrien, & par le commissaire du roy, nommé Didier, qui y assista. Urgel étoit alors soumise à la metropole de Narbone; & l'importance de l'affaire y fit assembler des évêques de sept provinces voisines : d'Arles, d'Aix, d'Embrun, de Vienne, de Bourges, de Bordeaux, & d'Eause ou Auch. Ils étoient en tout vingt-six évêques, & deux députez d'absens : à la tête étoient les deux archevêques Daniel de Narbone, & Elipand d'Arles : dont le nom est le même qu'Elipand. On ne voit point ce qui s'y passa touchant l'affaire de Felix, qui y étoit présent, & y souscrivit le treizième ; & les conciles suivans, où on le jugea, font croire qu'il ne fut rien décidé à son égard en celuy-ci. L'acte qui nous en reste marque seulement la décision de quelques differends particuliers, entre l'archevêque de Narbone, & les évêques d'Elne & de Beziers, pour les limites de leurs diocèses, & les prétentions de l'archevêque au delà des Pyrenées.

La même année 791. vingt-troisième de Charles, l'erreur de Felix & d'Elipand fut aussi condamnée dans le concile de Frioul, tenu par Paulin pa-

AN. 791.

LII.  
Concile de  
Narbonne.

TO. 7. conc. p.  
964.  
V. Coins. 878.  
791. n. 11. 12.

LIII.  
Concile de  
Frioul.

AN. 791.

*Annal. Loisel.  
Lauresb. Bertin.  
Metens. an. 791.*

triarche d'Aquilée. Le roy Charles avoit fait la guerre cette année avec avantage contre les Avars ou les Huns : car les historiens confondent ces deux peuples. Il ne pouvoit plus souffrir les insultes que ces barbares faisoient aux églises & aux chrétiens, qui s'en étoient plaints sans en avoir eu aucune satisfaction. Ainsi après avoir fait célébrer des prières accompagnées de jeûnes & de processions nus pieds, pendant trois jours, pour implorer le secours de Dieu : il fit marcher ses troupes contre eux, des deux côtez du Danube ; & leur donna une telle épouvante, qu'ils se retirèrent dans des lieux inaccessibles. Les François ravagèrent le païs, firent un grand butin, & emmenèrent une infinité de captifs. D'un autre côté l'armée d'Italie combattit les Avars, & en fit un grand carnage. Le roy Charles donna avis de ces heureux succès, à la reine Fastrade son épouse, qui étoit demeurée à Ratisbone, pour faire observer les mêmes dévotions qu'il spécifie en détail.

*Epist. ad Fast.  
ro. 1. Capit. p.  
255.**To. 7. Con. p.  
291.*

Ces victoires donnerent occasion à Paulin de tenir un concile avec ses suffragans, qu'il convoqua par ses lettres canoniques. Ils s'assemblerent à Frioul dans l'église de la sainte Vierge ; & après la lecture de l'épître, & de l'évangile, & plusieurs prières, les portes étant fermées, & le peuple en foule au dehors ; l'archidiacre appella sur une liste les évêques, qui entrèrent en silence par une porte secrète. Quand ils furent tous assis, Paulin dit : Vous savez que les desordres des guerres, dont nous étions environnez, ne nous ont pas permis



depuis long-temps de tenir des conciles, quoi que les canons les ordonnent deux fois l'année. Il est vrai qu'on supplée en quelque manière par les conciles généraux convoquez par le prince, où j'ai souvent assisté. Il entend les conciles que le roi Charles assembloit presque tous les ans de tous les pays de son obéissance. Il continue : Maintenant nous trouvant en repos après la défaite des barbares, nous nous sommes pressés de vous assembler, suivant les canons. Il propose ensuite de commencer par la foi, & combat deux erreurs. La première, que le saint Esprit ne procède que du Père & non du Fils : Qui a, dit-il, obligé d'ajouter au symbole, *Filioque* : quoique les pères qui l'ont composé eussent raison de ne le pas mettre, employant simplement l'expression de l'évangile. L'autre erreur, est de diviser J. C. en deux, l'un naturel, & l'autre adoptif; qu'il condamne sans en nommer les auteurs.

AN. 791.

p. 994. D.

Joan. XV. 26.  
p. 999. c.  
1001. B.

Ce concile fit aussi quatorze canons : dont le premier est contre la simonie, les suivant touchant la vie exemplaire que doit mener le clergé : à qui on défend de loger avec quelque femme que ce soit : même celles que permettent les canons. On défend aux clercs les chansons profanes, les instrumens de musique ; & les grands divertissemens. Aucun évêque ne condamnera à la déposition un prêtre, un diacre ou un abbé, sans consulter le patriarche d'Aquilée. Les mariages clandestins sont défendus : mais on fera des contrats, on donnera le tems de s'informer de la parenté, & le curé en

AN. 791. aura connoissance. Les contractans ne feront point  
 c. 9. d'un âge trop inégal, pour éviter les occasions d'adultere. L'homme qui se separe de sa femme, pour  
 c. 10. cause d'adultere, ne peut se remarier tant qu'elle est vivante : mais la femme coupable ne peut se remarier, même après la mort de son mari. Les filles, ou les veuves, qui ont une fois pris l'habit noir en signe de continence, doivent en garder le vœu, quoi qu'elles n'ayent point été consacrées par l'évêque. La clôture des religieuses sera exactement observée. Personne n'entrera chez elles sans la permission de l'évêque, qui n'ira luy-même qu'acomagné de clercs. Ni les abbeses, ni les religieuses ne sortiront point, sous pretexte d'aller à Rome, ou ailleurs en pelerinage. On observera le dimanche depuis les vêpres sonnées le samedi au soir, & les mariez garderont la continence. Mais on ne fêtera pas le samedi, comme faisoient encore les payfans. Le dernier canon recommande le payement des dixmes & des prémices.

Boll. 11. Janv.  
 10. 1. p. 249.

Coinv. an. 776.  
 n. 7.

Epist. 2. 73. 113.  
 24.

Paulin qui présidoit à ce concile, étoit fameux par sa doctrine, & avoit été maître de grammaire. Le roy Charles qui favorisoit les arts liberaux, luy donna une terre en Lombardie, acquise par confiscation. La donation est dattée du 17. de Juin, la huitième année de Charles, c'est-à-dire l'an 776. & il succeda peu de tems après à Sigvalde, dans le siège d'Aquilée. Il étoit ami particulier d'Alcuin, comme il paroist par plusieurs lettres, où Alcuin louë sa pieté, l'encourage à la prédication, & se recommande à ses prieres. On croit qu'il

contribua beaucoup à la conversion des Avars. AN. 792.

L'année suivante 792. le roi Charles fit amener Felix d'Urgel à Reginum ou Ratisbone en Bavière, où il avoit passé l'hiver, & y assembla un concile. Felix y fut ouï ; & étant convaincu d'erreur, il fut envoyé à Rome vers le pape Adrien en présence duquel il confessa & abjura son hérésie, dans l'église de saint Pierre : puis il retourna chez lui à Urgel.

Felix fut conduit à Rome par Angilbert, un des seigneurs en qui Charles avoit le plus de confiance ; & qui avoit eu deux fils de Berthe, fille de Charles. Il avoit été primicier du palais du jeune Pepin roi d'Italie, qu'il y suivit & y demeura quelque tems. Ensuite il eut le gouvernement de la côte maritime de France, vers l'Océan & l'Angleterre : ce qui lui ayant fait connoître le monastère de Centule, ou de saint Riquier, il s'y retira vers l'an 790. & embrassa la vie monastique, avec la permission du roi : qui ne laissa pas de l'employer encore depuis aux affaires les plus importantes de l'église comme à cette ambassade à Rome, pour y conduire Felix d'Urgel en 792.

Angilbert étoit lié d'une étroite amitié avec Alcuin qui vint s'établir en France cette même année : suivant la promesse qu'il en avoit faite au roi Charles, quand il le rencontra à Pavie, douze ans auparavant. Alcuin étoit Anglois, né dans la province d'York, de parens nobles & riches ; & fut élevé dès l'enfance dans le monastère de cette cathédrale. Egbert & Elbert tous deux archevêques.

*Annal. Egin.  
792. Laurens.  
Loisel. an. 792.*

*Elog. to. 5. AH.  
S. Ben. p. 32.  
93. &c.*

L I V,  
Alcuin en France.

*Sup. n. 17.*

*Elog. to. 5.  
AH. SS. Ben.  
p. 162.*

AN. 792. d'Yorc : l'un après l'autre furent ses maîtres. Il aprit sous eux le latin & le grec, Egbert en mourant ; l'an 765. le fit bibliothecaire de son église ; & Elbert le chargea de l'école d'Yorc, où il eut entre autres pour disciples, saint Liudger, Fridugise, & Enbald le jeune. Alcuin prit pour nom latin, Flaccus Albinus ; & il est fort connu sous le nom d'Albin.

*Sap. n. 19.*

Le roi Charles l'ayant rencontré à Pavie en 780. l'invita à venir en France ; & il y passa quelque temps auprès de ce prince : à qui il enseigna la rhétorique, la dialectique ; & principalement l'astronomie : à laquelle le roi employa beaucoup de temps & de travail : comme il paroît par plusieurs lettres d'Alcuin, qui répond à ses questions. Ce fut pendant ce premier séjour en France, qu'Alcuin fit connoissance, & contracta amitié avec Angilbert : qu'il nomme Homere, dans leur chiffre de littérature. Il fit aussi amitié avec Riculfe, depuis archevêque de Mayence, qu'il nomma Danretas ; & il donna au roi Charles le nom de David. Alcuin retourna en Angleterre, vers l'an 790. & distribua aux églises & aux monasteres de grands presens ; tant de son chef, que de la part du roi Charles.

*Egin. vita Car.*

Environ trois ans après il revint en France, étant appelé par le roi Charles, & ayant la permission de son archevêque Elbert : qui lui avoit ordonné d'aller défendre la foi catholique, par tout où il apprendroit qu'elle seroit attaquée. Il vint donc combattre pour l'église, contre Felix & Elipand. Le roi Charles avoit envoyé en Angleterre le concile de

*Prof. adv. Elip.*

*Roger. Hoved  
an. 792.*

de

de C P. où l'adoration des images étoit ordonnée. Alcuin écrivit contre de decret une lettre, qu'il apporta au roi de la part des évêques & des princes d'Angleterre. Ce fut après le concile de Ratisbone, qu'il fit ce dernier voyage en France ; c'est-à-dire à la fin de l'an 792. ou au commencement de 793. & il y passa le reste de sa vie, qui fut douze ans.

Felix étant de retour à Urgel, recommença à soutenir son erreur, qu'il n'avoit abjuré à Rome, que par dissimulation ; & Alcuin lui écrivit premièrement une lettre honnête & charitable, pour l'inviter à se réunir à l'église. Mais Felix répondit par un long écrit, où il prétendoit soutenir son heresie. J. C. disoit-il, étant un nouvel homme, doit avoir un nouveau nom. Comme dans la premiere generation, par laquelle nous naissons selon la chair, nous ne pouvons tirer d'ailleurs nôtre origine que d'Adam : ainsi dans la seconde generation, qui est spirituelle, nous ne recevons la grace de l'adoption que par J. C. qui a reçu l'une & l'autre : la premiere de la Vierge sa mere, la seconde en son baptême. J. C. en son humanité est fils de David & fils de Dieu : or il est impossible qu'un homme ait deux peres selon la nature : l'un est donc naturel, & l'autre adoptif. L'adoption n'est autre chose que l'élection, la grace, l'application par choix & par volonté ; & l'écriture attribue tout cela à J. C. Voilà pour l'adoption.

*Lib. 1. cont. Felix init.*

*Lib. 11. init.*

*Ibid. p. 316. 50.*

*Lib. 111. init.*

*Ibid. p. 327. 2.*

Pour montrer que J. C. comme homme n'est Dieu que nuncupatif ; c'est-à-dire de nom, il disoit : Suivant le témoignage du Sauveur, l'écriture nom-

*Joan. X. 35.* me dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée, à cause de la grace qu'ils ont reçue : donc comme Jesus-Christ participe à la nature humaine, il participe aussi à cette dénomination de divinité, quoique d'une manière plus excellente, comme à toutes les autres graces. Saint Pierre dit, que Jesus-Christ faisoit des miracles, parce que Dieu étoit avec lui : & saint Paul, que Dieu étoit en J. C. se reconciliant le monde. Ils ne disent pas que J. C. étoit Dieu. Comme Dieu il est essentiellement bon : *Lib. V. p. 362. D.* mais comme homme, quoi qu'il soit bon, il ne l'est pas essentiellement & par lui même. s'il a été vrai Dieu comme vous prétendez, dès qu'il a été conçu dans le sein de la Vierge : comment dit-il dans le prophete, que Dieu l'a formé son serviteur dans le sein de sa mere ? Et encore ; Comment prétendez-vous, que cet homme du Seigneur soit vrai Dieu, dès le sein de sa mere ; puisqu'il est naturellement vrai homme, & en tout soumis à Dieu ? Se peut-il faire que celui qui est vrai Dieu, soit serviteur par sa condition, comme J. C. dans la forme d'Esclave ? Car on prouve qu'il est serviteur de Dieu & fils de sa servante ; non seulement par obéissance, comme la plupart le veulent mais par nature. En quelle forme sera-t-il éternellement soumis au Pere, s'il n'y a aucune différence entre sa divinité & son humanité ? Ailleurs il se servoit de titre d'avocat que l'apôtre S. Jean donne à J. C. & disoit : L'avocat est un mediateur, qui intercede auprès du Pere pour les pecheurs : ce qu'on ne doit pas entendre du vrai Dieu, mais

*p. 344. C.*

*Isa. XLIX. 5.*

*p. 349. A.*

*p. 369. A.*

*p. 350. D.*

*1. Jo. II. 1.*

*p. 353. A.*

de l'homme qu'il a pris. Pour la preuve de ces propositions, Felix employoit plusieurs passages de l'écriture & des peres, détournez & tronquez : mais il se fendoit principalement sur la liturgie d'Espagne, où il étoit dit souvent, que le fils de Dieu a adopté la nature humaine, & souvent parlé d'adoption.

*Lib. VII. p. 391.*

Cet écrit de Felix ayant été apporté en France, le roi Charles ordonna à Alcuin d'y répondre ; & il s'en chargea volontiers : mais il pria le roi d'en envoyer copie au pape, à Paulin patriarche d'Aquilée, à Richbold archevêque de Treves, & à Theodulfe évêque d'Orleans : comme aux plus sçavans évêques ; & demanda lui-même du tems, pour consulter les peres. Paulin composa contre cette heresie trois livres, que nous avons, dediez au roi Charles, par l'ordre duquel il écrivit. Alcuin en composa sept, où il refute pied à pied tout l'écrit de Felix. Il dit que l'église étoit en paix, quand cette erreur l'a troublée ; & insiste sur le petit nombre de ceux qui la soutenoient, dans un coin du monde contre l'autorité de l'église universelle. Au fonds il soutient, que c'est retomber dans le Nestorianisme : de distinguer en J. C. deux fils de Dieu, l'un naturel, l'autre adoptif ; & deux Dieux, l'un vrai, l'autre nuncupatif. Ce ne peut être la même personne, qui dit : Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, & à qui il dit : Je t'ai établi le dieu de Pharaon ; & ce n'est point un dieu nuncupatif, dont saint Paul dit, qu'il est Dieu au dessus de tout : parlant de J. C. descendu des Juifs,

*L. V.  
Alcuin écrit  
contre Felix.  
Alc. ep. 4. 8.*

*Post. Alcuin.  
p. 1765.*

*Lib. 1. p. 786.  
D.*

*p. 787. B.*

*p. 792.*

*Ex. III. 6. VII. 1.*

*Rom. IX. 5.*

*p. 794*

selon la chair. Comment l'église appelle-t-elle la sainte Vierge mere de Dieu : sinon parce que celui qui est né de sa chair est le propre fils de Dieu ? autrement elle ne sera mere de Dieu , que par adoption. Et si le fils de la Vierge est le fils adoptif de Dieu , le fils de Dieu sera aussi le fils adoptif de la Vierge.

p. 795.

Lib. II.

Lib. III. p. 813.

p. 818.

Lib. IV.

Vous dites qu'un nouvel homme doit avoir un nouveau nom. Qui vous a appris ce nouveau nom ? Dieu vous a-t-il parlé dans un tourbillon , comme à Job : ou sur les Pirenées , comme à Moïse sur le mont Sina ? Vous dites qu'un même homme ne peut avoir deux peres naturels ; & que J. C. ne peut être fils de Dieu , comme il est fils de David : je dis aussi qu'un pere ne peut avoir deux fils en la même personne , un naturel & l'autre adoptif. Dans l'ordre naturel des générations : quoique l'ame du fils ne soit pas sortie du pere , comme son corps : il ne laisse pas d'être tout entier le propre fils de celui qui a produit son corps. Si le fils de la Vierge n'est que le fils adoptif de Dieu , de quelle personne de la Trinité est-il fils ? Sans doute de la personne du fils , qui a pris la nature humaine. Il ne sera donc que le petit fils adoptif du Pere éternel. Pour montrer que J. C. est vrai Dieu , Alcuin apporte quantité de passages des peres : de Proclus de C. P. de Cassien , de saint Augustin , de saint Cyrille , de saint Jérôme , de saint Fulgence , de saint Hilaire , de Theophile d'Alexandrie , de saint Ambroise , de saint Gregoire de Nazianze , de saint Pierre Chrysologue , de Bede , de Victor de Capoue ,



de Cassiodore, de S. Gregoire pape. Ce que je marque, pour faire voir les livres, qu'il avoit entre les mains ; & que les peres Grecs lui étoient connus aussi bien que les latins. Felix prétendoit montrer que J. C. n'est pas proprement Dieu, parce qu'il est dit que Dieu étoit en lui. Alcuin répond : Delà il s'ensuivroit que le Verbe ne seroit pas Dieu, ni le pere même : puisque J. C. dit : Je suis dans mon pere, & mon pere est en moi. Quant à la qualité d'avocat : il dit que J. C. intercede pour nous, comme il est dit, que le saint Esprit prie pour nous, avec des gemissemens inexplicables : ce sont des expressions figurées. Il répond aux passages des peres alleguez par Felix : en montrant, ou qu'il les appliquoit mal, ou qu'il les avoit tronquez & corrompus. Enfin il répond aux autoritez tirées de la liturgie d'Espagne, que ceux qui en sont les auteurs paroissent heretiques dans les oraisons qui sont rapportées. Si ce n'est, dit-il, que vous les ayez alterées, comme les autres passages : car on dit qu'il y a assumption pour adoption : mais nous nous appuyons sur l'autorité de l'église Romaine. Là dessus il rapporte quelques oraisons, où J. C. est nommé fils unique de Dieu ; & qui sont les mêmes que nous disons encore aux memes fêtes.

Elipand écrivit jusques en France une lettre generale aux évêques, & une particuliere au roi Charles, pour soutenir sa doctrine ; & sa lettre fut lue dans un concile assemblé de diverses provinces. Un jour donc comme les évêques étoient assis dans une sale du palais, environnez des prêtres, des diacres

p. 856. & 860.

Lib. V. p. 855.

Joan XIV. 26.

p. 858.

Rom. VIII. 26.

Lib. VI. p. 872.

Lib. VII. p. 883.

C.

p. 895.

LVI.

Autres écrits contre Felix & Elipand.

Eibell. Paul. 104

7. Conc. p.

1012.

Epist. Car. p.

1048. A. 1049.

Coint. an. 793.

n. 15.

& de tout le clergé, le roi même présent : on apporta cette lettre, il la fit lire, puis se levant de son siege, il parla long-tems sur la foi, & ajouta : Que vous en semble ? depuis l'année passée que cette erreur a commencé à s'étendre, elle a donné une grande horreur jusques aux extremités de nôtre royaume ; & il faut absolument s'appliquer à la retrancher. Les évêques demanderent quelques jours, pour en dire leurs avis ; & le roi leur marqua un jour pour les donner par écrit. De plus il consulta le pape sur cette question, par des ambassades réitérées jusqu'à quatre fois. Il appella aussi des hommes doctes de la grande Bretagne, afin d'avoir le consentement de toutes les églises d'Occident.

*Tr. 7. Conc. f.  
1014.*

*1o. XX. 17.  
Rom. VIII. 38.*

*Matth. XVI.*

Le pape Adrien envoya au roi Charles une lettre adressée aux évêques de Galice & d'Espagne : c'est-à-dire tant à ceux de l'obéissance du roi Alphonse, qu'à ceux qui vivoient sous la domination des Arabes. Il y répond à la lettre d'Elipand, que le roi lui avoit envoyée ; & en refute les erreurs, par plusieurs autoritez de l'écriture. J. C. dit : Je monte à mon pere, & vôtre pere : le sien par nature, le nôtre par adoption. Saint Paul dit : Dieu n'a pas épargné son propre fils : mais il l'a livré pour nous tous. Or il n'a pas été livré selon la divinité, mais selon l'humanité. Il insiste sur la confession de saint Pierre : Vous êtes le Christ fils du Dieu vivant. Ensuite il rapporte plusieurs autoritez des peres tant Grecs, que Latins, qui condamnent ceux qui diroient que J. C. est fils adoptif comme nous.

Il conclut en exhortant les évêques d'Espagne à se réunir à la créance de l'église ; autrement il les en déclare separez & anathématisez , par l'autorité de saint Pierre.

Paulin patriarche d'Aquilée donna aussi son avis, To. 7. Conc. p. 1022.  
 par un écrit, où il ne parle pas seulement en son nom , mais de Pierre archevêque de Milan , & de V. Coins. an. 794.  
 tous les évêques de Ligurie, d'Istrie, de Venetie , & d'Emilie ; c'est-à-dire de toutes les provinces Epist. Car. p. 1049. D.  
 d'Italie de l'obeïssance de Charles. Le reste de l'Italie avoit donné son avis avec le pape. En cet écrit , p. 1022. & 1038. E.  
 Paulin refute fort au long l'erreur d'Elipand , & en particulier, que la personne de J.C. étoit composée de trois substances, le Verbe, l'ame & le corps qui Sup. XI. n. 39.  
 étoit comme nous avons vû , la doctrine des Espagnols. Il soutient que l'ame & le corps ne font en l'homme qu'une substance totale & parfaite: autrement, dit-il, le corps étant composé des quatre éléments, comme tous les philosophes en convenoient alors, il faudroit admettre en J.C. jusques à six substances. Il conclut en anathématisant Elipand & Felix, s'ils ne renoncent à cette erreur, eux & tous leurs sectateurs : sans prejudice du droit du pape. Il souhaite à Charles la victoire contre les barbares pour les amener à la foi , & demande que les évêques soient dispensez du service de guerre , & des affaires seculieres.

Cet écrit de Paulin fut présenté dans un concile general de toutes les provinces de l'obeïssance de Charles, tenu au commencement de l'esté de l'an 494. vingt-sixième de son regne à Francfort sur le

LVI.  
 Concile de  
 Francfort.

AN. 794. Men, près de Mayence. Ce n'étoit encore alors qu'une maison royale ; & le roi y avoit passé l'hiver & célébré la pâque. A ce concile assisterent deux évêques legats du pape , Theophylacte & Etienne. Le roi y fit lire l'écrit envoyé par Elipand & les évêques d'Espagne ; & après qu'il eut été examiné , les évêques du concile y répondirent amplement , par une lettre synodique , au nom de tous les évêques de Germanie , de Gaule & d'Aquitaine , adressée à tous les évêques & les fidèles d'Espagne. Ils y refutent principalement les passages des peres dont les Espagnols abusoient. Quant aux raisons tirées de la liturgie d'Espagne & attribuées à saint Isidore , saint Ildefonse & saint Julien évêque de Tolède : les peres de Francfort ne se mettent point en peine de les expliquer : au contraire ils disent , que c'est pour cette erreur qu'ils ont été livrés aux infidèles ; & leur opposent l'autorité de la liturgie Romaine composée par saint Gregoire. Il semble toutefois que l'on peut donner un bon sens aux paroles de la Liturgie d'Espagne , qui se lisent encore dans le messel mosarabique. Il est dit que J. C. a souffert par l'homme adoptif ; & qu'il est remonté au ciel après l'adoption de la chair : c'est-à-dire après avoir pris la chair , & se l'être appropriée. En sorte qu'ils ont employé les mots latins , d'*adoptio* & *adoptivus* , pour ceux d'*assumptio* & *assumptus*. La lettre synodique finit par une simple exhortation , sans menace d'Anathême.

Charles écrivit aussi une lettre en son nom à Elipand & aux autres évêques d'Espagne , où il dit  
entre

An. Lantresb.

p. 1032.

p. 1035.

Missa de ca.  
Dom.  
De Ascens.

entre autres choses : Nous sommes sensiblement AN. 794.  
 touchez de l'oppression que vous souffrez entre les p. 1049.  
 infidèles : mais nous sommes bien plus affligés de  
 l'erreur qui regne chez vous. C'est ce qui nous a  
 obligés à faire assembler un concile de toutes les  
 églises de notre obéissance, pour décider d'un com-  
 mun accord, ce que l'on doit croire de l'adoption  
 de la chair de Jésus-Christ que vous avez soutenuë  
 de nouveau dans vos écrits. Nous avons consulté sur  
 ce sujet le saint siège de Rome ; nous avons fait ve-  
 nir de Bretagne des hommes doctes ; & nous vous  
 envoyons les écrits de chacun. Le premier vous fe-  
 ra voir le sentiment du pape, de l'église Romaine  
 & des évêques de ces quartiers-là. Le second con-  
 tient l'avis des évêques des parties plus proches  
 d'Italie, avec Pierre archevêque de Milan & Pau-  
 lin patriarche de Frioul & d'Aquilée, car ils ont  
 aussi assisté à notre concile. Le troisième écrit mon-  
 tre la foi des évêques de Germanie, de Gaule, d'A-  
 quitaine & de Bretagne ; & contient la réponse à  
 vos objections. Le quatrième est le témoignage de p. 1090.  
 mon consentement aux décisions de ces évêques :  
 suivant la prière que vous m'avez faite, dans la  
 lettre particulière que vous m'avez adressée : de ne  
 me pas laisser surprendre aux opinions d'un petit  
 nombre, mais de m'attacher à la foi qui seroit ap-  
 puyée par le plus de témoignages. C'est ce que je  
 fais certainement, en préférant cette sainte multitu-  
 de à votre petit nombre. Je me joins de tout mon  
 cœur au saint siège apostolique : j'embrasse les an-  
 ciennes traditions conservées depuis la naissance de

AN. 794.

l'église, la doctrine des livres inspirez de Dieu, & des peres qui les ont expliquez dans leurs écrits.

p. 1051.

Vous nous aviez demandé que votre écrit fût lu en nôtre presence, & que l'on examinast ce qu'il contenoit de conforme à la vraie foy. Nous l'avons fait : il a été lu dans le concile, depuis le commencement jusqu'à la fin, article par article ; & chacun en a dit ce qu'il luy a plu. J'ai assisté, comme vous l'avez demandé, à l'assemblée des évêques : nous avons examiné & décidé, avec l'aide de Dieu, ce qu'il falloit croire sur cette question. Maintenant je vous conjure de même, d'embrasser en esprit de paix nôtre confession de foy ; & ne vous pas estimer plus savans que l'église universelle. Avant que vous nous eussiez scandalisez par ce nom d'adoption, nous vous avons toujours aimez comme nos freres : & la droiture de vôtre foi nous consolait de vôtre servitude temporelle : nous avions même resolu de vous en délivrer, selon l'occasion & vôtre conseil. Maintenant vous vous êtes privez de cette double consolation, de la participation de nos prieres & de nôtre secours. Car si après cette admonition du pape & du concile, vous ne renoncez à vôtre erreur : sachez que nous vous tiendrons absolument pour heretiques, & n'oserons plus avoir de communication avec vous. Il met ensuite sa confession de foy, qui est la catholique, & où la prétendue adoption de J. C. est nommément rejetée. Le concile de Francfort fit cinquante-six canons, dont le premier porte, qu'il a été assemblé de l'autorité du pape, & par com-

p. 1052.

p. 1053.

p. 1057.

mandement du roi ; & condamne l'hérésie d'Elipand de Tolède & de Felix d'Urgel, touchant l'adoption qu'ils attribuoient au fils de Dieu.

AN. 794.

Le second canon est conçu en ces termes : On a proposé la question du nouveau concile des Grecs tenu à C. P. touchant l'adoration des images: où il étoit écrit, que quiconque ne rendroit pas aux images des saints le service & l'adoration, comme à la Trinité divine, seroit jugé anathème. Les peres du concile ont rejeté & méprisé absolument cette adoration, & cette servitude ; & l'ont condamné unanimement.

LVIIF.  
Canon touchant les images.

On ne peut douter que ce nouveau concile des Grecs, ne soit celui qui avoit été tenu à Nicée sept ans auparavant. Les peres de Francfort le mettent à C. P. soit à cause de la proximité, soit parce qu'il s'y assembla d'abord ; & ils disent qu'il ordonne d'adorer les images, comme la sainte Trinité, sur la mauvaise interpretation de l'avis de Constantin de Chipre, comme dans les livres Carolins : car ce canon est fait dans le même esprit.

V. not. Sirm.  
10. 7. Conc. p.  
1054.

Sup. n. 45.

Ces livres furent envoyez au pape adrien, peu devant ou peu après le concile de Francfort, par Angilbert dès-lors abbé de Centule ; & le pape y répondit par une longue lettre adressée au roi Charles qu'il traite toujours avec un tres-grand respect, nonobstant la dureté de l'écrit auquel il répond. Car comme le pape avoit présidé au concile septième par ses legats, le mépris de ce concile retomboit sur lui ; & faisoit du moins voir clairement, que les François étoient persuadés que la

AN. 794. seule autorité du pape ne suffisoit pas, pour faire recevoir un concile sans le consentement des principales églises.

L I X.  
Réponse aux  
livres Carolins.  
To. 7. Conc.  
p. 915.

Le pape Adrien parle ainsi dans cette réponse : Nous avons reçu l'abbé Angilbert ministre de votre chapelle, qui a été nourri dans votre palais, presque dès l'enfance, & admis à tous vos conseils. C'est pourquoi nous avons écouté favorablement tout ce qu'il a voulu nous expliquer, comme si vous nous l'eussiez exposé vous-même, entre autres choses il nous a représenté un capitulaire contre le concile tenu à Nicée, pour l'érection des saintes images. L'affection que nous vous portons, nous a obligé d'y répondre article par article : non pour défendre personne, mais pour soutenir l'ancienne tradition de l'église Romaine. Il répond ensuite à divers articles, sans suivre l'ordre des livres Carolins : mais en chacun il marque de quelle session du concile de Nicée est tiré l'article qu'il défend. Il commence par soutenir ce que Taraise avoit dit, que le saint Esprit procède du Pere par le fils, & emploie pour ce sujet plusieurs autoritez des peres. Cette réponse est remarquable en ce qu'elle fait voir que l'église Romaine ne reprochoit rien alors aux Grecs sur ce sujet.

c. 9. p. 946.

Sur l'objection tirée de l'avis de Constantin de Chipre, à qui l'on faisoit dire qu'il adoroit les images, comme la sainte Trinité : le pape ne fait autre réponse, que de rapporter la définition du concile, où l'honneur dû aux images est nettement distingué du culte dû à la nature divine. Il fait



mention de deux conciles tenus à Rome contre les Iconoclastes : l'un en 732. par le pape Gregoire III. <sup>c. 2. p. 919. A</sup>  
 l'autre en 769. par Etiene III. & ce dernier étoit <sup>c. 12. p. 947.</sup>  
 important à la dispute présente, en ce que douze <sup>Sup. l. XLII. n. 16.</sup>  
 évêques choisis de France y avoient assisté ; & tou- <sup>Lib. XLIII. n. 56.</sup>  
 refois on y avoit ordonné que les images seroient  
 honorées. Sur ce que l'on disoit contre l'autorité des  
 vies des pères, le pape Adrien dit : que l'on ne lit  
 dans l'église que celles qui portent les noms d'au- <sup>c. 17. p. 954.</sup>  
 teurs approuvez ; & que l'on lit plutôt les actes des  
 martyrs. Il rapporte les exemples de plusieurs papes, <sup>c. 19. p. 955.</sup>  
 qui avoient fait faire des images dans les églises de  
 Rome, que l'on y voyoit encore ; Saint Silvestre ,  
 saint Marc, saint Jules, saint Damase, saint Celest-  
 rin, saint Sixte ; saint Leon, Vigile, Pelage, Jean  
 I. & saint Gregoire.

Enfin il rapporte le dernier article des livres Ca- <sup>p. 960.</sup>  
 rolins, où il est dit : non que l'on défend d'adorer  
 les images, mais que l'on n'y contraint personne.  
 Sur quoi le pape Adrien dit : Cet article est bien  
 différent des précédents : c'est pourquoi nous re-  
 connoissons qu'il est de vous, en ce que vous faites  
 profession de suivre entièrement le sentiment de S.  
 Gregoire. Il parle au roi Charles. Ensuite il rapporte  
 le passage de la lettre de S. Gregoire à Serenus : où  
 il dit que les images sont utiles pour l'instruction, <sup>VII. ep. 9. Sup.</sup>  
 mais qu'il ne faut adorer que Dieu. Il y joint d'au- <sup>l. XXXVI. n. 9.</sup>  
 tres passages de S. Gregoire : savoir de deux lettres à <sup>VII. ep. 5. 33.</sup>  
 Secondin, où il dit, qu'il lui envoie des images,  
 pour exciter sa dévotion, & adorer J. C. en la pré-  
 sence de son image.

p. 142 c.

Le pape ajoute parlant du concile de Nicée : Nous l'avons reçu, parce que sa décision est conforme au sentiment de saint Gregoire ; craignant si nous ne le recevions pas, que les Grecs ne retournassent à leur erreur, & que nous ne fussions responsables de la perte de tant d'âmes. Toutefois nous n'avons encore donné aucune réponse à l'empereur au sujet du concile. C'est que le pape étoit bien informé de l'état chancelant de la cour de C. P. & du pouvoir des iconoclastes. Il ajoute : En les exhortant à rétablir les images, nous les avons avertis, de restituer à l'église Romaine sa juridiction sur certains évêchez & archevêchez, & les patrimoines qui nous furent ôtez, quand on abolit les images : mais nous n'avons eu aucune réponse. Ce qui montre qu'ils sont convertis sur un article, mais non sur les deux autres. C'est pourquoi, si vous le trouvez bon, en rendant grâces à l'empereur du rétablissement des images, nous le presserons encore pour la restitution de la juridiction & des patrimoines ; & s'il la refuse, nous le déclarerons hérétique. Telle est la réponse du pape Adrien aux livres Carolins : où l'on ne peut assez admirer la douceur avec laquelle il répond à un écrit si plein d'emportement & de mauvais raisonnemens. Soit que cette douceur vint de sa moderation, ou de la crainte d'offenser Charles, dont la protection lui étoit si nécessaire.

L. X.  
Suite des ca-  
non de Franc-  
fort.

Le troisième canon du concile de Francfort porte, que Tassillon neveu de Charles ; & auparavant duc de Baviere, se presenta au milieu du concile,

demandant pardon des fautes qu'il avoit commises, tant contre l'état des François, que contre les rois Pepin & Charles. Remettant de sa part tout ressentiment du passé, & tout le droit que luy, ou ses enfans pouvoient pretendre à la duché de Baviere. Le roy luy pardonna tout, & le receut en ses bonnes graces. Il y avoit déjà six ans, que Tassillon, convaincu du crime de lèse-majesté, avoit été condamné à mort : mais le roi lui ayant fait grace, il étoit entré dans un monastere, où il acheva saintement sa vie. On ne fait s'il avoit commis quelque nouvelle faute, qui l'obligeast à demander un nouveau pardon.

AN. 794.

Egin. an. 788.

V. ABA SS.  
Ben. 10. 4. p.  
444.

Ursion archevêque de Vienne, & Elifant archevêque d'Arles, étoient en differend pour les bornes de leurs provinces. On leut les constitutions des papes, qui avoient réglé, que la province de Vienne auroit quatre suffragans, & celle d'Arles neuf, l'une & l'autre sans compter le metropolitain. Les quatre suffragans de Vienne, suivant la decretale de saint Leon, étoient Valence, Tarantaise, Geneve & Grenoble. Mais Tarantaise qui originairement étoit metropole, ne vouloit plus reconnoître Vienne; ayant sous elle trois sieges, Octodure, Aouste & Mauriene. Les évêques d'Embrun & d'Aix prétendoient aussi se soustraire à l'archevêque d'Arles, & avoir des provinces particulieres, comme ils en ont à present : sur les pretensions de ces trois évêques, le concile de Francfort ordonna que l'on s'en tiendroit à la décision du pape.

Can. 8.

Sup. l. XXVII.  
n. 45.Leo. epist. 50.  
al. 109.V. not. Sirm.  
& Coint. an.  
794. n. 48.

AN. 724.

Egin. an. 792.

can. 9.

Pierre évêque de Verdun étoit accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pepin le bossu, contre le roy son pere, découverte deux ans auparavant. Le roy & le concile ordonnerent, qu'il se purgeroit par serment avec deux ou trois évêques, comme à son sacre, ou avec l'archevêque de Treves son metropolitain. Pierre n'ayant trouvé personne, qui voulût jurer avec luy, envoya un des siens éprouver le jugement de Dieu, sans que le roy ou le concile y eussent part; & luy de son côté sans jurer sur les reliques ni sur les évangiles, protesta devant Dieu qu'il étoit innocent; & en demanda pour marque la protection de Dieu sur son homme. L'homme étant revenu sain & sauf, le roy pardonna à l'évêque, & luy conserva sa dignité: le tenant pour pleinement justifié. On ne fait quelle fut cette épreuve qui est ici nommée jugement de Dieu: si c'étoit le duel, le fer chaud, ou quelque autre de celles que les loix barbares autorisoient: mais il est remarquable, que ni le roy, ni le concile n'y voulurent prendre part.

can. 10.

Magenard archevêque de Roüen avoit reconnu entre ses suffragans, Gerbod, qui n'avoit point de témoins de son ordination, & avouoit même qu'il n'avoit pas été ordonné canoniquement diacre, ni prêtre. Le concile ordonna, qu'il seroit déposé de l'épiscopat, par Magenard avec ses provinciaux.

a. 55.

Le roy representa au concile, que le pape Adrien luy avoit accordé permission d'avoir continuellement à sa cour Angilram évêque de Mets, pour les affaires ecclesiastiques: c'est-à-dire pour servir  
en

en qualité d'archichapelain du roy , & d'apocri-  
fiaire du pape. Le roy ajouta qu'il avoit obtenu la  
même permission pour Hildebalde archevêque de  
Cologne , par la même raison : & pria le concile  
d'y consentir. Ce qui luy fut accordé. En ce canon  
Angilram est nommé archevêque ; & ce titre se  
trouve aussi donné à saint Chrodegang & à Dro-  
gon évêques de Mets comme luy. C'étoit un pri-  
vilege du pape , qui leur accorda à tous trois le pal-  
lium , avec le nom d'archevêque. Le roy pria aussi  
le concile de recevoir Alcuin en sa compagnie &  
dans la société de ses prières , à cause de son savoir  
dans les matieres ecclesiastiques ; ce qui luy fut ac-  
cordé. Depuis qu'Alcuin étoit en France , le roy  
luy avoit donné deux abbayes , Ferrieres & saint  
Loup de Troyes.

Outre la décision de ces affaires particulieres ,  
le concile de Francfort fit plusieurs reglemens ge-  
neraux. L'évêque doit juger les differends entre les  
clercs : si un laïque plaide contre un clerc , l'évê-  
que & le comte jugeront ensemble : si l'évêque n'est  
pas obéï , on viendra au metropolitain , qui ju-  
gera avec ses suffragans ; & si le metropolitain ne  
peut terminer le differend , il renvoyera les parties  
au roy. Le prêtre accusé de crime sera jugé par  
l'évêque ; & s'il ne peut decider l'affaire , elle sera  
portée au concile national. Les évêques ne seront  
point transferez d'une ville à l'autre : l'évêque ne  
s'absentera point de son église plus de trois semai-  
nes. Il instruira si bien son clergé , que l'on y puif-  
se trouver quelqu'un digne de luy succeder. Après

AN. 794.

Sirm. hic.

c. 56.

Elog.

Can. 30.

c. 6.

c. 33.

c. 7.

c. 41.

c. 29.

- AN. 791. la mort de l'évêque ses parens ne succederont qu'aux biens qu'il avoit avant son ordination : les acquêts faits depuis appartiendront à son église.
- c. 41.
- c. 28.
- c. 27.
- c. 38.
- c. 13. 14. 16.
- c. 11.
- c. 12.
- c. 16.
- c. 18.
- c. 17.
- c. 32.
- c. 25.
- Quant aux clercs, on défend les ordinations sans titre. Ils ne passeront point d'une église à l'autre, & ne feront point receus sans lettres de leur évêque. Les vagabonds seront arrêtez & mis en prison, pour les rendre à leur supérieur. Les clercs de la chapelle du roy ne communiqueront point avec les prêtres desobéissans à leurs évêques. On recommande aux moines l'observation de la regle de saint Benoist, & l'éloignement des affaires temporelles. Il ne se fera point de reclus, sans la permission de l'évêque & de l'abbé. Les abbez ne prendront point d'argent pour la reception des moines; & ne pourront faire perdre la veüe à un moine, ou l'usage de quelque membre, pour quelque faute que ce soit. Le roy ne fera point élire d'abbé sans le consentement de l'évêque. On peut prier Dieu en toute langue, & non pas seulement en trois langues, comme quelques-uns prétendoient. C'étoit apparemment l'Hebreu, le Grec & le Latin, à cause du titre de la croix. Chacun payera la dixme de son propre, outre les redevances dues à l'église pour les benefices; c'est-à-dire les terres dont elle accordoit la jouissance à des particuliers. Ce sont les reglemens les plus remarquables du concile de Francfort.

X L.  
Capitulaire  
d'Italie.

To. 1. Capit.  
p. 257.

On rapporte à peu près au même temps, un capitulaire fait pour l'Italie, qui parle entre autres choses des biens ecclesiastiques donnez en jouis-

fance à des laïques , suivant l'abus de ce temps-là. a. 6.  
 Il n'y a que le roy qui puisse donner ainsi des monasteres , ou des hôpitaux ; & ceux qui possèdent a. 1.  
 des hôpitaux , sont obligez de nourrir les pauvres ,  
 comme l'on faisoit auparavant : autrement ils les  
 doivent quitter ; & le roy y mettra des administra-  
 teurs , avec le conseil de l'évêque. Quant aux égli- a. 2.  
 ses baptismales , ou paroisses , on ne les donnera  
 point à des laïques : mais elles seront gouvernées  
 par des prêtres. Les évêques auront des avocats ou  
 avoüez : c'est-à-dire des laïques chargez de la dé- a. 3.  
 fense de leurs églises. C'est ce que les anciens ca-  
 nons nomment les défenseurs : qui d'ordinaire  
 étoient des scholastiques ou jurisconsultes , pour v. Cam. Gloss.  
Advoc.  
 agir & poursuivre les affaires ecclésiastiques devant  
 les juges seculiers , où les clercs ne devoient pas pa-  
 roître. Depuis la domination des barbares , ce fu-  
 rent des gens d'épée , pour défendre l'église au be- a. 2.  
 soïn , même par les armes. Le commissaire du prin-  
 ce prendra soin avec l'évêque de l'exécution des  
 legs pieux. Le reste de ce capitulaire regarde les  
 affaires temporelles.

*Fin du neuvième Tome.*





## ADDITION AU LIVRE XLII.

page 247. après ces mots :

Comptant saint Paulin pour le premier.

**L**E venerable Bede vivoit encore, & l'an 734. il écrivit à l'évêque Egbert une lettre qui est un illustre témoignage de son amitié pour ce prélat, & de son zele pour l'église. L'année precedente qui étoit la seconde du pontificat d'Egbert, Bede avoit passé quelques jours à instruire dans le monastere d'Yorc : & l'évêque l'avoit prié d'y revenir l'année suivante: mais étant retenu par la maladie qui lui survint, & qui fut apparemment la même dont il mourut, il suppléa à sa visite par cette lettre. Avant toutes choses, dit-il, évitez les conversations inutiles, & vous appliquez à la méditation des saintes écritures, principalement des épîtres de saint Paul à Timothée & à Tite, du pastoral de S. Gregoire, & de ses homelies sur les évangiles. Comme il ne convient pas d'employer les vases sacrez à des usages profanes, il n'est pas moins indecent, que celui qui est consacré au service des autels, se répande au sortir de l'église en des discours ou des actions indignes de son rang. Ayez toujours avec vous des personnes capables de vous aider & vous soutenir dans les tentations; & ne faites pas comme certains évêques qui ne sont accompagnés que de gens de plaisir & de bonne chère, capables de les divertir des entretiens frivoles. Et ensuite :

Parce que votre diocèse est si grand, que vous ne pouvez seul aller par tout, même en un an, il est nécessaire que vous établissiez des prêtres dans chaque village, pour instruire & administrer les sacremens : & ils doivent principalement avoir soin, que tout le monde sache par cœur le symbole & l'oraison dominicale, & que ceux qui n'entendent pas le Latin, le chantent en leur langue, soit laïques, soit clercs, ou moines. C'est pour cela que je les ai traduits en Anglois, en faveur de plusieurs prê-

H h h h iij

XII.  
Lettre de Bede à Egbert,

p. 46. édit.  
Paris. 1666.

p. 50.

tres-ignorans. On dit qu'il y a plusieurs villages dans les montagnes inaccessibles, de notre nation, où jamais on n'a vû d'évêque, exercer aucune fonction spirituelle, ni personne pour instruire ; & toutefois aucun de ces villages n'est exempt de payer des redevances à l'évêque. Ainsi loin de prêcher gratuitement, suivant le precepte de Notre Seigneur, on reçoit sans prêcher, l'argent qu'il a défendu de prendre. Et ensuite :

p. 55.

*Greg. XII.*

*epist. 15.*

*Sup. l. XXXVI.*

*n. 37.*

Le meilleur moyen de rétablir notre église, est de multiplier les évêques. Car qui ne voit combien il vaut mieux partager à plusieurs ce fardeau immense, que d'en accabler un seul ? C'est pourquoi le saint pape Grégoire écrivant à l'archevêque Augustin, avoit ordonné d'instituer douze évêques, dont celui d'Yorc seroit le metropolitain. Je voudrois que vous remplissiez ce nombre, avec le secours du roi : c'étoit Ceolulfaroi de Northumbre, prince très-pieux. Bede continuë : Je sçai, que par la négligence des rois précédens, & leurs libéralitez inconsidérées, il n'est pas aisé de trouver un lieu vacant, pour ériger un évêché. C'est pourquoi, j'estimerois à propos de prendre pour cet effet quelque monastere ; & pour obvier à l'opposition de l'abbé & des moines, on pourroit leur permettre de choisir l'évêque d'entre eux, ou de le prendre dans le territoire qui feroit le nouveau diocèse. Ce qui en rendra l'exécution plus facile, c'est le nombre infini de lieux qui portent très-mal à propos le nom de monasteres, quoi qu'il n'y ait point d'observance monastique.

p. 59.

Car vous savez que de purs seculiers sans aucune expérience, ni aucune affection pour la vie reguliere, donnent aux rois de l'argent, & en achettent des terres sous pretexte d'y fonder des monasteres ; & en font assurer la propriété à leurs heritiers, par des lettres des rois, confirmées par les évêques. Là ils vivent avec toute sorte de licence, gardant leurs femmes & leurs enfans ; & y rassemblent, sous le nom de moines, ceux qui pour leur indocilité sont chassés des vrais monasteres, ou qu'ils en peuvent débaucher, ou qu'ils trouvent

*Addition au neuvième Tome.*

wagabonds : ou leurs vassaux , à qui ils donnent l'habit & se font promettre obéissance. Ils prétendent être tout ensemble abbez & gouverneurs de provinces , ou officiers du roi : & donnent à leurs femmes de semblables monasteres à gouverner. Ce seroit donc un grand bien d'employer utilement ces terres occupées par des gens qui ne font que du scandale , & du moins sont inutiles à l'église & à l'état. Nous avons vû que dès le siècle precedent il y avoit en Espagne de ces faux monasteres sans discipline , dont saint Fructueux de Brague se plaignoit.

p. 37.

Sup. I. xxxix.

n. 23.

Reg. S. Fruct.

Bede dit que cet abus regnoit en Angleterre depuis environ trente ans : & continuant de donner ses avis à l'évêque Egbert , il l'exhorte à faire instruire soigneusement le peuple de la foi & des mœurs. D'enseigner combien est salutaire la frequente communion , telle qu'elle se pratique en Italie , en Gaule , en Afrique en Grece & par tout l'Orient. Mais ajoûte-t-il , les laïques de nôtre province sont presque tous si éloignez de cette dévotion , que les plus pieux ne communient qu'à Noël , à l'Epiphanie & à Pâque : quoi qu'il y ait une infinité de personnes d'une vie tres-pure , de toute âge & de tout sexe , qui sans aucune difficulté pourroient communier tous les dimanches , & les fêtes des apôtres & des martyrs , comme vous avez vû faire à Rome. Même les gens mariez le feroient volontiers , si on leur montrait les bornes de la continence : c'est-à-dire qu'ils doivent la garder en s'approchant des Sacremens.

c. I. 2.

p. 60.

p. 64.

Bede nâquit l'an 673. &c. page 247.

Page 249. après ces mots : C'est-à-dire l'an 724.

Cet ouvrage de Bede lui attira des reproches de quelques ignorans qui le traittoient d'heretique , jusques à faire contre lui des chansons : prétendant qu'il disoit que N. S. ne s'étoit pas incarné dans le sixième âge du monde. Le fondement de cette calomnie étoit que Bede préferant avec saint Jérôme l'original Hebreu à la ver-

XII. his.  
Autres écrits de  
Bede.

*Addition au neuvième Tome.*

*Sup. l. XI. n.  
40.*

*p. 94.*

*p. 11.*

sion des septante, comptoit moins de cinq mille ans jusques à la venue de J. C. Ainsi c'étoit la même objection des Juifs réfutée environ quarante ans auparavant par saint Julien de Toledé. Bede sensiblement allarmé de cette accusation d'herésie, écrivit une lettre apologetique à un moine nommé Plegouin: où il justifie doctement sa Chronologie; & montre qu'il n'y a aucun fondement à l'opinion vulgaire qui couroit alors, que le monde devoit durer six mille ans. En un mot que l'on ne doit chercher par aucune conjecture le tems de la fin du monde, que Dieu a voulu nous tenir caché.

*p. 17.*

Bede écrivit aussi la vie des cinq abbez qui avoient gouverné jusques alors les deux monasteres de Virmouth & de Jarou: savoir saint Benoist Biscop, saint Ceolfrid, Estervin, Sigefrid & Vitbert, ce qui comprend l'histoire de ces monasteres. Enfin il écrivit l'histoire Ecclesiastique des Anglois, qui fut un de ses derniers ouvrages, &c. p. 249.

TABLE

# T A B L E

## DES MATIERES.

### A

**A** ARON Rachid calife. 518.  
*Abas* Origine des califes de sa maison. 359  
*Abbés* portoient le bâton pastoral. 358  
*Abbeſſes* ne doivent donner la benediction. 572  
*Abdelmelie* calife. 79. Sa mort. 147  
*Abderame* Ommiade prince des Muſulmans d'Eſpagne. 360  
*Abel* archevêque de Reims. 309  
*Abonjaſar* Almanſor calife. 360  
 Sa mort. 478  
*Abſinde* veuve de Silo roi d'Aſturie. 583  
*Actes* de la ſeſſion precedente lûs au commencement de chaque ſeſſion du ſixième concile. 47.  
 Actes des conciles lûs à Rome devant le peuple. 143. 460.  
 Actes des Saints envoyés de Rome à Pepin. 449  
*Adalbert* heretique. 309. Ses impoſtures. 331. 334. Condamné au concile de Rome. 336  
*S. Adamnam* abbé de Hy. 144. ramene les Irlandois aux obſervances de l'églife. 146  
*S. Adelme* abbé de Medun, puis évêque de Schirburn. 162  
*Adon* archevêque de Lyon. 456. bis.  
*Adoption* par la reception des cheveux. 78

Tome IX.

*Adoption* fauſſement attribuée à Jeſus-Chriſt. 580. Condamnée au concile de Frioul. 587.  
 Moyens de Felix d'Urgel pour la ſoutenir. 592. C'eſt l'heréſie de Neſtorius. 593. On peut dire que le Verbe a adopté la chair. 598  
*Adoration* que ſignifie. 265. 553  
*Adrien I.* pape 464. arrête le roi Didier, qui menaçoit Rome. 470. Y reçoit Charlemagne. 472. Ecrit à l'empereur & au patriarche Taraiſe, pour aſſembler le concile general. 513. Ses legats y preſident. 522. Ses lettres lûes & approuvées au ſecond concile de Nicée. 530. 531. Ecrit aux évêques d'Eſpagne contre Elipand &c. 581. Conſulté par Charlemagne ſur cette erreur, la refute. 596. Ses legats au concile de Francfort. 598. Sa réponſe aux livres Carolins. 601. La moderation qu'il y garde. 604  
*Adrien* abbé de ſaint Auguſtin de Cantorberi. Sa mort. 162  
*Aſiarre*. V. Paul.  
*Aſrique* conquiſte par les Muſulmans. 126  
*Agapius* évêque de Ceſarée en Cappadoce aſſiſte au ſecond concile de Nicée. 522  
*Agathon* pape 4. envoie ſes legats à C. P. 14. 24. Sa lettre approuvée au ſixième concile. 637

E

# TABLE DES MATIERES

66. Sa mort.	65	S. <i>André</i> Calybite ou de Crete, moine martyr.	406
<i>Agathon</i> patriarche Jacobite d'Alexandrie. Sa mort.	2	Sainte <i>Angadreme</i> abbesse d'Oroër.	81
<i>Agathon</i> garde-chartres de C P. écrit les actes du sixième concile.	170	<i>Anges</i> . Trois seulement dont les noms soient connus. 335. Pourquoy peints en forme humaine.	542
<i>Agnus Dei</i> à la messe institué, par le pape Sergius.	134	<i>Angilbert</i> aimé de Charlemagne, moine. 589. Surnommé Homere. 590. Abbé de Centule. 601	
<i>Aix</i> metropole.	605	<i>Angilram</i> . V. Enguerram.	
<i>Alberic</i> évêque d'Utrecht. 481. Sa mort.	495	<i>Angleterre</i> . Etat de cette église l'an 731. pag. 245	
<i>Alcuin</i> ou Albin savant Anglois. 589. 492. Enseigne à Yorc. 496. Instruit Charlemagne. 590. Vient s'établir en France 591. Refute l'écrit de Felix d'Urgel. 593. Charlemagne lui donne les abbayes de Ferrières & de saint Loup de Troyes.	607	Sainte <i>Antihuse</i> fille de Constantin Copronyme.	578
<i>Alexandre</i> patriarche Jacobite d'Alexandrie.	147	<i>Anambade</i> évêque martyr en Espagne.	202
<i>Alfonse</i> le chaste R. des Chrétiens d'Espagne.	583	<i>Anne</i> veuve calomniée avec saint Etienne d'Auxence, & menée à l'empereur. 410. Qui la fait déchirer de coups.	412
<i>Alfonse</i> le Catholique repeuple plusieurs villes. 292. Sa mort.	456	Sainte <i>Anne</i> église à Proconese.	418
<i>Almahadi</i> . V. Mahadi.		S. <i>Anselme</i> beau-frere du roi Astolfe abbé de Nonantule.	357
S. <i>Ambroise</i> Autpert abbé de S. Vincent de Vult. Ses écrits.	474. Sa mort.	S. <i>Ansoert</i> abbé de Fontenelle & confesseur du roi Theodoric III. puis archevêque de Roïen. 80. Sa mort.	133
<i>Anastase</i> syncelle de S. Germain, Iconoclaste. 226. Fait patriarche de CP. 228. Le pape Gregoire II. refuse de le reconnoître. 234. Constantin lui fait crever les yeux. 315. Sa mort, 361. Anathematisé au septième concile.	552	<i>Anoine</i> de Crete abbé & confesseur.	438
<i>Anastase</i> de Pavie.	12	<i>Antiphonetes</i> , image miraculeuse à C P. 228. abatuë par ordre de l'empereur.	229
<i>Anastase</i> patriarche Melquite de Jerusalem.	108	<i>Antioche</i> . Concile des apôtres supposé.	527
<i>Andalous</i> , nom Arabe de l'Espagne.		<i>Approbation</i> de livres par le pape.	415
<i>André</i> évêque de Crete favorise les Monothelites.	167	<i>Apfimare</i> , Tibere. empereur. 126. Mis à mort.	147
		<i>Aquille</i> . Deux patriarches d'Aquillee, l'un à Frioul chez les Lombards, l'autre à Grade chez les Romains,	235

# TABLE DES MATIERES

*Ardebert* archevêque de Sens. 309.  
*Ariabase* beau-frere de Copronyme se révolte contre lui. 228.

Déposé. 315

*Arithmetique.* Charlemagne en amene des maîtres de Rome.

564.

*Aristote.* Sa philosophie, appliquée à la theologie, par saint Jean Damascene. 318

*Artemius* empereur surnommé Anastase. 169. Déposé. 175

*Armes.* Clercs armez en Orient & en Occident 176. Défendu. 302. 456.

*Arculf* évêque Gaulois. Son voyage de Jerusalem. 145

*Arche* de reliques à Oviedo en Espagne. 200

*Assomption* de la Vierge non encore cruë au septieme siecle. 145

*Ascaris* archevêque de Brague. 580

*Astolfe* roi des Lombards. 343. Vaincu par Pepin. Le trompe. 377. Assiege Rome. 378. Encore vaincu. 382. Sa mort. 394

*Astiles* restraints 485. Etablis en Saxe. 568

*Assigni.* Concile sous Pepin, 420

*Avocats* ou Avouiez des églises. 609

S. *Augustin.* Ses reliques transferées à Pavie. 200

*Aurelius.* Roi des chrétiens d'Espagne. 456. Sa mort. 583

*Autels* portatifs. 455 bis

S. *Auxence* fondateur d'un monastere près Nicomedie. 377

*Auxerre.* Ordre du clergé qui faisoit tour à tour l'office dans la cathedrale, 152

## • B

**S** AINT *Baodolin* en Lombardie 314

*Bagdad* ville capitale des Musulmans. Sa fondation. 478

*Bardane* ou Philippique empereur. 165. Il se déclare Monothelite : fait condamner & brûler le sixieme concile. 167. Rome refuse de le reconnoître. 168. Il est déposé à C P. *ibid.*

*Basile* évêque d'Ancyre, Iconoclaste. Son abjuration. 524

*Basile* Tricacabe Iconoclaste envoyé à saint Etienne. 415

*Baptême.* Ordonné le donner dans le mois après la naissance. 101. Dans l'an 569. Approuvé en toute langue, même en Latin barbare. 327. Formules de renonciations en langue Tudesque. 308. Baptême sous condition. 390. Baptême par infusion, extraordinaire. 373. Baptême à l'église, même en cas de necessité. 504. Baptême défendu hors le tems réglé. 560. Baptistaire fermé pendant le carême. 125

*Baviere.* Instruction du pape Gregoire II. pour y rétablir la religion. 178. 179. &c. Saint Boniface y rétablit la foi & la discipline. 272. Y érige des évêchez. 279. Le pape lui donne autorité en Baviere. 311

*Baugulfe* second abbé de Fulde. 488. Charlemagne lui écrit pour rétablir les études. 564

*Bâtards* exclus des successions. 561

S. *Benoist.* Sa regle renduë generale. 303. 608

# TABLE DES MATIERES.

- S. Benoist* II. pape. 76. Sa mort. 78  
*S. Benoist* Biscop. Son quatrième voyage à Rome. 18. Le cinquième. 19. Sa mort. 102  
*Bede* le venerable. 247. Son histoire & ses autres écrits. 249  
 Sa lettre à l'archevêque Egbert. Addit. Sa mort. 251  
*Benefice*. Ce que c'étoit au huitième siècle. 425  
*Beryte*. Image miraculeuse. Narration suspecte. 536  
*S. Beat* ou Bieco s'oppose à l'erreur d'Elipand. 582. Ses écrits & sa mort. 584  
*Bibliothèque* de C. P. brûlée par Leon Isaurien. 230  
*S. Bilibalde*. V. Villibalde  
*Bischofsheim* premier monastere de filles en Germanie. 326  
*S. Bonet* évêque de Clermont. 149  
*S. Boniface* ou Oüinfrid Anglois Ses commencemens. 189. Reçoit mission du pape pour prêcher les infidèles. 192. Travaille en Frise avec saint Vilebrod. 193. Ordonné évêque par le pape Gregoire II. 196. Prêche en Hesse. 207. & en Turinge. 210. Il envoie à Gregoire III. 243. Son troisième voyage à Rome. 275. Il écrit au pape Zacarie. 296. Son courage. 305. Etabli archevêque. Son siege fixé à Mayence. 338. Couronne Pepin. 352. S. Boniface écrit au pape Etienne II. 383. A Fulrad pour ses disciples. 385. Donne ses derniers ordres. 386. Son dernier voyage en Frise. 387. Son martyre. 388. Ses écrits. 389. Ses disciples. 391  
*Brême*. Fondation de cet évêché. 566  
*S. Britonalde* archevêque de Cantorberi. 104. Preside à plusieurs conciles. 133. Deputé à Rome contre S. Vilfrid. 141. Se reconcilie avec lui. 156. Sa mort. 245  
*Brumales*, fête payenne célébrée par l'empereur Constantin. 441  
*S. Burchard* premier évêque de Vinsbourg. 296. Le pape Zacarie lui écrit. 300. Il est envoyé à Rome pour la royauté de Pepin. 352. Sa mort. 390  

C

*C Allinique* patriarche de C. P. 120. Exilé. 147  
*Calices* ou patenes de corne défendus. 561  
*Calcut* ou Celchyt. Concile en Angleterre. 560  
*Canons* reçus par le concile in *Trullo*. 108. Canons des apôtres. 50. selon les Latins. 80. selon les Grecs. 527  
*Carloman* prince des François. 284. Quitte le monde. 340. Se fait moine au mont-Cassin. 342. Sa mort. 374  
*Carloman* fils de Pepin roi des François. 455. Sa mort. 465  
*Carolins*. Livres écrits sous le nom de Charlemagne contre le septième concile. 573. Envoyez au pape Adrien. 601  
*Capitulaires* de Charlemagne. Premier. 456. Capitulairé d'Heristal l'an 779. p. 485. D'Aix la Chapelle. 789. p. 570  
*Capit* délivré par la messe. 7  
*Carême*. Comment on doit s'y préparer & l'observer. 597  
*Carinthiens*. Leur conversion. 468



# TABLE DES MATIERES.

- Cedualia* roi d'Oüestex va mourir à Rome. 100
- Celebrer* la messe, c'est-à dire y assister 274
- S. *Ceolfred* abbé de Viremouth. 162
- S. *Ceolulfe* roi de Northumbre , puis moine. 252
- S. *Chafre*. V. Theofred
- Chail* ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie. 290
- Chant* Romain enseigné en Angleterre. 20. En France. 376. 406. Chantres amenez de Rome en France par Charlemagne. 564. Chant Romain dans les monasteres de France. 572
- Chanoines*. Leur origine & leur regle par S. Crodegang. 421. Leur clôture. 422. Nourriture. 423. Vêtemens. 424. Penitence. 426. Serviteurs. 427
- Chapelains* nommez pour la premiere fois. 302
- Charles* Martel maire du palais. 176. Favorise la mission de Frise. 193. & de Hesse. 206. S. Boniface croit cette protection necessaire. 213. Charles Martel défait les Sarrafins près de Tours. 255. Sa mort. 284. On l'accuse d'avoir usurpé les biens des églises. 287
- Charles* ou Charlemagne fils aîné du roi Pepin 371. Sacré roi 455. Seul roi des François. 465. Son premier voyage à Rome. 493. Ses victoires sur les Huns & les Avars. 586. Il consulte toutes les églises sur l'erreur d'Elipand. 596. Il écrit aux Espagnols contre lui. 599
- Chasse* défendue aux clercs. 302. 455. *bis*, & aux abbez. 573
- Chasuble*, habit ecclesiastique. 303
- S. *Chrodegang* évêque de Mets. 370. Aporte de Rome les corps de S. Gorgon, S. Nabor & S. Nazaire. 420. Il forme une communauté de clercs. 421. Sa regle. *ibid*. Sa mort. 428
- Christofle* & son fils Sergius conjurent contre le faux pape Constantin. 450. Leur mort. 463.
- Cimetieres* hors de Rome. Le pape Paul en transfere les corps saints. 403
- Cixila* archevêque de Tolède. 580
- Clement* imposteur en France. 310 Ses crimes 332. Condamné au concile de Rome. 336
- Clercs*. Divers reglemens pour leur vie au concile in *Trullo*. 113. Autres. 587. 608. Ne doivent plaider devant les Juges seculiers. *Ibid*. 607. Non condamnez sans participation des évêques. 456. *bis*. Ne doivent être inscrits en deux églises. 557
- Cloches*. Défense de les baptiser. 573
- Cloveshou*, autrement Cliffe. Concile national sous l'archevêque Cuthbert. 338
- Code* des canons de l'église Romaine donné à Charlemagne par le pape Adrien. 474
- Coenred* roi des Mer-ciens , meurt à Rome. 160
- Compiègne*. Concile sous Pepin. 401
- Compere* & commere, titres d'honneur. 376
- Comtes* obligez à prêter la main aux évêques. 455. *bis*.
- Concile* œcumenique. Conditions necessaires. 546. Conciles generaux des états de Charlemagne. 587. Concile cinquième

# TABLE DES MATIERES.

falsifié par les Monothelites. 30. 34. Concile sixième general. Première session. 25. Seconde. 29. &c. Dernière. 62. Cinq copies de sa définition de foi. 64. Reçu par les évêques d'Espagne. 78. Actes du sixième concile conservez soigneusement. 84. 170. Au sixième concile n'assista aucun évêque d'Orient. 534. Concile, sont les évêques d'une province. 13. Trois jours de jeûne au commencement de chaque concile. 125. Concile septième œcumenique commencé à C P. & dissipé par les iconoclastes. 520. Tenu à Nicée. 522. Première session. 523. Seconde. 530. Troisième. 532. Quatrième. 535. Peu de critique des évêques de ce concile. 536. Confession de foi du concile. 539. Cinquième session. 541. Sixième. 546. Septième session. Définition de foi. 551. Anathème contre plusieurs personnes. 552. Huitième session, l'empereur présent 554. Canons du septième concile. 555. Traductions des actes. 559. Envoyez à Charlemagne par le pape. 573. Le septième concile d'abord rejeté par les François. 576. 601. Envoyé en Angleterre par Charlemagne, & rejeté par les Anglois. 591  
*Confession* ordonnée aux chanoines. 425. Et aux pauvres matriculiers. 48. Confession au prêtre, même des pechez de pénitence. 507  
*Conon* pape. 83. Sa mort. 88  
*Constantin* Pogonat empereur de C P. travaille à la paix de l'é-

glise. 2. Souscrit au sixième concile, & le fait executer. 64. Sa mort. 79  
*Constantin* d'Apamée Monothelite condamné au sixième concile. 61  
*Constantin* patriarche de C P. Sa mort. 2. Sa memoire justifiée au sixième concile. 52  
*Constantin* pape. 155. Son voyage à C P. 164. Sa mort. 173  
*Constantin* Copronyme empereur 198. Autrement Caballin succede à son pere. 288. Chassé. *ibid.* Rétabli. 315. Fait tenir un grand concile contre les images. 361. Son mépris pour la sainte Vierge. 419. Ses superstitions payennes. 441. Sa mort 477  
*Constantin* évêque de Nacolie, chef des Iconoclastes. 216. S. Germain de C P. s'efforce de le ramener. 217. 219. Constantin interroge S. Etienne. 415. anathematisé au septième concile. 552  
*Constantin* évêque de Silée, patriarche de C P. 361. Prête serment contre les images. 432. Est banni. 434. Degradé & mis à mort. 446. Anathematisé au septième concile. 552  
*Constantin* & Strategius freres, martyrs pour les images. 433.  
*Constantin*. pape intrus par violence. 436. Ecrit au roi Pepin. 449. Fait des ordinations. 451. Déposé & ses complices punis 453. 454. Condamné en concile. 457  
*Constantin* fils d'Irene empereur. 491. Epouse Marie Armenienne. 577. Est reconnu seul empereur. 578

# TABLE DES MATIERES.

*Constantin* évêque de Constantia en Chipre assiste au second concile de Nicée. 522. Arcusé fausement d'erreur dans les livres Carolins. 576. Et au concile de Francfort. 601

*Constantinople* attaquée par les Musulmans. 51. 203

*S. Corbinien* ordonné évêque par le pape. 182. Prêche dans le Norique. 184. Etablit son siege à Frisingue. 185. Sa mort. 272.

*Cosme* patriarche Melquite d'Alexandrie. 289. Rentre dans les églises usurpées par les Jacobites, & quitte l'herésie des Monothelites. 290

*Cosme* patriarche Jacobite d'Alexandrie. 290

*Cosme* évêque d'Epiphanie, Iconoclaste condamné par les trois patriarches. 419

*Cottions*. V. Mangons.

*Croix*. Signes de croix au Canon de la messe. 351. Penitence de la croix. 427. épreuve par la croix. 485

*Culte* relatif, différent du culte de latie. 238

*Curex*. Leurs devoirs selon Theodulfe. 503

*S. Cuthbert* évêque de Lindisfarne. 98

*Cyriaque* patriarche Jacobite d'Antioche. 519

*Cyrus* d'Alexandrie condamné au sixième concile. 49. 62

*Daniel* évêque de Vinchestre. 162.

Sa lettre à S. Boniface, de la maniere d'instruire les payens.

207. Autre sur la communication avec les prêtres criminels

214

*Daniel* archevêque de Narbone. 585

*David* patriarche Jacobite intrus à Antioche. 360. Sa mort. 519.

*David*, surnom de Charlemagne. 590

*Decretales* des premiers papes, publiées par Isidore Mercator. Preuve de leur fausseté. 501.

*Degradation* avant la peine de mort. 446

*Demon*. Ses divers artifices pour troubler l'église. 270

*Deneard* prêtre envoyé par saint Boniface à Rome. 333

*S. Denis* monastere à Rome. 377

*S. Denis* en France. Le pape Etienne II. y loge. 372. Y consacre un autel, & y couronne Pepin. 375

*Depuis* dans les conciles tiennent le rang de ceux qu'ils representent. 26

*Didier* Roi des Lombards. 395. Veut surprendre le pape Adrien. 465. Est assiégué par Charlemagne. 470. Pris, meurt moine à Corbie. 474

*Dimanche*, comment observé en Angleterre. 12. En France. 571. En Italie. 588. Ne doit être observé judaïquement. 393. A quoi doit être employé. 505. Un seul office le Dimanche dans les grandes villes. 506. Grecs communioient tous les dimanches. 102. Défense de s'absenter de l'église trois di-

## D

**D** *Agobert* II. roi d'Austrasie ami de saint Vilfrid. 9. tué & tenu pour martyr. 22.

*S. Damien* évêque de Pavie. 12.

*Dametas*, Surnom de Riculfe. 590.

# TABLE DES MATIERES.

*manches.* 115  
*Dingoluingue*, lieu d'un concile en Baviere. 467  
*Dispenses* anciennes après la fautive commise. 349  
*Dixme*. Ordonné la payer. 485  
*Dome*. Eglise cathedrale. 427  
*Donation* du roi Pepin à l'église Romaine de plusieurs villes d'Italie. 374. Ce qu'elle comprenoit. 382. Confirmée & augmentée par Charlemagne. 473. Il y ajoute encore. 562  
*Donus* pape. Sa mort. 4  
*Dor* pour entrée en religion, comment permise. 558  
*Droctegang* premier abbé de Gorze, envoyé par Pepin au pape. 369

## E

**S** AINT *Ebbon* archevêque de Sens repousse les Sarrazins. 254. Sa mort. 309  
*Ebroin* maire du palais établit de faux évêques. 22. Sa mort. 24  
*Edbert* archevêque d'Yorc. 330  
*Sainte Edburge* abbesse, assiste S. Boniface. 273  
*S. Egbert* réunit à l'église les moines de Hy. 189  
*S. Egbert* tente d'aller en Frise. 104  
*Egbert* archevêque d'Yorc. 247. Bede lui écrit. Addit. Sa mort 492  
*Egfrid* roi de Northumbre favorise saint Benoist Biscop. 18. 19  
*Egica* roi des Visigots en Espagne. 68  
*Egila* évêque d'Elvire. 581  
*Eglises*. Respect qui leur est dû. 115. 504. Immobilité & infail-  
 libilité de l'église. 221. 222.

224. 263. 547. 550. Eglises pillées en France sous Char-  
 les Martel. Lyon & Vienne sans évêques. 287. 297  
*Elbert* archevêque d'Yorc. 492  
*Elie* patriarche Melquite de Jérusalem. 518  
*Elisant* archevêque d'Arles. 585. 605  
*Elipand* archevêque de Tolède enseigne que J. C. est fils adop-  
 tif. 580. Sa lettre à l'abbé Fi-  
 dele. 582. Ses erreurs. 584.  
 Ecrit aux évêques de France & à Charlemagne. 593  
*S. Eloy*. Sa prophétie sur les rois de France. 23  
*Embrun* métropole. 605  
*Empereur*, suivant la coutume, a séance au concile œcume-  
 nique. 240. Empereur de C.  
 P. reconnu pour maître par  
 les chrétiens d'Orient. 271.  
 & par les papes Gregoire III.  
 281. Zacarie. 311. Paul. 405  
*Enbald* archevêque d'Yorc. 491.  
 Tient le concile de Calcut. 560  
*Enguerran* évêque de Mets, ar-  
 chichapelain. 500. 606. Sa col-  
 lection de canons. 500  
*Eob* disciple de saint Boniface  
 évêque d'Utrecht. 274  
*S. Ephiphane*. Réponse à son au-  
 torité contre les images. 268  
*Ermites* vagabonds défendus. 117  
*Ermengarde* fille du roi Didier  
 mariée à Charlemagne, & re-  
 pudiee. 462  
*Ervige* roi des Visigots en Es-  
 pagne. 68  
*Eslaves*. Moines Grecs n'en  
 avoient point. 103. Défendu  
 vendre aux payens, esclaves  
 chrétiens. 307. 354. V. Serfs.  
*Espagne* conquise par les Musul-  
 mans

# TABLE DES MATIERES.

- mans. 171. Etat des chrétiens sous leur domination. 293. Erreurs en Espagne dont se plaint le pape Adrien. 381
- S. *Espri* procede du Pere par le Fils. Se peut soutenir selon le pape Adrien. 602
- Escoles* du diocèse d'Orleans. 505.
- Du palais. 364. Charlemagne en établit par tout. *ibid.* 572
- Esiene* Monothelite disciple de Macaire d'Antioche. 27. Déposé avec lui au 6. concile. 42
- S. *Esiene* abbé, appelé de Palestine pour reformer les moines de C P. 227
- Esiene* patriarche melquité d'Antioche. 229
- Esiene* élu pape & non compté. 336
- Esiene* II. pape. 356. Implore le secours du roy Pepin. 369. Va en Lombardie. 370. En France. 371. Aide à faire Didier roy des Lombards. 393. Sa mort. 399
- Esiene* III. pape. 452. Demande au roy Pepin des évêques, pour tenir un concile. 454. S'oppose en vain au mariage du roy Charles avec la fille du roy Didier. 461. Sa mort. 463
- S. *Esiene* abbé du mont S. Auxence. 397. Sa naissance. 419. Copronyme le fait tirer de sa cellule. 407. Il est calomnié par le moine Sergius. 409. Puis par George qui feint de se rendre moine. 413. *Esiene* exilé & le monastere brûlé. 415. Il confond les commissaires de l'empereur. 416. Exilé à Proconese, où les disciples se rassemblent. 418. Fait plusieurs miracles avec les images. 428.
- L'empereur l'interroge. 430. Il foule aux pieds la monoye. 432. Sa dernière prison. 437. Une femme pieuse le nourrit. 438. 440. Son martyre. 444. Ses reliques conservées. 445
- Sainte *Erelarine* reine vierge. 5
- Ethelbalde* roy des Merciens. Saint Boniface lui écrit pour le tirer de la débauche. 329
- Etherius* évêque d'Osma s'oppose à l'erreur d'Elipand.
- Ethelrede* roy des Merciens, puis abbé. 156
- Les deux *Evaldes* prêtres & martyrs. 128
- Eude* D. d'Aquitaine gagne une grande victoire sur les Sarrasins. 253
- Evêques. In partibus.* Leur origine. 114. Toute la religion soumise à l'évêque. 179. Suite d'évêques, inconnu en plusieurs églises de Gaule. 255. Evêques des monasteres. 400. 420. 499. Laïques exclus de l'élection des évêques. 488. Examen des évêques à leur ordination. 555. Reglemens touchant les évêques. 607. 608
- Eucharistie.* Canons du concile in *Trullo.* 114. Pain fait exprès. 123. Un seul calice. 212. Passage de saint Jean Damascene. 319. Exhortation à la communion frequente. 339. 508. Eucharistie, seule image de J. C. selon les Iconoclastes. 363. Réponse du septième concile à l'objection des Iconoclastes touchant l'eucharistie. 548. Eucharistie, comment image ou figure. 549
- S. *Eucher* évêque d'Orleans, exilé par Charles Martel. 260

# TABLE DES MATIERES.

Sainte *Eulalie*. Ses reliques transférées par le roy Silo. 583  
*Eusebe* de Pamphile. Jugement de sa doctrine. 543  
*S. Eustathe* martyr à Carres en Mesopotamie. 209  
*Eutychius* dernier exarque de Ravenne, veut faire tuer le pape Gregoire II. 233. S'enfuit en Grece. 357  
*Exarcat* de Ravenne éteint. 357  
*Excommunication*, comment observée. 393

## F

**F** *Arfe*, monastere. Son origine. 136  
*Faramond* faux évêque de Mastic. 22  
*Faïde*, droit de vengeance. 402  
*Fastrade* femme de Charlemagne. 586  
*Felix* de Seville transféré à Tolède. 124  
*Felix* évêque d'Urgel enseigne que J. C. est fils adoptif. 580. Assiste au concile de Narbone. 585. Convaincu à Ratibone, abjure à Rome. 589. Recommande à soutenir son erreur, & par quelles raisons. 591  
*Femmes* ne doivent aprocher de l'autel. 503  
*Feu* nouveau pour le cierge pascal n'est de la première antiquité. 349  
*Fêtes*. Quatre fêtes de la Vierge dès le septième siecle. 134. Autres fêtes. 390  
*Filioque*. Grecs reprochent aux Latins d'avoir ajoûté ce mot au symbole. 415. Pourquoi ajoûté. 587  
*Flaccus* Albinus. Surnom d'Al-

cuin. 590  
*Fortunius* évêque de Carthage à C P. 55  
*Fosite*, dieu des Danois. 129. 497  
*France*. Desordre en l'église de France à la fin du septième siecle. 22. Et pendant le huitième. 287. Cessation de conciles pendant 80. ans. 297. Evêques de France envoyez à Rome pour un concile. 456. *b. i.*  
*Francfort*. Concile general de l'empire François. 597. Lettre synodique contre l'erreur d'Elipand. 598. Canon fameux touchant les images. 601  
*Frioul*. Concile tenu par le patriarche Paulin. 586  
*Frisingue*, un des quatre évêchez de Baviere. 279  
*Froila* roy des chrétiens d'Espagne. 456  
*Fromage* permis en carême. 424  
*Fulde* monastere. Sa fondation. 324. Exempt de la jurisdiction de l'évêque. 348. Escole de Fulde celebre. 564  
*Fulrad* prêtre archichapelain du roy Pepin & abbé de saint Denis, envoyé en Italie. 352, 377. 382. Saint Boniface luy recommande ses disciples. 385. Obtient privilege d'avoir un évêque à saint Denis. 399. Confirmé. 498. Mort de Fulrad, & ses richesses. 500

## G

**S** *AINTE Gal*. Fondation du monastere de Durgauge, ou S. Gal. 341  
*Gemmulus* archidiacre de Rome, ami de saint Boniface. 332. 337  
*Gentili*. Concile sous Pepin. 434

# TABLE DES MATIERES.

- S. Geome* monastere près de Langres. 188
- George* patriarche de C P. 25. Quitte les Monothelites dans le sixième concile. 34. & tous les évêques de sa dépendance. 35. Sa mort. 79
- George* patriarche Melquite d'Antioche. 108
- Saint *George* de Chipre anathématisé au concile des Iconoclastes. 367. Justifié au septième concile. 551
- George* patriarche Jacobite d'Antioche. 360. Sa mort. 519
- S. George* martyr. Son chef trouvé par le pape Zacarie. 355
- George* évêque de Preneſte, consecrateur du faux pape Constantin. 436
- Gerbod* ordonné évêque, sans avoir été diacre : déposé. 606
- Germanie*. Concile sous Carloman, 301. 304. Faux évêques & faux prêtres en Germanie, opposés à saint Boniface. 345
- S. Germain* évêque de Cyzique favorise les Monothelites. 167. Il est fait patriarche de C P. 174. Il refuse à l'empereur Leon pour les images. 217. 226. Il prédit la triste fin de son synelle Anastase. *Ibid.* Retraite de saint Germain, & sa mort. 227. Ses écrits. 228. Anathématisé au concile des Iconoclastes. 367. Justifié au septième concile. 551
- Geviliel* évêque de Mayence, déposé pour homicide. 328. Meurt penitent. 350
- Giselle* fille de Pepin, filleule du pape. 402
- Gonderic* archevêque de Tolède. 138
- S. Gorgon* &c. Translation de leurs reliques en France. 420
- Grammaire*. Charlemagne en amène des maîtres de Rome. 563
- S. Gregoire II.* pape. 193. Ses lettres pour la mission de Turinge. 197. Decretale à saint Boniface. 211. Lettre à S. Germain sur les images. 244. Gregoire s'oppose à la revolte de l'Italie contre l'empereur Leon. 232. 234. Sa mort. *ibid.*
- S. Gregoire* disciple de saint Boniface, le suit en Turinge. 195. gouverne l'église d'Utrecht. 391. 397. Ses vertus & sa mort. 481
- S. Gregoire* de Nazianze défendu par saint Germain de C P. 228
- Gregoire III.* ou le jeune pape. 236. Sa premiere lettre à l'empereur Leon. 237. La seconde. 241. Decretale à saint Boniface. 244. Lettres en Germanie. 275. 276. Autre lettre à saint Boniface. 280. Veut se soustraire de l'obéissance de l'empereur. 281. Implore le secours de Charles Martel. 282. Ses offrandes aux églises. 285. Sa mort. 287
- S. Gregoire I.* Ses dialogues traduits en Grec par le pape Zacarie. 355. Cité pour le culte des images. 603
- Gregoire* de Neocesaree préside au concile des Iconoclastes. 361. demande à se réunir. 530. est reçu. 533
- Gregoire* legat du pape Adrien en Angleterre. 560
- Grimon* archevêque de Rouen. 366
- Guerre*. Le pape prononce sur la

# TABLE DES MATIERES.

justice d'une guerre. 563

I

H

**H**abit monastique. Sebbi roy d'Essex le prend en mourant. 6. Habit monastique des Grecs, noir. 411. Ses parties. 414. Respect de saint Etienne d'Auxence pour le saint habit. 443

*Heresiques* convertis, comment reçus dans l'église. 118. 527. Distinction entre les chefs & les sectateurs. 528. Ceux qu'ils ont ordonnez, comment reçus. 529

*Hildebert* évêque de Cologne, prétend s'attribuer Utrecht contre S. Boniface. 384

*Hildegard* femme de Charlemagne. 462

S. *Hildegim* frere de S. Ludger. 495

*Hildebalde* archevêque de Cologne, archichapelain de Charlemagne. 607

*Hirsfeld*, monastere. Sa fondation. 322

*Hi.* Moines Hibernois de l'isle de Hi quittent le schisme.

*Honorius* pape condamné par le sixième concile. 49 62. 64. Et par le pape Leon II. 67. 74. 75. Et par Theodore patriarche de Jerusalem. 450. Sa condamnation mentionnée au second concile de Nicée. 548

*Hôpitaux* fondez ou rétablis par le pape Etienne II. 356

*Hospitalité* recommandée même aux laïques. 506

S. *Hubert* évêque de Mastricht. 854

**J**acobites Syriens établis en Thrace. 491

*Jambert* archevêque de Cantorburi tient un concile avec les legats du pape. 561

*Iconoclastes.* Commencement de cette heresie. 216. Ils honoroient la croix. 229. L'évangile &c. 266. Concile des Iconoclastes, prétendu septième œcumenique, 361. Sa définition de foy. 362. Condamnation des images, 366. Execution de ce decret. 368. Reproches de saint Etienne d'Auxence contre le concile des Iconoclastes. 417. Et du second concile de Nicée, où il est refuté. 546. 547. &c. Rejeté par les François. 573. Pais exempts de l'heresie des Iconoclastes. 297

*Idolatrie.* Sa difference d'avec le culte des images. 221. 224. 238. 263. 541. 542.

*Jean* patriarche Jacobite d'Alexandrie. 2. Sa mort. 79

S. *Jean* évêque de Bergame. 12

*Jean* patriarche de CP. Sa memoire justifiée. 52

*Jean V.* pape. 82. Sa mort. 83

*Jean* Platys exarque de Ravenne, soutient l'antipape Pascal. 88. 89

S. *Jean* évêque des Goths. 228

*Jean VI.* pape. 135. Sa mort. 148

*Jean VII.* pape. 148. Sa mort. 149

*Jean* patriarche de CP. sous Philippique. 167. Sa lettre au pape. 169 Est déposé. 174

*Jean* évêque d'Yorc. 246

*Jean* patriarche Jacobite d'Antioche. 290



# TABLE DES MATIERES.

- S. Jean* Damascene ou Mansour. 262. Ses écrits pour les images. 263. 263. &c. Sa lettre à l'abbé Jourdain sur le Trisagion. 317. Son traité de la foy orthodoxe. 318. Ses autres écrits 320. 321. *S. Jean* Damascene anathématisé au concile des Iconoclastes. 367. Justifié au septième concile. 551
- S. Jean-Baptiste*. Son chef transféré à Emese. 399
- S. Jean* abbé de Monagrie & martyr. 440
- Jean* syncelle du patriarche d'Antioche, legat au septième concile. 517. 522
- Jean* patriarche Jacobite d'Alexandrie. 519
- Jean* évêque d'Ephese assiste au second concile de Nicée. 522
- S. Jean* Chrysostome. Originaux de ses écrits brûlez. 580
- Jérôme* frere du roy Pepin. 377
- Jesus-Christ*. Fausse lettre de J. C. publiée par Adalbert. 334
- Icham* calife. 289. Sa mort. 291
- Iezid* calife. 2. Sa mort. 79
- Images* faites à Rome par ordre des papes. 603. Miracles par les images. 223. 556. Images des Grecs de platte peinture. 224. Utilité des images. 241. Portées dans les voyages. 243. Explication du precepte de ne point faire d'images. 264. 270. Ce que signifie le mot Images. *Ibid.* Autoritez des peuples pour le culte des images. 260. 272. 535. 554. Images n'étoient sanctifiées par aucune priere. 363. 550. 575. Images rétablies par ordre du concile de Nicée. 546. Antiquité des images. 547. Reçûes par les François, sans leur rendre aucun culte. 573. En avoient de relief. Images dans les monasteres de saint Benoist Biscop. 21. Images des condamnés au sixième concile, ôtées des églises. Images de J. C. en forme d'agneau. 116. Comment l'église honore les images. 218. 222. 223. 238. On ne rend aucun culte aux images des parens. *ibid.* Images des empereurs honorées. 575
- Ina* roy d'Oüesset. Ses loix. 101
- Interdits* ecclesiastiques moderez. 73. Défendus par le septième concile. 556
- Irene* imperatrice honore les images. 491. Gouverne pendant le bas âge de son fils. 492. Fait tenir le second concile de Nicée. 521. Croit à des devins. 579.
- Irmensul* idole des Saxons. 467
- Isaac* patriarche Jacobite d'Alexandrie. 79
- Isaac* patriarche Jacobite d'Antioche. 360
- Isidore* Mercator, auteur des fausses decretales. 500
- Ithlier* abbé de saint Martin de Tours, obtient un privilege du pape Adrien. 498
- Italie* abandonnée par les empereurs de C P. 359. Charlemagne se plaint des mœurs des évêques d'Italie. 493
- S. Julien* archevêque de Toled. 69. 92. Ses écrits. 93
- Julien* patriarche Jacobite d'Antioche. 80
- Juvave*, à présent Salsbourg, siège épiscopal du Norique. 181

# TABLE DES MATIERES

*Justinien* II. empereur. 79. On luy coupe le nez, & on le chasse. 122. Il se rétablit. 146.  
Sa mort. 165  
*Justes* parfaits, distinguez des confesseurs. 450  
*Juifs* d'Espagne réduits en servitude. 126. En Syrie trompez par un faux Messie. 204. Baptisez par force, sous Leon Isaurien. 205. On défend l'entrée de l'église aux Juifs mal convertis. 559

## K

**S** *AIN*T *Kilian* apôtre de Virsbourg & martyr. 85. 86

## L

**L** *iques* ne peuvent être ordonnez évêques. 458. A quelles conditions on leur donnoit des biens ecclésiastiques. 609  
*S. Lambert* de Mastric rétabli. 153. Tué. 154. Ses reliques transférées à Liege. 198  
*S. Lambert* abbé de Fontenelle, puis archevêque de Lyon. 81  
*Langue*. On doit expliquer en langue vulgaire le symbole, l'oraison dominicale, la messe, &c. 339. Permis de prier Dieu en toute langue. 608  
*Latrie*, culte dû à Dieu seul.  
*Lebwin* apôtre de Daventrice. 482. Ses travaux en Saxe, & sa mort. 483  
*Légi* pieux, par qui exécutez. 609  
*S. Leon* II. pape. 86. Reçoit le sixième concile. 67. En envoie la définition, en Espagne. 74.

Sa mort. 75  
*Leon* Isaurien empereur. 175. Nommé Conon au baptême. 226. Veut faire mourir le pape Gregoire II. 206. 233. Se déclare contre les images. 216. Défait ceux qui s'étoient revoltés, sous ce pretexte. 225. Rejette l'intercession des SS. & les reliques. 227. Publie un decret contre les images. *ibid.* L'Italie se revolte contre luy. 231. 234. 241. Il rejette les lettres de Gregoire III. 243. 261. Sa mort. 287  
*Leon* Chazare, fils de Constantin Copronyme, associé à l'empire. 362. Succède à son pere. 478. Se déclare contre les images. 491. Sa mort. *ibid.*  
*Leon* archevêque de Ravenne. 461. Fait mourir Paul Astarte. 466. Usurpe plusieurs villes. 493  
*Leonce* patrice reconnu empereur. 122. Déposé. 126. Mis à mort. 147  
*Leonce* évêque de Naples en Chipre. Ses écrits. 338  
*Lepimes* ou Lestines. Concile sous Carloman. 306  
*Lepre*. Cause de dissoudre le mariage. 401  
*Lettres* apostoliques données gratis. 310  
*Liege*, siège épiscopal. 198  
Sainte *Lioba* parente de saint Boniface, premiere abbesse en Germanie. 235. 386  
*Liturgie* de S. Chrysostome. Son antiquité. 317. Liturgie d'Espagne employée par Felix d'Urgel, pour soutenir son erreur. Comment peut être expliquée. 598

# TABLE DES MATIERES.

*Lombards*. Quelle idée en donne le pape Etienne III. 461. Fin de leur royaume en Italie. 474  
*Loüis* fils de Charlemagne roy d'Aquitaine. 492  
*S. Ludger* disciple de S. Gregoire d'Utrecht, travaille en Frise. 496. Va à Rome. *ibid*. Charlemagne le charge d'instruire les Frisons. 497  
*Luitprand* roy des Lombards. Sa mort & ses vertus. 313  
*S. Lulle* prêtre, disciple de saint Boniface. 348. Ses commencemens. 385. Ordonné archevêque de Mayence. 386. Opposé à S. Surme. 487. Sa mort. 502

## M

**M** *Acuire* patriarche d'Antioche Monothelite, résidant à C P. 2. prétend prouver son herésie au sixième concile. Par les conciles. 28. Par les pères. 31. Sa confession de foy. 37. Ses passages tronquez. 38. 40. &c. Il est déposé. 42. On luy fait reconnoître ses écrits. 47. Le concile refuse de le rétablir. 48. Il est envoyé à Rome en exil. 65. Et demeure impenitent. 78  
*Mages* Persans punis. 396  
*Magenaire* abbé de saint Denis, obtient un privilege du pape Adrien. 498  
*Magenard* archevêque de Roüen. 606  
*Nahadi*, autrement Mahomet Almahadi calife persecute les chrétiens. 478. Sa mort. 518  
*Malmesbury*, monastere. Son origine. 160  
*S. Mansuet* archevêque de Mi-

lan. 12  
*Mangens* ou Cottions, espece de penitens abolis. 571  
*Manichéens* en Thrace. 395  
*Mansour*. V. S. Jean Damascene.  
*Mansu* ou Casata terre d'une famille de Serfs. 570  
*Marchelme* disciple de saint Gregoire d'Utrecht. 474. 401  
*Mariages*. Permis aux clercs majeurs garder leurs femmes, par le concile in *Trullo*. 109. 110. &c. Mariages illicites. 199. 353. Mariages entre parens, défendus à l'infini. 211. Mariage avec la commere, défendu. 273. Défense de se marier faisoit partie de la pénitence. 353. 401. 588. Mari plutôt cru que la femme touchant la consommation du mariage. 401. Mariage défendu entre personnes d'âge trop inégal. 588. Mariages doivent être publicz. 393. 587.  
*Marin* prêtre de l'église Romaine. Le pape le veut faire évêque en France, pour le punir. 405  
*S. Martin* moine de Corbie, confesseur de Charles Martel. 284  
*Martyrs* des Musulmans en Orient. 289. 291. En France. 255. 258. Martyrs pour les images. 219. 230. 262. Constantin patrice. &c. 433. Plusieurs moines. 438. 439. 440. Autres. 447  
*Martyrologe* Romain. Son antiquité. 359  
*Matriculiers*, pauvres entretenus par l'église. 427  
*Mauregat* roy des chrétiens d'Espagne. 582  
*Mayence*. Rétablie metropole en faveur de saint Boniface, avec treize suffragans. 338. Le pape

# TABLE DES MATIERES:

l'approuve. 347. 348  
*May*. Assemblée des François au premier jour de May, au lieu de Mars. 392  
*Menas* patriarche de C P. Discours supposé sous son nom par les Monothelites. 30. La fausseté reconnue. 53  
*Merouan* calife. 79  
*Merouan* dernier calife Ommiade. Sa mort. 360  
*Messe*. Le celebrant doit communier à chaque messe. 72. Messe des présanctifiez. 114. Messes des morts, pour tuer les vivans. 125. Un seul prêtre doit achever la messe. 313. Ne doit la celebrer seul. 503. Défendu le dimanche dans les maisons. 573  
*Messie*. S'il ne doit venir qu'au sixième âge du monde. 94  
*Meis*, école celebre pour le chant. 564. Titre d'archevêque donné à quelques évêques de Mets. 607  
*Michel*, patriarche Jacobite d'Alexandrie. V. Chaïl.  
*Michel* archevêque de Ravenne. Intrus. 460. Chassé. 461  
*Miel* sauvage de saint Jean. 145  
*Migetius* évêque d'Espagne retardoit la pâque. 581. Condamné en concile. 582  
*Milon* usurpateur de Treves & de Reims. 177. 309. Sa mort. 350. 456. bis.  
*Mina* ou Menas patriarche Jacobite d'Alexandrie. 478: 519  
*Adiden* en Saxe. Erection de cet évêché. 498  
*Moavia* calife. Sa mort. 2  
*Moines* destinez à faire l'office en certaines églises. 286. 152. Moines odieux à Constantin Co-

pronyme. 397. Les nommeables. *Ammonéniens*. 406. Les donne en spectacle à CP. 432. Moines confesseurs en prison avec saint Eriene. 437. Ils abandonnent CP. 398. Ils sont persecutez en Natolie. 476. Moines doivent déclarer leur foi dans les conciles. 531  
*Monasteres* de France ruinez par les Sarraïns. 253: 258  
*Monasteres* rétablis par le pape Gregoire II. 186. Par Gregoire III. 286. Monasteres en Espagne sous les Arabes. 293. 456. Monasteres de Syrie & de Palestine ruinez. 316. Monasteres royaux & épiscopaux en France. 392. Evêques des Monasteres. 459. Monasteres doubles défendus. 558. Petits réunis aux grands. 572. Monasteres abusifs en Angleterre. *Addir.*  
*Monothelites* anciens & nouveaux. 15. Plusieurs évêques Monothelites se convertissent dans le sixième concile. 34. 37  
*Monogramme* ou chiffre de Charlemagne. 473  
*Monophysites*, heretiques amenez en Thrace. 316  
*Montanistes* baptisez par force sous Leon Haurien. 205  
*S. Moran* évêque de Rennes. 314  
*Morts*. Défendu les enterrer dans les églises. 504. & aux tombeaux des payens. 569  
*Musulmans*. Leurs erreurs refutées par saint Jean Damascene. 320. Ils persecutent les chrétiens d'Orient. 398. 399. Avec quelle crainte ces chrétiens vivoient sous leur domination. 516. Ces chrétiens ne les reconnoissoient

pour

# TABLE DES MATIERES.

pour maîtres.

533

## N

**N** *Arbone*. Concile sous Charlemagne. 585

*Nicetas* patriarche de C. P. 434.

Efface les images. 448. Sa mort.

490. Anathématisé au septième concile. 552

*Nicephore* secrétaire de l'empereur, assiste au second concile de Nicée. 522

*Nicolas* évêque de Cizique, assiste au second concile de Nicée. 522

*Nonantule*, monastere. Sa fondation. 358

*Northelme* archevêque de Contorberi. 246. Consulté par saint Boniface. 272

*Notes* pour le chant. 564

*Nuncupatif*. Jesus-Christ, selon Felix d'Urgel, n'est que Dieu nuncupatif. 591. Refutation d'Alcuin. 593

## O

**O** *Conome* en chaque église. 558

*Offa* roy d'Essex, moine à Rome. 160

*Offa* roy des Merciens, assiste à un concile. 561

*Oppa* usurpateur du siege de Tolède. 139. Rend la ville aux Arabes. 172. Les mene contre Pelage. 201

*Ommia*. Derniers califes de la maison d'Ommia. 335. Fin de cette race. 360

*Omar* calife persecute les chrétiens. 203. Sa mort. 204

*Ordinations* aux quatre-tems. 313.

*Tome IX.*

*Ordinations* du faux pape Constantin cassées. 459

*Orgues*. Les premieres vûes en France. 402

*Orient*. Lettre des évêques d'Orient lûe & approuvée au second concile de Nicée. 533. 534

*Osnabrus*. Fondation de cet évêché. 566

S. *Othmar* premier abbé de saint Gal. 341. Est calomnié & condamné dans un concile. 394. Sa mort. 395

S. *Ouen* archevêque de Rouën. Sa mort. 80

*Ovon* Frison sauvé par saint Vulfran. 131

*Oudis* Oüalid ou Valid calife. 147. Sa mort. 174

*Oviedo* monastere, puis ville épiscopale. 456

## P

**P** *Aderborn*. Premiere assemblée des François en ce lieu. 484

*Pallium* accordé gratuitement. 310

*Paldon* premier abbé de S. Vincent de Voltorne. 138

*Pape*. On payoit une somme à l'empereur pour l'ordination du pape. 65. Permis l'ordonner sans envoyer à C. P. 76. Papes Grecs & Syriens. 155. Armes des papes spirituelles. 242. Le saint Siege observe les canons. 299. 300. On ne peut regler sans le pape les affaires ecclésiastiques. 417. Sept évêques cardinaux suffragans du pape, semaine à S. Jean de Latran. 463. Autorité du pape dans les conciles œcumeniques, reconnuë par les Orientaux. 534. Sa seule autorité ne suffit pour

6

# TABLE DES MATIERES.

faire recevoir un concile.	602	200. Ses victoires sur les Sar-	
<i>Parais</i> à la confirmation.	373	raïns. 202. Sa mort.	292
<i>S. Pardoux</i> premier abbé de Gue-		<i>Pelerinages</i> dangereux aux fem-	
ret.	259	mes.	305
<i>Passau</i> , autrement Patave, un des		<i>Penitence</i> forcée, approuvée au	
quatre évêchez de Baviere.	280	douzième concile de Tolède,	
<i>Passages</i> des peres produits par les		70. Penitence publique don-	
Romains contre les Monothe-		née à la mort, même aux évê-	
lites, examinez au sixième con-		ques. 73. Communion accordée	
cile.	43	aux penitens. 103. Penitence	
<i>Patrimoines</i> de l'Eglise Romaine		des nouveaux mariez. <i>ibid.</i> Pe-	
chargez d'impositions. 66. 84.		nitences abrégées dès la fin du	
Confisquez par Leon Isaurien,		huitième siecle. <i>ibid.</i> Peniten-	
262. Le pape Adrien en deman-		ciel de S. Theodore de Cantor-	
de la restitution.	514. 604	bery. 102. Penitence délivre les	
<i>Patrice</i> . Dignité donnée à Pepin		Saxons de la mort. 569. Peni-	
& à ses fils.	375	cence ne peut être acquitée par	
<i>Pavie</i> . Son évêque consacré par		autrui.	349
le pape.	173	<i>Pepin</i> de Heristal, ou l'ancien	
<i>Paul</i> patr. de C P. condamné au		maître du palais, favorise la	
sixième concile.	49. 62.	mission de Frise. 105. Sa mort,	
Autre <i>Paul</i> patriarche de C P.	84.	176	
Sa mort.	120	<i>Pepin</i> fils de Charlemagne roy d'I-	
<i>Paul</i> patriarche de C P. 490. Sa		talie.	492
retraite. 509. Sa mort.	510	<i>Pepin</i> le Bref né. 177. Prince des	
<i>Paul</i> diacre. Sa fortune & ses é-		François. 284. Succède à Car-	
crits. 565. Fin de son histoire		loman. 340. Pepin élu & sacré	
des Lombards.	314	roy. 352. Reçoit le pape Etienne	
<i>Paul</i> frere du pape Etienne II.	357.	II. à Pontyon, 372. Pepin sacré	
luy succede. 400. Bâtit plu-		encore une fois par le pape. 575.	
sieurs églises, 403. 404. Sa		Sa pieté. 454. Sa mort.	455
complaisance pour Pepin. 405.		<i>Peres</i> de l'Eglise font d'accord en-	
Sa mort.	435	treux. 530. Peres citez par Al-	
<i>Paul</i> Asarte chambellan du pape,		cuin.	595
462. Sa mort.	466	<i>Periharite</i> roy des Lombards re-	
<i>Paul</i> abbé & martyr des images,		çoit S. Wilfrid. 9. Sa mort.	90
438		Sainte <i>Petronille</i> . Translation de	
<i>Paulin</i> maître de grammaire, puis		ses reliques.	403
patriarche d'Aquilée, aimé de		<i>Petronax</i> rétablit le mont Cassin.	
Charlemagne. 588. Qui luy en-		186. Sa mort.	343
voye l'écrit de Felix d'Urgel.		<i>Philippa</i> prêtre élu pape, & déposé	
593. Paulin le refuse.	597	aussi tôt.	452
<i>Pauliciens</i> , espece de Manichéens.		S. <i>Philarete</i> oncle de l'imperatrice	
396		Marie.	577
<i>Delage</i> roy d'Asturie en Espagne.		S. <i>Pierre</i> évêque de Pavie.	173

# TABLE DES MATIERES.

*Pierre* patriarche Melquite d'Alexandrie. 108  
*Pierre* de C P. condamné au sixième concile. 49. 62  
*S. Pierre* évêque de Damas martyr. 291  
*S. Pierre* de Majume, martyr. 292  
*S. Pierre* évêque de Pavie. 314  
*S. Pierre* apôtre. Lettre en son nom envoyée par le pape Etienne à Pepin. 388  
*Pierre* reclus & martyr. 440  
*Pierre* Stylite & martyr. 447  
*Pierre* archiprêtre de Rome, légat au second concile de Nicée. 522  
*Pierre* archevêque de Milan. 597  
*Pierre* abbé de S. Sabas de Rome, légat au second concile de Nicée. 522  
*Pierre* évêque de Verdun se justifie au concile de Francfort. 606  
*S. Platon* abbé de Sacudion assiste au second concile de Nicée. 522  
*Pleguin* moine. Bede luy écrit pour justifier sa chronologie. *addis.*  
*Pepin*. Pepin y raçoit le pape Etienne II.  
*Polyeune* Monothelite & fanatique condamné au 6. concile. 59  
*Polisien* patriarche Melquite d'Alexandrie. 399. 478  
*S. Porcaine* II. abbé de Lerins & ses moines, martyrs. 256  
*Poton* abbé de S. Vincent de Vult. 476  
*Prêtres*, comment permis à la suite des armées. 302. 456. Prêtres criminels doivent être interdits. 214. 249. Permis ordonner prêtre à 25. ans. 349. Prêtre doit toujours porter de quoi administrer les Sacrements. 390. Ne peut baptiser ni célébrer la messe sans permission de

l'évêque. 392  
*Prêtres*. Femmes des prêtres. 199. Leur est défendu de se remarier. 354  
*Prieres* prescrites aux laïques. 505. Prieres ordonnées par Charlemagne pour la guerre contre les Huns. 506  
*Precaire*, permis au prince de prendre une partie des biens d'église à titre de Precaire. 307. 486  
*Prom* monastere. Sa fondation. 455.  
*Puissance* ecclésiastique & seculiere, leur distinction. 239. 242. 269. 271.  
*Pyrrhus* de C P. condamné au sixième concile. 49. 62

## Q

*Q* *Uieny* sur Oise. Décisions du pape Etienne II.  
*Quirice* archevêque de Toledé. 74

## R

*R* *Achis* roy des Lombards. 314. Se rend moine au mont Cassin. 342  
*Ratbod* roy ou duc des Frisons. 104. Respecte S. Villebrod. 129. Sa mort. 198  
*Ratisbone*, auparavant Reginum, un des quatre évêchez de Baviere. 279. Concile de Ratisbone où Felix d'Urgel est condamné. 589  
*Ravenné*. Son église soumise à celle de Rome. 76. Se revolte encore. 155. Se soumet. 173. Prise par les Lombards. 233. 357. Vains efforts des Grecs pour la retirer. 382  
*Rochus*. Permission de l'évêque & de l'abbé. 608

# TABLE DES MATIERES.

*Religieuses.* Défense de les parer à la prise d'habit. 117. Non rasées. 303. Leur clôture. 588  
*Reliques* divisées même en Occident. 186. Reliques toujours portées avec le roy. 401. Nulle église consacrée sans reliques. 557.  
*Remy* frere du roy Pepin archevêque de Rouën. 406. 420  
*Reparations* des églises. 123  
*Reistributions* ou aumônes pour les messes & autres fonctions. 412  
*S. Richard* à Luques. 277  
*Riculfe* archevêque de Mayence. 502. Surnommé Dametas. 590  
*Richhold* archevêque de Trèves. Charlemagne lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel. 593  
*S. Rigobert* archevêque de Reims résiste à Charles Martel, qui le bannit. 177. Sa mort. 178  
*Roderic* dernier roy des Visigots en Espagne. 171  
*Rois d'Angleterre* amis de S. Boniface. 274. 275  
*Rome.* Concile en l'affaire de saint Vilfrid. 10. Autre pour deputer à C. P. 11. Ses lettres à l'empereur Constantin. 13. Ignorance à Rome dans le septième siècle. 14 16. Concile sous Gregoire II. 198. Concile sous Gregoire III. pour les images. 261. 603. Autre sous Etienne. III. *Ibid.* Superstitions à Rome. 299. Concile sous Zacharie. 312. Autre contre Adalbert. & Clément. 331. Autre contre le faux pape Constantin. 457  
*Rouen.* Concile de S. Ansbert. 81  
*S. Rupert* évêque de Worms, puis de Salsbourg, apôtre du Norique. 180

S

*Saffab* premier Calife Abaside, 359. Sa mort. 360  
*Saints.* Comment l'Eglise les honore. 218. 239. 267. 542. Honorez par les Iconoclastes. 367  
*Salém* gouverneur de Syrie persécute les Chrétiens. 398  
*Salaires* pour rendre la justice, défendus. 393  
*Salsbourg* un des quatre évêchés de Baviere. 279. v. Juvave.  
*Samson* prêtre Ecoissois herétique 346  
*Samedy.* Les Grecs défendent de jeûner ce jour. 115. Défense de fêter le samedi. 588  
*Sang.* Défendu le manger. 102. 115. 581  
*Saragose.* Troisième concile. 107  
*Sardaigne.* Ordinations de ses évêques rendues au pape. 81  
*Sarrasins.* Leurs incursions en France. 252. 253. 254. 284  
*Sarantapechys* Juif, persuadé au Calife Yezid d'abolir les images. 205  
*Savarie* évêque d'Auxerre guerrier. 176  
*Sauverelles* de S. Jean. 145  
*Saxons.* Leur severité contre les adulteres & autres débauches. 329. Première campagne de Charlemagne contre eux. 467. Plusieurs se convertissent. 484. 486. Charlemagne y envoie des prêtres. *ibid.* Penitence des Saxons apostats. 498. Capitulaire pour la Saxe. 568. Peine de mort contre ceux qui ne reçoivent le baptême. 569  
*Sclaves.* Peuple barbare. 323  
*S. Sebaste* apôtre de Nuremberg. 277



# TABLE DES MATIERES.

*S. Sebastien* invoqué pour la peste. 90

*Sergius* pape. 88. Sa mort. 135

*Sergius* de CP. condamné au sixième concile. 49. 62

*Sergius* fils de Christoffe conjure avec lui contre le faux pape Constantin. 450. Sa mort. 463

*Serments*. On ne doit craindre de fausser les mauvais. 438. Regles sur les serments. 571

*Serfs*. Servitude ignorée rend le mariage nul. 354. Défense de remplir le clergé de serfs. 572

*Seville*. Concile tenu par Elipand. 582

*Silo* roy des chrétiens d'Espagne. 583

*Simon* patriarche Jacobite d'Alexandrie. 79

*Simonie*. Canons du septième concile. 558. Tarsaise s'applique à l'abolir. 559

*Sinderede* archevêque de Tolède. 139. S'enfuit à Rome. 172. 198

*Si-bert* archevêque de Tolède. 95. Déposé. 124

*Sisinnius* pape. 149

*Sisinnius* Pastilas preside au concile des Iconoclastes. 361. Envoyé à S. Eriene. 415. Anathématisé au septième concile. 552.

*S. Sophron* de Jerusalem. Sa lettre approuvée au 6. conc. 49

*Saisons*. Concile sous Pepin. 308

*Solyman* Calife. 174. Sa mort. 203

*Sors* superstitieux des payens. 131

*Stations* du messel Romain. Leur antiquité. 472

*S. Sturm* disciple de S. Boniface. 321. Premier abbé de Fulde. 324.

Son voyage en Italie. 325. Son exil & son rapel. 487. Travaille à la conversion des Saxons. *ibid.* Sa mort. 488

*Substance*. S'il y en a trois en J. C.

91. 597

*S. Suibert* ordonné évêque pour la Frise, meurt à Keiserwerd.

106

*S. Suibert* premier évêque de Verdun. 498

*Superstitions* défendues. 118. 122.

199. 455. *bis*. Sacrifier des hommes. 569. 276. 299. 302. 561.

570. 571. Dénombrement de superstitions. 307. Faire mourir enfans. 495

## T

**T**ABLE. Sept au refectoire des chanoines de Mets. 424

*S. Tarsaise* élu patriarche de CP. 510. Ordonné. 511. Procure un concile general. 512. Envoje

deux legats en Orient ; & ce qu'ils y font. 515. Assiste au second concile de Nicée. 522. Se trompe dans les dates du sixième concile. 537

*Taton* & *Taton* fondateurs de saint Vincent de Volturne. 136

*Tassillon* duc de Baviere fait serment à Pepin sur plusieurs reliques. 402. Menacé d'anathème par le pape Adrien. 563.

Condamné à mort, se fait moine. 605. Demande pardon au concile de Francfort. 604

*Tarantaise* metropole. Ses suffragans. 605

*Tatouin* archevêque de Cantorbury. 246

*Teleric* prince Bulgare se fait chrétien. 490

*Temporel*. Affaires temporelles confonduës avec les choses spirituelles par les papes Eriene II.

378. 381. Paul. 404. Ces affai-

# TABLE DES MATIÈRES.

res n'appartiennent à l'histoire  
ecclesiastique. 493  
*S. Tetrique* évêque d'Auxerre. 151  
*Theodoric*. Operation de J. C.  
Les Monothelites abusent de  
ce mot. 29  
*Theodore* patriarche de C P. 2.  
Déposé. 25. Rétabli. 79. Sa  
mort. 84  
*S. Theodore* de Cantorbery. Son  
autorité. 6. Il tient un concile  
contre les Monothelites. 20. Il  
se reconcilie avec S. Vilfrid. 99.  
Sa mort. 102  
*Theodore* archevêque de Ravenne  
se soumet au pape Agathon. 13  
*Theodoric* roy de France. 23  
*Theophile* duc de Cibyre martyr.  
579  
*Theodore* évêque de Melitine Mo-  
notheliste dans le sixième con-  
cile. 34  
*Theophane* abbé de Baïes, presse  
Macaire pour confesser deux  
volontez. 39. Est élu patriarche  
d'Antioche. 50. 53  
*Theodore* de Pharan condamné au  
sixième concile. 46. 51. 62  
*Theodose* d'Adramite empereur.  
175. Se retire & meurt en paix.  
*ibid.*  
*Theodon* duc de Baviere fait prê-  
cher la foy dans le Norique.  
180. Sa mort. 184  
*Theodose* évêque d'Ephese, un des  
chefs des Iconoclastes. 239. Pre-  
siede à leur concile. 361. Inter-  
roge S. Etienne. 415. Anathe-  
matise au septième concile. 552  
*S. Theofred* ou Chaise abbé &  
martyr. 256  
*Theodore* patriarche Jacobite d'A-  
lexandrie. 290  
*Theodore* patriarche Melquite de  
Jerusalem. 291. Sa lettre syno-

dique contre les Iconoclastes.  
449. Lû au second concile de  
Nicée. 534  
*S. Theodolape* de Verone. 314  
*Theophylacte* legat du pape Adrien  
en Angleterre. 560  
*Theophylacte* patriarche Melquite  
d'Antioche. 316. Sa mort. 361  
*Theodore* patriarche Melquite  
d'Antioche. 361. Exilé par le  
gouverneur de Syrie. 398  
*Theodoret* patriarche Melquite  
d'Antioche. 517  
*S. Theophane* patrice, puis moine,  
assiste au second concile de Ni-  
cée. 522  
*Theosteris* abbé & confesseur.  
439  
*Theodore* confesseur sous Copro-  
nyme. 445  
*Theodulfe* évêque d'Orleans. 502.  
Son capitulaire. 503. Charle-  
magne luy envoie l'écrit de  
Felix d'Urgel. 599  
*Thomas* patriarche de C P. Sa let-  
tre au pape Vitalien. 51. Sa me-  
moire justifiée. 52  
*Thomas* premier abbé de Farte.  
137  
*Thomas* Synelle du patriarche  
d'Alexandrie legat au septième  
concile. 517. 522  
*Thomas* évêque de Claudiopolis,  
Iconoclaste. S. Germain de CP.  
luy écrit pour le ramener. 220  
*Tibere*. V. Apsimare.  
*S. Tiken* disciple de S. Eloy. 158  
*Tilpin* archevêque de Reims. 456.  
*ibid.*  
*Toledo*. Douzième concile où la  
renonciation du roy Vamba est  
confirmée. 69. On donne à l'é-  
vêque de Toledo l'ordination  
de tous les évêques d'Espagne.  
71. Treizième concile. 72. Qua-

# TABLE DES MATIERES.

12<sup>o</sup>zième concile. 77. Quinzième concile. 90. Seizième concile. 121. Dix-septième. 125. Dix-huitième & dernier. 138.  
*Tonsure* clericale attribuée à saint Pierre. 145  
*Toton* duc de Nevy fait pape son frere Constantin. 435  
*Translations* d'évêques en Espagne. 124  
*Trullo*. Dome du palais de C P. Concile in *Trullo*. 108. Rejeté par le pape Sergius. 119. Non par Jean VII. 148. Soutenu par le patriarche Taraiso. 537  
*S. Tron* abbé de Sarcing. 260  
*Tradition* suivie au second concile de Nicée. 552  
*Trisagium* ne doit être rapportée au fils seul. 317  
*Type & Antitype*. Noms de l'Eucharistie. 549

## V

**V** A I M E R, faux évêques de Troyes. 22  
*Valid*. V. Oulit.  
*Vamba* roy d'Espagne. Sa renonciation. 68  
*Vandales*. Les Musulmans d'Espagne ainsi nommez. 253  
*Vendredi-saint*. Jour de communion generale. 508  
*Verberie*. Concile sous Pepin. 252  
*Verden* en Saxe. Erection de cet évêché. 498  
*Veremond* diacre, roy des chrétiens d'Espagne. 583  
*Vernon*. Concile sous Pepin. 391  
*Veuves* des rois d'Espagne ne peuvent se remarier. 72. Obligées à se faire religieuses. 107  
*Viandes*. Certaines viandes défendues aux nouveaux chrétiens de Germanie. 349. Viandes sus-

focuées encores défendues dans le huitième siecle. 581  
*S. Vigbert* premier abbé de Frislar. 245  
*Vigile* pape. Ecrits supposez sous son nom par les Monothelites. 31. 54  
*S. Virgile* évêque de Salsbourg. 467. Sa mort. 469  
*Virgile* prêtre. S. Boniface s'en plaint. 343. Accusé de croûte plusieurs mondes, & condamné par le pape. 346  
*Vilfrid* II. évêque d'Yorc. 246. 247.  
*S. Villebrod* apôtre de Frise. 105. Ordonné évêque par le pape, & nommé Clement, met son siege à Utrecht. 127. 383  
*S. Vilibalde* disciple de S. Boniface. 277. Son voyage à la Terre sainte. *ibid*. Son séjour au mont Cassin. 278. Il est ordonné premier évêque d'Eichstat. 301  
*Villicaire* archevêque de Sens. 456. *bis*.  
*S. Vilichard* prêtre Anglois prêche en Frise. 489. Puis en Saxe. 490. Son voyage à Rome & la retraite à Epternach. 494. Recommence à prêcher en Saxe. 497. Ordonné évêque de Brême. 566. Ses vertus & sa mort. 568.  
*Villicaire* archevêque de Sens ordonne un évêque en Espagne par commission du pape. 581  
*Vienne* metropole. Ses suffragans. 605  
*S. Vincent*. Ses reliques transférées en divers lieux d'Espagne. 456  
*S. Vincent* sur le Volturne monastere. Sa fondation. 138  
*Virsbourg*. Erection de cet évêché.

# TABLE DES MATIERES.

<i>Viste</i> des évêques. 455. bis.	<i>Urban</i> archevêque de Tolède sous les Arabes. 202
<i>Vitquind</i> chef des Saxons. 484.	<i>Ursion</i> archevêque de Vienne. 605
Les fait revolter. 494. Se convertit. 497	S. <i>Vulfran</i> archevêque de Sens. 130. Prêche en Frise. 131. Sa mort. 191
<i>Vitiz</i> roi des Visigots d'Espagne. Ses déreglemens. 138. Déposé. 171	S. <i>Vunbalde</i> disciple de S. Boniface. 277
<i>Vitalien</i> pape. On veut ôter son nom des Diptyques à C. P. 3. On l'y rétablit. 36	Y
S. <i>Vilfrid</i> déposé. 5. Il passe en Frise & en est le premier apôtre. 8. Il est absous à Rome 11. Revient en Angleterre, & y est emprisonné. 95. Il prêche en Suffex. 96. & en Ouessex. 97. Il est rétabli à Yorc. 100. Re-chassé. 106. Maltraité de nouveau, retourne à Rome. 142. Y est absous. 143. Rétabli en Angleterre. 158. Sa mort. 159	YEZID. V. Iëzid.
<i>Viremauth</i> . Monastere fondé par S. Benoît Biscop. 18	Z
<i>Volonté</i> . Décision du sixième concile. qu'il y a deux volontez en Jesus-Christ. 63. Si on peut dire: La volonté a engendré la volonté. 91	<b>Z</b> ACHARIE protospataire, envoyé pour enlever le pape. Sa frayeur. 120
<i>Voyages</i> des apôtres ou de S. Jean. Livre apocryphe. 543	<i>Zacharie</i> pape. 294. Obtient du roy Luitprand la restitution de quatre villes. 295. Ses lettres à S. Boniface 298 310 336. Marche au secours de Ravenne, & apaise Luitprand. 312. Lettres de discipline à Pepin & aux François. 334. Renvoye aux évêques des lieux Adalbert & Clement condamnés à Rome. 345. Consulté touchant les rois de France, decide pour Pepin. 352. Sa mort. 354. Ses offrandes & ses liberalitez. 355

## ERRATA DU NEUVIEME TOME.

Page.	Faute.	Correction.
1.	180.	680.
150.	vœux.	jeûnes.
152.	l'œconomie.	l'œconome.
167.	Veldun.	Meldin.
169.	Patrice, &	Patrice, &
176.	celles.	ceux
176. Marg.	xxxv. h. bis.	xxix
179.	incontinence.	continence.
181.	Numbest.	Nonberg.
214.	farée.	facrées.
241.	peintres.	peintures.
255.	les camps.	le camp.
ibid.	203.	730.
257.	Agay.	Agat.
277.	monastere vers	monastere. Vers
290.	Chuil.	Chail.
320.	traductions.	traditions.
361.	George de Neocel.	Gregoire.
322.	S. Platon moine.	abbé de Sacdion.

**EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.**

**P**AR Lettres Patentes du Roi données à Paris le vingt-deuxième jour de Mars 1690. signées, **BOUCHER** : Il est permis au Sieur Abbé Fleury Prêtre, Abbé du Loc-Dieu, sous-Precepteur de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choisir, le livre qu'il a composé, intitulé, *Histoire Ecclesiastique*; & cependant le temps & espace de vingt années entieres & consecutives, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenses à toutes sortes de personnes d'en vendre d'autre impression, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende.

*Monseigneur l'Abbé Fleury a cédé son droit de Privilege à Pierre Aubouin, & Pierre Emery, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.*

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 31. Mars 1691.

Signé, P. TRABOÜILLAT, P. AUBOÛIN, & C. COIGNARD, Ajoins,

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 1. Mars 1703.*

**EXTRAIT DU DERNIER PRIVILEGE  
du Roy.**

**P**AR Grace & Privilege du Roi, donné à Versailles le 21. Janvier 1694. signé, par le Roi en son Conseil, **CARROT**: Il est permis à **PIERRE AUBOÛYN** Libraire de Nosseigneurs les Enfans de France, & Syndic des Libraires & Imprimeurs de Paris, de réimprimer toutes les œuvres du Sieur Abbé **FLEURY**, Sous-Precepteur des susdits Seigneurs Princes, pendant le tems de quinze années, en considération des services qu'il nous rend actuellement, & depuis plusieurs années, en qualité de Syndic des Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne ville de Paris; à compter du jour de l'écheance des Privileges, en vertu desquels il les a déjà imprimées: avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de faire imprimer, vendre & distribuer lesdits ouvrages; sous aucun pretexte que ce soit, à peine de six mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus amplement porté en l'original dudit Privilege.

*Registré sur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris le  
15. Février 1694.*

*Signé P. AUBOÛYN Syndic.*

Et signifié au Sieur **ARNAUD** Syndic des Libraires de Lyon, tant pour lui que pour toute la Communauté, le 7. Septembre 1697. Signé **GUICHARD** Huissier en la Cour des Monnoyes de France, demeurant rue Confort, en ladite ville de Lyon.

Et encore signifié au Sieur **CARTERON** Syndic des Imprimeurs de ladite ville de Lyon, tant pour lui que pour tous les susdits Imprimeurs, le 11. Septembre 1697.  
Signé, **GUICHARD**.

Ledit Sieur Aubouïn a fait part dudit Privilege au Sieur Pierre Emery Libraire à Paris, pour la moitié.



